PRÉFET
DU CALVADOS
Liberté
Égalité
Fraternité

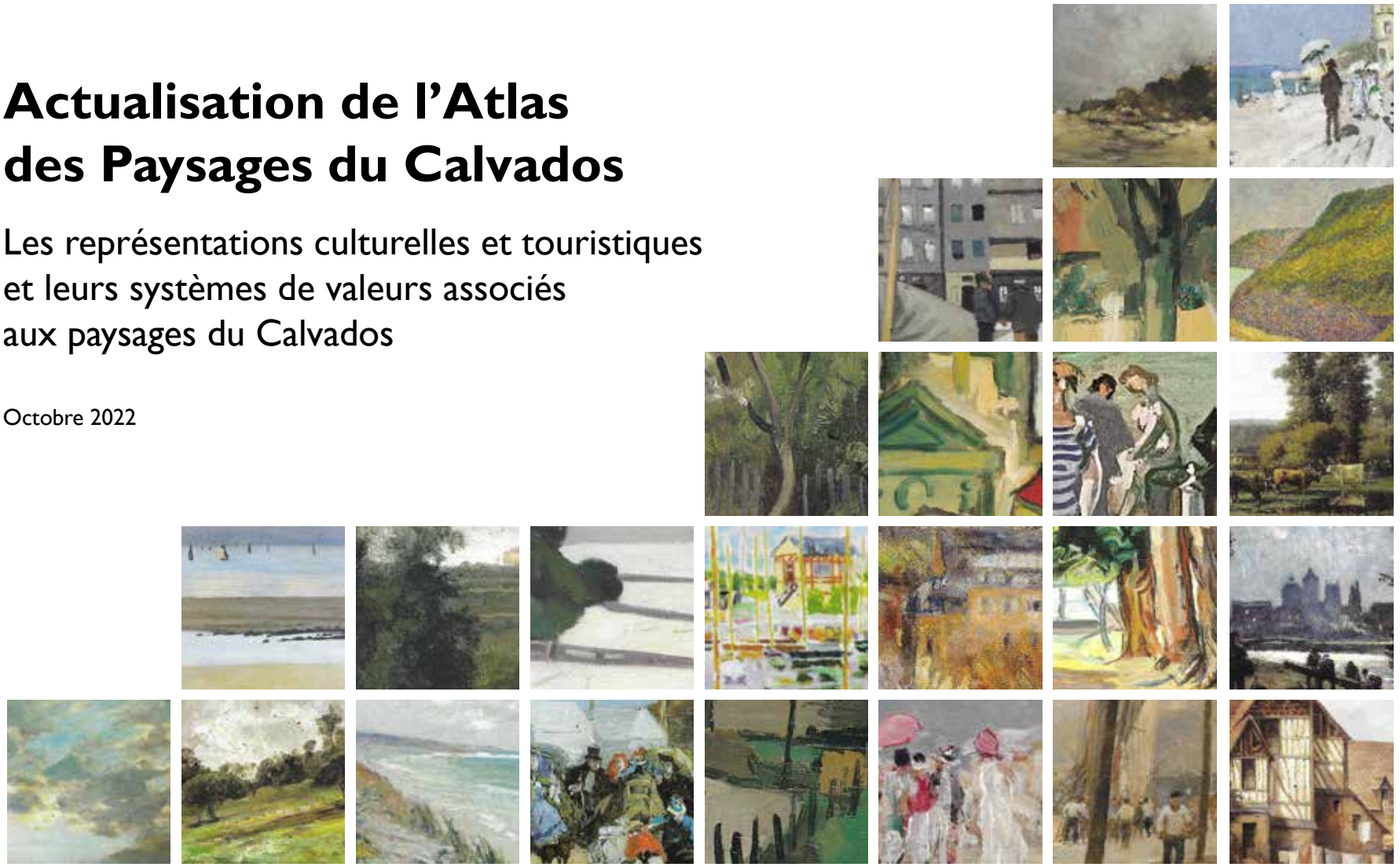
Direction Régionale de l'Environnement de
l'Aménagement et du Logement de Normandie

DREAL Normandie CAEN
1 rue recteur Daure CS 60040
14006 Caen cedex

Actualisation de l'Atlas des Paysages du Calvados

Les représentations culturelles et touristiques et leurs systèmes de valeurs associés aux paysages du Calvados

Octobre 2022



Contact :

Direction Régionale de l'Environnement de
l'Aménagement et du Logement de Normandie

DREAL Normandie CAEN
1 rue recteur Daure CS 60040
14006 Caen cedex

Paysage en Normandie :
https://www.normandie.developpement-durable.gouv.fr/paysages-r469.html

Bureau d'études :
Clément Briandet, Paysagiste concepteur
Paysagiste Conseil de l'Etat

74 bis Route du Mesle 78113 Adainville
briandet.clement@free.fr

Sommaire

Introduction ..... p. **5**

Les unité paysagères du Calvados ..... p. **15**

1 - La baie des Veys, ses plages et marais arrière-littoraux ..... p. **17**

2 - Les falaises du Bessin ..... p. **33**

3 - Le littoral urbanisé de la Côte de Nacre ..... p. **87**

4 - La rive gauche de l'estuaire de la Seine : la Côte Fleurie ..... p. **135**

5- Plateaux et vallées encaissées du Pays d'Auge ..... p. **237**

6 - Le plateau du Lieuvin ..... p. **283**

8 - Le marais de la Dives et ses franges escarpées ..... p. **297**

9 - La plaine d'Argentan ..... p. **311**

10 - La plaine ondulée, cultivée et habitée de Caen ..... p. **321**

11 - Les massifs boisés du Cinglais et du Haut pays de Falaise ..... p. **365**

12 - Monts et méandres de la Suisse Normande ..... p. **379**

13 - Les hauteurs boisées du Virois ..... p. **413**

14 - La vallée de la Vire et ses coteaux, méandres, belvédères ..... p. **425**

15 - Le bassin de Vire dans son écrin ..... p. **439**

17 - Le semi bocage de l'ouest Caennais aux vastes horizons ..... p. **467**

18 - Le bocage en tableaux du Saint-Elois et du Bessin ..... p. **477**

19 - Les damiers du Bessin ..... p. **487**

20 - Les marais du Cotentin et du Bessin et leurs franges bocagères ..... p. **513**

Annexes ..... p. **529**

Les armes du Calvados se blasonnent ainsi : « Coupé ondé, d'azur plain et de gueules aux deux léopards d'or. »

Convention européenne des paysages

«Paysage» désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations».

Le paysage participe de manière importante à l'intérêt général, sur les plans culturel, écologique, environnemental et social, et … constitue une ressource favorable à l'activité économique, dont une protection, une gestion et un aménagement appropriés peuvent contribuer à la création d'emplois ;

… concourt à l'élaboration des cultures locales et … représente une composante fondamentale du patrimoine culturel et naturel …, contribuant à l'épanouissement des êtres humains… ;

… est partout un élément important de la qualité de vie des populations : dans les milieux urbains et dans les campagnes, dans les territoires dégradés comme dans ceux de grande qualité, dans les espaces remarquables comme dans ceux du quotidien ;

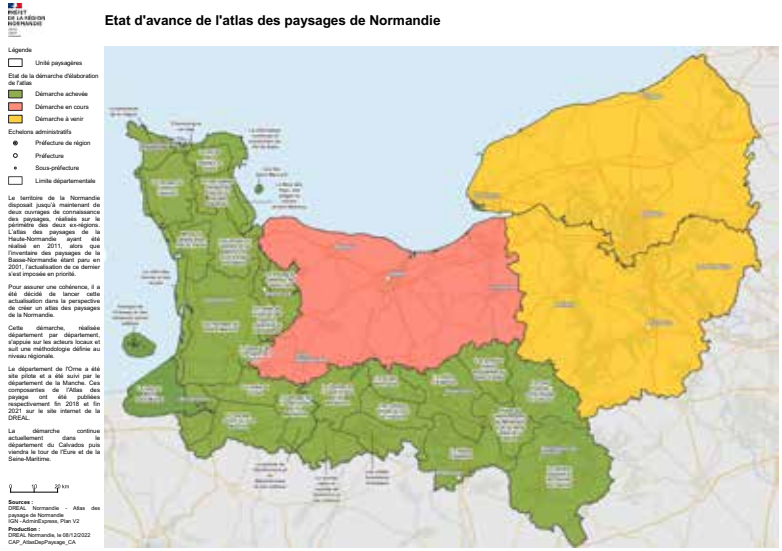
… constitue un élément essentiel du bien-être individuel et social, et … sa protection, sa gestion et son aménagement impliquent des droits et des responsabilités pour chacun.

Atlas des paysages de Normandie - Calvados

Le groupement associant deux agences : « Passeurs » (paysagistes concepteurs) et « Environnement & Société » (sociologues) recruté par la DREAL pour assurer ce travail, a présenté la démarche. Celle-ci repose sur l'inventaire régional des paysages de Basse-Normandie, enrichi par une nouvelle analyse de terrain, pour apprécier les évolutions depuis 20 ans, et par un travail en atelier des paysages, pour intégrer les perceptions sociétales. Les nombreuses questions ont porté sur l'importance de l'ouverture maritime du Calvados et de la présence des rivières au sein des paysages, mais également sur les notions d'évolution des paysages, de paysages dégradés.
Des ateliers sont organisés pour partager ces constats et élaborer le plus possible avec la population cet Atlas des paysages.

L'inventaire de l'évolution des représentations des paysages au travers du temps participe à la définition de nos paysages actuels. Les productions culturelles et artistiques, la promotion faite du territoire à chaque époque permet d'en faire une lecture et d'en dessiner une trajectoire.
Les paysages du Calvados sont tout aussi bien représentés par des artistes qui vivent et travaillent dans le département, que par des visiteurs qui le traversent et en restituent l'image, des impressions, parfois avec une intention bien définie. La littérature, la peinture, la photographie, la publicité, la promotion touristique et d'autres formes d'expression, comme les paysages "instutionnels", ont été analysés pour constituer ce portrait de paysage. Les réseaux sociaux et sites de partage en ligne font également l'objet d'un intérêt certain en ce qu'ils constituent des nouveaux modes de relation aux paysages.
Le présent inventaire est réalisé en amont de la définition des unités de paysage de manière à fournir des éléments tangibles pour leur description et constitue un corpus iconographique pour l'animation des ateliers qui se déroulent sur l'ensemble du territoire du Calvados.

Préambule



Les représentations culturelles et touristiques et leurs systèmes de valeurs associés aux paysages du Calvados

La DREAL Normandie actualise son Atlas des paysages. De grands ensembles paysagers existent à l'échelle régionale. Le travail à l'échelle de chaque département permet aujourd'hui d'harmoniser et d'actualiser les unités paysagères. L'inventaire des paysages de la Basse-Normandie de 2001 et l'Atlas des paysages de Haute-Normandie de 2011 vont ainsi être rassemblés et harmonisés. Ces premiers documents constituent un état des lieux des paysages qu'il est pertinent de regarder quelques décennies plus tard. Certaines unités de paysages sont conservées, alors que d'autres sont ajustées en fonction de nouveaux critères d'appréciation, avec un souci d'homogénisation à l'échelle de la nouvelle région. De nouveaux enjeux font surface depuis l'élaboration de ces premiers documents. La préfiguration d'objectifs de qualité paysagère vont certainement les intégrer et en cela faire de l'Atlas des paysages un véritable outil opérationnel pour les prochaines décennies. Le dérèglement climatique et ses nombreux effets, la biodiversité, l'intégration des énergies renouvelables, la gestion de la ressource en eau, ... sont des sujets de préoccupation forts à la croisée de nombreux domaines (paysage, biodiversité, gestion des risques, économie des ressources, économie, qualité de vie, santé, etc.). L'Atlas des paysages est ainsi tourné vers le futur et vise à accompagner les évolutions des paysages en Normandie.
L'Atlas est aussi élaboré en regardant le passé et le présent. Reprenant la définition du paysage de la Convention européenne, il s'attache à s'appuyer sur les représentations qu'ont eu et qu'ont aujourd'hui les populations sur leur paysage. C'est l'objet du présent livret. Il s'agit de récolter les représentations culturelles et touristiques des paysages du Calvados depuis le XVIII e siècle.

La présente étude relative aux représentations culturelles et touristiques et leurs systèmes de valeurs associés aux paysages du Calvados vient compléter l'analyse des paysagistes réalisant l'Atlas des paysages du département et le recueil des perceptions sociales pour chacune des unités paysagères. Cet inventaire est d'ores et déjà réalisé pour les départements de l'Orne et de la Manche. Cette collecte contribue à leur qualification et sert de support pour les ateliers participatifs (exercice de photo-langage) réalisés actuellement dans le Calvados. Pour chacune des nouvelles unités de paysage sont collectées des représentations artistiques et culturelles, des représentations touristiques et des représentations personnelles (réseaux sociaux, blogs, sites internet, etc.). Les paysages tels que présentés dans les mesures et outils de protection des paysages sont également analysés.

L'objectif de la DREAL est de diffuser l'atlas des paysages à destination de tous, dans un objectif de sensibilisation au paysage. L'appropriation de ces indicateurs d'évolutions des paysages est un outil d'aide à la décision à toutes les échelles, de la Région à la commune.

Collecte des représentations culturelles et sociales des paysages du Calvados (Méthode)

1- Prospection iconographique et bibliographique

La collecte des représentations de paysage s'appuie sur des recherches croisées :

- La recherche iconographique (livres, sites internet, Archives en ligne, etc.),

- Les études existantes à l'échelle départementale ou régionale (Atlas de paysage du Calvados et des départements limitrophes, Plans de paysage, études),

- Livres et guides Normandie et Calvados, anciens et actuels (bibliographie page suivante),

- Le terrain, notamment les principaux musées du Calvados,

- Prospection dans les collections des musées locaux et nationaux,

- Etude de bases de données locales et nationales (Archives départementales du Calvados, Ministère de la Culture Plateforme ouverte du patrimoine (POP), etc.

- Cartes postales anciennes, films documentaires, etc.

- Des Observatoires photographiques du paysage existants sur le Calvados (OPP Daniel Quesney, OPP du Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin, OPP des plages du Débarquement, OPP Vallée de Seine, et reconductions photographiques réalisées par des habitants ou des associations, voire sur des blogs ou Facebook-Instagram).

- Données "institutionnelles"
Politiques de protections des sites et des milieux (Sites classés, inscrits, Natura 2000, ZNIEFF, Conservatoire du Littoral, PNR des marais du Cotention et du Bessin, etc.)

- Sites internet et blogs des collectivités, des associations, culturelles et sportives, blogs de visiteurs et d'habitants du Calvados, Facebook, Instagram, etc.

- Les Offices de tourisme et politiques départementales et régionales de promotion du tourisme,

- Des articles de presse, de revues spécialisées sur les patrimoines du Calvados,

- Rencontre et entretiens avec quelques personnes ressources (Architecte du patrimoine, historien, habitants, services de l'Etat, etc.).

2- Observations

Les facteurs marquants pour l'image des paysages

- Des motifs des paysages, des sites, des produits, des moments de l'histoire, un type d'architecture, ... sont directement associés à l'image du Calvados.

L'importance des représentations véhiculées par la peinture et en particulier l'impressionnisme

L'architecture et les usages balnéaires

L'histoire liée aux guerres a fortement marquée les paysages

Des produits locaux issus du terroire

Une image d'Epinal de la Normandie : son bocage vallonné, Sa chaumière à pans de bois, ses vergers.

Des productions artistiques ou littéraires qui sont devenues indissociables de l'image du Calvados (la tapisserie de Bayeux, Marcel Proust, Marguerite Duras, Françoise Sagan

Des savoirs-faire qui témoignent de l'essor économique fantastique du XIXe siècle (dentelle, céramique, etc.),

Le paysage évolue plus ou moins vite, sans que nous en ayons conscience. Si le Calvados est synonyme de prés-vergers, l'image est largement en train de s'estomper, et les prairies à chevaux, les grandes cultures ou l'étalement urbain remplacent peu à peu cette mosaïque qui fonde l'image du département.
C'est pourtant bien cette Normandie rêvée ou fantasmée qui reste dans les esprits, dont il est fait la promotion sur de nombreux supports, et que les visiteurs recherchent.

Des unités paysagères contrastées

- Des unités de paysage très contrastées tant en terme de quantité que de nature de leurs représentations. Le littoral a été le champ d'expression des impressionnistes et le lieu du Débarquement du 6 juin 1944. Les quatre unités littorales concentrent une grande partie des représentations du Calvados.

- Des unités marquées sont un paysage en soi, alors que certaines autres peuvent apparaître comme des transitions entre deux séquences plus caractérisées.

- Des unités possèdent des limites franches et "dessinées" qui s'appuient sur des éléments de la géographie ou de gestion des espaces, alors que certaines autres transitions sont beaucoup plus graduelles.

- Des unités de paysage sont à cheval sur plusieurs départements (1 - La baie des Veys, ses plages et marais arrière-littoraux, 4 - La rive gauche de l'estuaire de la Seine : la Côte Fleurie, 6 - Le plateau du Lieuvin , 9 - La plaine d'Argentan, 12 - Monts et méandres de la Suisse Normande,14 - La vallée de la Vire et ses coteaux, méandres, belvédères, 18 - Le bocage en tableaux du Saint-Lois et du Bessin, 20 - Les marais du Cotentin et du Bessin et leurs franges bocagères). Ces unités peuvent être une extrémité d'une unité de paysage décrite dans un département voisin. Dans ce cas les représentations culturelles propres au Calvados peuvent être peu représentatives de l'unité toute entière.

Les représentations touristiques

- Si les guides touristiques anciens considèrent la géographie et décrivent réellement la morphologie et les composantes des paysages, les guides actuels font davantage l'écho de l'offre touristique organisée et nous renseignent bien moins sur les caractéristiques physiques des paysages. Les guides récents font souvent l'impasse sur des paysages moins reconnus pour mettre en réseau les sites "organisés".

- Des unités font la promotion de leurs propres ressources et points d'intérêt culturel et touristique. D'autres s'appuient sur une offre plus vaste que leur territoire, et relaient des itinéraires touristiques.

- La majorité des unités évoquent les paysages et traces de la guerre dans le département, qui reste un motif très important de visite dans le Calvados (tourisme de mémoire de l'histoire).

Unités entre culture et nature

- Des entités de "nature" où la promotion se base essentiellement sur les activités de pleine nature. Nous pourrions presque caricaturer les unités en deux catégories : "naturelles" ou "culturelles". Dans les unités de nature, les sites et blogs de sports récents sont les principales sources de description des paysages.

3- Limites et suites de la collecte

- La question des droits d'auteurs peut être une limite de la quête des représentations culturelles des paysages, notamment pour des œuvres récentes ou actuelles.

- L'étude va trouver une suite en associant les collectivités et personnes ressources du territoire (ateliers par unité paysagère organisés par la DREAL). Au delà de ces échanges organisés dans le cadre de l'atlas des paysages, l'inventaire de personnes ressources serait un complément important pour ce corpus.

- La cartographie des principales représentations serait intéressante, notamment comme base pour la création d'outils numériques de partage et de mise en réseau de ces informations.

Inventaire des représentations culturelles et touristiques des paysages
Mode d'emploi

Pour chaque unité de paysage, une introduction retrace les principales évolutions et les traits marquants de l'unité, précise sa localisation et indique si elle est à cheval sur plusieurs départements.

La suite des pages de l'unité est un itinéraire dans la collecte des représentations. Les oeuvres ou documents sont légendés et datés. En rouge figure des analyses sur les traits paysagers marquants de ces oeuvres.

Bibliographie et sitographie

1- Bibliographie

Ouvrages

- Lepeletier ou le réalisme imaginaire, Isabelle et François Beaux, ed. Cannes, 1992
- 100 ans d'affiches des chemins de fer, Pierre Belvès, 1980, La vie du Rail
- La Normandie comme ils l'ont aimée, 2017, Omnibus
- Le goût de la Normandie, 2010, Mercure de France
- Monet, La Normandie, Anne-Marie Bergeret-Gourbin, 1997, Herscher
- Le Calvados et les peintres, Jocelyne Leclerc, 2020, Isoète
- Peintres en Normandie, 2008, Hors série Normandie magazine
- Eugène Boudin, A l'aube de l'impressionnisme, 2000, Fondation de l'Hermitage, Skira-Seuil
- Eugène Boudin, Les vaches, esquisses du paysage normand, Marie Carlier, 2020, Editions des Falaises
- Félix Vallotton, Les paysages de l'émotion, Bruno Delarue, 2013, Seuil
- Les peintres de la Normandie, JS Klein, P. Piguet, 2019, Ouest-France
- La Normandie vue par les peintres, Françoise Lespinasse, 1988, Edita Lausanne
- Yvonne Guegan, peintures dessins, 1992, Musée des Beaux Art de Caen
- Lemaitre André, peintures 1930-1992, Musée des Beaux Art de Caen
- Un été au bord de l'eau, loisirs et impressionnisme, 2013, Hors série Connaissance des Arts, Caen musée des Beaux-Arts
- Action ! Le patrimoine normand au cinéma, 2022, S. Berthelot, E. Luis, Caen Musée de Normandie
- Histoire de la Normandie, Thérèse et Jean Leguay, 1997, Ouest-France
- Guillaume le Conquérant, Yann Coz, 2011, Gisserot
- Les plages du Débarquement, Lecouturier - Bournier, 2019, Ouest-France
- La ferme Saint-Siméon, une légende au siècle de l'impressionnisme, B. Findinier, 2018, Editions des Falaises
- Nouvelle histoire de la Normandie, Entre terre et mer, A. Leménorel, 2004, Privat
- Normandie magazine, la passion de la Région, Hors série Peintres en Normandie, 1995
- Le Calvados d'antan, F. Surcouf, 2020, ed. Hervé Chopin
- La Calvados des écrivains, dir. Marie-Odile Laïné, Alexandrines, 2014
- Calvados, 100 lieux pour les curieux, S. Guillaume-Petit, Guide insolite Cristine Bonneton, 2013

Études

- Inventaire des paysages touristiques 1788-1996 Etude sur l'évolution de la réputation et de la fréquentation des paysages touristiques / DREAL, Nicolas Chambard 1997
- Atlas des paysages de Haute-Normandie (Eure)
- Atlas des paysages de Normandie (Orne, Manche et Calvados)
- Plans de paysage des Plages du Débarquement et du Prébocage

Guides touristiques

- Le Petit Futé Caen 2021-2022, Les nouvelles éditions de l'Université
- Lonely Planet (5ième édition), Explorez la région Normandie, 2022 Lonely Planet
- Géographie du Département du Calvados, Adolpe Joanne, 1880
- Le guide du Calvados, Gilles Rossignol, La Manufacture, 1990

Les Observatoires photographiques des paysages (OPP)

- OPP PNR des Marais du Cotentin et du Bessin
- OPP de la Côte Normande (1900-2007) Daniel Quesney
- OPP des plages du Débarquement - Région Normandie
- OPP Vallée de la Seine (CAUE 76-CenNS, PnrBSN)

2- Principaux sites internet consultés

- Archives départementales du Calvados https://archives.calvados.fr/#
- Département du Calvados https://www.calvados.fr/accueil.html
- DREAL Normandie https://www.normandie.developpement-durable.gouv.fr/
- La plateforme ouverte du patrimoine (POP). La plateforme POP regroupe les contenus numériques du patrimoine français afin de les rendre accessibles et consultables au plus grand nombre https://www.pop.culture.gouv.fr/
- OpenEdition Books est une plateforme de livres en sciences humaines et sociales. Plus de la moitié d'entre eux est en libre accès. Des services complémentaires sont proposés via les bibliothèques et institutions abonnées. https://books.openedition.org/
- Calvados Tourisme, un amour de Normandie https://www.calvados-tourisme.com/
- Normandie Tourisme https://www.normandie-tourisme.fr/
- Sites des Offices de tourisme des communes et communautés de communes
- Sites des musées du Calvados
- Sites les communes et communautés de communes du Calvados
- Wikipedia, https://fr.wikipedia.org/
- PNR des marais du Cotentin et du Bessin, https://parc-cotentin-bessin.fr/
- OpenEdition Books https://books.openedition.org/

Histoire d'un nom

«Lorsque l'Assemblée constituante organisa et baptisa nos quatre-vingt six départements, elle voulut appeler celui-ci de département de l'Orne-Inférieure ; c'était géographique mais peu pittoresque. Un aimable bas-bleu de Bayeux (il y en a toujours eu dans cette ville, de très bleus et de très aimables), Mlle Delaunay, soeur d'un député, rappelle le souvenir de l'Armada et des malheurs du "Calvados" ; un galant général, Félix de Wimpfen, mit, non pas son épée, mais son vote au service de Mlle Delaunay, et le mot d'Orne-Inférieure disparut pour faire place à celui de Calvados qui sonne mieux. Si maintenant on nous demande d'où vient le nom de Calvados, nous serons bien forcés d'avouer qu'on ne le trouve pas dans le dictionnaire espagnol à l'état de substantif, peut-être faudrait-il lire, avec les anciennes cartes du British Museum, Calvador pour çalvador, remplaçant lui-même Salvador, qui veut dire Le Sauveur, nom très convenable pour un vaisseau des flottes d'un monarque aussi dévôt que Philippe II»*

Louis Enault, De Paris à Caen, 1856

** à prétention littéraire, pédante*

Je dirais que la normandité...

Je dirais que la normandité est, d'un mot, une symbiose entre les trois éléments majeurs, biologiques et culturels, qui composent la civilisation française : entre les apports pré-indo-européens, celtiques et germaniques.
Mais ici, j'ai mis l'accent sur les apports des Nordiques. Pour me résumer, l'artiste normand, qu'il soit écrivain, peintre ou musicien, est un créateur intégral, avec l'accent mis sur la création elle-même. Comme le conseillait
Faubert, il faut « partir du réalisme pour aller jusqu'à la beauté ».

Léopold Sédar Senghor,
Conférence donnée à l'Académie des sciences,
Belles-lettres et arts de Rouen, le 3 mai 1986

Bien que horsain, Léopold Sédar Senghor (1906-2001) était lié à la Normandie par sa femme, Colette Hubert. Après y avoir régulièrement séjourné, il passa à Verson, dans le Calvados, les dernières années de sa vie.

Une présentation du territoire entre ville et littoral. Le tourisme balnéaire reste la principale clef de découverte du Calvados dans les guides touristiques actuels, avec le tourisme de mémoire de la Deuxième Guerre mondiale.

Les ESCAPADES du Petit Futé (2021-2022)

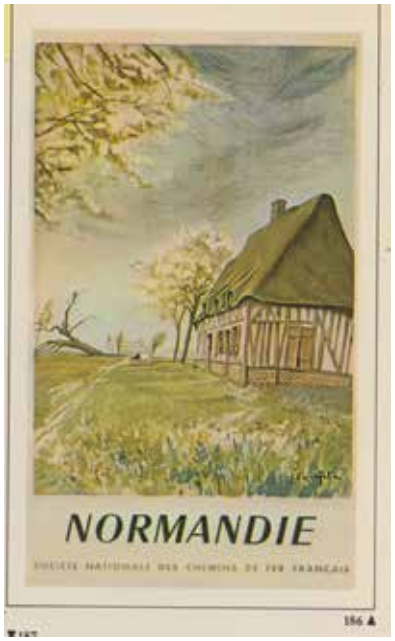
Parce qu'il n'y a pas que Caen et son agglomération en Normandie qui valent le détour, il était évident pour nous de vous emmener un peu plus loin découvrir tous les trésors et richesses de notre si jolie région. On vous promet que vous ne serez pas déçus ! Prenez la tangente et suivez-nous donc sur les routes au travers de ces pages. Pour les rats des champs, direction les terres comme Saint-Germain-le-Vasson pour sa fabuleuse mine de fer repensée en musée, ou encore Pont-L'Évêque avec Calvados Expérience (visite guidée sur l'histoire dudit breuvage). Les rats de villes eux se doivent de visiter Bayeux, reine du Bessin totalement préservée, son charmant centre-ville et... sa fameuse tapisserie ! Quant aux amoureux de la mer, évidemment, la belle Honfleur, son port, ses rues sinueuses, ses commerces, mais pas que ! De nombreuses cités balnéaires s'étendent à perte de vue le long de nos côtes. De Colleville-sur-Mer (plage d'Omaha) à Villers-sur-Mer, toute une succession de plages plus belles les unes que les autres vous attend. Maintenant, le plus dur reste à faire : choisir !

Une image “commune” de la Normandie

L’arrivée du chemin de fer en Normandie est un moment important dans le voyage et la diffusion des images de paysage du Calvados. La Normandie pittoresque est alors celle des maisons à pans de bois inscrites sur des vallons, un pommier tortueux en fleurs au premier plan, ... Les affiches éditées par la SNCF sont souvent des commandes passées à des peintres connus qui créent et composent une image du Calvados qui va s’imprimer dans les esprits. Au Calvados pittoresque des premières affiches succéderont des images du littoral (Deauville, Honfleur, ...), les activités balnéaires et les plaisirs liés au rivage du Calvados.

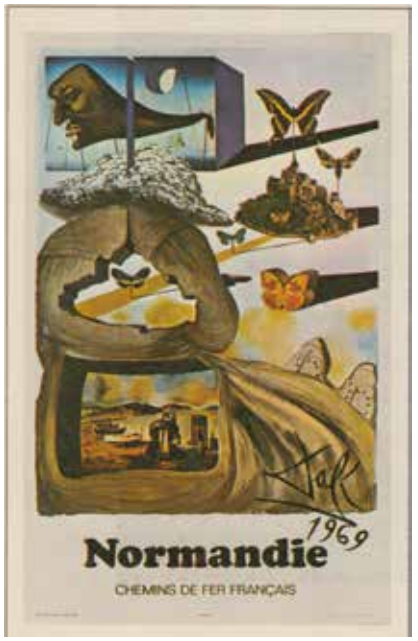
100 ans d’affiches des chemins de fer,
Édition La vie du rail, 1980

C.H. Hallé, La Normandie pittoresque, 75x109cm (Collection La vie du Rail).



Léonard Foujita, SNCF Normandie 1952, 62x100 cm La Vie du Rail.

Raoul Duffy, SNCF Normandie, 1952, 62,5x103,5 cm, La Vie du Rail.



Salvador Dali, SNCF Normandie 1969, 62,5x98cm (Collection La vie du Rail)

Guillaume le Conquérant, détail de la Tapisserie de Bayeux qui le représente en majesté sur son trône. Domaine public.

Sur un fond de falaises du littoral, sept vignettes représentent les particularités des principales villes du Calvados. En haut de l'affiche : une branche de pommier portant des fruits et le blason de la Normandie.
Archives du Calvados 1907 - 25FI/214

Le Calvados et nous...

Le Calvados est un concentré des images d'Epinal de la Normandie. Ces images voyagent très largement grâce à l'arrivée du chemin de fer en Normandie (Cf. Affiches de la SNCF page précédente).
Le Calvados est également directement associé à des périodes de l'histoire : les conquêtes de Guillaume de Normandie et la seconde guerre mondiale avec les opérations du D-Day sur les plages du Débarquement.
Le Calvados évoque les stations balnéaires de la côte fleurie, ses villas, casinos, champs de courses hippiques, etc. L'architecture dite normande, quand elle a été conservée ou épargnée par les démolitions de la guerre, est porteuse d'une puissante symbolique et constitue un patrimoine très spécifique au Calvados.
Le Calvados est également le berceau d'un mouvement pictural majeur. Les Impressionnistes français et étrangers sont venus sur les côtes normandes pour capter les lumières et les matières de l'estran et de la mer, les activités du littoral, et inventer une nouvelle relation à notre environnement.

Ces impressions de paysage sont captées et décrites par de nombreux écrivains, natifs du Calvados ou voyageurs qui découvrent une palette de sentiments associés aux paysages...
Le Calvados est une destination touristique importante (Le département se divise en pays d'accueil touristiques : le Bessin, la Plaine de Caen, le Bocage Virois, la Côte de Nacre, la Côte Fleurie, le Pays d'Auge et la Suisse normande). Le Calvados, grâce au port de Ouistreham, est une porte d'entrée sur le continent pour les Britanniques. Il y a deux aéroports (Caen et Deauville).
Le paysage a été largement façonné par les activités économiques qui se sont déployées entre campagne et littoral.
Les paysages évoluent, et certains motifs paysagers s'estompent ou se transforment, sans que nous en ayons toujours la perception.

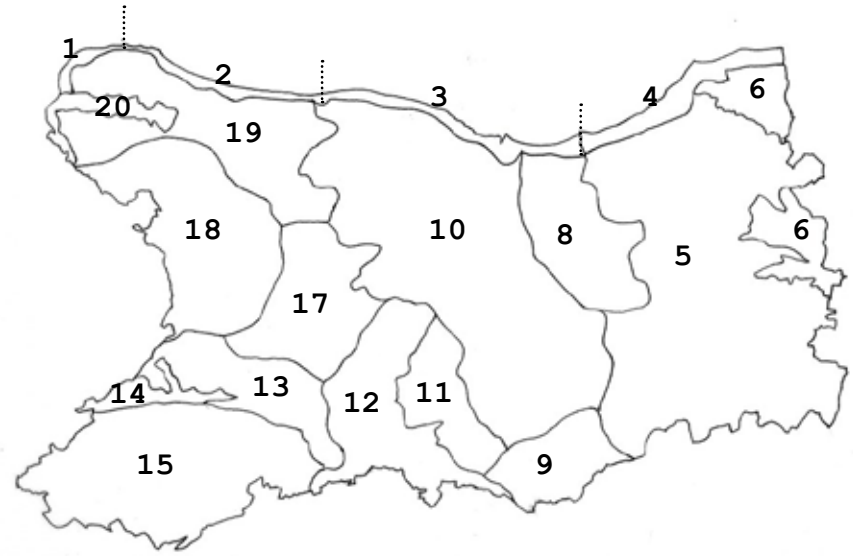
Dans ce livret sont recensées, par unité paysagère, les représentations et les perceptions qu'ont eu, et ont aujourd'hui les populations qui vivent, travaillent ou découvrent ces territoires du Calvados.

La Côte du Calvados en Normandie s'étend sur 120 km de Honfleur au nord à Isigny sur Mer au sud. On trouve de nombreuses stations balnéaires dans le Calvados avec d'immenses plages de sable et de belles villas normandes en front de mer. Les stations les plus connues sont Deauville, Cabourg ou Ouistreham. A côté de ces vedettes du Calvados, de nombreuses petites stations sont à découvrir, idéal pour passer des vacances au calme, loin de la foule que l'on trouve sur les plages méditerranéennes.

Les plages du Calvados se découvrent à marée basse pour laisser place à une vaste étendue de sable qui devient un véritable terrain de jeux pour les plus jeunes (jeux sur les plages, pêche à pied ou baignade).

La côte normande dans le Calvados est découpée en trois zones. La côte Fleurie s'organise autour de Deauville. C'est la côte la plus huppée et la plus réputée. La côte de Nacre se situe dans la banlieue de Caen et est très authentique avec des stations familiales. La côte du Bessin est chargée d'histoire avec les plages du Débarquement. Le littoral est plus accidenté avec de hautes falaises. A l'ouest, on rejoint les plages de la Manche puis la baie du Mont-Saint-Michel. Wikipedia.

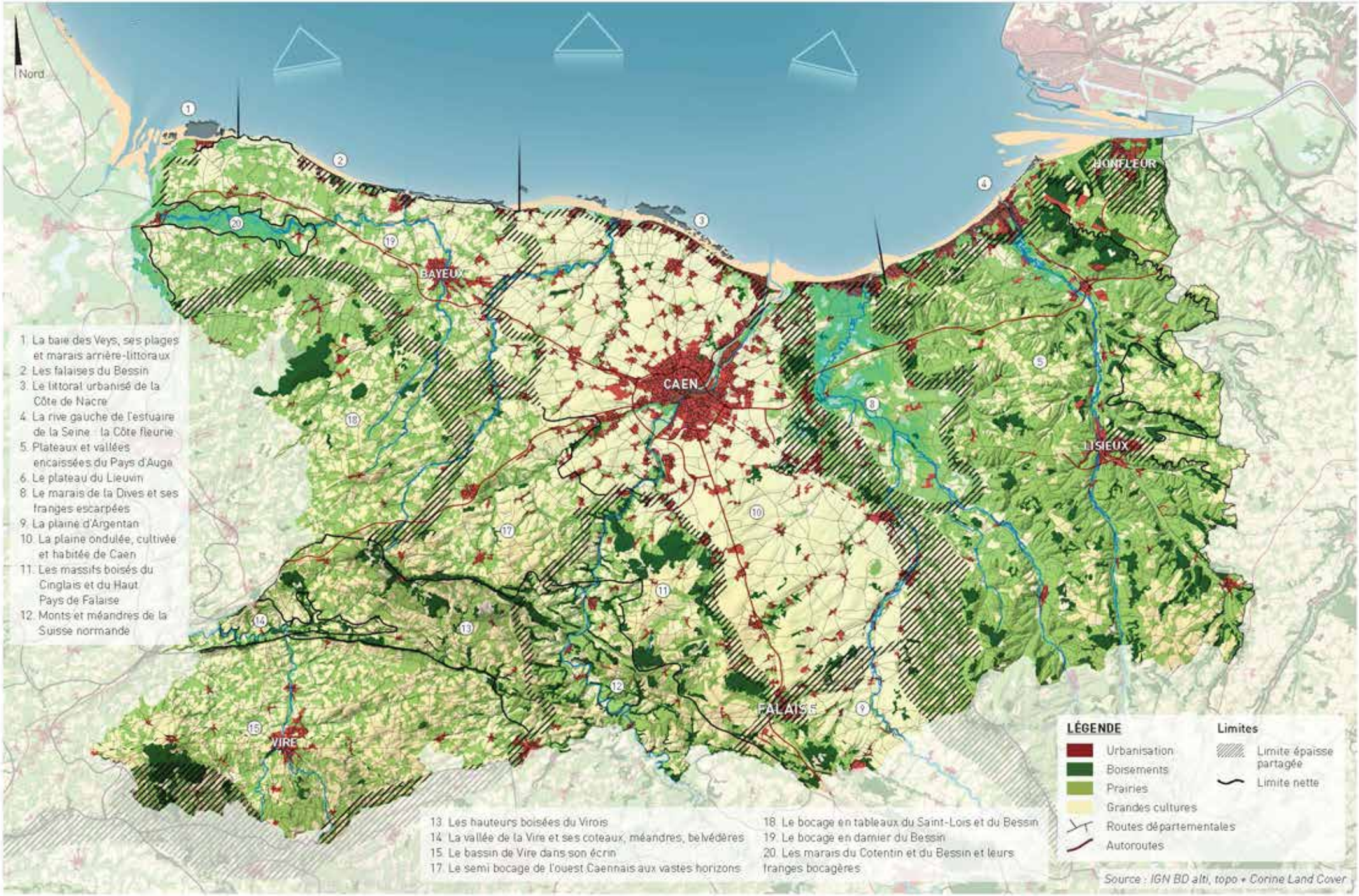
Le Calvados en 18 unités de paysage



Les unités paysagères sont celles qui ont été définies dans un premier temps et qui ont pu être ajustées grâce aux perceptions locales recueillis lors des ateliers Paysage.

LES UNITÉS PAYSAGÈRES DU CALVADOS

Les unités paysagères sont celles qui ont été définies dans un premier temps et qui ont pu être ajustées grâce aux perceptions locales recueillis lors des ateliers Paysage.



Les unités paysagères actualisées (2022)

1. La baie des Veys, ses plages et marais arrière-littoraux
2. Les falaises du Bessin
3. Le littoral urbanisé de la Côte de Nacre
4. La rive gauche de l'estuaire de la Seine : la Côte fleurie
5. Plateaux et vallées encaissées du Pays d'Auge
6. Le plateau du Lieuvin
8. Le marais de la Dives et ses franges escarpées
9. La plaine d'Argentan
10. La plaine ondulée, cultivée et habitée de Caen
11. Les massifs boisés du Cinglais et du Haut Pays de Falaise
12. Monts et méandres de la Suisse normande
13. Les hauteurs boisées du Virois
14. La vallée de la Vire et ses coteaux, méandres, belvédères
15. Le bassin de Vire dans son écrin
17. Le semi bocage de l'ouest Caennais aux vastes horizons
18. Le bocage en tableaux du Saint-Lois et du Bessin
19. Les damiers du Bessin
20. Les marais du Cotentin et du Bessin et leurs franges bocagères

Littoral du Calvados

Vallées, plateaux, marais, bocages

Unités de paysage à cheval sur plusieurs départements (signalés par une croix dans le document).

La baie des Veys, ses plages et marais arrière-littoraux

Baie-des-veys- Philippe du voilier Marie-Jeanne

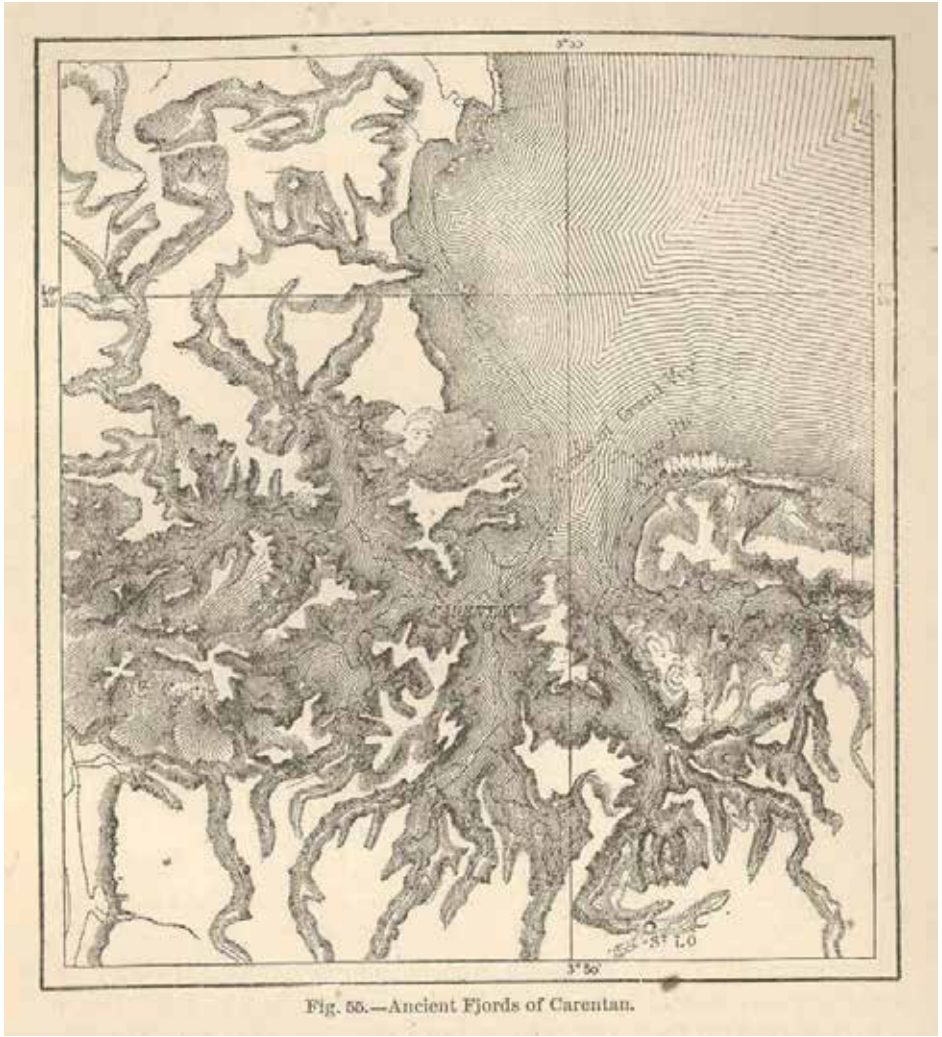


Fig. 55.—Ancient Fjords of Carentan.

Reclus, Elisee (1873) Ocean, Atmosphere, and Life, being the Second Series of a Descriptive History of the Life of the Globe, New York City, NY: Harper & Brothers, Publishers .
Domaine public.

Carte de la baie des Veys avant sa poldérisation qui a redessiné un nouveau trait de côte et conduit le maillage des eaux arrivant à la mer.

La Grande traversée
Unité marquée par l'histoire de la chevauchée de Guillaume le Conquérant en direction de Falaise. La baie fut autrefois un lieu de passage important, un gué dont elle tire son nom.
L'unité baie des Veys fait le lien entre la Manche et le Calvados. Elle est aujourd'hui un lieu de nature et un lieu d'observation d'un environnement "naturel" devenu spectacle.

La baie à 360°
La Pointe de Brévands, côté Manche, est un point d'observation de l'ensemble de la baie, conseillé dans l'ensemble des guides touristiques et naturalistes. Sa position centrale permet une immersion complète dans ce paysage mouvant, à la rencontre des eaux venues de terre et de la mer. Le paysage est fortement marqué par le flux et le reflux de la mer qui dégage à marée basse un estran gigantesque.

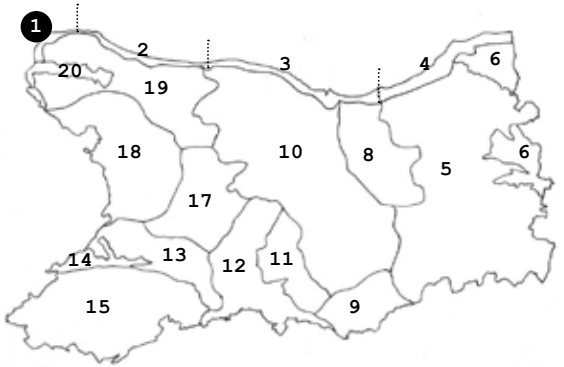
Une nature "naturelle" ?
La poldérisation d'une bonne partie du littoral peut se faire oublier au profit d'une image de nature sauvage et d'un maillage d'eau considérable et particulièrement favorable à la biodiversité. La présence d'une colonie de phoques est un attrait important, fortement relayé dans les médias. Cette présence confirme que la baie est un espace calme et tranquille, en dehors des grands flux et loin du littoral balnéaire du Calvados.

Une baie qui lie et qui sépare... un environnement "spectacle"
L'unité à cheval sur les deux départements marque une transition ressentie, un événement marqué entre Cotentin et littoral du Calvados. Cette baie de transition administrative devient un territoire des marais révélé et en partie géré par le Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin.

Une unité paysagère discrète ?
C'est principalement à partir de Grandcamp que les représentations picturales des impressionnistes et les traces de la Seconde Guerre mondiale commencent à être plus fréquentes.
Les représentations de la baie des Veys sont principalement axées sur les marais, la marée et les milieux d'eaux qui se rencontrent au cœur de la baie. Les principales sources iconographiques sont issues des démarches de protection des écosystèmes et de gestion des sites (PNR, Natura200, ZNIEFF, etc.).

Cette unité de paysage se prolonge dans le Département de la Manche

Situation de l'unité paysagère



Grandcamp, vue de la plage, Germain Pelouse, vers 1830.

La représentation de l'estran est un motif courant dans les peintures avant les impressionistes (vers 1873). Ce n'est ni la terre, ni la mer. Peut-être des sables mouvants ? Le paysage paraît hostile voire inquiétant.
La silhouette du front urbain en fond de scène présente un dédale de petites maisons probablement liées aux activités économiques du bord de mer.

Nature des traits de côte, de la plage au port XIXe et XXe siècles

Marée basse à Grandcamp, Germain Pelouse, 1884.

Le port d'Isigny-sur-Mer, Chares Toutain, vers 1939, 16x22 cm.

Gilles Perrault

« Quoi de plus étrangement beau que la baie des Veys, à la hanche droite du Cotentin ! À marée basse, un désert de sable. À marée haute, l'eau à perte de vue. Un piège qui peut se révéler mortel. Les archives sont pleines de ces drames toujours renouvelés. Un mur de brume surgit soudain de la mer, vous aveugle et vous assourdit. Vous êtes dans la ouate. Impossible de vous orienter pour retrouver la rive. Puis, dans le grand silence, un friselis d'eau. C'est la marée qui monte. Elle vous encercle. L'angoisse vous étreint. Seule la chance peut vous sauver. »

Ouest-France, supplément « Illustres Normands », 25 juin 2011.

Les représentations picturales des XIXe et XXe n'évoquent pas le coeur de la baie des Veys mais déjà le port et les activités de Grandcamp.
La matière de l'estran à marée basse et les cieux nous placent, vraiment petits, dans un paysage presque inquiétant.

Bord de mer à Grandcamp, Charles Toutain, vers 1920, 16x22 cm.

La chevauchée de Guillaume Le Conquérant en 1047, Baie des Veys

L'incroyable Chevauchée de Guillaume Le Conquérant

La Normandie est la région du cheval par excellence. Et si lors de votre séjour en Normandie, vous découvriez la chevauchée Fantastique de Guillaume le Conquérant ? Vous savez, cet incroyable voyage du Nord Cotentin jusqu'à Falaise, que Guillaume réalisa en deux jours à cheval pour fuir Valognes alors qu'il n'avait que 19 ans : un soir de janvier en 1047, le futur Roi d'Angleterre poursuivi par des barons normands fuit Valognes vers minuit pour rejoindre Falaise qu'il atteindra le lendemain après-midi. Une épopée devenue légende ! Venez découvrir des endroits plus naturels que vous ne l'imaginez, une faune et une flore exceptionnelles, un riche patrimoine. On vous emmène, c'est parti !

La Baie des Veys, un espace naturel magique

Le départ se fait de la Baie des Veys, véritable écrin de verdure aux bords de Carentan, dans le Nord Cotentin. C'est dans cette partie que Guillaume traversait les marées pour rejoindre plus vite son objectif. C'est également dans ses marais que les français locaux purent échapper à la mort promise des soldats allemands pendant la Seconde Guerre Mondiale. Il faut parfaitement connaître ses marées pour pouvoir les emprunter. Actuellement, vous pourrez y observer de nombreuses espèces d'oiseaux, comme les courlis ou les cigognes. Mais les plus impressionnants restent sûrement les phoques veaux-marins, mammifères pouvant atteindre jusqu'à 2 mètres de long. Cette Baie des Veys est exceptionnelle pour sa faune et sa flore et est comparée à la Baie du Mont Saint Michel tant sa diversité est fluctuante.

Source : Le Cheval, Toute l'actualité des sports équestres 14/09/2017

Passage à marée basse de la baie des Veys - Gilles de Gouberville - Kevin Bazot (©DP) - La Presse de la Manche, juillet 2021.

Au temps de Gouberville (XVIe siècle), il n'était pas question de chercher un chemin stable pour traverser la baie à marée basse. On faisait toujours appel à un ou plusieurs passeurs, présents à l'entrée du passage, que l'on suivait. Sous leur conduite, la «caravane» partait du hameau du Grand Vey, sur la commune actuelle de Sainte-Marie-du-Mont, pour rejoindre l'autre rive, six kilomètres plus loin, à Saint-Clément. La traversée pouvait durer deux heures, voire plus. Ceux qui étaient à pied montaient sur les chevaux des cavaliers, risquant parfois de tomber à l'eau, car les chevaux se retrouvaient parfois avec l'eau jusqu'au ventre en traversant le gué. Quant aux enfants... En ce qui concerne les attelages de l'époque de Gouberville, il leur fallait bien du courage pour effectuer le trajet. Une autre option consistait à descendre plus au sud, vers le Petit Vey, large de seulement huit cents mètres, ce qui n'allongeait le parcours que d'une heure et demie. Cependant, cette traversée ne se faisait qu'en bateau en raison de l'intensité du courant.

9-10-1944 Les marques de la Deuxième Guerre mondiale

Les troupes semblent s'engager sur un sol non défini et peu stable, pour une grande traversée. On voit en face la côte à atteindre, mais le chemin pour y arriver semble à composer avec les natures de l'estran. Presque 900 ans plus tard, la Baie des Veys est le témoin des combats de la Deuxième Guerre mondiale. Sur un point haut, espace ouvert, une mitrailleuse allemande domine la baie.

Archives départementales de la Manche / Fonds de photographies américaines / A german 50 mn gun emplacement on the beaches of Le Grande Veys / France 9-10-44

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

Permanence du paysage de la jetée de l'entrée du port.

Le trait de côte est largement minéralisé. Les espaces gagnés sur l'estran sont voués aux activités économiques et au tourisme nautique. Le phare (et amer) est désaffecté et partiellement démonté.

Le front de mer se durcit pour lutter contre l'érosion et pour aménager-accéder directement au trait de côte. Les activités de pêche n'ont plus cours ici...

Les premiers touristes marchent sur le front de mer aménagé, côtoient des activités de pêche... en 2007 la plaisance et ses matériels occupent le premier plan.

Des guides touristiques du début XXe siècle à aujourd'hui

000 Bibliographie des ouvrages desquels sont tirés ces extraits en annexe 1

Rochers de Grandcamp

285 **1911** Devant cette plage [Grandcamp] est un vaste rocher, nommé Rocher de Grancamp, que la marée d'équinoxe découvre.
206 **1926** Vaste plateau de roches calcaires sous-marines découvert à marée basse.
1926 Les grandes marées découvrent les Roches de Grandcamp qui s'étendent jusqu'à 2,5 km sur une longueur de 6 km.
018 **1929** Les beaux itinéraires de France : Écueils redoutables.
193 **1956** Les grandes marées découvrent un vaste plateau de roches calcaires sous-marines, signalées par les bouées et dites Roches de Grandcamp. Elles s'étendent jusqu'à 2,5 km du rivage, sur une longueur de 8 km, commençant à l'est vers la Pointe du Hoc et se terminant vers et l'ouest à l'entrée de la Baie des Veys.
311 **1957** Vaste banc de rochers au large de Grandcamp.
012 **1981** Vaste banc de rochers au large de Grandcamp.
022 **1994** Les grandes marées découvrent un vaste plateau de roches calcaires sous-marines, signalées par les bouées et dites Roches de Grandcamp. Elles s'étendent jusqu'à 2,5 km du rivage, sur une longueur de 8 km, commençant à l'est vers la Pointe du Hoc et se terminant vers l'ouest à l'entrée de la Baie des Veys.

Grandcamp-les-Bains, sur cette affiche éditée par les Chemins de fer de l'Ouest, offre tout ce qu'une station balnéaire du Calvados peut offrir (bains, plage, Casino, hôtels, villas, nautisme, etc.). «La pêche et la chasse toute l'année» est une proposition que l'on ne retrouve pas sur les linéaires des unités suivantes, plus tournées vers le balnéaire absolu.

Les roches de Grandcamp sont au large et ne découvrent que lors des grandes marées. Les moteurs de recherche font souvent la confusion avec les rochers de la pointe du Hoc (Unité paysagère 2) qui sont un repère important sur le linéaire côtier du Calvados du fait de leur forme particulière.

La Vélomaritime : Voie verte de la Liberté

Calvados
Un amour de Normandie

En fond de scène les falaises et le littoral de l'unité paysagère.
La Vélomaritime se déploie jusqu'à Grandcamp-Maisy.

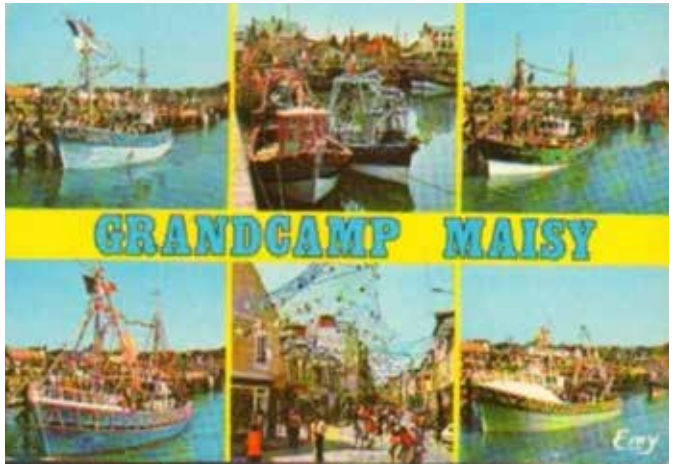
Cartes postales de l'après guerre, l'avènement du tourisme de masse

Les années 1960 sont marquées, sur tout le littoral, par l'essor du camping. Grandcamp-les-Bains devient Grandcamp-Maisy et les cartes postales témoignent de cette inscription du tourisme directement sur le trait de côte, mêlé aux activités économiques du littoral.

Carte postale 1960 - Lapie.

Carte postale 1965

Carte postale 1969



Inventaire et protection des milieux naturels de nos jours

Les images présentées dans le dossier de la ZNIEFF présentent des paysages où l'on a du mal à distinguer la terre de l'eau. Les deux se confondent et se rencontrent de différentes manières

znieff
ZONES NATURELLES D'INTÉRÊT ÉCOLOGIQUE, FAUNISTIQUE ET FLORISTIQUE

(n° régional : 00140009)

La mise en valeur touristique aujourd'hui : "Calvados attractivité"

C'est l'estran et la rencontre terre-mer qui forment le spectacle principal de la baie. Au coeur de cette rencontre imprécise, une table d'orientation s'érige pour indiquer le point de vue majeur de la baie.

L'activité conchylicole est rythmée par le flux et le reflux de la mer. De l'estran à l'assiette, la promotion touristique sur l'activité est importante sur cette unité de paysage.

Baie des Veys - © Odile Pierre

Paysages mouvants, milieux naturels d'exception présentés par le PNR aujourd'hui

Le Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin sensibilise et anime une politique de protection des milieux naturels, des paysages et des activités économiques qui s'inscrivent dans ces paysages d'eaux mêlées.

Baie des Veys : passage de toutes les eaux

La Baie des Veys est un estuaire où se déversent quatre des principaux cours d'eau du Parc : l'Aure, la Vire, la Taute et la Douve.

Difficilement franchissable, **cette zone humide a été aménagée dès le 18ème siècle. Des canaux** ont été réalisés pour recueillir l'écoulement désordonné des rivières.
Le fond de la baie a été endigué à plusieurs reprises jusqu'au 20ème siècle et asséché pour gagner des terres sur la mer : **les polders**. On passe d'un estran sauvage peuplé d'herbus à des terres agricoles géométriques. L'immobilité qui s'en dégage contraste avec le rythme des marées.

Les portes à flot

Propriété des Associations Syndicales, elles ont été construites à l'embouchure des rivières à partir du 18ème siècle afin d'empêcher la mer d'inonder les terres de marais. Elles se ferment mécaniquement à chaque marée montante et, à chaque marée descendante, se rouvrent sous la pression de l'eau douce.

26

Chenaux à marée basse - Baie des Veys

27

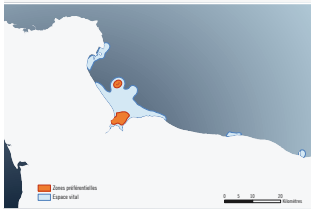
Des phoques se prélassent au soleil de la baie des Veys

Le phoque veau-marin en baie des Veys

Depuis 1989, des phoques veaux-marins sont régulièrement observés en baie des Veys. Une première naissance en 1991 marque le début de l'installation d'une colonie. Aujourd'hui, une centaine d'individus sont présents et donnent naissance à une quinzaine de jeunes.

Cette apparente prospérité ne doit pas masquer la fragilité de l'espèce qui avait quasiment déserté nos côtes jusqu'à la fin des années 80. La baie des Veys accueille environ 20 % de la population française répartie entre la frontière belge et la baie du Mont Saint-Michel.

Si la baie est le territoire privilégié de ces animaux, ils fréquentent également un secteur côtier plus large qui s'étend de la pointe de Saire au Nord-Ouest à la pointe de la Percée à l'Est. Plus au large, ils utilisent régulièrement les Îles St-Marcouf et les nombreuses épaves qui jalonnent les fonds.



Densité d'utilisation de l'espace marin > par les phoques veaux-marins

(calculée à partir des localisations GPS de 12 phoques suivis en 2007-2009)

CULTIVER NOTRE APPARTENANCE AU TERRITOIRE
POUR ÊTRE ACTEURS DE NOTRE PROJET ET S'OUVRIR AUX AUTRES

Sorties accompagnées

Sur réservation, places limitées. Renseignements et calendrier disponible à la Maison du Parc, au 02 33 71 65 30 et sur www.parc-cotentin-bessin.fr

Si vous découvrez un phoque échoué sur la plage

Le phoque veau-marin est une espèce protégée. Sa capture et son transport (vivant ou mort) sont donc strictement réservés aux personnes habilitées par le Ministère chargé de l'environnement. De plus, c'est un animal sauvage dont les réactions sont imprévisibles, pouvant être dangereuses pour des personnes non expérimentées.

Appelez le plus rapidement possible **le Centre de Recherche sur les Mammifères Marins**

05 46 44 99 10

Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin
Siège administratif - 17 rue de Cantepie - 50500 LES VEYS
Tél. 02 33 71 61 90 - info@parc-cotentin-bessin.fr
www.parc-cotentin-bessin.fr

des Marais du Cotentin et du Bessin
ISSN : en cours - Dépôt légal à parution : janvier 2012 - Tirage : 4000 ex.
Crédits photo : N. Fillol, J. Houyvet, C. Lecoq, F. Mordel - Dessins : N. Fillol
Sources : BD TOPO® ©IGN-2011, PnrMCB, SMRU/Université La Rochelle/CNRS
Imprimé sur du papier PEFC avec des encres végétales par l'imprimerie Le Réverend - Valognes.

MARAIS DU COTENTIN ET DU BESSIN PARC NATUREL RÉGIONAL

Le phoque veau-marin

CONNAISSANCE

www.parc-cotentin-bessin.fr

Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin

UNE AUTRE VIE S'INVENTE ICI

Les Veys. [PHOTOS] Manche : ces phoques se prélassent au soleil de la baie des Veys

Dimanche 21 juillet 2019, de nombreux phoques étaient visibles dans la baie des Veys (Manche). Un photographe a pris plusieurs clichés de ces splendides animaux.

Publié le 24/07/2019 à 18h05 - Par Baptiste Allaire

Les phoques de la baie des Veys font partie des trois populations reproductrices de phoques veaux-marins en France. Cette espèce est protégée : on comptait en août 2018 **188 phoques dans la baie des Veys,** avec 38 naissances cette même année.

2

Les falaises du Bessin

Peindre au pied de la falaise à Port-en-Bessin, Louis-Claude Mallebranche, 1933

Les falaises du Bessin

Un imaginaire fantasmé autours des falaises
Des représentations anciennes et récentes qui subliment la présence des falaises.
Le paysage se découvre à vol d'oiseau, depuis les sommets. Arromanches apparaît comme une petite cité inscrite dans le creux de hautes falaises, protégée par ces monumentaux contre-forts. Arpenter le haut des falaises revient à se confronter aux éléments. Les sentiments y sont exacerbés. L'impression du soleil, du vent, des embruns est démultipliée.

Un monument géologique
La nature géologique des falaises est une curiosité et un objet d'études scientifiques. Ce sont des paysages et des milieux naturels protégés à ce titre. La fragilité des falaises se constate régulièrement. Des éboulements ont lieu qui sont relayés dans la presse locale.

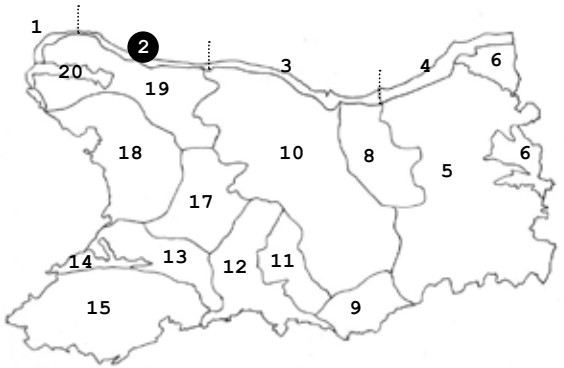
Au rythme des marées
A marée haute, la rencontre mer-falaises est saisissante, la rencontre de deux géants. A marée basse l'estran se découvre et fait apparaître pour quelques heures un monde qui n'est ni la mer ni la terre. La marée rythme l'ensemble des activités

Les ports, la pêche, le nautisme
Du port traditionnel au port de guerre. Les représentations les plus anciennes montrent la difficulté voire la dangerosité à naviguer ou accoster au pied des falaises, entre le fracas de la mer et les falaises géantes. Les ports de nautisme et de pêche sont eux soumis aux horaires de marées et ne sont pas confrontés de la même façon aux falaises en fond de valleuse.

Les plages du débarquement, une géographie stratégique
Le Débarquement des Alliés sur les plages normandes laisse des témoignages des événements qui se sont tenus ici. Des éléments du port "Churchill" tracent une ligne dans la mer. Certains des «caissons» en mer se trouvent découverts à marée basse.
Le théâtre des opérations militaires se déploie d'autant mieux depuis le haut des reliefs, où l'on peut s'imaginer suivre les opération depuis le ciel. Cet avant-port, comme les nombreuses commémorations installées sur le trait de côte conserve de façon très vive la mémoire du D-Day et fait de cette séquence un littoral-musée.

Un tourisme entre paysage et histoire
Les sites et évocations du Débarquement jalonnent le littoral normand. Les traces de la guerre, les musées, les parcours thématiques... sont mis en réseau par des circuits touristiques.

Situation de l'unité paysagère



De plages en caps

Le Cap du Grouain à Arromanches, TEYSSONNIERES (1834-?), 4ieme quart du XIXe siècle © POUMEYROL

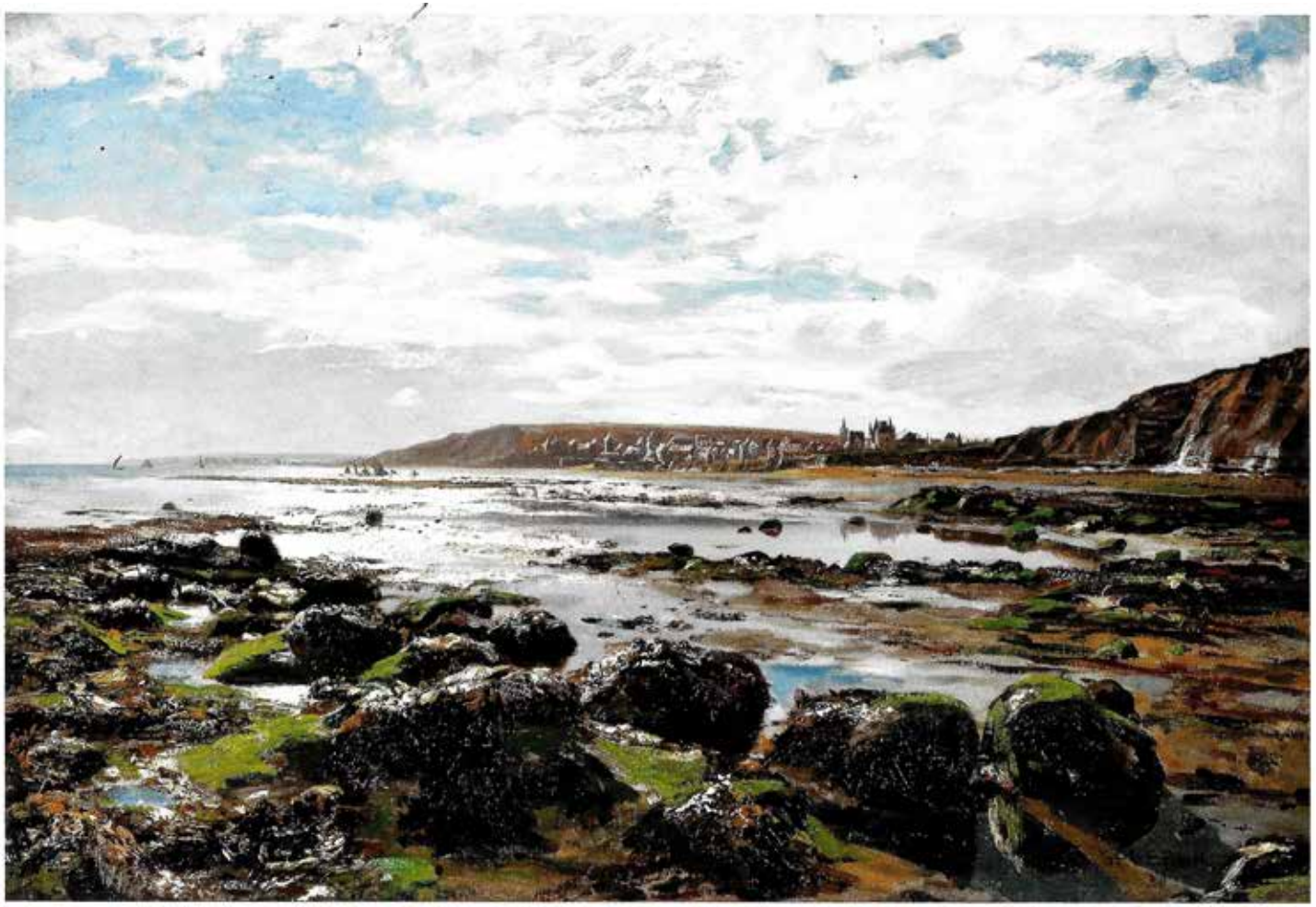
Une peinture qui en noir et blanc donne l'illusion d'une photo. L'ultra réalisme des prairies et des chemins qui la traversent, la matière des roches, de l'estran et des nuages sont saisissants. Contrairement à la majorité des représentations de falaises, c'est la plus lointaine qui est la plus sombre et qui se découpe fortement dans les nuages.

Un horizon falaise et mer, milieu du XIXe siècle

Tout est immense. Le village d'Arromanches se devine tout juste au creux des falaises. Peut-être aperçoit-on la statue de la vierge, qui domine la valleuse en rive droite. Mais c'est l'estran gigantesque, la mer, les falaises imposantes qui sont le sujet de ce tableau.

Arromanches, Auguste Bonheur, 1862.

Un horizon falaise et mer



Rochers à Tracy-sur-Mer avec vue sur Arromanches, , 1880, Eduard Spoerer (1841 - 1898).

A marée basse l'estran découvre : les rochers, les algues, les flaques, ... le grand calme.
Au lointain la silhouette d'Arromanches nichée dans le creux d'un ensemble de falaises monumentales.
Le ciel occupe la plus grande partie du tableau.

La côte des Hachette par Flaubert

Gustave Flaubert dans « Bouvard et Pécuchet »

« Bouvard et Pécuchet prirent la diligence de Falaise pour Caen. Ensuite une carriole les transporta de Caen à Bayeux ; de Bayeux ils allèrent à pied jusqu'à Port-en-Bessin.
« On ne les avait pas trompés. La côte des Hachettes offrait des cailloux bizarres, et, sur les indications de l'aubergiste, ils atteignirent la grève.
« La marée étant basse, elle découvrait tous ses galets, avec une prairie de goémons jusqu'au bord des flots.
« Des vallonnements herbeux découpaient la falaise, composée d'une terre molle et brune et qui, se durcissant, devenait, dans ses strates inférieures, une muraille de pierre grise. Des filets d'eau tombaient sans discontinuer, pendant que la mer, au loin, grondait. Elle semblait parfois suspendre son battement ; et on n'entendait plus que le petit bruit des sources.

« Ils titubaient sur les herbes gluantes, ou bien ils avaient à sauter des trous. Bouvard s'assit près du rivage, et contempla les vagues, ne pensant à rien, fasciné, inerte. Pécuchet le ramena vers la côte pour lui faire voir une ammonite incrustée dans la roche, comme un diamant dans sa gangue. Leurs ongles s'y brisèrent, il aurait fallu des instruments, la nuit venait d'ailleurs. Le ciel était empourpré à l'occident, et toute la plage couverte d'une ombre. Au milieu des varechs presque noirs, les flaques d'eau s'élargissaient. La mer montait vers eux ; il était temps de rentrer ».

« Je suis un Barbare, j'en ai l'apathie musculaire, les langueurs nerveuses, les yeux verts et la haute taille ; mais j'en ai aussi l'élan, l'entêtement, l'irascibilité. Normands, tous que nous sommes, nous avons quelque peu de cidre dans les veines ; c'est une boisson aigre et fermentée et qui quelquefois fait sauter la bonde. »

Gustave Flaubert, Lettre à Louise Colet, 3 juillet 1852

«Je ne connais rien de plus ignoble que la Normandie !», écrit-il ainsi à sa nièce Caroline le 5 octobre 1870, confondant dans un même dégoût les hommes et le climat. La grasse Normandie, avec ses herbages et ses vaches, lui «agace les dents comme un plat d'oseilles crues», dit-il encore aux Goncourt, le 6 mai 1863.

Lieux du Calvados cités par Flaubert dans ses oeuvres

Un cœur simple : Pont-l'Évêque, Geffosses, Trouville, Honfleur.

Bouvard et Pécuchet
Chavignolles est un lieu imaginaire. Tous les autres lieux sont réels : Bayeux – Caen – Falaise – Honfleur- Balleroy – Barneville – Corbon – Coulibœuf – Courcy – Le Gast – Lisieux – Livarot – Pierre-au-Bordeu – Pierre-Couplée – Pierre-levée – Pont-L'Évêque – Torteval – Vallée d'Auge – Vallée de la Vire – Villers-sur-Mer – Villy – Vire. Autour de Caen : l'Abbaye d'Ardennes – Beaulieu –Colombiers-sur-Seulles – Courseulles – Hérouville – Langrune – Luc – N.-D. de La Délivrande – Ouistreham – Perriers – Tierceville. Au sud de Caen : Allemagne [Fleury] – Baron – Beaulieu – Bourguébus – Bretteville-le-Rabet – Bretteville-sur-Laize – Bully – Chichebouche – Curcy-sur-Orne – Évrecy – Feuguerolles – Fontenay-le-Marmion – Langannerie – Mézières – Mutrecy – Quilly – Tourville. Au nord de Falaise : la région de Chavignolles, Acqueville – Angoville – Bois Saint-Clair – Bonnœil – Bretteville-le-Rabet – Bretteville-sur-Laize – Cahan – Condé-sur-Noireau – Croisilles – Espins – La Aubrye [La Hauberie] – La Pommeraye – Lagannerie – Le Breuil – Leffard – Les Îles Bardel – Mesnil-Villement – Mont d'Éraines – Ouilly-le-Basset – Pierre-du-Post – Pierrepont – Potigny – Saint-Germain-Langot – Saint-Omer – Saint-Rémy – Tournebu – Ussy

Autour de Bayeux : Balleroy – Bayeux – Cartigny – Cottun – Escures – Fontenailles – Fosses de Soucy – Les Hachettes – Littry – Manoir d'Argouges – Manoir de Boissy – Marigny – Mont Phaunus – Noron-la-Poterie – Pont-Rû – Port-en-Bessin – Saint-Blaise – Sainte-Honorine-des-Pertes – Saint-Laurent-sur-Mer – Vaucelles

La démesure des falaises du Bessin au XIXe et début XXe siècles

Au XIXe siècle, les falaises ressemblent parfois à des vagues géantes. Démesure, gigantisme, l'activité de déploie sur une plage que la mer va recouvrir. Le port semble bien fragile face à des éléments d'une puissance fracassante. Début XXe siècle les falaises multicolores semblent cette fois un enchantement

La Grève de Port-en-Bessin, Eugène Le Poittevin, 1853.

Arromanches, Louis Bulot (1894-1985), 75x69 cm.

Vue de Port-en-Bessin, Constant Edouard Le Nourichel, 1830.

Les falaises de Longues-sur-Mer, Jean Metzinger, 1906.

Chaos et falaises, une figure qui traverse les siècles, du romantisme à l'impressionnisme

Le Bec du Hoc à Grandcamp, Georges Seurat, 1885, 64,8x81,6 cm, Tate Gallery, London.

« La pointe du Hoc est un territoire du vide, malgré la clarté de la mer, cet ailleurs quasi lunaire porte toujours en lui la sinistre ambiance de la bataille du 6 juin 1944. […] La pointe du Hoc est une tête à double lecture. De violence et de liberté. De guerre et de paix. À soixante ans d'intervalle, la pointe du Hoc est le regard croisé d'un artiste et d'un soldat. En 1885, Georges Seurat séjourne à Grandcamp et vient y peindre le Bec du Hoc, une remarquable huile sur toile exposée à la Tate Gallery de Londres. En 1944, le colonel Rudder y débarque avec ses hommes du 2e bataillon de Rangers, bataillon d'infanterie d'élite. Georges Seurat, James Rudder, deux destins, deux regards sur le monde. L'artiste ne pouvait imaginer qu'il fixait un des lieux stratégiques de la gigantesque entreprise militaire que fut le Débarquement de Normandie. »

Jean-Jacques Lerosier, « Les plages du Débarquement » dans Encyclopédie du littoral,
Actes sud-Conservatoire du littoral, 2010

La pointe du Hoc dans les guides touristiques du XXe siècle

000 Bibliographie des guides touristiques cités en annexe 1

206 **1926** Belles falaises pittoresques.
193 **1956** Important point d'appui allemand conservé dans l'état où il était après les combats de 1944 / Description des événements du Débarquement.
311 Normandie 1957 L'un des rares endroits de Normandie où l'on peut éprouver une impression de champ de bataille (...) Du bord de la falaise, se découvre la côte est du Cotentin / Description des événements du Débarquement.
191 **1960** Des combats furieux ont eu lieu en cette partie de la côte
043 **1966** Lieu de combats meurtriers le 6 juin 1944. Elle fut prise d'assaut par les commandos américains qui gravirent la falaise à l'aide de cordes et d'échelles démontables. Belle vue sur les falaises du Bessin.
012 **1981** L'un des rares endroits de Normandie où l'on peut éprouver une impression de champ de bataille. Vue sur la côte Est du Cotentin / Description des événements du Débarquement.
149 **1981** Description des événements du Débarquement.
073 **1982** Pointe escarpée où s'illustrèrent le 6 juin 1944 les rangers américains.
312 **1990** Important point d'appui allemand, conservé dans l'état où il était après les combats.
022 **1994** Ce site naturel est remarquable avec son étrave de pierre s'avançant dans la mer / Description des événements du Débarquement.

Lonely Planet 2022

↑ POINTE DU HOC
Ses falaises escarpées sont entrées dans l'histoire. Dans les cris des mouettes et le bruit des vagues en contrebas, on découvre au sommet des dizaines de cratères de bombes larguées la nuit précédant le débarquement (p. 197).

La pointe du Hoc

Juste à l'ouest de la plage d'Omaha, la pointe du Hoc fut le théâtre de l'un des épisodes les plus dramatiques et héroïques du débarquement du 6 juin 1944. Hautes de près de 30 m et théoriquement défendues par une batterie allemande de canons à longue portée qui menaçaient les plages d'Utah (voir p. 227) et d'Omaha, les falaises escarpées de la pointe du Hoc étaient un objectif stratégique des Alliés. Le 2e bataillon de Rangers américain, commandé par le lieutenant-colonel James E. Rudder, reçut donc la mission d'escalader les falaises pour neutraliser les défenses allemandes au matin du 6 juin. Comme à Omaha Beach, la mission tourna au cauchemar. Retardés par une erreur de navigation, ce qui les priva des renforts prévus, les 225 Rangers escaladèrent les falaises à l'aide d'échelles de corde en seulement quelques minutes. Ce premier assaut, sous le feu ennemi, coûta la vie à près de 75 hommes. Parvenus au sommet, les 150 Rangers survivants durent faire face pendant deux jours aux contre-attaques allemandes. Lorsque les renforts arrivèrent, seuls 90 hommes étaient encore en mesure de combattre.

Les falaises perçues au XXe siècle, “un coin de la falaise du Pays de Caux aux confins du Bessin”

Les guides touristiques depuis le début XXe siècle soulignent la fragilité des falaises et insistent sur la nature du matériau qui les constitue. A la fois géantes mais friables, elles dominent le paysage et permettent des vues panoramiques exceptionnelles

Falaises de Port-en-Bessin

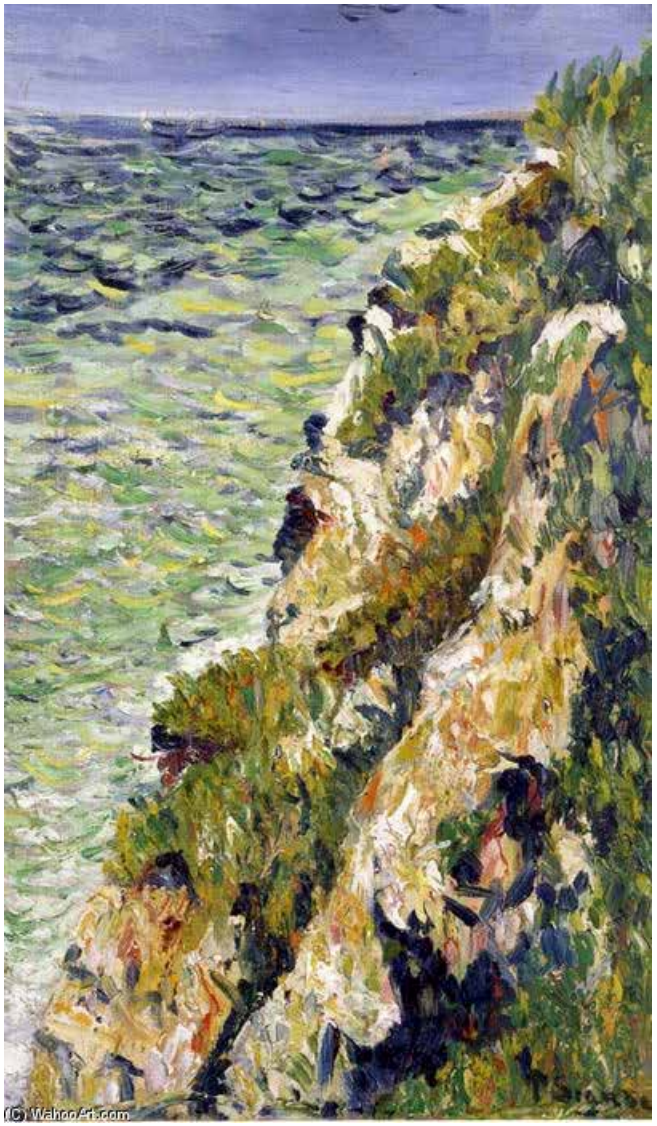
036 **1910** Formées d’une roche calcaire très tendre, ces falaises s’éboulent continuellement en fragments énormes qui se couvrent d’herbes et de genêts épineux.
285 **1911** Au pied des falaises, on voit sourdre à marée basse une fontaine d’eau douce. Ce sont les eaux de l’Aure Supérieure, dont le cours se poursuit sous terre depuis les Fosses du Souçy.
020 **1926** Les falaises qui encadrent Port-en-Bessin sont d’un calcaire très tendre; elles s’éboulent en fragments énormes, ou se découpent sous l’action de la pluie et des eaux, en pitons, en aiguilles et en pans de murs pittoresques.
206 **1926** Hautes falaises avec sémaphore 64 m d’altitude; beau panorama.
018 **1929** Jolies falaises du haut desquelles, il y a une belle vue et un écho curieux.
107 **1942** Les falaises sont formées d’un calcaire argileux, assez friable, qui sous l’action de la pluie, des vents et de la mer, se découpe en pitons et aiguilles pittoresques. Ces aspects plus ou moins fantastiques ont favorisé l’éclosion de légendes dont certaines, telles celle bien connue des «Demoiselles de Fontenailles» sont plutôt terrifiantes.
93 **1956** Les falaises qui encadrent Port-en-Bessin dépassent 65 m d’altitude et sont intéressantes à parcourir, soit sur leur faîte, soit à leur base à marée basse. D’un calcaire argileux, assez friable, elles s’éboulent en fragments énormes, ou se découpent sous l’action de la pluie et des eaux, en pitons et aiguilles pittoresques.
191 **1960** Un coin de la falaise du Pays de Caux aux confins du Bessin. Le site a d’ailleurs inspiré le peintre Seurat.
022 **1994** Les falaises qui encadrent Port-en-Bessin dépassent 65 m d’altitude. Elles présentent un socle de calcaire étagé en plusieurs strates et surmonté de falaises d’argile beaucoup moins stables qui sont sensibles aux eaux de ruissellement et aux eaux souterraines. Il y a quelques années, un pan entier de falaise s’est effondré à Bouffay.

Falaises de Sainte-Honorine

006 **1901** Superbes falaises.
043 **1966** Les amateurs de fossiles en trouveront beaucoup au pied de la falaise.

Bibliographie et ressources des guides touristiques anciens en annexe 1

La falaise de Paul Signac nous donne quasiment le vertige ! La mer à marée haute se fracasse sur le pied de falaise, probablement avec grand bruit.

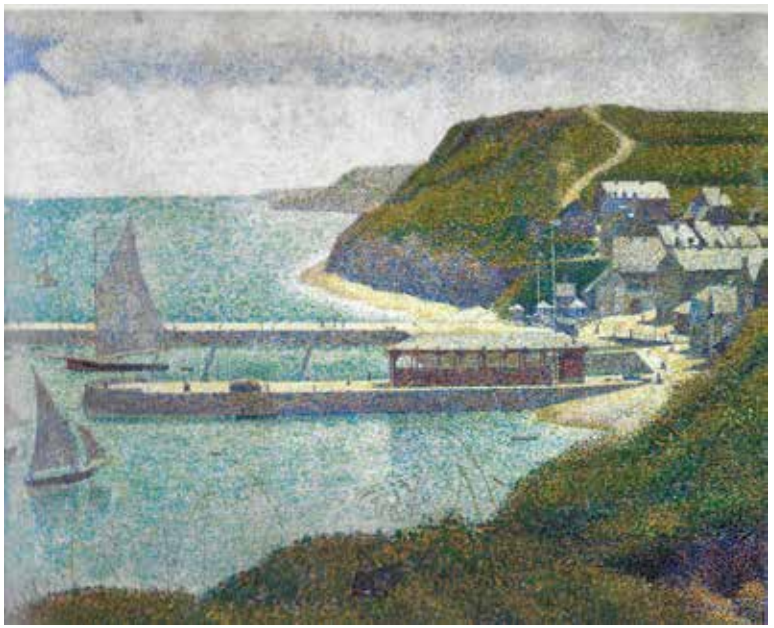


Une falaise, Port-en-Bessin, Paul Signac, vers 1930.

Les activités sur le trait de côte, les ports en fond de valleuses - XIXe siècle

Si les peintures du début du XXe siècle semblent austères et témoignent des activités difficiles, les représentations de la fin du siècle explosent de teintes vives et donnent aux lumières une force toute particulière. Les paysages sont apaisés et convoquent une autre palette de sentiments. Avant d'être cette figure d'un tourisme purement balnéaire, Port-en-Bessin a été un des motifs de la Normandie romantique : de vastes cieux souvent tourmentés, de hautes falaises découpées, des plages sombres, des femmes et des hommes qui travaillent sur la grève, quelquefois aux prises avec les éléments.

Arromanches La Grande Cale, André Giroux (1801-1879)
André Giroux, 1er grand prix de Rome en 1825, et pionnier de la photographie avec son ami Daguerre.



Port-en-Bessin, Avant-porte, Georges Seurat 1888.

Port-en-Bessin, Théodore Gudin, 1827.

Port-en-Bessin L'avant port, Paul Signac, 1884.

Profondeur de champs, filtres de végétation, Fin XIXe et XXe siècles

Port-en-Bessin Bateau à l'épi 1882 Paul Signac.

Les prises de recul qui mettent en scène la végétation du littoral sont rares. Le port artificiel n'est pas ici le sujet du tableau.
La lumière imprime sa couleur tout aussi bien sur les feuillages que sur les falaises au loin.

Arromanches, Roland Lefranc, Arromanches, 58,3x79,5
Roland Lefranc (1931-2000), né dans le Calvados. Sa réputation de paysagiste post impressionniste, dont la facture hardie, animée, richement colorée passe les frontières de France. Peinte officiel de la Marine.

Port-en-Bessin, André Lemaîtr, non daté (1909-1995)

Si Paul Signac regarde vers le large et fait se mêler le ciel et la mer (chaque irisation de l'eau est une facette du reflet), André Lemaitre se tourne lui vers le port et ses maisons imbriquées. L'eau verte est un aplat presque sans reflet de la mosaïque de maisons.

Arromanches, Roland Van Lerberghe, 1962, 24,5x33

Le retour de la toile confisquée

La végétation est luxuriante et se pare de mille nuances. Elle reprend presque la nervosité des vagues. Seul le sable lumineux fait une séparation entre mer et reliefs végétalisés.
Les vestiges de la tour Vauban au premier plan à gauche rappellent que les reliefs sont des sites stratégiques.

Le tableau de Paul Signac avait été confisqué en 1940 et donné à l'orchestre philharmonique de Vienne. Il va être rendu aux héritiers de son propriétaire, le français Marcel Koch.

Port-en-Bessin, Paul Signac, vers 1930.

Le spectacle des falaises

Carte postale ancienne

Les tombants esquissés par Yvonne Jean-Haffen sont suggérés en quelques traits. Le port artificiel est ce qui ressort le plus sur l'estran clair.

La côte d'Arromanches (esquisse), 3iem quart du XXe siècle, Jean-Haffen Yvonne (1895-1993)
@ Claudine Pigot - utilisation soumise à autorisation

Au pied des falaises, juste au pied, on se sent si petit.
Les différentes découpes forment des plans successifs qui s'éclairent vers l'horizon. Le format même du tableau contribue à cette mise en scène destinée à provoquer un vertige inversé !

Les falaises à Arromanches, 1876, VALTAT Victor (1840-1920) @, musée des Beaux-Arts, Ville de Bernay / cliché Mean-Pierre Copitet

Promenade en front de mer

Début XXe siècle, fin XXe siécle... on se pose sur le rivage, pour contempler le spectacle ... et probablement pour se montrer !

Arromanches 1946, Robert Lepeletier, (1913-1996)
50x61

Artiste caractéristique de la figuration du XXe siècle, influencé par des peintres tels Albert Marquet ou Pierre Bonnard, nourri de culture classique et fidèle à la tradition de l'art français, il offre une vision du monde rassurante, tonifiante par sa fraîcheur et sa gaieté. Bénéficiant des conquêtes esthétiques de son temps, dépassant les règles de l'académisme, il traite des sujets où le réel et l'imaginaire sont subtilement mêlés. Wikipedia.

Trait de côte animé - cartes postales du début XXe siècle

Les activités sur le trait de côte, les ports avant la Deuxième Guerre mondiale

Ports, digues et activités balnéaires sur le littoral d'Arromanches-les-Bains

Plages et port animés

Paquebot « Arromanches-Dieppe » , Paysage maritime, René-Jacques, René Giton dit (1908-2003) © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

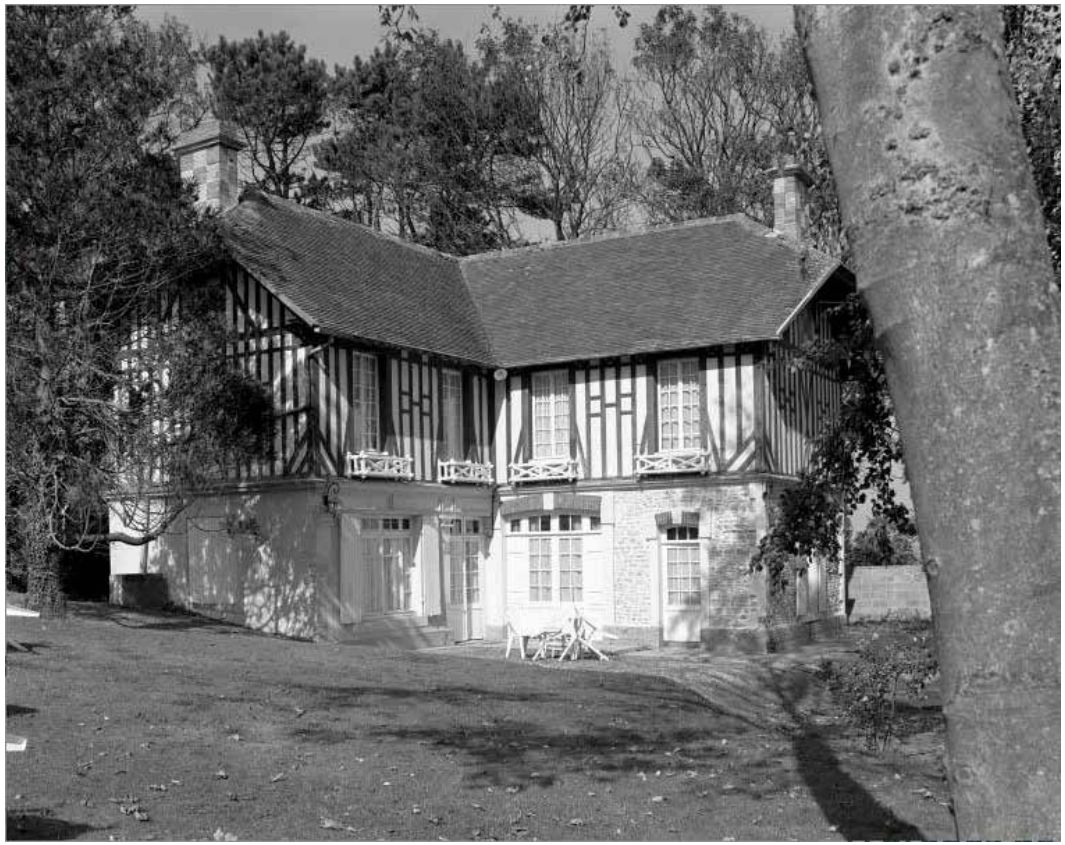
Arromanches-les-Bains, La plage animée, Le Boyer, Noël (1883-1967) © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Habiter au creux des falaises

Plusieurs périodes se sont succédé pour la création des villas littorales. Des emprunts de motifs décoratifs ou de modes constructifs ont donné cette pluralité d'expressions. Chaque villa voulant se différencier, elle se sont inscrites de manière plus ou moins fondue dans les paysages du trait de côte.

Arromanches-les-Bains, Maison dite villa d'Arromanches, Aimar Lavalley-Duperroux, architecte à Caen, 3e quart 19e siècle © Région Basse-Normandie - Inventaire Général

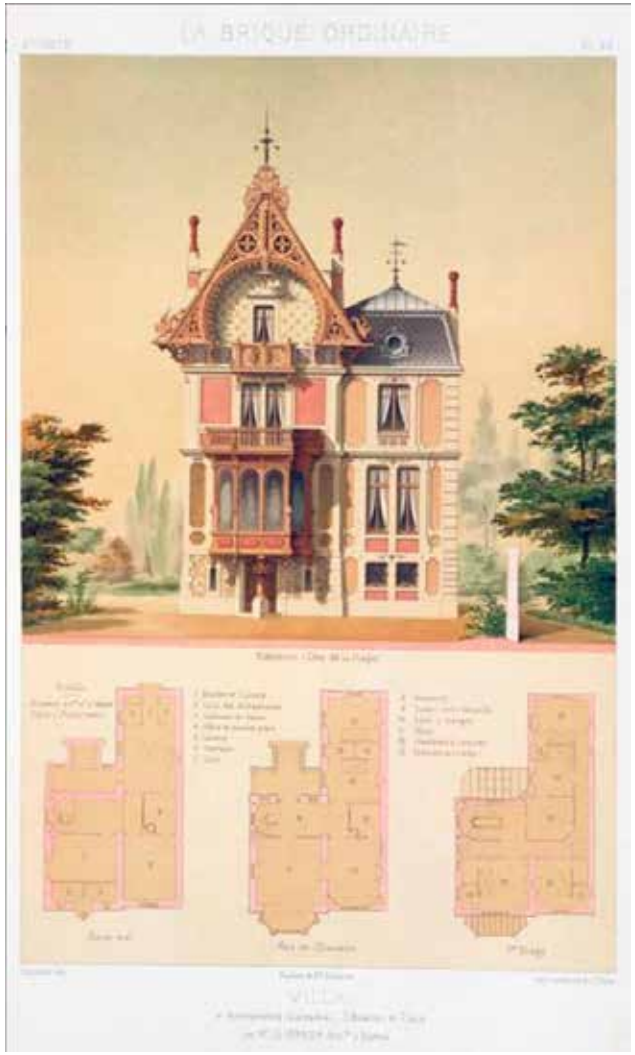
Arromanches-les-Bains, Maison dite villa d'Arromanches, Corbierre, Pascal
© Région Basse-Normandie - Inventaire Général



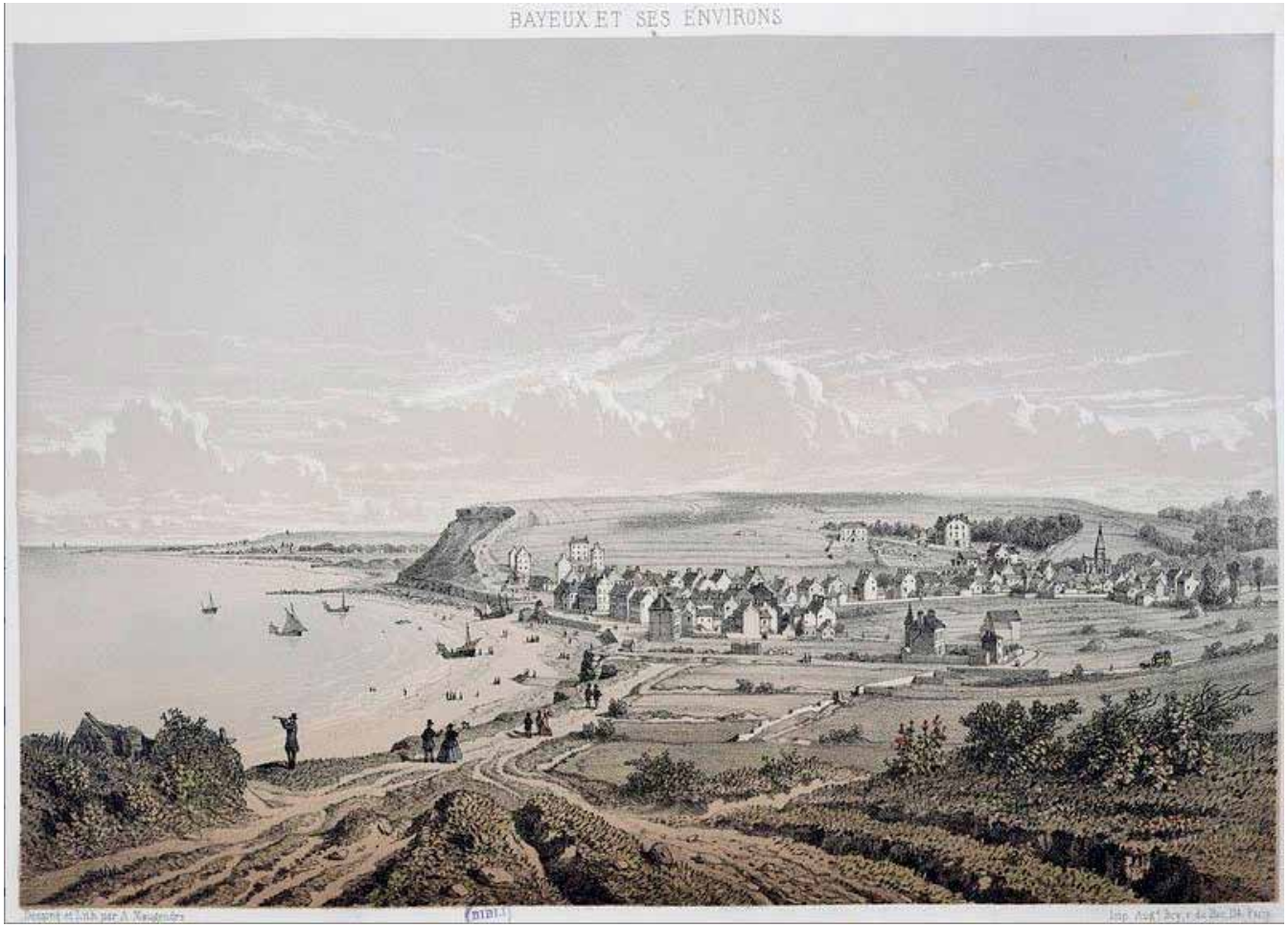
Villa ; Hôtel d'Arromanches-Tracy, 2e moitié 19e siècle
© Région Basse-Normandie - Inventaire Général

La création d'un paysage et d'usages balnéaires

Sur cette vue de 1862-1865 le paysage des environs d'Arromanches est grand ouvert, vaste, aéré. On lit particulièrement bien tout le relief qui est cultivé. Ce paysage est d'autant plus ouvert que le village semble resserré tout au fond de la valleuse. Des maisons font un pas de côté et sortent de l'implantation d'origine pour s'inscrire dans le premier plan, entre champs et plage.



Tracy-sur-Mer, Maison dite villa l'Estran, Leverrier, Charles (architecte) 1878 © Région Basse-Normandie - Inventaire général



Présentation de la commune d'Arromanches-les-Bains ,Vue générale prise de la côte de Tracy. 'Bayeux et ses environs' / A. Maugendre et E. Lambert, Paris, 1862-1865. © Région Basse-Normandie - Inventaire général

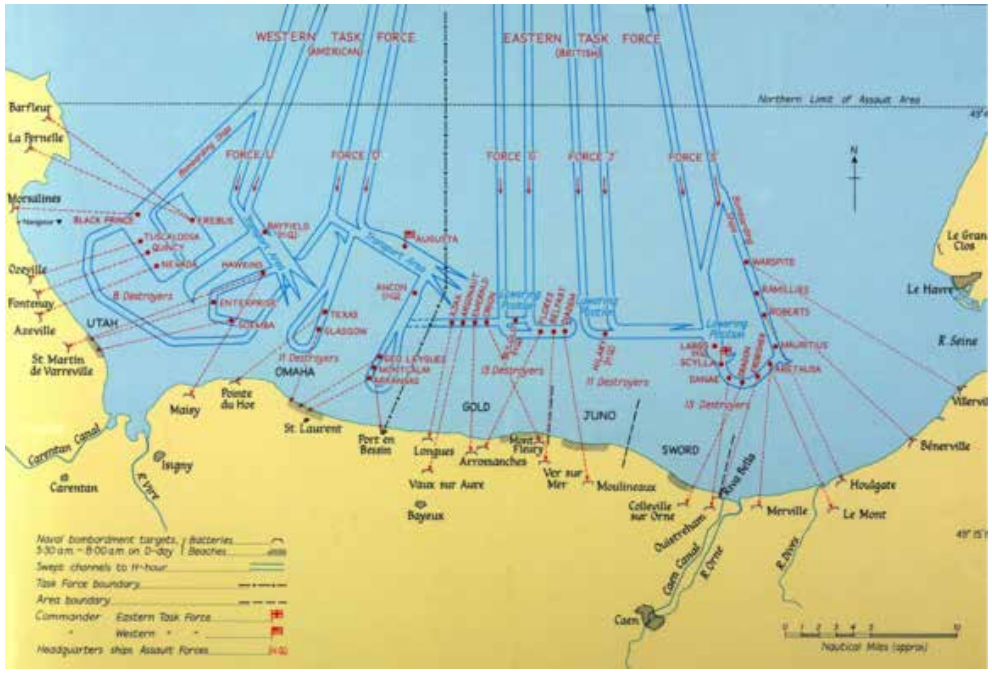
Les plages du Débarquement - D-Day

Utah Beach, Omaha Beach ou Sword Beach. Ces noms correspondent aux secteurs que s'étaient attribués les Alliés pendant la préparation du D-Day et de l'opération Overlord - dont le nom signifie d'ailleurs «Suzerain». Les 160 000 soldats envoyés sur les côtes normandes avaient été répartis sur plusieurs zones, au départ comme à l'arrivée. Pour chaque secteur, les troupes alliées poursuivaient des objectifs différents. Les opérations du D-Day ont laissé de nombreux témoignages qui se lisent toujours dans les paysages du littoral : des équipements monumentaux, des constructions en béton armé, etc. A ces restes d'ouvrages militaires viennent se superposer les nombreuses évocations et commémorations sous diverses formes qui ponctuent le littoral des plages du Débarquement.

Voici les Braves d'Omaha Beach, en hommage aux hommes ayant perdu la vie sur cette plage.

13 août 2010 - Licence Creative Commons Attribution

Carte des plages du Débarquement. Le secteur ouest du littoral du Calvados a été le plus marqué par les opérations militaires.



Naval bombardments on D-Day

World War II - D-Day - Omaha Beach / Photographe from the U.S. Coast Guard, Collection in the U.S. National Archives

Prise de vue sur Omaha où convergent les navires qui délivrent une concentration impressionnante d'hommes, de véhicules et de matériel. Des files de 6X6 et de jeeps s'apprêtent à quitter la plage. Devant Colleville-sur-Mer, probablement entre le 9 et le 11 juin devant la sortie F1, lors de l'arrivée de la 2nd US Armored Division, la première division blindée à débarquer sur les plages US. © Conseil régional de Basse-Normandie / National Archives USA.

World War II / D-Day / Photographe from the U.S. Coast Guard, Collection in the U.S. National Archives

Planeur Airspeed AS 51 Horsa Mk I de construction britannique livré à l'USAAF (les planeurs britanniques ne portaient pas l'étoile blanche, mais la cocarde de la RAF) portant l'A/B number E1 (une identification du planeur par unité transportée). Des vaches normandes paissent sous la carlingue. © Conseil régional de Basse-Normandie / National Archives USA.

Photo de Robert Capa à Omaha Beach, le 6 juin 1944.

Au loin derrière les vagues menaçantes lors de la tempête du 6 juin, les hautes falaises du Bessin apparaissent infranchissables, une muraille posée sur la mer.

Géographie stratégique

Évocations du Débarquement dans les guides touristiques depuis la fin du XIXe siècle

000 Bibliographie et ressources des guides touristiques anciens en annexe 1

Falaises du port W. Churchill

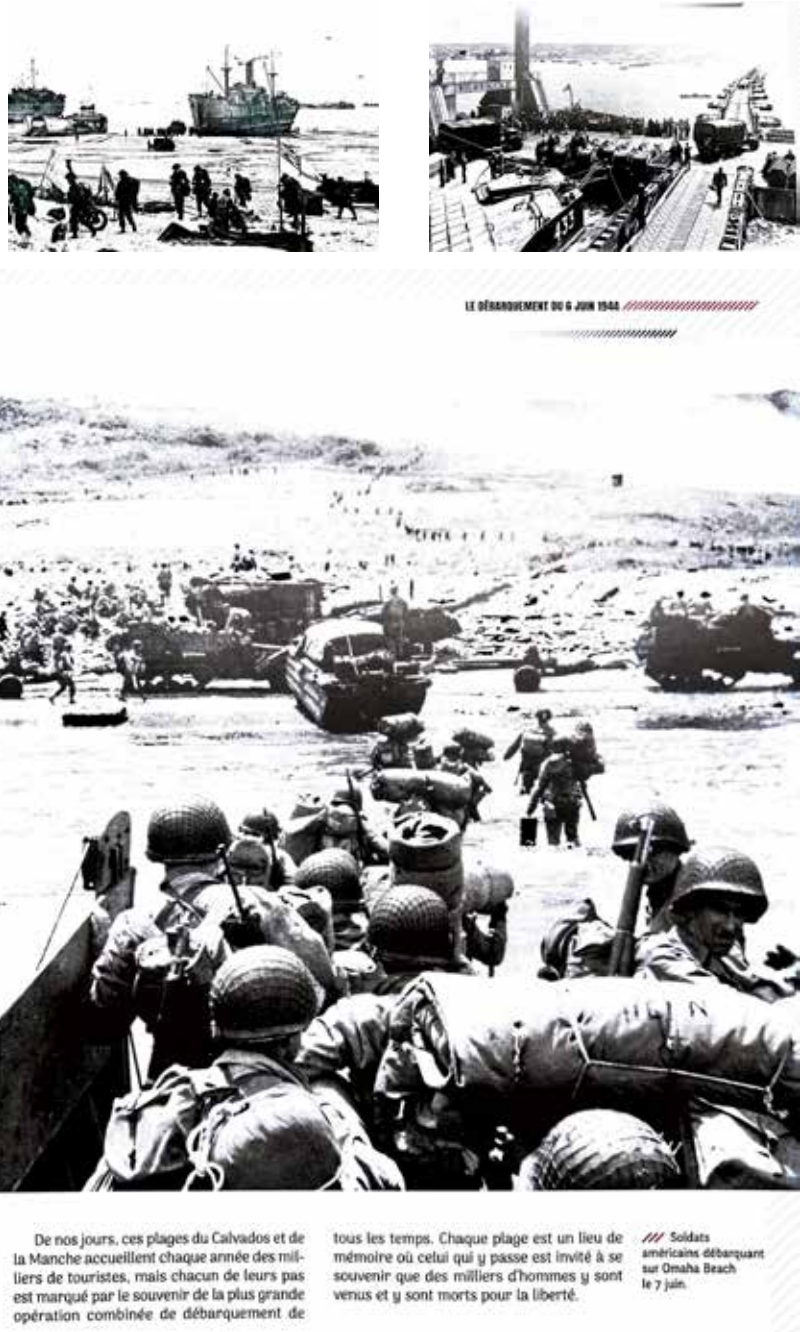
127 **1893** Renseignements sur les parcours en chemins de fer de la Compagnie de l'Ouest Hautes falaises pittoresques.
015 **1895** De Paris à Saint-Malo, Cherbourg et le Havre
006 **1901** Itinéraires vélocipédiques
287 **1930** Hautes falaises pittoresques
201 **1938** Le plateau calcaire du Bessin s'achève sur la mer par une haute falaise. (...) Au bord de la falaise, s'offre une belle vue.
124 **1946** Description des installations portuaires et des événements du Débarquement.
193 **1956** Description des événements du Débarquement.
191 **1960** Vue sur le célèbre port de débarquement allié.
123 **1963** Description des événements du Débarquement.
043 **1966** Vue sur les restes du port artificiel Winston.
183 **1975** Description des événements du Débarquement.
149 **1981** Normandie Description des événements du Débarquement.

Omaha Beach

193 **1956** Les plages entre Colleville et Vierville, appelées Omaha Beach en code secret, furent le théâtre de sanglants combats le 6 juin 1944 / Description des événements du Débarquement.
311 **1957** Description des événements du Débarquement.
123 **1963** Plage de débarquement des troupes américaines.
043 **1966** Les plages de Colleville, Saint-Laurent et Vierville constituent «Omaha Beach « où débarquèrent les soldats américains de la ère Division, le 6 juin 1944.
149 **1981** Description des événements du Débarquement.
012 **1981** Description des événements du Débarquement.
073 **1982** Description des opérations militaires du Débarquement.
312 **1990** Site le plus meurtrier des combats du 6 juin 1944.

Pointe de la Percée

020 **1926** Pointe où se termine la longue ligne sablonneuse des plages de Villerville à Saint-Laurent et où se commencela ligne de falaises rocheuses qui va à Grandcamp.
193 **1956** A la Pointe de la Percée se terminent la longue ligne sablonneuse des plages de Vierville et de Saint-Laurent, jusqu'à la Pointe du Hoc et où commence un nouveau front de falaises crayeuses qui borde le rivage sur environ km vers l'ouest



Source : Les plages du Débarquement, Ouest France, 2019

Parmi les nombreuses évocations de la Guerre, Colleville a retrouvé son aspect d'antan...

COLLEVILLE-SUR-MER - ESCAPADES- Petit Futé (2021-2022)
Au cœur de la célèbre plage d'Omaha, Colleville-sur-Mer abrite 172 habitants, et peut en accueillir près de 1 200 en période estivale. C'est ici que se trouve le cimetière militaire américain et son centre d'interprétation. Le tourisme de mémoire fait partie intégrante de la vie quotidienne, tout comme la présence du Conservatoire du littoral et son activité fondée sur l'agriculture et le tourisme. Colleville, la tranquille, fut le théâtre de l'une des opérations les plus sanglantes du Débarquement, immortalisée dans le film Il faut sauver le soldat Ryan. Seule une petite partie du film de Steven Spielberg y fut effectivement tournée. Ceci dit, pas la moindre, puisqu'il s'agit de la première et de la dernière scène qui se déroulent au cimetière américain rendu plus impressionnant encore par le travelling de camera découvrant petit à petit l'étendue sans fin des croix. Si Colleville a rudement souffert pendant la guerre - l'église du XIIe siècle, dont le clocher servait de poste d'observation aux Allemands, fut l'objet de tirs de destroyers américains -, de nos jours, ni l'église ni le village ne portent les marques de ces combats acharnés. Non sans efforts, après une longue reconstruction, Colleville a retrouvé son aspect d'antan.

Source : Gilles Badufle, site internet Omaha Beach Mémoire

Omaha Beach correspond à trois communes : Colleville à l'Est, Saint Laurent sur Mer au centre, Vierville à l'ouest. L'ensemble appartient à un pays de Normandie, le Bessin, autrefois appelé Pagus Baiocensis (pays de Bayeux).
Le contact du plateau avec le littoral forme un abrupt en «falaise» qui peut former des pointes vers la mer (pointe de la Percée puis du Hoc, à 5 km). Des rochers occupent le pied des falaises sauf entre Vierville (Mont Hérode) et Colleville (La révolution) où s'étend une vaste plage de sable fin (6 km), par endroits bordée d'un cordon de galets. Cette plage s'appelait autrefois les «Sables d'or» ; pour y accéder, il faut passer par cinq valleuses descendant vers la mer, ce seront les sorties des troupes américaines, codées par des lettres. Derrière la plage, et au pied des falaises, sur 200 à 300 m de large s'étend un espace, parfois marécageux, parfois occupé par des dunes ou des broussailles où se sont installées, en mains endroits, de charmantes «villas». Au dessus et à l'arrière s'étend donc le plateau du «Bessin» couvert de haies.

Saint-Laurent-sur-Mer, Colleville-sur-Mer et Vierville-sur-Mer (Omaha Beach)

Ces trois communes situées côte à côte sont en retrait d'une longue plage de sable qui, au matin du 6 juin 1944, fut le théâtre de l'un des épisodes les plus sanglants de la bataille de Normandie. Le site, très exposé, fut particulièrement bien défendu par les mitrailleuses de l'armée allemande, peu touchées par les bombardements précédant l'assaut. Site le plus meurtrier du jour J, Omaha Beach fut surnommée "Bloody Omaha" (Omaha la sanglante). Au soir du 6 juin, 3 000 soldats américains sur les 34 000 débarqués avaient en effet péri ou nécessitaient des soins. C'est l'un des rares sites du débarquement à être toujours désigné sous son nom de code du jour J. Colleville-sur-Mer accueille aujourd'hui le célèbre cimetière américain

Lonely Planet 2022

Source : Gilles Badufle, site internet Omaha Beach Mémoire

Le port artificiel de Churchill

Port artificiel de Winston Churchill, flotteur plage d'Arromanche, Pascal Corbière © Région Basse-Normandie - Inventaire Général

Arromanches-les-Bains, Le port du débarquement de 1944, Vues aériennes entre 1945 et 1975 , Henrard, Roger (1900-1975) © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-.GP

Le flotteur de la plage d'Arromanches a pris avec le temps une teinte proche de celle des falaises. Le paysage se transforme avec le rythme et le coefficient des marées. Si la seconde image est informative, la première trouve dans ces traces de la guerre une esthétique manifeste.

Un trait de côte façonné par l'histoire

Arromanches-les-Bains, Plages du Débarquement, Édouard, André (né en 1939), © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-.GP

Arromanches-les-Bains, Statue monumentale de la Vierge, Vues aériennes entre 1945 et 1975 , Henrard, Roger (1900-1975) © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-.GP

Port artificiel de Winston Churchill, 2013, flotteurs sur la plage depuis le belvédère, Manuel De Rugy© Région Basse-Normandie - Inventaire Général

La cité sur la mer

Arromanches-les-Bains, Front de mer ,Vues aériennes entre 1945 et 1975, Henrard, Roger (1900-1975) © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

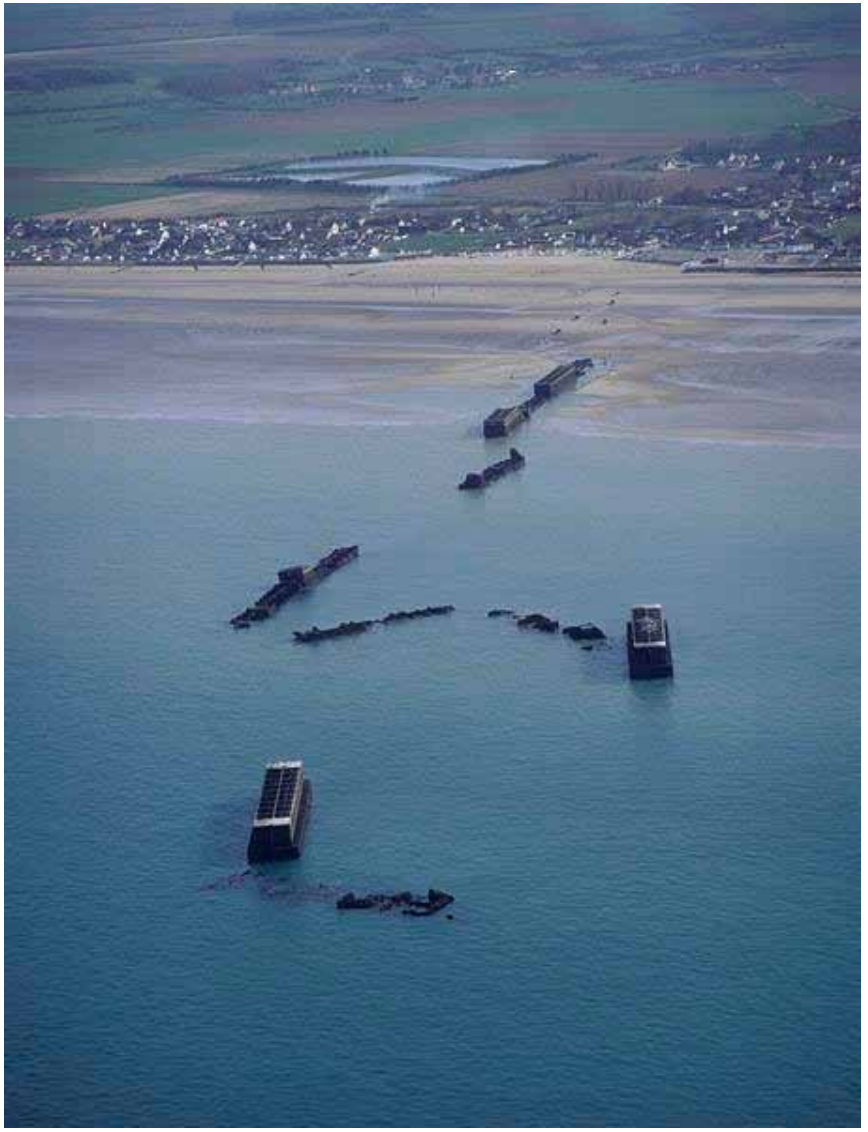
Arromanches-les-Bains,Vues aériennes entre 1945 et 1975, Henrard, Roger (1900-1975) © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

La densité urbaine jusqu'au trait de côte est manifeste vue du ciel. La proximité directe avec la mer et ses plages caractérise l'enchaînement des pôles de vie sur le littoral.

Un trait de côte façonné par l'histoire

Le trait de côte est marqué par un socle construit dans les valleuses. Les constructions liées à la guerre ou à sa commémoration se mêlent à la roche. En arrière de ce littoral très dense, la transition avec les cultures parait très nette.

Arromanches-les-Bains, Maison dite villa les Tourelles, Corbierre, Pascal
© Région Basse-Normandie - Inventaire Général



Port artificiel de Winston Churchill, F. Decaëns © Région Basse-Normandie - Inventaire Général

Guerre et lieux de mémoire

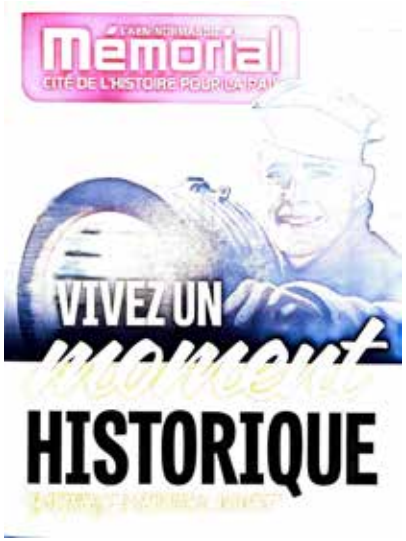
L'offre de sites et de musées commémorant le Débarquement est pléthorique. Les œuvres placées sur le trait de côte font écho aux traces et installations de la guerre (blockhaus, avant-port, etc.). Ces installations jalonnant le trait de côte donnent la mesure du Débarquement et mettent en lumière les sites stratégiques sur les reliefs.

Arromanches-les-Bains © Région Basse-Normandie - Inventaire Général
Musée conçu en 1945 par François Carpentier, architecte et maire d'Arromanches, pour le comité du débarquement, inauguré en 1954 par le président René Coty

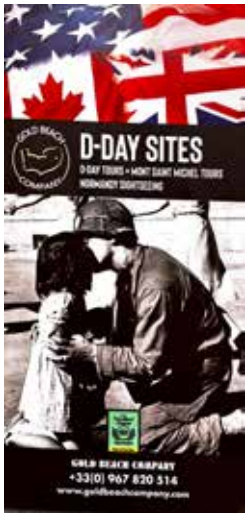
Arromanches-les-Bains, Monument commémoratif du débarquement du 6 juin 1944, Archives photographiques (Saint-Quentin-en-Yvelines) Archives photographiques (Saint-Quentin-en-Yvelines) © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

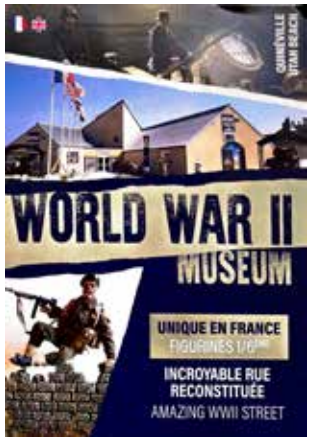
Batterie allemande de Longues-sur-Mer (Les plages du Débarquement, Yves Lecouturier - Isabelle Bournier, Ed Ouest-France, Hervé Ronné)

Offre touristique et culturelle largement tournée vers la mémoire du Débarquement

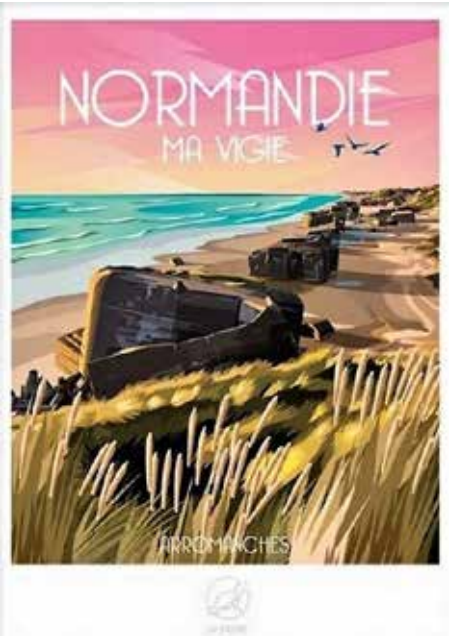


L'ensemble de l'offre propose de nous faire revivre "à taille réelle" les évènements du Débarquement, quasiment d'être soi-même immergé dans la bataille.

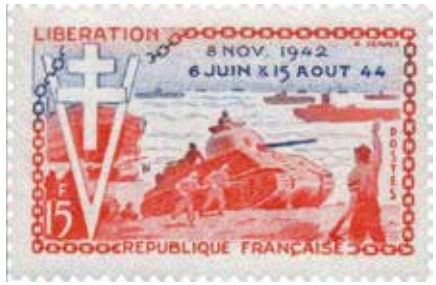




Voyage d'une image



Deux affiches réalisées à plus de cent ans d'intervalle : les motifs restent inchangés : inscription des vestiges du Débarquement sur la plage ou la dune, et la mer avec la même teinte bleue-verte. L'affiche réalisée par la SNCF paraît plus réaliste (les nuages sont inquiétants, rien ne semble avoir changé depuis le D-Day), alors que l'affiche récente semble "poétiser" le paysage des blockhaus, dans une lumière du soir, rosée et douce, avec des graminées qui s'animent avec la houle marine, des oiseaux qui traversent la scène paisiblement, ... le Débarquement est dans le passé.



C'est l'action du Débarquement qui est représentée dans les timbres de la Poste. Bichromie avec du rouge, du mouvement et des armes, nous sommes pile au moment du Débarquement, les Alliés investissent le ciel, la mer et remontent les plages pour aller au combat.

“Viens, Viens, C’est beau ! “ - Offre touristique au XX1e siècle

La première entrée du Guide touristique est celle des paysages vus par les peintres impressionnistes. Le paysage est “artialisé” par les impressionnistes ; l’activité du port de pêche, les quais et l’activité intense, le fonctionnement des ouvrages... deviennent des motifs esthétiques de l’unité paysagère.

PORT-EN-BESSIN-HUPPAIN - ESCAPADES- Petit Futé (2021-2022)
Le premier port de pêche artisanale de Normandie est si pittoresque. « Viens, Viens, C’est beau ! » Sublimement elliptique, cette phrase de Paul Signac adressée à son ami Georges Seurat dit tout de Port-en-Bessin. Oui c’est beau, calme et plaisant. A couper le souffle même lorsqu’on contemple, depuis la Tour Vauban, le petit port de pêche niché entre ses gardes du corps de falaises. Beau et vivant le long des quais animes, toute l’année, de l’effervescence du retour des chalutiers. Beau et bon dans les petits restaurants de poissons et de fruits de mer qui émaillent le port et les ruelles adjacentes. Festif et gourmand lors de la fête de la coquille Saint-Jacques, reine de novembre. Beau et solennel lorsque les chalutiers ornés de leurs célèbrent la bénédiction de la mer au mois d’août. Beau et pictural du côté de la porte-écluse et du pont tournant, où le ballet des bateaux est un vrai spectacle. Beau et émouvant enfin, au bout des jetées de l’avant-port, quand le regard embrasse d’un côté la pointe du Hoc, de l’autre le port d’Arromanches.

Le Bora-Bora normand ? Le paysage d’estuaire dans la lumière du soleil couchant peut se comparer ici aux îles exotiques. Ce guide rappelle que que le réseau de chemins est ici à la croisée de plusieurs paysages : le Pays d’Auge, les marais, ...

MERVILLE-FRANCEVILLE - ESCAPADES- Petit Futé (2021-2022)
Au-delà de son historique, Merville-Franceville bénéficie d’une exceptionnelle situation géographique. En bord de mer, bien sûr, au pied du Pays d’Auge, au début de la Route des Marais, c’est également un haut lieu de randonnée, avec plus de 100 kilomètres d’itinéraires balisés sur le secteur. Au programme, l’immanquable Muse de la Batterie de Merville qui rend un vibrant hommage aux soldats britanniques débarqués sur la plage de Sword au matin du 6 juin 1944. Puis, pour se remettre de ses émotions, ne manquez pas non plus d’aller faire un tour sur le port. Un cadre enchanteur niché au cœur de la baie de l’estuaire de l’Orne, un bijou dans le soleil couchant. Vue du ciel, l’image est à ce point surprenante que, pour la promotion de la station, la municipalité a trouvé le meilleur des slogans : « Bora-Bora ? Non... Merville-Franceville ! ».

Port-en-Bessin-Huppain

Lové entre deux falaises, ce modeste mais actif port de pêche s’affiche fièrement premier de Normandie, avec sa criée informatisée, ses ateliers de transformation du poisson et son bassin à flot. Port-en-Bessin s’anime à l’heure de l’ouverture des écluses et s’est spécialisé dans la coquille Saint-Jacques, à laquelle la ville dédie une fête mi-novembre. Libérée le 6 juin 1944, la bourgade servit de tête de pont pour l’acheminement du carburant lors de la bataille de Normandie. Pour l’anecdote, les scènes de l’attaque du casino par le commando Kieffer dans *Le Jour le plus long* (censées se dérouler à Ouistreham) ont été filmées à Port-en-Bessin.

Lonely Planet 2022

Sur les cinq images de la galerie proposée par Normandie Tourisme, quatre évoquent le D-Day et les vestiges des combats, dans un paysage enchanteur et apaisé.

Normandie Tourisme

Arromanches au creux des falaises

Arromanches-les-Bains_port_artificiel_Mulberry Wikipedia

Ce point de vue sur Arromanches, les falaises et les vestiges de la guerre sur l'estran est l'un des plus représentés en photographie. Il est un concentré des motifs de paysage de cette séquence du littoral : un petit village balnéaire inscrit entre des falaises monumentales, et les anciennes constructions du D-Day qui marquent un trait d'union entre terre et mer.

Arromanches en vue cavalière

Présentation de la commune d'Arromanches-les-Bains, Vue d'ensemble depuis la côte ouest. Corbierre, Pascal.
© Région Basse-Normandie - Inventaire général

Circuit vélo des falaises du Bessin - Département du Calvados (Vélomaritime)

Promotion touristique actuelle

Le paysage et la mémoire de la guerre se découvrent dans le mouvement : de nouvelles offres d'itinéraires cyclables sont proposées, des aménagements récents permettent ce trait d'union entre baies habitées et falaises rases ou cultivées.

Port-en-Bessin - Photo :Thierry Houyel

Sainte-Honorine-les-Pertes - Photo :Thierry Houyel

Port-en-Bessin, Vue d'un blaukhaus Photo :Thierry Houyel

Port-en-Bessin,Vue sur le port - Photo :Thierry Houyel

Promotion touristique actuelle : Calvados Tourisme

Calvados

Description

Une voie à l'attrait paysager et historique indéniable sur un parcours de 8km dédié aux vélos.
Cette nouvelle voie verte entre Arromanches et Longues sur mer vous offre un panorama hors norme et une vue exceptionnelle sur la mer et les vestiges du Débarquement.

La Vélomaritime2022 Port en Bessin à Courseulles_WEB

Télécharger le GPX

Falaises d'Arromanches ©ARNAUD.GUERIN-LITHOSPHERE

Pontons d'Arromanches ©ARNAUD.GUERIN-LITHOSPHERE

Falaises, mer et littoral Longues sur mer ©ARNAUD.GUERIN-LITHOSPHERE

Les mêmes motifs reviennent dans les offres de balades sur les falaises du Bessin : l'horizon-mer, la découpe des falaises, les vestiges du Débarquement sur l'estran ... et la récente voie verte qui fait le lien entre paysage et histoire.

La Vélomaritime

La Vélomaritime : Voie verte de la Liberté

Calvados
Un amour de Normandie

Mapcarta.com

Véloroute littorale étape Grandcamp-Maisy à Vierville-sur-Mer

Paysages à couper le souffle ! Vue sur les plages du Débarquement du haut des falaises du Bessin, la voie verte de la Liberté est un vrai régal pour les yeux !

Séjour proposé par : Normandie Rando

Traversez le Calvados à vélo, d'Ouest en Est en suivant la côte Normande. Chaque jour vous découvrirez un paysage, un terroir et une histoire différente. Au programme de ce séjour : la Seconde guerre mondiale et ses mythiques plages du débarquement, Guillaume le Conquérant et la tapisserie de Bayeux, les somptueuses villas anglo-normandes de Cabourg et Deauville, les maisons en colombage du Pays d'Auge et enfin Honfleur, berceau de la peinture Impressionniste...

Départ et arrivée : Bayeux / Honfleur
Distance : 180 km

Les sites protégés des Falaises du Bessin

Sites classés
Sites inscrits

Huit périmètres protègent des sites littoraux, à terre dans la majorité des cas, mais l'estran et la mer sont intégrés dans plusieurs sites plus vastes. En terre quand il s'agit de sites protégés au titre des falaises et de la formation géologique remarquables. En terre et en mer lorsqu'il s'agit de sites protégés au titre de l'histoire, les plages du Débarquement. Les images des fiches de sites, entre géographie et histoire, sont spectaculaires.

Sites pittoresques

Chaos et falaises de Marigny Longues-sur-Mer 15ha

DREAL/ Agence Ito
Les falaises de Marigny

DREAL/P.Guillmeau
Les falaises de Marigny et le Cap Manvieu

DREAL/Fontenoy
Falaises dominant l'arrivée à la mer

Droits Réservés
L'arrivée à la mer et la demoiselle de Fontenailles, début XXe siècle

Val des Hachettes Sainte Honorine-des-Pertes 11ha

DREAL/P. Guillmeau
Le Val des hachettes vers l'ouest

DREAL/P. Guillmeau
Le Val des Hachettes vers l'Est

DREAL/P. Guillmeau
Le Val des hachettes vu du plateau littoral

DREAL/P. Guillmeau
Extrémité nord du Val des Hachettes

Falaises du Bouffay Commes 46 ha

DREAL/P. Guillmeau
Les falaises à La Goulette

DREAL/P. Guillmeau
Les falaises : vue vers Arromanches

DREAL/P. Guillmeau
Les falaises : vue vers Port-en-Bessin

Sites Historiques

Pointe du Hoc
Cricqueville-en-Bessin 15 ha

La Pointe du Hoc

La Pointe du Hoc après les bombardements en 1944

La Pointe du Hoc vue de la mer

Le site vu depuis le toit d'un bunker

Omaha Beach
Vierville-sur-Mer, St Laurent-sur-Mer, Colleville-sur Mer 584 ha en terre et 849 ha en mer

La plage d'Omaha-Beach

La Pointe de la Percée

Messe près du cimetière provisoire - juin 1944

Le site

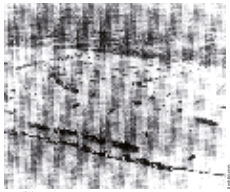
Vestiges du WN 62 à Colleville

Port artificiel Winston Churchill et falaises qui le dominent Arromanches-les-Bains, Asnelles, Saint Come-de-Fresné, Tracy-sur-Mer 32 ha en terre et 953 ha en mer

La rade d'Arromanches

Vestiges des pontons et le Cap Manvieux

Le plateau d'Arromanches et les pontons


Le port artificiel en 1944

Falaises du port artificiel Winston Churchill
Tracy-sur-Mer, Arromanches-sur-Mer 2ha

Les Tourelles et le Cap Manvieux

Panorama vers la plage au début du XXe siècle

Les Tourelles, sur de la Batterie

Falaise à Tracy-sur-Mer

Les blockhaus
Longues-sur-Mer 24 ha

Casemates et canon de 105 mm

Les casemates au milieu des champs

Le poste de direction de tir

Document d'Objectifs Natura 2000

FALAISE DU BESSIN OCCIDENTAL

DREAL Normandie

Une des rares photos qui soient prises depuis le ciel, en contre-plongée. Elle fait apparaître la grande profondeur de champ et le plateau au dessus des falaises. L'intention est probablement de montrer, dans ce document technique, que les milieux naturels du trait de côte sont liés aux milieux terrestres et à l'occupation des sols sur les vastes plateaux.

Conservatoire du Littoral

Conservatoire du littoral

Une côte à falaises marquée par les stigmates de l'Histoire

Entre Grandcamp-Maisy et Arromanches-les-Bains, la côte dresse des falaises calcaires imposantes. L'un de ses éperons, la pointe du Hoc, a constitué un lieu de défense stratégique et un théâtre crucial lors des combats de 1944. Adossée à un cordon dunaire entre Vierville-sur-Mer et Port-en-Bessin, la plage d'Omaha Beach est un autre vestige emblématique du Débarquement du 6 juin 1944. Avec la batterie de Longues-sur-Mer, ces stigmates militaires ont imprimé au paysage une saisissante charge mémorielle.

L’érosion des falaises

Bessin : un impressionnant éboulement de falaise vu du ciel (vidéo)

Publié le 11/09/2015 à 17h03 - Mis à jour le 19/06/2020 à 15h37

Écrit par LQ

L'effondrement se situe au niveau du Cap Manvieu, dans le Bessin (Calvados) • © France 3 Basse-Normandie

La presse relaie les écroulements de falaises. Encore en 2022 un important décrochement a eu lieu. Le danger ne vient donc pas seulement de la mer, il apparaît que les falaises peuvent aussi être un milieu instable. Cet horizon à nos yeux immuable est fragile.

L'Association Patrimoine Géologique de Normandie organise une promenade en mer, mercredi 11 juillet, pour admirer les falaises du Bessin.

LA MANCHE LIBRE

Publié le 09/07/2012 à 14h09

Les falaises font l’objet de sorties géo-paysagères à destination du grand public. On vient “admirer” le “monument ”falaise et comprendre cette formation géologique en plusieurs strates. On lit in situ lors de ces balades scientifiques la fragilité et l’évolution des ces falaises.

Ce même point de vue, mettant en rapport la ville et son port, au creux des falaises du Bessin, est repris dans de nombreux support de communication.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

En cent ans, l'érosion à modifié le profil de la falaise et le sentier côtier est reporté aujourd'hui en arrière du tombans. C'est pourtant la même silhouette et le même horizon. Les vestiges du Débarquement constituent depuis la Seconde guerre un repère fort de la côte.

L'urbanisation a franchi les reliefs pour prendre la vue sur le paysage (et sûrement les vents et la houle de mer).

La silhouette du bourg niché entre deux séquences de falaises est relativement inchangée. La végétation des jardins des sommets referme le paysage sur la baie. Le cœur du bourg autrefois marqué par ses activités est aujourd'hui dédié à la commémoration de la guerre.

Depuis la mer l'architecture d'avant-guerre s'est estompée au profit d'aménagements marquant la mémoire de la guerre. En 1900 c'est quasiment un salon qui est créé sur l'estran pour s'y rencontrer.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

La cale des bateaux de pêche est devenue un mur-digue, rempart contre les assauts de la mer. Un aménagement très "martial" que l'on traverse a remplacé le lieu de rencontre et d'activités de l'ancien port.

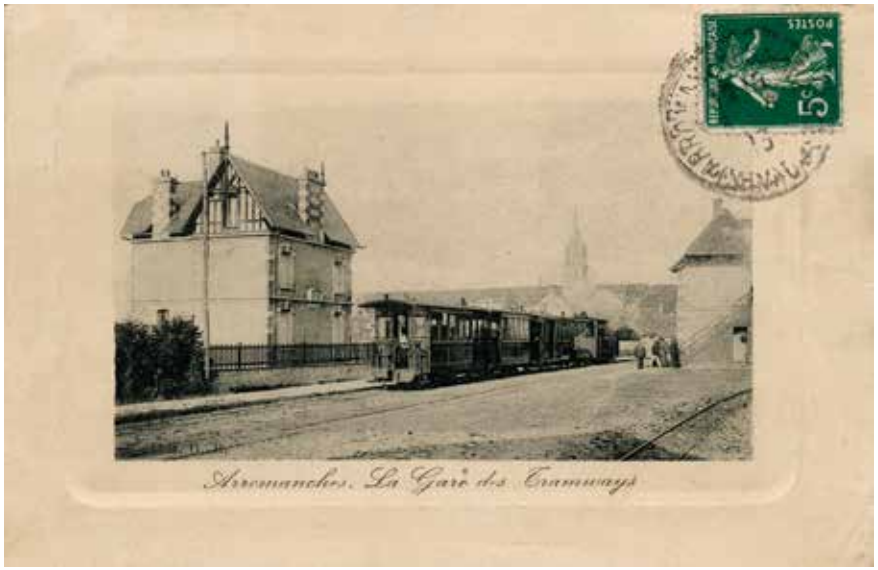
Même trajectoire pour cette plage "de ville" qui en est maintenant séparée par une digue haute.

L'installation sur la plage aux abords de la Petite Cale a fait place à des aménagements plus fonctionnels. La mer se trouve davantage en contact direct avec un contexte urbain.

En 1900, on profite de chaque recoin de la digue. Les escaliers se sont élargis et l'on semble pouvoir traverser les différents espaces plutôt que d'y séjourner. Les façades blanches lissent quelque peu le paysage des fronts de mer. Le pied de la digue est renforcé par des enrochements anti-érosion.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/



La petite gare de tramway a laissé place à de gigantesques surfaces en enrobé pour les cars de tourisme.

L'accès à la Brèche de Tracy s'est estompé au profit de la route qui la longe. L'arrivée de électricité, la simplification des façades, la suppression des balcons, la bétonnisation des murs de clôtures, etc., modifient l'ambiance de ce cadrage exceptionnel sur l'estran et la mer.

Les constructions remontent les pentes qui versent vers Arromanches, les chemins deviennent routes, et toujours les traces de la guerre sur l'estran. La végétation des jardins et des coteaux estompe la présence des maisons. Les aménagements liés à l'accueil des touristes de mémoire se détachent des hauts de la falaise.

Relative permanence de la silhouette de Port-en-Bessin. La falaise au premier plan a été fortement remaniée par l'érosion.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

La tour Vauban (restaurée), sur son promontoire, reste le repère "historique" du port

Les quais autrefois lieu de travail et de séjour sont aujourd'hui des espaces en enrobé dévolus à la voiture. Les propositions d'assises se trouvent reléguées à la margelle du quai.

Lors des tempêtes, la mer vient toujours battre les façades. La voiture a singulièrement changé les aménagements des abords du port.

Le jour le plus long (livre et film)

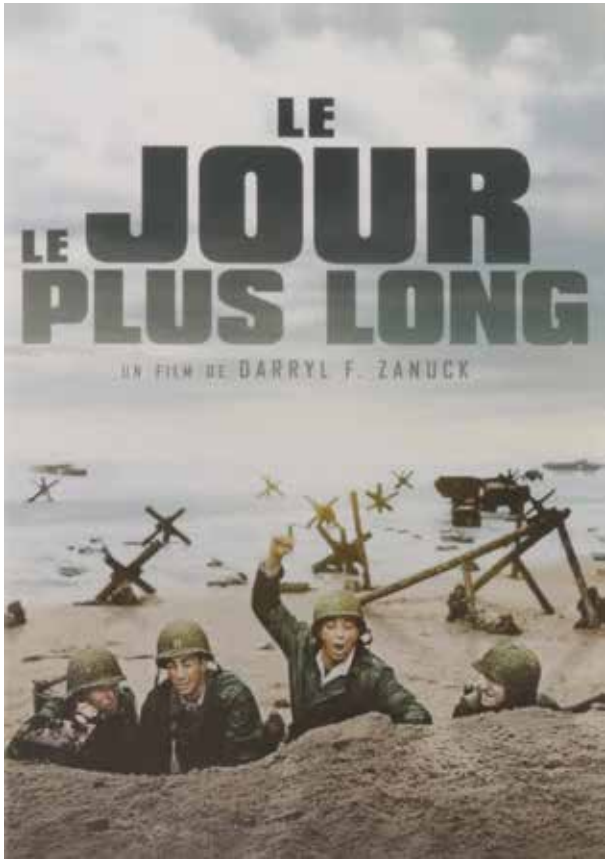
Le cinéma au XX a immortalisé certains lieux liés au Débarquement

CORNELIUS RYAN
Le jour le plus long

C'est sur les plages normandes, le 6 juin 1944 (D-Day), que débarquèrent les troupes alliées. L'opération Overlord se déroula sur quatre-vingts kilomètres de côtes allant du Cotentin jusqu'à la rive droite de l'Orne, sous la conduite des Américains (Utah et Omaha Beach) et des Britanniques (Gold, Juno et Sword). Le journaliste irlandais Cornelius Ryan assura le reportage du débarquement et suivit l'armée de Patton à
travers toute la France. Son livre est un témoignage passionant sur ce que Rommel appela «le jour le plus long du siècle» et qui inspira le grand film de Darryl Zanuck (événement dont Steven Spielberg se fit aussi l'écho dans Il faut sauver le soldat Ryan). Dans cet extrait, nous voyons le commandant d'artillerie Werner Pluskat de la 32° division allemande qui avait veillé toute la nuit dans un bunker de la côte du Calvados. Tout paraissait paisible. Une dernière fois, par acquit de conscience, il décida d'effectuer une observation. Avec lassitude, il balança une fois de plus les jumelles vers la gauche. Lentement, il suivit l'horizon et parvint au centre de la baie. Alors, les jumelles s'arrêtèrent. Pluskat se raidit, regarda attentivement.
A travers les lambeaux de brume qui se dissipaient, l'horizon s'emplissait de navires, comme par enchantement, des bateaux de toute sorte, de toute taille, qui évoluaient tranquillement, comme s'ils étaient là depuis des heures. On aurait dit qu'il y en avait des milliers. C'était une armada spectrale, surgie de nulle part. Le souffle coupé, figé sur place, Pluskat contempla le spectacle sans y croire, plus ému qu'il ne l'avait jamais été. À ce moment, l'univers du bon soldat Pluskat commença de s'écrouler.
Il se rappelle qu'en ces derniers instants, il comprit, avec calme et certitude, que «c'était la fin de l'Allemagne».
Se tournant vers Wilkening et Theen, avec une étrange indifférence, il leur dit simplement : C'est le débarquement. Voyez vous-même. Puis il appela au téléphone le major Block, au Q.G. de la 352e division.
- Block, fit-il, c'est bien le débarquement. Il y a au moins dix mille navires, là devant moi.
En prononçant ces paroles, il eut le sentiment qu'elles devaient paraître incroyables.
Voyons, Pluskat, du calme! coupa sèchement le major. A eux tous, les Américains et les Anglais ne possèdent pas autant de bateaux. Personne n'en possède un tel nombre !
L'incrédulité de Block fit sortir Pluskat de son espèce de léthargie.
Vraiment, s'écria-t-il avec passion. Si vous ne me croyez pas, venez donc un peu ici voir vous-même! C'est fantastique! C'est incroyable!
Il y eut un bref silence, puis Block demanda
- De quel côté se dirigent ces navires ?
Téléphone en main, Pluskat se retourna vers la meurtrière du bunker et répondit :
- Droit sur moi !

Le Jour le plus long
Éditions Robert Laffont, 2003

Films tournés dans l'unité Falaises du Bessin



Cricqueville-en-Bessin (Pointe du Hoc)

1962 : ***Le Jour le plus long*** de Ken Annakin, Andrew Marton, Bernhard Wicki, Darryl F. Zanuck et Gerd Oswald.

Omaha Beach

2004 : ***Basse Normandie*** de Patricia Mazuy et Simon Reggiani.

Vierville-sur-Mer

1962 : ***Le Jour le plus long*** de Ken Annakin, Andrew Marton, Bernhard Wicki, Darryl F. Zanuck et Gerd Oswald (La pointe du Hoc).

Colleville-sur-Mer

1998 : ***Il faut sauver le soldat Ryan*** de Steven Spielberg1 (Le Cimetière militaire américain de Colleville-sur-Mer dans les scènes à la fin du film).

Port-en-Bessin-Huppain

1950 : ***La Marie du port*** de Marcel Carné.

1962 : ***Un singe en hive***r de Henri Verneuil Scène de marché aux poissons tournée sur le quai devant la criée.

1962 : ***Le Jour le plus long*** de Ken Annakin, Andrew Marton, Bernhard Wicki, Darryl F. Zanuck et Gerd Oswald (Dans un bâtiment situé à droite du port à Port-en-Bessin-Huppain (Calvados) / scènes de l'attaque du casino de Ouistreham et scènes dans le bâtiment (qui n'existe plus depuis 2006) où des blessés de l'attaque sont soignés par des sœurs).

1988 : ***La Petite Voleuse*** de Claude Miller.

2011 : ***Angèle et Tony*** de Alix Delaporte.

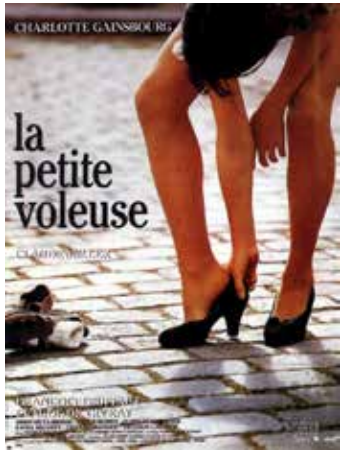
Longues-sur-Mer

1962 : ***Le Jour le plus long*** de Ken Annakin, Andrew Marton, Bernhard Wicki, Darryl F. Zanuck et Gerd Oswald (Sur la batterie de Longues-sur-Mer).

2009 : ***Coco avant Chanel*** d'Anne Fontaine.

Arromanches-les-Bains

1999 : ***Un pont entre deux rives*** de Gérard Depardieu et Frédéric Auburtin.



3

Le littoral urbanisé de la côte de Nacre

Plage à Lion-sur-Mer, Victor Tesnières, 1865, 13,5x21,5 Coll. Archives du Calvados

Situation de l'unité paysagère

Le littoral urbanisé de la côte de Nacre

Ouistreham, embouchure de l'Orne
L'estuaire de l'Orne constitue un paysage naturel exceptionnel. Le ressenti est d'autant plus fort que le littoral est construit de part et d'autre de l'estuaire. Le port de plaisance et de commerce de Ouistreham bénéficie d'une position exceptionnelle, entre le canal de Caen à la mer et la pointe du Siège.

Le port de Ouistreham-Caen
Le port de Ouistreham reçoit des navires au tonnage important et des bateaux de croisière. Ceci contraste avec les autres ports de la côte du Calvados. C'est aussi l'entrée du port de Caen.

"Riva Bella", les premières stations balnéaires
C'est à la fin du XIXe siècle que la station prit son essor, avec l'arrivée des chemins de fer et des touristes venus pour la villégiature et les bains de mer. Jusqu'alors, l'espace entre la plage et le bourg était une vaste étendue de dunes. En 1866, la première villa fut construite, Son propriétaire lui donna le nom de « Belle-Rive ». Un de ses amis, peintre, transforma alors « Belle-Rive » en « Riva-Bella » pour nommer le quartier des grèves. L'ambiance de petite station balnéaire se prolonge le long du chapelet de communes littorales de cette unité paysagère.

Balbec ou Cabourg
Marcel Proust a donc immortalisé le Cabourg du début du siècle dernier en renommant la station balnéaire du nom de Balbec. Dans *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, notamment, l'auteur dépeint la vie qui occupe le Grand Hôtel et la promenade qui longe la plage.
« Cette salle à manger de Balbec, apparaissait nue, emplie de soleil vert comme l'eau d'une piscine. A quelques mètres de celle-ci, la marée pleine et le grand jour élevaient, comme devant la cité céleste, un rempart indestructible et mobile d'émeraude et d'or. ».

Une promenade lie un chapelet de bourgs sur l'eau
Succession de petites stations balnéaires qui ont en commun un front littoral ponctué de villas balnéaires. Ce continuum de promenade et d'architectures balnéaires fait oublier les limites administratives de chaque commune. Les zones d'estuaires et de marais (estuaire de l'Orne et marais de Ver-Meuvaines) constituent des coupures d'urbanisation du fait de leur protection.

Gold Beach, Juno Beach, Sword Beach
Le Débarquement du 6 juin 1944 sur les plages de Normandie est la plus grande opération amphibie et aéroportée de tous les temps. Aujourd'hui encore, des millions de personnes viennent se recueillir sur les plages du Débarquement et ainsi rendre hommage aux soldats qui ont libéré la France. Des lieux de commémoration et les cimetières des Alliés jalonnent les environs et le trait de côte. Des infrastructures et traces de la guerre sont toujours lisibles dans le paysage (Blockhaus, digues, etc.). Cette mémoire est entretenue et mise en scène tout au long du trait de côte.

Les longues plages fréquentées
Le trait de côte est également ponctué d'infrastructures liées au tourisme et au nautisme: campings, cafés, clubs de voile, postes de secours, manèges, ... trouvent leur place sur le front de mer. Le haut de plage, de places en places, est un lieu de promenade très fréquenté.

Littoral habité et animé
Les portions "naturelles" de ce littoral sont relativement peu représentées. C'est l'aspect balnéaire et la mémoire de la seconde guerre qui prennent le plus la lumière. Sur le haut de plage, les plus belles villas sont un attrait fort de cette portion de littoral.

Ni la mer... ni la terre

Rivage à Luc-sur-Mer, 1876 , Carl Fredrik Hill (1849 - 1911).

Rivage à Luc-sur-Mer, Carl Fredrik Hill, 1876

Les peintres de marine au XIXe siècle

Bord de mer, Courseulles, André Giroux (1801 - 1879)

Fin XIXe siècle, c'est l'esthétique de la marée basse, le paysage de l'estran qui fascinent les peintres : les matières du sol, les retenues d'eau reflétant le ciel, la transition incertaine entre l'estran et les prairies littorales. La mer elle-même est très lointaine.

Cet estran s'anime avec les travailleurs de la mer, avec les premières familles qui découvrent le bord de mer, d'abord pour un usage thérapeutique, puis pour le plaisir et le désir de rivage.

Arpenter le trait de côte au XIXe

Souvenir de Langrune, 1865, Léon Cogniet (1794 - 1880).

L'estuaire de la Dives, 1864, Paul Huet (1803 - 1869)

Essarts de Langrune

178 **1900** Chaîne de rochers plats découverts à marée basse.
006 **1901** Parquet rocheux qui se découvre à marée basse.
036 **1910** En face de Langrune et de Saint-Aubin, s'étendent les Essarts de Langrune, plateau rocheux qui se découvre à marée basse. C'est par ces écueils que commencent les Rochers du Calvados, plateau sous-marin qui se termine par la Tête du Calvados, au nord-est d'Arromanches ; leur longueur est d'environ 16 km et elles s'étendent en largeur à 3 km de la côte, quelque fois même au-delà.
285 **1911** Banc de rochers.
020 **1926** Banc de roches émergeant quand la mer se retire.
206 **1926** Rocher qui constitue le commencement des rochers du Calvados.
193 **1956** Banc rocheux large de 1 km et long de 1,5 km.

000 Bibliographie des guides touristiques anciens en annexe 1

La plage à Ver-sur-Mer, Pierre Péradon (1893-1981), 38x54,8 cm.

Sortir en mer fin XIXe et XXe siècles

Le port de Ouistreham, vers 1935, Géo Lefèvre , 38x55 cm.

Géo Lefèvre (1876-1953) est peintre, sculpteur et affichiste normand

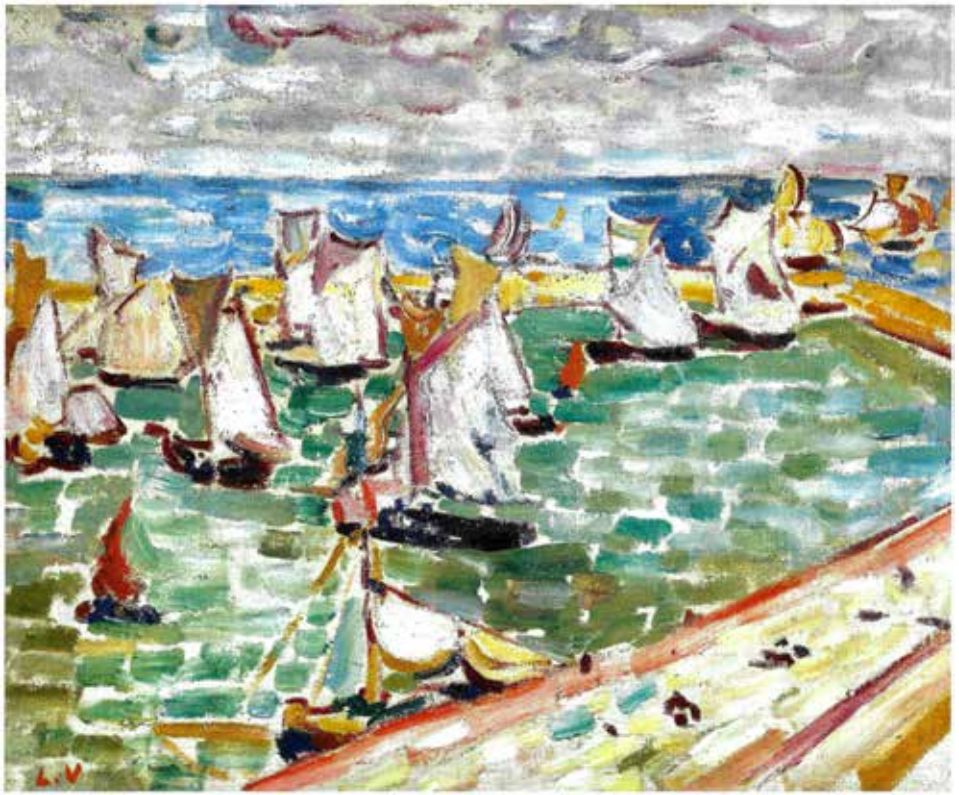
Port de ouistreham, Géo Lefèvre (1876-1953). 41x33 cm
Barques de pêche et le phare de la Pointe du Siège de Ouistreham en arrière plan.

Sortir en mer

Rentrée au port, Courseulles, Louis-Edouard Garrido (1893 - 1982)

Fils du peintre d'origine espagnole Eduardo Leon Garrido (1856-1906)1, dont le musée de Saint-Maur-des-Fossés conserve des œuvres, Louis-Édouard Garrido est un peintre post-impressionniste qui s'est attaché à la Basse-Normandie.

Ses huiles sur toile ou sur isorel égrènent des sujets tant champêtres que marins : scènes paysannes de la plaine de Caen, pommiers en fleur du pays d'Auge, Saint-Vaast-la-Hougue, Port-en-Bessin, etc.
Extrait Wikipedia



Les Bateaux, 1931, Ouistreham, Louis Valtat (1869-1952).

Louis Valtat, né Louis André Valtat le 8 août 1869 à Dieppe et mort le 2 janvier 1952 à Paris, est un peintre et graveur français. Il se lie d'amitié avec Albert André2 et Pierre Bonnard. Il fait la connaissance d'Édouard Vuillard et du groupe des nabis qui eurent également une influence sur son travail, au départ orienté vers le pointillisme. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 19275. De 1929 à 1931, il passe les étés à Ouistreham...
Extrait Wikipedia

Le Ouistreham d'Yvonne Guegan

Ouistreham, chantier, vers 1964, Yvonne Guegan (1915- 2005), 81x100

Ouistreham, écluse, Yvonne Guegan, vers 1963, 50x61

En 1939, la guerre éclate et les parents d'Yvonne Guégan lui demandent de revenir près d'eux, à Caen. La jeune femme travaille à la pharmacie familiale. Elle peint sans conviction, inquiète du sort de son père mobilisé et anxieuse à l'idée d'être soumise au service du travail obligatoire. Georges d'Espagnat l'encourage à peindre malgré l'angoisse, ses amis lui écrivent régulièrement.

Le 6 juin 1944, les bombardements s'abattent sur la ville de Caen et la détruisent à 80 %. La famille Guégan perd son logement et sa pharmacie, Yvonne son atelier et ses œuvres. L'artiste peint l'horreur, les ruines et la destruction sur le vif.

Lorsque à la fin des années cinquante la vie culturelle reprend à Caen, l'artiste s'engage pour favoriser ce renouveau et devient une figure incontournable de la vie culturelle locale. Elle participe au développement de nombreux collectifs et associations d'artistes pour faciliter les expositions, les spectacles et manifestations artistiques de toutes sortes et militent pour la reconstruction du musée des beaux-arts de Caen, qui sera inauguré en 1971.

Yvonne Guégan meurt à Hérouville-Saint-Clair le 14 mars 2005. Sa résidence-atelier, au numéro 22 rue Géo-Lefèvre à Caen, peut être visitée. Elle est labellisée Maisons des Illustres.

Extrait Wikipedia

Riva Bella par Yvonne Guégan

Plage de Riva Bella, Yvonne Guegan, vers 1968

Deux motifs différents, mais la même lumière inonde les scènes de Ouistreham. D'un côté le paysage industrieux du port en chantier et de l'estuaire. De l'autre le paysage balnéaire de Riva Bella, les cabines de plage, le sable et les touristes, le croissant de plage et au fond la silhouette des falaises.

Emile Zola à Saint-Aubin

« J'ai des mélancolies abominables devant la mer », Saint-Aubin, 1875.

L'horizon marin a suffisamment marqué l'écrivain pour qu'il y glisse à la fois son talent de peintre impressionniste, et ses fantasmes les plus personnels. Le paysage normand de l'intérieur, par contre, ne semble pas l'avoir inspiré. Paysage trop humide pour cet homme de soleil ? Manque de temps pour apprendre à le connaître ? Zola, si l'on peut dire, est un touriste fonctionnel. S'il visite minutieusement une région, c'est toujours en vue d'un prochain roman. Zola n'est pas Proust, amateur d'églises romanes et de pommiers en fleurs...

S'il est pourtant venu assez souvent sur la Côte normande, comme beaucoup de parisiens de son époque.

Zola se rend à St Aubin et en fait des descriptions dans des lettres :

« Non, vous ne pouvez rien imaginer de plus laid. Cela est plus plat que le trottoir d'une ville en ruine ; et désert, et gris, et immense ! Quelque chose de bourgeois à perte de vue, des lieues de prose. »

« La vue est superbe - la mer, toujours la mer ! Il souffle un vent de tempête qui pousse les vagues à quelques mètres de notre porte. Rien de plus grandiose, la nuit surtout. C'est tout autre chose que la Méditerranée, c'est à la fois très laid et très grand. »

« Nous avons ici des temps superbes, des tempêtes, des jours de grand soleil, des nuits de Naples, des mers phosphorescentes, le tout coup par coup, brusquement. Jamais je n'ai vu un changement de décor plus varié. Par le temps gris, la mer est d'une immensité grandiose. Je commence à comprendre le pays que je trouvais d'une laideur abominable. »

« Je prends des notes, à chaque nouvel aspect de la mer, pour un grand épisode descriptif d'une vingtaine de pages que je rêve de glisser dans un de mes romans. »

Le seul paysage normand de l'intérieur est donc placé sous le signe de la solitude, de la stérilité. Nécessité du roman, et injustice évidente. Zola est-il plus attiré par les villes ? Il les a mal visitées. Déjà en 1875, de Saint-Aubin, il s'était rendu à Caen : « Une ville bête, où j'ai vu la maison de Malherbe, ce qui est maigre. » En effet. Il faut de la mauvaise volonté pour ne pas voir les abbayes romanes... Rouen, en 89, ne l'intéressera que par son Palais de justice, dont il note le délabrement avec mélancolie, avant d'en faire le lieu d'une des scènes de son roman.

Comme souvent, Zola a amalgamé, pour créer Bonneville, son village de pêcheurs, plusieurs endroits : c'est ce qu'il explique, toujours au même critique allemand, curieux de ses méthodes, en 1887 : « Je connais la côte normande, de Lion-sur-Mer à Cherbourg, pour avoir passé des étés dans plusieurs stations, notamment à Saint-Aubin, en 75, et à Grandcamp, en 1881. Je suis allé en voiture de village en village, et je puis même vous dire que Bonneville n'est autre que Vierville..., un Vierville arrangé. Le plus souvent, je crée ainsi le hameau dont j'ai besoin, en gardant les villes voisines, telles qu'elles existent. Cela me donne plus de liberté pour mes personnages. C'est ce que j'ai encore fait avec La Terre.

Naturellement, Zola prend bien soin de situer son village dans la réalité environnante : « Il n'y a guère que dix kilomètres d'Arromanches à Bonneville » fait-il dire à un des personnages dès la première page du roman, et en venant de Paris par chemin de fer, on passe bien par Caen et Bayeux. Ces mêmes villes sont mentionnées à propos des villégiatures à Arromanches. En passant, on parle de Port-en-Bessin, de Saint-Lô. « L'effet de réel », comme dit Roland Barthes, étant sauf, Zola peut planter son décor et ses personnages.

On retrouve ainsi dans ce roman l'opposition fondamentale notée dans la correspondance, entre la fascination pour la mer et l'austérité de la terre qui nourrit l'imaginaire zolien.

Le village peut évoquer tel ou tel coin de la côte : « La route dévalait entre deux falaises, on aurait dit un coup de hache dans le roc, une fente qui avait laissé couler les quelques mètres de terre, où se trouvaient plantées les vingt-cinq à trente masures de Bonneville. Chaque marée semblait devoir les écraser contre la rampe, sur leur lit étroit de galets. A gauche, il y avait un petit port d'échouage, une bande de sable, où des hommes hissaient à cris réguliers une dizaine de barques. Ils n'étaient pas deux cents habitants, ils vivaient de la mer, fort mal, collés à leur rocher, avec un entêtement stupide de mollusques. Et, au-dessus des misérables toits, défoncés chaque hiver par les vagues, on ne voyait sur les falaises, à demi-pente, que l'église à droite, et que la maison des Chanteau à gauche, séparées par le ravin de la route. C'était là tout Bonneville. » On remarquera l'absence totale de sympathie de l'auteur pour l'univers qu'il décrit. Pas de couleur, d'effets picturaux : le roman, dès le début est mis sous le signe de cette tristesse qui affectait tant Zola : « Le flot, qui commençait à monter, ne mettait encore sur l'horizon qu'une barre blanche, une écume mince et perdue ; et la plage, si largement découverte ce jour-là, cette lieue de rochers et d'algues sombres, cette plaine rase, salie de flaques, tachée de deuil, prenait une mélancolie affreuse, sous le crépuscule tombant de la fuite épouvantée des nuages. »

« La nuit tombait du ciel livide, où les bourrasques fouettaient le galop échevelé des nuages.

On ne distinguait plus, au fond du chaos croissant des ténèbres, que la pâleur du flot qui montait. C'était une écume blanche toujours élargie, une succession de nappes se déroulant, inondant les champs de varechs, recouvrant les dalles rocheuses, dans un glissement doux et berceur, dont l'approche semblait une caresse. Mais, au loin, la clameur des vagues avait grandi, des crêtes énormes moutonnaient, et un crépuscule de mort pesait, au pied des falaises, sur Bonneville désert, calfeutré derrière ses portes ; tandis que les barques abandonnées en haut des galets, gisaient comme des cadavres de grands poissons échoués. La pluie noyait le village d'un brouillard fumeux, seule l'église se découpait encore nettement, dans un coin blême des nuées. »

La mer est aussi source de plaisir sous la forme de promenades, d'explorations, de natation : « Bientôt, les promenades autour de l'église, les coins du cimetière abrité par des ifs, les quatre salades du curé, les ennuyèrent ; et ils épuisèrent également en huit jours tout Bonneville, les trente maisons collées contre le roc, le banc de galets où les pêcheurs échouaient leurs barques. Ce qui était plus amusant, c'était, à mer basse, de s'en aller très loin, sous les falaises : on marchait sur des sables fins, où les algues, pour éviter les ruisseaux d'eau limpide, pleins d'un frétillement de crevettes ; sans parler de la pêche, des moules mangées sans pain, toutes crues, des bêtes étranges, emportées dans le coin d'un mouchoir, des trouvailles brusques, une limande égarée, un petit homard entendu au fond d'un trou. La mer remontait, ils se laissaient parfois surprendre, jouaient au naufrage, réfugiés sur quelque récif, en attendant que l'eau voulût bien se retirer. Ils étaient ravis... »

D'autres fois Pauline et Lazare s'aventurent le long de la côte : découvrent « du côté de Port-en-Bessin, un coin adorable, une petite baie enfoncée entre deux rampes de roches, et toute d'un sable fin et doré. Ils la nommèrent la Baie du Trésor, à cause de son flot solitaire qui semblait rouler des pièces de vingt francs. » Dans un autre chapitre du roman, ils décident de nager jusqu'aux Picochets, « un groupe de rochers dont quelques-uns restaient découverts à marée haute, (qui) se trouvaient éloignés d'un kilomètre environ »

« Moi !... Je laisserais la marée entrer chez nous, sans mettre seulement un balai en travers du chemin, pour l'arrêter... Ah ! non, par exemple ! J'ai été trop bête, on ne recommence pas ces bêtises-là deux fois ! Quand on pense que j'ai vu ces misérables danser, le jour du désastre... Et savez-vous ce que je soupçonne ? C'est qu'ils ont dû scier mes poutres, la veille des grandes eaux, car il est impossible qu'elles aient craqué toutes seules. »

Dans La Fête à Coqueville, le village est à peu près semblable : « C'est un trou perdu. Coqueville n'a jamais pu atteindre le chiffre de deux cents habitants. La gorge qui débouche sur la mer, et au seuil de laquelle le village se trouve planté, s'enfonce dans les terres par des détours si brusques et des pentes si raides, qu'il est à peu près impossible d'y passer avec des voitures. Cela coupe toutes les communications et isole le pays, où l'on semble être à cent lieues des hameaux voisins. Aussi, les habitants n'ont-ils avec Grandport des communications que par eau. Presque tous pêcheurs, vivant de l'Océan, ils y portent chaque jour le poisson dans leurs barques... » La Fête à Coqueville, avec plus de pittoresque : « La route est d'une beauté sauvage ; elle descend avec de continuels détours, entre deux rampes énormes de rochers, si étroite par endroits, que trois hommes ne pourraient passer de front. Plus loin, elle longe des précipices ; la gorge s'ouvre brusquement ; et l'on a des échappées sur la mer, d'immenses horizons bleus. »

La Normandie de Zola : réalité et mythologie
Olivier Got

Source : OpenEdition Books
https://books.openedition.org/purh/8666?lang=fr

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

Le Grand Hôtel de Cabourg a conservé la même présence sur ce front de mer.

La terrasse s'est élargie... L'hôtel légèrement modifié, mais l'usage reste le même.

La "croisette" de Cabourg. C'est davantage l'espace public qui a changé que le Grand Hôtel.

Si la structure même des quais a été modifiée, le paysage du port est changé principalement par la plantation des arbres qui masquent l'horizon lointain.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

Le port s'est "industrialisé", la voie d'eau est canalisée

La végétation s'est largement développée. Le gabarit et l'ambiance de la rue sont relativement conservés.

La forte singularité des villas balnéaires n'est plus aussi tangible : des maisons plus basses et "modernes"' tendent à changer le registre de l'architecture du front de mer. Les chemins sont devenus un maillage de rues.

Depuis l'estran, le front habité dense reste prégnant. La digue s'affiche là où les cabines de plage avaient une place importante sur le haut de plage. Des bâtiments "repères" ont disparu.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

Les maisons de rue ont relativement peu changé. C'est l'aménagement urbain et la somme des objets qui le composent qui donnent un sentiment de rue plus étroite.

Le chemin de la corniche est devenu une large promenade, un réel espace public. La rampe de descente à la plage a pris la place des linéaires de cabines.

La rue se prolongeait jusqu'à la plage. Le remblai a permis la création d'une placette à niveau, reportant sur les bords de digue les accès au sable. La reconstruction des petits immeubles concourt également au changement d'ambiance...

La cale de mise à l'eau est conservée. Les abords de cet accès à l'eau ont été annexés par les voitures et le nautisme. Les voies sont devenues des rues largement minéralisées.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

Disparition des cabines de plage, éclairement de la promenade, certains équipements sont "remontés" sur la digue.

La boutique d'articles de plage et de souvenirs a laissé place au souvenir de la guerre et du Débarquement.

Même promenade et mêmes usages sur la plage en contre-bas du littoral habité.

La plage et ses bonheurs. En fond de scène, des maisons ont été détruites et des drapeaux rappellent l'histoire du Débarquement sur ce littoral.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

En fonction des saisons, l'investissement de la plage par les baigneurs est assez différent 100 ans plus tard...

Les cabines qui surplombaient la plage se trouvent en 2007 presque à niveau.

Le style normand... et le néo-normand un siècle plus tard. Les divisions parcellaires ont façonné un nouveau paysage urbain.

Le nautisme et les vacances ont largement modifié le paysage du port.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

Le port industriel est devenu un port de plaisance.

Importante densification de l'ensemble du trait de côte et du port.

La continuité de la promenade a gommé certains usages du linéaire côtier.

Villas de la Côte de Nacre à la fin du XIXe siècle

La présence des villas balnéaires de la fin du XIXe siècle anime le littoral.
Elles sont un motif qui contribue à qualifier les paysages et l'ambiance de ces traits de côte. Les clôtures et les jardins sont composés avec la maison et reprennent des motifs et éléments de décoration de celles-ci.

© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Cabourg Villa Pibola, 1890, A Levy © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Cabourg, Chalet Censerac, Façade principale, portail surmonté d'un toit, 1890 (vers), A. Levy © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Architecture balnéaire

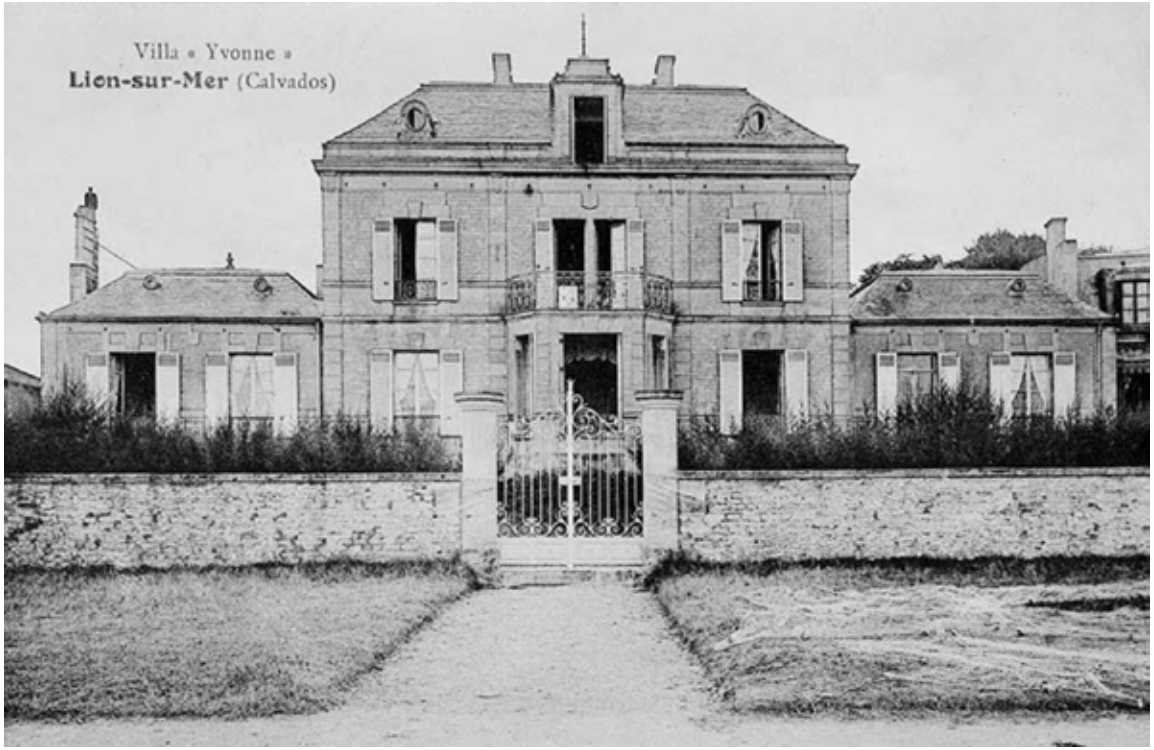
© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Privat-Livemont, Chemins de fer de l'Ouest, Cabourg, 75x110 (Collection A.D.)

L'architecture balnéaire, image de la côte normande

Calvados

Balades en bord de mer pour admirer les villas de style anglo-normand, si représentatives de l'architecture balnéaire du Calvados. Des visites guidées ou en autonomie vous permettent d'en découvrir plus à travers anecdotes et histoire de la Normandie.



Lion-sur-Mer, Maison dite villa Yvonne, Carte postale, s.d., début 20e siècle © Région Basse-Normandie - Inventaire général

Cabourg côté palace

Sur le linéaire côtier, les grands bâtis que sont le Grand Hôtel ou le Casino sont des repères importants. Le jardin du Casino participe à sa mise en scène grandiloquente et fait le lien avec les quartiers de villas qui le bordent.

Cabourg, Jardins du casino, Vues aériennes entre 1945 et 1975, Henrard, Roger (1900-1975)
© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Cabourg côté camping

Ruée vers les rivages normands ! Alors que les villas se construisent sur le front de mer, de vastes campings investissent les secteurs encore libres de toute urbanisation.

Cabourg, Vues aériennes entre 1945 et 1975, Henrard, Roger (1900-1975)
© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

L'investissement du littoral de Cabourg après 1945

Urbanisation dense et continue du front de mer. Les parcelles en bord de mer sont plus grandes et possèdent des jardins relativement grands au regard du tissu urbain dense en arrière de cette frange

Cabourg, Plage, Vues aériennes entre 1945 et 1975, Henrard, Roger (1900-1975)
© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Cabourg, Plage,Vues aériennes entre 1945 et 1975, Henrard, Roger (1900-1975)
© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Cabourg, Plage, Vues aériennes entre 1945 et 1975, Henrard, Roger (1900-1975)
© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Cabourg, Jardins du casino, Vues aériennes entre 1945 et 1975, Henrard, Roger
© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Ouistreham réinvente son littoral

Ouistreham, Riva-Bella, ,Vues aériennes entre 1945 et 1975, Henrard, Roger © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Ouistreham, Riva-Bella, ,Vues aériennes entre 1945 et 1975, Henrard, Roger © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Si Cabourg se développe de façon linéaire sur le front de mer, Ouistreham se développe elle à partir de son centre ancien jusqu'à atteindre le cordon de plage. Dans un premier temps ce sont les campings qui investissent le front de mer. L'alignement des cabines dessine la fin de la ville.

Ouistreham, Riva-Bella, Vues aériennes entre 1945 et 1975, Henrard, Roger © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Sur la plage

Après-guerre, les joies de la plage sur la Côte de nacre à son paroxysme. Les cabines de baignade et les campings dessinent le haut de plage,.

Ouistreham, Riva-Bella, Vues aériennes entre 1945 et 1975, Henrard, Roger © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Balcon sur la plage et la mer

Quand on n'est pas sur la plage on est au dessus d'elle ! La promenade du front de mer, les espaces publics, cafés, ... permettent de participer au plaisir d'être sur le rivage sans être les pieds dans le sable. La contemplation de la mer, des activités et de l'animation générale est une place recherchée. C'est ici que l'on se rencontre, à toute heure de la journée...

Courseulles, Plage et terrasse, Bains de mer, Le Boyer, Noël (1883-1967) © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

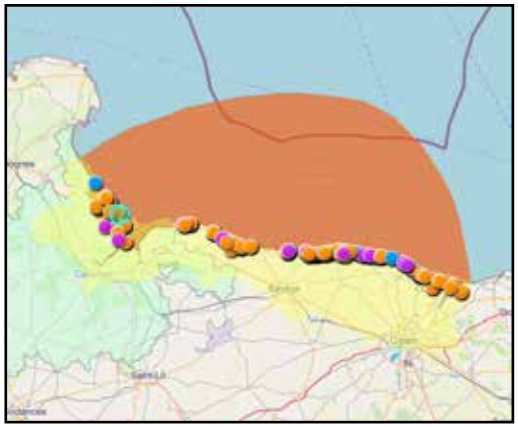
Cabourg, Couple et enfant assis sur la promenade du bord de mer, Benoit-Lévy, Jules (1866-1952) © Donation Jules Benoit-Lévy, Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

L'observatoire photographique des paysages des plages du Débarquement

Présentation de l'observatoire photographique des paysages des Plages du Débarquement

La mise en place d'un observatoire photographique des paysages des Plages du Débarquement est issue de la demande d'inscription des Plages du Débarquement au Patrimoine mondial.
Le territoire couvert est celui défini dans ce cadre, sur le périmètre de 31 communes littorales.
Les éléments supports de la Valeur Universelle Exceptionnelle des Plages du Débarquement sont le paysage historique, les vestiges défensifs et ceux liés à l'offensive, les traces de l'affrontement et l'ensemble mémoriel représentant la volonté de se souvenir et de transmettre les valeurs de liberté et de paix.
L'objectif de l'observatoire est de surveiller l'évolution de la conservation de ces éléments, d'évaluer les politiques d'aménagement et de gestion de ce territoire, de sensibiliser aux enjeux de la préservation.
La Région Normandie, service Patrimoines, est l'opérateur de l'observatoire, en partenariat avec les services de l'Etat (DRAC et DREAL), le Conservatoire du littoral, les CAUE du Calvados et de la Manche, le Parc Naturel Régional des Marais du Cotentin et du Bessin, le Réseau d'Observation du Littoral normand.
Après 248 prises de vues, la reconduction de 60 de ces points de vue a été décidée, tous les 2 ans, voire tous les ans pour 10 d'entre eux, de façon à suivre plus finement l'impact des dynamiques littorales.

Contact : plages-du-debarquement@normandie.fr



248 prises de vues ont été choisies qui sont reconduites à des pas de temps variables. 10 photos sont refaites tous les ans, 50 photos tous les deux ans et 188 photos sont à reconduire.

Une visionneuse en ligne permet de consulter l'ensemble du corpus de photos :

https://normandie.maps.arcgis.com/apps/AttachmentViewer/index.html?appid=fbdfc9058f214da9a512e632c005ae57

OPP Plages du Débarquement (extraits)

Point de vue 090_1
Reconduction du point de vue
Tous les 2 ans

Gold Beach

Ver-sur-Mer

D 514

Point de vue 240_1
Juno Beach

Saint-Aubin-sur-Mer

Réserve naturelle de la falaise du Cap Romain

Date de la 1ère photographie
17/07/2019

Point de vue 075_1
Reconduction du point de vue
Tous les ans

Gold Beach

Graye-sur-Mer

Ici, le 6 juin 1944...

Les monuments commémoratifs de la Seconde guerre sont nombreux autour du trait de côte. Ils forment un relais de mémoire en plus des cimetières militaires qui sont très visités.

Le Perroquet de Flaubert, Julian Barnes

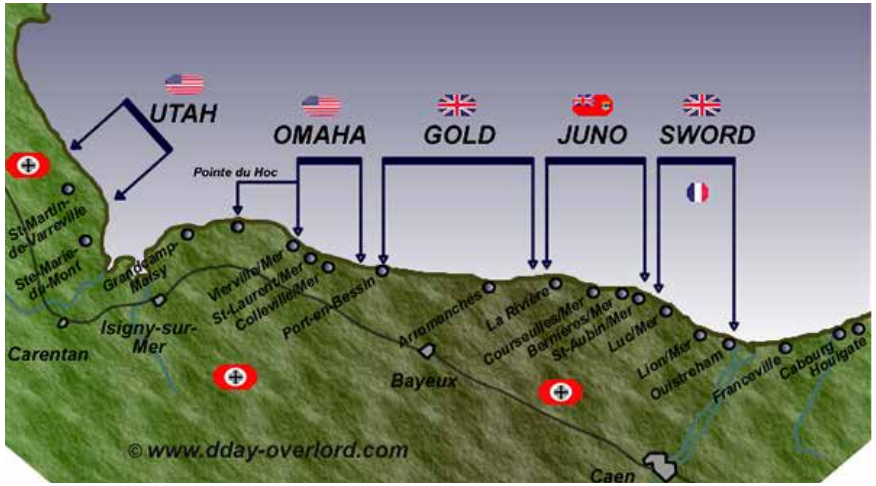
Comment saisissons-nous le passé, pouvons-nous y arriver ? se demande Julian Barnes au début de son roman Le Perroquet de Flaubert - une éblouissante et amusante enquête littéraire où l'écrivain cherche à savoir où se trouve le vrai perroquet de Flaubert (au musée Flaubert de Rouen ou à Croisset, dans la propriété de sa famille?), mais, au-delà, qui est le vrai Flaubert et où réside la vérité de l'écrivain ?

Graye-sur-Mer, Courseulles-sur-Mer, Ver-sur-Mer, Asnelles, Arromanches. On descend des petites ruelles et on débouche brusquement sur une place des Royal Engineers ou une place Winston-Churchill. Des tanks rouillent et montent la garde sur des cabines de plage; des monuments comme des cheminées de bateau annoncent en anglais et en français : «Ici, le 6 juin 1944, l'Europe a été libérée par l'héroïsme des forces alliées. » Tout est calme, pas du tout inquiétant. A Arromanches, j'ai mis des pièces d'un franc dans le télescope panoramique (très puissant 15/60 longue durée) et j'ai suivi la courbe en morse de Mulberry Harbour jusqu'au large.
Point, trait, trait, trait, les caissons de béton avec la mer paresseuse entre eux. Des cormorans avaient colonisé les blocs carrés, vestiges des temps de guerre.
J'ai déjeuné à l'hôtel de la Marine qui domine la baie. J'étais près de l'endroit où étaient morts des amis - les amis inattendus que ces années fournissaient - et pourtant je ne me sentais pas ému. 50° division blindée, second corps d'armée britannique. Des souvenirs revenaient mais pas les émotions; même pas les souvenirs des émotions. Après déjeuner, je suis allé au musée où j'ai vu un film sur le débarquement, puis j'ai fait les dix kilomètres jusqu'à Bayeux pour contempler cette autre invasion à travers le pas de Calais, neuf siècles plus tôt. La broderie de la reine Mathilde est comme un film horizontal, avec les cadres joints bord à bord. [...]

Le Perroquet de Flaubert,
Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Aoustin
Éditions Stock, 1986. Prix Médicis essai

Julian Barnes, né le 19 janvier 1946 à Leicester, est un romancier, nouvelliste, essayiste et journaliste britannique publiant également des romans policiers sous le pseudonyme de Dan Kavanagh.

Monument aux Forces Alliées, Ouistreham, Roland Lerbergue, 1962.



Les plages du Débarquement en Normandie D-Day / source: Day Overlord, Encyclopédie du débarquement et de la bataille de Normandie.

A l'ombre des jeunes filles en fleurs, Marcel Proust, 1919

Un petit univers à part

Dans la vie de bains de mer on ne connaît pas ses voisins. Je n'étais pas encore assez âgé et j'étais resté trop sensible pour avoir renoncé au désir de plaire aux êtres et de les posséder. Je n'avais pas l'indifférence plus noble qu'aurait éprouvée un homme du monde à l'égard des personnes qui déjeunaient dans la salle à manger, ni des jeunes gens et des jeunes filles passant sur la digue, avec lesquels je souffrais de penser que je ne pourrais pas faire d'excursions, moins pourtant que si ma grand'mère, dédaigneuse des formes mondaines et ne s'occupant que de ma santé, leur avait adressé la demande, humiliante pour moi, de m'agréer comme compagnon de promenade. Soit qu'ils rentrassent vers quelque chalet inconnu, soit qu'ils en sortissent pour se rendre raquette en main à un terrain de tennis, ou montassent sur des chevaux dont les sabots me piétinaient le cœur, je les regardais avec une curiosité passionnée, dans cet éclairage aveuglant de la plage où les proportions sociales sont changées, je suivais tous leurs mouvements à travers la transparence de cette grande baie vitrée qui laissait passer tant de lumière. Mais elle interceptait le vent et c'était un défaut à l'avis de ma grand'mère qui, ne pouvant supporter l'idée que je perdisse le bénéfice d'une heure d'air, ouvrit subrepticement un carreau et fit envoler du même coup, avec les menus, les journaux, voiles et casquettes de toutes les personnes qui étaient en train de déjeuner; elle-même, soutenue par le souffle céleste, restait calme et souriante comme sainte Blandine, au milieu des invectives qui, augmentant mon impression d'isolement et de tristesse, réunissaient contre nous les touristes méprisants, dépeignés et furieux.

Pour une certaine partie - ce qui, à Balbec, donnait à la population, d'ordinaire banalement riche et cosmopolite, de ces sortes d'hôtels de grand luxe, un caractère régional assez accentué - ils se composaient de personnalités éminentes des principaux départements de cette partie de la France, d'un premier président de Caen, d'un bâtonnier de Cherbourg, d'un grand notaire du Mans qui, à l'époque des vacances, partant des points sur lesquels toute l'année ils étaient disséminés en tirailleurs ou comme des pions au jeu de dames, venaient se concentrer dans cet hôtel. Ils y conservaient toujours les mêmes chambres, et, avec leurs femmes qui avaient des prétentions à l'aristocratie, formaient un petit groupe, auquel s'étaient adjoints un grand avocat et un grand médecin de Paris qui le jour du départ leur disaient :

« Ah ! c'est vrai, vous ne prenez pas le même train que nous, vous êtes privilégiés, vous serez rendus pour le déjeuner.

Comment, privilégiés ? Vous qui habitez la capitale, Paris, la grand ville, tandis que j'habite un pauvre chef-lieu de cent mille âmes, il est vrai cent deux mille au dernier recensement; mais qu'est-ce à côté de vous qui en comptez deux millions cinq cent mille ? et qui allez retrouver l'asphalte et tout l'éclat du monde parisien ? »

Ils le disaient avec un roulement d'un paysan, sans y mettre d'aigreur, car c'étaient des lumières de leur province qui auraient pu comme d'autres venir à Paris - on avait plusieurs fois offert au premier président de Caen un siège à la Cour de cassation - mais avaient préféré rester sur place, par amour de leur ville, ou de l'obscurité, ou de la gloire, ou parce qu'ils étaient réactionnaires, et pour l'agrément des relations de voisinage avec les châteaux. Plusieurs d'ailleurs ne regagnaient pas tout de suite leur chef-lieu. Car - comme la baie de Balbec était un petit univers à part au milieu du grand, une corbeille des saisons où étaient rassemblés en cercle les jours variés et les mois successifs, si bien que, non seulement les jours où on apercevait Rivebelle, ce qui était signe d'orage, on y distinguait du soleil sur les maisons pendant qu'il faisait noir à Balbec, mais encore que quand les froids avaient gagné Balbec, on était certain de trouver sur cette autre rive deux ou trois mois supplémentaires de chaleur - ceux de ces habitués du Grand-Hôtel dont les vacances commençaient tard ou duraient longtemps faisaient, quand arrivaient les pluies et les brumes, à l'approche de l'automne, charger leurs malles sur une barque, et traversaient rejoindre l'été à Rivebelle ou à Costedor. Ce petit groupe de l'hôtel de Balbec regardait d'un air méfiant chaque nouveau venu, et, ayant l'air de ne pas s'intéresser à lui, tous interrogeaient sur son compte leur ami le maître d'hôtel. Car c'était le même - Aimé - qui revenait tous les ans faire la saison et leur gardait leurs tables; et mesdames leurs épouses, sachant que sa femme attendait un bébé, travaillaient après les repas chacune à une pièce de la layette, tout en nous toisant avec leur face à main, ma grand'mère et moi, parce que nous mangions des œufs durs dans la salade, ce qui était réputé commun et ne se faisait pas dans la bonne société d'Alençon. Ils affectaient une attitude de méprisante ironie à l'égard d'un Français qu'on appelait Majesté et qui s'était, en effet, proclamé lui-même roi d'un petit îlot de l'Océanie peuplé par quelques sauvages. Il habitait l'hôtel avec sa jolie maîtresse, sur le passage de qui, quand elle allait se baigner, les gamins criaient : « Vive la reine !» parce qu'elle faisait pleuvoir sur eux des pièces de cinquante centimes. Le premier président et le bâtonnier ne voulaient même pas avoir l'air de la voir, et si quelqu'un de leurs amis la regardait, il croyaient devoir le prévenir que c'était une petite ouvrière.

« Mais on m'avait assuré qu'à Ostende ils usaient de la cabine royale. Naturellement ! On la loue pour vingt francs. Vous pouvez la prendre si cela vous fait plaisir. Et je sais pertinemment que, lui, avait fait demander une audience au roi qui lui a fait savoir qu'il n'avait pas à connaître ce souverain de Guignol.

• Ah, vraiment, c'est intéressant ! il y a tout de même des gens !...»

Et sans doute tout cela était vrai, mais c'était aussi par ennui de sentir que pour une bonne partie de la foule ils n'étaient, eux, que de bons bourgeois qui ne connaissaient pas ce roi et cette reine prodigues de leur monnaie, que le notaire, le président, le bâtonnier, au passage de ce qu'ils appelaient un carnaval, éprouvaient tant de mauvaise humeur et manifestaient tout haut une indignation au courant de laquelle était leur ami le maître d'hôtel, qui, obligé de faire bon visage aux souverains plus généreux qu'authentiques, cependant tout en prenant leur commande, adressait de loin à ses vieux clients un clignement d'œil significatif. Peut-être y avait-il aussi un peu de ce même ennui d'être par erreur crus moins «chic » et de ne pouvoir expliquer qu'ils l'étaient davantage, au fond du « Joli Monsieur! » dont ils qualifiaient un jeune gommeux, fils poitrinaire et fêtard d'un grand industriel et qui, tous les jours, dans un veston nouveau, une orchidée à la boutonnière, déjeunait au champagne, et allait, pâle, impassible, un sourire d'indifférence aux lèvres, jeter au Casino sur la table de baccarat des sommes énormes « qu'il n'a pas les moyens de perdre » disait d'un air renseigné le notaire au premier président duquel la femme « tenait de bonne source » que ce jeune homme « fin de siècle » faisait mourir de chagrin ses parents.

D'autre part, le bâtonnier et ses amis ne tarissaient pas de sarcasmes, au sujet d'une vieille dame riche et titrée, parce qu'elle ne se déplaçait qu'avec tout son train de maison. Chaque fois que la femme du notaire et la femme du premier président la voyaient dans la salle à manger au moment des repas, elles l'inspectaient insolemment avec leur face à main du même air minutieux et défiant que si elle avait été quelque plat au nom pompeux mais à l'apparence suspecte qu'après le résultat défavorable d'une observation méthodique on fait éloigner, avec un geste distant et une grimace de dégoût.

La littérature du XIXe siècle, puis du XIXe, met en scène Cabourg et Ouistreham

« Ayant appris qu'il y avait, à Cabourg, un hôtel, le plus confortable de toute la côte, j'y suis allé. Depuis que je suis ici, je peux me lever et sortir tous les jours, ce qui ne m'était pas arrivé depuis six ans. »

Une promenade porte le nom de Marcel Proust tant son nom est associé à Cabourg. Balbec n'est autre que Cabourg, où Marcel Proust se rend tous les étés entre 1907 et 1914 pour se ressourcer loin de Paris. La station balnéaire est présentée aux yeux du monde entier comme l'une des pépites à découvrir sur la Côte Fleurie. C'est un coup de cœur pour l'artiste qui se laisse séduire par les 4 km de plage de sable fin, les maisons à l'architecture si typique du début XXe siècle, le Casino, ou bien par l'urbanisme et la forme radio-concentrique rappelant les théâtres gréco-romains. Comment ne pas évoquer le Grand Hôtel (construit en 1908) qui est au centre de sa vie et de son œuvre. Marcel Proust avait ses habitudes. Il occupait le 4e étage du Grand Hôtel. La chambre numérotée 414 lui offrait une vue magnifique sur la plage, la promenade et la baie de Seine.

Le port des brumes - Ouistreham, Georges Simenon

En 1931, Georges Simenon (1903-1989) écrit Le Port des brumes, dont l'action se déroule presque entièrement à Ouistreham (Calvados). L'écrivain belge a passé quelques semaines dans la station balnéaire, après avoir mouillé son Ostrogoth dans le port .

« Un village d'un millier d'habitants, a dit à Maigret un collègue né dans la région. Le port est petit, mais important, à cause du canal qui relie la rade à la ville de Caen où passent des bateaux de cinq mille tonnes et plus… »

« C'était quatre Ouistreham exactement que Maigret discernait maintenant ; Ouistreham-Port…, Ouistreham-Village…, Ouistreham-Bourgeois, avec ses quelques villas, comme celle du maire, le long de la grand-route… Enfin, Ouistreham-Bains-de-Mer, momentanément inexistant. »

Falaises et rochers pittoresques - Guides d'hier ...

000 - Bibliographie des guides touristiques anciens en annexe 1

Falaises de Luc

125 **1946** Falaises percées de grottes.

022 **1994** Elle est intéressante par sa morphologie particulière. La mer et l'érosion y ont creusé des sortes d'encoches, appelées «confessionnaux». Ils sont colmatés, mais il en reste encore deux entre Luc et Lion-sur-Mer. On voit, dans cette falaise, des récifs d'éponges, petites constructions organiques en forme de cône ou de colonne, recouvertes de fossiles, qui remontent au Bathonien et sont sans équivalent en France. En raison de sa fragilité et de son très grand intérêt scientifique, la falaise de Luc est un site classé. Il est prévu d'en faire une réserve naturelle.

Falaises de Saint-Aubin - Cap Romain - Le Catel

036 **1910** Petite falaise offrant une grande quantité de coquillages fossiles. On remarque au même endroit les vestiges d'un camp romain ainsi que l'ouverture d'un puits remontant à l'époque gallo-romaine.

206 **1926** Falaise offrant une grande quantité de fossiles.

124 **1946**: 1946 Pèlerinage des Batailles Panorama de toute la bataille du 6 juin, de Ouistreham à Courseulles. On retrouvera cette année les blessures encore ouvertes du Débarquement.

193 **1956** La falaise renferme de nombreux fossiles ; elle conserve les vestiges d'un camp romain.

022 **1994** Haute de 5 à 6 m, elle a été en grande partie détruite par l'érosion et les bombes. C'est un site géologique important de l'époque du Jurassique, où subsiste un foisonnement de fossiles. C'est au Cap Romain que fût découverte la déesse-mère gallo-romaine exposée au Musée de Normandie de Caen.

Iles de Berniéres

285 **1911** Le banc de rochers s'élargit et forme les îles de Berniéres.

206 **1926** Banc rocheux de 3,5 km de long sur 1,5 km de large.

201 **1938** La mer qui se retire très loin à marée basse ne découvre qu'aux grandes marées les récifs, appelés Iles de Berniéres, qui affleurent à peine au large.

Rochers du Calvados

164 **1832** [Vue de la mer à bord du bateau effectuant la liaison Le Havre-Cherbourg - NDL] On appelle rochers du Calvados, une suite de roches qui bordent la côte de Caen une certaine distance de la terre, et ces parages sont dangereux par les gros temps.

187 **1845** [Vue de la mer à bord du bâteau effectuant la liaison quotidienne Le Havre-Caen - NDL] Les Rochers du Calvados, rochers perfides dont chacun craint l'approche, sont situés un peu plus loin. Ce fut là que se perdirent, entre autres, plusieurs vaisseaux de la célèbre Armada et en 1824, le navire américain Le Paris.

148 **1863** Le département tire son nom d 'une ligne de rochers qui se prolonge sur la moitié des côtes du Calvados dans le canal de la Manche. Ces dangereux récifs à fleur d'eau furent témoins en 1588 de la disparition dans une tempête de « L'Invincible Armada», flotte de Philippe II. Un de ses vaisseaux, nommé « Le Calvados», vint se briser sur l'un de ces rocs qui depuis portèrent ce nom.

285 **1911** On croit que les Rochers du Calvados, dont on a donné le nom à un département, situés entre Ver et Courseules, s'appellent ainsi parce que le « San Salvador», vaisseau amiral de « L'Invincible Armada» du roi d'Espagne Philippe II y périt.

287 **1930** Les Rochers du Calvados ont donné leur nom au département. C'est là, dit-on, qu'un des navires de la fameuse flotte de Philippe II d'Espagne, le « Salvador» vient s'échouer en 1588 et Salvador aurait été transformé en Calvados.

193 **1956** On voit émerger aux grandes marées, un groupe de récifs long de 1 km, large de 500 m dits du Calvados qui a donné son nom au département. Le nom de ces récifs, viendrait, a-t-on-dit, de celui de «Salvador», un des vaisseaux de « L'Invincible Armada» qui s'y échoua.

191 **1960** Banc de récifs ayant donné son nom au département par suite de la déformation du nom d'un bateau espagnol, « Le Salvador « qui s'abîma sur les rochers. historique

022 **1994** Paradis des pêcheurs, les Essarts de Langrune, les îles de Bernières, les Rochers de Lion font partie des Rochers du Calvados. Ces rochers dessinent les anciennes limites de la côte et témoignent de son recul rapide.

Rochers de Lion-sur-Mer Récif

193 1956 A marée basse les roches de Lion découvrent jusqu'à 1 km du rivage.

Dès 1956, les plages du Débarquement font leur entrée dans les guides touristiques qui retracent les principales étapes des affrontements et de la libération de la France par les Alliés. Les caractéristiques géologiques sont plus largement reconnues au XIXe siècle et au début du XX que de nos jours.

Gold Beach
1957, 1981, 1982, 1990, 1994 Description des événements du Débarquement.

Juno Beach
1956 1957 1981 1981 1982 1990 1994 Description des événements du Débarquement.

Sword Beach
1956 1957 1966 1981 1981 1982 1990 1994 Description des événements du Débarquement.

... et guides d'aujourd'hui

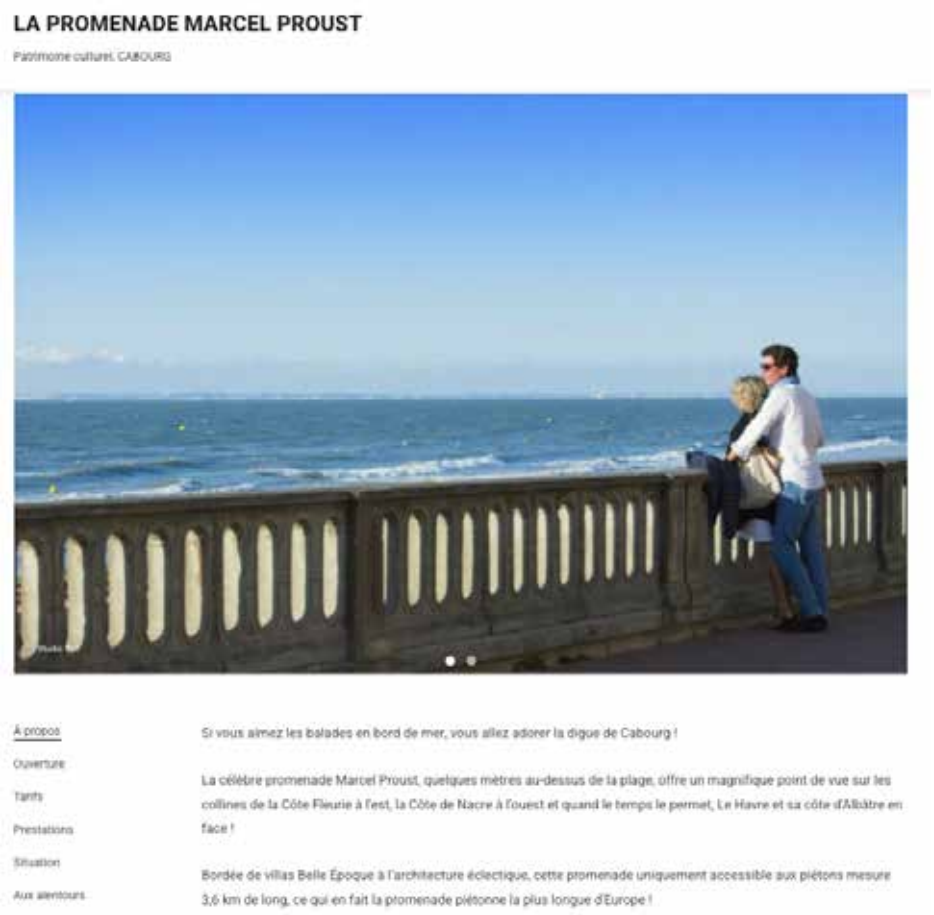
CABOURG - ESCAPADES- Petit Futé (2021-2022)
Sa plage, son casino, son Grand Hôtel... Ah Cabourg... Une belle humeur romantique exacerbée. Cette année a l'occasion du 150e anniversaire de la naissance de Marcel Proust. L'histoire de Cabourg est étroitement liée à celle de l'écrivain et la ville lui rend un bel hommage avec un tout nouveau musée, très réussi, dédié à la Belle Époque et à l'auteur de A la recherche du temps perdu. Cabourg, sous les feux de la rampe en 2021 ! Pourtant, lorsqu'on regarde en arrière, elle n'a pas toujours été la station balnéaire telle qu'elle se visite en ce début de XXI° siècle. Jadis modeste village de pêcheurs, il faut attendre 1861 et la construction d'un premier hôtel en bord de mer, puis en 1892, l'acquisition des Grands Établissements pour que la « Reine des Plages », ainsi baptisée à la Belle Époque, gagne ses lettres de noblesse. Avec la Seconde Guerre mondiale et l'arrêt de l'activité touristique, tout Cabourg se meurt. La commune met plusieurs années à s'en remettre. C'est en 1971, avec la victoire aux élections municipales de Bruno Coquatrix, alors directeur de L'Olympia, que Cabourg se restructure et se métamorphose. Peu à peu, la ville revêt alors ce charme attachant qui, depuis, ne la quitte plus.

ASNELLES - ESCAPADES- Petit Futé (2021-2022)
La station balnéaire d'Asnelles, moins fréquentée que sa voisine Arromanches, possède un caractère sauvage. Son immense plage de sable fin, véritable paradis des amateurs de char à voile et autres engins de glisse, se souvient d'avoir vu débarquer les Anglais le 6 juin 1944 a 7h25. Et pas n'importe quels Anglais ! Mais The Dorset Regiment, premier régiment britannique à fouler le sol de Normandie ce jour-là ! Autre empreinte de cette époque, les pontons du port artificiel que l'on peut contempler à quelques mètres du rivage. La guerre, malheureusement, à quelque peu défiguré « Asnelles-la-Belle-Plage », telle qu'on la baptisait à la Belle Époque, quand ses villas et son casino lui donnaient des airs de petite Trouville. Que les amateurs d'architecture ne fuient pas pour autant, une flânerie dans le vieux village les mènera vite sur les traces de Guillaume : en suivant la « Sente au Bâtard », on déniche quelques trésors, comme ces anciennes fermes et maisons en pierre de Creully. Mais vieilles pierres ou non, de grâce, ne passez pas à côté d'Asnelles-la-Gourmande !

Florence Aubenas ***Le quai de Ouistreham,*** 2010
Ouistreham

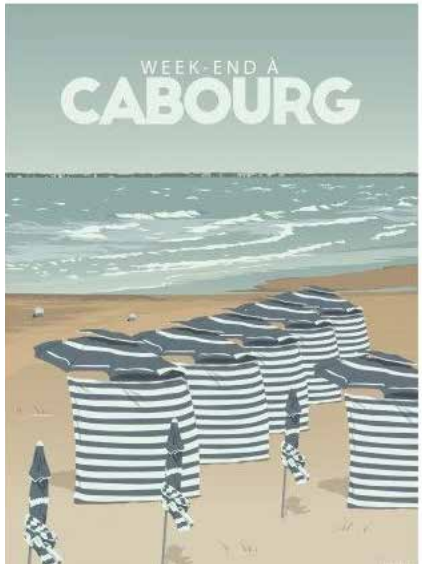
« Le lendemain, un ciel blanc a tout enveloppé, pas tout à fait du brouillard, plutôt une brume légère comme de la gaze, qui semble assourdir tous les bruits et dont s'échappe de temps en temps un petit bateau ou un cycliste. Le quai Charcot, à Ouistreham, longe le canal qui vient de Caen, jusqu'à l'endroit où il se jette dans la Manche. Les locaux de l'entreprise sont plantés là, un peu en amont du large. Un minuscule caniche aboie. »

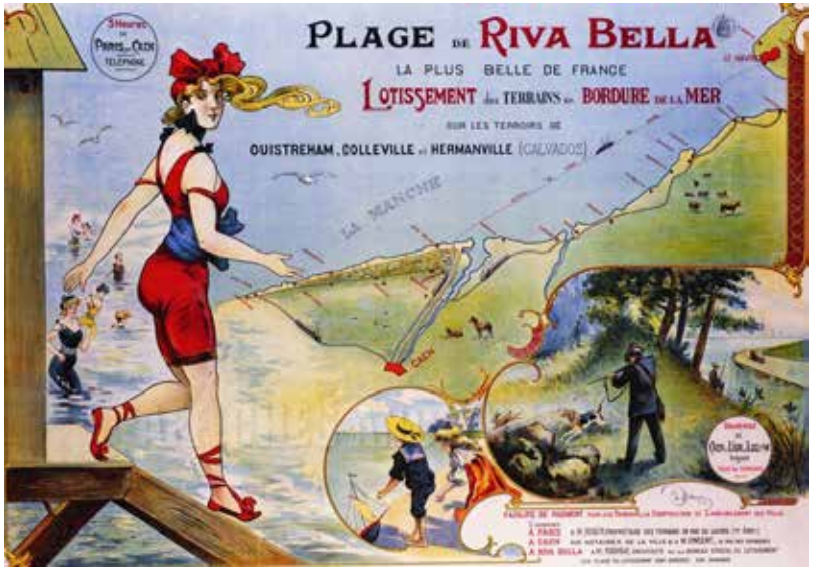
Normandie Tourisme

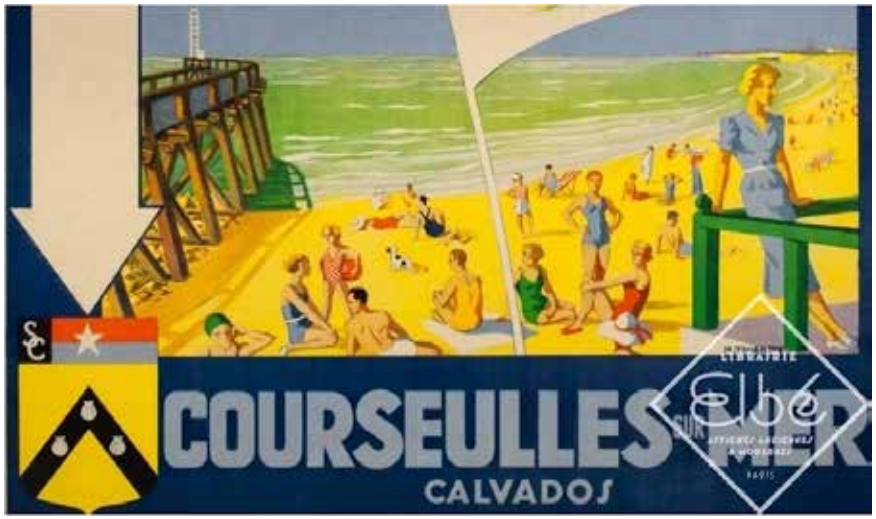


Stations balnéaires à l'affiche à partir du début XIXe siècle

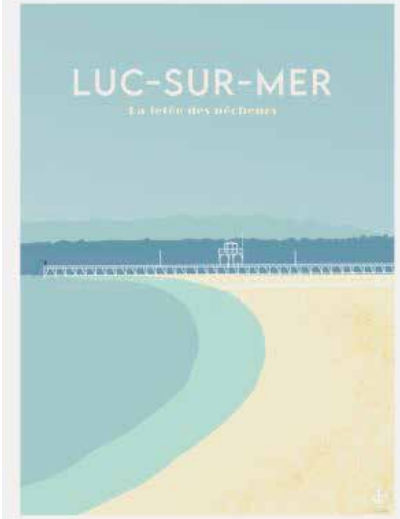
Cabines, parasols, serviettes, ... c'est sur la plage qu'il faut être. C'est l'usage de la baignade qui est le sujet et l'objet de la majorité des affiches touristiques.

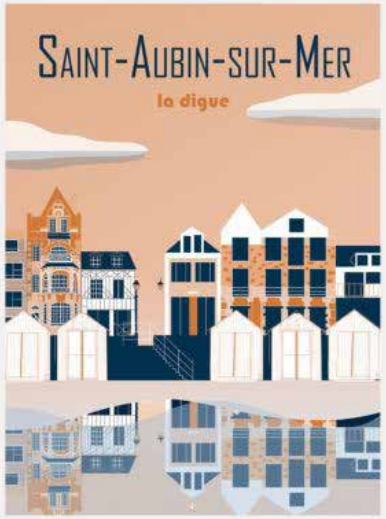


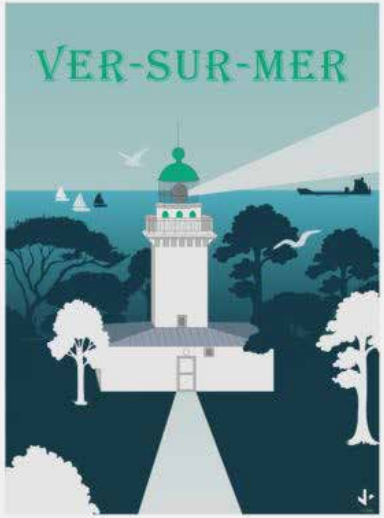




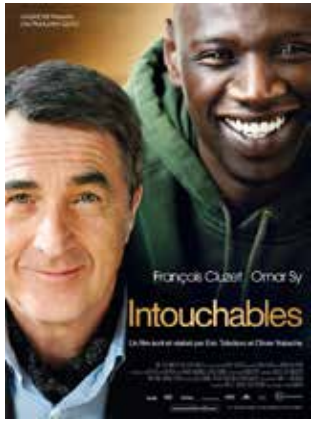
Les affiches plus anciennes mettent en scène des plagistes qui profitent de la plage et des jeux du bord de l'eau : parasols, ballons, cabines de plage, etc.
Les affiches plus récentes sont épurées. Elle se limitent à l'écriture des principaux motifs qui font l'identité de la Côte de Nacre : les horizons de sable, la silhouette des villas, les cabines de plages, principalement.

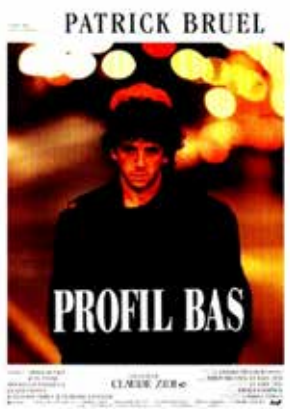






Le littoral urbanisé de la côte de Nacre et l'estuaire de l'Orne ... sur la toile

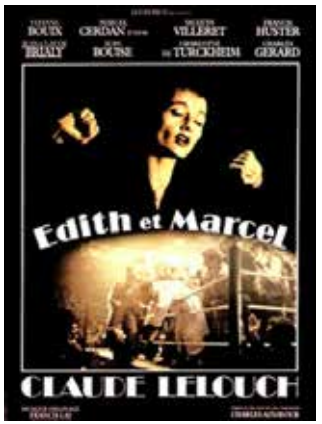




Les paysages naturels et urbains sont le décor de scènes de films contemporains mais aussi de films historiques

OUISTREHAM Film réalisé d'après l'expérience et le livre de Florence Aubenas

Synopsis
Marianne Winckler, écrivaine reconnue, entreprend un livre sur le travail précaire. Elle s'installe près de Caen et, sans révéler son identité, rejoint une équipe de femmes de ménage. Confrontée à la fragilité économique et à l'invisibilité sociale, elle découvre aussi l'entraide et la solidarité qui unissent ces travailleuses de l'ombre.



Conservatoire du Littoral

De la côte de Nacre à la vallée de la Seulles

Le Conservatoire valorise dans ses images des marais arrières littoraux et des dunes relictuels.

3 / 8

Marais de Ver-sur-Mer, 2004.

Traversé sur sa longueur par le Ruisseau du Marais et perpendiculairement par le Hable de Heurtaut, le marais s'étire sur 4 km entre Asnelles et Ver-sur-Mer. Il forme un espace naturel à la biodiversité remarquable.

4 / 8

Marais de Ver-sur-Mer, 2005.

Le marais de Ver-sur-Mer est parsemé de mares. Elles attirent de nombreuses espèces d'oiseaux tels que le busard des roseaux, le butor étoilé ou la rare panure à moustaches.

5 / 8

Marais de Graye et Courseulles-sur-Mer, 2010.

Le marais de Graye-sur-Mer borde la côte entre Ver-sur-Mer et Courseulles-sur-Mer. La ville a investi l'embouchure de la Seulles.

6 / 8

Marais de Graye, 2006.

Au niveau du marais de Graye-sur-Mer, le recul du trait de côte est considérable. La plage borde directement les terres du marais, que la mer grignote progressivement.

L'image des milieux naturels de ce secteur est particulièrement peu exprimée dans ses représentations. L'épopée des stations balnéaires, la Seconde Guerre mondiale, et les loisirs liés à l'enchaînement des plages prennent largement le dessus.

8 / 8

Plage de Lion-sur-Mer, 2014.

Entre Courseulles-sur-Mer et Ouistreham, la Côte de Nacre est bordée par l'urbanisation des stations touristiques.

7 / 8

Vallée de Reviers.

Dans l'arrière-pays, autour des vallées de la Seulles, de la Mue, et du Dan, s'articulent des chapelets de villages cernés de leurs écrins bocagers.

Conservatoire du littoral

De la Côte de Nacre à la vallée de la Seulles

Entre Arromanches-les-Bains et Ouistreham, un paysage varié de côte urbanisée, de marais et de vallées se déroule sur plusieurs kilomètres. Au nord de l'agglomération de Caen, la Côte de Nacre, sableuse, se caractérise par une urbanisation relativement dense qui s'étend jusque dans l'arrière-pays. Au cœur de ce dernier, l'horizontalité de la plaine agricole est rompue par les vallées de la Seulles, de la Mue et du Dan. Les marais de Ver-sur-Mer et de Graye-sur-Mer étirent leurs zones humides et leurs mares, parfois au contact direct de la plage, et offrent leurs refuges à l'avifaune.

Les sites protégés du “littoral urbanisé de la côte de Nacre et l’estuaire de l’Orne”

Trois sites protègent cette séquence du littoral. Deux au titre des paysages (pittoresques), et un au titre de l’histoire. Dans la description des sites lors de leur classement, paysage et histoire sont fortement imbriqués, indissociables : les sites pittoresques évoquent l’histoire de la guerre, et la mémoire de la guerre est entretenue dans la gestion des paysages littoraux.

A la politique des sites s’ajoutent des protections “Site Patrimonial Remarquable” : le SPR de Bernières-sur-Mer et celui de Cabourg.

Sites classés
Sites inscrits

Les coteaux et marais de Ver-sur-Mer - Meuvaines et DPM
348 ha en terre et 98 ha en mer

DREAL/Agence Ter

Le marais de Ver-sur-Mer vu de la route côtière

Imperial War Museums

Colonne de chars Cromwell à Gold-Beach

DREAL/P. Galineau

Meuvaines : le coteau, le marais, les pontons d’Arromanches

DREAL/P. Galineau

Gold-Beach et les pontons d’Arromanches

DREAL/Agence Ter

La plage et les gabions

Falaises
Luc-sur-Mer
14 ha maritime

Archives du Calvados

Les falaises au début du XXe siècle

DREAL/P. Galineau

Les falaises et la promenade

DREAL/P. Galineau

L’estran devant les falaises

Sites pittoresques

Parcelle de terrain « la baie »

Le Baie à Merville-Franceville

l Baie à Merville-Franceville

Le sentier du littoral

Sites Historiques

Pégasus-Bridge Bénouville, Ranville 146 ha

l'ancien lit de l'Orne, Pégasus-Bridge et Bénouville

Pégasus-Bridge et les planeurs en 1944

Le pont de Ranville en 1944

Pégasus Bridge et le café Gondrée

Le pont historique ou Bémaral

Le château de Bénouville vu du pont

Le nouveau pont de Ranville

SPR Bernières-sur-Mer

SPR de Cabourg

Lieux de tournage des films

Colleville-sur-Mer

1998 : ***Il faut sauver le soldat Ryan*** de Steven Spielberg1 (Le Cimetière militaire américain de Colleville-sur-Mer dans les scènes à la fin du film)

Saint-Aubin-sur-Mer

1974 : ***Mariage*** de Claude Lelouch
1977 : ***Diabolo menthe*** de Diane Kurys
2006 : ***Il sera une fois*** de Sandrine Veysset
2006 : ***Je vais bien, ne t'en fais pas*** de Philippe Lioret (La scène de Lili (Mélanie Laurent) et Thomas (Julien Boisselier) qui se retrouvent sur la plage)

2015 : ***Comment c'est loin*** d'Orelsan

Luc-sur-Mer

1974 : ***Les Valseuses*** de Bertrand Blier (Bord de mer; les scènes avec Jean-Claude (Gérard Depardieu), Pierrot (Patrick Dewaere) et Jeanne (Jeanne Moreau) déjeunant dans le restaurant.)
1980 : ***Un mauvais fils*** de Claude Sautet (scène où Bruno Calgagni (Patrick Dewaere) se déshabille et se jette à l'eau.)

Hermanville-sur-Mer

1979 : ***Tess*** de Roman Polanski
2000 : ***Le Grand Patron***, série télévisée, d'Eric Summer, Stéphane Kappes, Dominique Ladoge…

Ouistreham :

1974 : ***Les Valseuses*** de Bertrand Blier
1977 : ***La Dentellière*** de Claude Goretta
2008 : ***Disco*** de Fabien Onteniente
2013 : ***Turf*** de Fabien Onteniente
2021 : ***Ouistreham*** de Emmanuel Carrère

Merville-Franceville-Plage

1999 : ***Un pont entre deux rives*** de Gérard Depardieu et Frédéric Auburtin
2008 : ***Coco avant Chanel*** d'Anne Fontaine

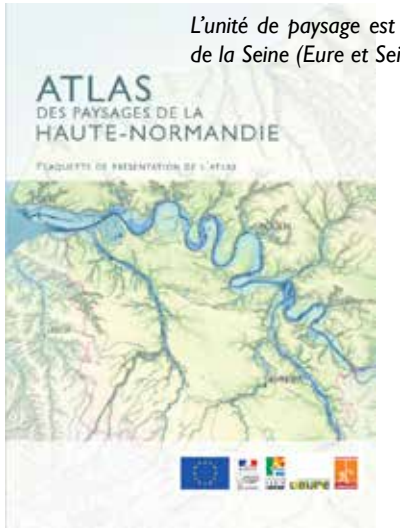
Cabourg

1954 : ***Sur le banc*** de Robert Vernay
1971 : ***Les Bidasses en folie*** de Claude Zidi (Promenade Marcel Proust, la scène du vol de la cabine de plage)
1977 : ***La Dentellière*** de Claude Goretta
1982 : ***La Boum*** de Claude Pinoteau
1983 : ***Édith et Marcel*** de Claude Lelouch (La promenade Marcel Proust dans la scène où Jacques (Jacques Villeret) épie Margot (Evelyne Bouix) qui sort du «Grand Hôtel»)
1989 : ***Valmont*** de Miloš Forman (Abbaye aux Hommes)
1993 : ***Profil bas*** de Claude Zidi
1999 : ***Comme un poisson hors de l'eau*** d'Hervé Hadmar (Le Grand Hôtel de Cabourg)
2003 : ***Le Cœur des hommes*** de Marc Esposito (Le casino et la promenade Marcel-Proust)
2007 : ***La Promeneuse d'oiseaux*** téléfilm de Jacques Otmezguine
2008 : ***Coco avant Chanel*** d'Anne Fontaine
2011 : ***Intouchables*** de Olivier Nakache et Éric Toledano

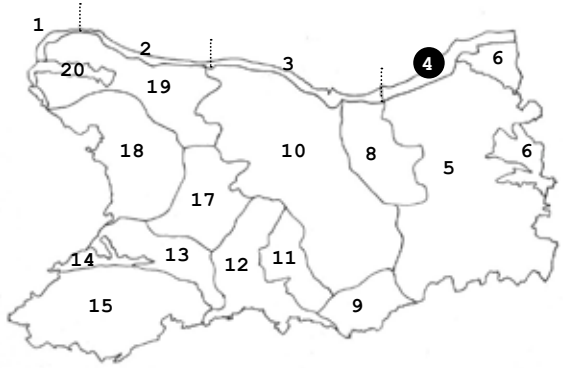
4

La rive gauche de l'estuaire de la Seine : la côte Fleurie

Scène de plage, Trouville, Eugène Boudin, 1864.



L'unité de paysage est à cheval sur l'estuaire de la Seine (Eure et Seine Maritime)



GUSTAVE FLAUBERT (1821-1880)

Jours heureux

L'après-midi, on s'en allait avec l'âne au-delà des Roches-noires, du côté d'Hennecqueville. Le sentier, d'abord, montait entre des terrains vallonnés comme la pelouse d'un parc, puis arrivait sur un plateau où alternaient des pâturages et des champs en labour. A la lisière du chemin, dans le fouillis des ronces, des houx se dressaient; çà et là, un grand arbre mort faisait sur l'air bleu des zigzags avec ses branches.

Presque toujours on se reposait dans un pré, ayant Deauville à gauche, Le Havre à droite et en face la pleine mer. Elle était brillante de soleil, lisse comme un miroir, tellement douce qu'on entendait à peine son murmure ; des moineaux cachés pépiaient et la voûte immense du ciel recouvrait tout cela. Mme Aubain, assise, travaillait à son ouvrage de couture; Virginie, près d'elle, tressait des joncs; Félicité sarclait des fleurs de lavande; Paul, qui s'ennuyait, voulait partir. D'autres fois, ayant passé le Toucques en bateau, ils cherchaient des coquilles. La marée basse laissait à découvert des oursins, des godefiches, des méduses; et les enfants couraient, pour saisir des flocons d'écume que le vent emportait. Les flots endormis, en tombant sur le sable, se déroulaient le long de la grève ; elle s'étendait à perte de vue, mais du côté de la terre avait pour limite les dunes la séparant du Marais, large prairie en forme d'hippodrome. Quand ils revenaient par là, Trouville, au fond sur la pente du coteau, à chaque pas grandissait, et avec toutes ses maisons inégales semblait s'épanouir dans un désordre gai.

Les jours qu'il faisait trop chaud, ils ne sortaient pas de leur chambre. L'éblouissante clarté du dehors plaquait des barres de lumière entre les lames des jalousies. Aucun bruit dans le village. En bas, sur le trottoir, personne. Ce silence épandu augmentait la tranquillité des choses. Au loin, les marteaux des calfats tamponnaient des carènes, et une brise lourde apportait la senteur du goudron. Le principal divertissement était le retour des barques. Dès qu'elles avaient dépassé les balises, elles commençaient à louvoyer. Leurs voiles descendaient aux deux tiers des mâts; et, la misaine gonflée comme un ballon, elles avançaient, glissaient, dans le clapotement des vagues, jusqu'au milieu du port, où l'ancre tout à coup tombait. Ensuite, le bateau se plaçait contre le quai. Les matelots jetaient par-dessus le bordage des poissons palpitants; une file de charrettes les attendait, et des femmes en bonnet de coton s'élançaient pour prendre les corbeilles et embrasser leurs hommes.

Un cœur simple

Les Roches-Noires, c'est aussi le plus pittoresque des grands palaces de Trouville-sur-Mer (1866), en même temps que l'un des plus modernes et des plus confortables. Très cosmopolite et apprécié par les Russes et les Américains, tout le gotha de l'époque s'y succéda.

La rive gauche de l'estuaire de la Seine : La côte Fleurie

Un paysage créé par les impressionnistes
Ce nom de « Côte Fleurie » est devenu un concept touristique propagé avec le développement du tourisme et la nécessité de distinguer les différents paysages des côtes françaises, tout en résumant la caractéristique principale qui la distingue des autres (Côte d'Azur, Côte de Nacre, Côte d'Albâtre, Côte d'Émeraude, etc.). Le terme fait référence à la campagne riante et fleurie de l'arrière-pays avec notamment les pommiers en fleur et aux nombreuses stations balnéaires de renom qui entretiennent dans cette optique de nombreux jardins. L'image véhiculée de la Côte Fleurie à été largement inventée par les peintres, français ou étrangers qui s'y retrouvent à la fin du XIXe siècle.
La Ferme Saint-Siméon est renommée pour son environnement bucolique et la belle lumière de l'estuaire de la Seine. Monet et Courbet vinrent y travailler leurs couleurs, quand Baudelaire fuyait le spleen de Paris pour trouver ici l'inspiration. "Oh, Saint-Siméon", soupira le peintre Boudin ... "On ne peut qu'aimer ce lieu, et ne le quitter qu'à regret".

Le chemin de fer Paris-Normandie
La côte la plus proche de Paris est desservie par les chemins de fer: c'est entre 1843 et 1870 que l'ensemble de la Normandie voit l'arrivée du train. D'abord Rouen pour finir par Cherbourg, puis Saint-Lô et Granville. La côte se rapproche de Paris et participe fortement à l'essor des stations balnéaires. Une ligne est créée qui longe directement la plage.

Des bains de mer à la plage
Trouville fut la première station balnéaire créée. Suivront Deauville, Houlgate, Cabourg, avant que toute la côte, entre Honfleur et l'estuaire de l'Orne n'accueille villas et hôtels pour le plaisir et les loisirs d'une société aisée. Sur ce littoral s'implanteront les résidences secondaires de la bourgeoisie caennaise et se développera un tourisme familial. Plusieurs établissements d'hydrothérapie se sont succédé à Deauville dès sa création en 1860. Aux bains de mer thérapeutiques succéderont les plaisir de la plage.

Du port à la cité balnéaire
Si les représentations picturales évoquent l'activité économique du port, c'est peu à peu les effets de la lumière sur les estrans et la mer, les nouvelles activités du littoral qui prennent le dessus. Le chic et l'extravagance de certaines architectures balnéaires se remarquent et font l'attrait de la côte, participent à son image singulière.

Les planches de Deauville, le Casino, la croisette normande
Dans les stations balnéaires du XIXè siècle, on vient sur la côte pour se baigner, mais aussi pour respirer le bon air iodé en marchant élégamment vêtu sur des promenades spécialement aménagées. Un imaginaire puissant émane de ses lieux qui font la grande notoriété de la Côte Fleurie.

Deauville fait son cinéma
Le Festival du cinéma américain de Deauville est créé en 1975 et consacré au cinéma américain. L'événement exporte une image de Deauville et de ses planches dans le monde entier. Clint Eastwood, George Clooney, Sharon Stone, Nicole Kidman et tant d'autres viennent sur les Planches inaugurer leur nom, peint en lettres noires sur les lices qui séparent les cabines de plage. Une sorte d'Hollywood Boulevard normand.

Hippodrome de Deauville
Avec des courses hippiques organisées pendant sept mois de l'année, des ventes aux enchères de pur-sang, un championnat du monde de polo, des compétitions de saut d'obstacles, de dressage, d'attelage et de horse-ball, Deauville fait légitimement office de vitrine internationale des sports hippiques et équestres. L'aura du cheval a un impact sur l'ensemble des paysages normands, et surtout sur le Pays d'Auge qui jouxte cette unité paysagère.

Derrière la plage, des milieux naturels et agricoles
La bascule vers la mer s'opère en traversant une frange agricole ou des boisements sur les coteaux les plus marqués.

L'estuaire de la Touques et le port de Deauville.
L'embouchure de la Touques a accueilli un port de pêche (Trouville), puis le port de Deauville. La Touques et ses usages font partie des paysages très représentés par les impressionnistes, alors qu'aujourd'hui la rivière se fait oublier.

Estuaire de la Seine, le pont de Normandie, face au Havre
Par temps clair, la côte du Havre fait partie des horizons de la Côte Fleurie. Le Pont de Normandie est une figure emblématique de la réunion des deux rives de la Seine.

De la mer au port, les paysages normands au XIXe siècle

La Normandie romantique : les peintres exaltent les sentiments : la houle, les nuages, le battement des voiles dans le vent, ... La sortie du port nous inscrit directement dans les éléments naturels contrastés.

Estuaire de la Seine, 1865, Monet (1840-1926)

Le port de Trouville, 1870, Monet

Trouville, Les jetées, marée haute, 1896, Eugène Boudin (1824-1898)

Trouville, Sortie du port, 1936, Pierre Bonnard (1867-1947)

De la barque au navire

Autour de 1800, le paysage est celui du trait de côte. Les horizons lointains ne sont pas vraiment le sujet principal des tableaux. Les embarcations et le rivage proche sont très détaillés.

Honfleur, Bateau en construction Camille Corot (1796-1875)

Trouville La Touques Charles Mozin (1806-1862)

Le port d'Honfleur, 1865, Johan Barthold Jongkind (1819-1891)

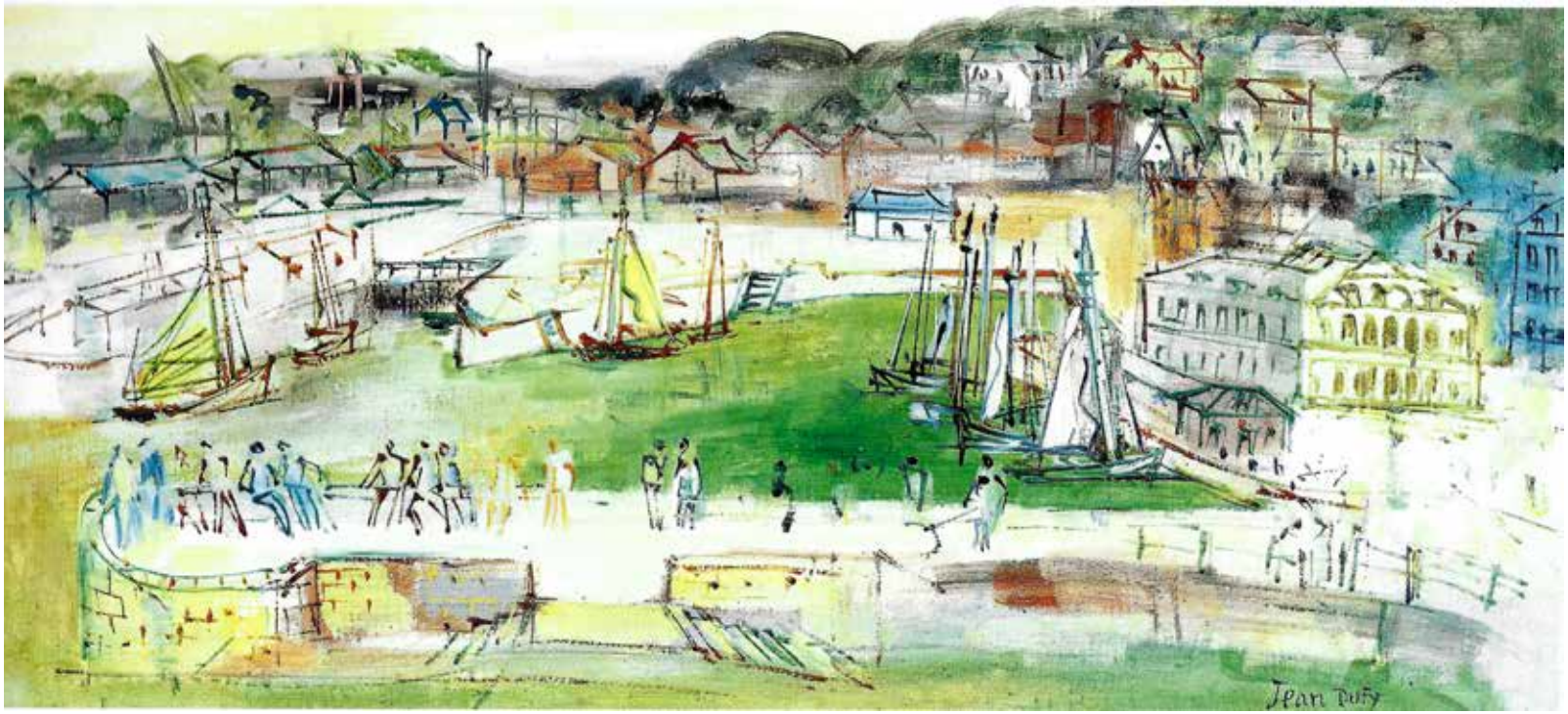
Barques de pêche sur la plage de Deauville, 1866, Gustave Courbet. (1819-1877)

Trouville, Le Quernet, Charles Mozin.

Entrée du port d'Honfleur vers 1885, Frank Myers Boggs (1855-1926)

Plus tardivement les paysages du port d'Honfleur représentent avec plus de détails la ville et ses immeubles et non plus seulement la rudesse du travail sur le littoral.

Au port



Honfleur 1927 Jean Dufy (1888-1964)

Le port de Trouville 1951 Fernand Léger (1881-1955)

Trouville Petit port en Normandie 1909 Georges Braque. (1882-1963)

Le port d'Honfleur 1919 Paul-Elie Gernez (1888-1948)

Au port

Honfleur, Un quai, 1890 Eugène Boudin.

Fenêtre ouverte sur Honfleur 1935 Jules Cavaillès (1901-1977)

Vue du port de Honfleur prise du bas de la rue Royale 1824 Ambroise Louis Garneray (1783-1857)

Port de Honfleur Maurice de Vlaminck (1876-1958)

L'activité des quais, les voiles et les mâts, sont une constante des représentations fin XIXe et XXe siècles.

Le contraste entre les représentations fin XVIIe siècle et début XXe siècle est saisissant : les tableaux très détaillés deviennent de plus en plus épurés, jusqu'à l'abstraction des peintres cubistes. Les motifs des paysages du port permettent de reconnaitre Honfleur (le relief, les immeubles étroits et serrés, les mâts et les voiles qui dialoguent avec les façades, ...).

Sur les quais. Du romantisme à l'impressionnisme au tournant du XXe siècle

Quai à Honfleur 1866 Johan Barthold Jongking.

Quai à Trouville 1901 Maurice Courant (1825-1935)

Honfleur Le quai du chemin de fer 1865 Johan Barthold Jongkind.

Pêcheurs à Honfleur 1821 Richard Parkes Bonington (1802-1828)

La jetée de Trouville 1867 Eugène Boudin.

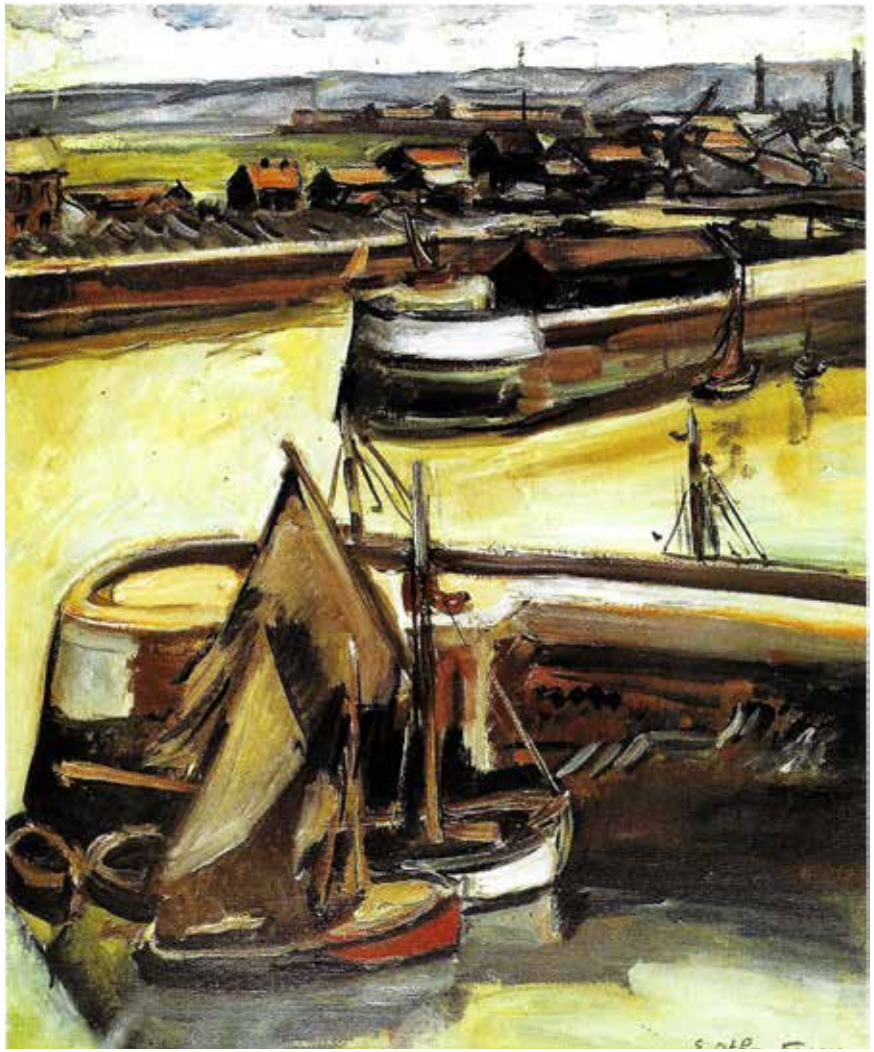
Voilier à Honfleur vers 1922 Félix Vallotton (1865-1925)

Les activités portuaires et le travail à quai lié à la navigation est un spectacle pour les visiteurs.
On imagine le bruit que le vent produit sur les cordages et les voiles des navires à quai.

Sur les quais

Le port d'Honfleur sous la neige, Henri de Saint-Delis (1878-1949)

Le Bassin des yachts à Deauville 1910 Pierre Bonnard



L'avant-port d'Honfleur, 1930, Emile Othon Friesz (1879-1949)

Les bateaux à quai en face des fronts de maisons du port. Les voiles se confondent avec la silhouette des maisons du port.

Sur les quais

Fin XIXe siècle, les paysages d'Honfleur sont représentés selon les codes des mouvements picturaux.
Dans ces peintures cubistes du port, les bateaux, les quais, les voiles, les maisons, et leurs reflets se confondent et se mêlent dans des plans parfois difficiles à distinguer.

Honfleur, La Lieutennance, Pierre Hodé

Honfleur, barques au port et Lieutenance, 1864, Pierre Hodé

Pierre Hodé (1889-1942), de son vrai nom Georges Ducenne, est un artiste peintre et décorateur de théâtre français affilié à l'École de Rouen. Le jeune Pierre Hodé exerce un emploi de commis sur le port de sa ville natale (Rouen), alors en pleine expansion, avant d'être fonctionnaire à la Préfecture de Seine-Inférieure, dessinant et peignant alors les rives de la Seine à la manière des Impressionnistes. Rencontrant les principaux acteurs du cubisme, ami de Juan Gris, proche de Maximilien Luce et de Pierre Mac Orlan, apprécié de Raoul Dufy, ..., c'est dans une veine cubiste que se situera son premier envoi (1919) au Salon d'automne dont il deviendra immédiatement sociétaire. Wikipedia.

Le chenal

Trouville Bateaux de pêche échoués dans le chenal 1830 Camille Corot

Honfleur Près de Honfleur 1822 Richard Parkes Bonington (1806-1862)

Le chenal à marée basse. Les bateaux se posent sur l'estran, il ne reste qu'un maigre filet d'eau le temps d'une marée. Les activités sont fortement soumises au flux et au reflux de la mer. Les paysages suivent le balancier de la mer.

Honfleur 1865 Johan Barthold Jongkind.

Trouville Le port 1890 Eugène Boudin.

Activité maritime

Les Bouées à Honfleur 1905 Othon Friesz (1879-1949)

Entrée du port de Honfleur, François Boitard (1670-1715), 40,5x64,5.

L'Hibiscus et la jetée des marins à Honfleur, 59x79,5.Fernand Herbo (1905-1995)

Le port d'Honfleur, 1913, Paul Elie Gernezn,46x55.

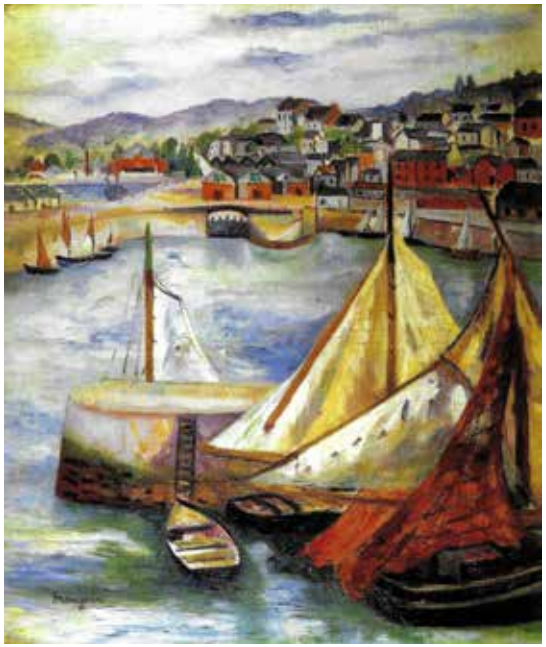
Les activités portuaires (nautiques, industrielles, festives) sont l'objet de nombreuses représentations.
Les quais, la silhouette du relief, les maisons sont les motifs des paysages du port d'Honfleur.

et portuaire

Découpe des bassins, reflets des immeubles dans l'eau miroir protégée par les digues, rythme singulier des immeubles très étroits.

Honfleur 1955 Jacques Bouyssou (1906-1997)

Le port de Honfleur 1919 Edouard Vuillard(1868-1940)



Barques à Honfleur 1921 Henri Manguin(1874-1949)

La silhouette des immeubles du port reste la marque de reconnaissance d'Honfleur. Avec le temps, ce sont les bateaux qui changent de nature, passant du voilier de travail aux voiliers de nautisme.

Honfleur Le Vieux Bassin 1901 Félix Vallotton.

Le port de Honfleur, André Hambourg, (1909-1999) 80x100

Le seuil du port, le phare

Honfleur, Baigneuses devant la jetée, 1920, Paul-Elie Gernez.

Honfleur, Le phare de l'hospice, 1864, Claude Monet.

Le Vieux Phare de Honfleur, 1920, Félix Vallotton.

Le port d'Honfleur, Karl Daubigny (1848-1886)

Le phare est le lien entre le port et le large. C'est un amer qui permet de se situer et d'établir son chemin vers le port. Dans l'autre sens, passer le phare c'est passer un seuil vers la pleine mer.

Bateaux à Honfleur, 1866, Claude Monet

Honfleur, La jetée, 1856, Eugène Boudin

Promenade en mer

Ici le port semble dédié au nautisme de loisir. On se promène sur les quais, on embarque vers le large pour le plaisir de la navigation

Trouville - Deauville, 1950, Robert Lepeletier, (1913-1996)
60x73

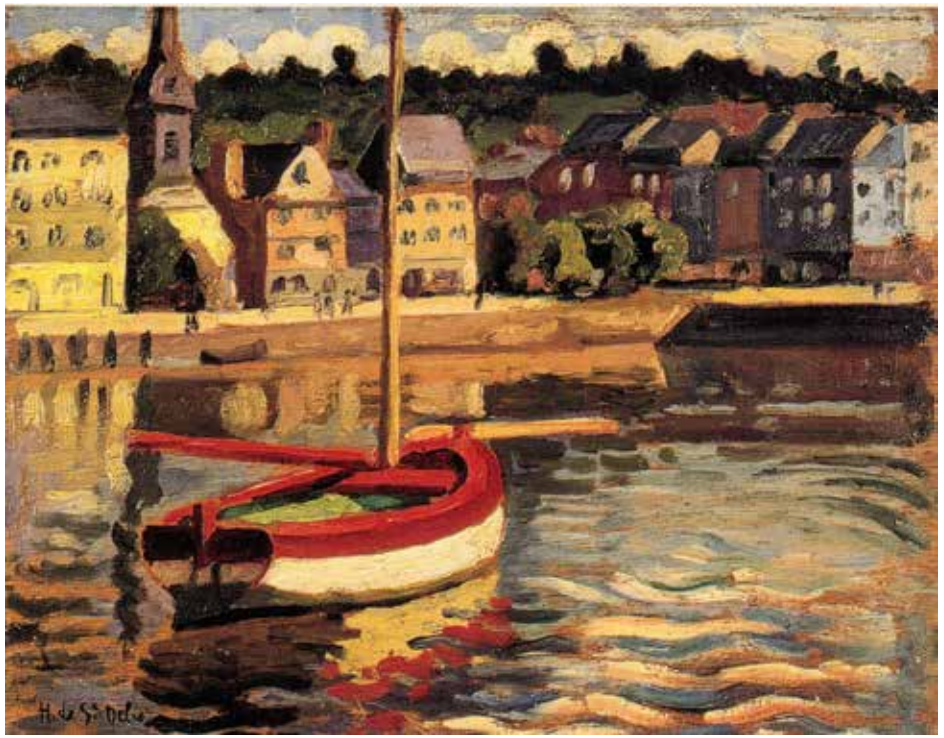
Pendant plus d'un demi-siècle, il expose dans les Salons et comme membre du « groupe des Deux-Rives ». Il peint à Paris et dans les environs de sa maison à Champagne sur Oise. Il est aussi restaurateur de dessins et pastels anciens, auteur d'un ouvrage sur la restauration des œuvres sur papier et conservateur du musée Louis Senlecq à L'Isle-Adam. Wikipedia.

Port de Honfleur au XXe siècle

Fernand Herbo, Neige sur le vieux bassin à Honfleur, 59x79,5 cm / F. Herbo (1905-1995).

Honfleur, François Boitard, Port de Honfleur, 31x48.jpeg.

Des représentations du port tournées vers la ville, le rythme des façades, la silhouette générale, et parfois les coteaux au-dessus des toits.



Le bassin du port de Honfleur, Henri de Saint-Delis (1878-1949), 33x41cm.

Fernand Herbo (1905-1995) - Sa passion très tôt affirmée pour le dessin détourne Fernand Herbo d'une carrière dans les chemins de fer à laquelle le destinait son père, lui-même cheminot. Dans sa jeunesse à Montmartre, il réalise des affiches, des décors de théâtre et de cinéma, En 1938, Herbo quitte Paris et s'installe définitivement à Honfleur. Son œuvre, puissante et empreinte de couleurs sombres, dédiée à la mer, aux bateaux et aux ports, lui vaut d'être nommé peintre de la Marine nationale française en 1944. Wikipedia.

François Boitard, (1898-1959) - Il plante son chevalet sur les bords de Seine ou ceux de l'Orne, il aime les ports de Granville et de Ouistreham. Il est bien un peintre de la lumière, sensible à la grisaille et au vert un peu glauque de l'estuaire. Mais c'est aussi un peintre qui aime la couleur et qui déploie entre le ciel et l'eau « toute la palette joyeuse des bleus, des verts, des jaunes ou des terres ». Catalogue exposition réalisé à la médiathèque de Condé-sur-Noireau par Eric Lefèvre, 2003.

Henri de Saint-Delis, (1878-1949) -Henri de Saint-Delis n'est, de son vivant, connu que de ses amis, peintres comme lui. En effet, toute sa vie il garda ses œuvres, refusant de les exposer, et plus encore à les vendre. En 1920, il rejoint l'estuaire de la Seine et y demeure jusqu'à sa mort. Ces trente années pendant lesquelles il vit modestement sont exclusivement consacrées à la peinture et à quelques élèves. Wikipedia.

Un coin du port de Honfleur, vers 1899, Léon Leclerc (1866-1930), 36,5x57.

Port de Honfleur, 1931, Paul-Elie Gernez, 54x81.

Eugène Boudin n'est pas uniquement le peintre des scènes de plage et de baignades que l'on connaît. Ses paysages de Marine de la fin du XIXe siècle permettent de prendre la mer dans un paysage où le ciel occupe les deux tiers du tableau pour une immersion dans le paysage et un ressenti puissant des éléments naturels.

Trouville, la jetée à marée haute, vers 1860, Eugène Boudin, 270x210.

La Touques et son embouchure, Jean Bureau (1885-1988).

Digues, jetées, infrastructures ...

« Je n'oppose pas la peinture abstraite à la peinture figurative. Une peinture devrait être à la fois abstraite et figurative. Abstraite en tant que mur, figurative en tant que représentation d'un espace ».
Nicolas de Staël, 1952.

« La lumière est tout simplement fulgurante ici, bien plus que je ne m'en souvenais. Je vous ferai des choses de mer, de plage, en menant l'éclat jusqu'au bout si tout va bien, et des choses d'ombres nocturnes. »
Lettre à Jacques Dubourg, 31 mai 1952

Honfleur, 1952, Nicolas de Staël (1914-1955)

Paysage (remparts, paysage, Honfleur), 1952, Nicolas de Staël

... le ciel et la mer

Digue de Honfleur, 1915, Félix Vallotton

Félix Vallotton, (1865-1925).

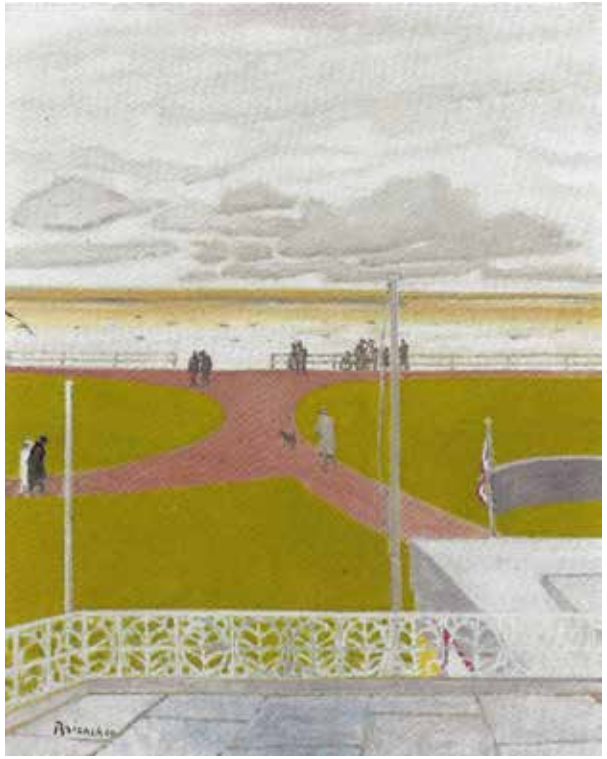
Depuis 1899 et pendant près de vingt ans, Vallotton séjourne longuement en Normandie et à Honfleur où il travaille à sa conception du «paysage composé». L'animation du port de Honfleur, le mouvement de bateaux, la richesse des verts et des gris, les variations de la lumière, les couchers de soleil l'inspirent.

La jetée de Honfleur, 1920, Félix Vallotton

Le front de mer ... promenade entre ville et plage

La plage a Trouville, 1870, Monet

Sur les planches de Trouville, 1870, Monet



Plage à Deauville, 1965, Maurice Brianchon (1899-1979)

La plage à Trouville, 1870, Claude Monet

Monet célèbre la rencontre des villas balnéaires et de la mer. La promenade et les activités se déploient sur un espace mouvant, très étroit à marée haute et vaste à marée basse. Soleil, vent, beaux habits, ...
Les ciels prennent une dimension particulière et occupent presque la moitié des tableaux.

Les bains de mer

Trouville, Scène de plage, 1864, Eugène Boudin

La plage de Trouville, 1871, Eugène Boudin.

Trouville, Avant l'orage, 1864, Eugène Boudin.

Sur la plage à Trouville, vers 1910, Georges Binet (1865-1949)

Cabines de plage, mobilier, ... la belle société implante des codes venus d'Angleterre, on vient sur les plages de Normandie pour l'hydrothérapie... et pour faire salon ! Les cabanes de bois blanc sont toujours un motif des paysages balnéaires.

Des bains de mer... à la plage

Plage de Deauville, André Hambourg (1909-1999), 25,8x44,5 cm.

Un soir à Berneville. Jean Bureau, (1895-1988)

Villiers-sur-Mer Scène de plage 1869 Edgar Degas (1834-1917)

Les bains de mer se démocratisent...

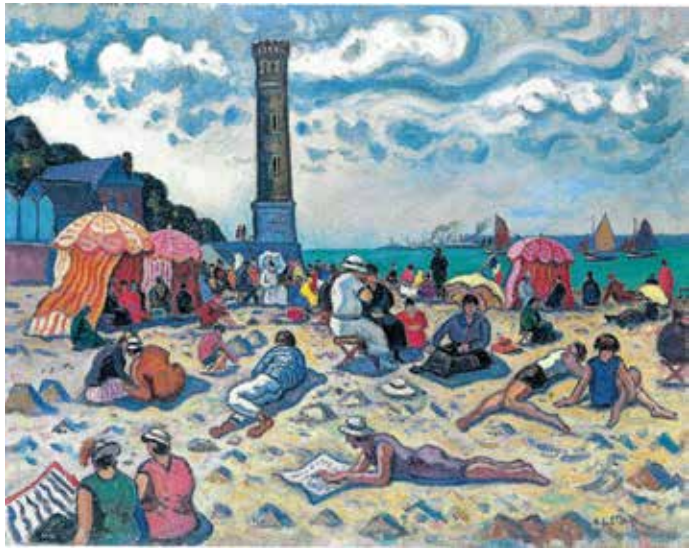
Trouville, L'été, Pierre Godet. né en 1940

Le ciel, le soleil , et la mer... la notoriété des plages du Calvados

Affiches à Trouville, 1906, Albert Marquet (1875-1947)

Deauville, la plage privée, 1938, Kees Van Dongen (1877-1968)

Le Bonheur à Deauville, 1955, Jean Dries (1905-1973)



La plage et le Vieux Phare de Honfleur, Henri de Saint-Delis (1878-1949)

La Côte de Grâce présentée aux touristes à partir de 1819

000 Bibliographie des guides touristiques anciens en annexe 1

Côte de Grâce et chemin du Mont Joli

263 **1819** J'ai gravi les coteaux au-dessus de Honfleur et Fliquefleur qui offrent des vues que je compare hardiment à celles de Gaétes et de Naples : en face la mer, des deux côtés les hautes rives boisées de la Seine, des rochers escarpés qui bordent les rives et l'embouchure de la Seine, des villes, des navires partout et enfin a gauche une deuxième vallée de Sorrento celle d'Ablon et d'Ableville traversée par plusieurs ruisseaux.

266 **1820** Verdoyante colline, située sur la rive gauche du fleuve [la Seine NDL] dominée par la pittoresque chapelle de Notre-Dame-de-Grâce.

108 **1824** étrangers, curieux et négociants On remarque les promenades de la Côte de Grâce, sur le bord de la mer, dont il faut voir la chapelle.

135 **1830** La colline de Notre-Dame-de-Grâce a pris le nom de la chapelle dédiée la Vierge qu'on voit au sommet (...) Cette colline offre aux curieux, qui prennent la peine de la visiter, l'un des plus beaux points de vue maritimes qui existent, d'agréables promenades sous les arbres touffus et sur des gazons magnifiques. A la faveur de ces ombrages aérés et solitaires, on peut sans participer à la chaleur des jours brûlants de l'été, jouir comme je [Vaysse de Villiers - NDL] l'ai fait de l'air pur des montagnes et du majestueux spectacle des mers.

286 **1866** La chapelle Notre-Dame-de-Grâce couronne la colline occidentale qui s'élève à pic sur la ville (...) Au sommet, à peu de distance de la chapelle, à l'un des carrefours de la route, s'élève un Christ gigantesque. De cette plateforme, l'œil embrasse un vaste horizon.

041 **1866** Promenade très recommandée. La chapelle Notre-Dame-de-Grâce, but de nombreux pèlerinages, est cachée au milieu des ormes séculaires (...) Du sommet de la plateau, doit son nom à la chapelle, on découvre un vaste panorama. Des bords même du plateau, on aperçoit distinctement la mer, la rade et la un ville du Havre, les côteaux d'Ingouville et de Graville, la Seine, Harfleur, le château et les falaises d'Orcher, la Pointe de la Roque et au loin Quilleboeuf et Tancarville, enfin plus près Honfleur et la côte Vassale.

180 **1889** Panorama de 80 km de rayon, on aperçoit distinctement la rade et la ville du Havre.

127 **1893** L'un des plus beaux points de vue sur toute l'embouchure de la Seine.

178 **1900** Chapelle et calvaire. Panorama sur toute la rive droite de la Seine, sur Tancarville et sur la ville du Havre.

006 **1901** Vaste terrain plat couvert de verdure et planté d'arbres au bout duquel se trouve un véritable promontoire offrant le plus grandiose des panoramas : à gauche la mer, la ville et la rade du Havre ; en face de l'autre côté de la Seine, Harfleur et un peu à droite, la ville d'Orcher, avec son château et ses falaises; à vos pieds, la Seine et l'entrée du port de Honfleur.

152 **1902** On arrive sur la terrasse qui précède la chapelle, but de nombreux pèlerinages. Cette terrasse couverte d'ormes séculaires domine puisqu'à pic l'embouchure de la Seine. On embrasse de là, entre la verdure un des plus beaux points de vue qui existent. Le large estuaire formé par la Seine est borné au fond par la Pointe de la Héve couronnée de ses phares, la ville du Havre surmontée de la côte d'Ingouville, Harfleur, Tancarville, la Pointe de la Roque, Quilleboeuf.

093 **1908** On atteint la Côte de Grâce, sa chapelle et les arbres centenaires qui la protègent des vents. Du sommet, on embrasse un des plus beaux panoramas de la France.

036 **1910** La chapelle Notre-Dame-de-Grâce, but de nombreux pèlerinages, est située sur le plateau supérieur de la Côte de Grâce, à 90 m d'altitude et entourée de pelouses ombragées d'ormes séculaires (...) Près de la chapelle, sur le rebord du plateau, en terrasse (table d'orientation du TCF) s'élève un calvaire d'où l'on découvre un vaste panorama. Des bords même du plateau, on aperçoit distinctement la mer, la rade et la ville du Havre, les côteaux d'Ingouville et de Graville, la Seine, Harfleur, le château et les falaises d'Orcher, la Pointe de la Roque et au loin Quilleboeuf et Tancarville, enfin plus près Honfleur et la côte Vassale.

008 **1911** Point d'excursion le plus remarquable de la côte normande.

285 **1911** La chapelle Notre-Dame-de-Grâce est sur la côte de ce nom, dans un site incomparable. L'abondance de verdure qui couvre les pentes du mont vers la rivière, la grâce de la côte d'Ingouville à l'autre bord, jointes à la magnificence de l'horizon de mer qui s'ouvre au-delà, font une impression sans égale. Le regard s'étend sur le château d'Orcher, sur e haut clocher d'Harfleur et sur le port du Havre.

094 **1913** Plantée de grands arbres, la Côte de Grâce est un joli but de promenades. Le chemin de Grâce, ombragé de beaux arbres, débouche sur une plateforme, où s'élève un calvaire à 89 m. Vue étendue sur la Baie de Seine. A proximité s'élève la chapelle Notre-Dame-de-Grâce bâtie en 1606 qui est un but de pèlerinage. La vue est moins étendue au Mont Joli et comprend surtout Honfleur, l'embouchure de la Seine et immédiatement en face, la côte Vassale.

131 **1925** [visite de nuit - NDL] Le chemin de Grâce est rude, les cailloux en sont durs. Les grands arbres courbaient la voûte de leurs cimes sur les pèlerins en silence. Soudain dans une clairière l'immensité est apparue, piquée de feux de la Héve et du Havre. L'estuaire se noyait dans la brume, mais la grande cité veillait, immense nef dont les sabords s'ornaient d'étoiles (...) La chapelle s'effaçait complètement dans l'ombre. Un coin de ciel apparaissait à travers les déchirures des frondaisons. Seules les lumières lointaines brillaient vigilantes dans le champ de l'horizon.

020 **1926** Classé parmi les sites pittoresques, le Plateau de Grâce offre un admirable panorama sur les pentes boisées de la côte de Grâce, sur la Seine jusqu'au Havre.

206 **1926** La chapelle Notre-Dame-de-Grâce, but de nombreux pèlerinages, est bâtie sous des ormes et autres arbres séculaires ombrageant une pelouse (...) Prés de cette chapelle s'élèvent un calvaire et un observatoire d'où l'on découvre à l'aide d'une puissante lunette, la ville du Havre dans tous ses détails et un vaste panorama. Des bords même du plateau (60 m ; table d'orientation du TCF) on jouit de l'un des plus beaux points de vue de la côte

Point d'excursion le plus remarquable de la côte normande (1911)

normande.

077 **1927** Sur la Côte de Grâce, il faut voir la chapelle de pèlerinage fondée par Guillaume Le Conquérant en 1023 (rebâtie en 1506, puis en 1600 et 1615) et l'immense panorama sur la côte et l'embouchure de la Seine.

018 Les beaux itinéraires de France : La Normandie Calvaire et chapelle. Admirable panorama sur l'embouchure de la Seine. 1929

287 La Normandie pittoresque - Basse-Normandie 1930 Du haut de la Côte de Grâce, on aperçoit l'immense estuaire de la Seine qui paraît partager en deux tronçons, la province opulente.

288 **1931** On ne manquera pas de monter à la chapelle Notre-Dame-de-Grâce. Ce vieux sanctuaire vénéré des marins est bâti au sommet de la Côte de Grâce, colline boisée d'où l'on découvre l'admirable panorama sur l'estuaire de la Seine et le Havre.

201 Normandie 1937-1938 1938 R Au sommet (90 m), à hauteur d'un calvaire, on atteint le point de vue de la Côte de Grâce, d'où l'on découvre un admirable panorama sur l'estuaire de la Seine. Au Mont Joli, du banc situé sur une esplanade herbeuse, on a une jolie perspective sur la vallée de la Seine.

124 **1946** Les étapes du tourisme, le Pèlerinage des Batailles 1946 La Côte de Grâce est la promenade classique. Chapelle Notre-Dame-de-Grâce fondée par Robert Le Diable. Du calvaire voisin, la vue découvre toute la rive droite de la Seine, de Tancarville à la Héve.

125 **1946** Site magnifique et enchanteur dont la renommée a franchi les bornes de la Province (...) Colline de 90 m d'altitude, et de la petite chapelle de Grâce, lieu de pèlerinages; du château de la Côte de Grâce où Louis Philippe s'embarqua pour l'exil ou encore du Mont Joli, admirons ce panorama incomparable qui s'étend jusqu'à 80 km vers la mer, le Havre, l'estuaire et la vallée de la Seine et toute la campagne environnante.

245 **1948** La chapelle Notre-Dame-de-Grâce est juchée sur le promontoire d'Honfleur, d'où l'on domine l'estuaire de la Seine.

193 **1956** Le sommet du plateau domine de 90 m l'estuaire de la Seine. Du calvaire moderne, voisin d'une table d'orientation du TCF, on découvre l'admirable panorama de l'estuaire et du Havre. L'esplanade avec bancs, ombragée d'ormes et autres arbres séculaires, entoure la chapelle Notre-Dame-de-Grâce.

193 **1956** On arrive au point de vue du Mont Joli; vue sur Honfleur et l'estuaire de la Seine.

311 **1957** La sereine beauté de ce site célèbre, vivement ressentie par tous les fervents de Honfleur, ne manquera pas d'impressionner le touriste. Du calvaire, on découvre un admirable panorama sur l'estuaire de la Seine et la rade du Havre. Aux alentours de jolis sentiers s'engagent sous-bois. La vue du Mont Joli complète celle du Calvaire. Du banc situé sur une petite plateforme, on a une jolie vue rapprochée sur la ville. Plus loin, à l'est, remarquer l'hémicycle des collines dont la Seine, autrefois venait longer le pied.

191 **1963** Normandie Vaste point de vue. Un charmant édifice XVII ème siècle, de beaux arbres. Le Mont Joly d'où l'on jette un regard plongeant sur la ville de Honfleur.

043 Un chemin conduit à Notre-Dame-de-Grâce : un panorama unique au monde est ici offert au touriste, sur un rayon de 80 km, il englobe l'estuaire, la vallée de la Seine jusqu'au pont de Tancarville et la campagne environnante.

073 **1982** De la verdoyante Côte de Grâce, peuplée de pommiers, on découvre un large panorama sur l'estuaire de la Seine et le Havre. Une gracieuse chapelle renaissance, Notre-Dame-de-Grâce, accueille à la Pentecôte le pèlerinage des marins.

312 **1990** Panorama sur l'estuaire de la Seine; la chapelle Notre-Dame-de-Grâce est un lieu de pèlerinage.

022 **1994** La Côte de Grâce, promenade classique à Honfleur. Du plateau dominant de 90 m l'embouchure de la Seine, on découvre le panorama de l'estuaire du Havre. Au point de vue du Mont Joli : vue sur Honfleur et l'estuaire de la Seine.

L'«admirable panorama» sur l'estuaire de la Seine et la rade du Havre fait l'unanimité. Ce point haut permet des vues à la fois sur Honfleur et sur l'estuaire de la Seine. Il est recensé comme un site particulièrement impressionnant de toute la côte normande.

Les falaises des Vaches Noires présentées dans les guides touristiques à partir de 1866

041 **1866** Pittoresques falaises qui s'étendent entre Villers et Beuzeval; elles sont de couleur sombre et offrent les aspects les plus bizarres et les plus pittoresques.

180 **1889** Pittoresques falaises qui s'étendent entre Villers et Beuzeval elles sont de couleur sombre et offrent les aspects les plus bizarres et les plus pittoresques.

127 **1893** de l'Ouest C'est un chaos et un éboulement de rochers que la mer a arraché aux falaises, tout le long de la côte de Villers à Houlgate.

006 **1901** Falaises noirâtres et friables. Le sol est tout bouleversé; d'énormes blocs calcaires au départ horizontaux sont devenus perpendiculaires. Une puissante végétation a surgi de toutes ces terres remuées et recouvert ces ruines naturelles. A cet altitude, la vue s'étend fort loin sur la mer et sur les falaises du Havre à droite.

093 **1908** Il [le Pays d'Auge - NDL] se termine brusquement sur la mer par de hautes falaises noires dont les fantastiques éboulis sont une grande curiosité pour les baigneurs de Villers et de Houlgate. Ces falaises, hautes de 110 à 120 m, doivent à la marne leur nom de « Vaches Noires», sous lequel elles sont devenues célèbres. En quelques parties de ce rivage, les dislocations ont été baptisées. Il y a le Désert, le Chaos, où l'amoncellement de roches éboulées et les parties restées debout présentent un fort curieux spectacle.

036 **1910** Entre Villers et Houlgate, s'étend une ligne sombre de falaises curieusement accidentées appelées les Vaches Noires « dont la visite est intéressante pour les géologues. Ces falaises de nature argileuse jusqu'aux deux tiers de leur hauteur et marneuse à leur sommet, offrent les plus curieux échantillons d'histoire naturelle. Les fossiles y sont très abondants (magnifiques ammonites pyritées, on peut s'en procurer des specimens chez les collectionneurs d'Houlgate et de Dives). Il y aurait péril si sur certains points, on s'approchait trop près de l'abîme (...) Le Désert est un vaste chaos constitué par l'éboulement de la falaise. Sous l'action continue de l'infiltration des eaux, les couches successives ont glissé pour se disloquer en tous sens. en résulte d'un côté les surfaces les plus tourmentées, recouvertes de graminées dont la fraîcheur est entretenue par des sources nombreuses; de l'autre, sur la surface déclivée bordant la mer, ce sont les pentes à pic les plus abruptes et les plus imprévues. La partie inférieure des falaises offre un des plus beaux gisements d'Oxford que l'on puisse observer en France. Ce gisement renferme, à l'état fossile, plusieurs espèces d'animaux vertébrés et annelés, quelques centaines de plantes et plus de 700 variétés de mollusques et de rayonnés. On y trouve aussi des Téléosaures, des Ichtyosaures et un ver auquel on a donné le nom de Serpula quadrangulaire à cause de sa forme.

285 **1911** Les Vaches Noires, dont le penchant du côté de Villers est embelli par la verdure, présentent une descente à pic du côté de la mer. Outre une vue magnifique sur les environs, elles offrent la curiosité de fossiles abondants et très bien conservés. On y trouve en particulier des ammonites, dont les marchands de curiosités de Villers et d'Houlgate font commerce.

094 **1913** Promenade sauvage au « Désert « dans un chaos de rochers produit par l'éboulement des falaises. Ces dernières sont du reste curieuses jusqu'à Villers; elles portent le nom de Vaches Noires.

020 **1926** Entre Villers et Houlgate, s'étend une ligne de falaises sombres et accidentées appelées « Vaches Noires», très pittoresques et intéressantes pour les géologues. Ces falaises argileuses, jusqu'aux deux-tiers de leur hauteur et marneuses à leur sommet offrent de beaux fossiles.

206 **1926** La plage de Villers se termine à l'ouest par les sombres et curieuses falaises rocheuses des Vaches Noires qui se poursuivent jusqu'à Houlgate. Les fossiles sont très abondants, magnifiques ammonites pyritées dont on peut se procurer des spécimens chez les marchands de Houlgate et de Dives. Le « Désert» est un vaste chaos constitué par l'éboulement de la falaise. La partie inférieure des falaises offre un des plus beaux gisements d'Oxford que l'on puisse trouver en France. Ce gisement renferme à l'état fossile, plusieurs espèces d'animaux vertébrés et annelés, quelques certaines plantes et plus de 700 variétés de mollusques et de rayonnés.

077 **1927** Falaises à l'extrémité ouest de la plage de Villers jusqu'à Houlgate sur environ 8 km de longueur, d'aspects très variés et nombreux fossiles (ammonites, trigonies, huîtres plissées et arrondies, pectens...).

018 **1929** Belles falaises sombres.

287 **1930** La mer maintenant écume le long des Vaches Noires, blocs de rochers qui lors d'une antique convulsion se sont détachés des falaises.

288 **1931** La côte se relève brusquement aux Falaises des Vaches Noires.

201 **1938** La plateau d'Auberville s'achève sur la mer par une falaise ravinée et éboulée formant d'extraordinaires chaos dont la végétation s'est emparée en partie. Immédiatement en contre-bas, la falaise a été découpée par l'érosion en arêtes vives, parallèles, orientées vers la mer. Sur la plage de sable, on aperçoit les Vaches Noires, rochers noirs, calcaires marneux recouverts de varech et ressemblant de haut à des vaches en troupeau. De là beau point de vue.

125 **1946** Les stations de Villers et de Houlgate sont séparées par une falaise qui, en s'écroulant, forma le pittoresque entassement des Vaches Noires.

124 **1946** Les étapes du tourisme, le 1946 Pèlerinage des Batailles Vaste chaos provoqué par un éboulement de la falaise.

193 **1956** Entre Villers et Houlgate, s'étend une ligne de falaises sombres et accidentées appelées « Vaches Noires», très pittoresques et intéressantes pour les géologues. Ces falaises argileuses, jusqu'aux deux-tiers de leur hauteur (étage oxfordien du Jurassique) et marneuses à leur sommet offrent de beaux fossiles, notamment des ammonites, souvent pyritées (ammonites cordatus et pearmatus, la rareté de la région), des huîtres (ostrea dilata, des trigonies, térébracules, pectens, etc...). On peut s'en procurer des spécimens à-Villers, Houlgate et Dives (...) Le très curieux site du Désert, ou Chaos, est constitué par l'éboulement des parties supérieures de la falaise qui ont glissé et se sont disloquées sous l'action des eaux, en prenant un étrange aspect ruiniforme. On a trouvé dans ce Chaos des fossiles de grands vertébrés : Téléosaures et Ichtyosaures.

311 **1957** Falaise éboulerse et ravinée, connue pour l'étrangeté de ses aspects et pour les nombreux fossiles qu'elle - recèle. Elle présente un abrupt argileux découpé en ravins, surmonté plus haut d'une petite falaise de craie, d'où ont

dévalé de gros blocs qui, amoncelés près du rivage et recouverts de varech, constituent les « Vaches Noires» proprement dites.

191 **1960** Pour les amateurs de fossiles, promenade attentive aux Vaches Noires.

123 **1963** Amoncellement de rochers et de pierres. Panoramas.

043 **1966** Beau panorama, nombreux coquillages fossiles.

012 **1981** Falaise ébouleuse et ravinée, connue pour l'étrangeté de ses aspects et pour les nombreux fossiles qu'elle recèle. Elle présente un abrupt argileux découpé en ravins, surmonté plus haut d'une petite falaise de craie.

073 **1982** Le plateau d'Auberville, curieuse formation géologique constituée de marnes et d'argiles, se termine par un abrupt sur la mer, créant le site étrange des hautes falaises des Vaches Noires, au front instable. A leur pied les amateurs découvrent aux basses eaux quantité de minéraux et de fossiles. Dans le site du Chaos, aux rochers éboulés recouverts de varech foncé, on a trouvé des fossiles de grands vertébrés préhistoriques.

022 **1994** La ligne des falaises des Vaches Noires est un célèbre gisement fossilifère (..) Sur le site du Chaos, le sommet la de la falaise a glissé et s'est disloqué sous l'action des eaux, en prenant un aspect ruiniforme.

000 Bibliographie des guides touristiques anciens en annexe 1

Les falaises des Vaches noires sont une curiosité géologique telle qu'on les appréciait aux siècles précédents.

Carte postale ancienne : Les Vaches Noires

Houlgate, Les falaises, 1863, Paul Huet.

Paysage près de Villerville, 1873, Charles-François Daubigny

Les Vaches Noires représentées à la fin du XIXe siècle

“Entre Villers et Houlgate, s’étend une ligne sombre de falaises curieusement accidentées appelées les Vaches Noires « dont la visite est intéressante pour les géologues. Ces falaises de nature argileuse jusqu’aux deux tiers de leur hauteur et marneuse à leur sommet, offrent les plus curieux échantillons d’histoire naturelle. Les fossiles y sont très abondants**”**

La silhouette des falaises sombres, et leur nature géologique, diffère de l’aspect des falaises des unités paysagères précédentes. Ces masses sombres en pied de falaises évoquent des vaches noires ...

Vue sur Villers-sur-Mer, Georges Méllies, 1890

Georges Méllies, (1861-1938) - Georges Méliès est un réalisateur de films français. Il est considéré comme l’un des principaux créateurs des premiers trucages du cinéma et des effets spéciaux, après une période ou il fût peintre. Il a fait construire le premier studio de cinéma créé en France.
Venu du monde du spectacle et de la magie, il découvre le cinématographe lors de la première projection publique donnée par les frères Lumière le 28 décembre 1895. Il réalisera près de 600 films, plein de magie et d’ingéniosité, apportant la dimension artistique à une industrie naissante. Source : Balelio

Les matières et lumières de l'estran et des cieux - Fin XIXe siècle

Couché de soleil à Villerville, vers 1860, Antoine Vollon (1833-1900)

Les Salinères près de Trouville, 1828, Richard Parkes Bonington.

Trouville, Bleu et argent, 1865, Edgar Degas.

La mer à Villerville, 1885, Homer Dodge Martin (1836-1897)

Lumière et matière de l'estran à marée basse fascinent : ce n'est ni la mer, ni la terre, mais bien les deux à la fois.

Entre le ciel et la mer

Ciel à Honfleur 1952 Nicolas de Staël (1914-1955)

Quelle que soit l'époque, le ciel de la côte Normande est objet de représentations et joue un rôle prépondérant dans les productions picturales, jusqu'à être parfois le rôle principal de certaines scènes.

La plage à Villerville, vers 1870, Charles Lapostolet (1824-1890)

La plage de Villerville, 1880, Carlos de Haes (1829-1898)

Solitude et abandon fin XIXe siècle

Marée basse, bateau sur l'estran, ... les activités suivent le rythme du flux et du reflux.
Des promeneurs solitaires arpentent cette immensité de sable et de ciel.

Villerville, 1889, Antoine Guillemet

Villerville, Antoine Guillemet

Antoine Guillemet (1841-1918)
Élève de Charles-François Daubigny et de Jean-Baptiste Camille Corot, Antoine Guillemet commence sa carrière en 1859 à l'occasion d'une commande pour une copie du tableau de Théodore Géricault, Le Radeau de la Méduse. Il rencontre Paul Cézanne en 1861 et le présente à Édouard Manet. Il fréquente des peintres comme Camille Pissarro, Alfred Stevens, Claude Monet et Gustave Courbet.
À partir de 1872, sous l'influence de sa longue amitié avec Émile Zola, il se tourne vers le naturalisme. S'il se voit refusé aux Salons de 1866 et de 1867, le succès et les honneurs viennent vite. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1880, officier en 1896, commandeur en 19104, il aide Monet et soutient Cézanne. Wikipedia.

Inquiétante étrangeté ... ou danger ! Romantisme exacerbé fin XIXe siècle

Les arbres majestueux, ou déformés par les vents d'hiver, prennent place directement sur le trait de côte. Dans le tableau de Huet, le mouvement du feuillage semble poursuivre le mouvement des vagues. Milieu du XIXe siècle, on est à l'époque du romantisme : il s'agit principalement d'un retour fantasmé et imaginatif à l'antiquité gréco-romaine. Le romantisme s'oppose au néoclassicisme et promeut le cœur et la passion, l'irrationnel et l'imaginaire, le désordre et l'exaltation, la couleur et la touche, le culte du Moyen Âge et des mythologies de l'Europe du Nord.

Grande marée d'équinoxe aux environs d'Honfleur 1838 Paul Huet.

Les Hêtres de la Côte de Grâce de Honfleur 1859
François-Louis Français (1814-1897)

Le vent sur les premiers reliefs

Paysage à Villerville, 1877, Axel Lindman

Arbres couchés dans les graves de Villerville, vers 1886 Paul Jouanny (18541932)

Les graves de Villerville, 1859 Charles-François Daubigny

Sur la grève...

Des paysages perçus à hauteur du promeneur. L'activité de pêche à pied sur l'estran le temps d'une grande marée rassemble du monde. Le ciel nuageux, relativement égale, occupe les trois quarts de la scène.

La plage de Bérneville, 1890, Eugène Boudin

La plage de Villerville, 1878, Avel Lindman. (1914-1955)

Sur la grève...

Bord de mer, régate à Villers-sur-Mer, 1884, Gustave Caillebotte.

Gustave Caillebotte, né le 19 août 1848 à Paris et mort le 21 février 1894 à Gennevilliers, est un peintre français, collectionneur, mécène et organisateur des expositions impressionnistes de 1877, 1879, 1880 et 1882.

Il lègue sa collection de peintures impressionnistes, réalistes et de dessins à l'État. Passionné de nautisme, membre du Cercle de la voile de Paris, dont le siège est à Argenteuil, Caillebotte est aussi un architecte naval et un régatier qui a marqué son époque.

Bord de mer à Honfleur, 1881, Richard Bergh.

La plage à Villerville, vers 1880, Antoine Guillemet

Trait de côte “sauvage”, trait de côte anthropisé

Le paysage de Seurat est celui des tombants de falaises qui versent sur la plage.
Vallotton s’intéresse lui à l’ensemble des ouvrages, cales, digues, soutènements qui vont à la rencontre de la mer.

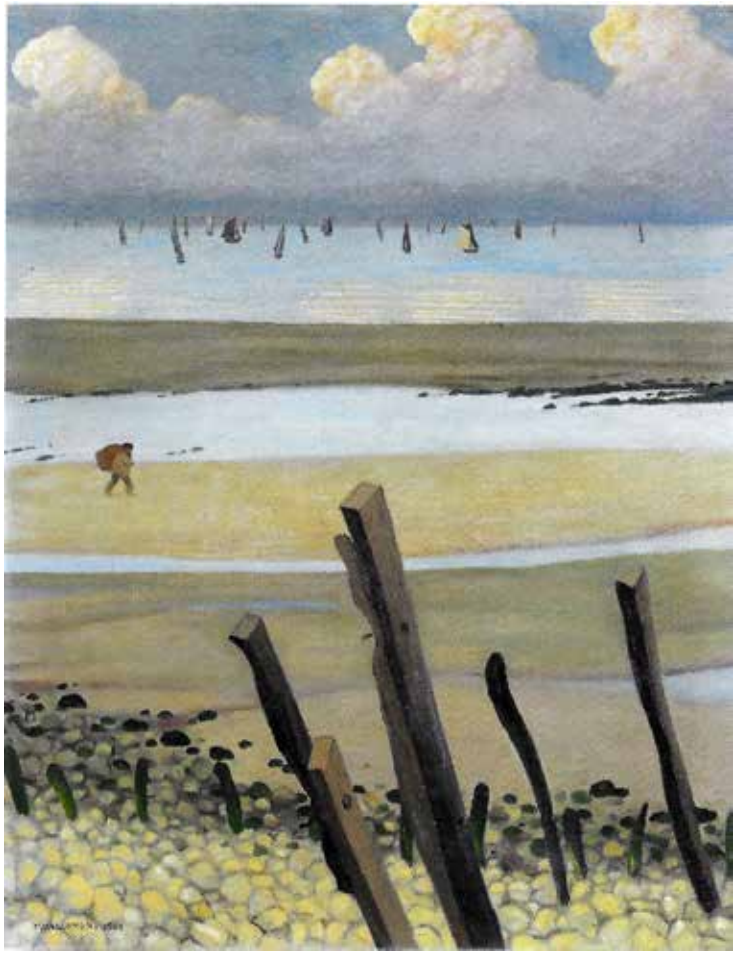
La plage du Bas-Butin à Honfleur, 1886, Georges Seurat

Villerville, Les Galets, 1902, Félix Vallotton.

Arpenter l'estran

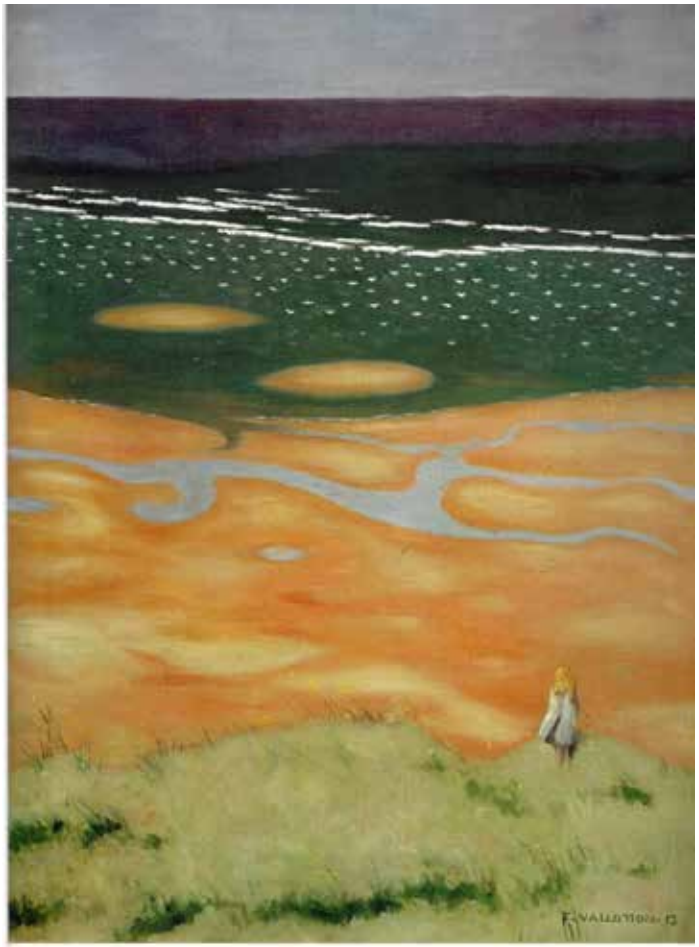
Deauville, La plage à marée basse, 1890, Eugène Boudin

L'esthétique de la marée basse apparaît ici fin XIXe siècle.
Un attrait fort se mêle à l'inquiétude des sables mouvants.
Les enfants jouent dans les retenues d'eau.
C'est l'heure de la pêche à pied lors des grandes marées.

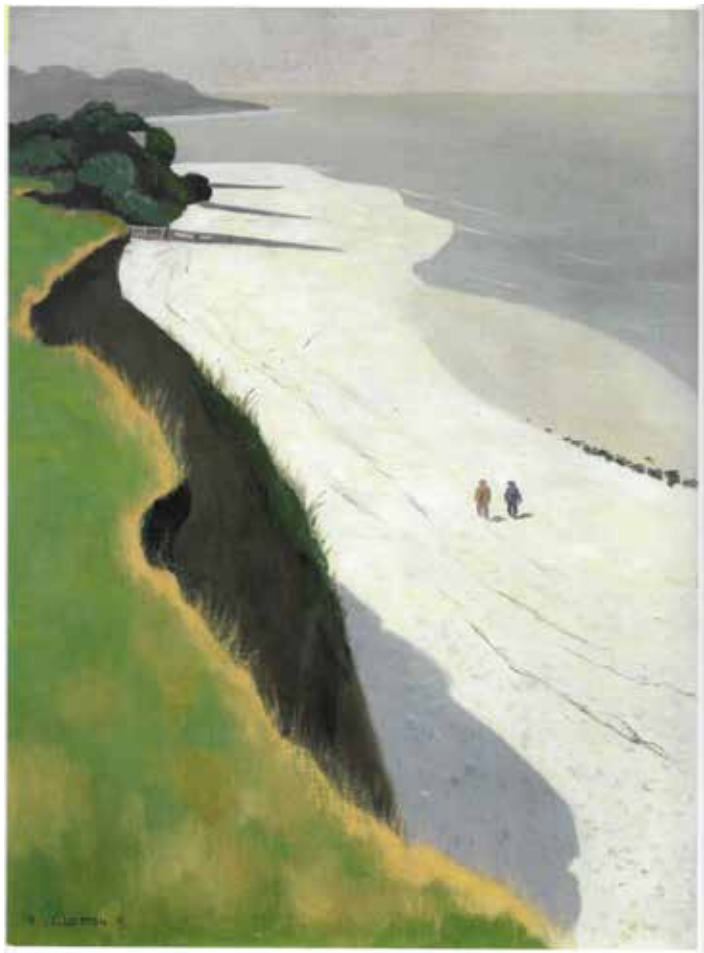


Villerville, Marée basse, 1922 ,Félix Vallontton.

Paysage des marées



Houlgate, Marée Montante, 1913, Félix Vallotton.



Honfleur, 1913, Félix Vallotton.

Les travailleurs de la mer

La plage à Honfleur, 1865, Monet.

La pêche aux guideaux à Villerville, 1885, Edouard Dantan.

Honfleur, marée basse Bateaux échoués, 1827, Eugène Isabey. (1803-1886)

Les travailleurs de la mer

Villerville, Pêcheuses de moules à Villerville, 1878, Wilhem von Gegrfelt (1844-1920)

Plage de Villerville pendant la pêche aux moules, 1878, Jules Héreau (1829-1879)

Coucher de Soleil sur la plage 1893 Eugène Boudin.

Pêcheuses de moules au soleil couchant environ de Trouville vers 1900 Amédée Rosier (1831-1914)

Les travailleurs de la mer

Laveuses au bord de la Touques en aval du pont de l'ancien port de Deauville, vers 1875, Charles Pécrus.

Pennedepie, La rentrée des pêcheurs de moules, Jean Bureau.

La jetée à Villerville-sur-Mer, Louis-Alexandre Dubourg, 1862, 35x55 cm.

Le bac de Deauville, 1880, Eugène Boudin.

Du romantisme à l'impressionnisme

Les ramasseurs de coquillages, Trouville, Charles Daubigny.

Charles-François Daubigny, né le 15 février 1817 à Paris où il est mort le 19 février 1878, est un artiste peintre et graveur français.
Rattaché à l'école de Barbizon, il est considéré comme l'un des peintres charnières entre le courant romantique et l'impressionnisme. Il privilégié l'observation de la nature, le paysage comme vrai sujet et, à l'imitation de leurs contemporains anglais, ils choisissent de peindre sur le motif en posant leur chevalet face aux éléments bruts dont ils s'imprègnent : quitter l'atelier confiné devient plus facile grâce à l'invention du tube de gouache en 1841 et du train, et cette « école », très informelle, est en réalité le creuset d'une nouvelle façon de représenter le paysage contemporain. Source Wikipedia.

Le paysage en vue cavalière

Honfleur, vu de l'Ouest, 1932, William Turner.

Maison sur la falaise à Villiers-sur-Mer, 1869, Edgar Degas

Les collines de Trouville, 1883, Pierre-Auguste Renoir.

Falaise devant la mer à Trouville, 1884 ,Gustave Caillebotte

Contemplation

Honfleur, La Côte de Grâce, 1890, Eugène Boudin

Du haut des falaises ou des dunes, le spectacle de la mer et de l'estran se déploie. On vient voir et on se montre.

Régates en mer à Trouville, 1884 ,Gustave caillebotte

La jetée d'Honfleur, 1888, Alexandre Dubourg

En ville, les activités... et le tourisme

Honfleur ,Place Sainte-Catherine, vers 1866, Johan Barthold Jongking

Honfleur rue de la Bavolle, 1865, Monet.

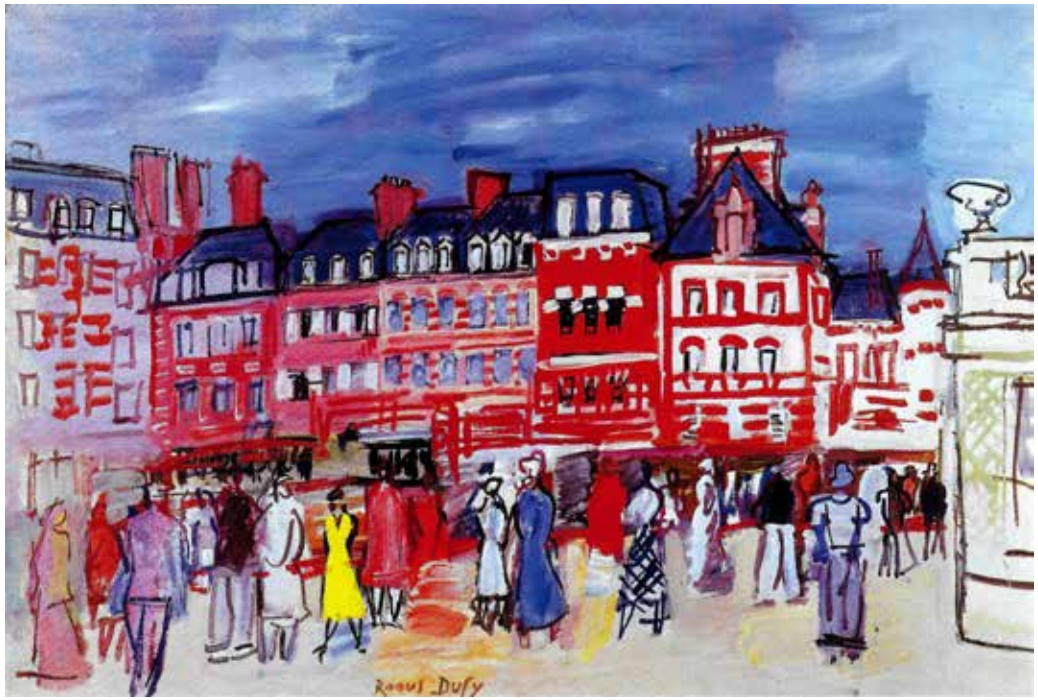
Milieu du XIXe siècle, l'effervescence des marchés et des rues d'Honfleur et de Trouville fait l'objet de représentations.

Eugène Boudin, Marché de Trouville

Maisons et foule à Trouville début XXe siècle

La foule, les enseignes publicitaires, ... l'engouement pour la côte normande est à son paroxysme ! L'architecture à pans de bois est "sur-représentée" en rouge flamboyant. Cette ossature en bois emporte toute la scène, comme le motif identitaire des rues de Trouville.

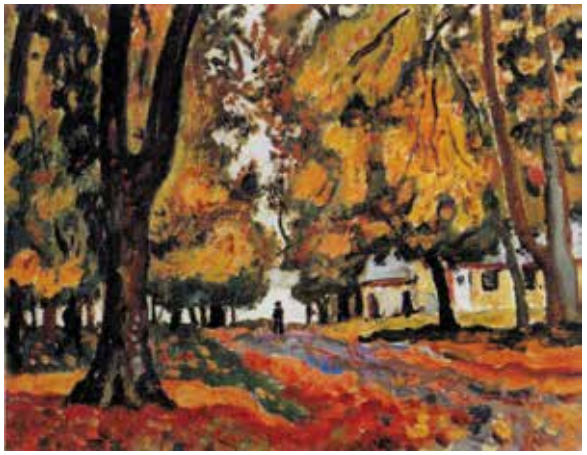
Affiches à Trouville ,1906, Raoul Dufy



Maisons à Trouville, 1933, Raoul Dufy

Maisons, fermes, monuments dans leur écrin

Honfleur, La ferme Toutain, 1845, Camille Corot



La Côte de Grâce à Honfleur, Henri de Saint-Delis

Villa Beaulieu à Honfleur, 1909, Félix Vallotton

Deauville, Ruines du château de Lassay, 1893 Eugène Boudin

Jean Bureau, L'Eglise de Tourgéville

Arbres près de la Côte de Grâce, 1937, Othon Friesz

Les représentations dans les terres proches du littoral sont plus rares.
La Ferme Saint-Siméon qui a accueilli tant de peintres fait exception.

Cheminer dans la campagne... arriver sur le littoral

Trouville, Le chemin de la Corderie, 1878, Eugène Boudin

La route près de Villerville, 1877, Carlos de Haes

Les dunes, Deauville, Eugène Boudin, 1891.

Houlgate, Paysage et nuages, Léon Riesener

Arpenter l'épaisseur du trait de côte

En retrait du trait de côte s'opère une bascule du paysage. Les herbes des dunes sableuses sont relayées par des prairies à pommiers. Le bocage encadre les chemins.
Le site du calvaire de la Côte de Grâce, largement décrit dans les guides touristiques anciens, domine la mer, l'estuaire de la Seine, et fait face à la côte du Havre.

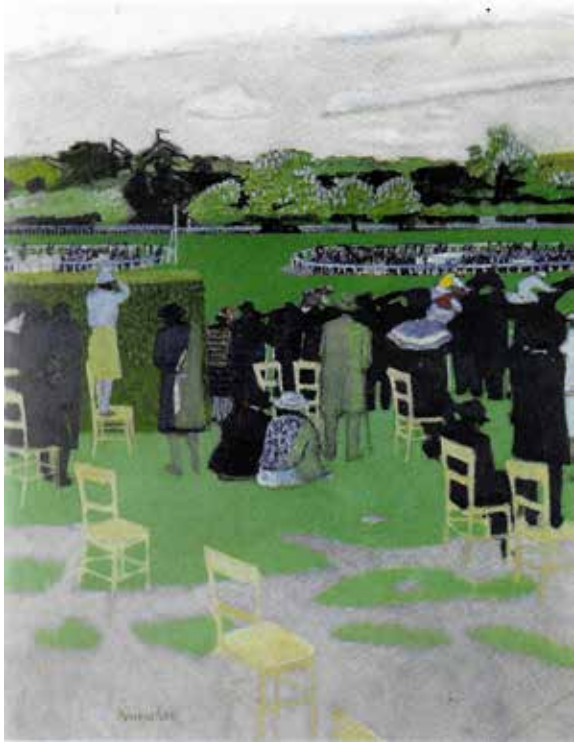
La Chapelle de l'Hopital, Honfleur, Henri de Saint-Delis, 61x50 cm

Calvaire de la côte de Grâce, Camille Corot, 1830

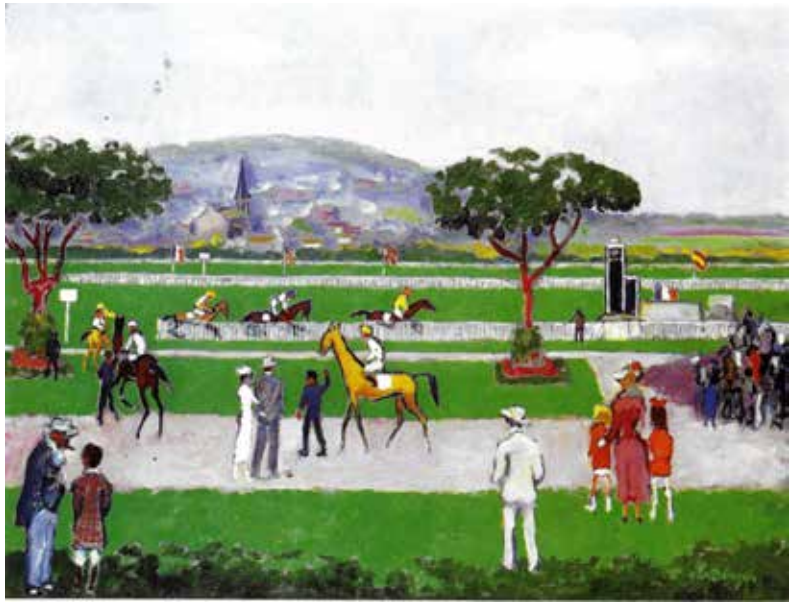
Les chevaux à Deauville au milieu du XXe siècle

Le paddock à Deauville, 1930, Raoul Dufy.

L'hippodrome de Deauville a une notoriété très importante. Les courses de chevaux sont une distraction pour la "bonne société".



Les courses à Deauville, Maurice Brianchon (1899-1979)



Le champ de courses, Kees Van Dongen, 1940.

Hippodrome de la Touques, Pierre Gaillardot, 41x60 cm. (1910-2002)

Dans le bocage normand - début XIXe siècle

La végétation du bocage est peu représentée dans les peintures de cette unité de paysage. Pourtant ces peintures de la fin du XIXe siècle ont pris du champ par rapport au trait de côte et nous plongent dans des ambiances de culture et d'élevage .

Prairie près de Trouville, 1840. , Jacques Raymond Brascassat (1804-1867)

Pommiers de la Côte de Grâce à Honfleur 1829, Paul Huet

l'Age d'or des cités balnéaires au milieu du XIXe siècle

Villerville (Calvados), 1954 © Donation Willy Ronis, Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-.GP

Régine, Deauville Royal Barrière, 1963 Mounicq Jean (né en 1931) © Donation Jean Mounicq, Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-G.P

Camping sur les falaises d'Houlgate (Calvados), 1937 Ronis, Willy (1910-2009) © Donation Willy Ronis, Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Milieu du XXe siècle.

Des célébrités se font prendre en photo sur le port ou sur la plage devant le Royal Barrière.
Les campings connaissent aussi un essor important.
Deauville est à la mode.

Mai, Honfleur, Madeleine Messager au port - 1979
Donation JH Lartigue, Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion restreinte soumise à autorisation AAJHL

Les rendez-vous phares de la Côte Fleurie

Infrastructures exceptionnelles qui fondent la notoriété du littoral du Calvados

Une ville à décrire, une ville à écrire : Guillaume Apollinaire, Sacha Guitry, Georges Simenon, Joseph Kessel ont décrit Deauville et sa Comédie humaine. Un théâtre alors exclusivement estival qui mêle et rassemble gens simples et visages connus. Maurice Dekobra, Françoise Sagan et Joseph Kessel ont observé, le soir venu, les joueurs du casino avant de succomber eux aussi au jeu et à ses excès. Et, au petit matin, lorsque la ville est encore assoupie, Jérôme Garcin, des mots et des phrases en tête, la parcourt a cheval, pour rejoindre, au ras des vagues, les chevaux du monde entier qui galopent sur la plage.

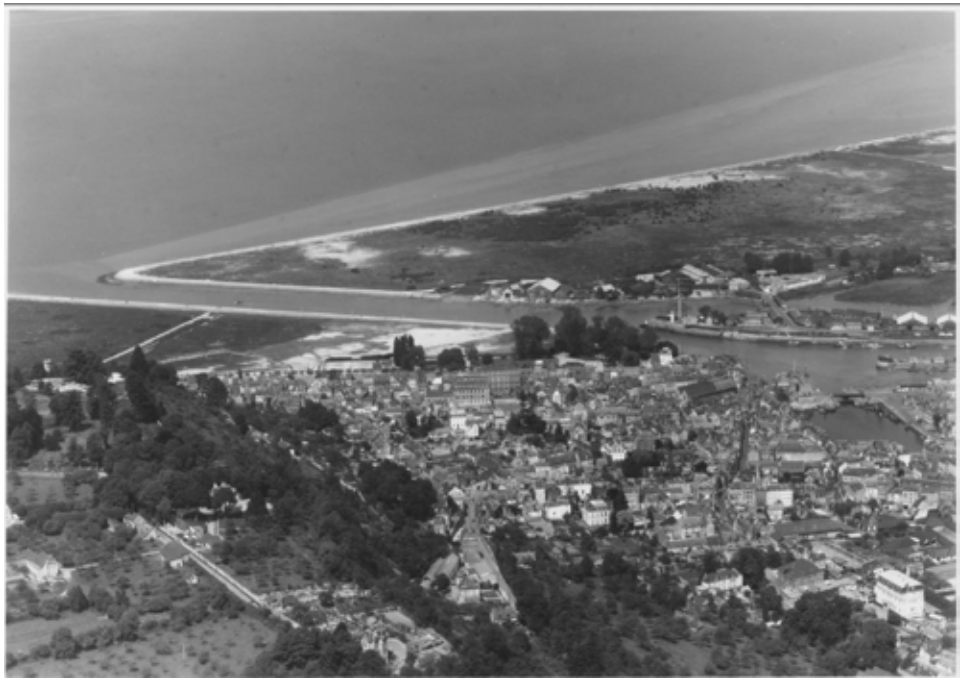
Deauville, Casino, Vues aériennes entre 1945 et 1975, Henrard Roger (1900-1975)
© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Villerville, Front de mer, Vues aériennes entre 1945 et 1975, Henrard Roger (1900-1975)
© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Deauville, Front de mer et piscine, Vues aériennes entre 1945 et 1975, Henrard Roger (1900-1975) © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Deauville, Front de mer et piscine, Vues aériennes entre 1945 et 1975, Henrard Roger (1900-1975) © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Honfleur vu du ciel



Front de mer, Vues aériennes entre 1945 et 1975, Henrard Roger (1900-1975) © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Honfleur, Port et embouchure de la Morelle ,Vues aériennes entre 1945 et 1975, Henrard Roger (1900-1975) © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Le chaos et le sophistiqué

Auberville, Le chaos à Auberville, Le Boyer Noël (1883-1967)
© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Honf1eur, Bateaux à voile dans le port, gourinb Clué de France
© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Deauville, Gare de face, de jour, Le Boyer Noël (1883-1967)
© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Architecture balnéaire, les villas

Construites sur le trait de côte, les villas caractérisent la cote du Calvados. Le raffinement et le vocabulaire très sophistiqué jusque dans les moindres détails, constituent un patrimoine remarquable du littoral. De nombreux tour-opérateurs proposent des visites guidées sur le thème de l'architecture balnéaire.

« Le but était de se démarquer du voisin, d'avoir une villa plus belle que les autres ».

Deauville, Villa, Façade sur la mer, galerie ouverte en menuiserie formant terrasse, 4e quart 19e siècle, Levy Albert © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Trouville, Villa Adélaïde, vers 1890, Levy Albert © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Houlgate, Villa, Façade sur la mer, vers 1890, Levy Albert © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Front de mer habité... un musée à ciel ouvert

Trois périodes pour un rendu éclectique

Les premières villas, appelées les pionnières, sont bâties sous la Monarchie de Juillet autour des années 1840. Au contraire de celles construites postérieurement, elles sont dans un style assez modestes.

C'est la période la plus importante de construction. « Le but était de se démarquer du voisin, d'avoir une villa plus belle que les autres ». Pour finir, la troisième époque, se situe au début de la IIIe République et jusqu'au début du XXe siècle. Ces dernières sont plus fonctionnelles et plus proches de l'architecture normande avec par exemple un retour aux colombages. Mais ce qui fait la particularité de ce bord de mer, c'est l'éclectisme des bâtisses, aucune villa ne ressemblant à celle d'à côté. Malgré le fait qu'elles sont très bien entretenues et protégées par un mur de digue, elles sont quand mêmes exposées aux intempéries. *Extrait d'un article de Diane LESTAGE pour Le Pays d'Auge*

Front de mer, Vues aériennes entre 1945 et 1975, Henrard Roger (1900-1975) © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Trouville, Façades sur la mer, style normand à pans de bois, 4e quart 19e siècle, vers 1890, Levy Albert © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Le train de la Côte fleurie

L'histoire de l'évolution des paysages et des usages de la côte du Calvados est très liée à celle de l'arrivée et du déploiement du chemin de fer.
La ligne de la Côte fleurie passe directement sur le haut de plage.

La digue de Houlgate, 2005, CC BY 2.5 Gregory Derychère

Quand le train desservait les villages : l'âge d'or du rail en Normandie

Entre les années 1860 et 1914, une fièvre s'empare des campagnes : chaque village se bat pour avoir sa ligne de chemin de fer. Retour sur l'âge d'or du rail en Normandie.
La locomotive s'immisce dans les campagnes
La construction du réseau ferroviaire normand ressemble un peu à la carte du (très) haut débit. D'abord, les opérateurs desservent les pôles économiques et urbains. L'irrigation de la campagne arrive après (et parfois jamais…). Dans le cas du chemin de fer, les premières lignes sont tracées dès le milieu du XIXe siècle au bénéfice des plus grandes villes : Rouen (en 1843), Le Havre, Dieppe, Caen, Cherbourg… Ces voies principales convergent vers Paris.
À partir de 1865, ce réseau radial se transforme en une maille serrée à la faveur d'une loi sur les lignes d'intérêt secondaire. Désormais, l'État laisse aux conseils généraux des départements le choix des voies à construire. Ce changement de maître d'ouvrage permet de mieux répondre aux besoins locaux. Une tendance accentuée par le plan national Freycinet (1879) qui subventionne la création de lignes encore plus petites. Les résultats ne tardent pas. À partir de 1889, un voyageur peut se rendre en (petit) train d'Évreux à Honfleur via le Neubourg et Pont-Audemer.
Extrait ACTU76

La Côte Fleurie des écrivains

Choses normandes, Marcel Proust

« Choses normandes » est l'un des tout premiers textes que le jeune Marcel Proust, alors âgé de dix-neuf ans, a publiés. Paru dans la revue Le Mensuel, il appartient à un ensemble de chroniques traitant de mode, d'expositions ou de vie mondaine. L'auteur y donne lui-même les raisons qui le conduiront à faire des paysages à la fois marins et campagnards de la Normandie un des themes favoris de son œuvre.
C'est surtout dans À l'ombre des jeunes filles en fleurs (deuxième partie) que Marcel Proust déploie les nuances de l'affection presque douloureuse qu'il porte à la côte normande. Le Balbec qu'il y décrit est inspiré de Cabourg, son lieu de villégiature préféré entre 1907 et 1914, mais il y mêle des réminiscences de Trouville, où il a séjourné plusieurs fois durant son enfance.

Celui qui vit en Normandie voit tout cela
"J'envie celui qui peut passer l'automne en Normandie, pour peu qu'il sache penser et sentir. Ses terres, jamais bien froides, même en hiver, sont les plus vertes qu'il y ait, naturellement gazonnées sans la plus mince la-
cune, et, même au revers des coteaux, en l'aimable disposition appelée fonts boisés. Souvent d'une terrasse, où sur la table fume le thé blond, on peut apercevoir « le soleil rayonnant sur la mer » et des voiles qui viennent, « tous ces mouvements de ceux qui partent, de ceux qui ont encore la force de désirer et de vouloir ». Du milieu si paisible et doux de toutes ces choses végétales on peut regarder la paix des mers, ou la mer orageuse, et les vagues couronnées d'écume et de mouettes, qui s'élancent comme des lions, faisant onduler sous le vent leur crinière blanche. Mais la lune, invisible à tous pendant le jour, mais qui continue à les troubler de son magnétique regard, les dompte, arrête soudain leur assaut et les excite de nouveau avant de les faire reculer encore, sans doute pour charmer les mélancoliques loisirs de l'assemblée des astres, princes mystérieux de ciels maritimes. Celui qui vit en Normandie voit tout cela; et s'il descend dans la journée au bord de la mer, il l'entend qui semble rythmer ses sanglots aux élans de l'âme humaine, la mer, qui dans le monde créé correspond à la musique, puisque, ne nous montrant rien de matériel, et n'étant point à sa manière descriptive, elle semble le chant monotone d'une volonté ambitieuse et défaillante. Le soir il remonte dans la campagne, et de ses jardins il ne distingue plus le ciel et la mer qui se confondent. Il lui semble pourtant que cette ligne brillante les sépare : au-dessus c'est bien le ciel. C'est bien le ciel, cette légère ceinture d'azur pâle, et la mer mouille seulement ses franges d'or. Mais voici qu'un vaisseau l'écussonne, qui semble naviguer en plein ciel. Le soir, si la lune brille, elle blanchit les vapeurs très épaisses qui montent des herbages, et par un gracieux enchantement le champ semble être un lac ou un pré couvert de neige. Ainsi cette campagne, la plus riche de France, qui, avec son abondance intarissable de fermes, de vaches, de crème, de pommiers à cidre, de gazons épais, n'invite qu'à manger et à dormir, se pare, la nuit venue, de quelque mystère et rivalise de mélancolie avec la grande plaine de la mer. Enfin il y a quelques habitations tout à fait désirables, les unes assaillies par la mer et protégées contre elle, d'autres perchées sur la falaise, au milieu des bois et s'étendant largement sur des plateaux herbeux. Je ne parle point des maisons orientales ou persanes qui plairaient mieux à Téhéran, mais surtout des maisons normandes, en réalité moitié normandes moitié anglaises, où l'abondance des épis de faîtage multiplie les points de vue et complique la silhouette, où les fenêtres tout en largeur ont tant de douceur et d'intimité, où, des jardinières faites dans le mur, sous chaque fenêtre, des fleurs pleuvent inépuisablement sur les escaliers extérieurs et sur les halls vitrés. C'est là que je rentre, car la nuit tombe, et je vais relire pour la centième fois le Confitéor du poète Gabriel Trarieux."

Parisien de naissance et d'esprit, Alphonse Karr (1808-1890) contribua au lancement de la station balnéaire de Trouville, notamment par la description qu'il en fit dans son roman à succès Clotilde. Romancier, journaliste, mais aussi opposant politique à Napoléon III, il fut contraint de s'exiler - et choisit Nice, alors en pays étranger.

Cinq cabines en osier
Trouville est un hameau à quelques lieues de Honfleur, que je crois célèbre dans aucune histoire. Aujourd'hui il est encombré, à la saison des bains, par des gens qui trouvent la vie trop chère à Dieppe et la plage est décorée de cinq cabines en osier, recouvertes de toile grise, où se déshabillent les baigneuses. Mais, à l'époque où se passe notre récit (il y a une vingtaine d'années), Trouville n'avait encore été ni découvert ni dénoncé par les peintres de paysage, et n'était habité, l'été comme l'hiver, que des pêcheurs et des paysans qui cultivaient assez péniblement les terres jaunies et marneuses qui s'élèvent en amphithéâtre derrière le pays.
Devant Trouville, la mer s'étend immense et découvre à la marée basse une plage d'un quart de lieue, d'un sable plus fin que du grès pulvérisé. Quand on regarde la mer on a à sa gauche une petite rivière qui descend du pays haut et vient se jeter dans la mer. Quand le flot remonte, il envahit le lit de la touque, qui rebrousse vers sa source et se répand au-delà de ses rives dans les endroits où elle n'est pas suffisamment encaissée.

Célèbre à la Belle Epoque, épouse de l'orientaliste Joseph-Charles Mardrus et amante de Natalie Clifford Barney, la poétesse Lucie Delarue-Mardrus (1874-1945) a souvent mis en vers sa ville natale, Honfleur. Elle a laissé plus de soixante-dix romans, récits et recueils de poésie.

Tout en ardoise
L'ombre d'un grand nuage est sur l'eau comme une ile.
L'estuaire est plus beau qu'aucune fiction.
La vieille navigation
Bat des ailes parmi la ville.
Après les toits salés commence le grand foin,
Et les fermes sont là dans le bleu des herbages.
L'odeur des pommes vient de loin
Se joindre au goudron des cordages.
Je n'ai pas vu la fin de mes ravissements,
Honfleur tout en ardoise où pourtant je suis née,
Ô ville riche d'éléments,
Nombreuse, bien assaisonnée.
Sont-ce tes toits vieillots qui se pressent si fort,
Ta petite marine et la campagne verte
Que je chéris, ou bien ton port
Qui te fait toujours entr'ouverte ?
Rien que de bon, de pur, pour cette ville-ci!
Moi qui suis pour jamais vouée à la chimère,
Je l'aime simplement, ainsi
Qu'on aime son père et sa mère.

Lucie Delarue-Mardrus,
« Honfleur», Souffles de tempête, 1918

Messe des pêcheurs de Villerville (Fauré et Messager), 1882

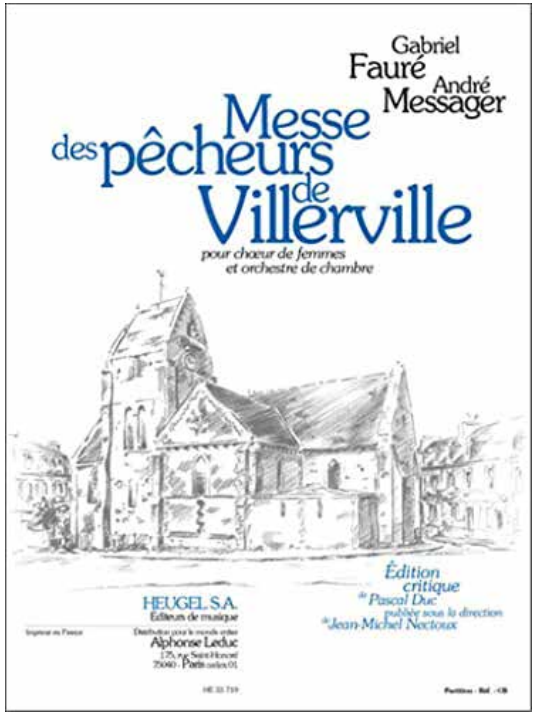
Auteurs : MESSAGER, André (1853-1929) & FAURÉ, Gabriel (1845-1924)

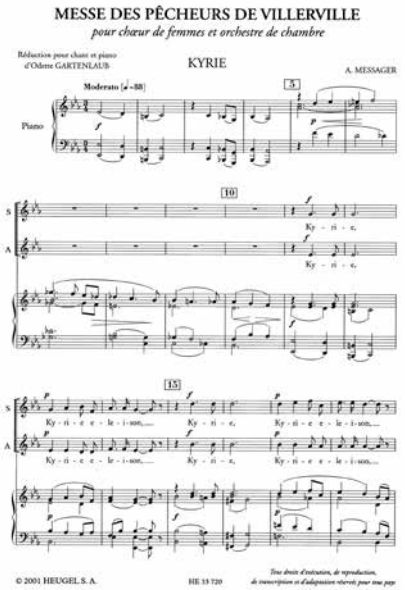
Durant l'été 1881, Fauré séjourne à Villerville avec son ami le compositeur et chef André Messager, chez leurs amis Camille et Marie Clerc. Pour aider la Société de secours mutuel des pêcheurs du village, ils ont l'idée de composer une messe et de l'exécuter. Fauré se charge du Gloria, du Sanctus et de l'Agnus Dei, Messager du Kyrie et de l'O Salutaris. L'œuvre est donnée dans l'église de Villerville lors de la messe du 4 septembre, par neuf femmes accompagnées d'un harmonium et d'un violon solo pour l'O Salutaris. C'est un succès (la quête rapporte 560 francs), à tel point que l'été suivant, de nouveau à Villerville, les musiciens étoffent leur partition. Messager orchestre tous les mouvements sauf l'Agnus Dei, dont se charge Fauré, qui rallonge aussi son Gloria. À l'harmonium se joignent flûte, hautbois, clarinette et quintette à cordes. L'œuvre est donnée le 10 septembre 1882, avec un chœur féminin étoffé. Fauré raconte peu après : « J'ai trouvé [à Villerville] un groupe de très bons musiciens et quelques jolies voix (de femmes), et de cet ensemble de bonne volonté est résulté l'exécution d'une petite Messe […] Malgré la gaîté des répétitions, ou peut-être à cause de la gaîté des répétitions, l'exécution a été excellente et cette maîtrise improvisée […] m'a un peu reposé de ma sévère Madeleine ! » Sans prétention au chef-d'œuvre, la Messe des pêcheurs n'en est pas moins attachante et remarquable d'équilibre. Elle resta inédite jusqu'en 2000, date à laquelle Jean-Michel Nectoux, spécialiste de Fauré, la redécouvrit chez les héritiers des Clerc. En 1907, Fauré avait remanié ses morceaux de la Messe des pêcheurs pour former sa Messe basse.

Œuvre - 1
Messe basse (Gabriel Fauré)
Personnes - 2
FAURÉ, Gabriel (1845-1924)
MESSAGER, André (1853-1929)

Thèmes - 2
Chœur – La musique chorale au XIXe siècle
Genre – La musique sacrée au XIXe siècle

Source : BRU ZANE MEDIABASE
Ressources numériques autour de la musique romantique française





La Côte fleurie des écrivains

GEORGES SIMENON, Lundi 15 août 1977

Le 15 août

Vers1931, alors était que j'atteignais mes vingt-huit ans, Deauville était comme le centre d'été du monde élégant. Des avions privés de riches Anglais atterrissaient sans arrêt. Il en venait d'autres, de pays plus lointains, à bord de puissantes voitures. Il n'y avait pas beaucoup d'hôtels à Deauville et bien des grands de ce monde ont été heureux de trouver une baignoire pour y dormir.
Le rendez-vous élégant était le « Bar du Soleil », où il était difficile à un inconnu de pénétrer. Il existait mi aussi une tradition : à deux pas du «Bar du Soleil », sur les planches, comme on disait et comme on dit peut- être encore, il existait une librairie où, le 15 Août, un écrivain signait ses livres en plein air, en plein devant une petite table de bois blanc. ... Le 15 Août à Deauville ne commence pas le 15 Août, mais quelques jours avant. Un soleil somptueux nous éclairait.

« L'installation à Houlgate se fit sans incidents, comme s'était fait le voyage. Tout était prêt lorsque nous arrivâmes... Nous n'avions plus qu'à prendre possession de la villa, une villa spacieuse, élégante,pleine de lumière et de gaîté, qu'une large terrasse, avec ses fauteuils d'osier et ses tentes bigarrées, séparait de la plage. On descendait à la mer par un escalier de pierre, pratiqué dans la digue, et les vagues venaient chanter sur les premières marches, aux heures de la marée montante. »

Octave Mirbeau, Le Journal d'une femme de chambre
paru chez Charpentier-Fasquelle en juillet 1900.

"Deauville était comme le centre d'été du monde élégant" Georges Simenon

Alphonse Kart,
Clotilde, 1865

L'endroit le plus élégant du monde
Deauville n'est pas la France, pas plus que le Moulin-Rouge n'est Paris. Mais, durant quelques semaines, c'est indéniablement l'endroit au moins le plus élégant du monde, y compris Venise et Londres.
C'est un peu plus que l'élite du rebut, un peu moins que le rebut de l'élite, l'espèce d'élite qui s'exhibe là bien plus qu'elle ne s'y amuse : filles arrivées ou à lancer, financiers de toutes les finances, noceurs de tradition ou noblesse j'm'enfichiste, aventuriers, oisifs, étrangers en mal de snobisme, pauvres curieux, chroniqueurs, dessinateurs et leurs parasites couturiers à la mode, acteurs, tapeurs, vendeurs de tout et de toutes; et surtout la grande caravane qui tourne autour de l'année, de Wiesbaden à Saint-Sébastien, et de New York à Alexandrie, Paris n'étant pour elle qu'un magasin, la Riviera qu'une salle de jeu, l'Italie ou les Indes que des salons de plein air.
Deauville, pourtant, filtre tout ça. Août y réunit le fin bout des castes diverses des diverses castes du monde. Il s'en dégage plus d'atticisme, le décor étant moins cosmopolite, le paysage essentiellement français, Paris, malgré tout plus proche et faisant l'air plus léger. De sorte que tous les autres endroits de seasons sont des faubourgs de Deauville plutôt que des concurrentes.
Grand Prix. -« Y en a du linge !... » Petit chasseur, tu as raison. Il y a du linge, de la chair, des parfums et de l'effort. C'est le grand tralala.

La ferme Saint-Siméon

La bonne auberge était connue de longue date de tous les pêcheurs honfleurais, qui étaient sûrs d'y être bien accueillis. Ils y côtoyaient de joyeux compagnons, des peintres et des littérateurs avides de venir respirer là un air de nature unique et introuvable ailleurs. Ils se réunissaient avec les copains dans le clos béni de la mère Toutain, qui tenait table d'hôtes à la bonne franquette, dans sa ferme Saint-Siméon, alors recouverte partiellement de chaume. Elle était aidée de la Rose, et de la douce Marie, sa fille.

« ... Allons la Rose ! Vas vite « kri » du cidre, ces messieurs ont « sé » ! Et Rose de courir au cellier où d'immenses tonnes s'alignaient, pleines du breuvage doré. Allons la Rose ! Bâtes Manon (c'était l'ânesse) et va-t'en au pré, c'est l'heure de traire Toinette ! », et Rose de courir de plus belle. C'est le peintre Eugène Boudin, le « Roi des ciels », lui-même né à Honfleur en 1824, mais habitant Le Havre à cette époque, qui a été à l'origine des séjours de peintres à Saint-Siméon. Il franchit souvent l'estuaire de la Seine, pour s'installer chez la mère Toutain et y loue une chambre à partir de 1854, pour se reposer dans ce lieu calme et bucolique. Il y entraîne ses amis, dont le peintre Millet. Boudin y entraîne bientôt la fine fleur des peintres parisiens et normands qui viennent s'exercer à cette lumière incomparable, accompagnés parfois de poètes et de musiciens. Gustave Courbet appartiendra également à cette colonie d'artistes à l'embouchure de la Seine3. Ils y trouvent le gîte et le couvert pour 40 francs par mois :

Frédéric Bazille, Eugène Isabey, Jean-Baptiste Corot, Antoine Guillemet, Karl Daubigny, Adolphe-Félix Cals, Félix Buhot, Jules Chéret, Louis-Alexandre Dubourg, Norbert Gœneutte, Félix Bracquemond, Jean Achard, Henri Guérard et son épouse Eva Gonzalès parmi d'autres, ainsi que des écrivains, notamment les frères Goncourt ou le poète et musicien Ernest Cabaner, mais aussi Français, Matout, Stephen-Baron, Sainte-Marie, Achard, Amand Gautier, Louis Pollet, Louis Reynard, Charles de Courcy, Théodore Rousseau, Narcisse Díaz de la Peña, Jules Dupré, Camille Flers, Constant Troyon, Henri Harpignies, Alexandre Defaux, noms connus ou méconnus aujourd'hui.

Ainsi la Ferme Saint-Siméon eut-elle bientôt toute une clientèle. Non point riche et huppée, mais de braves et joyeux drilles, dont la bourse sonnait plus souvent le billion que l'argent. Mais leur bonne hôtesse leur faisait crédit, et ils pouvaient tout à leur aise se régaler de la vue qui se déroulait devant eux. Source Wikipedia.

Eugène Boudin a la ferme Saint-simeon 1867
Wikimedia Commons - Domaine public

Mai, Honfleur, Ferme Saint-Siméon, Madeleine Messager dans le verger en fleurs - 1979
Donation JH Lartigue, Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion restreinte soumise à autorisation AAJHL

La Côte fleurie des écrivains

Françoise Sagan, Avec mon meilleur souvenir, Gallimard, 1984.

Le manoir d'Equemauville

« *Il fallut que Saint-Tropez fût envahi et devint infréquentable l'été, pour que je me rabattisse sur les plages plus tranquilles de la Normandie. Je louais au-dessus d'Honfleur une grande maison poussiéreuse et déglinguée, et je m'apprêtais à passer le mois de juillet dans des bains de mer, quand je découvris deux états de faits concomitants, à savoir que la mer était toujours au diable, mais, en revanche, le Casino de Deauville toujours ouvert. Mes journées ensoleillées furent remplacées par des nuits blanches.* »

À partir de 1959, Deauville et Sagan vont s'adopter mutuellement. Tous deux ont le goût de la fête, des courses de chevaux, des tables de jeux, des soirées qui se prolongent et des virées en bande qui forgent les amitiés et scellent les retrouvailles».

Victor Hugo

Honfleur, notait Victor Hugo en 1836, est « un port ravissant plein de mâts, et de voiles, couronné de collines vertes, entouré de maisons étroites ». Le lieu évoque donc à la fois ce que Paul Claudel, dans l'une de ses Cinq grandes odes, appellera «la houle », et « la dilatation de par contraste l'étroitesse des logis qui sont soumis à ses assauts. Le nom donné par Baudelaire à la maison familiale d'Honfleur, « la maison-joujou », fixe un point d'ironie dans le paysage de marine.

Patrick Grainville

Villerville, "Une enfance en féérie"

J'étais ému mon au tréfonds. J'adorais l'odeur de la neige. Son parfum d'ourse blanche. Et la chasse approfondissait mon émotion, la rendait plus sensuelle, plus haletante. Un suspense s'emparait de l'estuaire, tout pouvait arriver. Un vol prodigieux d'oies sauvages. C'était le summum. La profusion même. La plénitude de la fable.
Nous allions au gabion, les nuits de très grand froid. Et cela nous remplissait d'un sentiment d'héroïsme. Il fallait lutter, résister. On était au cœur même de l'estuaire transfiguré. Le Havre devenait invisible. Les cornes de brume sonnaient l'alerte générale. Nous guettions les grands oiseaux du Nord, leur pagaille bigarrée. Nous étions seuls au monde, nous et eux, pris dans le même sortilège. Ce mélange de turbulence, de panique, oui, cosmique. Il n'y avait plus de villes, de villages, de métiers, d'école. L'Alaska recommençait, Croc blanc. Nos chiens nous accompagnaient. Ils haletaient, ils fumaient dans la cabane sur les eaux, à la lisière de la mer déchaînée. Si j'ai écrit plus tard, c'est pour retrouver ce sentiment de plénitude, de chaos incandescent.

Patrick Grainville, né le 1er juin 1947 à Villers-sur-Mer, est un écrivain français.
Originaire de Normandie, il remporte le prix Goncourt en 1976, à 29 ans, pour son quatrième roman, Les Flamboyants, qui raconte l'épopée d'un roi fou africain imaginaire, Tokor.
Très tôt, son style baroque et son œuvre dense tiennent une place à part dans le paysage romanesque de la fin du XXe siècle marqué par un certain minimalisme. Wikipedia.

VILLERS-SUR MER - ESCAPADES - Petit Futé (2021-2022)

Voilà une station balnéaire qui ne manque pas d'atouts. Porte d'entrée du méridien de Greenwich sur le continent, Villers-sur-Mer possède un patrimoine paléontologique d'exception de grande renommée. Les falaises des Vaches Noires recèlent de nombreux fossiles, témoin de la Normandie au Jurassique. Dénommé « Sanctus Martinus de Villaribus », puis « Villare Supra Mare » au Moyen Âge, Villers-sur-Mer était un des plus gros bourgs de la région. Au XVIIIe siècle, les nombreuses fermes participent à son développement. Un château, aujourd'hui classé, est construit sur les hauteurs de la ville. Très prisée des artistes au XIX° siècle (les peintres Paul Huet et Constant Troyon, l'écrivain Alphonse Karr, entre autres), Villers-sur-Mer est également réputée pour ses superbes villas (érigées entre 1852 et 1900 avec l'arrivée du train et l'avènement des bains de mer), son immense plage et son centre-ville animé et fleuri.

“ journal de la mer et du temps, celui de la pluie, des marais, du vent...“

Marguerite Duras & Trouville

Elle a écrit de moi

Non point qu’elle ait méconnu d’autres régions du Calvados, mais chez elle on n’aperçoit pas d’attrait pour le pays de Falaise ou le pays d’Auge, par exemple. L’on chercherait en vain une évocation de pommiers en fleurs, de haras, de grasses prairies, de châteaux aux donjons carrés. D’une part, elle répugne à la description, lui préférant l’allusion, le détail suggestif, voire, pour emprunter au langage de la peinture, une manière d’impressionnisme. D’autre part, elle a élu son territoire de prédilection : le littoral normand. Ce n’est point hasard si sa prose brève, rythmée, fait songer aux vagues, à la ligne brisée de leurs crêtes, que l’on voit au bord de la Manche où elle m’invita à passer une journée.
À peine entrée chez elle, je fus aussitôt conduite sur la vue balcon d’où elle me fit le longuement admirer la vue magnifique. Plus tard, franchissant sa porte palière, « il y a là », me dit-elle levant la tête, « un beau puits de lumière » et, prononçant cette phrase, elle laissait deviner en elle l’écrivain amoureux des mots.

« Il y a une chose que je sais faire, c’est regarder la mer, peu de gens ont écrit sur la mer vers comme je l’ai fait dans L’Été 80. [.] Ce journal de la mer et du temps, celui de la pluie, des marais, du vent... » (La Vie matérielle). En effet, L’Été 80, publié d’abord sous forme d’articles pour le journal Libération, et dont on va lire un chapitre, est bien journal de la de mer et journal de l’amour qui la ramène en esprit vers sa « patrie d’eaux », la Cochinchine de sa naissance. Mer à marée basse dont le silence inquiète les personnages Yeux bleus cheveux noirs (1986). Mer déchaînée lors de ce fameux été 80 : « La mer est blanche, folle, folle de folie, de chaos, elle se débat dans une nuit continue. Elle monte à l’assaut des môles, des falaises d’argile, elle arrache, éventre les blockhaus, les sables, folle, vous voyez, folle. » Mer rarement bleue, plutôt verte et noire, ainsi que dans un tableau de Braque ou un poème de Prévert (Varengeville, 1966). Mer qui, en ses tumultes et ses mystères, symbolise l’âme humaine imprévisible. Et, aux yeux de Marguerite Duras, son œuvre même en miroir La mer est complètement écrite pour moi. C’est comme des pages, voyez, des pages pleines, vides à force d’être écrites, d’être pleines d’écritures ». Mais ce journal est aussi le journal de Trouville qui raconte l’aventure des colonies de vacances, le spectacle toujours différent des ciels pluvieux ou purs, les nuées translucides, leur légèreté diaphane, le sable des plages, les soleils couchants, et ces vols de plumes innombrables, les mouettes vagabondes vite enfuies vers l’horizon, vers une essentielle liberté.

Margueritte Duras, de Trouville, par Christiane Blot-Labarrère
Le Calvados des écrivain, ed Alexandrines, 2014

L’Eté 80

Il pleut sur les Roches noires, les coteaux argileux des Roches noires, cette argile partout percée de sources douces et qui peu à peu avance, glisse vers la mer. Oui il y a dix kilomètres de ces collines d’argile sorties des mains de Dieu, de quoi construire une cité de cent mille habitants, mais voilà, pour une fois, non, ce n’est pas possible. Il pleut donc aussi sur le granit noir et sur la mer et il n’y a personne pour voir. Sauf l’enfant. Et moi qui le vois. L’été n’est pas arrivé. À sa place, ce temps qu’on ne peut pas classer, dont on ne peut pas dire quel il est. Dressé entre les hommes et la nature, il est une paroi opaque faite d’eau et de brouillard. Qu’est-ce que c’est encore que cette idée, l’été? Où est-il tandis qu’il tarde ? Qu’était-il tandis qu’il était là ? De quelle couleur, de quelle chaleur, de quelle illusion, de quel faux-semblant était-il fait ? La mer est dans les embruns, enfouie. On ne voit plus Le Havre ni la longue procession des pétroliers arrêtés devant le port d’Antifer. Aujourd’hui la mer est mauvaise sans plus. Hier il y avait de la tempête. Loin, elle est parsemée de brisures blanches. Près, elle est pleinement blanche, blanche à foison, sans fin elle dispense de grandes brassées de blancheur, des embrassements de plus en plus vastes comme si elle ramassait, emportait vers son règne une mystérieuse pâture de sable et de lumière. Derrière cette paroi la ville est pleine, enfermée dans les locations, les pensions grises des rues à l’anglaise. Seuls mouvements, ces traversées éblouissantes des enfants qui déferlent de la colline dans des cris sans fin. Depuis le 1e juillet, la ville est passée de huit mille à cent mille habitants, mais on ne les voit pas, les rues sont vides. On murmure : il y en a, ils repartent, découragés. Le commerce tremble, depuis le 1e1 juillet ici les prix n’avaient fait que doubler, en août ils triplent, s’ils partent qu’allons nous devenir ? Les plages sont rendues à la mer, aux rafales joyeuses du vent, du sel, au vertige de l’espace, à la force aveugle de la mer.

L’Été 80, Éditions de Minuit, 1980.

“J’apprends que vous avez l’intention de passer l’été près de Trouville.“

Marcel Proust (Correspondance)

J’apprends que vous avez l’intention de passer l’été près de Trouville. Comme je suis fou de ce pays, le plus beau que je connaisse, je me permets de vous donner quelques indications. Trouville est fort laid, Deauville affreux, le pays entre Trouville et Villers médiocre. Mais entre Trouville et Honfleur, sur la hauteur est le plus admirable pays qu’on puisse voir dans la campagne la plus belle, avec des vues de mer idéales.», écrit-il dans une lettre à son amie Louisa de Mornand au tournant du XXe siècle.

À la recherche du temps perdu

« Parfois à ma fenêtre, dans l’hôtel de Balbec, le matin quand Françoise défaisait les couvertures qui cachaient la lumière, le soir quand j’attendais le moment de partir avec Saint-Loup, il m’était arrivé grâce à un effet de soleil, de prendre une partie plus sombre de la mer pour une côte éloignée, ou de regarder avec joie une zone bleue et fluide sans savoir si elle appartenait à la mer ou au ciel. Bien vite mon intelligence rétablissait entre les éléments la séparation que mon impression avait abolie ».

« Soit que les maisons cachassent une partie du port, un bassin de calfatage ou peut-être la mer même s’enfonçant en golfe dans les terres ainsi que cela arrivait constamment dans ce pays de Balbec, de l’autre côté de la pointe avancée où était construite la ville, les toits étaient dépassés (comme ils l’eussent été par des cheminées ou par des clochers) par des mâts, lesquels avaient l’air de faire des vaisseaux auxquels ils appartenaient, quelque chose de citadin, de construit sur terre, impression qu’augmentaient d’autres bateaux, demeurés le long de la jetée, mais en rangs si pressés que les hommes y causaient d’un bâtiment à l’autre sans qu’on pût distinguer leur séparation et l’interstice de l’eau, et ainsi cette flottille de pêche avait moins l’air d’appartenir à la mer que, par exemple, les églises de Criquebec qui, au loin, entourées d’eau de tous côtés parce qu’on les voyait sans la ville, dans un poudroiement de soleil et de vagues, semblaient sortir des eaux, soufflées en albâtre ou en écume et, enfermées dans la ceinture d’un arc-en-ciel versicolore, former un tableau irréel et mystique »

« Quand j’essaye de faire le compte de ce que je dois au côté de Méséglise, des humbles découvertes dont il fut le cadre fortuit ou le nécessaire inspirateur, je me rappelle que c’est, cet automne-là, dans une de ces promenades, près du talus broussailleux qui protège Montjouvain, que je fus frappé pour la première fois de ce désaccord entre nos impressions et leur expression habituelle. Après une heure de pluie et de vent contre lesquels j’avais lutté avec allégresse, comme j’arrivais au bord de la mare de Montjouvain, devant une petite cahute recouverte en tuiles où le jardinier de M. Vinteuil serrait ses instruments de jardinage, le soleil venait de reparaître, et ses dorures lavées par l’averse reluisaient à neuf dans le ciel, sur les arbres, sur le mur de la cahute, sur son toit de tuile encore mouillé, à la crête duquel se promenait une poule. Le vent qui soufflait tirait horizontalement les herbes folles qui avaient poussé dans la paroi du mur, et les plumes de duvet de la poule, qui, les unes et les autres se laissaient filer au gré de son souffle jusqu’à l’extrémité de leur longueur, avec l’abandon de choses inertes et légères. Le toit de tuile faisait dans la mare, que le soleil rendait de nouveau réfléchissante, une marbrure rose, à laquelle je n’avais encore jamais fait attention. Et voyant sur l’eau et à la face du mur un pâle sourire répondre au sourire du ciel, je m’écriai dans mon enthousiasme en brandissant mon parapluie refermé : « Zut, zut, zut, zut. » Mais en même temps je sentis que mon devoir eût été de ne pas m’en tenir à ces mots opaques et de tâcher de voir plus clair dans mon ravissement. »

« Comme mon père parlait toujours du côté de Méséglise comme de la plus belle vue de la plaine qu’il connût et du côté de Guermantes comme du type de paysage de rivière, je leur donnais, en les concevant ainsi comme deux entités, cette cohésion, cette unité qui n’appartiennent qu’aux créations de notre esprit ; la moindre parcelle de chacun d’eux me semblait précieuse et manifester leur excellence particulière, tandis qu’à côté d’eux, avant qu’on fût arrivé sur le sol sacré de l’un ou de l’autre, les chemins purement matériels au milieu desquels ils étaient posés comme l’idéal de la vue de plaine et l’idéal du paysage de rivière, ne valaient pas plus la peine d’être regardés que par le spectateur épris d’art dramatique les petites rues qui avoisinent un théâtre. Mais surtout je mettais entre eux, bien plus que leurs distances kilométriques la distance qu’il y avait entre les deux parties de mon cerveau où je pensais à eux, une de ces distances dans l’esprit qui ne font pas qu’éloigner, qui séparent et mettent dans un autre plan. Et cette démarcation était rendue plus absolue encore parce que cette habitude que nous avions de n’aller jamais vers les deux côtés un même jour, dans une seule promenade, mais une fois du côté de Méséglise, une fois du côté de Guermantes, les enfermait pour ainsi dire loin l’un de l’autre, inconnaissables l’un à l’autre, dans les vases clos et sans communication entre eux, d’après-midi différents. »

À la recherche du temps perdu, couramment évoqué plus simplement sous le titre La Recherche, est un roman de Marcel Proust, écrit de 1906 à 1922 et publié de 1913 à 1927 en sept tomes, dont les trois derniers parurent après la mort de l’auteur.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

Grande permanence de certaines rues et maisons de Villerville. Les pans de bois des maisons sont largement valorisés et donnent un cachet particulier aux rues.

Permanence également de certains ouvrages d'accès à la plage. Les ouvrages de retenue du sable ont été renforcés par des dispositifs anti-érosion massifs.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

Le trait de côte s'est largement enroché. L'érosion est ici un sujet préoccupant de longue date.

Une vue emblématique de l'arrivée à Trouville. Un belvédère a été créé pour admirer les différents plans du paysage. L'avancée de Trouville sur la mer est le principal changement entre les deux prises de vue.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

Si le premier rang de maisons a peu changé, les constructions de petits immeubles sur la ligne de crête changent profondément le paysage vu depuis la mer et la plage.

La façade patrimoniale donne le décor de la promenade littorale. La densification en second rang sur le relief rompt avec l'image balnéaire 1900.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

Le bâtiment flamboyant est transformé en immeuble de style néo-normand. Seule une tourelle évoque le siècle précédant. Dans le premier cliché on sent qu'on est à Trouville pour la plage et les plaisirs du bord de mer.

Le Casino conserve son statut de figure de proue. Les quais sont devenus plus "urbains" et moins dédiés aux activités économiques liées à la mer.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

L'hôtel est pour ainsi dire inchangé. Ce sont les aménagements urbains et la place de la voiture qui changent le plus le paysage des rues de Deauville.

La place est devenue un rond-point !

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

100 ans plus tard, les bains semblent encore plus neufs qu'à leur création ! Véritable emblème de la ville dont l'image est très liée aux stars du cinéma, le bâti fait l'objet d'un entretien particulièrement soigné. Les "planches" de Deauville évoquent immédiatement ce lieu et portent un imaginaire très fort.

Les jardins du Casino ont été largement construits. Cela change fortement le rapport au célèbre bâtiment.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

De la route au boulevard. Les aménagements urbains sont la plus grande source de changement de cette séquence du front de mer.

Maisons et immeubles du front de mer ont été reconstruits. La ville se protège de la mer par un grand mur de soutènement pour lutter contre l'érosion.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

Permanence des cabines de plage, du front de mer construit et des usages.

Permanence des bâtiments-repère d'Houlgate : le Casino et le Grand Hôtel cher à Marcel Proust.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

Si les villas posées sur la plage ont été légèrement modifiées, elles conservent les rythmes et l'ambiance qu'elle procurent sur ce trait de côte.

Les villas sur la plage sont inchangées. La promenade sur le haut de plage est confortée (minéralisation, éclairage, mobilier, etc.).

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

Passé le front de mer, de nombreuses villas ont laissé place à de petits immeubles.

La place de la voiture a transformé des places en rond-points, reléguant les piétons et l'animation sur les trottoirs.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

Les colombages sont découverts, parfois peints... certains immeubles “font” plus ancien ou plus “authentique” aujourd’hui que vers 1900 !

Les gabarits des immeubles sont inchangés. Les halles sont devenues une place.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

L'investissement des trottoirs pour le commerce, le tourisme et les aménagements urbains très horticoles sont les principales évolutions.

La fréquentation et le tourisme ont évolué. La façade du port et le rythme caractéristique des immeubles étroits restent le signe de reconnaissance du port d'Honfleur.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

Permanence du front urbain (avec apparition des colombages colorés). Le changement le plus marquant est l'investissement des quais par le nautisme de loisir.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

A quelques détails près, les immeubles étroits n'ont pas changé. L'ensemble des rez-de-chaussées sont devenus des enseignes commerciales liées au tourisme de masse.

La couverture d'un bras de mer a transformé le quai Saint-Léonard en un parking urbain et une nouvelle rue.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

Le bassin du Centre a été tout à fait comblé pour la création de circulations et de places de stationnement.

La voile est remplacée par le moteur des bateaux de pêche. Les voiles ne dialoguent guère plus avec les façades du port. Le monument-repère sur le sommet, sans doute devenu un amer, est aujourd'hui enfoui dans la végétation.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

La végétation masque tout autant le premier plan que les bâtis-repères sur les sommets du coteau.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

Valorisation... à l'extrême des colombages et de la structure de la maison par des couleurs particulièrement vives !

Le fronton gothique du bâtiment a été supprimé et la façade "normandisée".

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

Ce sont les aménagements de voirie et la voiture qui marquent le plus le paysage de la rue.

Très belle conservation de la Lieutenance. Les arbres ont poussé...

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

L'Hôtel de la Paix a ouvert sa façade, des colombages sont mis à nu.
La rue est toujours pavée.

Le phare sur le trait de côte devient le centre d'un rond-point. Le comblement du rivage devient des voiries et des stationnements. Les abords sont largement plantés et font écran.

Observatoire des paysages - Côte normande, Calvados - Daniel Quesney - 1900 / 2007

https://observatoiredespaysages.fr/cote-normande-14/

La voirie, la végétations et les enseignes commerciales sont les changements les plus marquants.

Post Facebook Claude Nicol - Scène de plage 2022 sur le modèle du tableau d'Eugène Boudin.

Les sites protégés de la Côte Fleurie

Sites classés
Sites inscrits

Un ensemble de sites pittoresques, ponctuels, protégés au début du XXe siècle.

Site bâti et abords

Houlgate
Moulin Landry 1ha

Le Moulin Landry et le Drochon
DREAL/P. Gallineau

Moulin Landry

La cascade sur le Drochon
DREAL/P. Gallineau

parc

Honfleur
Le Clos joli, manoir du Parc, domaine de la Michelière

Le vallon de la Michelière
DREAL/P. Gallineau

Vallon près du Clos Joli
DREAL/P. Gallineau

Voie communale de la Michelière
DREAL/P. Gallineau

parc

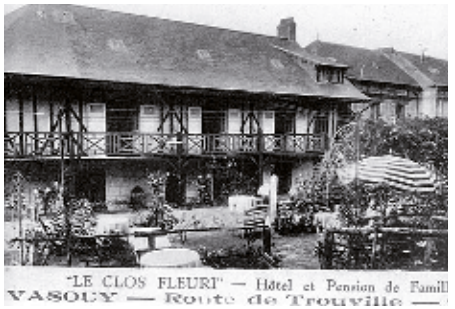
Equemeauville
Domaine du Bois Normand
6ha

e chemin des Bruyères au sud du site
DREAL/P. Gallineau

le chemin des Bruyères près de la résidence

parc
Honfleur
Le Clos Fleuri
1ha

La Cerisaie vue de la route de Honfleur



Le Clos Fleuri au début du XXe siècle

La Cerisaie vue de la route de Honfleur

parc
Cricqueboeuf
Eglise, manoir et abords
4ha

L'étang vu de l'allée du manoir

Façade nord de l'église de Cricqueboeuf

parc
Trouville-sur-Mer
Château d'Aguesseau et abords
30ha

le château d'Aguesseau et son parc

Façade d'entrée du château

asse à l'ouest du château

Les sites protégés de la Côte Fleurie

Site pittoresque
Côte de Grâce et chemin du Mont-Joli à Equemeauville
4ha

DREAL/P. Gallineau

Le calvaire dominant la Seine

DREAL/P. Gallineau

La chapelle Notre-Dame de Grâce

DREAL/P. Gallineau

Honfleur vu de la rampe du Mont-Joli

Paysage et terroir
Houlgate, Gonneville-sur-Mer, Auberville, Villers-sur-Mer
Falaises des vaches noires et DPM
186 ha en terre
271 ha en mer

Les falaises à Gonneville et Auberville

Les falaises à Houlgate

DREAL/P. Gallineau

Cheminées de fée à Auberville

Paysage et terroir
Barneville, Cricqueboeuf, Equemauville, Gonneville-sur-Honfleur, Honfleur, Pennedepie, Saint-Gatien-des-Bois
Côte de Grâce (ouest)

DREAL/P. Gallineau

…fleur et le Pont de Normandie

DREAL/P. Gallineau

Honfleur et le Mont Joli vus de l'avant-port

Les sites protégés de la Côte Fleurie

Paysage et terroir
Ablon, Fourneville, Genneville, Gonneville-sur-Honfleur, La Riviere-Saint-Sauveur, Le Theil-en-Auge, Quetteville
Côte de Grâce (Est)
5515 ha

Honfleur et le Mont Joli vus de la zone portuaire

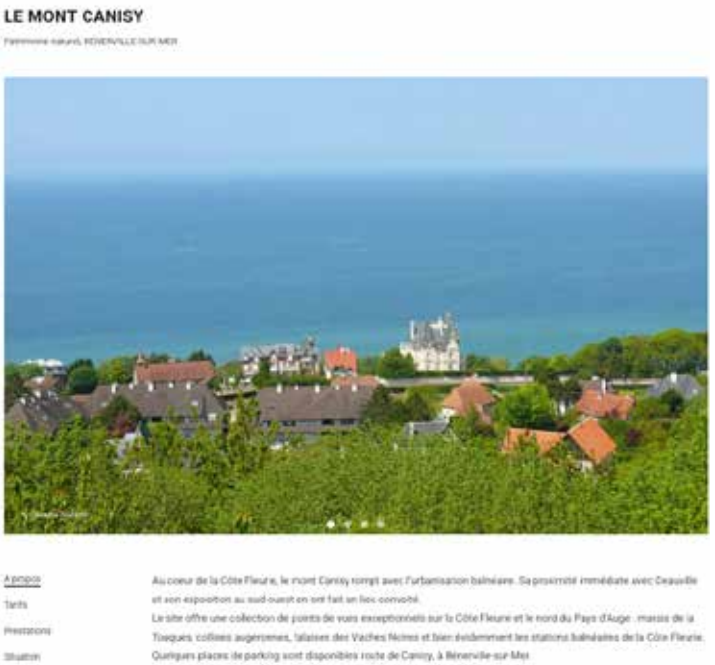
SPR de Villiers-sur-Mer
créé en 2009,
révisé en 2016.

SPR de Trouville
créé en 1997,
révisé en 2017

SPR de Deauville
approuvé en 2005
révisé en 2018.

SPR de Honfleur
approuvé en 1985.
révisé en 2016.

Normandie Tourisme : marais, falaises, monts



La promotion touristique de **Normandie Tourisme** prend du champ et suscite le lien entre les sites touristiques les plus fréquentés et les sites-paysage de l'unité paysagère.

Le front urbain du port d'Honfleur

Le rythme des immeubles étroits du port fait partie des motifs les plus représentés : Wikipedia met cette vue en une. De nombreux timbres-poste ont fait voyager l'image du port avec des jeux de lumières contrastées sur les façades étroites des immeubles bordant le port.

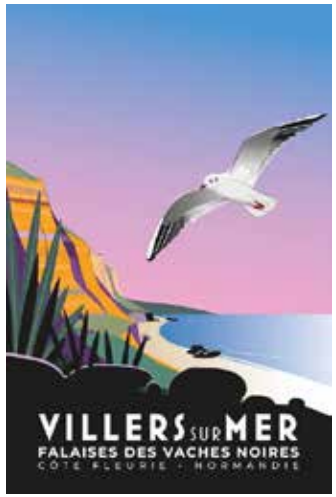
Image Wikipedia

HONFLEUR - ESCAPADES- Petit Futé (2021-2022)

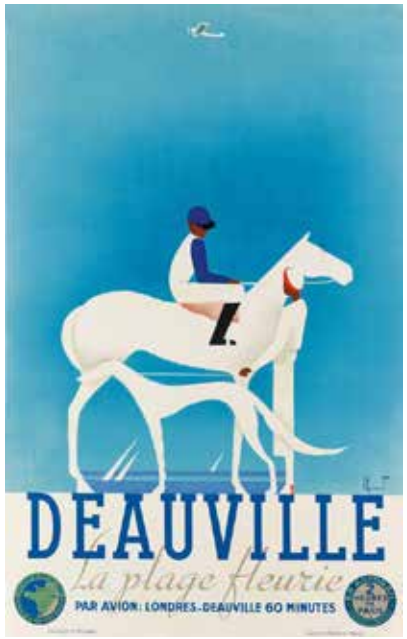
Des romantiques aux impressionnistes, la cité honfleuraise a toujours inspiré les peintres. Monet, Dufy, Boudin ou encore Jongkind ont fait escale sur ses quais et se sont retrouvés à la Ferme Saint-Siméon. Premier port de la Côte Fleurie en venant de la capitale, cette ville a attiré le « tout Paris » dès le début du XIX° siècle. Une tendance qui demeure actuelle et un lieu, a taille humaine, qui reste anime en toute saison. De hautes maisons normandes serrées autour au vieux port, associées à la célèbre luminosité des ciels de Normandie, forment un décor qui enchante photographes, peintres et flâneurs. Que l'on y vienne pour la première fois ou que l'on y retourne, la beauté de la cité est toujours intacte. Ville déjà importante durant la guerre de Cent Ans, Honfleur devient port militaire sous Louis XIV. Port de départ de l'expédition de Samuel de Champlain qui amena la fondation du Québec en 1608, Honfleur est aussi l'un des grands berceaux de l'exploration des Amériques. Honfleur, comme nul port ailleurs...

La Côte Fleurie à l'affiche

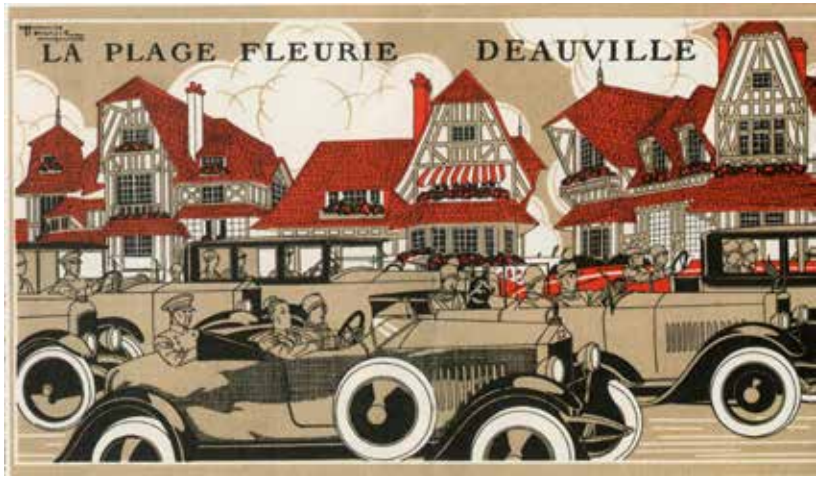
Couleurs vives et chaudes du sable, des cabines de plage, des linges de plage, ...
On prend le soleil, on s'amuse dans un tourbillon de loisirs.
C'est aussi le nautisme et les sorties en bateau avec vue sur la Côte Fleurie.



Honfleur-Deauville-Trouville / “La plus belle plage du monde”

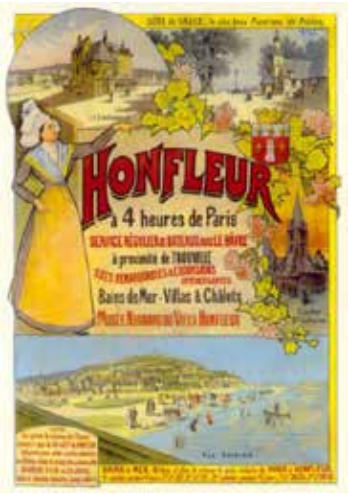


Plus tardivement, suivant les courants du graphisme, l’image est épurée et va à l’essentiel : le sable, les cabines de plage, les chevaux, ...



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

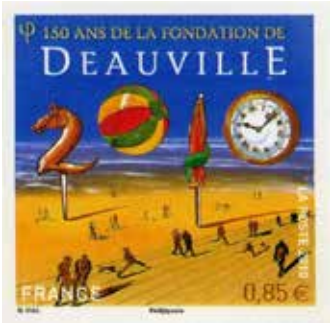
Les grands bâtiments “palaces” et les villas sur le front de mer font la renommée des plages de Deauville-Trouville. La meilleure société vient s’égayer ici, passant de la plage au Casino...



“La plus belle plage du monde”

Affiche Trouville 1887

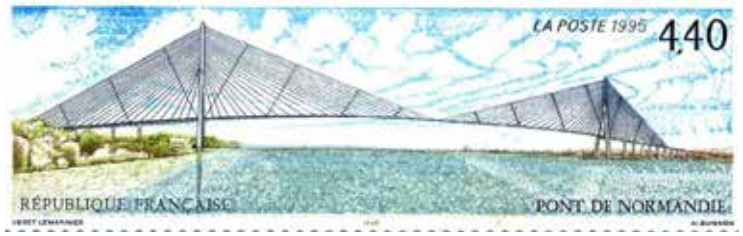
Deauville postée, la plage, les planches



Estuaire, le face-à-face avec le Havre et le Pont de Normandie

Le Havre vu depuis les côtes du Calvados, René-Jacques, René Giton dit (1908-2003)
© Donation René-Jacques, Ministère de la culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

CCI Seine Estuaire Patrick Boulen



La météo et la profondeur de l'air conditionnent la nature de part et d'autre de la baie de Seine. On distingue plus ou moins bien les détails du rivage d'en face en fonction de nombreux facteurs changeants. La marée participe fortement au changement de perception du paysage de l'estuaire.
Le Pont de Normandie, par son dessin, donne une impression de légèreté quasi jamais vue lors de sa construction. Le pont suspendu lui-même connaît une très grande notoriété et a été représenté à plusieurs reprises sur les timbres de la Poste.

L'observatoire photographique des paysages de la vallée de la Seine

La démarche de l'observatoire photographique des paysages de la Vallée de la Seine est porté par un large partenariat composé d'acteurs territoriaux de la Vallée de la Seine : les CAUE, les agences d'urbanisme, les parcs naturels régionaux, les services de l'Etat, les Régions ou encore les collectivités territoriales. Ce projet est amené à évoluer et à faire participer d'autres acteurs locaux intéressés par la question du patrimoine et des paysages de l'axe Seine.
L'observatoire est bâti selon la méthodologie nationale des observatoires développée par le ministère de l'Environnement dans les années 1990.
Il consiste à mettre en place un outil de veille paysagère et un itinéraire photographique. L'observatoire repose sur le principe de reconductions photographiques produisant des séries. il est donc un outil d'analyse et de compréhension des évolutions du paysage. Il développe des attendus thématiques. Il associe dans sa démarche l'approche sensible et l'approche scientifique.
L'observatoire photographique des paysages de la vallée de la Seine (OPP) se compose de deux ensembles :

- L'observatoire photographique des paysages de la vallée de la Seine francilien ;
- L'observatoire photographique des paysages de la vallée de la Seine normand.

À terme, l'OPP doit répondre à trois besoins :

- collecter les perceptions des paysages ;
- sensibiliser aux mécanismes de transformation des usages et des structures paysagères ;
- faire émerger les enjeux paysagers et les changements de politiques publiques à apporter pour demain.

L'ambition est aussi de faire de l'OPP un outil pédagogique, support d'animation, de concertation et de sensibilisation auprès des élus et du grand public pour capitaliser une mémoire collective des paysages de la Vallée de Seine.

Source : OPP Vallée de la Seine
https://www.caue76.fr/opp-vallee-de-seine

Vallée de la Seine

En 2018, le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement de la Seine-Maritime (C.A.U.E 76), le Conservatoire d'espaces naturels Normandie Seine (Cen NS) et le Parc naturel régional des Boucles de la Seine Normande (PnrBSN) ont porté l'idée d'un Observatoire Photographique des Paysages (OPP) de la Vallée de la Seine, outil d'observation, de suivi et d'évaluation des dynamiques d'évolution des paysages et des politiques territoriales.
Il se matérialise sous la forme de séries photographiques, réalisées sur le territoire déterminé, et reconduites régulièrement dans les mêmes conditions techniques.
Le lancement officiel du projet s'est tenu le 11 décembre 2018.

Observer l'évolution des paysages emblématiques de la Vallée de la Seine

QUEL INTÉRÊT D'UN OBSERVATOIRE PHOTOGRAPHIQUE DES PAYSAGES VALLÉE DE SEINE ?

Corridor écologique majeur ouvert sur le littoral, la Vallée de la Seine concentre un patrimoine architectural historique industriel et urbain ainsi que des grands espaces de nature reconnus au travers de nombreux sites classés, labellisation Ramsar, classement Natura 2000, paysages emblématiques.

Il est également soumis aux dynamiques naturelles liées au changement climatique.
La mise en place d'un OPP a deux intérêts majeurs : c'est une démarche à la croisée des regards culturels, scientifiques et techniques ; et c'est un outil de connaissance et de révélation des enjeux et des dynamiques d'évolution des paysages. Il favorise l'élaboration de politiques d'aménagement qualitatives en faveur des paysages, pour nos territoires.

Plusieurs OPP existent sur l'Axe Seine : OPP du Pnr du Vexin français, OPP des plages du Débarquement et OPP du Pnr des Marais du Cotentin et du Bessin. La création de l'OPP Vallée de Seine s'insère dans la constitution d'un réseau des OPP sur l'Axe Seine qui favorisera les synergies

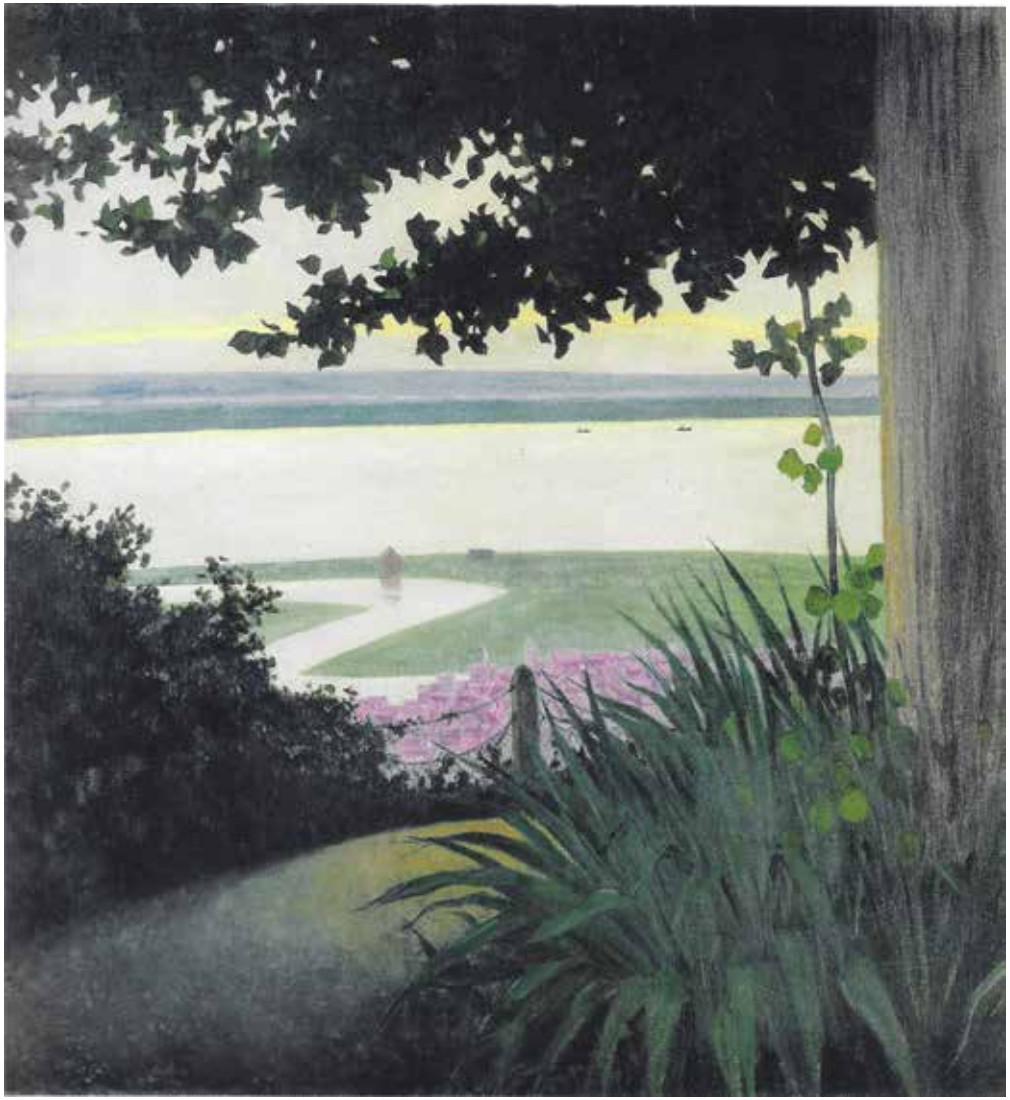
OPP Vallée de Seine - CAUE 76

La baie de Seine

GUY DE MAUPASSANT
Traversée de l'estuaire de la Seine

"Le bateau était couvert de monde. La traversée s'annonçant fort belle, les Havraises allaient faire un tour à Trouville. On détacha les amarres; un dernier coup de sifflet annonça le départ, et, aussitôt, un frémissement secoua le corps entier du navire, tandis qu'on entendait, le long de ses flancs, un bruit d'eau remuée. Les roues tournèrent quelques secondes, s'arrêtèrent, repartirent doucement; puis le capitaine, debout sur la passerelle, ayant crié par le porte-voix qui descend dans les profondeurs de la machine : «En route!» elles se mirent à battre la mer avec rapidité.
Nous filions le long de la jetée, couverte de monde. Des gens sur le bateau agitaient leurs mouchoirs, comme s'ils partaient pour l'Amérique, et les amis restés à terre répondaient de la même façon.
Le grand soleil de juillet tombait sur les ombrelles rouges, sur les toilettes claires, sur les visages joyeux, sur l'océan à peine remué par des ondulations. Quand on fut sorti du port, le petit bâtiment fit une courbe rapide, dirigeant son nez pointu sur la côte lointaine entrevue à travers la brume matinale.
À notre gauche se trouvait l'embouchure de la Seine, large de vingt kilomètres. De place en place les grosses bouées indiquaient les bancs de sable, et on reconnaissait au loin les eaux douces et bourbeuses du fleuve qui, ne se mêlant point à l'eau salée, dessinaient de grands rubans jaunes à travers l'immense nappe verte et pure de la pleine mer.

La plage de Trouville fut lancée sous le Second Empire. Auparavant, Alexandre Dumas et Faubert l'avaient fréquentée, Isabey l'avait peinte. En saison, un service de bateau reliait Trouville au Havre en une cinquantaine de minutes. Sous la pression des élites fortunées et de l'aristocratie du Second Empire qui inventèrent les bains de mer, les stations balnéaires devinrent à la mode et se développèrent : Deauville, Trouville, Houlgate, Cabourg... Toutes rivalisaient de casinos, fêtes et bals, champs de course et «planches», ces vastes promenoirs en bois le long du rivage, à quelques centimètres au-dessus du sable, où se déployait la scénographie d'une société où chacun devenait à la fois acteur et spectateur."



Honfleur et la baie de Seine, 1911, Félix Vallotton

La teurgoule, un dessert né à Honfleur au XVIIIe siècle

La Teurgoule traditionnelle

La teurgoule, « se tordre la goule, la tête » en Normand, provient du fait qu'elle se mangeait encore chaude ou grâce à son goût de cannelle, épice alors inconnue, qui détonnait dans le palais des normands.

Voici une spécialité sucrée qui vous fera découvrir la Normandie autrement. Faite de riz, de lait entier, de sucre et d'une touche de cannelle, ce dessert est aussi simple à préparer que bon à déguster. Avec des produits de qualité comme ingrédients, impossible de rater la préparation d'une teurgoule. Ce plat remet au goût du jour la cuisine traditionnelle.

Généreux, ce dessert est souvent servi dans un grand plat (terrine ou jatte à bec) pour être partagé en famille ou entre amis. Cette spécialité culinaire normande peut être servie accompagnée de brioche et de cidre.

Parmi les spécialités normandes et plus précisément augeronnes, la teurgoule est l'une des plus célèbres. L'histoire veut qu'elle soit née à Honfleur (Calvados).

La teurgoule, spécialité normande par excellence, est un dessert cuit dans un four à feu doux pendant de longues heures. Sa particularité est la suivante : le riz et le sucre sont noyés dans du lait entier qui, lors de la cuisson, absorbe les grains de la céréale de telle manière qu'ils fondent presque totalement dans une crème onctueuse parfumée à la cannelle.
Née à Honfleur ?

Selon les manuscrits historiques, la teurgoule serait originaire de Honfleur (Calvados). La mémoire populaire veut que l'inventeur du dessert soit François Orceau de Fontette (1718-1794). L'intendant de la Généralité de Caen nommé par Louis XV, en 1752, fit importer du riz et des épices, trois ans plus tard en Normandie afin d'éviter une disette dans le pays d'Auge et mettre fin à la menace d'émeutes populaires.

En effet, après un printemps humide et un été pluvieux, les paysans avaient perdu leurs récoltes. Peu habitués au riz, une céréale peu répandue quasiment inconnue en France à cette époque, les Normands se virent proposer une recette afin de la cuisiner avec du lait.

Le bateau chargé de riz, réquisitionné par Fontette, aurait été en réalité une prise corsaire débarquée dans le port de Honfleur… Cette dernière hypothèse est d'autant plus probable que la disette en question se situe au début de la guerre de Sept Ans (1756-1763) qui opposait une fois encore la France à l'Angleterre ; au cours de ces années les corsaires normands capturèrent plusieurs navires adverses arrivant d'Amérique.

C'est donc ainsi que naquit la teurgoule et que les Normands furent rassasiés. Le plat qui n'allait pas tarder à se transformer en dessert et à devenir célèbre était cuit dans des fours à pain, après la fournée, pour bénéficier d'une longue cuisson.
L'origine du nom

L'origine du mot teurgoule, « se tordre la goule, la tête » en Normand, a quant à lui plusieurs explications. Mangée encore chaude, la teurgoule fait tourner la tête ou bien est-ce le goût de la cannelle, épice inconnue, qui « tord la goule » du Normand.

Une autre explication veut que les Augerons affamés, se précipitèrent sur les terrines à peine sorties du four à pain, en se brûlant le palais à se « tordre la goule », d'où le mot « teurgoule » en patois normand.

Source Wikipedia

La Côte Fleurie sur la toile

Houlgate :

1962 : ***Un singe en hiver*** d'Henri Verneuil
1998 : ***En plein cœur*** de Pierre Jolivet
1992 : ***Les Nuits fauves*** de Cyril Collard

Gonneville-sur-Honfleur

1999 : ***Un pont entre deux rives*** de Gérard Depardieu et Frédéric Auburtin (Intérieurs et extérieur d'un manoir particulier dans les scènes au manoir des Dabovals)

Villers-sur-Mer

1959 : ***Les Quatre Cents Coups*** de François Truffaut
1961 : ***Madame se meurt*** de Jean Cayrol et Claude Durand
1995 : ***Les Misérables*** de Claude Lelouch

Benerville-sur-Mer

2004 : ***La confiance règne*** de Etienne Chatiliez
2007 : ***Ce soir je dors chez toi*** d'Olivier Baroux

Deauville

1929 : ***Détresse*** de Jean Durand
1959 : ***Les Liaisons dangereuses*** 1960 de Roger Vadim
1960 : ***Le Baron de l'écluse*** de Jean Delannoy
1962 : ***Un singe en hiver*** d'Henri Verneuil
1962 : ***Nous irons à Deauville*** de Francis Rigaud
1965 : ***Quand passent les faisans*** d'Édouard Molinaro
1966 : ***Un homme et une femme*** de Claude Lelouch (Hôtel Normandy Barrière)
1970 : ***Les Amis*** de Gérard Blain
1970 : ***Le Clair de Terre*** de Guy Gilles
1972 : ***La Demoiselle d'Avignon*** feuilleton télévisé de Michel Wyn
1977 : ***La Dentellière*** de Claude Goretta
1978 : ***Je suis timide... mais je me soigne*** de Pierre Richard
1982 : ***Légitime Violence*** de Serge Leroy (scène du mitraillage dans la gare de Deauville)
1983 : ***Attention ! Une femme peut en cacher une autre*** de Georges Lautner
1987 : ***Tandem*** de Patrice Leconte (Le casino de Deauville)
1987 : ***Voulez-vous mourir avec moi ?*** de Petra Haffter
1997 : ***La Vérité si je mens !*** de Thomas Gilou
2000 : ***Love me*** de Laetitia Masson
2000 : ***Paris-Deauville*** téléfilm d'Isabelle Broué
2001 : ***La Vérité si je mens !*** 2 de Thomas Gilou
2004 : ***Qui perd gagne !*** de Laurent Bénégui
2004 : ***La confiance règne*** de Etienne Chatiliez
2008 : ***Sagan*** de Diane Kurys
2009 : ***Coco avant Chanel*** d'Anne Fontaine
2013 : ***Hôtel Normandy*** de Charles Nemes
2015 : ***Mon roi*** de Maïwenn

Trouville-sur-Mer

1929 : ***Détresse*** de Jean Durand
1952 : ***Le Plaisir*** de Max Ophüls
1974 : ***Le Gitan*** de José Giovanni
1980 : ***Trois hommes à abattre*** de Jacques Deray (La plage de Trouville-sur-Mer dans les scènes de la tentative de noyade de Michel Gerfaut (Alain Delon))
2007 : ***La Promeneuse d'oiseaux*** téléfilm de Jacques Otmezguine
2008 : ***Coco avant Chanel*** d'Anne Fontaine
2008 : ***Sagan*** de Diane Kurys

Villerville

1962 : ***Un singe en hiver*** d'Henri Verneuil (Appelé également Tigreville, ce village de pêcheurs et cité balnéaire a servi de décor à ce film : maisons typiques, ruelles, vue sur la mer, etc. / Hôtel des Bains à Villerville : cet hôtel s'appelait Stella dans le film et existe toujours aujourd'hui. / Le Cabaret Normand à l'angle de la rue du Maréchal Foch et de la rue Daubigny à Villerville / ce fameux bar existe toujours aujourd'hui / Le chic Parisien, rue Abel Mahu à Villerville / La Tour aux mouettes à Villerville au début, la scène de la tour en feu / Bunker entre Villerville et Trouville-sur-Mer / La départementale D513 à Villerville scène où Gabriel Fouquet (Jean-Paul Belmondo) entame sa corrida avec les voitures)

Pennedepie

1959 : ***Les Quatre Cents Coups*** de François Truffaut

Honfleur :

1924 : ***L'Heureuse mort*** de Serge Nadejdine
1953 : ***Les Trois Mousquetaires*** d'André Hunebelle
1968 : ***L'Homme à la Buick*** de Gilles Grangier (Côte de Grâce, vieux bassin et chapelle de l'Hôpital)
1971 : ***Les Malheurs d'Alfred*** de Pierre Richard
1972 : ***La Demoiselle d'Avignon*** feuilleton télévisé de Michel Wyn (Le port)
1972 : ***Nous ne vieillirons pas ensemble*** de Maurice Pialat
1975 : ***Docteur Françoise Gailland*** de Jean-Louis Bertuccelli
1977 : ***La Coccinelle à Monte-Carlo*** de Vincent McEveety (Le vieux bassin dans le générique du début, scène de la Coccinelle longeant les boucles de la Seine.)
1977 : ***La Chambre verte*** de François Truffaut
1978 : ***Tendre Poulet*** de Philippe de Broca
1985 : ***Le Quatrième Pouvoir*** de Serge Leroy
2003 : ***Tristan*** de Philippe Harel (dont l'hôtel du Cheval Blanc)
2020: ***La Honfleuraise*** de Laurent Le Bouc, adapté du roman éponyme de Nicole Badouard, édition du Net

5

Plateaux et vallées encaissées du pays d'Auge

Saint-Etienne-la-Thillaye, Jean Bureau (1895-1988), Herbages et peupliers

Cartes postales du Pays d'Auge. Les motifs représentés dans les cartes postales mettent en avant la richesse du patrimoine, et en premier lieu le patrimoine bâti. La maison de campagne à pans de bois et toit de chaume au milieu d'un pré-verger est l'image d'Epinal du Pays d'Auge. Lisieux, l'élevage des chevaux et de nombreux manoirs de campagne sont également à l'affiche.

Un pays en soi

Le Pays d'Auge est l'image d'Epinal du Calvados. Cette unité est un concentré de l'idée que l'on se fait de la Normandie : un bocage serré maillé de vallons d'eau, des patrimoines bâtis qui fondent l'image de la Normandie, des vergers, des haras et des élevages de chevaux, des spécialités culinaires, etc. L'image du Calvados est même plus prégnante que l'actuelle évolution de ses paysages. Les prairies à chevaux remplacent peu à peu les pommiers, l'évolution des pratiques agricoles et l'extension de l'urbanisation font évoluer les paysages du Pays d'Auge.

Arrière-pays de la Côte Fleurie

La puissance évocatrice du Pays d'Auge est d'autant plus importante qu'elle constitue un lien direct avec le littoral Normand et ses villes balnéaires les plus fréquentées. La "véritable" campagne normande, bucolique, opère une transition à échelle humaine avec le littoral et presque un retour dans le temps passé.

Vallée de la Touques

La vallée de la Touques, à l'approche d'Honfleur, a inspiré les Impressionnistes.
Dès sa source, la Touques coule droit au Nord jusqu'à Pont-l'Évêque. Sa vallée, bien marquée, tranche le plateau crétacé d'argile à silex du pays d'Auge. Un peu avant Pont-l'Évêque, le cours du fleuve s'oriente au nord-ouest et débouche sur la mer par un estuaire ensablé, après un parcours de 108,4 km, à travers le pays d'Auge.

Vallons et vallées du Pays d'Auge

Un enchaînement de vallons donne aux itinéraires un charme tout particulier. Les ouvrages de passage de l'eau, la silhouette des villages, les patrimoines agricoles se découvrent depuis des routes de campagne qui épousent les reliefs.

Prairies du Pays d'Auge

L'élevage bovin et équin est important dans l'unité paysagère. Les prairies pâturées sont contenues dans un paysage vallonné, humide, bocager, parsemé de nombreux bois ou forêts.

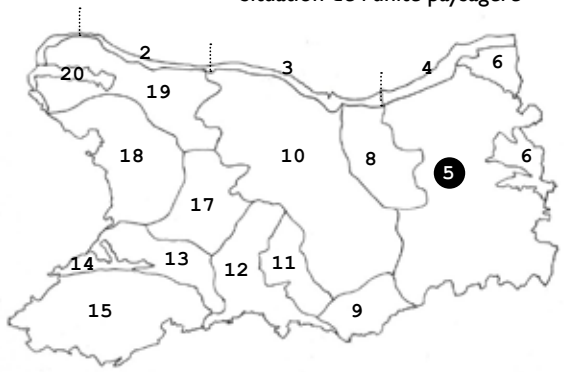
Patrimoines normands

Pays d'art et d'histoire, le Pays d'Auge est également riche d'un patrimoine immatériel très important.

Plateaux et vallées encaissées du pays d'Auge

Cette unité de paysage se prolonge dans le Département de l'Orne

Situation de l'unité paysagère



Le style normand
L'expression du style normand prend toute sa force dans le Pays d'Auge. Châteaux, manoirs, ouvrages, granges, halles : l'architecture traditionnelle en bois et en terre est une composante majeure des paysages augerons. Elle témoigne de savoirs-faire ancestraux qui ont été transmis de génération en génération.
Le patrimoine normand à pans de bois ne saurait se réduire à l'image bucolique de la petite chaumière à colombages, plantée dans un pré parmi les pommiers et les vaches. Il suffit pour s'en convaincre de partir à la découverte des maisons à encorbellement et des anciennes échoppes qui émaillent Pont-l'Évêque, Lisieux ou Orbec, des manoirs prestigieux qui parsèment la campagne augeronne, le bâti à pans de bois est d'une extraordinaire diversité dans le pays d'Auge.

Sur les pas de Thérèse de Lisieux
Lisieux est située au confluent de la Touques et de plusieurs de ses affluents : l'Orbiquet, le Cirieux et le Graindain. La ville est située en plein cœur du pays d'Auge dont elle est la capitale. Elle est donc entourée du caractéristique bocage normand où se mêlent l'élevage (principalement de vaches laitières) et la culture de la pomme à cidre (dont on tire le cidre et le calvados, et aussi le pommeau).

Les chevaux du Pays d'Auge
«Si la Normandie est la terre du cheval par excellence, le pays d'Auge en est son berceau» Ouest-France (17.08.18). La très grande croissance de l'activité d'élevage équin modifie peu à peu les paysages augerons (pose de clôtures et d'abris à chevaux, création de haras, etc.).

Du paysage à l'assiette, une renommée nationale
Le Pays d'Auge est l'un des deux foyers de production du Calvados. Livarot, Pont l'Evèque, Camembert,.. sont des appellations très réputées au pays des fromages et au-delà.

La guerre dans le bocage
Les bombardements de Lisieux sont des bombardements aériens stratégiques menés par les Alliés sur Lisieux en France pendant la Seconde Guerre mondiale, qui eurent lieu du 6 au 7 juin 1944, détruisant environ 75 % de la ville. La campagne augeronne est relativement préservée.

Sur les berges de la Touques, fin XIXe siècle

La vallée de la Touques qui rejoint Deauville-Trouville fait l'objet de nombreuses représentations qui varient dans cette période de transition picturale entre Romantisme et Impressionnisme. Eugène Boudin, célèbre pour ses peintures de plage, est lui aussi remonté le long de la Touques pour peindre les laveuses et cet envers du décor.
Les guides touristiques et les peintres retiennent les mêmes motifs paysagers

Laveuses au bord de la Touques, Eugène Boudin, 1895

Lavandières au bord de la Touques près de Trouville, Eugène Boudin, vers 1895

La vallée de la Touques, Daligé de Fontenay, vers 1850

Vallée de la Touques présentée dans les guides touristiques au XIXe et XXe siècles

187 **1845** Riche vallée; des vergers entourés de haies vives donnent au paysage une physionomie anglaise. Ces herbages constituent la principale richesse de la vallée qui engraisse une grande quantité de boeufs qu'on vend aux marchés de Poissy et de Sceaux.

041 **1866** Vallée arrosée par de nombreux ruisseaux qui rejoignent la Touques en serpentant à travers les prairies. La vallée devient plus riche et plus belle encore du côté de Fervacques et Notre-Dame-de-Courson (...) Cette charmante vallée ressemble à un immense parc anglais.

127 **1893** Au delà de la ville [de Pont-l'Evêque - NDL], la vue s'étend sur une large vallée où la Touques se ramifie en une multitude de petits bras, au milieu de plantureuses prairies. Apparaissent ça et là quelques villages.

285 **1911** De magnifiques herbages, où la Touques serpente, ajoutent leur impression riante à la majesté des monts et des bois.

206 **1926** Vaste vallée couverte de pommiers et de vergers.

288 **1931** Elle (la route de Lisieux à Pont-L'Evéque - NDL) descend la verdoyante vallée de la Touques, aux gras pâturages, aux constructions normandes caractéristiques. Mais la contemplation de ce beau paysage ne doit pas détourner les conducteurs d'une salutaire vigilance.

149 **1981** Pittoresque vallée.

073 **1982** De Pont-l'Evêque à la mer, la vallée de la Touques traverse des paysages de vergers et d'herbages parsemés de manoirs et de maisons à colombages.

022 **1994** La vallée de la Touques [de Fervacques aux Moutiers-Hubert - NDL] et ses riches prairies ont séduit entre autres, le peintre Eugéne Boudin.

000 Bibliographie et sources des citations en annexe 1

Vallée de la Touques, “une physionomie anglaise”

Pâturage au bord de la Touques, Eugène Boudin, 1884

La vallée de la Touques a fait remonter les peintres du littoral vers l’intérieur des terres et le Pays d’Auge. Cette vallée est largement plus représentée que les autres, sans doute du fait de sa continuité naturelle avec le littoral de la Côte fleurie.

Les tableaux font davantage référence aux usages et activités du bord de la rivière (les lavandières, les troupeaux venant boire, etc.), avec l’impression d’un arrière-décor, d’une vie rurale modeste. Eugène Boudin y fera quantité de tableaux et d’études sur les vaches. Les vaches sont ici le sujet principal de la scène.

“La vallée de la Touques traverse des paysages de vergers et d’herbages parsemés de manoirs et de maisons à colombages.”

Extrait d’un guide touristique de 1982 (ref 073)

Vaches s’abreuvant dans la Touques, Constant Troyon, 1851

Motifs des paysages du Pays d'Auge par Jean Bureau au XXe siècle

Lisieux (environs), Le lieu Binet, Jean Bureau.

Vieux moulin sur le ruisseau Saint-Clair, Jean Bureau.

Manoirs à colombages au creux d'un vallon. Les arbres du bocage rencontrent des peupliers ou des saules qui accompagnent les cours d'eau. Les prairies filent de coteaux en fond de vallée où des vaches paissent.

Jean Bureau (1895-1988)

La majeure partie de l'œuvre de Jean Bureau concerne le Pays d'Auge, son territoire de cœur. En complément de son œuvre picturale, il participe ou publie de nombreux ouvrages consacrés à la connaissance du Pays d'Auge : Pont-l'Évêque en pays d'Auge, passé, présent (1986), Reflets et secrets du pays d'Auge (1982), illustrateur de Flaubert à Pont-l'Évêque ou la Conspiration du silence (1979) , Prieuré de Saint-Hymer, Calvados (1979), Touques (1968), Sites et manoirs du pays d'Auge (1968), Rues, vieilles cours et vieux logis de Pont-l'Évêque (1948). BNF Data.

Herbages et peupliers, Saint-Etienne-la-Thillaye, Jean Bureau

Francis Jammes (1868 -1938)
Resté en marge des mouvements littéraires, Jammes développe un style caractérisé par sa simplicité dans la forme et le vocabulaire. Se comparant lui-même à un faune, il prône dans ses poèmes une vie simple et proche de la nature, avec une dimension religieuse importante après sa conversion. Il a exercé une grande influence sur les auteurs de son temps, notamment Alain-Fournier, François Mauriac ou Anna de Noailles. Wikipedia.

Francis Jammes
Élégie troisième, 1890.

Ce pays a la fraîcheur molle des bords des eaux.
Les chemins s'enfoncent obscurément, noirs de mousses,
vers des épaisseurs bleues pleines d'ombre d'amour.
Le ciel est trop petit sur des arbres trop hauts.
C'est ici que je viens promener ma tristesse,
chez des amis et que, lentement, au soleil,
le long des fleurs je m'adoucis et je me traîne.
Ils s'inquiètent de mon cœur et de sa peine,
et je ne sais pas trop ce qu'il faut leur répondre.

Peut-être, quand je serai mort, un enfant doux
se rappellera qu'il a vu passer dans l'allée
un jeune homme, en chapeau de soleil, qui fumait
sa pipe doucement dans un matin d'Été.

Et toi que j'ai quittée, tu ne m'auras pas vu,
tu ne m'auras pas vu ici, songeant à toi
et traînant mon ennui aussi grand que les bois…
Et d'ailleurs, toi non plus, tu ne comprendrais pas,
car je suis loin de toi et tu es loin de moi.
Je ne regrette pas ta bouche blanche et rose.
Mais alors, pourquoi est-ce que je souffre encore ?

Si tu le sais, amie, arrive et dis-le-moi.,
Dis-moi pourquoi, lorsque je suis souffrant,
il semble que les arbres comme moi soient malades ?
Est-ce qu'ils mourront aussi en même temps que moi ?
Est-ce que le ciel mourra ? Est-ce que tu mourras ?

Le Deuil des primevères : 1898-1900, Mercure de France, 1920 .

“un merveilleux arrière-pays”

000 Bibliographie des guides touristiques anciens en annexe 1

275 **1788** La campagne est plus riche, c’est à dire elle a plus de pâturages; le tout offre un singulier spectacle, composé de vergers, d’enclos, de haies si épaisses et si bonnes, quoiqu’elles soient de saules, avec un filet d’épines, que l’œil peut à peine pénétrer. Plusieurs châteaux épars ça et là et quelques uns fort bons ; cependant la route est détestable. Le Pays d’Auge est célèbre pour la fertilité de ses pâturages. Je [Arthur Young - NDL] m’avance vers Lisieux, toujours par ces riches campagnes, des haies admirablement bien plantées et le pays est clos et bien boisé.

263 **1819** La Normandie d’ici [département de l’Eure - NDL] jusqu’aux grandes plaines de Caen, est remplie de collines élevées et de belles vallées arrosées par des rivières. Les champs sont si bien cultivés, couverts d’arbres fruitiers, entourés de haies vives qu’on ne saurait faire un voyage plus agréable. En fait de petites ‘collines pouvant être considérées en quelque sorte comme des tumulus, je n’ai pas aperçu une seule, ni dans les vastes plaines cultivées où l’œil embrasse plusieurs lieues, ni dans les landes étendues sur la frontière entre les départements de l’Eure et du Calvados. Grands bestiaux. Excellent élevage de moutons. Tout le pays est charmant (...) Une variation continuelle de plaines fertiles, de collines boisées, de vallons gazonnés, arrosés par des rivières. Toute la contrée entre la Dives et la frontière au département de l’Eure, surtout la vallée traversée par la Toucques est le riche Pays d’Auge où la prospérité se voit partout.

266 **1820** Le Pays d’Auge, limitrophe du Lieuvin, s’étend entre la mer et les rivières de la Toucques et de la Dives (...) Nous ne pouvons nous arrêter que peu d’instants dans ses fertiles et opulentes vallées, avant d’aborder la description [des monuments - NDL] de cette dernière partie de la province.

093 **1908** Les pommiers abondent ; les maisons en colombages semées aux flancs des coteaux complètent ce paysage de la Normandie classique (...) Campagne heureuse où l’homme ignore la charrue et les autres outils, où tout travail peut se borner à aller traire les vaches à l‘herbage. Plus encore que dans les pays méditerranéens, le paysan peut vivre du sol sans grand souci et sans grande peine.

285 **1911** Aucun pays de la Normandie ne dépasse le Pays d’Auge en renom de production agricole. Son nom seul apporte à la pensée l’image de toutes sortes d’industries pastorales et celle des pommiers à cidre. Les herbages de la Toucques remplissent d’admiration les baigneurs qui se rendent a Trouville, et ceux de la Dives, formant la vallée d’Auge, ne souffrent de comparaison avec ceux d’aucun autre pays en France (...) Dans tout le pays de collines en deçà, les vergers se renouvellent sans fin et la préparation du cidre y est digne des fruits que donne le sol (...) Cette terre est ici excellente. Elle ne convient pas moins au pâturage. La Vallée d’Auge produit des bœufs gras (..) Ainsi tout se rassemble ici pour réjouir le voyageur au spectacle de la prospérité rustique.

118 **1921** Aprés la vallée la Dives, on traverse les riches pâturages du Pays d’Auge.

214 **1925** Pays significatif et typique de la richesse et de l’abondance normandes, pays de gros pâturages aux herbes hautes, drues et fraîches (...). C’est la terre d’élevage des bestiaux pesants, des laitages crémeux, des fromages onctueux, des pommiers croulant sous les fruits d’or.

077 **1927** Le Pays d’Auge représente dans toute sa pureté le cadre normand classique. Les herbages revêtent ici ce vert si frais qui est l’un des charmes les plus attirants de chez nous (...) Au printemps, les pommiers en fleur affirment d’une manière si merveilleuse leur suzeraineté traditionnelle sur ce pays privilégié (...) Partout sur les arbustes inclinés, les branches encore dépourvues de feuilles, soulignent de leur trait noir la folie rose ou blanche des pétales et donnent aux coteaux l’aspect imprévu d’un décor peint sur un éventail nippon.

287 **1930** Le Pays d’Auge représente dans toute sa pureté le cadre normand classique. Les herbages revêtent ici ce vert si frais qui est l’un des charmes les plus attirants de chez nous (...) Au printemps, les pommiers en fleur affirment d’une manière si merveilleuse leur suzeraineté traditionnelle sur ce pays les arbustes inclinés, les branches encore dépourvues de feuilles, soulignent de privilégié (...) Partout sur leur trait noir la folie rose ou blanche des pétales et donnent aux coteaux l’aspect imprévu d’un décor peint sur un éventail nippon.

288 **1931** Le Pays d’Auge offre une côte accidentée de collines verdoyantes qui alternent avec de superbes plages de sable. En arrière et jusqu’au la bord de la mer, c’est le pays des arbres, des gras pâturages et des cidres capiteux, des charmantes maisonnettes rustiques au milieu des clos d’herbages et de pommiers : le plus normand des paysages normands.

201 **1938** Le Pays d’Auge doit à ses herbages le meilleur de sa réputation et de sa prospérité.

125 **1946** Le célèbre verger normand est la terre d’origine et d’élection des meilleurs fromages de la Province. Belles prairies (...) Pays d’Auge, pays de cocagne, pays de l’herbe inépuisable, du cidre savoureux, du lait, du beurre et du fromage, de tout, ce qui se fait sans trop de peine et se vend facilement. Pays d’Auge, paradis terrestre des Normands ! C’est ici la verte Normandie, l’aspect le plus magnifiquement traditionnel de la Province (...) Ici la nature est belle partout et nous traverserons des villages et minuscules que seul leur clocher signale derrière les haies. Nous y verrons les plus beaux types de l’habitation rurale normande, ferme normande ou château.

245 **1948** De vallonnements en vallonnements, nous passons la journée dans l’intimité. Un rideau d’arbres, un tournant, un pli de terrain nous dérobent les grandes lignes. Pas de panoramas, des coins. Pas de perspectives, des clôtures de charmes, des meules, des odeurs foin, une campagne policée, une rivière qui serpente, paresseuse.

311 **1957** Le Pays d’Auge constitue pour les plages de la Côte Fleurie, un magnifique arrière-pays. Pour beaucoup, avec ses herbages, ses chaumières et ses manoirs, la renommée de son cidre et de ces fromages, il est le symbole de la plantureuse Normandie. Le Pays d’Auge présente un aspect bocager original, noyant sous sa verdoyante uniformité les différences de relief provoquées par le soulèvement vers l’ouest du soubassement crayeux qui s’achève par un abrupt d’une centaine de mètres - «la Côte d’Auge» des géographes - do-

“Le Pays d’Auge représente dans toute sa pureté le cadre normand classique”

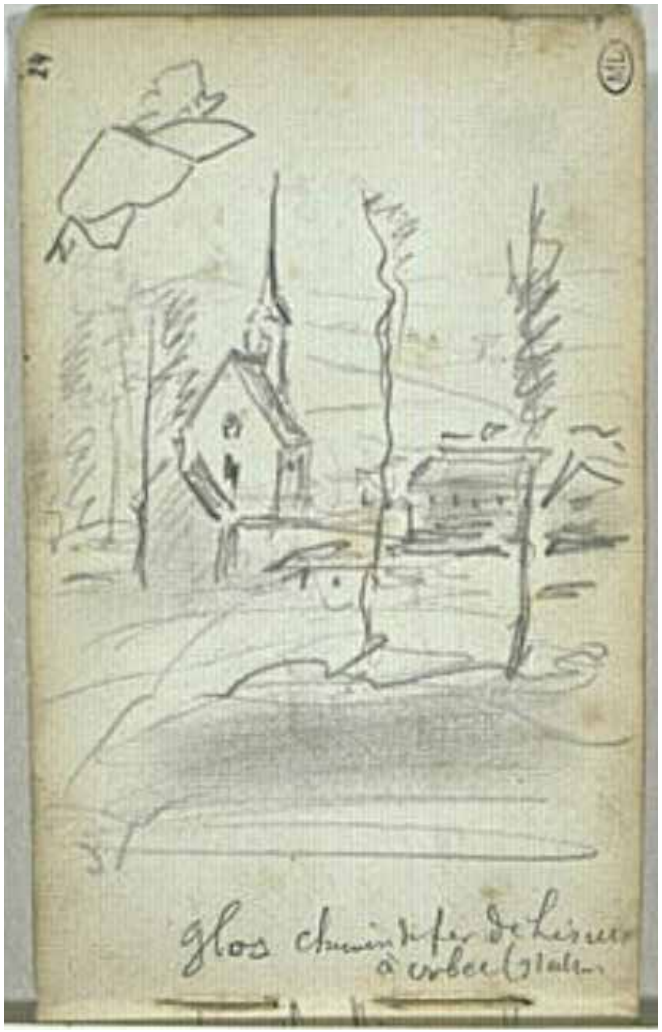
minant la vallée de la Dives et la campagne de Caen.
043 **1966** C’est une région accidentée coupée par des vallées (la Toucques et ses affluents, l’Orbiquet et la Calonne). La Dives en marque approximativement la limite ouest. Le climat est maritime, assez humide et partout coulent de petits ruisseaux aux noms charmants (l’Orange, la Claire, le Douet, la Paquine, la Vie, l’Ancre, l’Oudon). Le terrain est crétacé sur les hauteurs, argileux dans les vallées, propice à la culture des pommiers et de quelques poiriers plantés dans de gras herbages où paissent les vaches pour la plupart de race normande. la L’habitat y est dispersé sauf dans les bourgs et les villes. Les fermes sont isolées dans leur clos, reliées à la route par un chemin privé « la rade» (...) Au printemps la floraison des pommiers roses et des poiriers blancs est un enchantement. Un autre charme du Pays d’Auge est la multiplicité des manoirs (...) C’est la région qui symbolise pour beaucoup de gens la riche Normandie, productrice de lait, de fromages réputés, de cidre et de calvados.
012 **1981** Constitue pour les plages de la Côte Fleurie, un merveilleux arrière-pays. Avec ses herbages, ses chaumières, et ses manoirs, la renommée de ses produits, il est le symbole de la plantureuse Normandie. Le Pays d’Auge présente un aspect bocager original, noyant sous sa verdoyante uniformité les différences de relief provoquées par le soulèvement vers l’ouest du soubassement crayeux qui s’achève par un abrupt d’une centaine de mètres - «la Côte d’Auge» des géographes - dominant la vallée de la Dives et la campagne de Caen.
149 **1981** Perle de la région normande, pays de bocage et grand pays d’élevage. Il a une réputation qui dépasse largement ses frontières. Sa renommée tient autant à sa production de fromages prestigieux qu’à son cidre et son calvados. Dispersé sur les pentes parmi les vallons, l’habitat dresse dans un ondoiement ininterrompu de verdure, son architecture caractéristique. Protégée de haies touffues et plantée au milieu des cours où fleurissent les pommiers, la ferme normande montre encore ses murs de colombages si typiques. Le Pays d’Auge serré entre la Toucques et la Dives, ajoute à ses attraits naturels quantité de curiosités diverses. C’est sans doute pour cela que Jean de la Varende dit que le Pays d’Auge comptait à lui seul autant de lieux artistiques signalés que la Normandie toute entière.
073 **1982** Arrière pays bocager de la Côte Fleurie s’étendant jusqu’au département de l’Orne, cette région agricole jalonnée de manoirs est réputée pour ses produits.
312 **1990** Est-il pays plus normand que celui-ci, s’achevant sur la mer Deauville, Trouville et Honfleur, par des noms aussi prestigieux que Cabourg, et où les innombrables pommiers, dont la floraison en mai est un enchantement, sont consciencieusement rongés à une hauteur égale par les vaches laitières à qui nous devons les livarots et les camemberts ? Le Pays d’Auge regroupe les vallées de la Dives, de la Vie et de la Toucques. L’architecture de bois y est encore reine.
022 **1994** Deux ensembles le constituent. A l’Est, un plateau n’apparaît plus qu’en lambeaux, pastilles de craie recouvertes d’argile à silex et d’un peu de limon. Des vallées le dissèquent de toutes parts (...) Les versants constituent donc l’élément essentiel de la topographie, versants mous de marnes, empâtés de coulées. Ils encadrent des fonds humides et plats (...) A l’Ouest, le Pays d’Auge se termine par une côte (cuesta) très festonnée, de 130 à 150 m de dénivellation, qui présente un rebord assez raide (craie) surmontant un versant mobile de marnes (...) En contrebas s’étend la vallée d’Auge (...) La côte est basse, sableuse, régularisée à l’ouest et entre Villers et Deauville où elle limite un ancien marais de la Toucques, elle marque ailleurs la retombée du plateau : sur 120 m, blocs de craie éboulés sur les marnes, entre Houlgate et Villers (Vaches Noires), craie plus épaisse de Trouville à Villerville, et débris de solifluxion, de cette station à Honfleur (..) Le plateau est converti au bocage et à l’herbe pour produire, à travers le paysage désormais célèbre, le lait, la crème, les fromages connus du monde entier, complétés par les pommes, le cidre et le calvados (...) Le complantage régresse mais occupe encore 40 à 50 % des parcelles. Les parcelles sont bordées de haies sans talus, mais épaisses et hautes qui paraissent creux dans la verdure. L’habitat est dispersé ou en hameaux lâches. Que serait le Pays d’Auge sans ses pommiers ? Les herbages qui se couvrent en mai d’une floraison délicatement rosée transforment le paysage en une féerie de quelques semaines, annonciatrice de belles journées d’automne normand où l’on gaulera les fruits mûrs des branches ployées sous la charge.
022 **1994** Au sud-ouest de Vimoutiers, le Pays d’Auge à son extrémité méridionale présente un terroir au relief très accentué, qui a conservé son caractère bocager très soigné où les vaches paissent paisiblement sous les pommiers.

Les herbages, les vallonnements, les pommiers, les produits, les patrimoines... “Que serait le Pays d’Auge sans ses pommiers ? “
Les guides touristiques présentent le Pays d’Auge comme un concentré des paysages emblématiques de la Normandie. Les paysages de pommiers produisent un enchantement... L’ensemble des produits issus des herbages font la renommée du Pays d’Auge et de la Normandie tout entière.
Cette image perdure toujours dans les esprits alors que l’image s’estompe progressivement.

Affiches de promotion touristique du Pays d’Auge

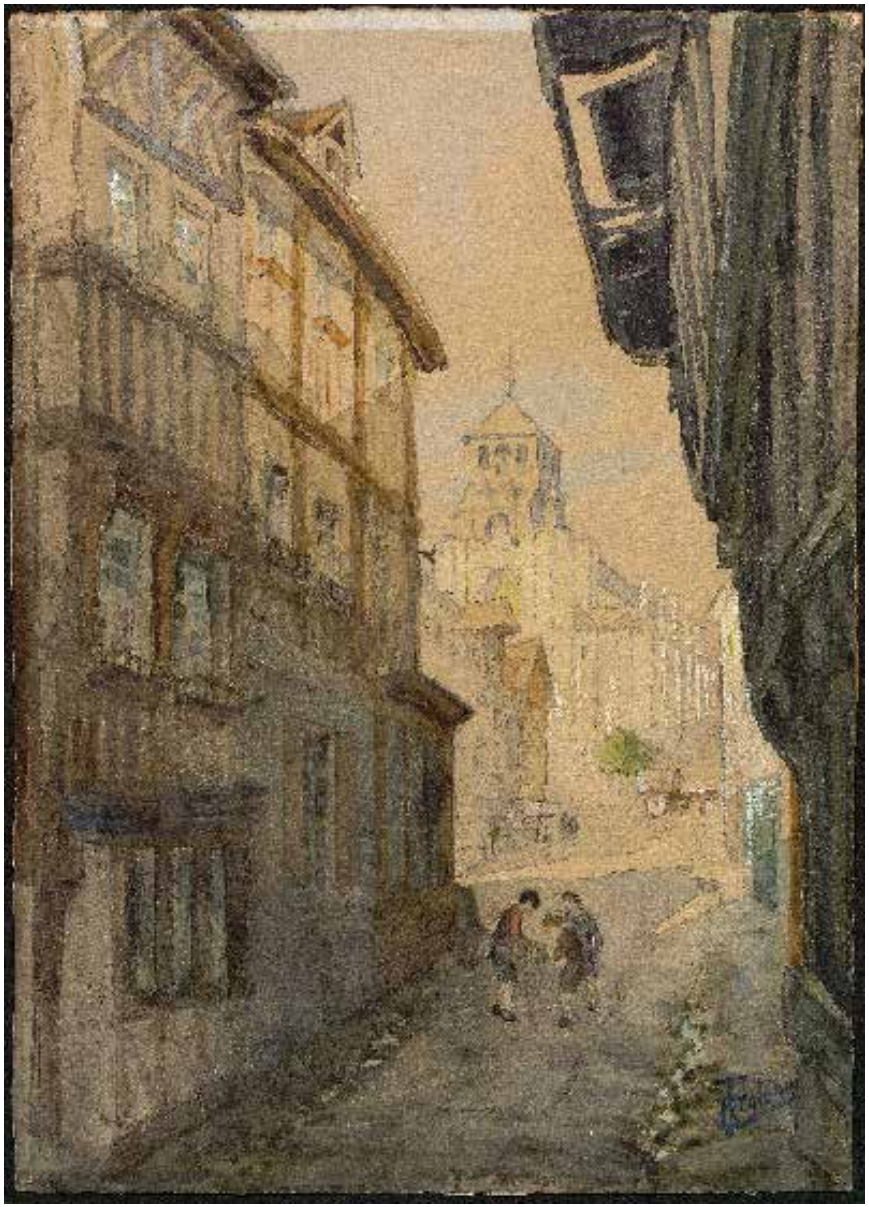
Lisieux dans le paysage

Lisieux, Jean-Haffen Yvonne, entre 1950 et 1960 @ Claudine Pigot - utilisation soumise à autorisation



Paysage vers Lisieux, Brown John-Lewis (1829-1890)
Propriété de l'Etat © Réunion des musées nationaux - utilisation soumise à autorisation

Dans une rue de Lisieux



Rue aux Fèvres et église Saint-Jacques à Lisieux, R. Trolong, XIX-XXesiècle ? 26.5 x 36.5 cm
Archives départementales du Calvados 42FI/442

Église Saint-Pierre, Perspective sur les tours de l'ancienne cathédrale, 1930, M. Epron
© Donation Meyer-Epron-Gueguen, Ministère de la Culture (France), Mé-diathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

De la ville médiévale au début du XXe siècle, c'est la même image et le même effet produit : la silhouette de l'église Saint-Pierre apparait dans l'encadrement d'une voie, l'aboutissement de la perspective des rues de Lisieux épargnées par les bombardements.

Scènes de village & scènes de campagne fin XIXe siècle

Vers 1900 les commerçants et quelques habitants prennent la pose dans leur rue, devant leur commerces. Les voitures sont encore rares. Les maisons à pans de bois sont prépondérantes dans les cœurs de villes.

Beaumont-en-Auge

Orbec

Lisieux

Saint-Pierre-sur-Dives

Meulles

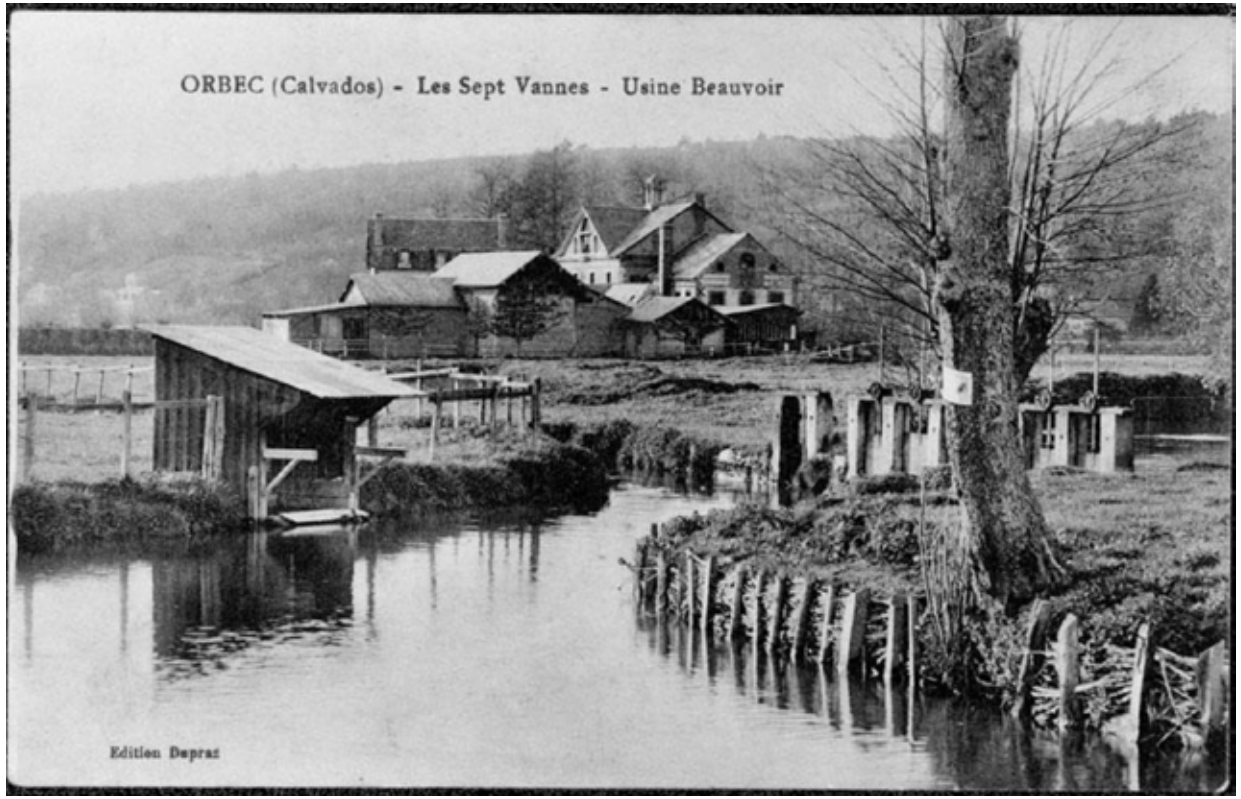
Fervaques

En dehors des scènes de village, les châteaux et manoirs sont photographiés. Ici le passage du cours d'eau dans le parc du château et les vastes prairies laissent deviner l'ampleur du domaine.

Activités dans les villages, activités en campagne

Reconduction photographique - Saint-pierre-sur-Dives, rue de Falaise, de 1900 à aujourd'hui.

Seules les enseignes et les devantures commerciales semblent avoir évolué.



Moulin à blé, puis filature de laine, puis moulin à farine, puis scierie - Orbec, Les Sept Vannes, Usine Beauvoir.
@ Région Basse-Normandie, Inventaire général

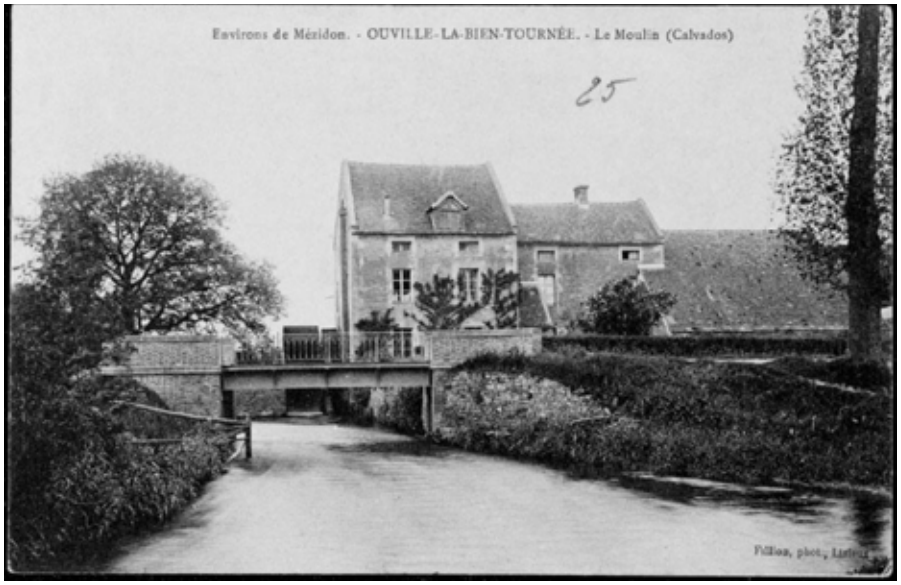
L'essor et le dynamisme des activités économiques sont aussi largement représentés dans les photos autour de 1900. Du moulin à la fabrique, l'économie issue des ressources du terroir transforme le paysage et la façon de vivre dans le Pays d'Auge.

Paysage d'hier ... et d'aujourd'hui

Certains paysages du Pays d'Auge connaissent une grande permanence.
La présence des manoirs et de certains ouvrages d'art, entre prairies, parcs et bocages vallonnés, adossés à des hauteurs boisées, est identitaire du Pays d'Auge.

Les Moutiers-Hubert, Moulin à blé, puis moulin à papier, début XXe siècle
P. Bunel © Région Basse-Normandie - Inventaire général

Saint-Hippolyte-du-Bout-des-Prés, Manoir et dépendances, G. Ruprich-Robert
© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie,



Ouville-la-Bien-Tournée, Moulin à blé, début XXe siècle
Fillion © Région Basse-Normandie - Inventaire général

Canapville, Manoir des Evêques de Lisieux, Vue d'ensemble : Logis et dépendance, G. Estve
© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GMN-.GP

Vallée cultivée - XXe siècle

Les pommiers occupent les prairies en pente douce. Les long des cours d'eau ou en limite de parcelles, on trouve des arbres taillés en tête-de-chat (trognes).

Une rivière au cœur de Lisieux

Lisieux, Eglise Saint-Désir, Maisons les bords de la Touques
© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GMN-.GP

Paysage normand dans la vallée de la Touques, J. Pierre, 1975
© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GMN-.GP

© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GMN-.GP

Pommiers en fleurs = Pays d'Auge au début du XXe siècle

Bovins du pays d'Auge, R. Falcke © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Pommiers en fleurs en Pays d'Auge. N. Le Boyer © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Pommiers en fleurs en Pays d'Auge. N. Le Boyer© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Pommiers N. Le Boyer © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Bocage et vallons = Pays d'Auge fin XXe siècle

Les prairies-vergers, les vaches, le bocage dense sur des vallons mouvementés : c'est l'image qui va perdurer dans les esprits et l'image du Calvados, voire de la Normandie.

Saint-Georges-en-Auge, janvier1989, Paysage du pays d'Auge, Falcke, Renée (1926-2014) © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

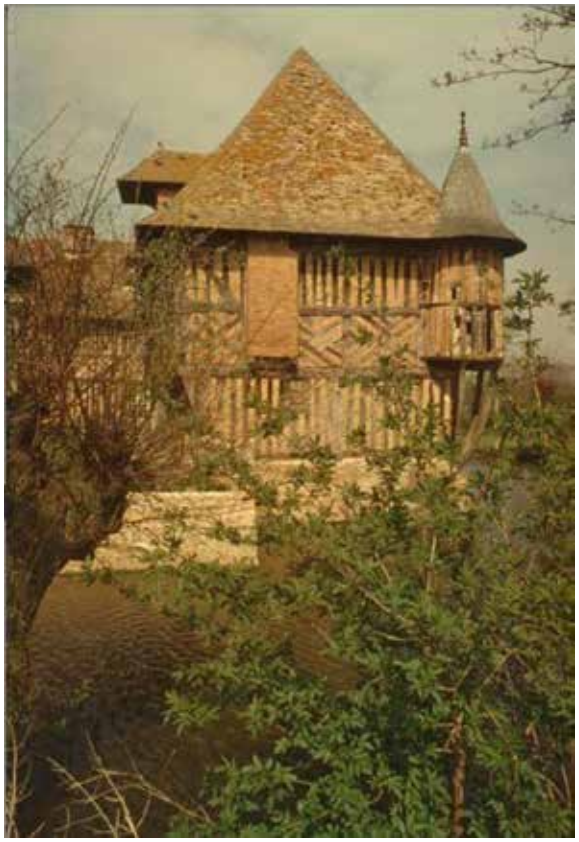
Eglise de la Nativité-de-Notre-Dame, septembre 1999,Vue éloignée sur l'ensemble sud-est et clocher - J. Plerre © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Patrimoine bâti du Pays d'Auge

Le Mesnil-Bacley, Fromagerie @ Inventaire général

Fromagerie industrielle Bisson , Livarot © Région Basse-Normandie - Inven-taire général

Grandchamp-le-Château © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP



Coupesarte, Pigeonnier à colombages et tourelle, J. Pierre © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

En dehors des édifices religieux, tous les bâtis "font" patrimoine aujourd'hui. Des halles aux maisons de village, des fabriques aux fermes, des manoirs et hangars, le style normand revêt un caractère authentique très marqué. Le contexte vallonné et bocager des bâtis isolés contribue à les mettre en scène dans la campagne augeronne.

Coupesarte Communs à colombages J; Pierre, 1975© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Abbaye Saint-Pierre (ancienne) Façade sud et clochers, Saint-Pierre-sur-Dives 1976 J. Pierre © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Manoirs et châteaux du Pays d'Auge

Inscription des manoirs et châteaux à proximité ou sur un cours d'eau, entre prairies, bocage et parfois des boisements.

© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Saint-Martin-de-la-Lieue, Manoir de Saint-Hippolyte J.Pierre 1999 © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Angle sud à colombages sur douves 1976 J. Plerre © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Saint-André-d'Hébertot, Ensemble sur parc, J. Plerre 1977 © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

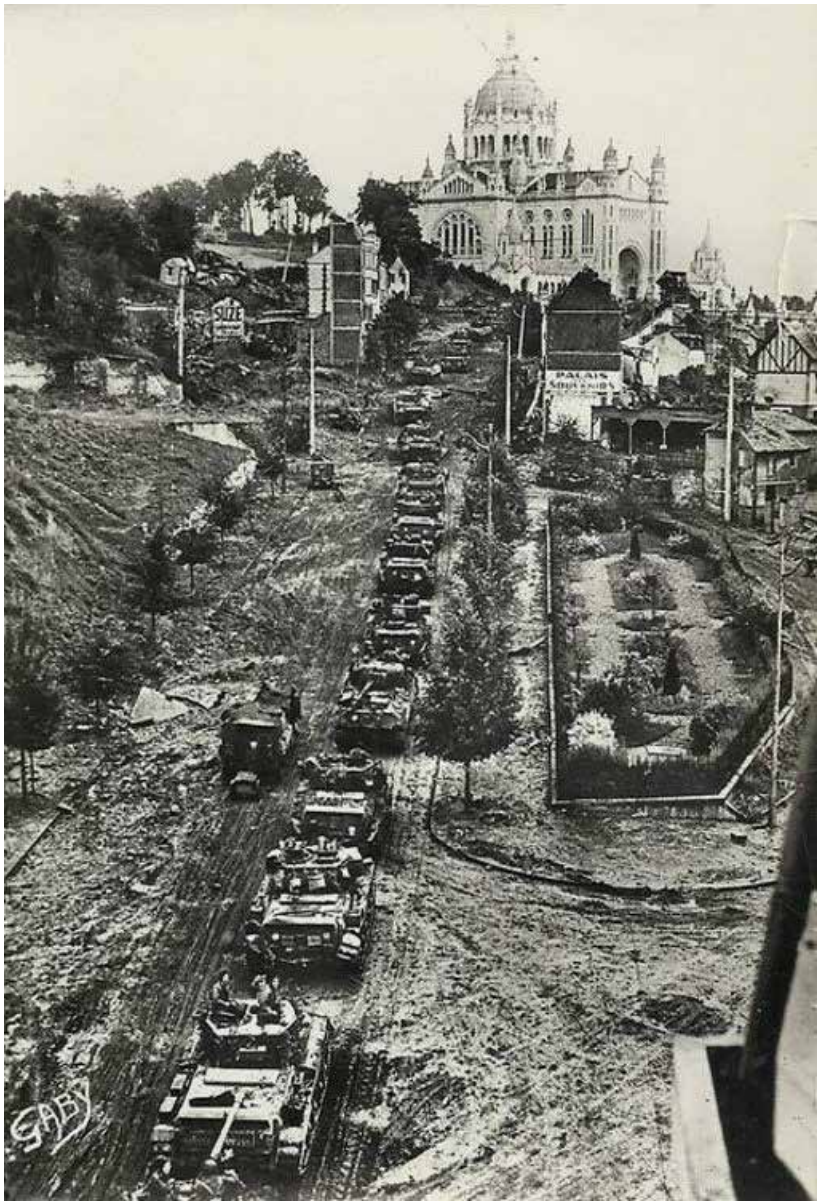
Lisieux détruite lors de la Deuxième Guerre mondiale

Vue panoramique de la ville en ruines. Photo prise du Chemin du Point de Vue
CC BY SA 2.0 PhotosNormandie

Lisieux en ruines aprè les bombardements alliés de juin 1944 route de Caen. Ruines de l'église Saint-Désir au bout de la rue le couvent des Bénédictines
CC BY SA 2.0 PhotosNormandie

Boulevard Pasteur vu de l'Est vers l'Ouest - CC BY SA 2.0 PhotosNormandie

Bombardements à Lisieux



Lisieux : Entrée troupe alliées - Gaby CC BY BY 2.5 commons Wikimedia.org

Rives de la Touques. En arrière plan, la basilique Sainte-Thérèse
CC BY SA 2.0 PhotosNormandie

Lisieux reconstruite après la guerre

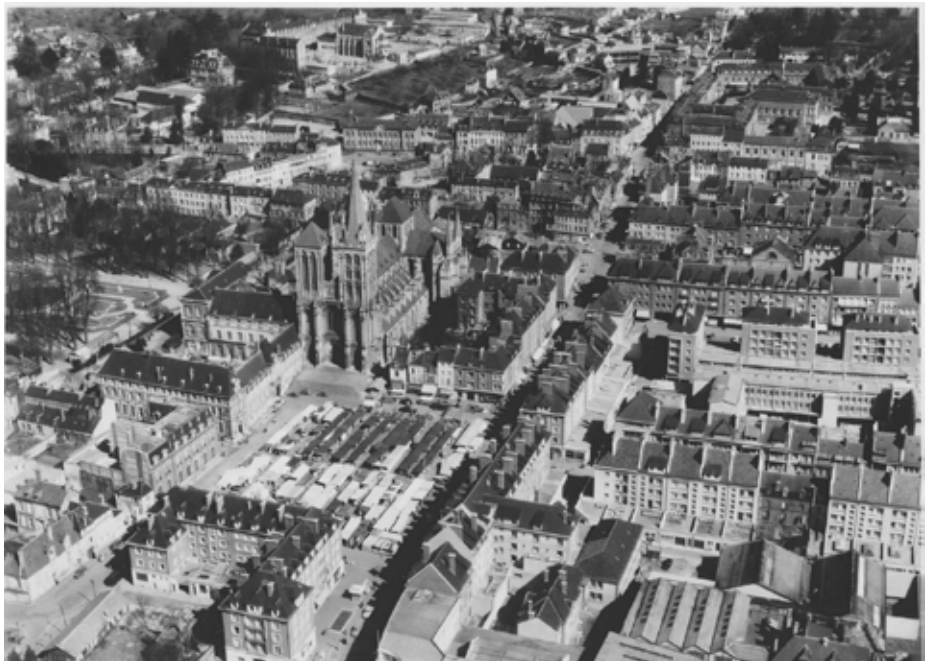
Une structuration géométrique qui rompt avec les ruelles médiévales d'avant les bombardements

Lisieux, Basilique Sainte-Thérèse, R Henrard © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Lisieux, Vues aériennes entre 1945 et 1975, R Henrard © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Lisieux 1945-1975

Lisieux, Vues aériennes entre 1945 et 1975, R Henrard © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP



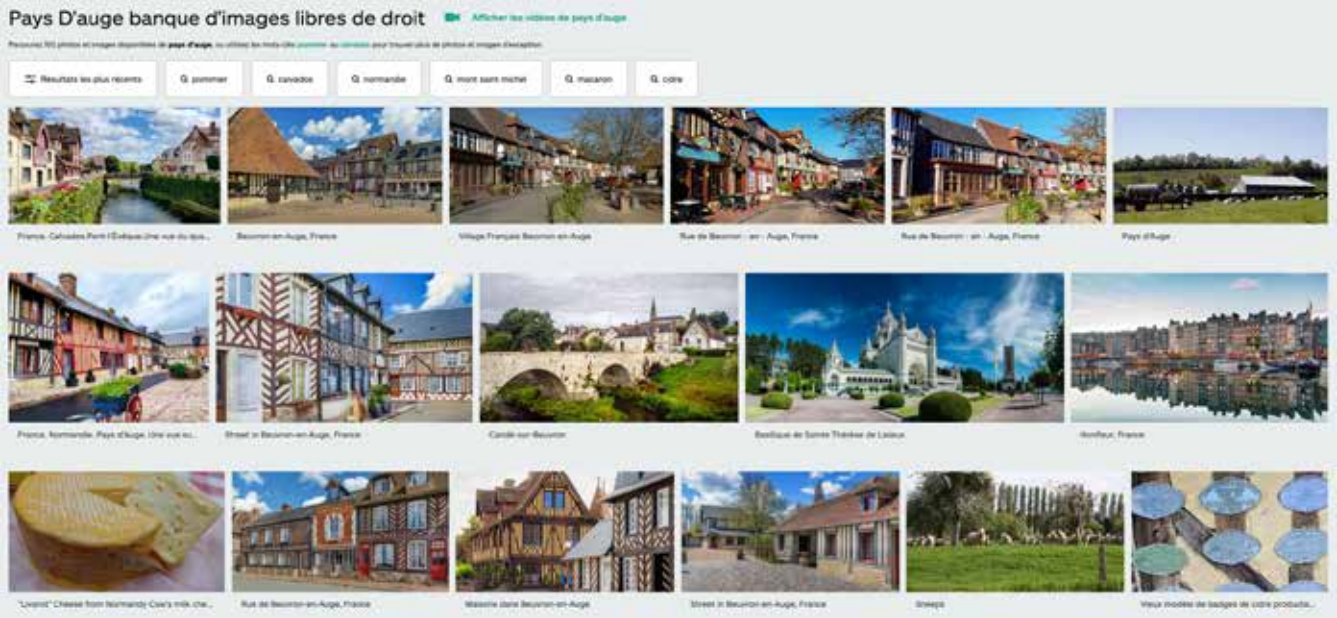
Lisieux, Quartier de la cathédrale 1945 et 1975, R Henrard © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Une image du Calvados

Un unique cliché pour synthétiser l'image du Calvados sur Wikipedia.
Une maison d'habitation au creux du vallon, petite fermette avec ses communs en pans de bois, les prairies de coteau, les haies bocagères.

Paysage dans la commune d'Auquainville, Wikipedia

Kaléidoscope Calvados

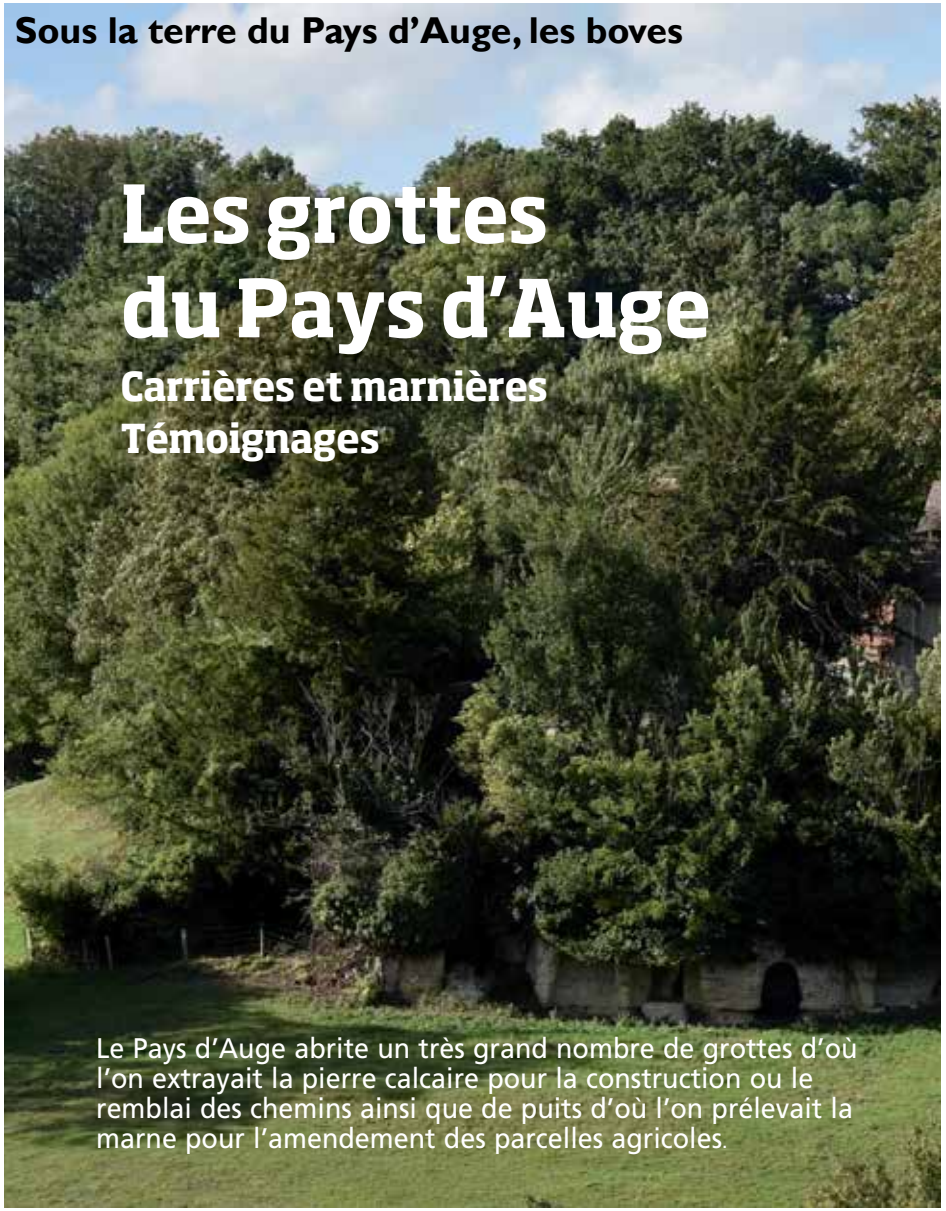


Sur internet des sites proposent des galeries d'images du Calvados. Cet aperçu sur le Calvados fait ressortir les maisons à pans de bois, les rues colorées des villages, les églises et monuments, les vaches et les fromages, etc.
Ce sont ici des paysages villageois qui prennent le dessus.

Paysages invisibles : les grottes anthropiques, une reconnaissance du XIXe siècle

Creusées principalement dans la craie cénomanienne vraisemblablement dès l'époque gallo-romaine, la plupart de ces cavités souterrraines sont aujourd'hui abandonnées ; leurs emplacements ne sont pas toujours connus alors qu'elles présentent des risques majeurs d'affaissement ou d'effondrement.

Sous la terre du Pays d'Auge, les boves



Carrières au Mesnil-Simon

6 - Le Mesnil-Simon, les matériaux utilisés pour la construction proviennent des carrières voisines (fig. 10).
La vallée des tanneurs
7 - Le logis et ses dépendances.
8 - Cheminée monumentale dans une des grottes.
9 - Four à pain.
10 - Carrières au Mesnil-Simon 6 - Le Mesnil-Simon, les matériaux utilisés pour la construction proviennent des carrières voisines (fig. 10).
La vallée des tanneurs
7 - Le logis et ses dépendances.
8 - Cheminée monumentale dans une des grottes.
9 - Four à pain.

Extrait d'un article rédigé et transmis par Madame Christine Van Daele pour la revue "Le Pays d'Auge"

Les Contes de la Bécasse - Guy de Maupassant

Ces contes drôles et cruels se passent principalement en Normandie. Plus précisément dans les pays de Caux et d'Auge. Guy de Maupassant y décrit les petits bourgeois, les marins, les paysans. Les thèmes principaux tournent autour de l'argent, difficile à gagner, qui pervertit. Il y a dans ces contes de la cruauté, la mélancolie, la vanité, l'avarice, la violence des hommes. Source : "Ecouter les livres, prenons le temps..."

Pierrot (extraits)

Mme Lefèvre était une dame de campagne, une veuve, une de ces demi-paysannes à rubans et à chapeaux à falbalas, de ces personnes qui [...] prennent en public des airs grandioses, et cachent une âme de brute prétentieuse sous des dehors comiques et chamarrés, comme elles dissimulent leurs grosses mains rouges sous des gants de soie écrue.
Elle avait pour servante une brave campagnarde toute simple, nommée Rose.[...]
Comme elles possédaient, devant l'habitation, un étroit jardin, elles cultivaient quelques légumes. Or, une nuit, on lui vola une douzaine d'oignons. Dès que Rose s'aperçut du larcin, elle courut prévenir Madame, qui descendit en jupe de laine.
Ce fut une désolation et une terreur. On avait volé, volé Mme Lefèvre ! Donc, on volait dans le pays, puis on pouvait revenir.[...]
Comment dormir tranquilles. maintenant ! Le bruit du vol se répandit. Les voisins arrivèrent, constatèrent, discutèrent à leur tour [...].

Un fermier d'à côté leur offrit ce conseil : «Vous devriez avoir un chien».
C'était vrai, cela ; elles devraient avoir un chien, quand ce ne serait que pour donner l'éveil. Pas un gros chien, Seigneur ! Que feraient-elles d'un gros chien ! Il les ruinerait en nourriture. Mais un petit chien (en Normandie, on prononce quin), un petit freluquet de quin qui jappe. [...] On se mit à sa recherche, mais on n'en trouvait que des grands, des avaleurs de soupe à faire frémir. [...] Or, le boulanger, qui savait les événements, apporta, un matin, dans sa voiture, un étrange petit animal tout jaune, presque sans pattes, avec un corps de crocodile, une tête de renard et une queue en trompette, un vrai panache, grand comme tout le reste de sa personne.[...]
Mme Lefèvre trouva fort beau ce roquet immonde, qui ne coûtait rien. Rose l'embrassa, puis demanda comment on le nommait. Le boulanger répondit : « Pierrot ». [...] Mme Lefèvre cependant s'était accoutumée à cette bête. Elle en arrivait même à l'aimer, et à lui donner de sa main, de temps en temps, des bouchées de pain trempées dans la sauce de son fricot. Mais elle n'avait nullement songé à l'impôt, et quand on lui réclama huit francs, - huit francs, Madame ! - pour ce freluquet de quin qui ne jappait seulement point, elle faillit s'évanouir de saisissement.
Il fut immédiatement décidé qu'on se débarrasserait de Pierrot. Personne n'en voulut. [...] Alors on se résolut, faute d'autre moyen, à lui faire « piquer du mas ».
« Piquer du mas », c'est « manger de la marne ». [...] Au milieu d'une vaste plaine, on aperçoit une espèce de hutte, ou plutôt un tout petit toit de chaume, posé sur le sol. C'est l'entrée de la marnière. Un grand puits tout droit s'enfonce jusqu'à vingt mètres sous terre, pour aboutir à une série de longues galeries de mines.
On descend une fois par an dans cette carrière, à l'époque où l'on marne les terres. Tout le reste du temps elle sert de cimetière aux chiens condamnés ; et souvent, quand on passe auprès de l'orifice, des hurlements plaintifs, des aboiements furieux ou désespérés, des appels lamentables montent jusqu'à vous. [...]

Guy de Maupassant
Les Contes de la bécasse

Fromages & images du Pays d'Auge

1

2

3

4

5

6

7

8

9

L'image des édifices religieux marquants du Pays d'Auge voyagent partout en France et dans le monde entier par le biais des timbres de la Poste.

La campagne normande est peu représentée sur ces fromages et quand elle l'est, c'est sous l'aspect d'une campagne presque industrieuse (vue sur les fabriques et différentes unités de production des fromages).

Les fromages du Pays d'Auge connaissent une renommée très importante et représentent également le Pays d'Auge

1 Fromagerie industrielle Graindorge © Région Basse-Normandie - Inventaire général 2 Etiquette de fromage :'Fromage fabriqué en Pays d'Auge Normandie Camembert Joseph Lepetit - Bretteville-sur-Dives © Région Basse-Normandie - Inven-taire général 3 Fromagerie de la Tourelle © Région Basse-Normandie - Inventaire général 4 © Région Basse-Normandie - Inventaire général 5 Fromagerie industrielle Lepetit © Région Basse-Normandie - Inventaire général 6 Fromagerie industrielle Bisson © Région Basse-Normandie - Inventaire général 7 Fromagerie industrielle Buquet © Région Basse-Normandie - Inventaire général 8 Fromagerie industrielle Buquet © Région Basse-Normandie - Inventaire général 9 Etiquette de fromage :'Demi-camembert fabriqué dans le Pays d'Auge - Henri Lepetit - St Maclou par Mesnil-Mauger © Région Basse-Normandie - Inventaire général

Un spiritueux normand

Le Calvados, un spiritueux normand

Apparue après la Révolution française, cette eau-de-vie du département du Calvados, rapidement appelée « Calvados », est devenue populaire à Paris. La Calvados englobe toutes les eaux-de-vie de cidre venant de Normandie.

Aujourd'hui, le terme « Calvados » est une appellation d'origine contrôlée. Les arômes subtils de la pomme sont concentrés dans cette boisson aujourd'hui appréciée comme digestif.

Les méthodes de vieillissement permettent de donner des couleurs ambrées très différentes. Profitez de votre séjour en Normandie pour découvrir un des nombreux domaines produisant du Calvados.

Le calvados AOC

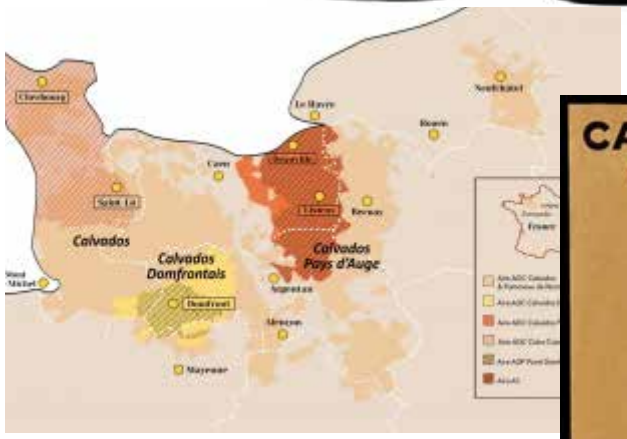
En 1942, un décret reconnaît le Calvados Pays d'Auge en Appellation d'Origine Contrôlée et le protège des réquisitions de guerre. L'Appellation d'Origine Réglementée Calvados des Calvados produits dans les autres zones est promue en Appellation d'Origine Contrôlée (Calvados AOC) le 11 septembre 1984 par décret et le Calvados Domfrontais obtient ses lettres de noblesse le 31 décembre 1997. Depuis cette date la famille des calvados s'articule donc en trois Aires d'Appellations distinctes.
Wikipedia.

Normandie Tourisme
https://www.normandie-tourisme.fr/visiter-une-distillerie/

En France et au-delà de nos frontières, le cidre, le poiré, le Calvados ou encore la Bénédictine sont réputés et très appréciés. On vous emmène faire un tour dans les grandes distilleries de Normandie, pour percer à jour les secrets de fabrication.
Des décors de carte postale

Ces distilleries se situent au cœur du pays d'Auge, dans un parc naturel régional, ou bien encore dans la campagne côté littoral. Bref, que des endroits qui nous invitent à prendre le temps. Le temps d'observer, d'écouter, de déguster.

Lors de ces visites, vous entendrez parler d'alambic, d'eau de vie, de « part des anges », cette partie du volume d'un alcool qui s'évapore pendant son vieillissement en fût. La prochaine fois que vous dégusterez l'un de ces nectars, vous connaîtrez son histoire et la dégustation prendra alors une autre dimension.



Distillerie du Père Magloire Pont-l'Evêque
@ Région Basse-Normandie - Inventaire général

Le Pays d'Auge romantique

De très grands musiciens de la fin du XIXe siècle sont familiers du Pays d'Auge... Les paysages augerons ont-ils inspiré leurs compositions avant-gardistes ?

Claude Debussy et le Pays d'Auge

Le 25 mars 1918, Claude Debussy s'éteignait à Paris ; il avait 56 ans.
Pour le centième anniversaire de sa mort, nous avons souhaité rendre hommage à cet immense musicien qui rejeta tous les académismes esthétiques et posa les premiers jalons de la musique moderne, plaçant d'emblée son œuvre sous le sceau de l'avant-garde musicale. Le Pays d'Auge ne lui était pas inconnu puisqu'il y vint à plusieurs reprises.

J'aime presque autant la musique que les images.

La musique est un art libre, jaillissant, un art de plein air, un art à la mesure des éléments, du vent, du ciel et de la mer !

Entre 1889 et 1899, il s'y rendit deux ou trois fois alors qu'il partageait sa vie avec Gabrielle Dupont, une lexovienne ayant fini ses jours à Orbec (voir encadré ci contre).

Pendant l'occupation, alors qu'elle s'était retirée dans sa maison orbecquoise, Henri Pellerin, fondateur de l'association Le Pays d'Auge et de la revue, s'entretint souvent avec elle, recueillant ainsi un précieux témoignage.

Par ailleurs, en août 1911, Claude Debussy vint en villégiature à Houlgate avec son épouse Emma et leur fille Claude-Emma, surnommée Chouchou. Sa correspondance avec Jacques Durand, son éditeur, et André Caplet, son ami compositeur résidant au Havre, en laisse une savoureuse relation.

Henri Pellerin écrit ainsi : « En ce temps-là, j'étais surtout braqué sur *Jardins sous la pluie*. Elle [Gabriel-le Dupont] me donna les circonstances dans lesquelles cette *Estampe* avait été composée, des précisions extrêmement intéressantes. Je sus ainsi que Debussy fut frappé, dans le jardin de Mademoiselle de la Rouvraye, par l'odeur du grand if qu'un jardinier était en train de retailler. C'est pourquoi nous retrouvons dans ce morceau le thème de la vieille romance populaire *Nous n'irons plus au bois*... J'appris de même que, tandis que Debussy se promenait, émerveillé, dans le beau jardin à la française, les cloches de l'église voisine sonnaient, telles une berceuse qu'une mère chante près de son fils qu'elle endort. D'où cette évocation de cloches qu'on retrouve dans *Jardins sous la pluie* avec la berceuse *Dodo, l'enfant do, l'enfant dormira bientôt*... qui répond si exactement au chant sur trois notes graves des cloches d'Orbec. »

Dans le discours qu'il prononça le 27 octobre 1957 lors de l'hommage rendu à Debussy par l'apposition d'une plaque sur la façade de l'hôtel de Croisy, Henri Pellerin ajoute : « Lorsque Claude Debussy se promenait dans les rues de notre ville, au printemps de 1894 ou de 1895, il était bien loin de se douter qu'il allait puiser, chez nous, l'inspiration d'une de ses œuvres les plus connues. Il marchait, promeneur solitaire et fantaisiste, dans la Grande-Rue d'Orbec, sensible, sans doute, au pittoresque de nos maisons anciennes et à l'esthétique de notre clocher, mais un peu perdu, un peu « noyé » dans notre grisaille provinciale. Il avançait lentement, dans cette symphonie en gris, lorsque, subitement, par un porche grand ouvert, il aperçut un magnifique jardin à la française. Ce fut, pour lui, comme un éblouissement. Il entra, il demanda la permission de se promener librement dans le jardin, où la féerie des lignes, des couleurs et des sons - les cloches sonnaient alors à l'église voisine - acheva de l'enthousiasmer. Il s'abandonna à la contemplation. Toutefois, avant de quitter les lieux, il tira de sa poche quelques feuilles de papier sur lesquelles il nota avec ferveur des thèmes musicaux qui étaient comme le prolongement de sa vision et de son émoi. On peut dire qu'à cet instant précis, *Jardins sous la pluie* existaient déjà, en puissance. »

Le même jour, la relation de cet épisode dans le discours que fit aussi Pasteur Vallery-Radot - ami de Debussy depuis sa jeunesse et l'un de ses plus fervents admirateurs - est un peu différente : « C'est dans cette ville que Debussy vint, probablement en 1893, avec son amie Gabrielle Dupont, connue sous de nom de Gaby aux yeux verts [...]. Il flânait dans la ville, il allait rêver près de l'étang de la Vespière. Un jour où il se promenait dans le jardin de l'hôtel de Croisy [...], il pleuvait. Il erra à l'aventure, charmé par la belle ordonnance des allées [...]. Le soir venu, Claude Debussy jeta sur le papier quelques notes. Ce ne fut que bien des années plus tard, en 1903, qu'entendant des gouttes de pluie tomber sur les

Baschet Marcel André (1862-1941), *Portrait de Claude Debussy*
Paris, musée d'Orsay
Photo (C) RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Plaque apposée sur l'Hôtel de Croisy en 1957.
Photo V. Hublin/Office de Tourisme d'Orbec.

Page ci-contre
Portrait de Gaby Dupont,
photographie, coll. Office de Tourisme d'Orbec.

Charles Gounod

« Passionné et romantique à l'excès » (Fanny Mendelssohn - 1839)

A partir de1848 jusqu'à à ses dernières années, Charles Gounod séjourna à de nombreuses reprises en Pays d'Auge ; plus particulièrement à Trouville où il se lia d'une durable amitié avec Gaston de Beaucourt puis au Mesnil-sur-Blangy où ce dernier l'accueillit au château de Morainville.

Dans *Mémoires d'un artiste*, Charles Gounod écrit : « L'abbé Dumarsais, l'abbé Gay et moi, nous avions été envoyés, pendant l'été 1846 aux bains de mer de Trouville pour notre santé. [...] Nous rencontrâmes sur la plage un excellent abbé qui se promenait avec un jeune garçon dont il était le précepteur. Cet enfant de douze à treize ans (ndlr : 15 ans) se nommait Gaston de Beaucourt. Sa mère [...] possédait une fort belle propriété à quelques lieues de Trouville, entre Pont-l'Evêque et Lisieux. Elle nous engagea, de la façon la plus courtoise et la plus gracieuse, à nous y arrêter avant de retourner à Paris. Ce cher et charmant enfant, qui est aujourd'hui (ndlr : 1876) un homme de quarante-trois ans et le meilleur des hommes, est devenu un ami de toute ma vie ; je dois à son affection si sûre, si solide et si tendre, non seulement les joies que peut donner par elle-même une aussi parfaite amitié, mais les preuves du dévouement le plus complet et le plus résolu. »

Après cette première rencontre, Gounod séjourne à de nombreuses reprises au château de Morainville (XVIIe siècle) où Edmond et Emma de Beaucourt et leur fils Gaston puis Edith qu'il épouse en 1854, l'accueillent avec plaisir lorsqu'ils y sont en villégiature. Outre l'indéfectible amitié des Beaucourt, il trouve à Morainville le calme pour composer ses œuvres dont plusieurs parties de Faust et de Roméo et Juliette. Il y vient aussi pour se reposer après ses accès de dépression et ses crises d'angoisse.

Edith et Gaston de Beaucourt posant avec Charles Gounod sur le perron de Morainville.
Vers 1880-85. Coll. part.

En 1874, Gaston ira même jusqu'à Londres alors que Gounod traverse une période difficile sous l'emprise de la chanteuse Georgina Weldom, afin de le ramener à la clinique du docteur Emile Blanche, célèbre aliéniste parisien.

En août 1887, alors qu'il se trouve au Mesnil-sur-Blangy, il leur offre la chanson *Le Vitrebec*, du nom du ruisseau qui traverse la propriété, composée sur des vers de Marius Sepet, ami de Gaston. Il leur dédie également *Tu es sacerdos*, un offertoire pour voix de basse et orgue, créé le 18 septembre 1892 en l'église du Mesnil lors de la première messe solennelle célébrée par Henri, leur fils aîné.

Charles-François Gounod voit le jour le 17 juin 1818, rue Saint-André-des-Arts à Paris dans une famille d'artistes. Son père est peintre et sa mère pianiste. Dès sa petite enfance, elle l'emmène écouter des opéras, tels *Otello* de Rossini, *Don Giovanni* de Mozart ainsi que des œuvres symphoniques dont celles de Beethoven le marquent à jamais.

A partir de 1826, il est pensionnaire chez Monsieur Letellier, rue de Vaugirard, où le compositeur Louis-Emmanuel Jadin constate ses dons pour la musique. Puis il rentre en classe de 6e au lycée Saint-Louis où il chante en soliste sous la direction d'Hyppolite Monpou.

A l'âge de 14 ans, il écrit l'une de ses premières romances *La Fleur au papillon* et adresse une lettre à sa mère pour justifier sa volonté de devenir compositeur ; elle s'en remet à Antoine Reicha pour éprouver la volonté de son fils.

En 1836, après son baccalauréat, il intègre le Conservatoire où Cherubini lui fait reprendre le contrepoint et la fugue.

En 1838, son *Agnus Dei* à trois voix avec chœur et orchestre est donné à Saint-Roch et remarqué par Berlioz. En 1839, il obtient le Premier grand prix de Rome pour sa cantate *Fernand* et arrive en décembre

Extraits d'articles rédigés et transmis par Madame Christine Van Daele pour la revue Le Pays d'Auge

“une beauté tout à la fois humaine et naturelle”

André Gide – L’Immoraliste

« Nous arrivâmes à la Morinière (*) dans les premiers jours de juillet, ne nous étant arrêtés à Paris que le temps strictement nécessaire pour nos approvisionnements et pour quelques rares visites. La Morinière, je vous l’ai dit, est située entre Lisieux et Pont-l’Évêque, dans le pays le plus ombreux, le plus mouillé que je connaisse. De multiples vallonnements, étroits et mollement courbés, aboutissent non loin de la très large vallée d’Auge, qui s’aplanit d’un coup jusqu’à la mer. Nul horizon ; des bois taillis pleins de mystère ; quelques champs, mais des prés surtout, des pacages aux molles pentes, dont l’herbe épaisse est deux fois l’an fauchée, où des pommiers nombreux, quand le soleil est bas, joignent leur ombre, où paissent de libres troupeaux ; dans chaque creux, de l’eau, étang, mare ou rivière ; on entend des ruissellements continus.

Ah ! comme je reconnus bien la maison ! ses toits bleus, ses murs de briques et de pierre, ses douves, les reflets dans les dormantes eaux… C’était une vieille maison où l’on aurait logé plus de douze ; Marceline, trois domestiques, moi-même parfois y aidant, nous avions fort à faire d’en animer une partie. Notre vieux garde, qui se nommait Bocage, avait déjà fait apprêter de son mieux quelques pièces : de leur sommeil de vingt années les vieux meubles se réveillèrent ; tout était resté tel que mon souvenir le voyait, les lambris point trop délabrés, les chambres aisément habitables. Pour mieux nous accueillir, Bocage avait rempli de fleurs tous les vases qu’il avait trouvés. Il avait fait sarcler, ratisser la grand’cour et les plus proches allées du parc. La maison, quand nous arrivâmes, recevait le dernier rayon du soleil, et de la vallée devant elle une immobile brume était montée qui voilait et qui révélait la rivière. Dès avant d’arriver, je reconnus soudain l’odeur de l’herbe ; et quand j’entendis de nouveau tourner autour de la maison les cris aigus des hirondelles, tout le passé soudain se souleva, comme s’il m’attendait et, me reconnaissant, voulait se refermer sur mon approche.[…]

Je repris lentement mon travail, l’esprit calme, dispos, sûr de sa force, regardant l’avenir avec confiance et sans fièvre, la volonté comme adoucie, et comme écoutant le conseil de cette terre tempérée.

Nul doute, pensais-je, que l’exemple de cette terre, où tout s’apprête au fruit, à l’utile moisson, ne doive avoir sur moi la meilleure influence. J’admirais quel tranquille avenir promettaient ces robustes boeufs, ces vaches pleines dans ces opulentes prairies. Les pommiers en ordre plantés aux favorables penchants des collines annonçaient cet été des récoltes superbes ; je rêvais sous quelle riche charge de fruits allaient bientôt ployer leurs branches. De cette abondance ordonnée, de cet asservissement joyeux, de ces souriantes cultures, une harmonie s’établissait, non plus fortuite, mais dictée, un rythme, une beauté tout à la fois humaine et naturelle, où l’on ne savait plus ce que l’on admirait, tant étaient confondus en une très parfaite entente l’éclatement fécond de la libre nature, l’effort savant de l’homme pour la régler. Que serait cet effort, pensais-je, sans la puissante sauvagerie qu’il domine ? Que serait le sauvage élan de cette sève débordante sans l’intelligent effort qui l’endigue et l’amène en riant au luxe ? – Et je me laissais rêver à telles terres où toutes forces fussent si bien réglées, toutes dépenses si compensées, tous échanges si stricts, que le moindre déchet devînt sensible ; puis, appliquant mon rêve à la vie, je me construisais une éthique qui devenait une science de la parfaite utilisation de soi par une intelligente contrainte. » […]

André Gide – L’Immoraliste (extraits)

(*) La Morinière est le nom du manoir qui constituait, avec sept fermes, le domaine de La Roque Baignard dont André Gide hérita en 1895 à la mort de sa mère (née Juliette Rondeaux, d’une famille d’industriels de Rouen) . C’est ainsi qu’il nomme le château dans L’Immoraliste ; il y passa souvent ses vacances enfantines et y séjourna à quelques reprises à l’âge adulte avant de le vendre en 1900.

Photo actuelle - Christine Van Daele

Les paysages de La Roque Baignard et de Formentin sont également décrits par Gide dans Si le grain ne meurt et Isabelle. Dans le colombier du château de La Roque Baignard Paul Valéry, Roger Martin du Gard et Francis Jammes (Elégie troisième) se retiraient pour écrire.

Article rédigé et transmis par Madame Christine Van Daele

Normand par sa mère, André Gide (1869-1951) avait vingt-sept ans quand il fut élu maire de La Roque-Baignard, village du pays d’Auge où était situé le domaine familial. Très peu assidu, il fit vite savoir qu’il ne se représenterait pas. On trouve ses souvenirs du château de La Roque dans L’immoraliste (1902) et dans Si le grain ne meurt (1926).

Les sites protégés des “vallées encaissées du Pays d’Auge”

12 sites protègent des châteaux, manoirs, parcs, jardins, domaines.
Avec la Plaine de Caen, c’est l’une des plus grandes concentrations de parcs et châteaux classés du Calvados.

Sont également protégés des éléments singuliers : 2 églises et leur cimetière,
5 arbres, le plus souvent des ifs de cimetières
1 bois

2 centres anciens sont protégés : Orbec est un site inscrit et Pont l’Evèque est Site Patrimonial Remarquable (SPR).

5 portions de territoire “paysage et terroir” ou sites pittoresques sont inscrits. Il s’agit parfois de l’intégralité de la commune.

La collection d’images des dossiers de classement donne une mosaïque qui traduit bien l’inscription des patrimoines remarquables dans les paysages du Pays d’Auge. Patrimoine et paysage sont indissociables.

Sites classés
Sites inscrits

Eglises et leurs cimetières

Eglise et cimetière
Le Pré d’Auge

DREAL/P. Gallineau

L’église aujourd’hui

Eglise et cimetière
Repentigny

DREAL/P. Gallineau

Arbres remarquables

Sapins du cimetière de Druval
Beaufour-Druval

L'église et le cimetière de Druval

If du cimetière
Fierville-les-Parcs

If du cimetière
Poussy-la-Campagne

L'If du cimetière de Poussy-la-Campagne

If du cimetière
Heurtevent

L'église, le cimetière et son if

Boisement

Bois des Parcs-Fontaines
Fierville-les-Parcs - 17 ha

Le versant occidental du bois des Parcs-Fontaines

Châteaux, manoirs, parcs et jardins

Château et parc de Bienfaite
Saint-Martin-de-Bienfaite-la-Cressonnière - 2 ha

Parc du manoir de Bray
Glos - 5ha

Jardin public
Lisieux - 1 ha

Château , parc, chêne et fontaine Saint-Méen
Le Pré d'Auge - 10 ha

Domaine du Val Richer
Saint-Ouen-le-Pin - 15 ha

Manoir et berges
de la rivière Montreuil
Léaupartie - 2 ha

Abords du château de Victot
Victot-Ponfol - 20 ha

Château
Crèvecœur-en-Auge - 1 ha

Histoire

Le Fief de Bray et son parc
Glos - 8 ha

Dépendances du château
Crèvecœur-en-Auge

Château de Morainville et parc
Le Mesnil-sur-Blangy - 6 ha

Les sites protégés des vallées encaissées du Pays d'Auge

Paysage et terroir

Pays-d'AugeBeaufour-Druval
Sud et est de Pont l'Evêque

Saint-Julien-sur-Calonne

Le plan d'eau de Pont-L'Evêque

La Touques à Pierrefitte-en-Auge

Saint-Julien-sur-Calonne

Pays-d'Auge
Cricqueville-en-Auge,
Putot-en-Auge

Le Lieu Brocotte à Cricqueville-en-Auge

Putot-en-Auge, vue vers le bois de Dozulé

Cricqueville-en-Auge vue de Bassebourg

Pays-d'Auge
Reux

La vallée de la Touques depuis l'église de Reux

La Vallée de Reux

Carrefour de la Croix de Fer

L'église de Reux et la vallée de la Touques

Beuvron-en-Auge
Ensemble de la commune

Halles et maisons à pans de bois sur la place

L'église de Beuvron et les hauteurs de Clermont

Le manoir du XVe siècle

La chapelle de Clermont

Centre ancien

Centre ancien
Orbec - 16 ha

Le vieux manoir, la chapelle de l'hôpital et Notre-Dame

Grande Rue : Hôtel de l'Equerre au début du XXe siècle

SPR Pont-L'Évêque

Maison à pans de bois

“Je suis de ce pays”

Jérôme Garcin, né le 4 octobre 1956 à Paris, est un journaliste et écrivain français. Il dirige le service culturel du Nouvel Observateur, produit et anime l'émission Le Masque et la Plume sur France Inter. Il est aussi membre du comité de lecture de la Comédie-Française.
Il est l'auteur de 25 livres dont plusieurs autour du cheval dont il est passionné. Wikipedia.

Jérôme Garcin PAYS D'AUGE “Je suis de ce pays”

Car j'ai retrouvé mon Calvados. C'était à la fin des années quatre-vingts. J'avais trente ans et des poussières. Anne-Marie réclamait de la fraîcheur, du vert, des pomme, des nuages pommelés, des Dufy et des Boudin. Nos trois enfants voulaient des poneys, des vélos, des gaufres, et rire aux éclats dans les bourrasques. Le pays d'Auge, dont André Gide, dans L'Immoraliste, écrit si se justement qu'il est « ombreux », nous a conquis. C'est le Bessin de ma jeunesse, en moins sévère, en plus amène, en plus équestre. Dans les prés, il y a plus chevaux que de vaches, et les chevaux en liberté ont la vertu d'agrandir l'espace. On dirait que chaque allée bordée de buis mène à un haras, que chaque chemin conduit à une carrière sablée qui sent le tilleul. Aux beaux jours, les concerts abandonnent les vieilles églises pour se donner sur la scène de la salle Élie-de-Brignac, à Deauville, où l'on vend des yearlings. Ici, le clavecin des mors de bride se mêle à celui de Couperin. Ce sont deux musiques très anciennes. Nous avons vécu d'abord à Trouville, dans une maison de pêcheur, et puis à Fauguernon, un hameau sur les hauteurs de Lisieux, et maintenant dans un petit village aux portes de Pont-l'Évêque. Au pied de notre pressoir coiffé d'un toit de chaume coule un ruisseau mutin ; en face, sur une colline douce et boisée, d'aspect très bourguignon, courent les chevreuils et les sangliers ; c'est une campagne fruitée sous un ciel marin ; les mouettes viennent se poser dans les champs Autour de Blangy-le-Château, la Manche est entreprenante.

Il m'a fallu la Normandie et les chevaux pour commencer à écrire, sur le tard. Avant, je me fuyais, je me contournais, je feignais de courir après le temps. Ces paysages mouillés et secrets qui ne se donnent pas mais se méritent m'ont réconcilié avec moi-même. Ces animaux qui nous grandissent mais conservent leur liberté m'ont donné à jamais le rythme cadencé et rigoureux de la phrase française. Le cheval, qui avait tué mon père, est devenu mon meilleur allié. Et la Normandie qui avait gardé mon enfance me l'a rendue, intacte, à l'âge adulte. Elle a fait de moi un écrivain de la fidélité et de la reconnaissance.

Jérôme Garcin Le pays d'Auge à cheval

Entre Honfleur au nord et Orbec au sud, Cabourg à l'ouest et Cormeilles à l'est, c'est la vraie patrie du cheval. Des vallées baignées par la Dives, la Risle, la Touques et ses affluents, dont les délicieuses Paquine, Calonne et Prébende, font danser une terre bocagère de vieux plateaux constitués d'argile à silex, de craie, de chaux, et piqués, au fil de l'histoire, de calvaires, d'arbres fruitiers, de manoirs roses, de colombiers en brique et pierre blanche, de pressoirs et de tombe de GI's. Il est impossible, en se promenant le long des cours bordées par des haies de noisetiers, de ne pas rencontrer, l'encolure toujours tendue en arc de ciel vers le pâturin, de prospères poulinières suitées. Anciens bidets normands devenus selles français, de futurs champions pirouettent, cabriolent et se roulent au milieu d'herbages gras.

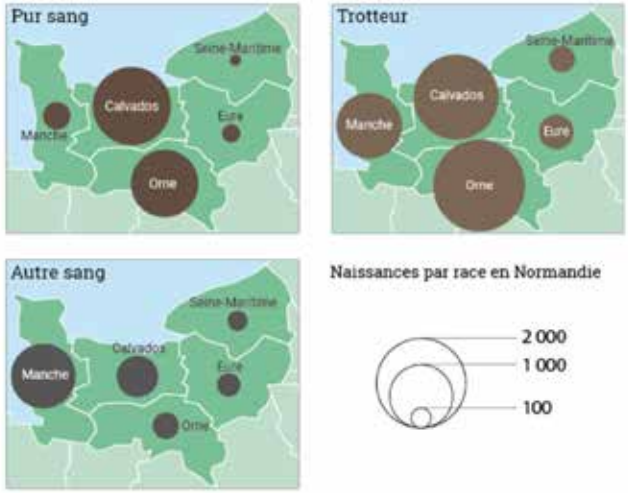
“Si la Normandie est la terre du cheval, le Pays d’Auge en est son berceau”

L’élevage normand et l’hippodrome de Deauville, avec sa célèbre vente de yearlings, ont une renommée internationale.
La croissance continue de la filière d’élevage en Normandie et dans le Pays d’Auge en particulier modifie les paysages. Les clôtures, les infrastructures, la disparition des prairies-vergers, sont les facteurs de cette transition à l’œuvre.

Le Pays d'Auge, terre du cheval

"Si la Normandie est la terre du cheval par excellence, le pays d'Auge en est son berceau", pouvait-on lire dans le quotidien Ouest-France (17.08.18) à propos du "circuit des haras" initié par l'office de tourisme de Lisieux.
On compte environ 15 000 chevaux dans le Pays d'Auge, qu'il s'agisse de chevaux de selle, de polo ou de pur-sang, répartis dans environ 300 élevages. C'est beaucoup mais la population bovine est beaucoup plus nombreuse encore : 118 609 bovins détenus par 1 704 éleveurs en 2014. (estimation de la CCI de Caen.

Copyright Marc Gerondeau



Ces trois cartes montrent bien la concentration des chevaux, en particulier de sport et de sang en Normandie, et encore plus précisément dans l'ancienne région Basse-Normandie. Avec respectivement 4 200, 3 900 et 2 900 naissances en 2017, le Calvados, l'Orne et la Manche sont les trois départements les plus gros producteurs de chevaux. Le Calvados se démarque comme étant le 1er producteur de Pur-sang, l'Orne est le 1er producteur de Trotteur français et la Manche domine en Selle français.

https://www.lepredauge.com/ Michel Tribehou

Douze haras de légende du pays d'Auge ouvrent leurs portes pour des visites uniques

Le Pays d'Auge

Douze haras de légende du pays d'Auge ouvrent leurs portes le samedi 25 mai 2019 pour des visites uniques et exclusives, uniquement sur réservation.

Le haras des Monceaux, non loin de Lisieux (Calvados) participe à cette journée exceptionnelle. (©Haras de Monceaux)

De patrimoines en panoramas

Calvados tourisme

Calvados DÉCOUVRIR ORGANISER AGENDA

Accueil › Découvrir le Calvados › Envies du moment › Envie de... s'étonner › Que voir dans le Pays d'Auge ?

Petits trésors de patrimoine dans la campagne normande

Le Pays d'Auge est la région de Normandie à visiter, encore plus en automne. Suivez notre circuit de promenade à la découverte des plus beaux villages du Pays d'Auge et des châteaux, des manoirs, des vergers, des maisons à colombages, des églises et lieux de patrimoine à voir absolument.

Vous connaissez peut-être les lieux les plus visités du Pays d'Auge : Deauville, Trouville-sur-Mer, Honfleur... C'est là que commence au nord le Pays d'Auge, qui s'étend jusqu'à 75 kilomètres plus au sud ! Accès le plus simple : l'autoroute A13 qui relie Paris à Caen. Sortie : échangeur de Pont l'Évêque.

Le panorama de Beaumont-en-Auge

Ses traditionnelles maisons à pans de bois aux façades très colorées et son panorama sur la vallée et le paysage typique de la région. La mer n'est qu'à 8 kilomètres à vol d'oiseau !

À voir aussi tout près : les villages de Pierrefitte-en-Auge (photo de droite), Blangy-le-Château et Cormeilles.

Beuvron-en-Auge, l'un des plus beaux villages de France

Beuvron-en-Auge, ce n'est guère plus qu'une place de village. Mais quelle place ! De jolies maisons à colombages qui se succèdent, un restaurant étoilé dans les anciennes halles, et le superbe « Vieux Manoir » juste à côté.

À voir aussi tout près : le panorama de la chapelle de Clermont

Châteaux et bâtis “insolites”

Plus insolites que les manoirs ou les églises, les petites mairies du Pays d'Auge sont tout aussi pittoresques. Celle de Saint-Laurent-du-Mont, par exemple, est un carré de 6 mètres de côté !

... et des châteaux étonnants

Dernière étape de notre parcours, le sud du Pays d'Auge, avec ses incontournables producteurs de fromages de Normandie et ses étonnants châteaux. Ici, Saint-Germain-de-Livet (à gauche) et Fervaques.

A voir aussi tout près : deux villages à l'ambiance très « Pays d'Auge », Orbec et Le Sap, et des tas d'autres châteaux et manoirs.

Les manoirs du Pays d'Auge...

Près de Cambremer, charmant village en plein cœur de la Route du Cidre, le Manoir du Bais (à gauche) est un monument insolite à ne pas manquer pour son splendide pigeonnier à pans de bois ! Il faut emprunter la route de Montreuil-en-Auge pour une vue plongeante sur le site.

Autre manoir immanquable : celui de Coupesarte (à droite), 20 kilomètres plus bas.

À voir aussi tout près : le superbe château de Canon, et Lessard-et-le-Chêne, cette commune qui compte plus de chevaux que d'habitants !

C'est l'effet de surprise qui est mis en avant. Au milieu du bocage vallonné et humide, la rencontre avec des patrimoines d'exception, figés dans le temps, font sensation et portent un imaginaire puissant.

Les plus beaux villages de Normandie

Beuvron-en-Auge, vitrine du charme et de l'authenticité normande, est présentée dans des classements des plus beaux villages de France : le gabarit des maisons, la construction à pans de bois, les matériaux, la palette chromatique, etc. donnent presque le sentiment d'être dans un temps passé ou dans un musée.
Dans de nombreux villages, la coloration vive des poutres donne un caractère et un charme appuyés qui n'existait probablement pas de la même manière dans les siècles passés.

Les 8 plus beaux villages de Normandie

22 Mai, 2019 - Emmanuelle Soubelet

Partez à la découverte de la Normandie et de ses paysages remarquables! Voici 8 villages réputés comme les plus beaux villages de Normandie !

1. Beuvron en Auge

Venez vous balader dans ce petit village de Normandie, situé dans le Calvados, connu pour ses maisons à colombage, très caractéristiques de la Normandie, ainsi que pour ses manoirs classés monuments historiques. Visitez son patrimoine, goûtez ses petits produits locaux, profitez de la traversée de la Route du cidre, appréciez son authenticité ! C'est sûr, vous reviendrez...

Beuvron en Auge (iStock)

Vélo & fromages

Normandie tourisme

Les vallons du Pays d'Auge permettent des vues cavalières sur une large portion de territoire. Les itinéraires proposés mettent en réseau ces vues qui allient paysage bocager-vallonné et patrimoine. Les plans successifs du bocage finissent par donner au loin l'illusion d'une vaste forêt.

VÉLO ET FROMAGES DE CAMEMBERT À LIVAROT

Sites et Lieux de visites, CAMEMBERT

Grâce à cet itinéraire, vous découvrirez la Normandie et sa gastronomie.
Au départ du village Camembert, une visite du musée du camembert vous permettra de découvrirez l'histoire du roi des fromages et de comprendre les étapes de fabrication du véritable camembert de Normandie AOP grâce à des images d'archives et à une collection de matériel authentique. Puis direction Livarot pour une visite de la fromagerie Graindorge où vous verrez comment est fabriqué ce fromage ovale orné de ces 3 à 5 laiches en référence au colonel. Cet itinéraire vous promènera de fermes en fermes pour découvrir des produits du terroir, des métiers, des personnages. Pédalez gourmand !

AUX PORTES DU PAYS D'AUGE

Sites et Lieux de visites, SAINT-PIERRE-EN-AUGE

Depuis les hauteurs de Boissey et de Vieux-Pont, une vaste vue sur la vallée de la Dives et ses prairies d'élevage s'offre à vous. Au loin, des éoliennes occupent les lignes de crête.

Circuit labellisé Qualité Calvados

Paysages du Pays d'Auge vus par ses habitants

Blog Marc Gerondeau

Vallées, vaches, manoirs, bocage, ... les composantes sur lesquelles se fonde la promotion des paysages du Pays d'Auge

*Enfin, on les rencontre même sur les plus petites routes, les **calvaires** font aussi partie du paysage*

*On peut y faire de belles promenades où parfois surgissent d'imposants vestiges du passé, de magnifiques édifices comme ici en pleine campagne la belle église de la commune de **Saint-Pierre-Azif**.*

*Regardant cette fois vers l'intérieur depuis les hauteurs de **Saint-Arnoult**, belle vue profonde sur la **Vallée de la Touques**, la rivière dont l'estuaire sépare Deauville et Trouville.*

*On distingue la zone marécageuse appelée le **Marais de la Touques**.*

Une offre touristique fondée sur les paysages et les patrimoines du Pays d'Auge

ATTITUDE LUXE

ACCUEIL ACTUALITÉS MODE DOSSIERS PRO SENSATIONS

Aborder en Normandie par le Pays d'Auge

Laissons de côté pour une fois la Normandie et les plages de Deauville -Trouville. A 2h30 heures de Paris, il existe un pays de chevaux et de haras, de villages – berceaux de fromages, de calvados, de cidre ou de pommeau, de bocage et de prairies. Labellisé terre d'art et d'histoire, le Pays d'Auge est aussi la terre de Sainte Thérèse. C'est aussi là que se cache une adresse posée sur une mer de verdure : l'Hôtel du Golf Barrière.

Nous commençons notre voyage par la découverte de jolis villages typiques tels que **Beuvron-en-Auge** (un des plus beaux villages de France), **Beaumont-en-Auge** ou encore **Blangy-le-Château**. Les pans de bois de couleur animent les façades et renforcent la douceur de vivre.

Les amateurs de fromages pourront eux emprunter la départementale parallèle qui relie **Livarot à Pont-L'Evêque**. C'est le côté nature du Pays d'Auge où l'on admirera également au passage **les pommiers**. Savez-vous qu'il existe plus de sept cents variétés de pommes avec trois saveurs fondamentales : sucrée, acide et amère.

Le Pays d'Auge est aussi un lieu de pèlerinage avec la ville de **Lisieux.** Un sanctuaire unique au monde qui abrite trois saints de la même famille.

La Basilique Sainte-Thérèse est bien sûr un lieu incontournable. Débutée en 1929 et consacrée en 1954, la Basilique de Lisieux est **la plus grande église construite en France au XXème siècle** et elle est le deuxième lieu de pèlerinage en importance en France après celui de Lourdes. C'est dans cette église qui domine la ville que l'on trouve les reliques de Sainte-Thérèse et de ses parents, les Saints Louis et Zélie Martin (dans la crypte).

La crypte, entièrement recouverte de marbre et de mosaïques est l'œuvre de **Jean Gaudin**, maître verrier et mosaïste, issu d'une belle dynastie d'artistes de cet art. Le style est celui **des Arts décoratifs de l'entre-deux-guerres**.

Chevaux, constructions vernaculaires à pans de bois, bocage, ... et des chemins vélo pour arpenter le Pays d'Auge.

Made in Normandie (Stone et Charden)

Je suis américain et je vis en Pennsylvanie
En 1944 j'étais sergent dans l'infanterie
Jeannette et moi on s'est mariés, c'était le mois de mai
Et l'on m'a parachuté sur un village Français
La guerre, Jeannette, je te l'ai racontée
Et dans mon cœur j'ai toujours gardé
Les vaches rousses, blanches et noires sur lesquelles tombe la pluie
Et les cerisiers blancs made in Normandie
Une mare avec des canards, des pommiers dans la prairie
Et le bon cidre doux made in Normandie
Les œufs made in Normandie, les bœufs made in Normandie
Un p'tit village plein d'amis
Et puis les filles aux joues rouges qui donnent aux hommes de là-bas
Qui donnent aux hommes de l'amour, l'amour made in Normandie
Oh ! oui les filles aux joues rouges qui donnent aux hommes de là-bas
Qui donnent aux hommes de l'amour, l'amour made in Normandie
Je suis américaine et je suis née à Philadelphie
En 1944 tu es parti loin de ma vie
J'ai mis dans ton blouson un peu de terre de notre pays
J'ai tremblé en écoutant la radio toutes les nuits
La guerre, je sais, tu me l'as racontée mais dis encore, qu'as-tu rapporté ?
[Charden]
La guerre, Jeannette, je te l'ai racontée
Et dans mon cœur j'ai toujours gardé
Les vaches rousses, blanches et noires sur lesquelles tombe la pluie
Et les cerisiers blancs made in Normandie
Une mare avec des canards, des pommiers dans la prairie
Et le bon cidre doux made in Normandie
Les œufs made in Normandie, les bœufs made in Normandie
Un p'tit village plein d'amis
Et puis les filles aux joues rouges qui donnent aux hommes de là-bas
Qui donnent aux hommes de l'amour, l'amour made in Normandie
Oh ! oui les filles aux joues rouges qui donnent aux hommes de là-bas
Qui donnent aux hommes de l'amour, l'amour made in Normandie.

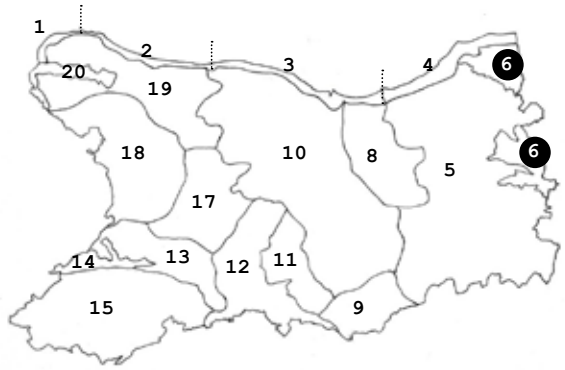
Made in Normandie... Cette chanson à succès est chantée par Stone et Charden en 1973. Ils chantent une Normandie attrayante, où l'on admire les vaches, en parcourant les petits chemins à vélo.

Éric Charden est né le 15 octobre 1942 à Haïphong au Viêt Nam, d'un père français et d'une mère tibétaine. Annie Gautrat, elle, est née le 31 juillet 1947 à Paris. Elle est la fille d'une chanteuse d'opérette.

Le plateau du Lieuvin

Paysage du Lieuvin près de Triqueville. CC BY-SA 3.0 From Wikimedia Commons

Situation de l'unité paysagère



Le plateau du Lieuvin

Atlas des paysages de Haute-Normandie, 2010.

L'unité paysagère du plateau du Lieuvin est une vaste entité de l'Eure. Le Lieuvin est une région naturelle située dans l'ouest du département de l'Eure. Il correspond, en partie seulement, à l'ancien territoire des Lexoviens dont il a conservé le nom. À l'origine, le Lieuvin s'étendait de la vallée de la Risle à la vallée de la Touques. Il comprenait, ainsi les villes de Lisieux, Cormeilles et Honfleur, qui ont été depuis intégrées au pays d'Auge. Lisieux en était alors la capitale.

Un plateau bocager

Ce plateau est limité au Nord par la rive gauche de l'estuaire de la Seine (la Côte Fleurie), à l'Est par la vallée de la Risle, au Sud par celle de la Charentonne. À l'Ouest, il jouxte le pays d'Auge qui correspond au bassin versant de la Touques. Le Lieuvin demeure une des seules régions normandes (avec le Bocage normand et l'unité voisine le Pays d'Auge) où subsistent encore fortement les vergers haute-tige (ou pré-vergers) de pommiers - on parle aussi de « cours plantées ». Le maintien de cette culture a un impact marqué sur le paysage. Hormis à l'approche des vallons, c'est un bocage au faible relief, avec une maille relativement large.

L'arrière pays d'Honfleur

Si la Touques qui arrive à Deauville est comprise dans la Pays d'Auge, de nombreux petits cours d'eau jalonnent l'arrière pays d'Honfleur. La limite entre Pays d'Auge et Lieuvin est formée par des boisements sur les reliefs marqués. Ce "croissant" boisé forme une transition entre la Touques, le reste du littoral et Honfleur. Cet écrin pénètre en ville et souligne l'ensemble des lignes de crête au-dessus des vallons qui arrivent à Honfleur. Les espaces agricoles entre les boisements et le littoral réalisent une couture ciselée entre forêt et dune.

Une transition entre le Pays d'Auge et la vallée de Seine

Le Lieuvin constitue une terre de transition entre les plaines des plateaux du Neubourg et le bocage très dense du Pays d'Auge. Ainsi aujourd'hui le paysage est composé de grandes étendues de cultures, principalement céréalières, et de prairies et herbages entourés de ceinture végétale

Châteaux et forêts

La proximité du littoral balnéaire, la présence de forêts et de bocage, les vallonnements marqués, ... ont été propices à l'implantation de grandes demeures et de châteaux. La campagne est maillée par une densité de patrimoines bâtis.

Vallées secondaires

Les cours d'eau sont assez nombreux, surtout dans la partie nord, à l'approche de l'estuaire de la Seine. Boisements, bocage, cultures, cours d'eau, la mosaïque de paysage est dense et variée. Par ailleurs, le Lieuvin comprend des « dours », c'est-à-dire des cours d'eau occasionnels qui ne coulent qu'en période de fortes précipitations. Constituant en temps normal des vallées sèches, ces dours récoltent les eaux venant des plateaux alentour et se transforment alors en ruisseau, voire parfois en torrent.

Sentiment d'appartenance au Lieuvin

Si proche de Deauville et Honfleur, et dans la transition avec le Pays d'Auge, le sentiment d'appartenance au Lieuvin n'est probablement pas marqué par ceux qui vivent et travaillent sur la partie Nord de l'unité côté Calvados. L'influence du Pays d'Auge est marquée. Les représentations culturelles des paysages sont rares, les peintres étant concentrés sur les jeux de lumières et les activités du bord de mer.

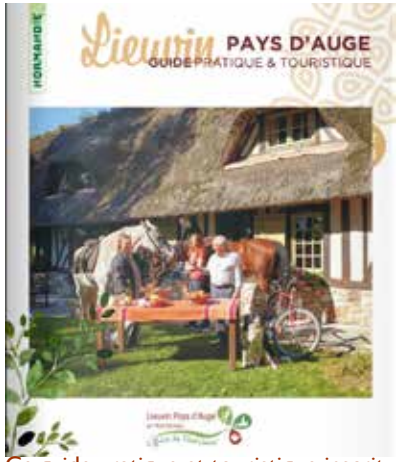
Description du plateau du Lieuvin

Situé entre la Risle et la Touques (vallée du Calvados), le Lieuvin est un long plateau qui s'étend de l'estuaire de la Seine à la vallée de la Charentonne. Plus bocager que le Roumois, le Lieuvin reste une campagne ouverte quadrillée par un bocage à maille de plus en plus large à mesure que l'on va vers le sud et ponctuée de villages, ceints d'une enveloppe végétale. Par sa morphologie et l'occupation du sol qui en découle, deux parties se distinguent : une partie nord, avec un plateau en pente, orienté vers la Risle et l'estuaire et entaillé de nombreuses petites vallées où l'élevage prédomine ; une partie sud, plus horizontale où les cultures céréalières beaucoup plus nombreuses, dégagent de grandes ouvertures. La transition entre ces deux parties reste douce et prend appui sur une ligne de crête entre Saint-Georges-du-Vièvre et Lieurey.

Une plaine cultivée, réhaussée d'un bocage clairsemé
La plaine du Lieuvin est un territoire de transition entre les plaines très ouvertes du Neubourg et de Saint-André et le bocage serré du pays d'Auge. Composant avec l'un et avec l'autre, de grandes étendues céréalières se mêlent à des prairies cloisonnées par des structures végétales, composant un paysage semi-bocager. Cette mixité des cultures et des prairies est une particularité de la plaine du Lieuvin qui résulte d'un processus d'évolution récent, datant d'un peu plus d'un siècle. Jusqu'au milieu du 19e siècle , la plaine est restée fidèle aux labours, organisée en étroites parcelles. Ponctuellement, près des habitations, des enclos plantés de pommiers dessinaient des ceintures végétales autour des villages. Ce n'est qu'au Second Empire que le Lieuvin organise une conversion «tardive à l'élevage bovin», transformant les cultures en herbage permanent et les ceinturant d'un bocage arboré.

Source Atlas des paysages de la Haute-Normandie

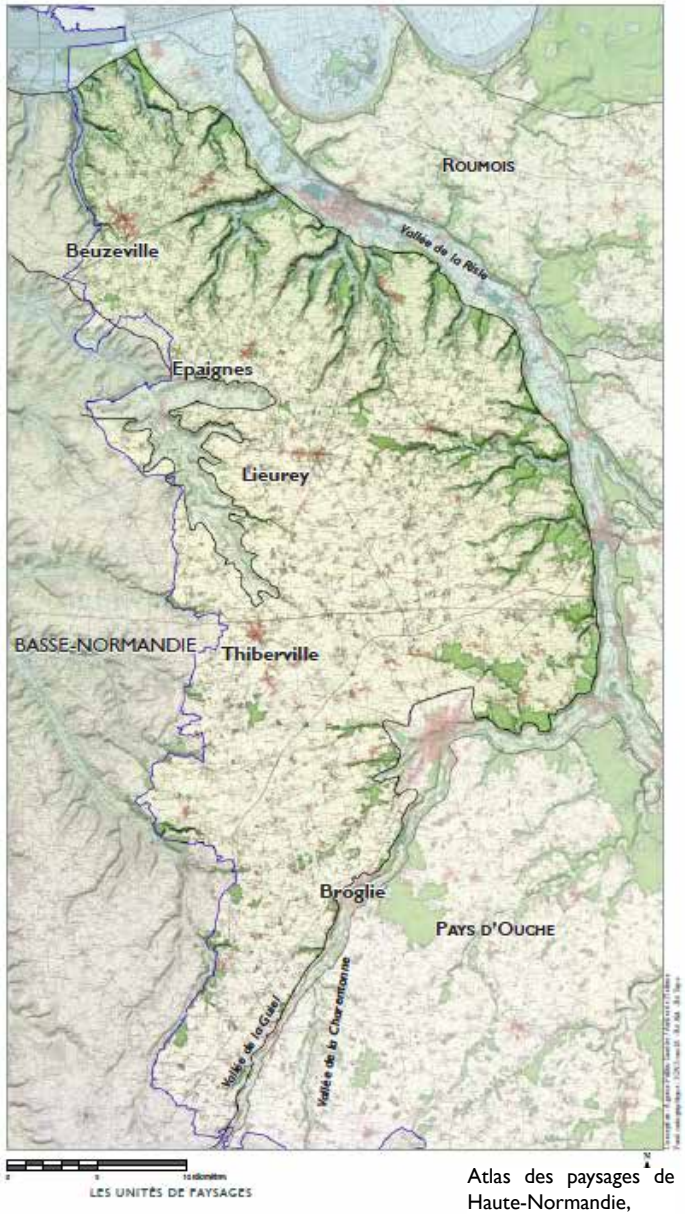
Le Lieuvin demeure une des seules régions normandes (avec le Bocage normand et le Pays d'Auge) où subsistent encore fortement les vergers haute-tige (ou pré-vergers) de pommiers - on parle aussi de « cours plantées ». Le maintien de cette culture a un impact indéniable sur le paysage.
Source Wikipedia.



Ce guide pratique et touristique inscrit le Lieuvin comme une unité liée au Pays d'Auge

Principaux éléments de paysage de l'unité

- *un paysage semi-bocager*
- *un maillage bocager qui se densifie au contact du pays d'Auge*
- *de petites vallées verdoyantes*
- *une image de campagne habitée*
- *des routes propices à la découverte des paysages*



Atlas des paysages de Haute-Normandie,

Le 8 août à 8h ...

Cette « grande maison poussiéreuse et dégingandée » comme elle l'écrit dans *Avec mon meilleur souvenir* en 1984, lui appartient désormais. « J'avais gagné avec le 8, il la vendait 8 millions anciens, il était 8 h du matin, que vouliez-vous que je fisse contre tout cela ? Cette maison vaut aujourd'hui 8 milliards de souvenirs »

Le manoir du Breuil est une des deux ou trois préfectures de mon existence.

Quand vous êtes arrivé à Pont-l'Evêque, ne prenez pas la route de Deauville, mais celle de Honfleur. A quatre kilomètres de cette petite ville qui passe pour charmante avec son vieux port, sa Commanderie, et qui l'est sans doute, vous tournez subitement à gauche. Si j'étais un guide honnête ou malicieux, j'esquisserais un de ces croquis dont Stendhal dans sa Vie d'Henry Brulard aime à parsemer ses souvenirs. Mais vous savez comme sont les reines et leurs fous, tout en adorant que l'on parle d'eux, ils ne tiennent pas à ce que l'on laisse des papiers gras, des mégots sur leur pelouse. L'allée qui mène au manoir est d'ailleurs, avec sa double rangée d'ormes, superbe. Presque trop belle pour la maison. Ce qui nous fait dire, chaque année, et lorsqu'il y a des oreilles nouvelles, que certainement, il y a très longtemps, à la place de cette bâtisse quelque peu délabrée, comme écaillée-par l'âge, il devait y avoir un château. Je ne sais pourquoi, c'est Jacques Chazot qui tient tant à cette idée. C'est lui aussi qui a découvert dans les Souvenirs de Sacha Guitry que ce manoir avait appartenu à son père, le fameux Lucien. Autant dire que tous les amuseurs de la fin du siècle dernier ont dormi là. Ces horribles hommes de théâtre, ces horribles poètes, ces misérables romanciers : Capus, Catulle-Mendès, Franc-Nohain, Duvernois, le Goncourt qui n'est pas mort jeune et fou. Pour sauver les lieux, Tristan Bernard et Jules Renard. Et Flaubert, pourquoi pas ? Nous agitons ces noms devant les yeux émerveillés de journalistes, avec un contentement proche de la béatitude.

Longtemps, je me suis demandé pourquoi Françoise Sagan avait choisi la Normandie, elle qui, d'après les journaux qui, pour une fois, coïncidaient avec ses propres commentaires, n'aimait, à l'exception d'un Paris domestiqué, que le soleil, les longues étendues, ces pauses profondes coupées de diableries nocturnes. Ce dont je me souviens, c'est de cette sorte de conférence de presse qu'elle me tint de retour de Gassin où nous avions bu, à la Pentecôte, un nombre incalculable de dry, et où il était dit que la Côte, l'été, ça n'était plus tenable. D'ailleurs le Midi avait toujours été néfaste pour ma santé. Elle avait trouvé une maison superbe en Normandie. Tout ce que tu aimes. Le confort. Des couloirs. Une ribambelle de chambres avec de vieux meubles. Des arbres. Des prairies douces pour le cœur. Des pluies-miracles, produits de beauté, comme issues des laboratoires d'Elizabeth Arden. Des haras. Des chevaux tranquilles. C'en était assez des shorts, des Vachonneries en tout genre. Nous nous enrubannerions désormais de Rothschild, de smokings, de longues robes du soir. Et puis, entre chien et loup, nous marcherions en suivant les allées cavalières qui dominent la mer, la vraie mer. Ah ! Le beau rêve. Aussitôt que le manoir du Breuil fut à elle, Françoise Sagan connut les joies et les déceptions que suscite la révolution dans un pays sous-développé : bonds en avant, pauses, désagrégation, autocritique, on liquide, second souffle. On ne veut rien sacrifier. Que tout arrive en même temps, la beauté, le confort, le nécessaire. La peinture et l'eau à gogo. La moquette et le mazout. Les antiquaires et la lampe de chevet. L'exquis champagne du matin et les quatre heures de travail par jour, le casino la nuit entière et les studieuses lectures.

L'ennui, c'est qu'en Normandie moquette et peinture fourmillent. En un rien de temps, vous êtes à Paris.

Chronique de Bernard Franck parue dans Vogue en 1965

Itinéraire forestier

Le Bois du Breuil se situe à environ 4 km de Honfleur. Il occupe un plateau situé face à la mer, dont l'altitude oscille entre 100 et 110 mètres.

On peut y accéder en passant par la Côte de Grâce, puis en tournant à droite lorsque l'on arrive au niveau de la chapelle. Second itinéraire possible : par Vasouy (tournez à gauche en haut de la côte) en passant devant la plage.

De nombreux chemins parcourent le bois et permettent un grand nombre de promenades.

Le Bois du Breuil est l'une des rares forêts dont l'exploitation est complétement écologique. Ainsi, avec le soutien de l'Office National des Forêts, le débardage est effectué à l'aide de chevaux, comme c'était le cas dans le temps.

Les principales essences forestières rencontrées sont le chêne, le hêtre et le pin sylvestre. De jeunes arbres cohabitent avec de plus anciens.

Le Bois du Breuil abrite un cortège faunistique inféodé à ce type de milieu (chevreuil, sanglier, écureuil, etc…). Certaines espèces d'oiseaux rares trouvent refuge dans le bois, notamment le pic noir. Le chemin de ronde, bordé de rhododendrons, ainsi qu'une superbe allée de hêtre centenaires, font la renommée du bois dans la région.

La forêt à l'approche du littoral

La forêt vient s'échouer sur le littoral. Le Bois du Breuil fait la transition avec l'unité paysagère littorale.
Le bois du Breuil est la continuité verte et touristique entre les dunes et l'arrière pays bocager.

Bois du Breuil Calvados (3) Patrick Henry

Bois du Breuil Honfleur Patrick Henry

Bois du Breuil Calvados (2) Patrick Henry

Panorama sur le Bois du Breuil et la mer Patrick Henry

La forêt de Saint-Gatien présentée dans les guides touristiques anciens

Elle est citée de multiples fois par les guides depuis le début du XIXe siècle jusqu'à nos jours

Forêt de Saint-Gatien

263 **1819** Entre Pont-l'Evêque et Honfleur, il y a la forêt de Saint-Gatien et beaucoup de bois qui cependant ne sont pas comme les forêt de Hêtre au Danemark.
041 **1866** Avant la Révolution, elle appartenait à la famille d'Orléans (...) Quoique de nombreux défrichements l'aient singulièrement diminuée, elle a encore 29 km de tour et 10 km dans sa plus grande longueur. L'exploitation des belles futaies contribuent beaucoup à la richesse du pays; ses magnifiques allées et ses taillis offrent de délicieuses et de fraîches promenades. De nombreux souvenirs historiques se rattachent à cette forêt (Louis IV, Henri V).
180 **1889** Composée de belles futaies, ses magnifiques allées et ses taillis offrent de délicieuses et de fraîches promenades.
036 **1910** La Forêt de Saint-Gatien (2800 hectares) forme un certain nombre de petites propriétés particulières, elle a encore 28 à 29 km de tour et 8 à 10 km dans sa plus grande longueur. Ses belles allées et ses taillis offrent d'agréables promenades. Le botaniste pourra récolter dans cette forêt de nombreuses plantes rares, entre autres, l'Impatiens Noli tangere, qui croît sous les aulnaies, et l'Epilobium spicatum, qui s'élève avec majesté sur le bord de la route et le Wahlenbergia hederacea, plante des plus gracieuses et rare en Normandie.
206 **1926** La Forêt de Touques ou de Saint-Gatien (2800 ha) 28 km de tour et 8 à 10 km dans sa plus grande longueur; plantes rares.
288 **1931** La route [de Pont-l'Evêque à Honfleur - NDL] s'élève au nord vers les hauteurs de la forêt de Saint-Gatien.
124 **1956** Forêt avec des espèces botaniques rares.
193 **1956** Forêt discontinue de 2800 hectares qui s'étend en croissant sur le versant et le plateau de la rive droite de la Touques.
193 **1966** La Forêt de Saint-Gatien (2800 hectares) forme un certain nombre de petites propriétés particulières, elle a encore 28 à 29 km de tour et 8 à 10 km dans sa plus grande longueur. Ses belles allées et ses taillis offrent d'agréables promenades.
191 **1960** Forêt très morcelée, mais agréable.
043 Avant la Révolution, elle appartenait à la famille d'Orléans. De nombreux souvenirs historiques se rattachent à cette forêt (...) Des étangs aux eaux dormantes ajoutent une note artistique à ce tableau sylvestre.
022 **1994** La forêt de Saint-Gatien forme la limite sud d'un terroir très original autour de Honfleur, à la fois ancré sur un plateau, coupé de petites vallées verdoyantes et tournées vers le large. C'est le nord du Pays d'Auge avec ses paysages bocagers, ses pommiers et ses maisons de bois, mais aussi un pays en contact avec la mer et l'estuaire.

000 Bibliographie des guides touristiques anciens en annexe 1

Amethyste1962, 2018

Site internet de la commune de Saint Gatien des Bois

inDEAUVILLE

LA FORET DE SAINT-GATIEN-DES-BOIS

Avec ses 3500 hectares, c'est la plus grande forêt du Calvados, son périmètre atteint 28 km.

A l'origine, elle s'appelait forêt de Touques, le changement d'appellation s'est fait au moment de la conquête française au début du XIIIe siècle. Elle connut de nombreux propriétaires au fil des siècles, passant dans le domaine royal, appartenant à la noblesse (Louise de Bourbon, Mlle de Montpensier...), tantôt morcelée et revendue à divers acquéreurs. Elle était exploitée par les brioleurs qui y effectuaient le transport de bûches, fagots ou fougères, aidés de leurs "mazettes", petits chevaux équipés d'une clochette pour mieux les localiser la nuit. Aujourd'hui plusieurs propriétaires privés se partagent la forêt, essentiellement pour la production de bois ou comme domaine de chasse. Avant la Révolution, sa faune se composait de loups, cerfs, chevreuils, daims et sangliers. Ils ont cédé depuis la place aux renards, lièvres et lapins, ainsi qu'à quelques chevreuils, sangliers et bécasses présents l'hiver.

Un sentier de randonnée de 9,5 km au départ de la Mairie de Saint-Gatien-des-Bois, accessible hors période de chasse, permet d'en découvrir une petite parcelle.

FORÊT DE SAINT-GATIEN-DES-BOIS

CIRCUIT PÉDESTRE

Accès uniquement hors période de chasse !
C'est la plus grande forêt du Calvados avec un périmètre de 28 km pour une superficie de 3500 hectares, plantée d'arbres aux essences variées et coupée de clairières et de vallées. En grande partie privée, la forêt est utilisée essentiellement pour la production de bois ou comme domaine de chasse.

Départ : Eglise, Rue des Brioleurs 14130 Saint-Gatien-des-Bois

Le Pays d'Auge

Saint-Gatien-des-Bois : au cœur de la forêt, le Chalet Güttinger, témoin oublié, a des histoires à raconter

Samedi 6 novembre 2021, Jean-François Masse donnera une conférence sur le Chalet Güttinger à Trouville. Un témoin oublié, au cœur de la forêt de Saint-Gatien-des-Bois.

Le chalet Guttinger

Lieu de promenade plein de charme, le Chalet Güttinger est aussi devenu pour Jean-François Masse un sujet de recherche. Il raconte comment cette terre de solitude d'Ulrich Güttinger, perdue en plein cœur de la forêt, est devenue, dès les années 1830, en pleine période du romantisme, un lieu de passage pour des grands noms de la littérature, ses amis.

Sainte-Beuve, Alfred de Musset, Adèle Hugo, Charles Baudelaire ou encore la reine Marie-Christine d'Espagne, qui l'avait même qualifié de « Château Güttinger », y sont venus, rendant visite au romancier. En 1831, « Alexandre Dumas y passera également puisqu'il a découvert Trouville-sur-Mer un peu grâce à Güttinger », poursuit Jean-François Masse.

Alfred de Musset :"Je t'écris du Chalet de Güttinger, où je suis depuis deux jours et où je voudrais bien te voir. Je suis dans le ravissement du Chalet et de sa forêt. C'est maintenant magnifique. Toute la journée je regarde la mer qui est tout près de nous, comme le badaud regarde l'eau couler. Je suis ébloui de toutes ces splendeurs."

Dans les vallons bocagers

Lieuvin Pays d'Auge en Normandie
Office de Tourisme

Des richesses cachées, aux creux des vallons, le long des cours d'eau.

Les petits cours d'eau dans le Lieuvin Pays d'Auge : la Calonne et la Véronne !

La Calonne, la Véronne et leurs affluents serpentent dans un univers verdoyant, et ont creusé la roche durant des millénaires. Ces petits cours d'eau donnent à la région une identité paysagère, marquée par un relief vallonné où se succèdent de nombreuses collines !

La Calonne, une rivière exceptionnelle

Ainsi, c'est dans la région du Lieuvin, et plus précisément dans la commune de Fontaine-La-Louvet située à 147 mètres d'altitude que la Calonne prend sa source. En rive droite de Pont-l'Évêque, après avoir parcouru quelques 35 kilomètres, la rivière se jette alors dans la Touques, fleuve dont le bassin versant détermine les limites du Pays d'Auge. La Calonne est le seul cours d'eau du département qui ne se jette pas dans la Seine.

Par ailleurs, le débit de la Calonne est un des plus importants de France avec 370 m3 /heure. Avec un bassin versant d'environ 220 km², elle est alimentée par un réseau de 31 affluents qui traversent au total 60 communes, 43 dans **l'Eure** et 17 dans le **Calvados**. C'est la première rivière de France à truites de mer.

Le paradis des marcheurs

La Calonne et ses affluents serpentent dans un univers verdoyant, et ont creusé la roche durant des millénaires. Ce sont ces petits cours d'eau qui donnent à la région une identité paysagère, marquée par un relief vallonné où se succèdent de nombreuses collines. Le **bocage** et l'important réseau hydrologique de la région de Cormeilles, ont permis l'installation d'une faune et d'une flore diversifiées, à travers les chemins creux de notre territoire.

Les sites protégés du plateau de Lieuvin

Deux parcs de châteaux qui font l'objet d'un classement.
Ces parcs mettent en scène les édifices dans le paysage vallonné et boisé du Lieuvin.

Sites classés
Sites inscrits

Parc du château - 11 ha
Marolles

Aujourd'hui, il n'y a plus de traces du passage de la tempête de 1999 et les propriétaires actuels ont la volonté de poursuivre la remise en état du parc en suivant les préco-nisations des archi-tectes-paysagistes. La reconstitution du parc de 1822 est également une de leurs ambitions, ainsi l'ancien potager et la bergerie ont été acquis en 2002. Les espaces extérieurs au parc dans l'em-prise du site classé devraient être replantés de vergers de pommiers autour des bâtiments exis-tants. L'enthousiasme et la passion de M et Mme Blackie pour le domaine de Marolles est sans aucun doute un atout pour la renaissance du château. Les travaux seront nombreux et les in-vestissements conséquents, aussi de nombreuses années s'écouleront-elles avant que le château et son parc retrouvent tout leur lustre.

DREAL/P. Galineau

Le château de Marolles et son parc

Hêtraies du château - 2 ha
Le Pin

Si les anciennes hêtraies ne sont plus qu'un souvenir, les plantations qui les ont remplacées possèdent une véritable fonction dans le pay-sage. Près du carrefour des routes du Faulq et de Blangy-le-Château, le boisement marque la fin du village en contenant l'urbanisation qui s'étend le long de la route. Devant le château (aujourd'hui restauré et entretenu), les deux alignements de tulipiers et la grande allée constituent une lon-gue échappée visuelle dans l'axe de la vieille demeure, vestige de l'ancienne composition du vaste domaine d'autrefois. Le site, en deux par-ties, ac-compagne encore le village et son château sans posséder la beauté des hêtres qui s'y éle-vaient au moment de la protection.

DREAL/P. Galineau

Perspective Est du château du Pin

Parc du château - 11 ha
Marolles

Droits Réservés

Le château de Marolles au début du XXe siècle

DREAL/PGalineau

Les sapins de l'allée d'entrée

DREAL/ P. Galineau

Les communs et l'allée d'entrée

Hêtraies du château - 2 ha
Le Pin

DREAL/PGalineau

Perspective ouest du château du Pin

DREAL/PGalineau

Le château du Pin, façade ouest

DREAL/PGalineau

Bois de hêtres et de chataigniers sur le D 265a

8

Le marais de la Dives et ses franges escarpées

Personnel, CC BY 3.0, https://commons.wikimedia.org/W/index.php?curid=7636561

Promenade naturaliste dans les marais de la Dives

Dimanche 5 Janvier 2020

Marais de la Dives. Où l'expression « marcher sur l'eau » prend tout son sens. (© Stéphane William Gondoin).

Extrait Patrimoine Normand N°112.
Par Stéphane William Gondoin.

Le marais de la Dives et ses franges escarpées

Transition entre la plaine de Caen et le Pays d'Auge
La Dives serpente au milieu d'un territoire d'eau. L'ensemble des visuels qui parlent de l'unité paysagère présente des chemins d'eau que ce soient les grandes circonvolutions de la Dives quand elle entame sa "maritimisation" à l'approche de Cabourg, ou les canaux tirés au cordeau.

Marée contre marais
La transition entre le maritime et le fluvial de la Dives ne se fait pas sentir uniquement par la présence de bateaux qui "remontent" parfois la Dives au dessus de Cabourg. C'est l'onde de marée qui remonte et qui vient mêler ses eaux salées aux eaux douces de la Dives. Cette onde de marée s'arrête aux porte des marais où des ouvrages régulent des hauteurs d'eau sur une partie du territoire d'eau.

L'eau conduite, l'eau qui serpente - un maillage dense
L'eau libre en mouvement rencontre l'eau construite des marais dont les digues, ouvrages, et certains tracés sont une construction de l'homme. Ce maillage d'eau issu du Moyen-Âge est en grande partie artificiel, mais a acquis aujourd'hui l'image d'une nature sauvage.

Milieux naturels
Les habitats d'eau sont particulièrement favorables à la biodiversité et au passage voire au séjour des oiseaux. Les différentes mesures de protection, inventaires et outils de gestion des sites rappellent que les marais de la Dives sont un Eden pour de nombreuses espèces.

Dédale de chemins
Chemins sur rives, chemins sur digues, l'unité est un maillage, en partie artificiel, de chemins de terre et de chemins d'eau.

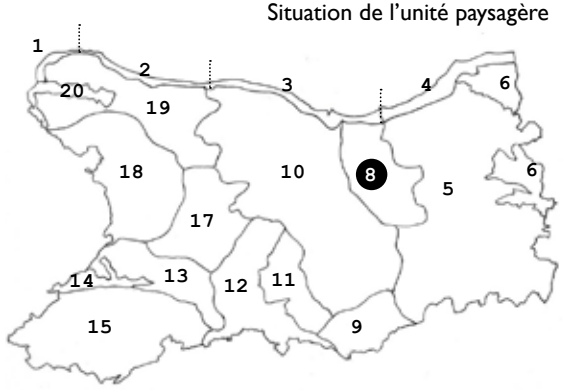
La Dives à l'approche de Cabourg
A l'approche de la cité balnéaire, la Dives gonfle ses boucles. L'arrière-littoral est directement baigné dans les eaux de la Dives et les marais.

Promenade naturaliste
C'est en terme de promenade "naturaliste" que la promotion des marais de la Dives est le plus souvent faite. Depuis Cabourg, voire depuis Caen, nous sommes très proches des circuits des marais.

Mosaïque agricole
Les franges escarpées de la Dives sont cultivées. Si les parcelles sont le plus souvent restées de taille moyenne, les secteurs bocagers sont inégaux sur les coteaux du Pays d'Auge.

Les marais, un objet d'admiration relativement récent
Le paysage des marais n'a pas connu la même notoriété en terme de représentations picturales que la frange littorale toute proche ou que d'autres unités paysagères. André Lemaitre a bien fait quelques écarts de "sa" plaine pour peindre la Dives. L'invention du paysage des marais est bien plus tardive et se fait à la faveur de la reconnaissance des milieux naturels. Peu de sites patrimoniaux protégés (patrimoines bâtis), c'est ici l'ensemble de la rivière et des canaux qui constitue le patrimoine de cette unité paysagère.

Situation de l'unité paysagère



Les marais de la Dives côté mer

Paysage ouvert des marais à l'approche du littoral. Prairies humides se confondent avec les dunes. Cette partie de l'unité contraste fortement avec le paysage enserré et intime de la Dives côté campagne.

La vallée de la Dives, Paul Huet, 1860 (RMN Grand Palais (Musée du Louvre)

Les marais de la Dives côté terre

André Lemaître est connu pour avoir peint la campagne normande dont il a restitué la saveur et la gravité, des natures mortes, des portraits et des grandes compositions. Parti d'un impressionnisme assez traditionnel, il a reçu l'influence de Cézanne à partir de 1936 à l'occasion d'une grande rétrospective à Paris, puis de Vlaminck après 1945, avant de se forger un style personnel qu'on a pu qualifier de «réalisme abstrait».
André Lemaitre est très présent dans les collections publiques bas-normandes. Ainsi, la ville de Falaise (musée André Lemaitre) est propriétaire de 150 œuvres environ ; le Conseil Départemental du Calvados détient une centaine de tableaux, des aquarelles et des dessins réalisés par André Lemaître préservés aux Archives du Calvados. Wikipedia

Les saules têtards montrent un usage agricole des arbres du bord de l'eau. André Lemaitre nous fait entrer dans l'intimité du cours d'eau, des usages agricoles et des villages qu'il traverse. Le paysage est découvert par la voie d'eau à l'approche de Mery-Corbon.

Printemps à Mery-Corbon André Lemaître (1909-1995)

Conservatoire du Littoral

Au nord-est de Caen, dans le Calvados, s'étendent les terres humides qui escortent la Dives jusqu'à Cabourg à l'est et bordent l'Orne jusqu'à Ouistreham, à l'ouest. Tantôt maîtrisées, tantôt libres et alanguies, elles forment un étrange territoire de terre et d'eau. Le bruissement des activités portuaires, la course lente des ferrys et l'habitat étendu de Cabourg sont tout proches, modelant la côte soumise à une urbanisation quasi continue. Omniprésente, l'eau fluviale est canalisée. Le cours de l'Orne suit, dans une course quasi parallèle, celui du canal filant de Caen à Ouistreham, structurant et aménageant de la sorte des paysages qui ont néanmoins conservé leur vitalité naturelle. Le long de la Dives, c'est de manière perpendiculaire que les alignements de peupliers accompagnent le cours d'eau, dans un contraste où le développement de la populiculture se fait au détriment des paysages du marais. L'estuaire de l'Orne et les marais de la Dives se dressent ici en bastions de nature, vastes interfaces terre-mer à la remarquable diversité écologique. Soumis à la dynamique estuarienne et toujours changeants, prés salés et vasières forment autant de paysages de métamorphoses et de respirations naturelles, espaces de refuge pour les oiseaux migrateurs.

Du chenal au canal : les variations de formes de l'eau

Le Conservatoire du Littoral présente des images où l'eau prend différentes formes, depuis le chenal fluvial à l'eau conduite, voire à l'eau qui ensevelit pour quelques temps de vastes portions de territoire. Les coteaux cultivés, bocagers ou boisés contrastent avec des étendues d'eau.

2 / 5

À Saint-Samson, les marais de la Dives sont submergés en hiver. L'eau inonde les terres agricoles et les fertilise, métamorphosant les paysages au gré du mouvement des eaux et du changement des saisons.

3 / 5

Au sud de la commune de Brucourt, le « Grand-Canal ».

Avec le « Canal Oursin », il permet la circulation des eaux des marais de la Dives. Outre le s canaux, les lignes de peupliers qui bordent

CC BY 3.0 Commons Wikimedia

4 / 5

Gabion de chasse dissimulé dans une digue à Brucourt.

Bénéficiant de la qualité des zones humides riches en avifaune, la pratique de la chasse revêt ici une réelle importance sociale.

5 / 5

L'estuaire de la Dives avant Cabourg.

Avant l'arrivée à Cabourg, l'estuaire de la Dives est une zone de transition entre terre et mer, entre un territoire sauvage et un monde

La “petite Hollande” normande

MENU Le journal Vidéos PARIS NORMANDIE Se connecter S'abonner dès 1€

À la une Ma commune Normandie Économie Faits divers Sports France/Monde PN & Vou

À la découverte de Cabourg par ses marais

À l'arrière-littoral, loin des classiques visites Belle-Époque, la cité du Calvados se découvre aussi par ses marais. Cette « petite Hollande » permet de profiter, à pied ou à vélo, d'un territoire baigné d'atouts naturels.

Itinéraires d'eaux

Excursions et itinéraires La route des marais de la Dives, Troarn

Isabelle DAVID
Auteur le Bon Guide

Ce circuit touristique, qui forme une boucle à partir de Troarn en passant par Bures-sur-Dives, Dives-sur-mer, Petiville, Grangues, Putot-en-Auge, permet de découvrir le royaume des hérons et des cigognes dans le paysage singulier de ces marais qui ont vu la victoire de Guillaume le Conquérant contre le Roi de France (1057). Il faut s'enfoncer dans les sentiers, à pied ou à vélo, qui longent les canaux pour découvrir toutes les beautés naturelles et patrimoniales de cette "Petite Hollande".

Partager 0

Les limites de l'unité sont d'autant plus marquantes que les horizons sont plans : les coteaux bocagers et boisés s'érigent au dessus de l'espace des marais.

ici Calvados

Normandie nature week-end
Samedi et dimanche à 8h45
Par Julien Crué
France Bleu Normandie (Calvados - Orne)

Samedi 2 février 2019 à 7:46

Marais de la Dives - Marc Deflandre

Partir en Normandie — Itinéraires — Incontournables — Pratique — Carte — Forums

Marais de la Dives

Une sortie des **Amis des Marais de la Dives** : SAMEDI 2 FEVRIER 2019 : « Journée Mondiale Zones Humides » : RV 14h à la « Maison des Marais de la Dives » 1,rue de l'église à SAINT-SAMSON : découverte de la réserve de ST-SAMSON (canards de surface et limicoles) et balade dans le marais

Marais de la Dives - Marc Deflandre

La Dives et ses affluents : zone naturelle d'intérêt

MARAIS DE LA DIVES ET SES AFFLUENTS
(Identifiant national : 250008455)

(ZNIEFF Continentale de type 2)

(Identifiant régional : 00710000)
La citation de référence de cette fiche doit se faire comme suite : SAVINI J-R, .- 250008455, MARAIS DE LA DIVES ET SES AFFLUENTS. - INPN, SPN-MNHN Paris, 95 P. *https://inpn.mnhn.fr/zone/znieff/250008455.pdf*

Longer ou traverser les canaux, une peupleraie, des prairies humides... les secteurs de prairies sont délimités par des canaux. Ce sont donc des parcelles qui semblent s'étendre à perte de vue étant donné que les clôtures ne sont pas de mise.

Véloroute des marais de la Dives

Présentation

Résumé

Cette Véloroute permet de traverser le département du Calvados du nord au sud et donc de rejoindre le département de l'Orne depuis la mer. Elle propose un itinéraire agréable et varié (mer, marais, bocages, hérons, cigognes, villages, églises, châteaux, fromages, cidre et calvados sont au menu…). Elle permet d'accéder au cœur du Pays d'Auge sans côte importante. Le point faible de l'aménagement est son revêtement très inégal, perfectible sur certains tronçons.

Description

Situation
Cette Véloroute a été réalisée par le Conseil Général du Calvados dans le cadre de son Plan vélo départemental (cf infos pratiques).

Pour les **marcheurs** et les **cyclistes**, la commune de Varaville est parcourue par 25 km de sentiers dans les marais. Plusieurs **parcours balisés** vous emmènent dans une nature remarquable à la biodiversité étonnante. Ouvrez l'oeil : cigognes, hérons cendrés, aigrette, cygnes, et même les indétrônables ragondins peuplent tranquillement les paysages.

Un dédale de 35 km de chemins

Varaville
plage et marais

La lagune (entre Cabourg et Sallenelles) se transforme en polders. Là où se rassemblaient les drakkars de Guillaume le Conquérant pour la conquête de l'Angleterre, paissent désormais moutons, vaches et boeufs sur des terres fertiles, quadrillées de fossés et de haies. Aujourd'hui encore, en période de crue, le marais peut être recouvert d'eau. On dit qu'il « blanchit ».

Le marais est un dédale de 35 km de chemins. Aulnes, saules, peupliers, aubépines, ormes, pruneliers bordent ses fossés, abritent du vent, régulent les eaux et fixent les berges. L'eau des fossés permet l'irrigation des champs et l'abreuvage des animaux d'élevage. Elle est renouvelée ou évacuée grâce à un vannage, système de régulation, passant par la Divette puis la Dives. Ça et là, peupliers noirs et saules blancs très âgés hantent le paysage.

Ce sont les « trognes », arbres têtards appelés aussi « têtus ». Leurs troncs forment des cavités, petites habitations réservoirs de biodiversité. Ils fournissaient du bois de chauffage ou de l'osier pour la vannerie.

Le site de la commune met l'accent sur la variété, le rôle et la gestion des arbres des marais. Il souligne la présence de trognes comme des motifs patrimoniaux des paysages des marais.

GEOCARP.COM ACCUEIL PARCOURS DE NUIT UNIVERS CARPE

ACTIVER LA RECHERCHE

Canal de la Tranchée

Longueur NC

PARTAGER CETTE PAGE

Accueil / Éléments / Domaine Public Canal Pêche de Nuit / Canal de la Tranchée

Le canal de la Tranchée est un parcours carpe de nuit dans le département du Calvados (14), en région Normandie.

Il se place au milieu des Milieu des **Marais de la Dive**, du côté de Troarn.

Le marais de Troarn représente la véritable zone des marais de la Dives.

Entre cette commune et la Manche s'étend un espace de plus de **10 000 hectares**, drainé par un réseau complexe de canaux.

Marées contre marais

RÉUSSIR l'agriculteur normand
LA PRESSE AGRICOLE DE NORMANDIE

À Varaville

Marées contre marais, la digue ne fait plus le poids

Les trous dans la berge qui contient la Dives se multiplient à Varaville. Les marais inondent d'eau salée et ça pose problème aux agriculteurs. À qui revient l'entretien ? Tout le monde se renvoie la balle.

Publié le 22 décembre 2020 - Par Julie Pertriaux

Gérard Labarrière et Geoffroy de Lesquen à l'un des endroits où la digue a lâché.

Les canaux sont une construction de l'homme. Le maillage constitue une grande machine hydraulique pourvue d'ouvrages et de digues.
L'évolution du climat se traduisant par la montée du niveau de la mer commence à mettre à mal certains ouvrages.
L'eau salée s'introduit dans les canaux d'eau douce.
Le fonctionnement des marais et de façon plus globale ce paysage sont voués à une évolution considérable dans un avenir relativement proche. Des ouvrages liés à ce fonctionnement hydraulique ne pourront être calibrés pour des hauteurs d'eau toujours plus importantes.

La plaine d'Argentan

Pays de Falaise Normandie

La plaine d'Argentan

Cette unité de paysage se prolonge dans le Département de l'Orne

"Le prolongement vers l'intérieur" de la Plaine de Caen
Cette vaste plaine céréalière paraît être une prolongation de la plaine de Caen vers l'Orne où cette unité se déploie principalement.

Une ouverture stratégique
Ce couloir de plaines eut un rôle particulier lors de la seconde guerre mondiale. Alors que la Suisse Normande ou les autres entités escarpées ont été des obstacles naturels, la plaine de Caen et celle d'Argentan ont permis des avancées et furent des terrains d'affrontements décisifs.
Cette ouverture permet également le passage des infrastructures routières les plus importantes qui sont vécues localement comme des obstacles.

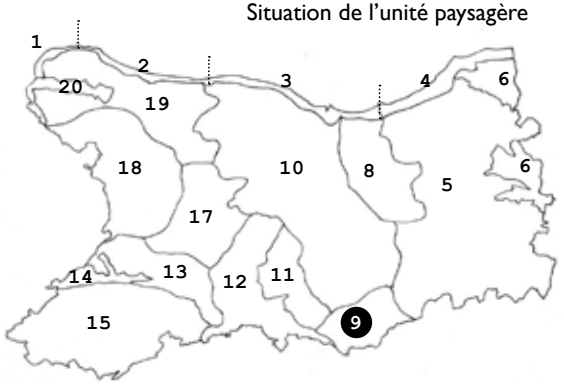
La plaine cultivée, des villages sur les mouvements du relief
Les pôles urbains apparaissent comme autant de promontoires dans ces étendues de cultures et animent les vastes plaines ouvertes. Ils sont parfois vécus comme des obstacles dans les paysages entre plaines et reliefs.

Des crêtes forestières "repères"
La forêt de Gouffem dans l'Orne, dont la prolongation nord vient rencontrer les hauteurs boisées du pays de Falaise, marque une crête boisée qui contraste avec les secteurs de plaine cultivée.

Pays du cheval
Dans la suite du Pays d'Auge, la plaine d'Argentan est aussi le pays du cheval. La part de prairies pour chevaux ne fait que croître. Le haras national du Pin, côté Orne, est un haut lieu de l'élevage et de la compétition. Son aire d'influence rayonne de l'Orne au Calvados.

Un déficit de représentations culturelles
Probablement trop proche de Falaise et assimilée aux environs de la ville, cette unité paysagère, côté Calvados ne fait pas l'objet de représentations, hormis les cartes postales anciennes des villages aux environs de 1900. Cette partie du Calvados semble être relativement hors du temps.

Situation de l'unité paysagère



La forêt de Gouffem, un espace de nature mis en avant par Calvados Tourisme

La forêt de Gouffern est la partie principale d'un ruban boisé qui s'étire depuis Falaise (Calvados) jusqu'à Almenèches (Orne). Sa surface totale de 4102 ha se divise en deux blocs : au sud de la rivière Ure, un affluent de l'Orne, la forêt de Petite Gouffern ; au nord de ce cours d'eau, la forêt de Grande Gouffern. L'ensemble du massif est constitué de surfaces sous statut domanial (944 ha appartiennent à l'État), de bois communaux ou privés. Elle est dans son intégralité inscrite à l'inventaire des ZNIEFF (Zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique).

Le Bois de Saint-André (Calvados) et le Bois de Feuillet, situés au nord-ouest, partagent les mêmes caractéristiques géologiques et ne formaient peut-être autrefois qu'un même territoire avec les forêts de Gouffern, comme en témoigne le nom de l'abbaye de Saint-André-en-Gouffern à La Hoguette.

Source Calvados Tourisme

Forêt accessible

Mercredi 12 avril 2017 13:39 - Falaise

Au sud de Falaise, une forêt accessible à tous

Les bois communaux de Falaise s'étendent sur 387ha, à 10 minutes au sud de la ville. © Ouest-France

À la frontière avec l'Orne, des bois, méconnus des Falaisiens, sont pourtant ouverts au public. La Ville en est propriétaire. Elle vient d'en céder la gestion pour mieux les développer.

Cette forêt se situe à 10 minutes au sud de Falaise, à la frontière avec l'Orne, sur la commune de La Hoguette.

Ces bois municipaux appartiennent à la Ville de Falaise. Ils sont accessibles à tous les habitants.
Ces bois municipaux appartiennent à la Ville de Falaise. Ils sont accessibles à tous les habitants. | Ouest-France
Les différentes parcelles représentent 38 ha au total, séparées en deux depuis la construction de l'A88. Ces bois sont l'unique forêt municipale qui appartient à la Ville de Falaise, hormis ceux qui entourent le centre de Bosville et le château de la Fresnaye. Ils sont accessibles à tout le monde, mais difficile d'accès à l'heure actuelle.

Valoriser le site

La Ville vient de céder la gestion de ces bois à l'Office national des forêts (ONF), pour en faire un espace à la fois de balade, de chasse et économique. L'ONF sera chargé d'éclaircir et de valoriser la forêt, utilisée jusqu'à présent presque uniquement par les chasseurs.

La Ville souhaite, dans les prochaines années, développer cette forêt pour la rendre plus attrayante, potentiellement à l'aide de chemins de randonnées balisés, mares, aires de pique-nique, de jeux…

Ouest-France. Ouest-France

Office du Tourisme Argentan Intercom

La promotion faite des forêts de l'unité paysagère émane principalement des Offices de tourisme ou de sites spécialisés dans la randonnée pédestre.

La plaine d'Argentan vue par les voyageurs au cours du temps

Les descriptions de l'unité paysagère concernent davantage l'Orne, mais les caractéristiques paysagères décrites concernent la plaine et ses forêts de part et d'autre de la limite administrative. L'unité paysagère n'est pas citée dans les guides actuels, hormis pour la randonnée (plusieurs circuits au départ de Falaise).

Guides touristiques anciens

275 **1788** Vers Alençon, le pays fait un contraste avec celui [Durtal, Maine et Loire - NDL] que je [Arthur Young - NDL] traversais hier ; de bonnes terres bien encloses, bien bâties et passablement cultivées, avec de l'engrais. Une noble route [du Mans à Alençon - NDL] de pierres brunes, ayant une apparence de fer, bien cimentées.

266 **1820** Vastes prairies fertiles traversées par l'Orne.

206 **1926** Plaine vaste, fertile entourée de forêts.

206 **1926** Plaine fertile.

125 **1946** Cette campagne est peu pittoresque (...) mais l'itinéraire nous permettra d'admirer de belles créations humaines telles que la Cathédrale de Sées et le Haras du Pin. Cette partie de la plaine normande resserrée entre les collines de Normandie et les collines ou Perche est une grande région d'élevage (...) Magnifiques prairies à l'herbe généreuse, entourées de lices blanches, dans lesquelles s'ébattent des fameux purs sangs et les demi-sangs normands.

124 **1946** Riche plaine de cultures.

043 **1966** Une bande transversale de calcaires jurassiques s'étire au long d'un axe nord-sud à travers le département de l'Orne, de Tours à Alençon; c'est le prolongement vers l'intérieur de la Plaine de Caen (...) Pour saisir l'aspect le plus caractéristique de ces plaines calcaires, il faut considérer la « campagne » à l'ouest d'Argentan. Les haies ont disparu, les champs découverts sont les terres traditionnelles du blé auquel s'associe la betterave. Les maisons disséminées sont très rares; la population est souvent enfermée dans deux ou trois hameaux.

073 **1982** Les dernières offensives de la Bataille de Normandie (1944) eurent lieu dans le Pays d'Argentan.

022 **1994** Pays de plaine drainée par l'Orne qui se fraie un lent chemin bouclé, où la construction associe la brique et le calcaire.

287 **1930** C'est une mer d'arbres dont les flots ont des tonalités et des reflets les plus divers et donnent l'impression d'une foret sans limite. Tout ce pays du Passais est d'une fraîcheur et d'une délicatesse de lignes inimaginables. En réalité il est fort différent de l'immensité sylvestre dont il revêt les apparences. Ce qui semble, de loin, un tapis démesuré de verdure, ce sont les lignes d'arbres successives qui partagent cette terre, les rangées de hêtres, de chênes et de peupliers qui divisent les héritages. Les clairières qui paraissent trouer la forêt, ce sont des prés ou des champs que traversent vagabonds et tortueux, les chemins creux les plus gracieux qu'on puisse rêver. De très vieux et pittoresques villages se cachent dans cet écrin de feuillage (...) Partout des ruisseaux coulent paresseusement dans la campagne parmi les hautes fougères et les ajoncs aigus dont ce pays abonde.

000 Bibliographie des guides touristiques anciens en annexe 1

La Hoguette photographiée au début du siècle dernier

La Hoguette vers 1900. Ce sont des images assez traditionnelles des villages photographiés à cette époque : travaux des champs, patrimoines et rue du village. Le caractère arboré est présent sous toutes ses formes : boisements, haies, arbres isolés, loin de l'image de la plaine cultivée largement ouverte.

Dans la lisière des pôles de vie

Abbaye_de_Saint-André-de-Gouffern, 2012
CCBY-SA 3.0 Milka-Berger

La Hoguette - Pays de Falaise Normandie

L'horizon des plaines cultivées butte sur des reliefs rehaussés de boisements.
Les pôles de vie sont adossés à ces boisements.
La culture du lin colore la plaine, tandis que des arbres isolés le long de la route témoignent de la proximité de l'habitat. Des arbres isolés ponctuent les vastes plaines cultivées.

De plaine en forêts, lisière habitée

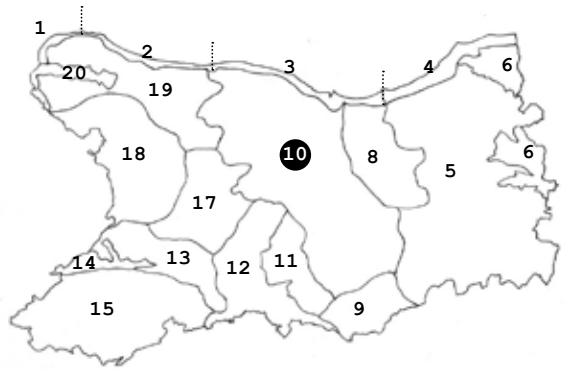
Bourg de Hoguette, juin 2009, DP, Milka-Berger

La Hoguette semble contenue dans la lisière forestière et s'ouvre vers la plaine cultivée. Les lieux de vie sont accompagnés de haies, assurant une transition graduelle avec la plaine cultivée

10

La plaine ondulée, cultivée et habitée de Caen

Caen Yvonne Guegan, La plaine de Caen, 1994, 82x100



Situation de l'unité paysagère

Gustave Flaubert dans « Bouvard et Pécuchet » :

(La ferme de Bouvard et Pécuchet se situe à Chavignolles, village imaginaire entre Caen et Falaise)

« Cela consistait en une ferme de 38 hectares, avec une manière de château et un jardin en plein rapport. Seulement, on exigeait 143 000 francs et Bouvard n'en donnait que 120 000 »
(…)
« On avait en face de soi les champs, à droite une grange, avec le clocher de l'église ; et à gauche, un rideau de peupliers ; une claire-voie, dans le fond, donnait sur la campagne. Il y avait au-delà du mur un verger, après la charmille, un bosquet ; derrière la claire-voie, un petit chemin.
La maison montrait sa cour d'honneur à laquelle on accédait par une cavée, sous une avenue de hêtres. Elle était peinte en blanc, avec des réchampis de couleur jaune. Le hangar et le cellier, le fournil et le bûcher faisaient en retour deux ailes plus basses. On rencontrait ensuite le vestibule, une deuxième salle plus grande, et le salon. Les quatre chambres, au premier, s'ouvraient sur le corridor qui regardait la cour. »
(…)
« Après une heure de marche, ils arrivèrent sur le versant d'un coteau qui domine la vallée de l'Orne. La rivière coulait au fond, avec des sinuosités. Des blocs de grès rouge s'y dressaient de place en place et des roches plus grandes formaient au loin comme une falaise surplombant la campagne, couverte de blés mûrs. En face, sur l'autre colline, la verdure était si abondante qu'elle cachait les maisons. Des arbres la divisaient en carrés inégaux, se marquant au milieu de l'herbe par des lignes plus sombres.
L'ensemble du domaine apparut tout à coup. Des toits de tuile indiquaient la ferme. Le château à façade blanche se trouvait sur la droite, avec un bois au-delà, et une pelouse descendait jusqu'à la rivière où des platanes alignés reflétaient leur ombre.
« Tous les bâtiments de la ferme étaient contigus et occupaient les trois côtés de la cour… la grange était voûtée comme une cathédrale avec des arceaux de brique reposant sur des murs de pierre… Ils montèrent dans le pigeonnier… Mais le bijou de la ferme, c'était la bouverie ».

« Tantôt sur les bords de l'Orne, ils apercevaient, dans une déchirure, des pans de rocs dressant leurs lames obliques entre des peupliers et des bruyères, ou bien ils s'attristaient de ne rencontrer le long du chemin que des couches d'argile. …Plusieurs fois, on les prit pour des porte-balles, vu leur accoutrement …Quand ils eurent vu des calcaires à polypiers dans la plaine de Caen, des phyllades à Balleroy, du kaolin à Saint-Blaise, de l'oolithe partout, et cherché de la houille à Cartigny et du mercure à la Chapelle-en-Juger, près de Saint-Lô, ils décidèrent une excursion plus lointaine, un voyage au Havre, pour étudier le quartz pyromaque et l'argile de Kimmeridge »
Bouvard et Pécuchet tentent de « comprendre les symboles sculptés sur les chapiteaux, comme les deux griffons de Marigny becquetant un arbre de fleurs. Pécuchet vit une satire dans les chantres à mâchoires grotesques qui terminent les ceintures de Feuguerolles ; et pour l'exubérance de l'homme obscène couvrant un des meneaux d'Hérouville, cela prouvait, suivant Bouvard, que nos aïeux avaient chéri la gaudriole. »
« Après ils étudièrent les châteaux-forts, ceux de Domfront et de Falaise, voulurent connaître les vieux manoirs, Curcy, Bully, Fontenay-le-Marmion, Argouge …Par un hasard providentiel, ils déterrèrent à Balleroy, chez un étameur, un vitrail gothique… »
« Ils ne furent pas plus heureux sur la communication qui existait entre une citerne de Falaise et le faubourg de Caen. Des canards qu'on y avait introduits reparurent à Vaucelles, en grognant : « Can, can, can » d'où est venu le nom de la ville ».

La plaine ondulée, cultivée et habitée de Caen

Unité qui traverse tout le département, du (presque) littoral à Falaise au sud
La plus vaste unité de paysage marque sa singularité avec les unités voisines plus denses en bocages et avec la plaine d'Argentan qui la prolonge vers le sud. La plaine agricole met à distance Caen et la campagne normande telle qu'on se la figure.

Plaine traversée par des grands axes (historiques)
Cette vaste plaine relativement plane et cultivée est traversée par les principaux axes de circulation. Caen, au milieu de la plaine, rayonne en étoile et lie les différentes directions du Calvados.

L'approche de Caen
Caen est vécue comme la base arrière du littoral du Calvados. Arriver à Caen, c'est approcher Ouistreham, les plages du Débarquement, ... Le nom de la communauté de communes "Caen la mer" participe à faire ce lien de relation. Le centre ancien, les bords de l'Orne et le château de Caen sont des attraits forts pour les visiteurs et font l'objet d'une promotion touristique forte, à part égale avec la mémoire de la Deuxième Guerre mondiale.

L'Orne à Caen
L'Orne, en quittant la Suisse Normande aborde la plaine, Caen, puis son estuaire à Ouistreham. La route entre Caen et Ouistreham suit les rives habitées et les activités de l'Orne.
A Caen, l'Orne fait le lien entre de nombreux sites naturels et sites classés en lisière et dans la ville. L'Orne à Caen a fait l'objet de nombreuses représentations au XIXe siècle qui montrent une ville-port dont l'image s'est estompée aujourd'hui.

Les villages traversés par le Laizon
A l'intérieur de cette grande unité, des évènements géographiques, souvent des vallons plus encaissés, constituent des séquences singulières au milieu de la plaine ouverte de Caen. Les villages des bords du Laizon, les ouvrages et la végétation liés au cours d'eau, constituent des paysages plus bucoliques, une échelle plus intime. C'est probablement ce différentiel d'échelle et la surprise de ces paysages qui a inspiré les peintres au cours du siècle dernier.

La Brêche-au-Diable
"Le Laizon se fraye un passage dans les schistes par un profond et sauvage défilé, dit gorge de Saint-Quentin ou Brêche-au-Diable. La gorge est dominée par le Mont Joly, haute roche dont le sommet porte le tombeau de Marie Joly, actrice de la Comédie Française fameuse en son temps, morte à 37 ans en 1798". Ce site pittoresque au milieu de la plaine de Caen reste évoqué dans les guides touristiques actuels.

Châteaux, parcs et domaines
La grande densité de châteaux et de parcs marque aussi l'unité de paysage des abords du littoral à Falaise.

Les grandes batailles de Falaise
Les châteaux-musées de Caen et de Falaise sont des étapes touristiques majeures du Calvados. Le château de Falaise s'inscrit dans une bascule entre deux unité paysagères (boisements du Haut pays de Falaise). L'image de la ville est fortement associée à Guillaume-le-Conquérant. La ville, reconstruite après la Libération, réalise une synthèse entre les grandes étapes de l'Histoire dont elle fait un attrait touristique majeur.

Caen... “la source de tous nos plus beaux esprits”

Caen l’Académie de Caen, de Segrais à Senghor “Une histoire des belles lettres, Bernard Beck

« Ce pays est très beau, écrit Mme de Sévigné à sa fille Mme de Grignon le 5 mai 1689, et Caen la plus jolie ville, la plus avenante, la plus gaie, la mieux située, les plus belles rues, les plus beaux bâtiments, les plus belles églises ; des prairies, des promenades et enfin la source de tous nos plus beaux esprits...»

La ville est en effet une vieille cité universitaire qui possède aussi depuis 1652 la plus ancienne académie de province, fondée dix-sept ans seulement après l’Académie française par Jacques Moisant de Brieux, fils d’un drapier protestant et ancien conseiller au parlement de Metz.

« C’est une vieille coutume à Caen que les honnêtes gens sans employ s’assemblent en quelque place pour se voir et s’entretenir des affaires publiques et des leurs particulières. Caen a retenu constamment cet usage de temps immémorial, et le carrefour Saint-Pierre a toujours été le lieu de ce rendez-vous. Le concours y étoit plus grand au lundy, jour auquel la poste apportoit les lettres du dehors et la gazette. Plusieurs personnes curieuses se trouvant dans cette place pour avoir le plaisir de cette lecture, et la rigueur du temps les incommodant quelque-fois, M. de Brieux, qui étoit de leur nombre, leur offrit sa maison située dans la même place. On l’accepta et la commodité du lieu faisoit qu’après la lecture de la gazette et le débit des nouvelles, on passait volontiers à des conversations savantes, au grand plaisir et même au grand profit de tous les assistants.»

Bernard BECK est professeur agrégé, Docteur en Histoire et chargé de cours à la Faculté de Lettres de Caen. Il est aussi président de l’Académie des Sciences, Arts et Lettres de Caen (2001-2003).
Il est l’auteur de nombreux articles et ouvrages consacrés à l’histoire et à l’architecture de la Normandie médiévale et moderne, en particulier : «Quand les Normands bâtissaient les églises», «Châteaux-forts de Normandie», «L’architecture de la Renaissance en Normandie», …

François de Cornière
Du côté invisible des mots

L’écluse après le dernier pont sur l’Orne, m’a toujours impressionné. Il y a avec elle, et dans ses tourbillons, le signe d’une limite qui, chaque fois qu’on «y» passe, attire le regard vers des rives un peu troubles, difficiles à saisir. Elle marque une rupture, elle fait une frontière, elle est une cassure. D’un côté vers l’amont, l’Orne est plutôt tranquille, avec ses quatre ponts, ses berges cimentées, ses bancs, ses parterres de fleurs et son cours citadin. Et si, un peu avant l’écluse, après le pont, l’herbe reprend le pas pour descendre vers l’eau, avec ses pêcheurs au bouchon et ses laveurs de voiture, tout est relativement plat de ce côté-ci. On peut même voir un ponton servir aux dits laveurs, pour remplir leurs seaux ; aux dits pêcheurs, pour combler leur attente.
Mais avec l’écluse, vraiment tout change. Ou plutôt, c’est « à partir d’elle, de l’autre côté, vers l’aval, que la rivière change, que les berges changent, que la ville change. Et se casse. À partir de la, on est « sorti » de Caen, pas encore à Mondeville, dans une zone un peu floue qui mérite, mieux que jamais, le nom d’agglomération. Rails, wagons, voies de garage, bâtiments préfabriqués, hangars, dépôts-ventes (ces tentes de campings montées sur des palettes de démonstrations), boulevards extérieurs se rencontrent là et bifurquent vers de nouvelles destinations sous le ciel gris d’un des plus longs-naturellement- viaducs de France et l’horizon enfumé des hauts-fourneaux. Des panneaux de signalisation, bourrés de flèches qui tournent, indiquent les voies à prendre et les «bretelles», parfois recouvertes à la bombe d’un énorme VERO JE T’AIME qui donne une couleur au lieu et distrait les automobilistes, cyclomotoristes ou cyclistes dont c’est la route pour aller à l’usine, en semaine, ou à la mer, le week-end.

François de Cornière est né en 1950 à Caen où il a fondé et animé pendant plus de 30 ans des fameuses Rencontres pour lire.

Sur la route, les vastes horizons de la plaine

Sur les contreforts qui la bordent on découvre, depuis les voies de communication historiques, l'immensité du territoire de la plaine de Caen.

Vieux La voie romaine à Vieux, Louis-Edouard Garrido, 1952.

(1893-1982) Louis-Édouard Garrido est un peintre post-impressionniste qui s'est attaché à la Basse-Normandie.

Caen Vue du haut de la route de la Délivrande, Louis-Claude Mallebranche.

Louis-Claude Malbranche1 (2 septembre 1790 à Caen - 4 novembre 1838 à Caen) est un lithographe et peintre de paysages et de marines français.

"Le paysage devient peu à peu monotone, la végétation est moins exubérante..."

Guide touristique de 1946

Caen, "l'Athènes Normande"

263 **1819** Vaste plaine où point de mottes, ni de tombeaux à voir. Dans les champs on était occupé à rentrer le sarrasin; la tige de cette plante est ici bien plus haute qu'en Danemark.

187 **1845** La route [de Caen à Bayeux - NDL] est monotone et le pays loin d'être accidenté présente à droite et à gauche une suite de vergers, ou plutôt de champs de blé bien cultivés plantés uniformément de plusieurs rangs de pommiers et de poiriers (...) Campagne dépouillée et monotone.

093 **1908** La prospérité de Caen est due à sa campagne, terroir agricole d'une richesse énorme, moins par ses productions que par l'élevage du cheval. Doucement le jour se lève sur des champs sans fin où la teinte fauve des guérets se détache en damier sur le vert profond des moissons naissantes. Peu d'arbres, ça et la, des bosquets d'ormeaux, sous lesquels s'abritent des maisons de villages petits et rares, maisons de pierre d'un jaune grisâtre, couverte de pannes d'un rose passé, dominées par des les flèches élégantes de belles églises. Ce paysage sans praire, sans ruminant, sans pommier, c'est pourtant la Normandie, mais on se croirait plus près de la Beauce que des verdoyantes vallées du Bessin et du Pays d'Auge. Les routes allongent tout droit, vers de confus horizons, leur sillon rouge, brique (..) Champs dégarnis d'arbres ou s'étendent sans cesse les labours et les blés verts, où l'été, les damiers jaunes de colza, blonds de moissons ondulantes et roses de sainfoin. Cette campagne de Caen, malgré son manque d'eau courante et de fontaines n'est cependant pas rebelle à la végétation herbagère ; elle eut jadis de belles prairies complantées de pommiers; des haies d'ormes, de chênes et de frênes ont surmontés là aussi les hauts talus appelés «fossés» ; mais peu à peu les arbres ont disparu, les fossés ont été nivelés, les herbages ont été remplacés par des cultures qui permettaient d'élever et de dresser les jeunes chevaux (...) Toute la plaine de Caen, de Falaise à la mer, s'est vouée à la culture du colza ; pour lui faire place les arbres et les prairies ont disparu. La campagne de Caen est devenue le pays monotone qui environne la belle ville de Caen , « l'Athénes Normande»

285 **1925** La Basse-Normandie : ses limites naturelles sont comprises entre les rivières de l'Orne et de la Dives. Les villes de Caen et de Falaise jointes par une route, en droite ligne, en occupent les extrémités. La prospérité de ces villes atteste la fertilité, laquelle a servi, selon les temps à des cultures de genres différents. On y a connu le pommier et même la vigne, dont témoigne le village de Cesny-aux-Vignes; l'élevage du cheval est maintenant ce qui lui donne sa réputation (...) Une production si importante accapare tous les soins des habitants. Elle a fait supprimer les vergers et les haies, couper les arbres, niveler les fossés. Elle se subordonne jusqu'aux cultures. Par exemple, il faut au cheval qu'on élève l'entraînement du travail, mais un travail facile. On sème donc, mais seulement des plantes qui n'exigent pas de profonds labours. Celui de la betterave, qui nuirait au cheval, est exclu. Au contraire la culture du colza qui s'accorde avec ces conditions a fleuri dans la Plaine de Caen (...) Le pittoresque n'y tient à aucun accident de terrain, à aucun bois, à aucune riviére ni fontaine; la terre est toute en labourage. Devant, derrière, à droite, à gauche, le regard s'étend sans fin sur la variété monotone des cultures (...) Quelques bouquets d'ormeaux abritent les villages, dont on voit saillir les beaux clochers. La flèche de ces clochers amuse le paysage.

214 **1926** La ligne de Falaise parcourt une plaine fertile entre la vallée de la Traine au sud et de l'Ante au nord.

077 **1927** La Plaine de Caen, noyée de soleil ou striée de brumes, n'est qu'une sorte d'immense réserve animale destinée à satisfaire l'appétit croissant des villes. Mais à cette constatation utilitaire, quel prodigieux spectacle de fécondité et de force que celui de ces troupeaux illimités. Quelle harmonie dans l'union des tonalités sombres des prés et des tonalités claires des robes.

125 **1946** A partir de Saint-Pierre-sur-Dives, le paysage devient peu à peu monotone, la végétation est moins exubérante [par rapport au Pays d'Auge - NDL]. Nous traversons le Laizon et nous voilà dans la Plaine de Caen - Plaine interminable et assez monotone. La route se déroule, rectiligne, nous dévoilant à plus de 10 km les silhouettes des multiples clochers caennais.

193 **1956** Plaine calcaire jurassique très faiblement ondulée dont l'étroite et longue bande contourne la lisière orientale du Bocage et qui forme les fertiles campagnes de Caen, d'Argentan et d'Alençon: Ces campagnes sont séparées cependant par le prolongement de la chaîne de grès armoricain qui constitue le nord de la principale ligne de relief du Bocage (...) La fertile campagne de Caen est une région de Normandie où l'élevage du cheval est pratiqué avec le plus grand soin.

043 **1966** Cette zone de grande culture a été le siège en 1944, en août, de rudes batailles de tanks, et des cimetières anglais et polonais sont les nécropoles-témoins de cette action offensive contre la 6 me armée Allemande qui sera anéantie à Chambois.

022 **1994** La campagne au bord de Caen se caractérise par le caractère tabulaire verdoyant de quelques vallées : Muance, Laize, Orne, qui s'élève cependant d'une dizaine de mètres au dessus de la mer à 70 m au sud, et par l'encaissement Mue et Seulles (...) La plaine est comme le mot l'indique un espace de grande culture (...) Au début du siècle, paysage rural était constitué de parcelles étroites, allongées en lames de parquet (les delles), révélatrices d'une polyculture complexe. L'élevage de bovins et de chevaux la complétait. Des bosquets, des arbres parsemaient cette région déjà considérée comme la plus dynamique. Aujourd'hui, ils ne subsistent plus qu'en quelques points de bornage, autour des fermes, ou en coupe-vent. De grandes parcelles-blocs portent la trace des remembrements successifs. L'assolement est simplifié, l'élevage orienté vers l'embouche, et, pour le plaisir, le cheval demi-sang. La belle pierre de Caen (...) qui habille les principaux monuments de la région, est l'ornement ordinaire des fermes imposantes à cour carrée (.) Des hangars métalliques ont fait leur apparition pour répondre à des besoins nouveaux (...) La Côte de Nacre est l'aboutissement naturel et organique de la plaine. De part et d'autre de l'Orne, une zone de marais (...) De Lion Bernières, elle s'achéve en micro-falaises et en platier rocheux. La côte est un espace agricole, avec ses vieux villages en retrait de la mer (...) Les campagnes de Caen et de Falaise ont sensiblement le même aspect : grandes parcelles cultivées, non closes, ponctuées par endroits de quelques bouquets d'arbres. En bordure de la plaine, le sous-sol est riche en minerai de fer. La plaine de Falaise consacre environ 70 % de sa surface aux labours. Elle produit surtout blé et cultures fourragères (...) Cette vaste plaine fut, en 1944, transformée en un gigantesque champ de bataille.

000 Bibliographie des guides touristiques anciens en annexe 1

A l'approche de Caen

Approcher de Caen permet des vues lointaines sur la silhouette de la ville avec ses principaux repères identifiables. Sur les points hauts bordant la ville c'est l'ensemble de la plaine, jusqu'à la mer, que le visiteur peut contempler.

Vue de Caen, 1939, Eugène Le Poittevin (1806-1870)

Le thème de la mer, des pêcheurs et de leurs familles, avec lesquels il entretient des relations cordiales devient central dans son œuvre (Vue de la base de l'aiguille à marée basse, 1860, Fécamp, musée des Pêcheries). Il peint principalement des scènes de bains de mer.

Vues des environs de Caen, 1875, Stanislas Lépine

A l'intérieur des hameaux, les vues sont intimes et protégées par les arbres qui les entourent

Pierre Péradon, La campagne près de Caen

Pierre-Edmond PERADON est né à Courseulles sur Mer le 3 août 1893 au sein d'une famille aisée. Il s'est éteint à Caen le 4 juillet 1981 en laissant derrière lui une oeuvre d'une quantité impressionnante.

Les rivages de Caen

Caen, la prairie sous la neige 1942 Louis Bulot

Vue du port de Caen prise du quai de Vaucelles 1821 Ambroise Louis Garneray

Le port de Caen

Caen Le long de l'Orne, depuis le cours Caffarelli, Stanislas Lépine (1835-1892)

Laveuses au bord de l'Odon à Caen, vers 1865, Victor Théophile Tesnière (1820-1904)

Caen maritime et fluviale. Le port de Caen et les usages des bords de l'Odon et de l'Orne à la fin du XIXe tranchent avec l'image actuelle de la ville.
En fond de scène, la silhouette reconnaissable des principaux monuments de Caen est le point commun entre les représentations de Caen sur l'eau.

Vue de Caen, 1931, André Mare (1885-1932)

Le bassin saint-Pierre à Caen, Stanislas Lépine (1835-1892)

Eglise Saint-Pierre, le cœur battant de Caen

La flèche de Saint-Pierre traverse les temps : fin XIXe elle domine Caen médiévale tandis que vers 1930 elle domine une ville moderne et animée. Dans la peinture de Jules Ravenel l'Orne n'est pas encore canalisée.

1852 extrait de "Album de 30 dessins d'édifices normands signés H.D."
H.D.42Fi/344 Archives du Calvados

1852 extrait de "Album de 30 dessins d'édifices normands signés H.D." H.D.42Fi 344 Archives du Calvados

Vue de Caen, L'église Saint-Pierre, Jules Ravenel (1801 - 1885) 24,5x19 cm

Caen, les halles et la tour Leroy vers 1930 Edouard Cortès (1882-1969)

Activités économiques et industries à Caen

Exploitées depuis l'époque gallo-romaine, les mines de fer de la haute vallée de l'Orne avaient permis une modeste activité métallurgique jusqu'à la Révolution française. Au début du XXe siècle, l'exploitation du gisement de minerai de fer de Soumont, à Potigny, relance l'activité métallurgique dans le Calvados.

Mondeville S.M.N., Aurélio Gianola, (1915-2008) 36,2x62

La Société métallurgique de Normandie (SMN) était une entreprise bas-normande lancée en 1917 et fermée en 1993, dont le siège social était à Mondeville, mais principalement située sur la commune de Colombelles, dans l'agglomération de Caen.

Au plus fort de son activité, elle employa jusqu'à 6 400 salariés, produisit 4 % de la production nationale d'acier et occupa le 67e rang des sociétés françaises en taille.

Caen au début du siècle dernier

Le Caen d'avant-guerre, ses monuments et sites notables. Les rues et la vie rurale des petits villages de la plaine.

La campagne de Caen vers 1900

Saint-Sylvain, Carte postale ancienne

Rue principale de Condé-sur-Ifs, Carte postale ancienne

Paysage de campagne, maisons et plan d'eau dans la plaine de Caen - L.A. de Brébisson © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-.GP

Perrières - G. Ruprich-Robert © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-.GP

Paysage des rives du Laizon

Né en 1909 à Falaise, le peintre André Lemaitre s'est identifié à son terroir. Peintre qui s'est attaché à traduire l'intimité secrète d'un environnement qui l'a retenu toute sa vie, d'abord pendant une trentaine d'années à Billy où il était instituteur, puis dans son atelier de Cesny, acquis en 1960, et où il demeurera jusqu'en 1995, date de sa disparition. Hostile à toute forme de compromission, il n'aura de cesse d'exprimer par la matière la force et la puissance de son terroir, à travers une peinture qui se détachera résolument du motif et de l'anecdote pour ne retenir que l'architecture solide du paysage. Son univers d'artiste se réduit à quelques kilomètres autour de Billy et de Cesny (Extrait exposition Université Caen Normandie).

Lemaitre Les têtards de saule à l'automne, 1976, 92x73

Lemaitre, Lavoir à Condé 1991, 55x46

Lemaitre, Le Laizon à Airan, vers 1959, 100x81

Lemaitre, Vieux lavoir à Condé, 1992, 92x73

Lemaitre, Le Laizon, sous-bois à l'automne, 1975 116x89

Lemaitre, Le Laizon à Canon 1991 73x60

André Lemaitre (1909-1995)

La vallée du Laizon marque sa singularité dans le paysage de la grande plaine ouverte cultivée : petits hameaux, ripisylve gérée, ouvrages liés au passage de l'eau, routes et chemins, activités agricoles, ... c'est un paysage très mosaïqué dont le Laizon est souvent le sujet principal.
André Lemaître a vécu dans la plaine de Caen.

« Un paradis, la nature dans toute sa gloire, dans toute sa force, dans toute sa poésie».

Lemaitre Maison à Billy 1947, 55x46

Lemaitre Paysages à Condé sur Ifs 1961 92,5x73

Lemaitre Rue à Cesny 1968 92x73

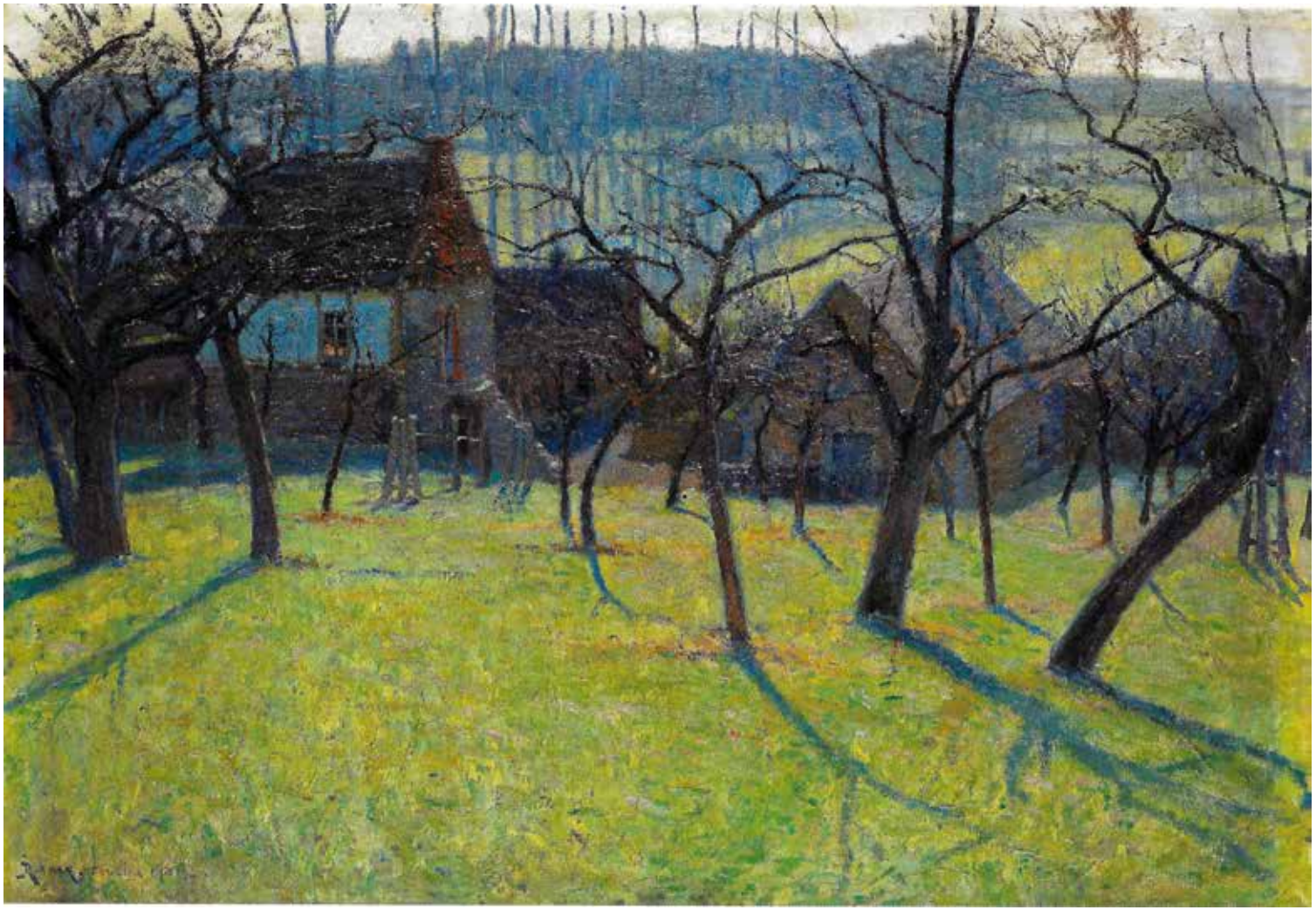
Lemaitre Neige à Condé, 1982, 116,5x89,5

Lemaitre Rue à Cesny-aux-Vignes, 1976, 73x60

Lemaitre, Cour de Ferme a Billy, 1951, 72,7x60

Paysage du Laizon

En contraste avec l'image de la plaine, la vallée du Laizon offre des paysages intimes où les maisons ne se voient qu'à travers des écrins boisés,



Vallée du Laizon Paysage vers 1898 Jules Rame

Jules Louis Rame (1855- 1927) est un peintre paysagiste réputé de la région normande, natif du village de Ouézy, où son père est forgeron et sa mère couturière. Passionné par le dessin, il s'initie à cet art, et fait la rencontre d'un Charles Berlioz qui l'encourage dans sa vocation en l'orientant à prendre des leçons à l'École des beaux-arts de Caen, où il devient l'élève d'Alfred Guillard et de Xénophon Hellouin.
Souffrant, il rentre dans son village en 1874 et va continuer sa formation en autodidacte. Il expose ses œuvres dans les Salons parisiens et se lie d'amitié avec Auguste Rodin, Alexandre Charpentier et Maximilien Luce.
Wikipedia

Site du Mont-Joly et de la Brèche au Diable

000 Bibliographie des guides touristiques anciens en annexe 1

187 **1845** Les gorges de Saint-Quentin, appelées aussi Brêche-au-Diable, et le Mont Joly, sont des gorges rocailleuses et pittoresques resserrées entre de profonds précipices. Le tombeau de Marie Joly, aimable et spirituelle comédienne, qui s'élève au sommet du rocher, entouré d'une ceinture d'arbres verts contribue à faire de cette localité sauvage l'un des points les plus curieux du département du Calvados.

148 **1863** Nous nous trouvons en présence d'une masse de rochers gigantesques, jetés, semble-t-il, dans un de ces cataclysmes qui ont laissé de si grands désordres sur divers points de la surface du globe. On comprend que la tradition populaire attribue au Diable cette énorme brèche ; lui seul est capable de faire une pareille entaille dans la montagne. Les eaux limpides de la petite rivière arrêtées un instant au pied des hautes falaises, s'en éloignent bientôt en se précipitant de rochers en rochers (...) Des sapins forment le fond du tableau ; leur vert sombre fait ressortir la teinte noirâtre des rochers et la profondeur de leurs anfractuosités (...) Sur le bord d'une plateforme, au sommet de rochers à pic qui se mirent dans la rivière, un point blanc apparaît de loin sur un fond noir de mélèzes et de cyprès. En s'approchant, ce point se dessine ; c'est une tombe, celle de Marie Joly.

286 **1866** Nous avions vu, il n'y pas longtemps, à deux pas du lac de Retournemer, dans les Vosges, une Roche-au- Diable (...) Au printemps dernier, nous avons vu une autre roche diabolique sur les bords de la Laizon, en Normandie, tout près du village de Potigny. Nous étions sur la rive droite de ce ruisseau, sous un abri verdoyant et nous regardions avec une certaine surprise la montagne rocheuse tapissée de mousses et de plantes grimpantes, dont les échancrures laissaient apercevoir, au sommet, une petite église perdue, comme un nid dans les arbres. De ci, de là, quelques maisonnettes montraient un pan de mur, un bout de toit, un rien trahissant la présence humaine en ce lieu solitaire, troublé seulement par le tic tac de quelques moulins qui broient le blé le long de la Laizon et par le bruit des et petits flots de la petite rivière se brisant contre les pierres jetées en travers et faisant obstacle à la régularité de sa course (...)

041 **1866 et** 180 **1889** Vaste déchirure du sol, dont les parois s'élèvent comme des murailles de granit et au fond de laquelle bondissent les eaux du Laizon.

015 **1895** Gorge sauvage au fond de laquelle coulent les pittoresques eaux du Laizon.

152 **1902** La gorge de Saint-Quentin est formée par le Laizon. La plaine subitement entr'ouverte par la Brèche au Diable, laisse apercevoir un magnifique panorama. Quand on descend au fond de la gorge, parmi la verdure qui tapisse les parois escarpées, on se croirait transporté dans un pays panorama - pittoresque -montagnard de montagnes. Le ruisseau court parmi les rochers, y forme des cascatelles, et un lavoir pittoresque, parmi des moulins agrémente son cours.

093 **1908** Un jardin ombragé d'arbres verts, de fausses ruines, des inscriptions sans nombre, un mausolée à quatre faces. C'est celui de Marie Joly de la Comédie Française. La petite rivière du Laizon, dans sa course à travers la plaine, a rencontré une colline qui lui barrait le passage, elle l'a rongée, s'y est frayée une gorge étroite, au fond de l'abîme, profonde de cinquante mètres, bordée de rochers superbes dans lesquels croissaient des pins et des bruyères. La rivière gronde, bondit en cascade, passe sous des ponts rustiques. C'est plein de couleur et de bruit. Jamais paysage ne fut plus inattendu que celui-là, dans cette plaine de Caen aux ondulations monotones. Ces entassements de roches, ces eaux tumultueuses, cette sauvagerie, arrangée il est vrai par les châtelains d'une demeure voisine, prennent une vraie grandeur. Les normands du plat pays, surpris par l'aspect de cette gorge de Saint Quentin, lui ont attribué une origine fantastique : c'est la Brêche-au-Diable.

036 **1910** Le tombeau de Marie Joly (actrice de la Comédie Française morte à l'âge de 37 ans en 1798), couvert d'une profusion d'inscriptions prétentieuses, est placé au sommet d'un rocher d'où l'on domine la Brêche-au-Diable, vaste déchirure du sol dont les parois s'élèvent comme des murailles de granit et au fond de laquelle les eaux du Laizon bondissent dans la gorge de Saint-Quentin, sauvage et tourmentée. On découvre un immense horizon du côté de Potigny et d'Ouilly-le-Tesson.

285 **1911** C'est une gorge abrupte de 1000 pas de longueur, la que les eaux de la rivière semblaient avoir percée à force de ronger la pierre. Rien n'est si remarquable que ce tableau sauvage au milieu des riantes campagnes du voisinage. Des hêtraies et des sapinières couvrent l'entassement de rochers; les bruyères roses et les genêts y mêlent leur couleur vives; suspendus aux flancs du coteau, les moulins voient courir dans les augets de bois les eaux captées plus haut dans la rivière, dominant son lit de 12 ou 15 pieds. En haut de l'escarpement, un projet romantique a fait placer le tombeau de l'actrice Marie Joly (...) C'est un mausolée à l'antique avec frontons et acrotères dont la face principale offre une figure d'une femme couchée.

020 **1926** Déchirure au fond de laquelle le Laizon bondit.

206 **1926** Vaste déchirure aux parois de granit et au fond de laquelle les eaux du Laizon bondissent dans la gorge de Saint-Quentin, sauvage et tourmentée. Au sommet du rocher de Saint-Quentin, le tombeau de Marie Joly, actrice de la Comédie Française.

287 **1930** Le site grandiose fût choisi pour son tombeau par la célèbre actrice Marie Joly. Tout un murmure de légendes entoure la Brêche-au-Diable située aux environs de cette sépulture romantique (...)

201 **1938** Gagner le Mont Joly, situé sur une protubérance rocheuse au milieu d'un bosquet. Froid pastiche de l'antique, ce mausolée abrite les restes de cette actrice du théâtre français. La Brèche au Diable, gorge, faille profonde dans les grès siluriens qu'emprunte le Laizon, affluent de la Dives (.) Le site est très pittoresque.

107 **1942** La Roche de Saint-Quentin, célèbre par le tombeau de l'actrice Marie Joly et la Brêche-au-Diable, est riche de légendes, qui mettent aux prises le jeune Guillaume avec la sorcière Saga, le chevalier Noir et le Diable en personne.

125 **1946** La Brêche-au-Diable est dominée par le tombeau de Marie Joly, actrice de la Comédie Française, construction prétentieuse mais dans un site magnifique.

193 **1956** Le Laizon se fraye un passage dans les schistes par un profond et sauvage défilé, dit gorge de Saint-Quentin ou Brêche-au-Diable. La gorge est dominée par le Mont Joly, haute roche dont le sommet porte le tombeau de Marie Joly, actrice de la Comédie Française fameuse en son temps, morte à 37 ans en 1798. Vaste panorama.

311 **1957** Protubérance rocheuse couronnée d'un boqueteau signalant le tombeau de Marie Joly, actrice du théâtre français (1761-1798) (...) S'avançant au bord de l'escarpement, pour découvrir la Brêche-au-Diable, gorge que le Laison s'est creusé au travers d'une des croupes de grès qui accidentent la campagne de Falaise, dont le fond est boisé.

043 **1981** Site pittoresque de la Brêche-au-Diable, façonnée par le Laizon. Tombeau romantique de Marie Joly, actrice du théâtre français (1761-1798).

012 **1981** Gorge du Laizon, dont le fond est boisé, creusée au travers d'une des croupes de grès qui accidentent la campagne de Falaise.

149 **1981** Au centre du tertre boisé se trouve le tombeau de Marie Joly, célèbre actrice de théâtre français du XVIIIème siècle. En avançant on découvre la Brêche-au-Diable, gorge creusée par le Laison dans les grés du pays.

022 **1994** Formant l'un des plus beaux paysages de la région, un promontoire rocheux surplombe à pic la cluse du Laizon : c'est le mont Joly, site préhistorique très important qui remonte au néolithique moyen (...) A l'extrémité d'un vaste terre-plein, se trouve le tombeau du Mont Joly, actrice de la Comédie Française, célèbre en son temps. La vue de la Brêche-au-Diable est très belle.

Normandie Tourisme

SENTIER NATURE DE LA BRÈCHE AU DIABLE

Sites et Lieux de visites, SOUMONT-SAINT-QUENTIN

À propos

Itinéraire

Aux alentours

Les deux promontoires rocheux surplombant le Laizon offrent aux promeneurs un superbe panorama. Cette terre de légendes est également un site archéologique de première importance ou furent découverts un abri sous roche et des polissoirs qui attestent d'une très ancienne occupation humaine du site.

LA BRÈCHE AU DIABLE

LA BRÈCHE AU DIABLE

14120 SOUMONT-SAINT-QUENTIN

Situer sur la carte

À propos

Tarifs

Itinéraire

Situation

Aux alentours

Selon la légende, la Brèche au Diable, enclavée dans la plaine de Caen, serait née d'un pacte entre Saint Quentin et le Diable pour créer un passage aux eaux du Laizon. Près du hameau de Saint-Quentin, après avoir emprunté le chemin du bois de la roche, vous serez surpris par le paysage. Face aux impressionnantes parois verticales, vous ne pourrez sur croire qu'elles sont l'oeuvre du Diable. En bordure du Laizon, quelques arbres prennent des formes surprenantes dans leur course à la recherche de lumière. Non loin de la rive, deux polissoirs ajoutent du mystère au lieu. Les traces laissées dans ces gros blocs de roches par le frottement des silex ainsi qu'un abri sous roche témoignent en même de la présence de l'homme préhistorique. Sur les hauteurs, le bois cède sa place à une lande d'ajoncs et de bruyères. Cette même lande près de la chapelle du mont July, sert également de décor à la sépulture de Marie July, célèbre actrice de la comédie française de la fin du XVIIIème siècle. Il est possible de stationner sur le parking de l'église de Soumont-Saint-Quentin.

Hérouville : “ La vue porte à la fois sur Caen et sur Falaise et sur les belles campagnes des alentours ”

Paysage ouvert, qui semble tourmenté par les vents

Paysage d’Hérouville Maurice de Vlaminck (1876-1958)

Butte Saint-Clair dans les guides touristiques depuis 1900

285 **1911** Cette butte a 306 m de haut. Elle porte une chapelle à son sommet. L’étendue qu’on découvre auprès de cette chapelle est quelque chose de tout à fait admirable. La vue porte à la fois sur Caen et sur Falaise et sur les belles campagnes des alentours.

118 **1921** Altitude 306 m ; chapelle ; beau panorama.

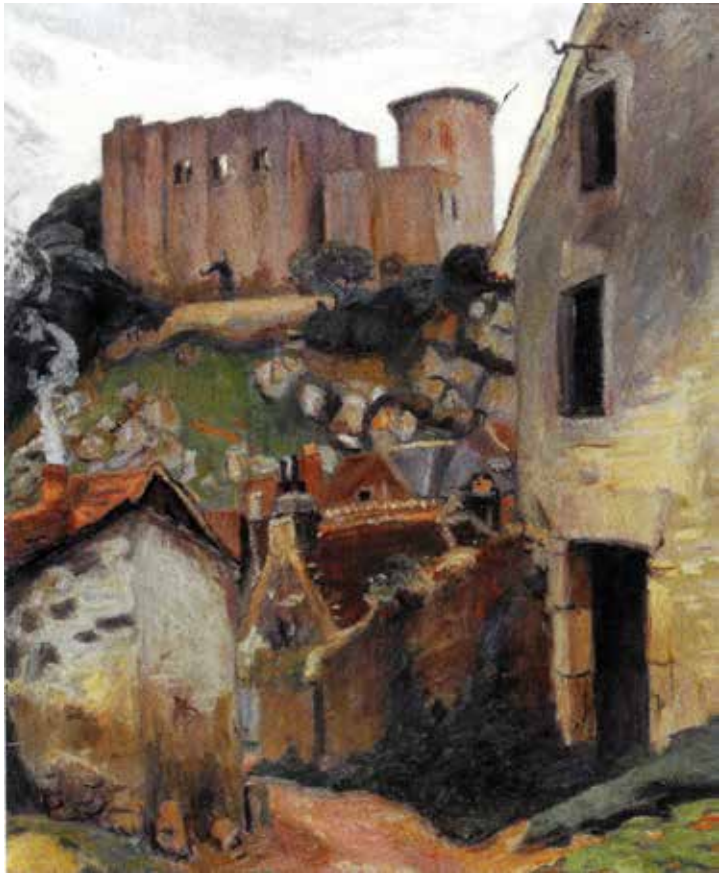
107 **1942** A proximité d’une petite chapelle, un but de pèlerinage se dresse : la Butte Saint-Clair. De cette hauteur on aperçoit au dessous de soi, une vallée pittoresque et au loin, beaucoup plus loin, la Plaine de Caen, celle du Cinglais, voire même la mer et le cap de la Héve.

193 **1960** Sommet de 306 m, d’où l’on découvre un vaste tour d’horizon s’étendant au nord jusqu’à la mer, on découvre au nord-est par temps clair le Cap de la Héve. Prés de la Butte, s’élève un monument à la gloire des résistants.

000 Bibliographie des guides touristiques anciens en annexe 1

Château de Falaise

Vue de la ville comme vue des bords de l'Ante, la silhouette du château de Guillaume est le motif identitaire de la ville et de ses environs.



Falaise Le Château de Falaise Emile Othon Friesz (1879 - 1949)

Château de Falaise, 22,8x32 Edith Faucon (1919-2019)

Artiste renommée, elle a beaucoup travaillé et écoulé sa production dans des galeries parisiennes, en France, à Londres, New York, Rio de Janeiro, Tokyo...
Certaines de ses œuvres sont visibles dans les musées de Cherbourg, Équeurdreville et Luxeuil.
Paysagiste sensible, elle a toujours excellé dans les natures mortes et les tableaux de fleurs mais aussi dans le rendu des porcelaines, faïences anciennes et patine des choses du passé.
Wikiwand.

Guillaume le Conquérant

Lonely planet 2022

Le château de Guillaume, vu depuis le mont Myrrha - L.A. de Brebisson © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Château de Falaise - J. Merlet © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

La Deuxième Guerre mondiale à Caen

Louis-Edouard Garrido, Eglise et place Saint-pierre de Caen après la 2e Guerre mondiale, 19,5x27,5cm

Quartier Saint-Jean, Yvonne Guegan, 1945, 48x63,2

Les représentations de la Seconde Guerre présentent toutes les monuments de Caen restés sur pied, s'érigeant au milieu des décombres et du chaos.

Quartier Saint-Jean, Yvonne Guegan, 1945, 56x38cm

Quartier Saint-Jean, Yvonne Guegan, 1945, 56x38cm

La peinture est le premier support d'expression d'Yvonne Guégan 1915 - 2005).
Les premiers tableaux de l'artiste sont d'inspiration fauviste, les œuvres réalisées à la veille du Débarquement sont plus proches de l'expressionnisme de Vlaminck.
Ses dernières œuvres sont plus dépouillées, parfois jusqu'à l'abstraction.
Yvonne Guégan meurt à Hérouville-Saint-Clair le 14 mars 2005. Sa résidence-atelier, au no 22 rue Géo-Lefèvre à Caen, peut être visitée. Elle est labellisée Maisons des Illustres.
Yvonne Guégan tient également à partager son savoir et attire autour d'elle beaucoup de jeunes artistes caennais, mais également des collectionneurs et des amateurs d'art, désireux d'entrevoir une modernité à peine perceptible dans la petite ville normande. Conférences, cours, réunions privées à son domicile, toutes les occasions sont bonnes pour présenter Matisse, Picasso ou encore Dufy.

Lorsque à la fin des années cinquante la vie culturelle reprend à Caen, l'artiste s'engage pour favoriser ce renouveau et devient une figure incontournable de la vie culturelle locale. Elle participe au développement de nombreux collectifs et associations d'artistes pour faciliter les expositions, les spectacles et manifestations artistiques de toutes sortes et militent pour la reconstruction du musée des beaux-arts de Caen, qui sera inauguré en 1971.

La Deuxième Guerre mondiale à Caen

A l'été 1944, lors du Débarquement et lors de la Bataille de Normandie, les civils ont payé un lourd tribut à la guerre. La Bataille de Normandie a provoqué la mort de 13 632 civils dans les trois départements bas-normands: 8 000 dans le Calvados, un peu moins de 4 000 dans la Manche, un peu plus de 2 000 dans l'Orne.
La ville de Caen a été détruite à 75% par les bombardements.

Imperial War museums

Panorama sur la ville en ruines depuis le quartier Saint-Gilles - G. Ruprich-Robert

Caen détruite

La deuxième guerre mondiale à Falaise

L'opération Bluecoast permet la libération du bocage calvadosien, mais c'est au prix de très lourdes destructions, la plupart des communes étant complètement détruites. Le bocage avec son relief tourmenté empêche les grands mouvements et les combats se prolongent jusqu'à la mi-août. C'est sur la vaste plaine que les troupes avancent le plus vite et où les affrontements sont les plus vifs.

Paysage de la reconstruction

Zone pavillonnaire- R Henrard

Les photos de la reconstruction de Caen sont majoritairement prises du ciel (vues obliques en avion). Ces clichés mettent en scène les quartiers en cours de recomposition sur une page blanche. Les monuments "rescapés" s'érigent au milieu d'un nouveau rythme de constructions et de rues aux tracés plus "géométriques".

Reconstruction d'un quartier détruit - R Henrard

Abbaye aux Hommes - R Henrard

La maison des Quatrans, isolée dans un quartier reconstruit, 2009
CC BY-SA 3.0 Karldupart - Wikipedia

© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

L'image de Caen

Les sites patrimoniaux phares sont les emblèmes de Caen sur les affiches et les timbres.
L'abbaye aux Hommes, les châteaux de Caen et de Falaise, etc.
Ces mêmes monuments sont également présentés dans un décor de désolation, alors que la ville est en poussière. Ils font le lien avec le temps long.

Caen sur la toile

Caen

1957 : ***Les Violents*** d'Henri Calef

1962 : Le ***Jour le plus long*** de Ken Annakin, Andrew Marton, Bernhard Wicki, Darryl F. Zanuck et Gerd Oswald

1970 : ***La Horse*** de Pierre Granier-Deferre (palais de justice de Caen)

1971 : ***Les Bidasses en folie*** de Claude Zidi

1974 : ***Les Valseuses*** de Bertrand Blier (Le Monoprix, les scènes où Jeanne (Jeanne Moreau) s'achète des vêtements)

1977 : ***La Chambre verte*** de François Truffaut (le cimetière des Quatre-Nations)

1981 : épisode 15 de la série ***Silas*** (le château, l'abbaye aux Hommes)

1989 : ***Valmont*** de Miloš Forman (L'Abbaye aux Hommes dans les premières scènes au couvent de Madame de Volanges)

1995 : ***...à la campagne*** de Manuel Poirier (quartier de la gare, rue écuyère et rue Arcisse de Caumont, dans un bar Le stingray)

2000 : ***La Minute de bonheur*** de Cyril Balayn et David Rault

2000 : ***Saint-Cyr*** de Patricia Mazuy (L'Abbaye aux Dames Place Reine Mathilde, L'Abbaye aux Hommes Esplanade Jean-Marie Louvel)

2002 : ***Possession*** de Neil LaBute (Université de Caen, Château de Caen, Bistrot du Palais, rue Guillaume de Conquérant)

2004 : ***Basse Normandie*** de Patricia Mazuy et Simon Reggiani (Le CHU et église Saint-Nicolas)

2013 : ***Les Lendemains*** de Bénédicte Pagnot

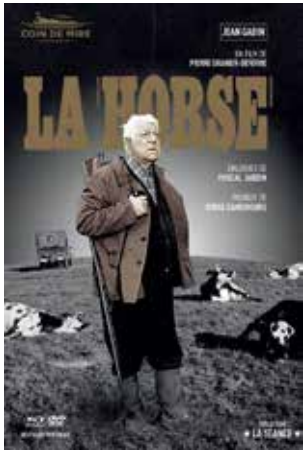
2015 : ***Comment c'est loin*** d'Orelsan et Christophe Offenstein (L'esplanade du Stade Michel-d'Ornano, Bar Au Chef Raide)

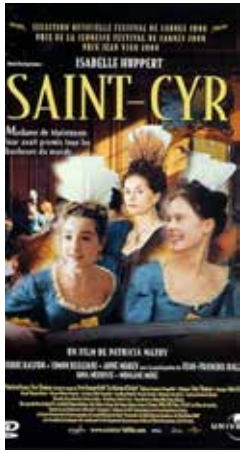
2021 : ***Ouistreham*** de Emmanuel Carrère

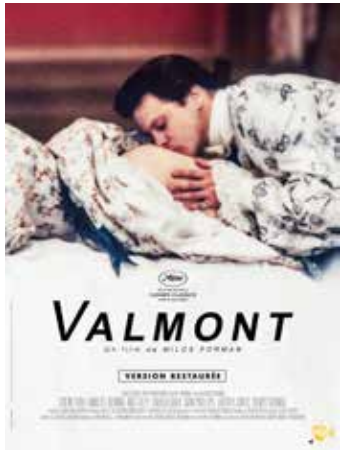
Falaise

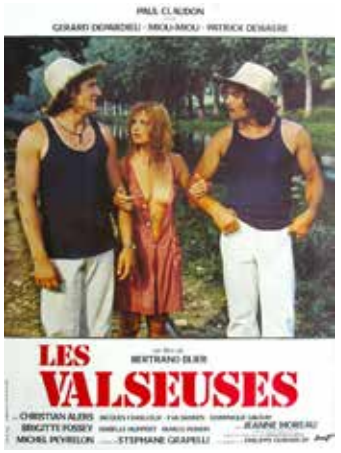
1971 : ***Les Bidasses en folie*** de Claude Zidi (Rue du Camp Fermé, rue Saint-Gervais, place Belle Croix, rue de la Pelleterie, Rue de la Caserne, Centre de Secours Pompiers (scènes de caserne, extérieures et intérieures)

Les films (d'époque) ont profité du décor exceptionnel de l'Abbaye aux Hommes. Pour le reste, ce sont des scènes de rue, dans l'ambiance des espaces publics et commerces de Caen qui sont convoqués : boutiques, bistrots, hôpital, Palais de justice, Université, ...

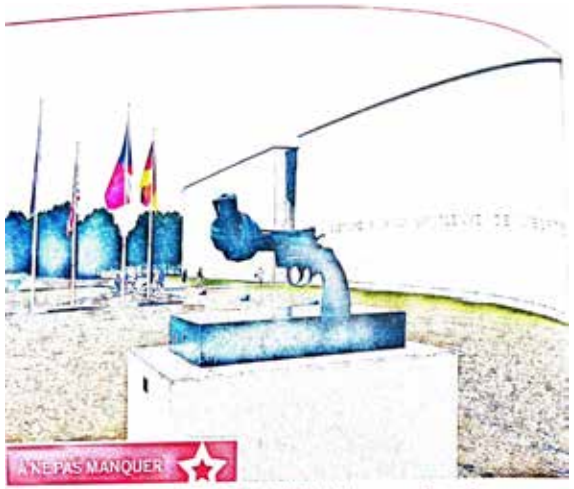








Tourisme Caen aujourd'hui



À NE PAS MANQUER

Le Mémorial de Caen, Cité de l'histoire pour la paix

Fondé pour honorer le souvenir des victimes des bombardements de Caen, cet édifiant musée de la Mémoire, inauguré en 1988, prône l'esprit de réconciliation et, loin de se limiter à la Seconde Guerre mondiale, mène une réflexion sur le présent, à la lumière des événements traumatiques du XXe siècle – le nazisme et les meurtres de masse, la guerre froide, le mur de Berlin – et du XXIe avec l'après 11-Septembre. La scénographie, très impressionnante et moderne, s'appuie sur des documents souvent rares et percutants (photographies, films d'époque, témoignages écrits et oraux, maquettes, objets et vêtements, chronologies, etc.). Le premier parcours commence par la montée des périls (l'Allemagne hitlérienne) et enchaîne avec les débuts du conflit, la Résistance en Normandie, la violence de masse et le concept de guerre totale, le débarquement et la bataille de Normandie. Un second parcours évoque le monde après 1945, celui de la guerre froide (une place importante est accordée à Berlin et à la chute du Mur, le 9 novembre 1989) et aborde les défis actuels. Un film à 360° résume les principaux conflits du XXe siècle de manière très immersive. Visiter ce musée avant de voir les plages du débarquement donne une idée à la fois plus large et plus précise du conflit qui eut lieu en Normandie et du lourd tribut que la région paya à la guerre. Comptez au moins 3 heures de visite – mais on peut aisément y passer la journée. Les enfants seront intéressés à partir de 10 ans.

CAEN

La statue d'un phénix trône sur la place menant du château de Caen à son campus à l'américaine : tout un symbole pour une ville qui, dévastée à 65% par les bombardements alliés de 1944, sut non seulement renaître de ses ruines, mais affiche aujourd'hui une nouvelle jeunesse grâce à sa vie universitaire dynamique et à sa scène artistique et intellectuelle inventive. La préfecture du Calvados, siège du conseil régional de Normandie, entretient le souvenir de la guerre grâce à son indispensable Mémorial, et voit son avenir en grand avec la transformation de la Presqu'île (vaste friche industrielle à deux pas du cœur historique) en pôle socio-culturel majeur de la région, mais aussi la rénovation des alentours du château et son nouveau tramway – on parle même de seconde reconstruction.

La pierre de Caen

On retrouve cette pierre de taille de couleur très claire, extraite des carrières de calcaire locales, dans tous les grands monuments de Caen : le château, les deux abbayes, les églises, plusieurs hôtels particuliers... Mieux : elle connut une renommée internationale. La conquête de l'Angleterre par Guillaume Ier ouvrit les chantiers de construction outre-Manche à la pierre blanche qui, exportée par bateau de l'Orne à la Tamise, servit à édifier la Tour de Londres, la cathédrale de Canterbury et l'abbaye de Westminster – les armateurs caennais exportèrent l'art religieux normand en même temps que le matériau. En 2004, la modeste carrière souterraine de Cintheaux, au sud de Caen, a été remise en activité pour répondre à la demande de restaurations de monuments en France et au Royaume-Uni.

Lonely Planet 22

Florence Aubenas - *Le quai de Ouistreham*
Arrivée à Caen

« Un bus m'y dépose à 14 h 10, le même jour. Je suis dans les temps. C'est dans le quartier du Mémorial, cette fois. Au milieu d'une esplanade monumentale, plantée de drapeaux, je me perds parmi les touristes qui visitent le musée d'Histoire pour la paix. »

10 EXPÉRIENCES INCONTOURNABLES AVANT LE DÉPART 19

→ **FALAISE**

Perché sur un éperon dominant la vallée de l'Ante, le château de Falaise a vu naître le futur roi d'Angleterre, Guillaume le Conquérant. Autant dire qu'il transporte avec lui tout un pan de l'histoire normande. La ville, elle, a beaucoup souffert des combats de la bataille de Normandie, comme le rappelle son Mémorial (p. 292).

Château de Guillaume le Conquérant, à Falaise

Lonely Planet 22

DOUVRES-LA-DELIVRANDE ESCAPADES- Petit Futé (2021-2022)

Située à 3 kilomètres de la mer et 10 minutes de Caen, en plaine alluviale, Douvres s'enorgueillit de plus de 2 200 ans d'histoire et d'un patrimoine en conséquence. Jadis, la ville était l'une des baronnies formant la mense épiscopale des évêques de Bayeux. Elle doit son nom de « Delivrande » a la Vierge noire dont le culte, populaire dans la région depuis le VIIe siècle, donne lieu à un célèbre pèlerinage annuel, le samedi qui suit le 15 août. Membre de la communauté de communes « Cœur de Nacre », la cité conjugue des atouts à la fois balnéaires et ruraux. Dynamique et agréable à vivre, notamment grâce à ses commerces, ses établissements scolaires et son centre aquatique intercommunal, elle est également connue pour sa basilique, son cimetière militaire britannique et son musée du radar, unique en son genre. La commune s'attache, en parallèle, à valoriser son patrimoine, dont - dernière opération en date - le manoir épiscopal, appelé « La Baronnie », à vocation culturelle et touristique.

CREPON ESCAPADES- Petit Futé (2021-2022)

Au cœur du Bessin normand, à quelques kilomètres des plages du Débarquement et à une quinzaine de kilomètres de Bayeux, Crepon forme un charmant village d'environ 200 habitants. Son beau patrimoine architectural, composé de manoirs, de fermes fortifies et d'une majestueuse église du XIIe siècle avec ses boiseries d'époque Louis XV, attire de nombreux visiteurs. A juste titre, et a votre rythme, Il fait bon flâner à Crepon, loin de l'agitation des stations balnéaires. Et si la pluie est de la partie, raison de plus pour pousser la porte d'une maison à connaitre absolument et au savoir-faire indéniable, H20 Parapluies. Une fois votre carapluie, ombrelle ou parapluie personnalisé en main, vous aurez envie de faire les beaux a la Ferme de la Rançonnière, une demeure de charme et de caractère construite au XII° siècle. Une halte de bon goût.

Caen dans les pas d'Orelsan

Orelsan à propos de Caen

« Près du château, ses douves et ses légendes urbaines / J'ai fait des mariages, des enterrements / Dans les mosquées, les églises et les temples / Sous un crachin normand : Elle est même pas foutue d'pleuvoir correctement / Ma ville aux cent clochers / À chaque fois qu'ils détruisent un bâtiment / Ils effacent une partie d'mon passé »

Aurélien Cotentin, dit Orelsan, est un rappeur, chanteur, compositeur, acteur, réalisateur et scénariste français, né le 1 août 1982 à Alençon. Il se fait d'abord connaître sur Internet, notamment sur le site Myspace, au moyen de la chanson Saint-Valentin puis perce en 2008 avec le titre Changement.

Caen (Calvados), c'est LA ville du rappeur Orelsan. Dans son film « Comment c'est loin » ou dans ses clips, le chanteur aime rappeler d'où il vient. Il y débutera d'ailleurs sa tournée, au Zénith. Et il y a déjà fait exploser la fréquentation… d'un kebab.
Pour ceux (s'ils existent vraiment !) qui sont passés à côté du phénomène en Normandie, une immense fresque de 125m2 à sa gloire y est désormais visible sur la presqu'île de SA ville. Elle est signée par deux graffeurs locaux : SoLiCe et Horss. L'œuvre, spectaculaire, est commentée par ses auteurs dans Ouest-France : « On sait qu'Orelsan est un grand fan de mangas, comme nous. Alors, on a misé sur le fait que Dragon Ball était son préféré », expliquent-ils. Vous y verrez donc Son Goku affublé des lunettes de Bender (l'anti-héros de la série télévisée Futurama). Au centre, dans un dégradé de gris, le portrait hyper réaliste d'Orelsan. Et à droite, le drapeau de Civilisation, son dernier album.

20 Minutes

A la mode de Caen

Cette recette remonte au 11ème siècle et plus précisément à l'époque de Guillaume le Conquérant. En effet, celui-ci était très friand de ce plat riche qui aurait été créé dans les cuisines de l'Abbaye aux Hommes de Caen par son cuisinier.

Tripes à la mode de Caen

Préparé dans un récipient en terre, appelé la tripière, ce plat est très consistant et savoureux. Il devient rapidement populaire. Dès le 13ème siècle, des confréries de tripiers se développent et même Rabelais l'évoque dans son roman « Gargantua ».

Rustique, cette recette est remise à l'honneur au 19ème siècle, vantant le patrimoine gastronomique de la région. Aujourd'hui encore, les Tripes à la mode de Caen se savourent toujours avec la même gourmandise. Se trouvant au rayon des produits frais de nombreux établissement de la grande distribution ou sur les étals d'épicerie, les tripes à la mode de Caen saura surprendre les plus gourmands par ses saveurs aromatiques bien normandes.

L'histoire des tripes à la mode de Caen remonte à l'époque de Guillaume le Conquérant, au XIe siècle. Le monarque était friand de ce plat très riche, qu'il consommait en le noyant dans un jus de pomme de Neustrie. On attribue la paternité de ce mets à son cuisinier, le moine Sidoine Benoît, qui aurait inventé la recette dans les cuisines de l'abbaye aux Hommes, située dans le Calvados. Cuisiné dans un récipient en terre, la tripière, le plat n'était certes pas exactement celui que l'on goûte aujourd'hui, mais il était déjà composé de plusieurs parties d'un bœuf ou d'un veau. Très consistant et savoureux, le plat devint rapidement populaire. Dès le XIIIe siècle, des confréries de tripiers se développèrent, la «légende dorée» de son invention se répandit, et Rabelais l'évoqua dans son roman Gargantua !
Les tripes à la mode de Caen, d'hier à aujourd'hui ?

Il faut toutefois attendre le XIXe siècle pour que cette recette des tripes à la mode de Caen soit remise à l'honneur par une dénommée Madame Besnard qui lui redonne ses lettres de noblesse. Grâce à l'attrait national pour l'agriculture et le folklore régional, le plat s'impose comme image d'Épinal de la cuisine normande, et se répand largement en France grâce aux foires et marchés urbains. Étonnamment, dans les premiers temps du XXe siècle la notoriété du mets s'éteint quelque peu. Il faut attendre le lendemain de la seconde guerre mondiale pour que la spécialité culinaire normande redevienne très populaire. Aujourd'hui, elle n'a rien perdu de sa saveur. Réputée grasse à tort, elle est surtout gélatineuse et fondante. Les amateurs continuent de la mitonner durant douze heures.
Wikipedia.

Les sites protégés de plaine ondulée, cultivée et habitée de Caen

Le très vaste territoire de l'unité paysagère comprend une grande quantité et une grande variété de sites protégés :
9 arbres ou alignements d'arbres remarquables
5 cimetières
De nombreux (15) parcs de châteaux (comme dans le pays d'Auge)
4 paysages "naturels"
7 sites pittoresques
(Les vallées de la Seulles la Thue et la Mue, qui n'apparaissent pas sinon dans les représentations).

Caen concentre environ la moitié des sites classés ou inscrits. Le centre ancien, la prairie sont inscrits. Des promenades, cimetières, parcs et jardins sont des sites classés.

L'ensemble du centre ancien est depuis peu également couvert par un SPR

Sites classés
Sites inscrits

Arbres remarquables

Marronniers à l'entrée du Liscoët - Noron-l'Abbaye

Ifs du cimetière - Amayé-sur-Orne

Allée de tilleuls du château - Hubert-Folie

Le Planitre - Louvigny

Peupliers bordant le CD 212 - Caen – Louvigny

Promenades Saint-Julien - Caen

Allées d'arbres menant au château - Périers-sur-le-Dan

Tilleuls à l'entrée du cimetière - Hermanville-sur-Mer

Cèdre du Liban - Caen

Ancien cimetière Saint-Pierre - 2 ha
Caen

Pavillon du gardien à l'entrée du cimetière

Ancien cimetière des Quatre-Nations - 1 ha
Caen

Caveaux sur l'allée périphérique sud

Ancien cimetière Saint-Jean - 1 ha
Caen

Sépulture d'Arcisse de Caumont, mur sud

Ancien cimetière Saint-Nicolas - 1 ha
Caen

Le cimetière vu de la rue Saint-Nicolas

Cimetière désaffecté et son if - 11 ha
Thaon

L'église et les anciennes sépultures

Perspectives du Château de Carel - 14 ha Saint-Pierre-sur-Dives

Jeunes tilleuls devant le château

Parc du château et avenues y accédant - 154 ha Garcelles-Secqueville, Saint-Aignan-de-Crasmenil

Perspective au nord du château

Parc et dépendances de l'ancienne abbaye de Fontenay - 12 ha Saint André-sur-Orne

Le logis abbatial vu de l'entrée

Parc du château - 51 ha Louvigny

Le château et l'église vus du CD 212

Labyrinthe et allées de l'Hospice Saint-Louis (Abbaye aux Dames) - 2 ha Caen

Le labyrinthe

Parc et jardin de la Préfecture - 2 ha Caen

La façade des appartements en 1946

l'Hôtel de Ville est en ruine et ne sera pas reconstruit. Le préfet de l'époque demande de

Terre-plein du château et douves - 10 ha Caen

Le château vu du clocher de Saint-Pierre, début XXe siècle

intérêt stratégique. A partir du XVIe siècle, l'usage donjon sont abattus, les fossés comblés et le

Parc et manoir Balleroy - 14 ha Biéville-Beuville

Parc du château de Biéville - 10 ha Biéville-Beuville

Le manoir d'Hotteval

Parc du château de Béneauville - 20 ha Bavent

L'étang et le château vus de la route d'Annéville

Parc du château de Fontaine- Henry - 72 ha
Fontaine-Henry, Besny-sur-Mer, Basly

DREAL/P. Gelineau

Le château et sa chapelle

Vallon dans lequel s'élève la vieille église - 16 ha
Basly, Thaon

DREAL/P. Gelineau

Le vallon de la vieille église

Château et parc - 12 ha
Thaon

DREAL/P. Gelineau

Le château et les séquoias

Le parc et les avenues du château de Manneville - 77 ha
Lantheuil

DREAL/M. Olivieri

Parterres de broderies au sud du château

L'Abbaye d'Ardenne et les terrains avoisinants - 211 ha
Caen, Authie, Saint Germain-la-Blanche-Herbe

DREAL/Agence Yo

L'abbatiale et la porte Saint-Norbert

Terres et bois du Hameau de Quilly et bois des Riffets - 41 ha
Bretteville-sur-Laize

DREAL/P. Gelineau

Entrée du manoir de Quilly

Sites pittoresques

Butte dominant l'Orne - 11 ha
Amayé-sur-Orne

L'Orne et la Butte en aval d'Amayé/Orne
DREAL/P. Galineau

Prairie au pied de la Butte
DREAL/P. Galineau

La Petite Butte au nord-est d'Amayé/Orne
DREAL/P. Galineau

Site du Mont Joly
et de la Brèche au Diable - 80 ha
Soumont-Saint-Quentin, Potigny, Bons-Tassilly

Pommiers en fleurs au pied des Roches
DREAL/P. Galineau

Le manoir de Poussendre
DREAL/P. Galineau

Prairie vers La Hunière
DREAL/P. Galineau

Paysage et terroir

Les vallées de la Seulles, de la Thue et de la Mue - 1 556 ha

La vallée de la Seulles et Amblie
DREAL/P. Galineau

Lantheuil vu du GR 223
DREAL/P. Galineau

La vallée de la Seulles à Creully
DREAL/P. Galineau

Tombeau de Marie Joly et Brèche au Diable - 12 ha
Soumont-Saint-Quentin, Potigny

DREAL/P. Galinoau
Débouché du Laizon en aval des gorges

DREAL/P. Galinoau
Sentier au pied du versant sud et polissoir

l'endroit s'est boisé depuis le début du XXe siècle. des grands arbres d'où émergent quelques pans

DREAL/P. Galinoau
Gorges du Laizon, versant Est

Tour de Valmeray et abords - 2 ha
Soumont-Saint-Quentin, Potigny, Bons-Tassilly

DREAL/J.Y. Brekin
la tour de Valmeray dans son bosquet

DREAL/J.Y. Brekin
La tour ramée, vestige du clocher du XVIIe siècle

DREAL/P. Galinoau
Prairie au sud de la tour

Place du parvis Notre-Dame de la Gloriette
Caen

DREAL/P.Galinoau
Notre-Dame de la Gloriette vue de la rue Jean Eudes

DREAL/P. Galinoau
Notre-Dame de la Gloriette et son parvis

Archives du Calvados
L'église Notre-dame de la Gloriette au début du XXe siècle

Parc

Jardin des Plantes- 3 ha
Caen

DREAL/P. Galineau

Collection de vivaces et ancien institut botanique

DREAL/P.Galineau

L'orangerie

DREAL/P.Galineau

Square dans le parc public

Site pittoresque

La prairie et les trois cours qui l'entourent
100 ha
Caen

DREAL/P. Galineau

La prairie et le Petit Cours

Archives du Calvados

La Prairie : vue vers le Grand Cours (début XXe siècle)

DREAL/P. Galineau

Le Grand Cours - DREAL/P.Galineau

Bâti et abords

Place dite « Le Plain », l'église et les mares
5 ha
Amfréville

DREAL/P. Galineau

La place Le Plain et l'église

DREAL/P. Galineau

Emplacement actuel de la mare

DREAL/P. Galineau

L'église au centre du Plain

borde tout l'espace le long de la voirie de ceinture longée de maisons anciennes et de vieux bâti- occupent presque tout l'espace à l'ouest de la mairie. Près de la rue Morice, l'emplacement de

Centre ancien - 107 ha
Caen

DREAL/P. Gallineau

L'Hôtel de Ville et l'église Saint-Etienne

Archives du Calvados

DREAL/Patrick Gallineau

La Tour Le Roi et l'église Saint-Pierre

DREAL/P. Gallineau

La place Fontette et Saint-Etienne

Archives du Calvados

Le château et la rue de Geôle au début du XXe siècle

DREAL/Séverine Bernard

Le quartier reconstruit des Quatrans

DREAL/P. Gallineau

La place Saint-Sauveur

Archives du Calvados

Plan de Caen 1705

Site pittoresque

Le Mont Myrrha - 8 ha
Falaise

Le Mont Myrrha vu du château

Vue générale sur Falaise prise du Mont Myrrha

Mont Myrrha, le chemin du moulin saint-Jean

Le château de Falaise vu du Mont Myrrha

Alignement d'arbres

Promenade des Bercagnes
3 ha
Falaise

Le boulevard des Bercagnes et le château

L'hôpital et les Bercagnes - début XXe siècle

Le château au XVIIe siècle

Le boulevard des Bercagnes vu des remparts

Bâti et abords

Château et abords
4 ha
Falaise

Le château vu du Mont Myrrah

Le château au début du XXe siècle

Le château, le Mont Myrrha et la fontaine d'Arlette

La porte Saint-Nicolas

SPR de Caen

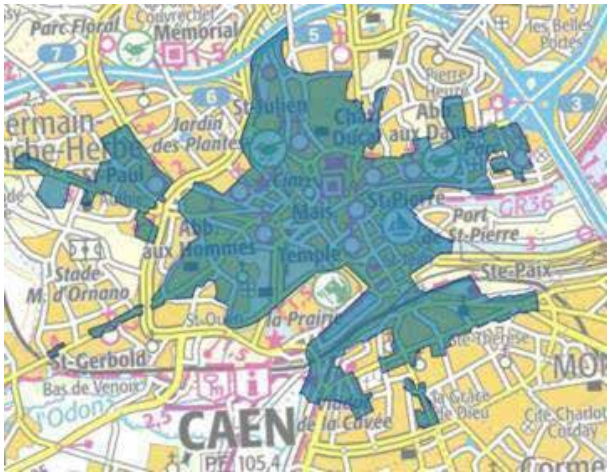
Caen est aussi protégée depuis 2021 par un Site Patrimonial Remarquable (SPR)

Un site géographique modelé par l'Orne. Le fleuve a creusé son lit dans le plateau calcaire et créé une vallée alluviale bordée de coteaux rocheux d'où furent extraites les pierres utilisées les siècles durant pour l'édification de la ville.

Une fondation par Guillaume le Conquérant. Le duc de Normandie fait construire trois monuments remarquables. En suivant le cours de la rivière d'amont en aval, l'abbaye aux Hommes, le château et l'abbaye aux Dames. Trois édifices autour desquels la ville va se développer. Le bourg le Roi et l'île Saint-Jean sont constitués à l'époque médiévale et forment le cœur historique de la cité. A partir du XIXe siècle et jusqu'à la première moitié du XXe siècle la ville s'étend et gagne les plateaux au nord et au sud de l'Orne.

L'urbanisme de la reconstruction. Bombardée pendant plus d'un mois, le quartier de l'île Saint-Jean est entièrement détruit. Commence alors la reconstruction de la ville qui dure jusque dans les années 1960. Le plan d'urbanisme allie respect du passé et modernisme. Les monuments historiques restaurés, Saint-Jean, Saint-Pierre, hôtel d'Escoville et château jalonnent la ville reconstruite et dialoguent avec les œuvres emblématiques de l'architecture moderne, Tours marines, Quatrans, Université et Saint-Julien.

L'AVAP de Caen prend en compte ces trois dimensions, paysagère, historique et contemporaine.



Les hôtels particuliers (comme celui-ci, rue des Croisiers) jugés intéressants au regard du patrimoine caennais, font désormais l'objet d'une préservation particulière dans les documents d'urbanisme. © archives Ouest-France

La procédure de valorisation du patrimoine caennais, entamée en 2012, touche à son terme. Le document d'urbanisme « site patrimoine remarquable » a été présenté au conseil municipal de Caen, lundi, avant de l'être à nouveau ce jeudi 28 janvier aux élus de la communauté urbaine. Dans un gros tiers de la ville, le patrimoine est désormais préservé ou sa transformation accompagnée.

« De Caen en Normandie. Le 10 dudit mois de mars de l'an 1632. Il s'est découvert depuis un mois dans la forêt de Singlaiz entre ci et Falaise une bête sauvage qui a déjà dévoré quinze personnes. Ceux qui ont évité sa dent rapportent que la forme de cet animal farouche est pareille à celle d'un grand dogue d'une telle vitesse qu'il est impossible de l'atteindre à la course, et d'une agilité si extraordinaire qu'ils lui ont vu sauter notre rivière à quelques endroits. Aucuns l'appellent Therende. Les riverains et gardes de la forêt lui ont bien tiré de loin plusieurs coups d'arquebuse, mais sans l'avoir blessé. Car ils n'osent en approcher, même se découvrir jusqu'à ce qu'ils soient attroupés comme ils vont faire au son du tocsin ; à quoi les curés des paroisses circumvoisines ont invité tous les paroissiens à ce jourd'hui, auquel on fait étant qu'il s'assemble trois mille personnes pour lui faire la huée. »

Gazette du 19 mars 1632

Une gigantesque battue fut organisée en juin 1633, entre 5 000 et 6 000 hommes y auraient participé. Une bête identifiée par plusieurs témoignages fut tuée et les attaques cessèrent.

« Cette bête furieuse dont je vous écrivais l'année passée ayant depuis deux mois dévoré plus de trente personnes dans cette forêt passait pour un sortilège dans la croyance d'un chacun. Mais le Comte de la Suze ayant par ordre de notre lieutenant général assemblé le 21 de ce mois 5 000 à 6 000 personnes, l'a si bien poursuivi qu'au bout de trois jours elle fut tuée d'un coup d'arquebuse. Il se trouve que c'est une sorte de loup plus long, plus roux, la queue plus pointue et la croupe plus large que l'ordinaire. »

Gazette du 17 juin 1632

Cette bête fut identifiée comme un loup, mais le mystère demeure. Il est décrit comme une espèce de loup roux au corps plus allongé et avec la queue plus pointue qu'un loup commun. Il semblait rapide et très agile.

11

Les massifs boisés du Cinglais et du haut pays de Falaise

La bête de Cinglais

« Représentation d'un animal hideux qui a mangé beaucoup de monde dans un village nommé Singlais, situé à trois lieues de Caen », estampe d'après une gravure sur bois

Le Cinglais offre un champ très favorable pour une observation de ce genre. Situé au sud de Caen, il constitue d'abord une unité géographique bien précise, limitée à l'ouest par l'Orne, à l'est par la Laize, au nord par le confluent des deux rivières ; sur une carte, il a l'aspect d'un plateau en forme de gigantesque éperon dominant deux vallées fortement encaissées.

Ce plateau est une longue table, rarement monotone, coupée par des vallées étroites et profondes qui fournissent des éléments de variété. L'altitude générale reste faible : de 80 à 90 mètres au nord, elle se relève peu à peu vers le sud pour atteindre 150 mètres environ. Deux surfaces d'érosion ont contribué au façonnement de ce relief ; elles affectent à l'est des terrains sédimentaires d'époque secondaire qui prolongent ceux de la campagne de Caen, et à l'ouest, une étroite bande des premiers terrains précambriens. (**Fig. 1**).

Enfin, et ce n'est pas là son moindre attrait, le pays possède un nombre important de vestiges de mottes féodales et d'enceintes circulaires sur une superficie restreinte. Ces fortifications de terre éclairent d'un jour nouveau la manière dont s'est implantée la société féodale dans cette région de Basse-Normandie. Leur exceptionnelle densité dans les campagnes qui s'étendent au sud-est du Cinglais nous a même incité à élargir le cadre géographique de notre étude sur le territoire de cinq paroisses étrangères au doyenné proprement dit.

Les fortifications de terre et les origines féodales dans le Cinglais, Michel Fixot, Caen, Centre de recherches archéologiques médiévales, 1968.

Chaque année, lors du « jeudi ardent » (premier jeudi du Carême), avait lieu la fête des bûcherons de la forêt de Cinglais. Propriétaires et marchands de bois avaient coutume d'offrir à leurs ouvriers et à leurs familles un repas champêtre au milieu des bois. Assis sur des fagots « les bourrées», hommes, femmes et enfants festoyaient joyeusement autour d'un grand feu. Plusieurs photos ou cartes postales du début du XXe siècle témoignent de cette fête traditionnelle qui s'est maintenue jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Wikipedia.

Une forêt où se croisent l'Histoire ... et la légende.
De nombreuses traces de remparts, de mottes et d'ouvrages sont encore perceptible à condition de les connaître et de les chercher.

Le Cinglais est mentionné pour la première fois en 846 dans une charte de Charles le Chauve.

À l'époque gallo-romaine, la forêt est bien plus étendue et très peu peuplée. Le défrichement commence pendant le haut Moyen Âge. Du XIe au XIIIe siècles, le peuplement continue et la forêt prend plus ou moins ses limites actuelles.

De tout temps, les seigneurs de la région se partagèrent sa possession.

Durant la guerre de Cent Ans, la forêt était parcourue par des brigands qui pillaient les alentours.

En 1376, Charles V donna la baronnie du Thuit et la forêt de Cinglais qui en dépendait à Bertrand Du Guesclin.

En 1632, la bête de Cinglais, terrorisa la population en dévorant une trentaine de personnes. Une gigantesque battue de plus de 5 000 personnes fut organisée et la bête fut abattue. On l'identifia à un loup roux de grande taille et très agile.

En 1793, la forêt fut déclarée bien national mais restituée à ses anciens propriétaires en 18146.

En 1944, l'aviation alliée attaqua les troupes allemandes qui tentaient de s'y dissimuler.

Wikipedia

Les massifs boisés du Cinglais et du haut pays de Falaise

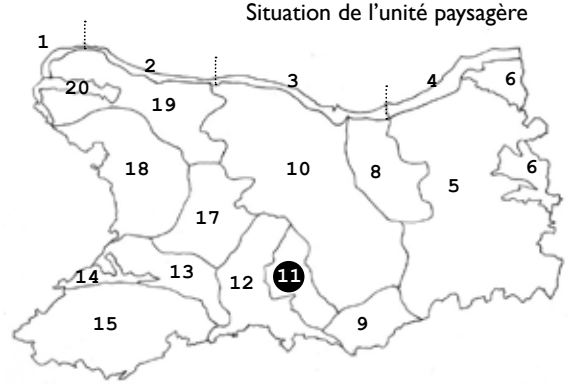
Forêt séculaire... à l'écart des grands flux
Entre la plaine de Caen et la Suisse Normande, la haut pays de Falaise comprend des boisements importants qui se prolongent et se rejoignent par des secteurs bocagers. Les grands flux passent sur les secteurs de plaines et bordent cette unité paysagère. C'est une campagne variée, où se rencontrent entre Orne et Laize, boisements, bocage, activité agricole, et quelques vallons humides.

Forêt de légendes
C'est une forêt "féodale" comprenant de nombreux témoignages féodaux, et où demeure l'image du passage de Guillaume le Conquérant. C'est même une forêt quasi légendaire : la toponymie fait écho à des chevaliers ou des légendes.

La bête de Cinglais
La bête de Cinglais, ou « bête de Caen », désigne un animal anthropophage à l'origine d'une série d'attaques sur des humains. La première attaque fut mentionnée en 1632.

L'une des plus vastes forêts du Calvados
La plus grande forêt du département est bordée par deux vallées encaissées : l'Orne et la Laize. Au nord l'unité s'approche de Caen, au sud elle comprend une partie de Falaise.
Les représentations culturelles des paysages du Cinglais sont relativement rares. C'est en terme de forêt de promenade et d'activités de pleine nature que la forêt est le plus souvent évoquée. C'est peut-être l'unité de paysage qui nous fait remonter le plus dans le temps par la fréquence des évocations féodales.

Situation de l'unité paysagère



Menhir de la pierre tournante

Selon la tradition, la pierre tourne sur elle-même chaque année, durant la nuit de Noël.

« Une des personnes les plus âgées du pays a lu jadis un roman intitulé (La Rose de Fresney), dans lequel on raconte qu'un moine de l'abbaye de Barbery, nommé don Bernard, aurait attendu le diable sur la Pierre de Cambero, la nuit de Noël, afin qu'elle le transportât à Rome, pour y lire l'Évangile à la messe de minuit. Le moine et la pierre aurait fait le voyage et, depuis cette époque, tous les ans, à la même heure de la nuit de Noël, la pierre tournerait ? »

Menhir dit La Pierre Tournante ou La Pierre du Camp Bérot (cad. C 251, 130) : classement par arrêté du 23 janvier 1956
Site archéologique : 14 290 1 AP.

Pierre des Trois Seigneurs. Il y a au milieu de la forêt, dans un lieu bien connu des gardes, une borne triangulaire appelée aussi Devise aux trois seigneurs où se rencontraient aux retours des chasses les propriétaires des bois d'Alençon, d'Harcourt et de Barbery. Ils pouvaient dresser une table, manger et boire ensemble en se tenant assis chacun sur son terrain (propriété privée).

MICHEL FIXOT

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

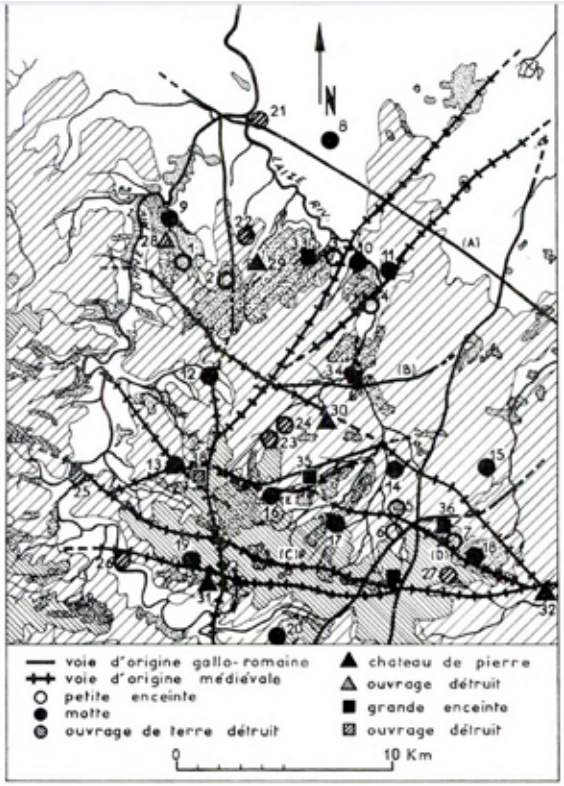
PROFESSEUR D'HISTOIRE AU LYCÉE DU HAVRE

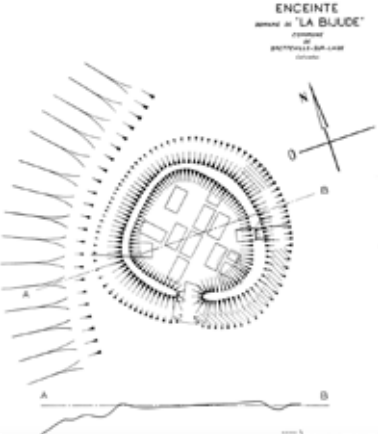
LES FORTIFICATIONS DE TERRE ET LES ORIGINES FÉODALES DANS LE CINGLAIS

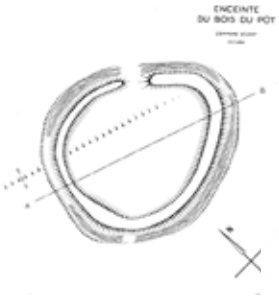
CAEN

CENTRE DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES MÉDIÉVALES

1968







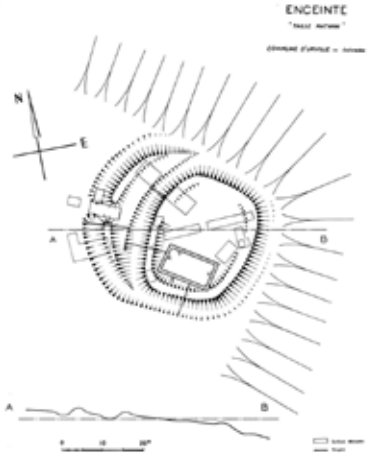


Fig. 18. — *Enceinte d'Urville*

Les fortifications et ouvrages datant de l'époque féodale sont fréquents. La forêt en efface peu à peu un certains nombre. Leur lecture dans le paysage forestier n'est pas aisée pour les non initiés.

Villages en clairières au XXe siècle

Entre forêt et Orne, les secteurs de plaines cultivées, des clairières, sont ponctués de villages.

Eglise de Placy Ruprich-Robert, Gabriel (1859-1953) © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Une forêt “abondante en beaux arbres” identifiée par les guides touristiques depuis le XIXè siècle

Forêt de Cinglais

266 **1820** Lorsqu’on quitte ce bourg [Boulon - NDL] pour entrer dans la forêt de Cinglais, on aperçoit, au dessus des taillis, de hautes murailles à demi écroulées (...) et si l’on pénètre dans les buissons épais, on reconnaît l’enceinte des larges fossés, les restes d’un rempart couvert de lierre et la chaussée ferrée qui conduisait jusqu’au centre de la forteresse.

285 **1911** La forêt de Cinglais est abondante en beaux arbres, coupée et entourée de vallons (...) L’orme et le frêne y abondent, y forment de magnifiques futaies, son sol accidenté s’élève par endroits à 180 m. Sur ces confins de la Plaine de Caen, elle accuse l’approche du Bocage.

206 **1926** Forêt vaste de 1965 hectares couvrant une colline à l’ouest de la Laize.

005 **1980** Forêt pittoresque.

La forêt de Cinglais est rarement mentionnée dans les guides touristiques actuels. Sa proximité avec Caen en fait un lieu de promenade privilégié.

Forêt de Grimbosq

041 **1866** Prolongement de la forêt de Cinglais.

180 **1889** Prolongement de la forêt de Cinglais.

036 **1910** Forêt de 500 à 700 hectares.

005 **1980** Description d’essences.

022 **1994** Cette forêt fait suite, à l’ouest, à la forêt de Cinglais et n’a fait qu’un avec elle jusqu’au XIX ème siècle. D’une étendue de 450 hectares environ, elle est coupée de plusieurs ruisseaux. On y trouve le chêne, mais aussi le hêtre, le pin sylvestre, l’épicéa. La richesse de cette forêt et de ses cours d’eau a suscité très tôt des établissements humains. On en a retrouvé des traces datant de l’époque gallo-romaine (...) En 1944, des combats décisifs eurent lieu dans la forêt et ses abords (...) L’acquisition de cette forêt par la ville de Caen, en 1973, s’inscrit dans une politique long terme qui vise à accroître les zones d’espaces verts mis à disposition des habitants. Parallèlement, un remarquable effort pédagogique est fait pour informer le public, le sensibiliser à la nature et aux problèmes de l’environnement.

Vallée de la Druance

191 **1960** Vallée pittoresque et encaissée.

010 **1980** Variété des paysages de la vallée : la rivière coule tantôt paisible, tantôt tumultueuse, tantôt entre les rochers, tantôt au milieu des prairies.

022 **1994** Vallée pittoresque et encaissée.

000 Bibliographie des guides touristiques anciens en annexe 1

Ambiances forestières

Source : Wikimapia

Source : Wikimapia

Normandie Tourisme

FORÊT DU CINGLAIS

Patrimoine naturel, BRETTEVILLE-SUR-LAIZE

FORÊT DU CINGLAIS
14680 BRETTEVILLE-SUR-LAIZE
Situer sur la carte

Une belle promenade vous attend. Elle vous fera découvrir un univers forestier à l'écart du monde. Puis au grès des petits chemins, vous retrouverez au travers des vieilles pierres, les traces de son histoire en admirant ses lavoirs, ses maisons, son château, sa chapelle et son église. Boulon vous invite à savourer l'histoire de son patrimoine rural.
Située aux confins des plaines sèches et du bocage arrosé, cette forêt couvrant 1475 hectares est un exemple de forêt classée ZNIEFF. Appartenant au IXème siècle à la seigneurie de Thuit, le premier possesseur connu était Raoul d'Anjou. Son descendant, son fils ainé, Raoul Tesson de Cinglais passait pour posséder la tièrce partie des terres en Normandie.
Lors de la bataille de Val-Es-Dunes, il passa avec ses cent chevaliers, dans les rangs du Duc Guillaume et y amèna la victoire. La famille Tesson a joué un rôle majeur dans la Conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, d'où de nombreuses récompenses de la part de celui-ci. Déclarée bien national en 1793, la forêt fut restituée à ses anciens propriétaires en 1814. Au cours du XIXème siècle, elle subit une vague de défrichement (moins de 320 Ha). Outre le muguet qu'elle fournissait à l'agglomération caennaise, la forêt produisait beaucoup de bois et notamment celui qui alimentait la chaudière du tortillard reliant Caen à Falaise, via Bretteville-sur Laize.

AUX ALENTOURS

BORNE ÉLECTRIQUE, BRETTEVILLE SUR

BAR RESTAURANT LE VAL DE LAIZE

CHÂTEAU DE LA GOURNERIE

ENTRE CINGAL ET VALLÉE DE L'ORNE

Sites et Lieux de visites, BOULON

Une belle promenade vous attend. Elle vous fera découvrir un univers forestier à l'écart du monde. Puis au grès des petits chemins, vous retrouverez au travers des vieilles pierres, les traces de son histoire en admirant ses lavoirs, ses maisons, son château, sa chapelle et son église. Boulon vous invite à savourer l'histoire de son patrimoine rural. Située aux confins des plaines sèches et du bocage arrosé, cette forêt couvrant 1475 hectares est un exemple de forêt classée ZNIEFF.

Les sites protégés des massifs boisés du Cinglais et du haut pays de Falaise

En dehors des massifs forestiers, la question de l'arbre est prépondérante dans les choix de classements qui ont été fais. Les alignements mettent en scène l'arrivée sur les châteaux et grande demeures. Ils encadrent une perspective sur un bâti qui lui-même est adossé à la forêt.

Sites classés
Sites inscrits

Parcs

Avenue de hêtres et hêtraie - 12 ha
Donnay

DREAL/P. Gallineau

L'ouest du site vers la Suisse Normande

Le CD 23 près du hameau de Villeneuve

Le CD 23 au sud du site

Avenues, arbres bordant le CD 157 et Quinconce de la Roquette - 11 ha
Acqueville

DREAL/P.Gallineau

Le CD 157 près de l'entrée du château

DREAL/P. Gallineau

DREAL/P.Gallineau

Le château de la Motte

Parcs

Parc du château du Val des Roquers - 7 ha Feuguerolles-Bully

DREAL/P. Galineau

Extrémité nord-est du site

DREAL/P. Galineau

DREAL/P. Galineau

Le vallon du ruisseau des Cours d'Orne

Parc du château de Melle de la Gournerie et la rivière La Laize - 25 ha

L'allée d'honneur du château

Droits Réservés

Les communs du château

DREAL/P. Galineau

Prairie humide au sud du château

12

Monts et méandres de la Suisse Normande

France Normandie StPhilbert Sur Orne Roche D'Oetre

Clecy_Viaduc_02 Wikipedia

“L’Orne, s’encaissant dans les roches anciennes du massif armoricain, est responsable d’un relief en creux, dont les éléments les plus typiques sont constitués par les harmonieux méandres du fleuve bordés de versants abrupts couronnés d’escarpements rocheux, et les sommets isolés d’où se découvrent à l’infini les ondulations du bocage.“ Extrait guide touristique de 1981 (Ref 012 - Annexe 1)

Monts et méandres de la Suisse Normande

Cette unité de paysage se prolonge dans le Département de l'Orne

Montagnes du Calvados : une curiosité naturelle
La Suisse Normande est en pays en soi. L'emprunt de l'image de la Suisse est fortement évocateur et donne dans les esprits un statut particulier à cette unité paysagère. Cet ensemble de montagnes et de rapides qui serpentent paraît être un copier-coller qui tranche avec les unités paysagères voisines. Les guides touristiques anciens font déjà grand cas du spectacle formé par des canyons profonds et par les plans successifs découpés de façon abrupte. De nombreux sites et rochers ont été classés. La Suisse Normande est à l'affiche quand l'avènement des chemins de fer propose des séjours en Normandie

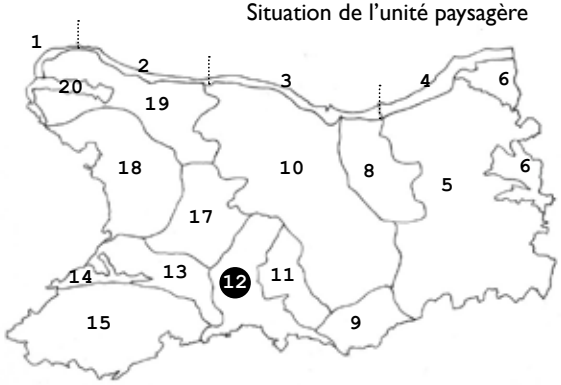
L'Orne, un sillon sinueux et profond
La rivière en boucles, en rapides, en aplats est très fortement encaissée. La nature des roches et falaises constitue un paysage presque mythique. Cette grande agitation de l'Orne va trouver ensuite une course plus calme en abordant la plaine de Caen, jusqu'à l'estuaire à Ouistreham.

"Dépaysagement"
Les parties de falaises ou de roches ne peuvent être anthropisées. C'est aussi le sentiment d'un paysage immuable qui domine pour ceux qui arpentent ces sinuosités vertigineuses. De fonds de "canyons" aux sommets, les sentiments varient aussi abruptement que le paysage traversé.

Activités sportives de pleine nature
La Suisse Normande est le paysage des poètes et des curieux de belle nature. C'est aussi un concentré de possibles pour les activités de pleine nature, voire les sensations fortes.

La Suisse Normande représentée
Cette unité du sud du département fait de nos jours l'objet de nombreuses représentations. Clécy et Condé-sur-Noireau se partagent l'avant-scène avec les paysages naturels de l'Orne. L'activité économique liée au passage de l'eau est l'objet de nombreuses représentations.

Situation de l'unité paysagère



Du Val d'Orne à la Suisse Normande

« Un ministre, dont on a oublié le nom, en visite à Clécy, donne à la région le surnom de « Suisse normande ». Cette appellation ambitieuse et démagogique ne rend pas compte de la réalité (…) celle de « Val d'Orne » aurait été beaucoup plus juste. Mais le surnom de « Suisse normande » crée une image de marque favorable à la promotion touristique de cette région. »

Henri de Lataulade, La Suisse Normande, étude d'une région touristique, mémoire de maîtrise de géographie, Université de Caen, 1975.

En 1828, Jean-Frédéric Galeron (1794-1838), historien de Falaise et membre de la Société des Antiquaires de Normandie alors récemment créée, parle d'une « petite Suisse », dans sa Statistique de l'arrondissement de Falaise pour désigner les hauteurs de Saint-Clair, Clécy et Athis et le secteur de Pont d'Ouilly :

« En arrivant de Falaise, au point où la route commence à descendre, au-dessous de l'église, on découvre tout à coup devant soi un vaste horizon de montagnes. Les hauteurs de Saint-Clair, celles de Clécy, celles d'Athis, se montrent dans l'éloignement, à quatre ou cinq lieux. Le sol est partout tourmenté et bizarre. (…) C'est une petite Suisse pour les habitants de Falaise qui n'ont jamais vu le soleil se coucher que derrière le rocher de Noron. Aussi les voit-on quelquefois se diriger vers les hauteurs du Pont-d'Ouilly, quand ils veulent admirer un peu en grand les effets de la nature. »

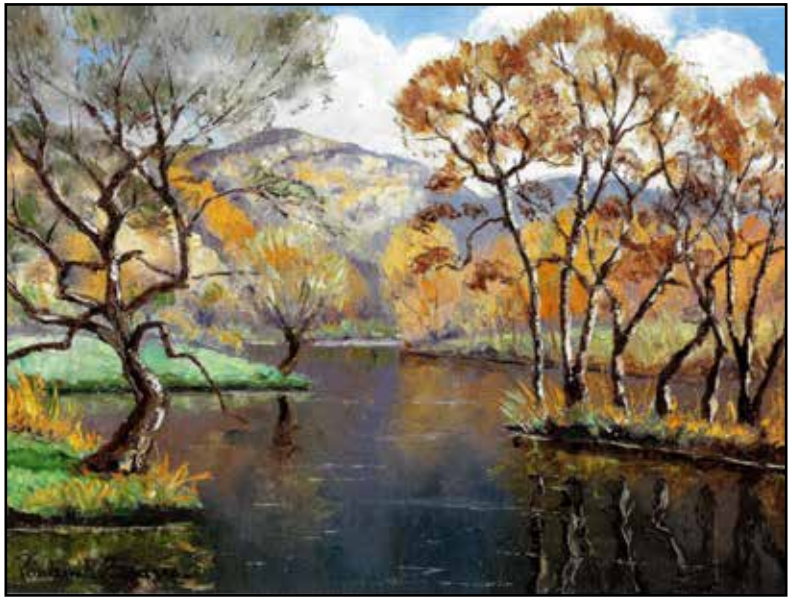
En 1951, certaines scènes du film "Le plaisir" avec Jean Gabin ont été tournées à Cahan, Clécy et Pontécoulant. Film de Jacques Natanson et Max Ophüls, d'après Guy de Maupassant

Une partie du roman de Michel Houellebecq, Sérotonine, se déroule en Suisse Normande. Florent-Claude, le narrateur, ingénieur agronome venu de Paris, loue une maison à Clécy et son meilleur ami, Aymeric d'Harcourt est un éleveur laitier en déclin.

En 2003, Pascale Jenvrin et Bertrand Morvilliers (CPIE Vallée de l'Orne) écrivaient :

« Le pays que nous vous proposons de découvrir est encore en train de se définir. Ses limites sont volontairement un peu floues et peuvent se caractériser par opposition avec les pays alentour : ce n'est ni la plaine de Caen, ni le Pré-Bocage, ni les Bocages virois et ornais… c'est entre ces pays-là, au milieu. »

Clécy dans un cadre



L'Orne et les Rochers de Saint-Omer Paul Emile Pissarro

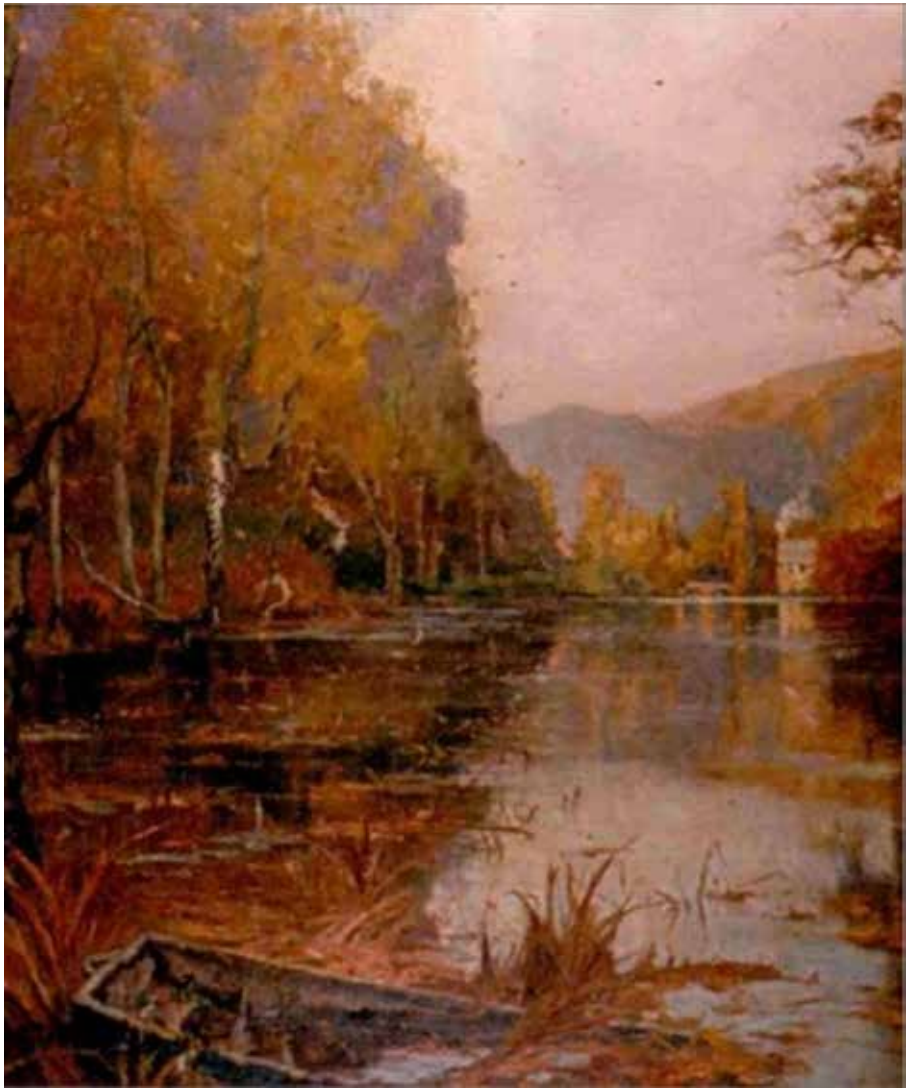
André Hardy (1887-1986), un peintre impressionniste, a produit beaucoup d'œuvres souvent réalisées chez lui à Clécy : peintures à l'huile, dessins, gouaches, gravures, sculptures. Hardy a peint par plaisir et a très peu été présent dans les expositions, en dehors du Salon des Artistes français. La fondation Koller-Hardy a transformé sa maison de Clécy en musée.

Paul-Émile Pissarro (1884-1972), cinquième fils de Camille Pissaro, a peint de nombreux paysages de la Suisse normande et plus particulièrement de Clécy où il est décédé en 1972.

Georges Jules Moteley (1865-1923), peintre paysagiste ayant vécu à Clécy. Les musées les plus proches conservant ses œuvres sont le musée des beaux-arts de Caen et le musée Baron-Gérard de Bayeux. L'école primaire de Clécy porte son nom.

Georges Le Febvre (1861-1912), peintre post-impressionniste né à Berjou et ami de Georges Moteley.

Wikipedia.



Paysage, l'Orne à Clécy, 1865, Georges Moteley
Collection des Musées de France / Musée Baron Gérard

La Suisse Normande très représentée dans les guides touristiques depuis 1900

000 Bibliographie des guides touristiques utilisés en annexe 1

093 **1908** Avec un peu de bonne volonté peut se croire en pays de montagnes. Les hauteurs sont raides, bien découpées, semées de bouquets de sapins. Sur le Noireau, les usines en pierre fauve ou de schiste noir, complètent la ressemblance avec quelque chose de déjà vu. Parbleu, ce n'est la pas la Normandie, mais bien les Vosges !

036 **1910** Vallée de l'Orne, profonde, sinueuse, dominée par des rochers ou par des hautes collines revêtues de sapins et de chênes.

118 **1921** Sites pittoresques des vallées de la Vére, du Noireau, de la Rouvre et de l'Orne; région d'excursions.

214 **1925** Toute la vallée supérieure de l'Orne devient rocheuse. Ses escarpements abrupts de granit, où la rivière argentée roule au milieu des rocs moussus et à l'abri des peupliers frissonnants l'on fait baptiser par les touristes : la Suisse Normande.

206 **1926** Région pittoresque appelée depuis peu Suisse Normande avec de nombreuses excursions : Pain de Sucre, Rochers du Parc et de la Cambronnerie, Boucle du Hom, Mont Aigu.

287 **1930** En descendant le cours de l'Orne, le voyageur pénètre au cœur de cette région si pittoresque à laquelle on a donné le nom de Suisse Normande et dont Clécy est le coin le plus recherché des touristes.

288 **1931** Région pittoresque et accidentée qu'on appelle souvent la Suisse Normande, remarquable par ses collines rocheuses, ses vallées aux gorges profondes, ses belles eaux courantes.

107 **1942** Le pittoresque des rives de l'Orne a fait comparer cette vallée à celles de la Suisse. C'est presque une Suisse, en effet, et d'autant plus séduisante que l'art et la tradition ont ajouté leur charme à celui des splendeurs naturelles.

124 **1946** C'est aux environs de Pont d'Ouilly que l'on entre en remontant le cours de l'Orne, la région appelée, d'un nom qui n'est pas très heureux, la Suisse Normande. Il désigne des collines boisées, abruptes et rocheuses au pied desquelles serpentent des rivières aux eaux vives, le Noireau, Rouvre, la Vére. Les panoramas y sont la splendides ; les bourgs et les village accueillants, du moins l'étaient-ils avant les combats qui ont laissé dans toute la contrée de nombreux ravages. Les allemands y avaient établi une ligne de défense qui dut être réduite au prix d'assauts sanglants et destructeurs. Mais la Suisse Normande qui a déjà vaillamment travaillé à relever ses ruines, reste un centre exceptionnellement riche en excursions.

125 **1946** Un des plus beaux sites de la vallée de l'Orne (...) Les beautés naturelles de ce coin célèbre sont : Les Rochers de la Cambronnerie et du Parc, les panoramas du Pain de Sucre, de Saint-Clair et de l'Eminence (...) Les sites agréables nous obligent à nous arrêter, notamment à Pont-Erambourg, au confluent de la Vére et du Noireau, et à Pont d'Ouilly, au confluent du Noireau et de l'Orne. La région de Pont d'Ouilly constitue le début de la Suisse Normande en amont du fleuve, évoquant par endroits un paysage des Vosges.

193 **1956** Une des régions naturelles les plus caractérisées de la Normandie à qui son relief accidenté, ses gorges profondes, ses eaux courantes, ses pâturages et ses forêts ont valu l'appellation disproportionnée de «Petite Suisse» ou «Suisse Normande». C'est un surnom trop ambitieux, plutôt fait pour desservir par des comparaisons rapetissantes ce pays pourtant si pittoresque.

311 **1957** Le nom un peu ambitieux attribué à cette région touristique ne rend pas parfaitement compte de son originalité. On ne trouvera pas ici les points culminants de la Normandie ; mais l'Orne s'encaissant dans les roches anciennes du massif armoricain - comme la Meuse dans les Ardennes - est responsable d'un relief en creux, dont les harmonieux méandres du fleuve bordés de versants abrupts couronnés d'escarpements rocheux. et les sommets isolés d'où se découvrent à l'infini les ondulations du Bocage, constituent les éléments les plus typiques.

191 **1960** Il s'agit de localités tranquilles et pittoresques qui, toutes, constituent d'excellents points de rayonnement.

123 **1963** Nom donné aux vallées de l'Orne, du Noireau et de la Vére, entre Caen et Flers. Région pittoresque avec des gorges profondes.

012 **1981** L'Orne, s'encaissant dans les roches anciennes du massif armoricain, est responsable d'un relief en creux, dont les éléments les plus typiques sont constitués par les harmonieux méandres du fleuve bordés de versants abrupts couronnés d'escarpements rocheux, et les sommets isolés d'où se découvrent à l'infini les ondulations du bocage.

073 **1982** Une des régions les plus caractéristiques de la province, celle du Bocage Normand, a été appelée un peu exagérément Suisse Normande, cause de son relief accidenté, sa verdure, ses pâturages et ses forêts. Ce pays touristique qui chevauche les départements du Calvados et de l'Orne doit son caractère aux nombreuses rivières qui le traversent et principalement à l'Orne dont les méandres s'encastrent en une vallée sinueuse au fond d'escarpements rocheux. .

312 **1990** A la limite orientale du Bocage Normand, cette région a reçu une appellation touristique un peu présomptueuse. Mais ses paysages valent pourtant leur réputation.

022 **1994** Le contact entre le massif ancien et les plaines n'est pas une ligne simple. Les basses et molles collines de schistes tendres s'ennoient progressivement sous la couverture calcaire. Le modèle révèle le changement, le paysage également : le Bocage s'ouvre puis disparaît. Les barres gréseuses, au contraire, pénètrent profondément vers l'Est ; elles émergent dans la plaine en échines élevées (306 m au bois de Saint-Clair), qui portent des forêts, et prolongent le Bocage sur leurs flancs. Ce sont des obstacles pour les rivières au tracé sud-nord (..) Terme prétentieux, mais le paysage est original dans la région. Dans un environnement de buttes élevées et sauvages, l'Orne trace un sillon sinueux et profonds bordé de ses affluents dont versants raides. Elle y entraîne la Rouvre (...) Les beaux paysages de la Suisse Normande sont constitués de terrains durs fortement entaillés par le cours de l'Orne qui est ici souvent tumultueuse. Les plateaux formes de beaux horizons bosselés par des collines qui ont donné son nom à cette petite région. La vallée est très souvent encadrée de parois rocheuses impressionnantes qui attirent les alpinistes amateurs. Des sommets rocheux dominent le cours de l'Orne.

Région d'excursions, pittoresque, ... une appellation présomptueuse ?

Boucle de l'Orne. Vue de Saint-Omer, dans le sud Wikipedia

La vie campagnarde à Clécy début XXe siècle

Jules-Louis Rame La Bergère et son troupeau à Clécy, 1907

Début XXe siècle, une vision romantique des paysages de la Suisse Normande.

Neige à Clécy, 54x65, Paul-Emile Pissarro, (1884-1972)

Scènes de la vie campagnarde au bord de l'Orne. Pissarro fera de nombreux tableaux de paysages enneigés de la Suisse Normande. Les fermes prennent alors dans ce décor des allures de chalets de montagne isolés.

Chemins de campagne, chemin d'eau

La densité et la présence des arbres, en été comme en hiver, prennent une grande importance dans ces représentations des chemins ou des bords de l'Orne

Cabane dans un paysage enneigé, avec deux corbeaux, à Clécy, 1865, Georges Moteley
Collection des Musées de France / Musée du Louvre

Vieux lavoir à Clécy, 1891 Georges Moteley
Musée des Beaux-Arts de Caen

Cour de ferme à Clecy, Georges Moteley

Matinée d'automne à Clécy, ou L'automne sur l'Orne, 1902, Georges Moteley
Musée des Beaux-Arts de Caen

De vallons en montagnes au XXe siècle

Apercevoir des montagnes au travers du filtre d'une pinède ... cette campagne de publicité accentue l'exotisme du paysage. L'affiche publicitaire pour le syndicat d'initiative d'avant guerre magnifie l'impression de col de montagne, alors que le peintre Paradon représente les plis entrelacés des vallons verdoyants en plans successifs jusqu'à l'horizon.

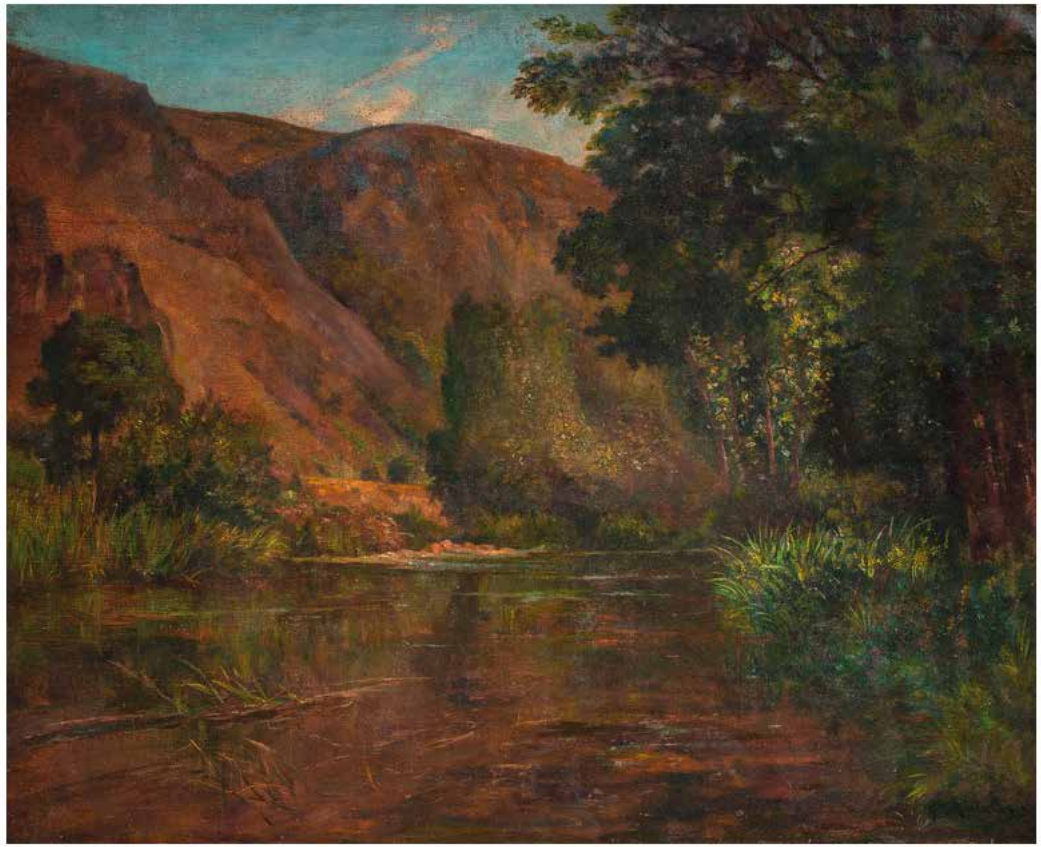
Affiche publicitaire pour le syndicat d'initiative avant guerre - Collection C.GERARD

Clécy et la Suisse normande. Le tourisme c'est tout une histoire !

Vallons de la Suisse normande, Pierre-Edmond Peradon (1893–1981), 58x79

L'Orne à Clécy : une mise en scène des falaises rocheuses

affiche-ancienne-de-voyage-par-halle-circa-1920-orne-clecy-la-suisse-normande



L'Orne aux environs de Clecy, Normandie, G. Moteley (1865-1923)

La voie de chemin de fer à la rencontre de l'Orne a été une source d'inspiration majeure pour les artistes qui s'approchaient des côtes normandes. Le paysage spectaculaire des montagnes est quasiment exotique si lon pense à l'image que l'on a habituellement de la Normandie.

Rivière et patrimoines au XXe siècle

Rivière, feuillage, N. Le Boyer © Ministère de la Culture Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN GP

Etude de paysage avec ruines d'église gothique près de Clécy, N. Le Boyer © Ministère de la Culture Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN GP

Moulin du Vey, N. Le Boyer © Ministère de la Culture Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN GP

Paysage de la Suisse normande, bord de rivière, Touring Club de France © Ministère de la Culture Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN GP

EGLISE DU VEY 1er quart 20e siècle © MUCEM

Rivière caillouteuse, N. Le Boyer © Ministère de la Culture Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN GP

Paysages de l'Orne vers 1900

Le Vey et un petit bras de l'Orne, N. Le Boyer © Ministère de la Culture Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN GP

Paysage de l'Orne avec reflets, N. Le Boyer © Ministère de la Culture Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN GP

Rochers sur l'Orne, N. Le Boyer © Ministère de la Culture Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN GP

Les bords de l'Orne vers le Moulin de Vey , L.A. Brébisson © Ministère de la Culture Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN GP

Le pont du Vey, N. Le Boyer © Ministère de la Culture Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN GP

Roches et falaises encadrent l'Orne

La Suisse Normande G. Moteley (1865-1923)
Région Normandie, Inventaire général

L'Orne aux environs de Clecy, Normandie, G. Moteley (1865-1923)

L'Orne à Clecy, G. Moteley (1865-1923)

Le pêcheur, G. Moteley (1865-1923)

Paysages de l'Orne

Dans l'intimité de l'Orne, aux environs de Clécy. Les arbres du bocage approchent du rivage où l'on perçoit des arbres taillés en tête-de-chat, sans doute pour un usage fourrager ou du bois de chauffage.

Rivière près de Clecy, Paul Emile Pissaro (1884-1972)

Rivière près de Clecy, Paul Emile Pissaro (1884-1972) 55x45

“Oui, il y a des montagnes dans la région !”

La question bête. Alors que la Normandie se trouve à plusieurs centaines de kilomètres de la Suisse, la région montagneuse et touristique située entre Falaise et Clécy a été nommée en référence à ce pays. Les raisons remontent au siècle dernier.

Le nom de « Suisse normande », attribué aux paysages entre Falaise, Thury-Harcourt et Clécy, trouve ses origines au siècle dernier. L'office de tourisme du pays de Falaise indique que c'est à la toute fin du XIXe que les premiers touristes, charmés par les paysages, font un rapprochement entre cette région et la Suisse.

Ils emploient alors également le nom de « Petite Suisse ». Ces visiteurs sont des membres d'une bourgeoisie voyageuse, souvent des écrivains. Ensuite, c'est en septembre 1932 que le nom est donné de manière plus officielle, par Gaston Gourdeau, ancien député de la Sarthe alors sous-secrétaire d'État au tourisme.
« Oui, il y a des montagnes dans la région ! »

Vallées profondes, gorges, ruisseaux… Sylvie Vandevivère, de l'office de tourisme de la Suisse normande complète cette réponse. « Les touristes étaient encore peu nombreux au début du siècle dernier, l'appellation n'est ainsi pas forcément à trouver de ce côté. »

En revanche, il est vrai que « le territoire est très particulier pour la Normandie ». « Les paysages découlent directement du massif armoricain. Oui, il y a des montagnes dans la région ! » Ce relief accidenté est très ancien.

Un autre élément qui rappelait les cantons suisses est la voie ferroviaire qui traversait la région. Les paysages très divers et verdoyants ont inspiré des peintres parmi lesquels André Hardy, Charles Léandre ou encore André Lemaître. Aujourd'hui, la Suisse normande est toujours très appréciée des visiteurs qui y pratiquent diverses activités sportives, comme du kayak ou de l'escalade.

Ouest-France, juillet 2019

L'eau a une place essentielle au cœur des paysages de la Suisse normande. © Archives Ouest France

Cartes postales anciennes représentant la vallée encaissée, bordée de hauts reliefs

Boucles, Rochers, Méandres... des sites remarquables repérés dans les guides touristiques du XXe siècle pour leurs caractéristiques spectaculaires

Boucle du Hom

094 **1921** L'Orne forme ici une boucle très pittoresque.
020 **1926** Boucle que forme l'Orne, coin pittoresque avec l'anfractuosité de « La Chambre-aux-Prêtres».
125 **1956** Boucle presque fermée que dessine l'Orne, contenue par des collines boisées, site très pittoresque et premier salut de la Suisse Normande.
193 **1957** Boucle que forme l'Orne, coin pittoresque avec l'anfractuosité de la Chambre-aux-Prêtres et les ruines d'un ancien pont.
311 **1960** Beau méandre encaissé de l'Orne.
043 **1966** Méandre pittoresque de l'Orne.
312 **1990** Etroite boucle de l'Orne.
022 **1994** Boucle que forme l'Orne, site pittoresque avec l'anfractuosité de la Chambre-aux-Prêtres et les ruines d'un ancien pont.

Méandre de Rouvrou

285 **1911** Le plus beau se trouve aux environs du confluent de l'Orne et de la Rouvre. Ces deux riviéres excessivement sinueuses aux abords de ce confluent, enveloppent de leurs détours un espace d'une lieue de long sur une lieue et demie de large environ, où les bois, les rochers, les échappées de verdure, enchantent à chaque pas le promeneur (...) L'Orne coule dans une vallée profonde, bordée tantôt de rochers abruptes, tantôt de hauteurs couvertes de sapins et de chênes. A l'endroit le plus resséré de cette presqu'île est la célébre Roche d'Oêtre.
125 **1946** La Rouvre s'est creusé ici des gorges hors de mesure pour ce modeste cours d'eau mais formant le site le plus saisissant de notre région. Ce profond vallon est dominé par les Roches d'Oêtre.
311 **1957** et 012 **1981** Méandre dans la partie la plus étranglée de la crête rocheuse est large de quelques métres.

Rochers de la Cambronnerie

020 **1926** Panorama.
193 **1956** Superbes rochers qui dominent l'Orne.

Rochers de la Houlle et rochers des parcs

020 **1926** Panorama.
107 **1942** Les rochers dressent leur immense muraille de schiste, crevée de gouffres étranges et toute parée à la fois de feuillage sombre et de bruyéres roses.

193 **1956** Superbes rochers qui dominent l'Orne.
043 **1966** Lieu d'exercice pour les amateurs d'alpinisme.

Pain de Sucre

020 **1926** Panorama
201 **1938** Le sommet du Pain de Sucre constitue un joli point de vue sur la pittoresque vallée de l'Orne, autour de Clécy.
193 **1956** Le Pain de Sucre offre un beau panorama.
311 **1957** Au sommet du Pain de Sucre, on se trouve devant un panorama harmonieux dont l'ample boucle de l'Orne est l'élément le plus caractéristique.
191 **1960** panorama
043 **1966** Beau panorama.
012 **1981** Au sommet du Pain de Sucre, on jouit d'un panorama harmonieux dont l'ample boucle de l'Orne est l'élément le plus typique.
073 **1982** Le Pain de Sucre surplombe la vallée de l'Ome.
022 **1994** Masse rocheuse de 205 m. Belle vue.

311 **1957** Point d'où on découvre une très jolie vue, l'une des plus classiques de la Suisse-Normande : les superbes Rochers des Parcs, vus d'enfilade, dominent la rivière qu'enjambe le viaduc de la Lande parfaitement assimilé a ce paysage.
191 **1960** Point de vue.
043 **1966** panorama
012 **1981** Point d'où on découvre une très jolie vue, l'une des plus classiques de la Suisse-Normande : les Rochers des Parcs, vus d'enfilade, dominent la rivière qu'enjambe le viaduc de la Lande parfaitement incorporé dans ce paysage.
073 **1982** La Croix de Faverie surplombe la vallée de l'Orne.

000 Bibliographie des guides touristiques anciens en annexe 1

La vallée resserrée du Noireau, habiter au pied des “murailles” de schiste

Vallée du Noireau

041 **1866** Vallée qui en allant vers Condé-sur-Noireau prend un aspect pittoresque en se resserant; les rochers schisteux forment des hautes murailles entre lesquelles il ne reste qu’un passage souvent fort étroit.
180 **1889** Vallée qui en allant vers Condé-sur-Noireau prend un aspect pittoresque en se resserant ; les rochers schisteux forment des hautes murailles entre lesquelles il ne reste qu’un passage souvent fort étroit.
093 **1908** Normandie (sauf le Pays de Bray et Dieppe) - 6 éme Série villas La gracieuse vallée du Noireau, ses vertes prairies, ses grandes usines, sa limpide riviére, des délicieuses, ses collines bien découpées. Ce coin de Suisse Normande « mérite la popularité dont il jouit dans la Calvados et l’Orne.
285 **1911** La vallée du Noireau, qui commence à Pont d’Ouilly, est un autre endroit de sites charmants (...) Les usines qu’on y trouve, mélées à de la verdure n’ont pas gâté l’agrément des sites, infiniment variés et plein de fraîcheur.
094 **1913** Vallée pittoresque.
288 **1931** A Pont-Erambourg, la Véré débouche dans la vallée du Noireau, non moins pittoresque [par rapport à la vallée de la Véré - NDL], que nous descendons à son tour sur la droite jusqu’à son confluent avec l’Orne à Pont- d’Ouilly : très beau site.
193 **1956** Normandie Pittoresque vallée qui forme un défilé tortueux encaissé entre de hautes roches de schiste.
123 **1963** Pittoresque vallée.
043 **1966** De Pont Erambourg à la gare de Berjou, le Noireau coule au pied de rochers escarpés.
005 **1980** Pittoresque.
022 **1994** La vallée est parsemée d’usines établies au siècle dernier (tanneries, filatures, moulins) et reconverties depuis. A partir de Pont-Erambourg, la vallée du Noireau est la plus encaissée et dominée par des schistes.

Environs de Clécy

Des scènes rurales assez communes ... à ceci près que le fond de scène est la silhouette d'une montagne. Des motifs normands rencontrent des motifs montagnards. On saura dire sans connaître la localisation des peintures qu'il s'agit du Calvados !

Meriisier en fleurs, jardin potager, Clecy-Calvados Paul Emile Pissaro (1884-1972)

Neige à Clecy- Paul Emile Pissaro (1884-1972) 46x61x45

Les sites protégés des Monts et méandres de la Suisse Normande

Sites classés
Sites inscrits

La vallée de l'Orne est un très vaste site inscrit comprenant des sites classés qui sont tous des rochers, les véritables monuments de ce paysage. Les sites reprennent les traits paysagers reconnus antérieurement dans les guides touristiques.

Paysage et terroir

La vallée de l'Orne - 4 144 ha

Clécy, Cossesseville, La pommeraye, Le bo, Le vey, Pont-d'ouilly, Saint-Omer, Saint-Rémy

DREAL/P. Galineau

Cossesseville : le bocage de La Cour

DREAL/P. Galineau

L'Orne au Moulin à papier

DREAL/P. Galineau

L'orne et les rochers de la Houlle

DREAL/P. Galineau

Panorama depuis la Croix de la Faverie

DREAL/P. Galineau

Cantepie vu depuis les rochers de la Houlle

Archives du Calvados

Cantepie au début du XXe siècle

Rochers de la Houlle - 2 ha
Le Vey, Saint-Omer, Saint-Rémy-sur-Orne

DREAL/P. Galineau

L'Orne et les rochers de la Houle vus du pont du Vey

Archives du Calvados

Le Pain de Sucre vu de la route des crêtes

Rochers des Parcs - 136 ha
Le Vey

DREAL/P. Galineau

Les rochers des Parcs et l'Orne vus du viaduc de Clécy

Archives du Calvados

Bords de l'Orne, chaîne des rochers des Parcs

DREAL/P. Galineau

L'Orne vue du GR 36

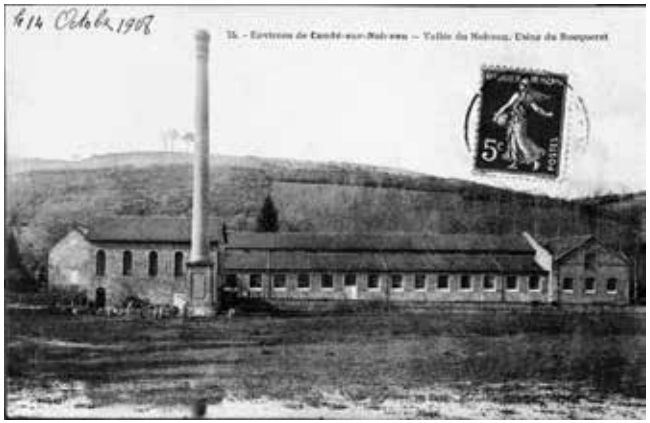
Rochers de la Cambronnerie - 4 ha
Clécy

Les rochers de la Cambronnerie vus des rochers des Parcs

Archives du Calvados

Les rochers de la Cambronnerie

Les activités économiques (Condé-sur-Noireau)



Condé-sur-Noireau fait l'objet d'un très grand nombre de cartes postales. Le bourg et ses rues animées, l'Orne bordée par des maisons, les grandes fabriques ou usines, et des patrimoines inscrits dans le relief sont les sujets présentés vers 1900.

Longer L'Orne, traverser l'Orne

L'Orne aux environs de Condé-sur-Noireau, 1923, J; Schmith - Archives du Calvados

Mémoire de guerre

La Percée du Bocage est un moment de la Seconde Guerre mondiale qui a marqué le territoire de l'unité paysagère. La configuration des lieux et la géographie ont eu un rôle important dans la progression des troupes. Un musée retrace cette percée. Pour autant, la guerre est moins présente dans les représentations culturelles que les paysages eux-mêmes qui sont le premier attrait de la Suisse Normande.

75e
/Condé-in-Normandy/
Mémoire de guerre

Photographies (fonds Desaunay, Lumeau) :
la mairie détruite 1944
le baraquement de la mairie en arrière plan la nouvelle mairie en construction 1962-63
la mairie reconstruite 1963

Le 30 juillet 1944, l'opération Bluecoat est lancée. Elle s'achève le 7 août. Son but : prendre les cotes 309 et 226 entre Saint-Martin-des-Besaces et Saint-Ouen-des-Besaces. Il s'agit d'une avancée dans le bocage normand pour empêcher les troupes allemandes d'utiliser ces hauteurs. Cette opération sera rendue compliquée de par la configuration de cette zone, faite de haies qui ralentissent la progression des hommes et des véhicules.

La guerre à Condé-sur-Noireau

“J’ai vécu les bombardements”, 1994

Les témoignages publiés dans “J’ai vécu les bombardements” ont été réunis par François Lefaivre à la fin des années 1970. Ils rappellent sans effet de style ce que furent pour les Normands - ici les habitants de Condé-sur-Noireau - les bombardements qui ont précédé la Libération.

Trois témoignages

Famille Aubry, boulangers

Tournée du 6 juin. - Toute la nuit du 5 au 6 juin, grondements incessants des bombardements sur la côte et vrombissements d’avions. Journées de fièvre : les clients viennent nombreux faire leurs achats; des provisions ne seront sans doute pas superflues. La boutique ne désemplit pas. Les gens
restent longtemps à échanger leurs impressions, à donner leurs commentaires et pronostics. L’ambiance est à la joie, à l’optimisme tempéré d’une certaine crainte.
Après le premier bombardement de 20 heures, alors que les habitants du centre et nos voisins prennent le chemin de la campagne, nous décidons de rester sur place pour y passer la nuit : « Ce bombardement ne peut être qu’une erreur d’objectif, Condé n’est pas un centre stratégique «Ils» ne reviendront pas. »
Les déflagrations de 20 heures avaient pulvérisé la grande vitre du magasin. Nous clouons des planches tant bien que mal pour empêcher le passage de pilleurs éventuels tandis que les blessés du centre continuent à être évacués vers l’orphelinat du Champ-Saint-Gilles, tout proche de nous, et quand la nuit tombe, nous gagnons nos chambres pour tenter d’y dormir.
Mais pas pour longtemps. Un second bombardement, à 23 heures, atteint de nouveau le centre de la ville; nous n’osons plus rester à l’étage. Nous décidons de nous abriter dans un réduit situé derrière le four de boulangerie et aménagé en salle d’eau, sorte de tranchée entre la masse du four et le jardin surélevé de M. Mousset.

Nous ne pouvions pas trouver meilleur abri. C’est lui qui devait nous sauver la vie lorsque survien-dra le bombardement de 1 heure du matin (environ). Cette fois, notre maison fut touchée en plein cœur. Nous n’étions qu’à six ou sept mètres du point d’impact. La porte du réduit fut arrachée; nous fûmes comme soulevés de terre, mais pas une seule blessure. Notre petit dernier, qui avait neuf mois, continua à dormir tranquillement dans son landau tandis que les douze autres rescapés récitaient leur chapelet sans désemparer, allongés par terre, persuadés, à chaque nouvelle vague d’avions, que le prochain chapelet - de bombes - serait pour eux.
L’accalmie se confirma avec la venue de l’aube. Lorsqu’enfin nous nous risquâmes à sortir de notre boyau, nous dûmes constater ce que nous n’aurions pu imaginer.
La maison éventrée et effondrée, tout le quartier au-dessous de chez nous, vers le centre, en flammes. Et la question se posait : « Comment sortir de là ?»
Nous finissons par découvrir un passage par un couloir du rez-de-chaussée, il reste la place pour se glisser le long d’un mur de la maison et gagner ainsi la rue du Chêne et y découvrir un spectacle d’apocalypse.
Mais le temps ne nous est pas laissé pour le contempler. Une forte explosion sème la panique. Chacun court pour chercher un refuge de fortune. Une bombe à retardement vient d’éclater. Nous n’avons qu’une hâte, c’est de quitter la ville au plus tôt.

Nous prenons la toute de la Chapelle-Engerbold où habite un client et ami : M. Félix Lecois. Au Pont-Cel, un autre client nous prête une bicyclette.
Notre fils ainé, âgé de dix-sept ans, peut s’en aller prévenir la famille Lecois.
En vachère, M. Lecois nous rejoindra sur la route, bouleversé par les nouvelles que nous lui apprenons et le piteux état de chacun de nous : certains sont en chemise de nuit, nous sommes couverts de poussières et de plâtres et nos visages, surtout, révèlent l’angoisse.

Louise Le Petit

5 juin. - Je suis employée chez des gens âgés, M. et Mme Deslaurier, au 258, rue Saint-Martin, et j’ai ma chambre au-dessus de la leur. Je passe cette nuit-là à ma fenêtre puis à descendre leur faire part de mes impressions. Ils me renvoient gentiment dormir. À un moment... on entend assez loin deux explosions, et de ma fenêtre il me semble voir une clarté vers Flers. J’ai su plus tard que c’était deux bombes. Impossible dans ces conditions de trouver le sommeil, au petit matin du 6 juin.
6 juin. - Il faut bien se rendre à l’évidence, il se passe quelque chose sur la côte. On entend le canon, des coups sourds et continus des heures durant.
On a tous compris, cette fois c’est le Débarquement. Les gens sont assez excités, on s’interpelle pour savoir ce que le voisin en pense... Je n’ai pas l’idée au travail, je pense qu’il va peut-être nous falloir quitter la maison. Je discute avec ma patronne qui parle vaisselle alors que moi je parle valises. Je pense que c’est le plus important et le plus pressé pour le moment.
Dans la journée, des avions sont venus sur la gare et ont lancé deux
rafales de mitrailleuse. Moi, je m’occupe fiévreusement à faire une valise où je mets le nécessaire pour quelques jours. Nous en faisons une aussi pour M. et Mme Deslaurier plus un sac de couvertures et je descends le tout à la cuisine, « à portée de la main », comme je dis. Il paraît que j’exagère un peu. Là-dessus, je prends le sécateur et m’en vais faire une brèche au fond du jardin, dans la haie d’épines, afin de passer directement dans le champ derrière sans faire le tour par la rue.
Nous voilà arrivés au repas du soir. Nous n’avions même pas terminé. On entendait toujours des avions. Tout d’un coup, un fracas épouvantable.
Nous sortons précipitamment et nous voyons un spectacle effrayant, de loin : sur tout le quartier Saint-Sauveur, on ne voyait que poussière et fumée.
J’étais absolument paniquée. J’ai crié : « Partons, partons tout de suite », et nous sommes passés dans le champ de M. Claveau avec les valises.
Nous nous sommes retrouvés là avec les voisins et même les habitants de ce bout de la rue Saint-Martin. Nous sommes montés jusqu’à la ferme de Belle-Étoile, où habitait M. Clotaire. Nous avons attendu sous une rangée de sapins pour voir ce qui allait se passer. Les pompiers et la Défense passive étaient partis essayer de dégager les blessés; d’après ce qu’on a raconté, c’était terrible de les entendre sous

“J’ai vécu les bombardements”, 1994 (suite)

les décombres de leur maison.
Enfin, la nuit est venue et nous nous sommes installés tant bien que mal avec nos couvertures. Il y eut un moment d’accalmie puis les avions sont revenus. Avec les fusées, nous y voyions comme en plein jour. Les avions tournoyaient, rasant presque les sapins... Combien nous nous sentions vulnérables sous ces arbres qui ne représentaient autant dire rien au point de vue protection.
À moitié morts de peur nous nous sommes mis à prier. Je n’ai jamais vu prier avec autant de ferveur ni réciter autant de chapelets !
Le calme est revenu dans la fin de la nuit, coupé de temps à autre par l’explosion d’une bombe à retardement en ville, ce qui rendait très dangereux le dégagement des blessés.

Geneviève Lemière
Le 6 juin. - Je ne suis pas sortie ce jour-là.
Michel était resté chez ses grands-parents après la communion. Papa l’a ramené dans la matinée. C’est la dernière fois que je le vis vivant. Les Allemands avaient quitté Condé en fin de matinée.
Le midi, vers 12 h 30, mitraillage à Saint-Pierre-du-Regard.
Au premier bombardement, les vitres ont volé. Personne n’a été blessé. La maison était intacte. La cheminée de l’usine Bertoux était tombée dans le jardin.
M. Chaillot, me sachant seule, est venu me proposer d’aller dans les caves de l’école Notre-Dame de France.
Je suis partie avec les enfants vers la Conterie en passant par la rue Motte-de- Lutre. Nous avons passé la nuit chez Deshayes. Nous étions une trentaine. J’avais emporté des couvertures et des biberons pour Philippe. Je n’ai jamais vu les gens prier comme cette nuit-là. Van de Walle, dont la pharmacie avait brûlé, était là.

Le 7 juin. - Je suis redescendue à la maison dans la matinée. Elle n’avait rien. Dans l’étable de la maison Lamperrière (au bas de la rue Motte-de-Lutre) était resté pendu par sa longe un veau complètement grillé (le plancher s’était effondré). La rue Saint-Martin était intacte à partir de la nôtre. Sauf le château Tirard,
qui avait brûlé.
Le lendemain, avec Cluis et Van de Walle, nous avons gagné la Siroitière, où nous sommes restés quinze jours, à la ferme Jenvrin. S’y trouvait également le commissaire de police Pichon (un petit blond). Ce jour-là, le chanoine Peullier est venu me dire que papa avait été tué dans la nuit du 6: très fatigué, il était sorti avec Mme Foucher du poste de secours vers 1 heure du matin pour gagner une tranchée creusée non loin. Une bombe est tombée tout près. Mme Foucher a été pulvérisée. Lui a eu un pied sectionné par un éclat de bombe. Le docteur Dumor-
tier, qui était là, n’a rien pu faire. Il est mort vers 5 heures du matin, après plusieurs
heures d’agonie.

Témoignages recueillis par François Lefaivre,
J’ai vécu les bombardements, 1994

Un tourisme de nature au XXI e siècle

La Suisse Normande, territoire de tous les possibles. La découverte des méandres de l'Orne par l'eau est une expérience visiblement unique. Les activités se déploient à tous les niveaux du reliefs, du fil de l'eau aux sommets.

Si elle n'a rien d'Alpin malgré ses sommets culminant à.. 300 m, la Suisse Normande doit son nom à son relief boisé, animé et modelé par les rivières. Ses profondes vallées aux versants abrupts et les **eaux vives des gorges** qui la traversent ont dessiné des paysages aussi magnifiques que surprenants. Venant parfaire la toile, de jolis **villages pittoresques** se sont glissés au fond des vallons ou accrochés aux flancs de colline. L'artiste, ici, c'est le temps qui, depuis 800 millions d'années, a laissé les méandres de l'Orne jouer avec les roches du massif armoricain. Située au sud de Caen, la Suisse Normande est un espace géographique **réparti sur 5 territoires**, à cheval sur 2 départements (Calvados et Orne).

NORMANDIE

ACTIF LIFESTYLE & BIEN-ÊTRE DÉCOUVERTE NOS VALEURS PRÉPARER SON SÉJOUR

A VOIR, A FAIRE

Clécy : la petite ville dominée par le Viaduc de la Lande possède des maisons de caractère et d'imposants manoirs.

Rochers des parcs à Clécy : ils sont les témoins des millions d'années qui ont façonné la région. On y observe de très belles landes de bruyère. C'est également un haut lieu de la pratique de l'escalade avec 120 voies.

Thury-Harcourt et la boucle du Hom : porte d'entrée nord de la Suisse Normande, Thury-Harcourt a eu un riche passé industriel entre tanneries et émailleries. L'ancien château, siège du gouvernement à une époque, fut détruit en 1944 par les Allemands. La Boucle du Hom surplombe la vallée de l'Orne et ses méandres.

Le Viaduc de la Souleuvre : dans le Pays de Vire – collines de Normandie, des cris viennent percer le silence ambiant. Le Viaduc de la Souleuvre est un spot bien connu des amateurs de sensations fortes qui viennent y pratiquer le saut à l'élastique.

Pont-d'Ouilly : La station verte, située à 18 km de Falaise, ville natale de Guillaume le Conquérant, est une référence en matière d'activités de pleine nature. Elle accueille l'une des plus importantes bases de loisirs de la Suisse Normande, notamment pour la location de kayak. La visite du Château Guillaume le Conquérant de Falaise est également un incontournable.

Roche d'Oëtre : situé au coeur de la Suisse Normande, dans le département de l'Orne, c'est l'un des plus prestigieux belvédères naturels de l'ouest de la France. Un site sauvage qui surplombe de plus de cent mètres les gorges de la Rouvre et dont les formes des corniches invitent à l'imagination et à la balade.

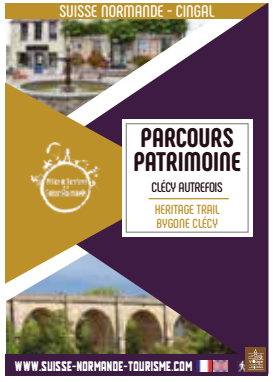
UN RELIEF BOISÉ ET MODELÉ PAR LES RIVIÈRES

CANOË, RANDO, PÊCHE ET ESCALADE

Paradis des balades fluviales, les déhanchés de l'Orne (le fleuve) se dévoilent pour le plus grand plaisir des amateurs de canoë-kayak ou des pêcheurs à la ligne qui se régalent de brochets, sandres et autres truites. Les paysages de Suisse Normande font aussi le bonheur des randonneurs, cavaliers et vététistes tandis que les funambules de la varappe gravissent les Rochers des Parcs à Clécy. Ce petit coin du Calvados est le spot parfait pour un week-end sportif entre amis.

Canoë kayak en Suisse normande © A.Poirier

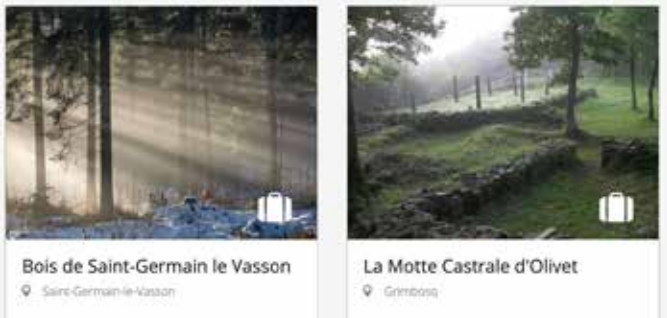
Parcours Patrimoine en Suisse Normande

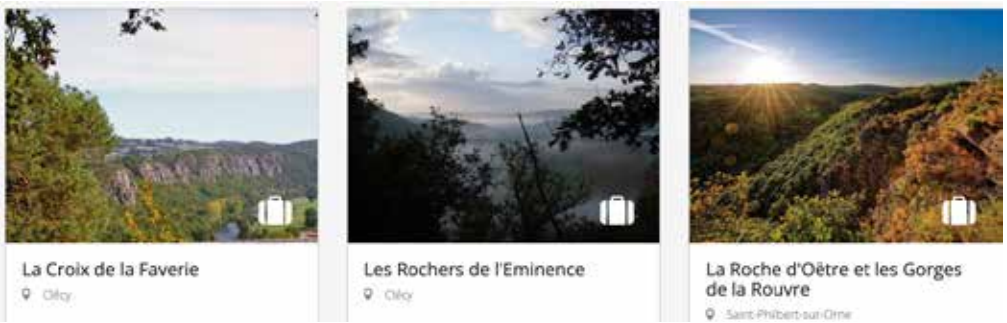


La galerie de sites et patrimoines à découvrir sont en grande majorité dans l'unité paysagère et "dans"le paysage. C'est une expérience sensible et sensationnelle qui est proposée.

Avec ses paysages d'exception, Clécy a longtemps inspiré les peintres venus en nombre s'adonner à leur art sur les terrasses des fameuses guinguettes des bords de l'Orne, ou encore dans la campagne avoisinante. Sur ce parcours, ponctué de 9 haltes, des témoins d'un autre temps vous guideront pour la découverte d'une Suisse Normande typique et attrayante.

Télécharger le parcours





Pépites naturelles du Calvados

Territoires des globe-trotteurs et des aventuriers. Les paysages spectaculaires sont souvent sublimés par des objectifs grand-angle qui augmentent la démesure ressentie des rochers et falaises sur l'eau. L'un des clichés donne même le sentiment d'être au dessus des nuages.
Le fond de vallée cultivé contraste avec le sauvage des falaises.

Bienvenue en Suisse Normande

*** France / Nord-Ouest ***

LIEUX INSOLITES ET PAYSAGES MAGNIFIQUES : BIENVENUE EN SUISSE NORMANDE !

29 Juin 2018 - Sarah Hübsch - 14274 Vues

Le dénominateur commun de cette galerie de portraits de la Suisse Normande est la prise de vue depuis des points hauts qui embrassent du regard un vaste territoire d'eau, de vallons ou falaises rocheuses, de boisements et de bocage

Vous ne connaissez pas la Suisse Normande ? Ça tombe bien, dans cet article je vais vous faire découvrir quelques paysages à couper le souffle avec des gorges sinueuses, sculptées par l'Orne, des vallées, des roches, des forêts ou encore des prairies... Bien sur, un week-end c'est beaucoup trop court pour découvrir l'intégralité de la Suisse Normande, alors je vais vous conseiller quelques petits endroits très ressourçants ! Bref, vous l'aurez compris : la Suisse Normande c'est un territoire 100% nature avec de nombreuses activités de plein air à pratiquer et de nombreux monuments historiques à visiter !

Au dessus des champs, au dessus des villages

Les itinéraires touristiques mettent en lien des points hauts depuis lesquels paysages agricoles, naturels ou villages se contemplent dans le grand paysage.

ROUTE DE LA SUISSE NORMANDE

Sites et Lieux de visites, THURY-HARCOURT-LE-HOM

À propos

Itinéraire

Aux alentours

Capricieux, le circuit tantôt s'engouffre à travers des gorges et escarpements rocheux, tantôt suit le cours tumultueux de l'Orne. C'est à St Omer que commence la « Route des Crêtes » qui domine les sommets du « Pain de Sucre » et les « Rochers des Parcs » offrant ainsi des perspectives magnifiques sur ce relief de monts normands. L'amateur peut pratiquer ici tous les sports de montagne : deltaplane, parapente, canoë-kayak, escalade... La randonnée pédestre, équestre ou en VTT, le golf, la pêche... ont aussi leurs adeptes. De nombreuses étapes sont proposées au voyageur : le parc et jardin du château de la Motte à Acqueville, des points de vue sur la vallée de l'Orne, des bases de canoë-kayak, le château de Pontécoulant, le chemin de fer miniature à Clécy, le musée des Fosses d'Enfer à St Rémy sur Orne...

Ce circuit est accessible à partir de Thury Harcourt ou Condé sur Noireau par la D562.

LES BOIS DE MILLEHARTS

Sites et Lieux de visites, THURY-HARCOURT-LE-HOM

À propos

Itinéraire

Lors d'un circuit de 11,5 km partez à la découverte de Thury-Harcourt et du village d'Esson. En chemin, vous traverserez le bois de Milleharts et à coup sûr vous serez séduit!

Vues cavalières sur la Suisse Normande

Office du tourisme de Suisse Normande

Office du tourisme de Suisse Normande

13

Les hauteurs boisées et cultivées du Virois

Archives du Calvados

château au début du XXe siècle

Les hauteurs boisées et cultivées du Virois

Une ligne de partage des paysages
Suivant la direction du massif armoricain, cette ligne de crête boisée et cultivée marque une transition physique entre la plaine de Caen et le semi bocage d'une part, le bassin de Vire d'autre part. Les boisements de crête rencontrent un bocage dense et varié. Depuis les coteaux, des fenêtres ou cadrages amples ou serrés permettent des vues particulièrement lointaines.

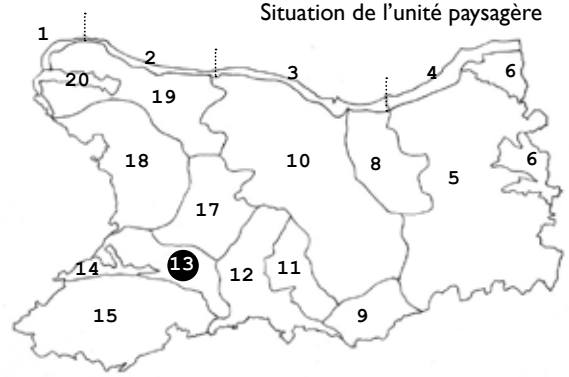
Une skyline verte : horizons boisés
Depuis les plaines ou le semi bocage du nord ou du sud, la silhouette des plus hauts reliefs marquent le fond de scène. Les boisements des sommets amplifient ce sentiment de hauteur.

Le sommet du Calvados
Le mont Pinçon est le point culminant du département.

Arpenter les hauteurs
Il existe peu de représentations de cette unité paysagère, à l'exception des châteaux ou patrimoines remarquables. Ce sont les activités de pleine nature et de sports qui décrivent le plus ces paysages.

Le virois
Le nom de l'unité paysagère laisse penser que cette frontière est davantage une limite qui s'égrenne vers le bassin de Vire alors qu'elle présente une limite nette et franche côté plaine de Caen et son semi bocage.

Situation de l'unité paysagère



Le Panorama depuis le Mont Pinçon dans les guides touristiques

Le point culminant du Calvados n'est plus autant cité dans les guides touristiques actuels. C'est au travers des sites internet d'activités de pleine nature que la montagne normande est citée, souvent en lien avec la Suisse-Normande. C'est en tout cas le point le plus haut qui permet de découvrir une vaste partie du territoire, en cela il fait le lien avec les unités paysagères voisines.

Mont Pinçon

266 **1820** La montagne du Plessis est située à l'extrémité d'une vaste lande élevée de 1100 pieds au-dessus du niveau de la mer et d'où l'on découvre l'embouchure de la Seine, le Havre et les falaises qui l'avoisinent.

285 **1911** Le Mont Pinçon panorama est le sommet du Bocage et s'éléve à 359 à m.

107 **1942** Panorama si vaste qu'il s'étend non seulement à la Plaine de Caen et à Falaise mais encore la vue domine un jusqu'au cap de la Héve et à Saint-Adresse.

124 **1946** Importante position stratégique qui fut enlevée de haute lutte par les britanniques.

193 **1956** Point culminant (365 m) du Calvados d'où l'on découvre par beau temps un magnifique panorama jusqu'à la baie de Seine.

311 **1957** En parcourant la lande environnante, on pourra apprécier un panorama immense s'étendant par temps clair jusqu'à la mer.

191 **1966** Normandie Très beau panorama, point culminant du Calvados et d'où l'on voit la mer.

043 **1980** Point culminant du Normandie jusqu'à la mer. Calvados (365 m). Sur la lande par temps clair, un immense panorama

010 **1981** Panorama sur le bocage d'Aunay-sur-Odon.

012 Normandie Lande au sommet dont a on a un panorama immense sur le Bocage.

073 **1982** Du Mont Pinçon (365 m) l'on découvre un vaste panorama sur le Bocage et la Plaine de Caen.

022 **1994** Magnifique panorama.

022 **1994** Vaste panorama. Les pentes sont couvertes de conifères. Au sommet se dresse l'antenne du relais de télévision.

000 Bibliographie des guides touristiques en annexe 1

Le mont Pinçon est le plus haut point du département du Calvados en Normandie avec une altitude de 365 mètres. Il est situé à l'ouest de la Suisse normande à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Caen, près du village du Plessis-Grimoult.
Pendant l'Occupation, les Allemands y installent un poste de radioguidage à ondes courtes Knickebein pour le guidage des avions de la Luftwaffe, ainsi qu'une tour d'observation. Pendant la bataille de Normandie, lors de l'opération Bluecoat, les Alliés approchent du mont. La 43e division d'infanterie Wessex britannique tente de s'en emparer le 5 août 1944 mais subit un échec lors de son passage par Saint-Jean-le-Blanc. Le lendemain une attaque est tentée en passant plus au nord après une préparation d'artillerie mais elle est bloquée par des troupes des 276e et 326e divisions d'infanterie allemande. C'est finalement un escadron de chars Sherman M4 du 13/18th Royal Hussars, mené par le major Denny qui réussit à atteindre le sommet sous couvert de fumigènes. Ils sont rejoints dans la nuit par l'infanterie du 4th Somerset et du 4th Wiltshire. Les tentatives allemandes pour reprendre le mont les jours suivants n'aboutissent pas.

En 1956, la RTF installe un émetteur sur un pylône de plus de 200 mètres de haut. À la fin des années 1960, ce pylône est démonté et remplacé par un pylône de type tubulaire de 216 mètres de haut qui permet la diffusion de la télévision (TNT) et des radios de Radio France en FM sur la majeure partie de la Basse-Normandie. Le pylône culmine ainsi à 578 mètres d'altitude. Wikipedia.

10 lieux Instagrammables

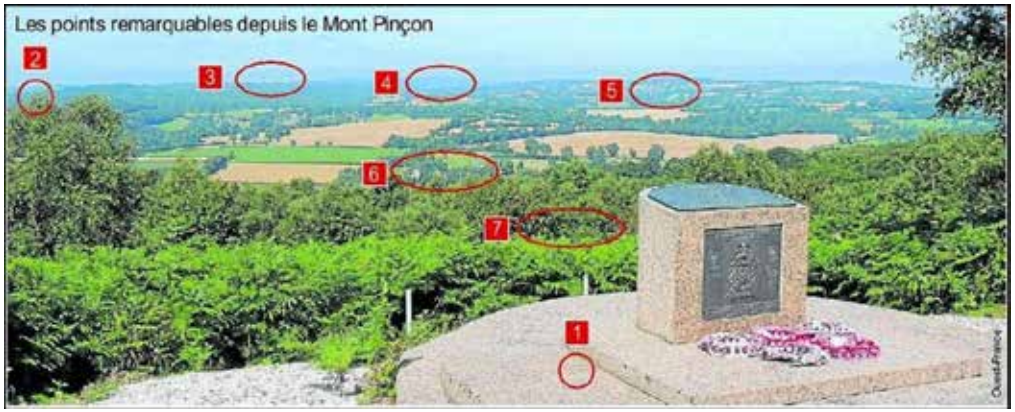
Découvrez les 10 endroits les plus photogéniques de notre destinati
pour sublimer votre feed Instagram.

Le Mont Pinçon au Plessis-Grimoult

Point culminant du Calvados avec ses 362 mètres, le mont Pinçon est également un espace naturel remarquable de par ses landes à bruyères, ses anciennes tourbières et ses boisements. La bruyère cendrée et la bruyère à 4 angles colorent les landes d'un rose "estival". Le site offre également quelques beaux panoramas. L'accès peut se faire par le parking de l'antenne au Plessis-Grimoult.

Le Plessis-Grimoult 14770 Les Monts d'Aunay

Mont Pinçon : le point culminant du Calvados



ouest france

Le bon spot. Au Mont Pinçon, près de Vire Normandie, point culminant du Calvados à 362,50 m d'altitude, la vue panoramique permet d'avoir un autre regard sur le bocage normand.
Ouest France Aurore Coué

La stèle commémorative

Sur les hauteurs du Mont Pinçon, près du Plessis-Grimoult, une stèle commémorative de la bataille de Mont Pinçon a été inaugurée en 1996 pour rendre hommage aux soldats du 13/18th Royal Hussars tombés lors de la bataille des 5, 6 et 7 août 1944. C'était le dernier poste de résistance allemand avant les importants combats de Falaise.
Une cérémonie a lieu tous les cinq ans. La stèle en granit rose a été sculptée par Alain Head. Ce mont était une position stratégique pour la 7e Armée allemande afin d'y installer sa ligne de défense puisqu'il s'agit du point le plus haut du département situé à 362,50 m d'altitude.
C'est pour cela qu'en 1956, la RTF y installe un pylône qui permet la diffusion de la TNT et des radios hertziennes.

Vire Normandie

Il est possible d'apercevoir au loin, la ville de Vire Normandie. Comme de nombreuses communes normandes, elle a été détruite à 95 % pendant la Seconde Guerre mondiale et libérée le 8 août 1944. Elle est notamment connue pour l'andouille et les tripes viroises.
Sur le même axe, c'est la direction de la ville de Saint-Lô, dans la Manche.

Les 4 éoliennes d'Ondefontaine

Quatre éoliennes de 2, 5 MW de puissance unitaire de type Nordex ont été implantées à hauteur de 130 m cette année pour produire l'énergie de 10 000 foyers.
En arrière-plan, une cinquième éolienne est visible. Il s'agit d'une des cinq du parc de Saint-Martin-des-Besaces situé sur la colline de la Barretière. Installées en décembre 2005, elles sont près de l'autoroute 84 qui a été tracée sur l'ancienne voie de chemin de fer entre Caen et Fougères et l'ancienne nationale 84. Au premier plan, le bois de la Ferrière est visible.

Le massif de Jurques

Au dernier plan, il est possible de distinguer le massif de Jurques.
La commune est connue pour le parc zoologique qui a vu naître des centaines de félins depuis sa création en 1977.

Ondefontaine

Le village d'Ondefontaine est situé dans le nord du Bocage virois, à environ 25 km de Vire Normandie.
Les deux rivières du bassin de l'Orne, l'Odon et la Druance, prennent leurs sources sur le territoire communal.

Le hameau de la Roguerie

Il est situé sur la commune d'Ondefontaine en contrebas du Mont Pinçon, à environ 1,2 km à vol d'oiseau.

La chapelle Saint-Célerin

En contrebas de la vue, se trouve la chapelle Saint-Célerin du XIXe siècle située à Roucamps. C'est un véritable lieu de pèlerinage.
À proximité, se trouve la fontaine Saint-Célérin. Une source vénérée par la population locale depuis l'Antiquité car Guillaume le Conquérant y aurait laissé tomber son couteau après avoir écorché le baron Grimoult qui s'était rebellé contre lui.
L'eau de la fontaine aurait des vertus curatives pour la peau et les yeux.

Le bocage virois présenté dans les guides touristiques XIXe et XXe siècles

000 Bibliographie des guides touristiques anciens en annexe 1

Bocage Virois

266 **1820** Au midi du Bessin, entre les rivières de la Vire et de l'Orne, s'étend une riante contrée à laquelle ses vertes plaines coupées de coteaux boisés et ses habitations rurales encloses de haies vives ont fait donner le nom de Bocage Normand (...) Les environs de Vire sont plus remarquables par la beauté du paysage, la fraîcheur des bois , la diversité des sites que par le nombre et l'importance des monuments du Moyen-Âge qu'on y rencontre.

87 **1845** Charmante contrée boisée, qui se trouve dans le voisinage des sources de l'Orne, de l'Odon et de la Vire.

093 **1908** Les collines sont hautes, bien découpées, un manteau de bruyères en laisse deviner l'ossature. Entre leurs belles lignes se creusent des vallées très profondes.

093 **1908** Le paysage change, les cultures [de la Plaine de Caen - NDL] disparaissent pour faire place à de vastes herbages, bien entretenus, soigneusement drainés. Les collines du Bocage, se dressent de plus en plus haut jusqu'aux belles crêtes de Jurques et de Mesnil-Auzouf, dont en plusieurs chaînes un sommet atteint 364 m, altitude considérable dans ce pays. Verdoyants herbages peuplés de vaches superbes, véritables usines à beurre.

036 **1910** Région naturelle, pays auquel ses granits, ses grès rouges, ses schistes, ses plateaux-arides semés de grands blocs de rochers, ses maisons construites en matériaux sombres donnent une physionomie particulière. Les champs sont plus maigres que dans les régions voisines, les animaux plus petits, les sites plus pittoresques. Le hêtre et le châtaignier sont les arbres que l'on y rencontre le plus souvent, au lieu du pommier, du chêne, de l'orme et du peuplier.

285 **1911** Le granit abonde dans cette région montagneuse. En partie exploité, il donne au paysage des formes imposantes et grandioses (...) Le granit, les grés rouges, les bruyères donnent au paysage une sévérité que tempèrent heureusement la verdure douce des hêtres et les beaux feuillages des châtaigniers.

118 **1921** Cette région du Bocage Normand est granitique et sans intérêt touristique.

214 **1925** Le Bocage, tout au contraire [par rapport au Bessin - NDL] est montagneux, escarpé et rude.

206 **1926** Pays auquel ses granits, ses grès rouges, ses schistes, ses plateaux semés de grands blocs de rochers, ses maisons construites en matériaux sombres donnent une physionomie particulière.

077 **1927** Le Bocage aux vallées profondes et sauvages plaît par le ruissellement de ses cascades et la grandeur de ses horizons granitiques.

287 **1930** Un des plus jolis pays de la province ; campagnes aux lignes simples, aux demies-teintes délicates.

107 **1942** C'est une terre de riches cultures, coupées de hautes lignes d'arbres et s'étalant en vastes panoramas.

125 **1946** La route s'élève sans arrêt, le granit apparaît, rochers et maisons aux reflets bleutés. Véritable région de transition entre la Normandie et la Bretagne; elle est peut-être plus proche de cette dernière avec ses collines limées par l'érosion, ses villages de granit, ses chemins creux et ses landes.

124 **1946** Région très caractéristique avec ses collines ruisselantes de petits cours d'eau, couvertes de champs et de prés entourés de haies épaisses plantées d'arbres, ses fermes à barrières blanches dont les toits sont parfois encore de chaume, ses plants de pommiers, ses petites villes aux lourdes maisons de granit gris ou bleu.

193 **1956** Le Bocage est un pays accidenté et feuillu, aux champs entourés d'arbres et de haies, aux plateaux semés de grands blocs de rochers, aux maisons sombres le chêne, le hêtre et le pommier sont les arbres qu'on y rencontre le plus souvent (...). Le Bocage, verdoyant et humide, est abondamment arrosé par l'Orne, la Vire et leur affluents, la Rouvre, le Noireau, la Vére, l'Odon, la Souleuvre, etc.

123 **1963** Par la beauté de ses sites, ses bois, ses bruyères, ses clos de pommiers, le Bocage est l'une des régions normandes les plus pittoresques de Normandie.

043 **1966** Le Bocage Virois est véritablement le mariage de la Normandie et de la Bretagne, une alliance de ce que ces deux provinces ont, respectivement, de plus charmant, de plus pittoresque et de plus mystérieux (...) Par monts et par vaux, partout, d'innombrables petits chemins creux, aux flancs tapissés de fleurettes, de mousses et de fougères, d'une fraîcheur délicieuse, s'enfoncent mystérieux, le long de hauts talus boisés. Les chênes et les hêtres entremêlent leurs branches, pour former une voûte de verdure où le ciel disparaît. Tantôt au détour d'un de ces sentiers, dans une clairière de quelques pas, filtre une source pour former un «joli lavoir recouvert de lentilles, de cresson, où se dresse un petit calvaire trapu, en bois ou en granit, témoignage d'une embuscade de la guerre de Cents Ans ou de la Chouannerie».

022 **1994** Le Bocage Virois étale ses collines de granit (...) Cette région de sols durs domine le Bessin derrière les lignes de colline de schistes et grès qui s'accrochent sur le Mont Pinçon. Les rivières s'encaissent parfois dans ce sol ancien. Ce terrain est un prolongement du Massif Armoricain. Il est composé de plateaux granitiques et de terrains schisteux plus tendres où se sont enfoncées les vallées qui serpentent en un dense réseau hydrographique. Les buttes et les crêtes rocheuses sont saillantes un peu partout. Cette région a été une terre de labour jusqu'à la fin du XIX ème siècle, époque où se développa sa vocation laitière avec l'élevage. La prairie entourée de haies va considérablement modifier l'aspect du paysage. Le pays virois n'est ainsi devenu bocager que depuis un siècle environ (...) L'habitat est construit à partir des matériaux qu'offrent le sous-sol : le schiste et le granit.

Les descriptions du bocage dans les guides touristiques anciens concernent un territoire plus vaste que cette unité paysagère. Le bocage virois et les abords de la vallée de la Vire sont tout autant concernés.

La montagne... à vélo

COLS-CYCLISME

Dans de nombreux secteurs de l'arrière-pays, ce sont les usagers et clubs sportifs qui font la meilleure promotion du territoire. Les photos de terrain du club de cyclisme nous font entrer dans les paysages, faisant le lien entre les hauteurs du Calvados, et les secteurs de bocages.

BOCAGE NORMAND et PAYS DE CONDÉ

La promotion touristique de l'unité convoque de nombreux sites plus ou moins proches, sur des unités voisines, voire dans le département voisin, la Manche.

Les Gorges de la Vire

Cascades du Pont-ès-retours

Mont de Cerisy

Parc Municipal de Condé sur Noireau

Jardins du domaine Albizia

Plan d'eau de Le Locheur

Parc-Musée du Granit à Saint Michel de Montjoie

Bois de l'Ecanet

Forêt domaniale de Campandré Valcongrain

l'If d'Estry

Plan d'eau de Bény Bocage

Landes du Mont Pinçon

Le barrage du lac du Gast

Forêt Domaniale de Saint-Sever

Les sites protégés des hauteurs boisées et cultivées du Virois

Sites classés
Sites inscrits

Le château de Pontécoulant et de son parc dans le paysage, au cœur du bocage et sur les rives de la Druance, sont un site patrimonial et paysager qui se visite. La relation entre le parc et le paysage des abords du domaine est forte (reliefs, chemin de l'eau, continuités bocagères, etc.)

Paysage et terroir

Parc du château - 83 ha
Pontécoulant

DREAL/P. Galineau

La façade nord-ouest du château vers le parc

Archives du Calvados

Le château au début du XXe siècle

DREAL/P. Galineau

La façade sud-est du château et l'allée d'honneur

La façade nord-ouest du château vue du parc

DREAL/P. Galineau

Le parc à l'ouest du château

DREAL/P. Galineau

Le pavillon du jardinier et le pavillon du garde-chasse à l'entrée sud-est du château et le colombier

14

La vallée de la Vire et ses coteaux, méandres, belvédères

Extrait Natura 2000

La vallée de la Vire et ses coteaux, méandres, belvédères

Cette unité de paysage se prolonge dans le Département de la Manche

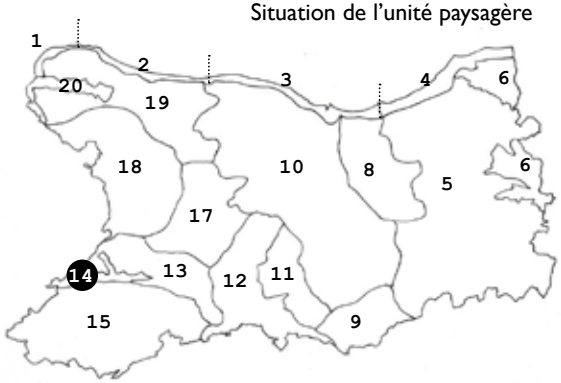
Une unité "Vallée de la Vire", principalement côté Manche
Côté Calvados l'unité de paysage est aussi petite que marquante. Vire et Souleuvre se rejoignent pour entamer une séquence de méandres fortement encaissés.

Un bocage verdoyant, abondamment arrosé par la Souleuvre et la Vire
Le bocage, l'activité agricole et les boisements s'adaptent aux reliefs variés traversés par des chemins d'eau, modestes ou grands, calmes ou mouvementés.

Les gorges de la Vire
Les Gorges de la Vire sont traversées par les rivières de la Vire et de la Souleuvre dans un paysage d'une grande variété. Les plateaux de granit alternent les vallées creusées par le schiste, collines boisées, aplombs rocheux et vallées se succèdent…

Un terrain de découverte, de sports, voire de sensations !
Les principales descriptions des paysages de la vallée de la Vire sont faites dans des sites de randonnées ou de sports. Le viaduc de Souleuvre concentre l'image de l'unité paysagère et des activités de pleine nature qui y sont proposées.

Situation de l'unité paysagère



LA MANCHE LIBRE

Publié le 07/04/2022 à 15h35

Dit "Paradis des randonneurs", découvrez la Route des Gorges de la Vire et programmez vos futures randonnées.

Vire Normandie. Connaissez-vous les Gorges de la Vire ?

Patrimoine. Une visite des Gorges de la Vire, entre Saint-Lô et Vire Normandie, vous plongera dans un espace naturel protégé. Une belle découverte !

Publié le 07/04/2022 à 15h35

10 lieux Instagrammables

Découvrez les 10 endroits les plus photogéniques de notre destination pour sublimer votre feed Instagram.

La vallée de la Souleuvre

A+ A A-

SECRETS NORMANDS
Chuchotez vos secrets

Dans ce cadre préservé et magnifique, le site accueille de nombreuses activités de loisirs pour petits et grands, à sensation ou plus tranquille (saut à l'élastique, tyrolienne, balançoire géante, accrobranche, luge d'été, jardin pied nus...). Sur place également, restaurant en saison et vaste espace pique nique ouvert toute l'année. Accès libre – 2 parkings (prévoir 10 minutes de marche pour accéder en bas du site et aux activités).

La Ferrière-Harang 14350 Souleuvre en Bocage

Le viaduc de Souleuvre

La nature du relief permet de proposer des itinéraires plus ou moins longs, avec des niveaux de difficulté variés. En fond de scène, les vallonnements bocagers, les coteaux abruptes boisés, les fonds de vallées ouverts où serpentent la rivière, et des rencontres (patrimoines bâtis, évènements géographiques, etc).

"C'est un des plus beaux viaducs de France. à peu près inconnu, car construit sur une voie secondaire, aujourd'hui désaffectée (ce qui permet d'ailleurs de visiter en toute tranquillité)."

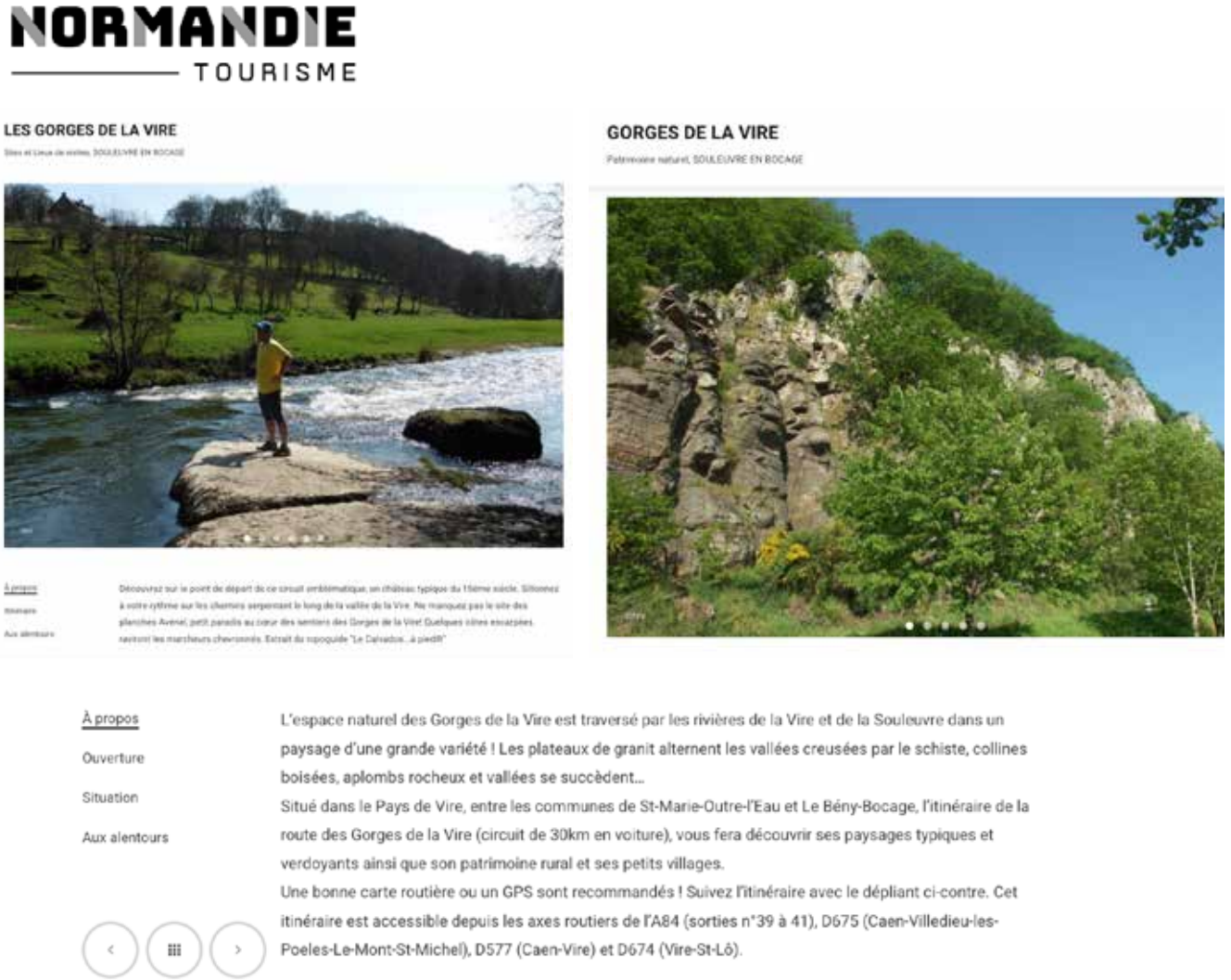
Vaux de la Souleuvre, le viaduc Eiffel “à peu près inconnu” en 1889

Les lieux identifiés par les guides touristiques depuis le XIXe siècle relèvent les caractéristiques géographiques impressionnantes de la vallée de la Souleuvre et de l’ouvrage d’art de la voie ferrée

Vaux de la Souleuvre

041 **1866** Vaux profondément encaissés au milieu de coteaux schisteux.
180 **1889** Vaux profondément encaissés au milieu de coteaux schisteux.
09 **1908** La vallée de la Souleuvre, traversée par l’un des plus hardis viaducs de nos voies ferrées, rappelle les régions vertes de l’Auvergne.
285 **1911** Le coup d’œil sur la vallée est enchanteur. Le fond est d’une éclatante verdure et les pentes sont couvertes de bois. Au bas, le charme se renouvelle la par l’impression de la majestueuse solitude, à travers laquelle serpente le fleuve agile. La Vire ici rejoint la Souleuvre, sa rapidité rappelle celle des torrents, bien que son cours soit communément égal et pur. Le paysagiste Paul Huet a remarqué les « lignes ramassées» de cette contrée. Aucune déchiqueture n’entame le coteau, les profils sont arrondis, comme partout où le granit en détermine les formes mais les pentes sont raides. Ainsi on chemine le long de roches abruptes comme dans les Alpes. Les sapins, dont on a planté plusieurs endroits de la montagne, ajoutent à cette illusion.
094 **1913** Le viaduc de la Souleuvre, long de 366 m et haut de 72 m, est construit sur les Vaux de la Souleuvre.
206 **1926** La profonde vallée de la Souleuvre est franchie par un viaduc haut de 72 m et long de 366 m.
191 **1960** Viaduc.
043 **1966** C’est un des plus beaux viaducs de France, à peu près inconnu, car construit sur une voie secondaire, aujourd’hui désaffectée (ce qui permet d’ailleurs de visiter en toute tranquillité). Construit par Eiffel, en 1889, il a donc le même âge que la célèbre tour. Le tablier métallique de 360 m de long supporté par cinq piles d’une rare élégance, enjambe l’étroite vallée où coule la Souleuvre.

000 Bibliographie des guides touristiques anciens en annexe 1



Arpenter la vallée de la Vire

NORMANDIE TOURISME

Vallée encaissée, chaos rocheux, patrimoines et bocages sont liés par un maillage de chemins. La promotion touristique utilise de nombreuses images de promeneurs en situation.

Travelling sur la Vire

Routes de découverte de la Vallée de la Vire, par la terre ou par la rivière.

ROUTES DES GORGES DE LA VIRE

Sites et Lieux de visites, TESSY-BOCAGE

En suivant l'itinéraire, on peut découvrir ce paysage bien particulier, le patrimoine rural et religieux comme l'église de Malloué ou celle de Ste Marie Outre l'Eau et le site du viaduc de la Souleuvre, base de loisirs sportifs où sont proposées en un même lieu des activités aussi diverses que le saut à l'élastique, la tyrolienne géante... Ce site s'est d'ailleurs imposé en peu de temps comme incontournable pour les amateurs de sensations fortes.

Office du Tourisme Pays de Vire

Natura 2000

Le dossier de présentation de l'outil de gestion du site Natura 2000 présente des images qui font le lien entre espaces naturels, espaces agricoles, activités propres au fond de vallées et loisirs.

La gestion des milieux naturels et des activités (prairies, élevage, cultures)

Le grand saut

Le viaduc est support de sports de sensations extrêmes (saut à l'élastique notamment). Le paysage depuis le viaduc, procure également des sensations esthétiques éprouvées ...

PATRIMOINE NORMAND

Le MAGAZINE de la culture et de l'art de vivre en NORMANDIE

Gorges de la Vire et vallée de la Souleuvre

Jeudi 8 Mai 2008

La vallée de la Souleuvre (Photo Rodolphe Corbin © Patrimoine Normand).

L'eau serpente dans le fond de vallée, bordée de prairies ouvertes. Chaque relief marqué est impropre à la culture ou à l'élevage, les boisements augmentent la sensation d'encaissement de la vallée.

Saut à l'élastique au viaduc de la Souleuvre (Photo Rodolphe Corbin © Patrimoine Normand).

Les gorges de la Vire (Photo Rodolphe Corbin © Patrimoine Normand).

15

Le bassin de Vire dans son écrin

Les Vaux de Vire - Adolphe Maugendre, 1843.
© Musée d'art et d'histoire de Saint-Lô

Approcher Vire fin XIXe et XXIe siècles

La silhouette de Vire se distingue dans son écrin de bois et de vallons mêlés.
Quelques traits suffisent à décrire un paysage mosaïque et l'inscription du bourg dans son écrin.

Matin de neige près de Vire, Michel Margueray, (né en 1938), 54x65

Paysage près de Vire, 1860, Paul Huet (1803-1869)
Réunion des Musée nationaux

Michel MARGUERAY est né le 23 septembre 1938 à Landelles, dans le Calvados. Il s'attache à mettre en relief les scènes de notre vie quotidienne pour en dégager la beauté et l'harmonie. Pour lui, ce que nous vivons mérite d'être montré et magnifié. Il est vrai qu'une scène de marché, des chalutiers rentrant de pêche, une vue de VENISE ou encore un paysage sous la neige sont autant de sujets dans lesquels nous pouvons nous transporter par des souvenirs ou encore par le rêve. Ainsi, il ne s'agit plus de scènes inventées mais plutôt des témoignages nous offrant la possibilité de découvrir un univers qui se situe entre réalité et poésie. Source : I-CAC extrait "Ma biographie"

Le bassin de Vire dans son écrin

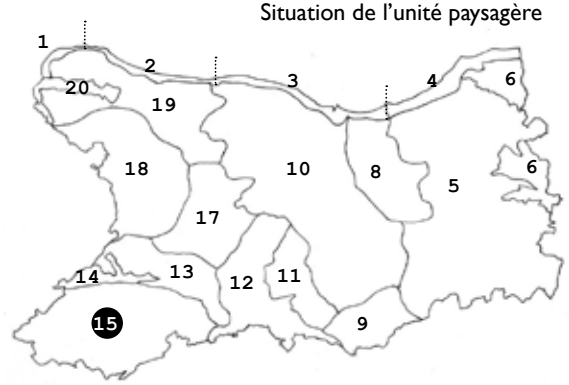
Une transition d'eaux avec la Manche
La grande mosaïque bocagère est aussi un territoire d'eaux. Le chevelu des rus est dense et retrouve la Vire. Le sud de l'unité paysagère, dans sa transition avec la Manche, est encore plus frais et humide.

Vire au cœur d'un écrin cultivé, bocager et boisé
Le bassin de Vire est un concentré des motifs paysagers du sud Calvados. La ville de Vire qui concentre tous les regards de l'unité paysagère est au centre d'une mosaïque de cultures, d'un bocage dense et d'un maillage de boisements, petits et grands. Vire est ressentie comme l'une des portes d'entrée du Calvados.
La grande majorité des représentations culturelles des paysages de l'unité paysagère porte sur Vire elle-même.

Vire détruite ... et reconstruite
La ville a été sévèrement bombardée, détruite.
La reconstruction de la ville est devenue elle-même un patrimoine de l'après-guerre et fait aujourd'hui l'objet d'attentions particulières et de conservation comme motif architectural historique.

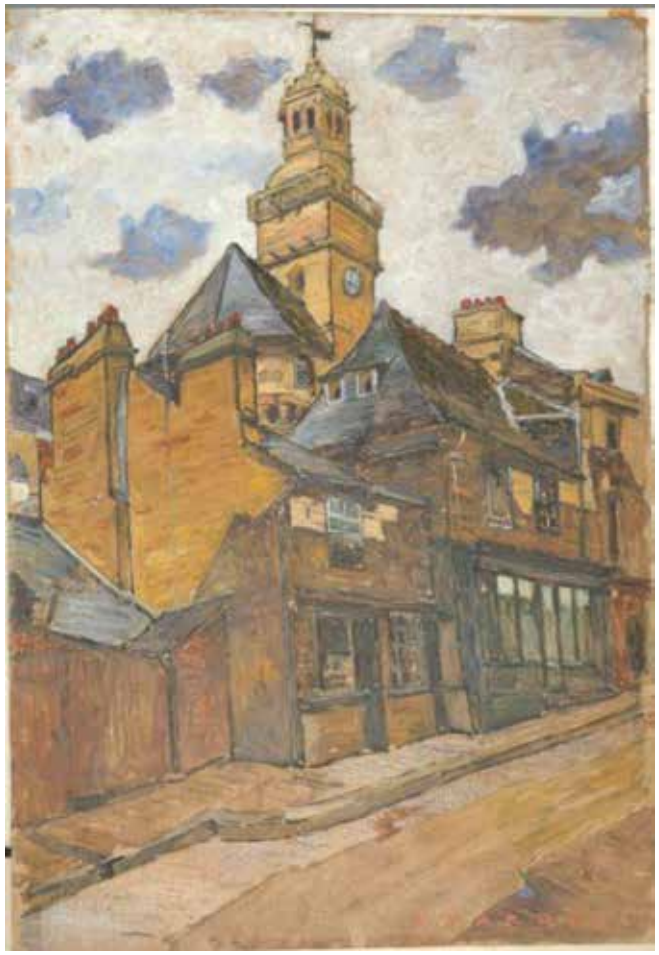
Une andouille si célèbre
Etape gastronomique du Calvados, le pays de Vire est particulièrement connu pour son andouille et ses produits agricoles de terroir.

Situation de l'unité paysagère



Le cœur de Vire avant la Seconde Guerre mondiale

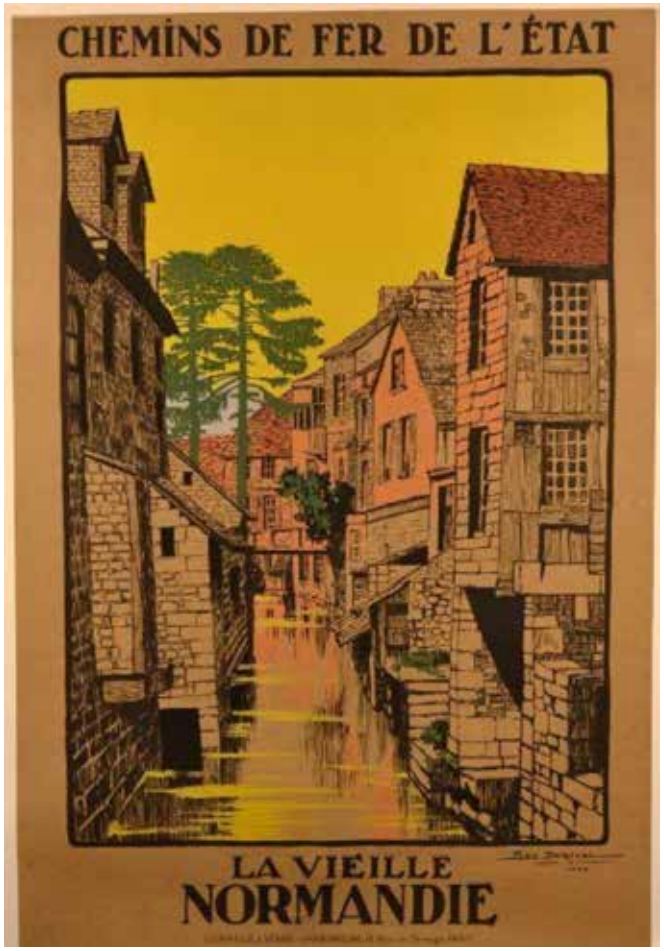
La rue de Neufbourg à Vire, avant 1932, Robert Fardel 76,5x54.
Collection des musées de France, Musée principal de Vire.



Les environs de la porte-horloge à Vire.
Collection des musées de France Musée principal de Vire.

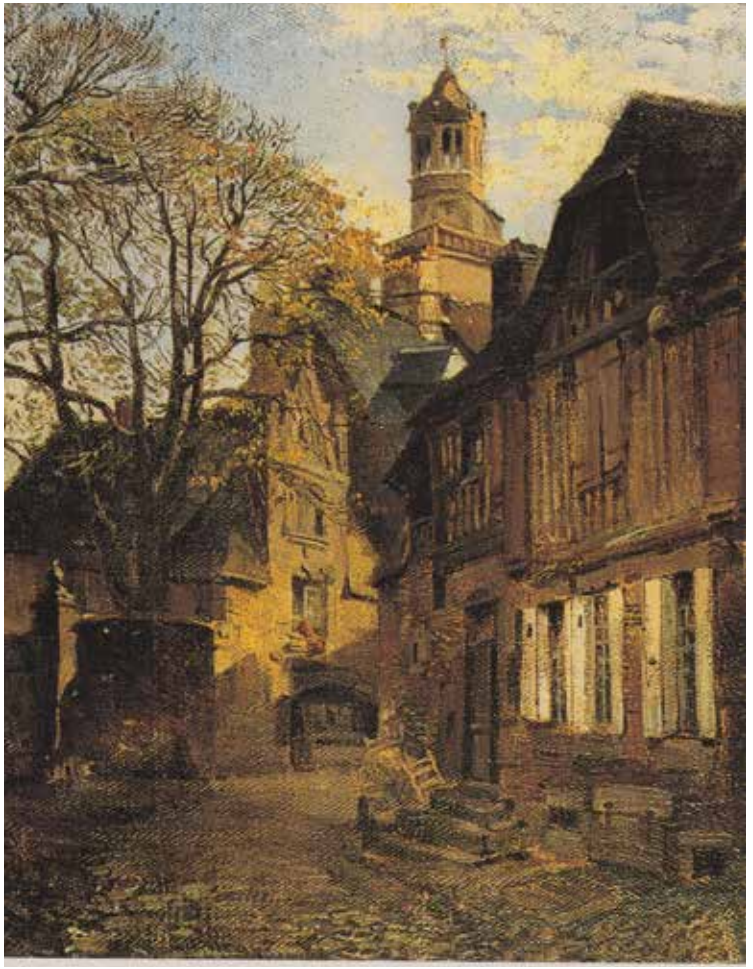
La Porte-horloge est le motif emblématique de Vire et fait l'objet de très nombreuses représentations.

La “vieille” Normandie



Vire, la vieille Normandie, Chemin de fer de l’Etat, 1913
Musée principal de Vire

Vire centre est une imbrication des bâtis anciens et d’eau, presque une Venise normande.



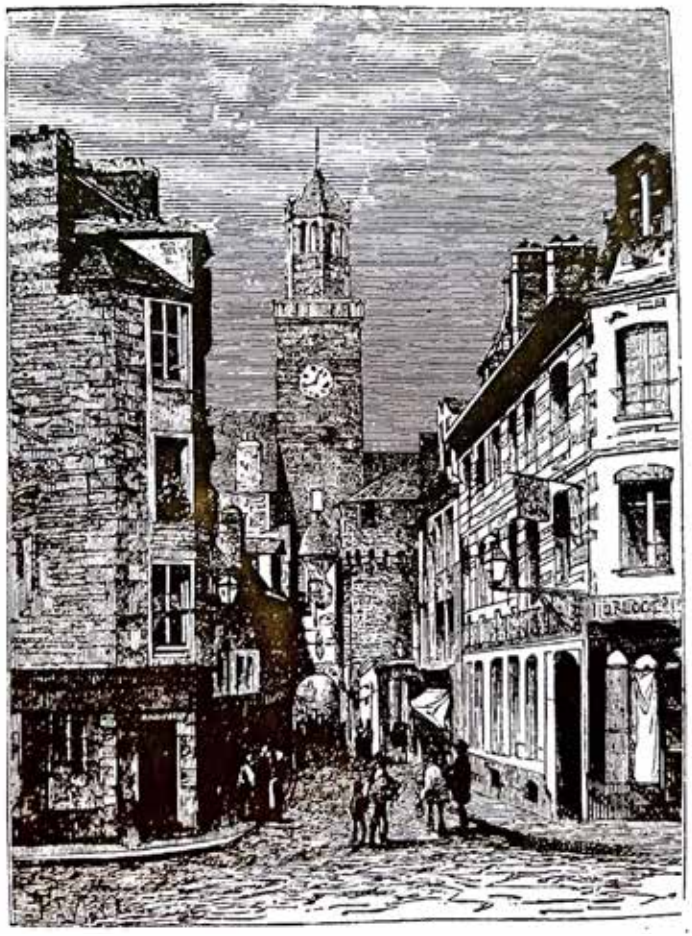
Edmond Legrain, Près de la Porte-Horloge à Vire, 37x28,5

Le visage médiéval est particulièrement appuyé dans cette peinture. Vire semble hors du temps.

Vire animée, le marché et la Porte-horloge

Le marché de Vire devant l'église Notre-Dame-de-Vire, Marcel Le Cornec (1889-1959), 78x100

Patrimoine bâti du coeur de Vire ... grande animation des rues et des places de la ville.



Vire. Gravure extraite du Guide bleu Adophe Joanne.

Reliefs, paysages et curiosités naturelles des environs de Vire

- Perin, Vue des toits et Porte-Horloge vers 1860 © Musée municipal de Vire

Vire, la ville et les Vaux de Vire fin XIX e © Musée municipal de Vire - H. Leclerc -

Vue des Vaux de Vire vers 1860 - © Musée municipal de Vire - Perin,

L'inscription du bâti sur le relief et les Vaux de Vire sont un motif pittoresque dès le XIXe siècle. Les clichés embrassent la silhouette de Vire et les reliefs qui la bordent.

Les guides touristiques mettent l'accent sur la forêt de Saint-Sever depuis le XIXe siècle

Forêt de Saint-Sever

148 **1863** Forêt de l'État.
285 **1911** La Forêt de Saint-Sever s'étend au midi de l'abbaye du même nom. C'est une des plus belles de Normandie; ses belles promenades accompagnent dignement les beaux sites des environs de Vire.
206 **1926** Forêt de 1690 hectares qui possédait autrefois une abbaye de bénédictins dont ne restent que quelques ruines.
077 **1927** Forêt tassée autour d'un vieil ermitage de Camaldules.
287 **1930** Belle forêt ou il subsiste sur un coteau qui domine la petite rivière de Brévogne, des restes énigmatiques d'une très ancienne résidence (...) Il semble à peu près démontré qu'il s'agit d'un logis du VII ème siècle pourvu de solides défenses.
107 **1942** La forêt de Saint-Sever forme une large tâche verte elle abrite sous ses feuillages un ancien ermitage de Camaldules, transformé en hôtellerie mais demeuré fort pittoresque, et les ruines d'un habitat fort ancien qui a exercé la sagacité des archéologues.
124 **1946** La forêt de Saint-Sever, où se trouve le sanatorium départemental, abrita pendant la guerre d'immenses dépôts de munitions allemandes.
193 **1956** Au sud de Saint-Sever, s'étend la Forêt de Saint-Sever (1690 hectares) peuplée surtout de hêtres et de beaux pins issus de plantations ou de semis artificiels dont l'âge n'excéde pas 100 ans. Sillonnée de nombreux ruisseaux aux eaux excessivement claires, elle est très pittoresque et abonde en sites et curiosités : l'étang du Vieux Château, les vestiges du château de Corbenus, et surtout l'Ermitage, un ancien couvent de Camaldules (...) Dans la forêt a été construit le sanatorium départemental du Calvados pour tuberculeux (1931, 100 lits).
311 **1957** Belles hêtraies entrecoupées de pinèdes.
191 **1960** Ce n'est pas une sylve comme les autres. On ne l'admire pas pour ses futaies qui sont encore jeunes; on y trouve une multitude de cours d'eau accueillants. Pensez par opposition à la Forêt de Fontainebleau, merveilleuse de variété, mais seulement creusée de vallées sèches et vous saisissez tout le charme d'un territoire boisé où constamment le randonneur se trouve au contact d'un sillon d'eau argentée.
123 **1963** Magnifique forêt.
073 **1982** Forêt domaniale s'étendant à proximité de l'église abbatiale de Saint-Sever-du-Calvados.
022 **1994** Au sud de la Saint-Sever, s'étend la forêt de Saint-Sever peuplée surtout de hêtres et de beaux pins issus de plantations ou de semis artificiels dont l'âge n'excèdent pas 100 ans. Sillonnée de nombreux ruisseaux aux eaux particulièrement claires, elle est très pittoresque et abonde en sites et curiosités : l'étang du Vieux Château, la Noue-Dorée, joli ruisseau en forêt marécageuse. Dans la forêt l'Ermitage, un ancien couvent de Camaldules.

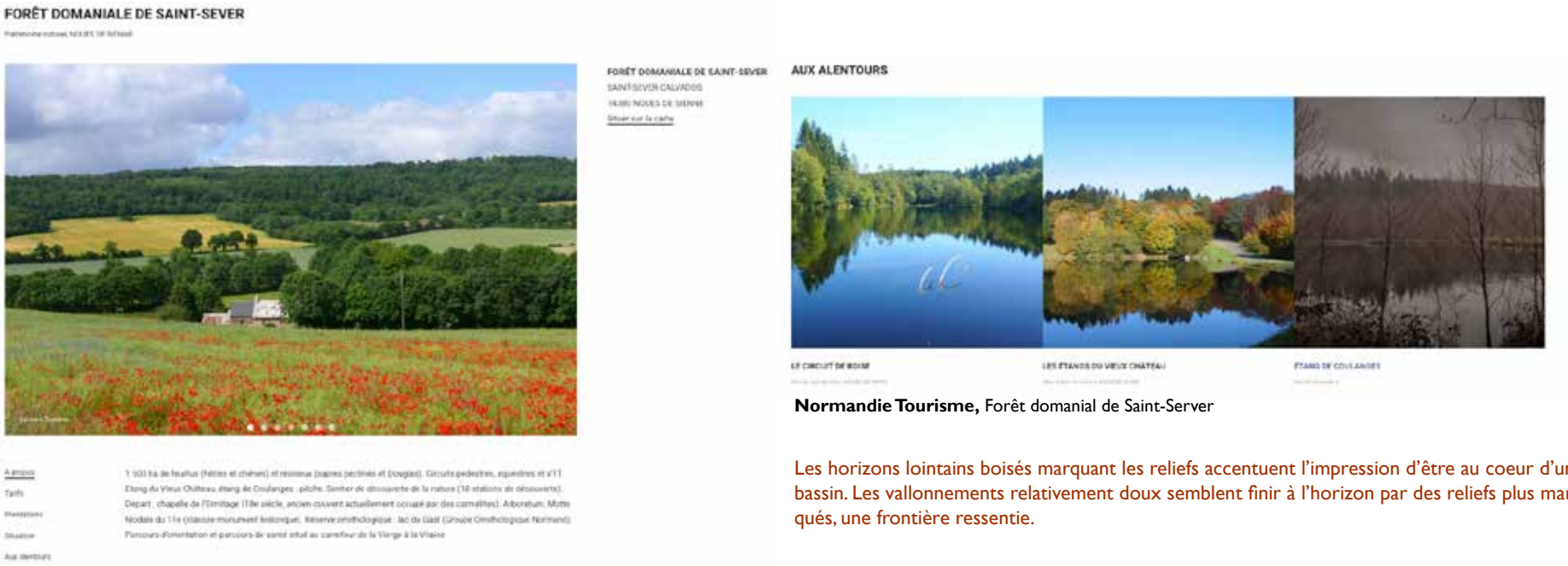
000 Bibliographie des guides touristiques en annexe 1

Les hêtraies de la forêt marquent les esprits depuis le début du siècle dernier.
Forêt maillée d'eau sous différentes formes, ses grandes allées forestières contrastent avec les chemins d'eau qui serpentent sous le couvert des arbres.

"le charme d'un territoire boisé où constamment le randonneur se trouve au contact d'un sillon d'eau argentée."

1916 - Carte postale ancienne

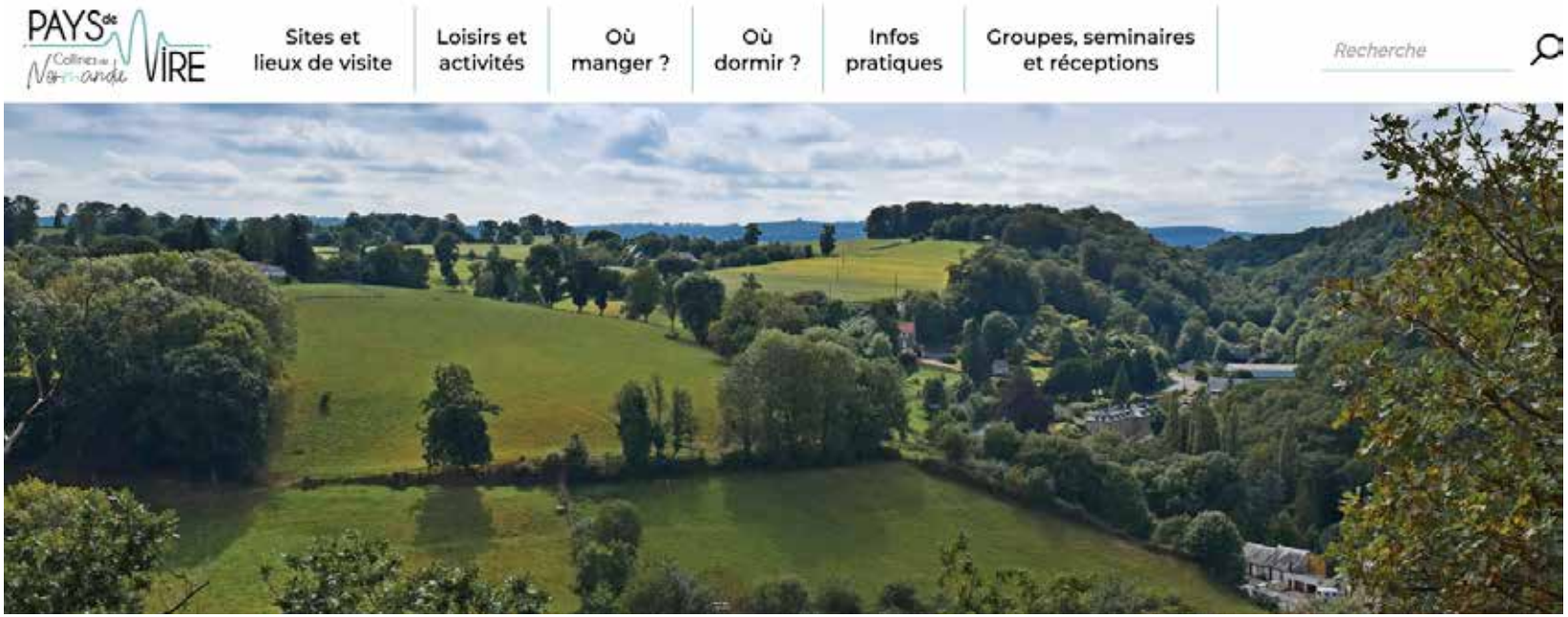
La promotion touristique des paysages par Normandie Tourisme et le Pays de Vire



Normandie Tourisme, Forêt domanial de Saint-Server

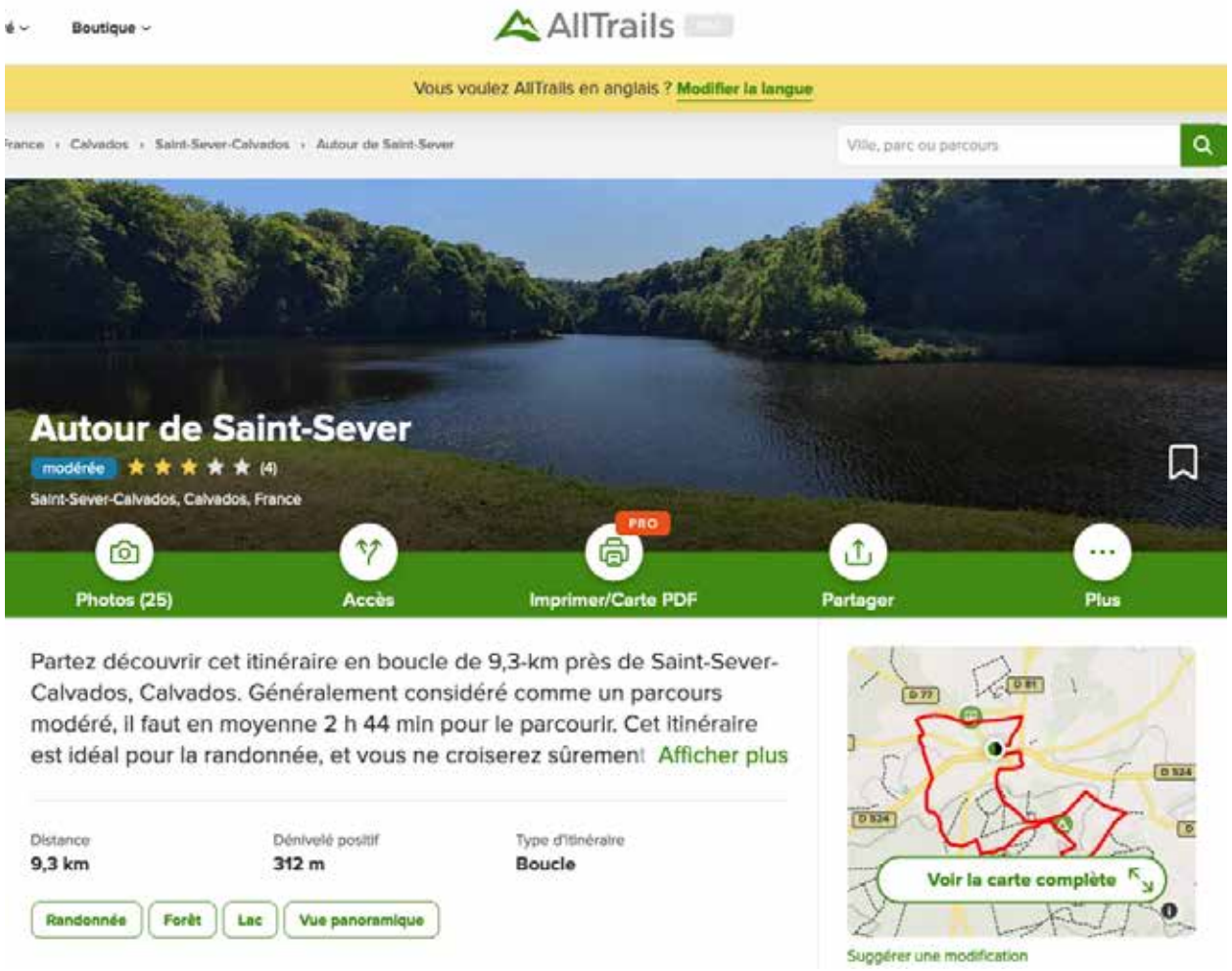
Les horizons lointains boisés marquant les reliefs accentuent l'impression d'être au coeur d'un bassin. Les vallonnements relativement doux semblent finir à l'horizon par des reliefs plus marqués, une frontière ressentie.

Normandie Tourisme, Forêt domanial de Saint-server



Arpenter la forêt (All Trails)

Les sites de randonnée donnent souvent les images les plus fortes pour évoquer la forêt de Saint-Server.



Calvados Tourisme (Département)

Évoquant la foret Saint-Sever, ce sont des sites liés à l'eau qui font surface. Si parfois les représentations photographiques donnent le sentiment d'une forêt sur l'eau, c'est davantage une pluralité de rencontres forêt et eau qui est mise en avant. La poésie des lieux est présentée comme support de parcours (randonnées, sports) dont la forêt est le cadre.

Vire photographié avant la guerre

Ambiance des rues et des bords de la Vire avant 1900.

Maisons anciennes au bord de la Vire, groupe de personnes - A.N. Normand
© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-.GP

Vue générale de la ville - Touring Club de France
© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-.GP

Porte de l'Horloge
© Monuments historiques

Vue sur les Vaux de Vire

La grande permanence des paysages des abords de Vire sont les Vaux.
Déjà objet de curiosité et paysage emblématique du secteur avant 1900, les Vaux de Vire restent la tête d'affiche de Vire au cours du temps. L'inscription de la vie et des activités économiques sur une géographie originale façonnent un paysage déjà spectaculaire et pittoresque.

Vue sur les Vaux-de-Vire - Touring Club de France - Godefroy
© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-.GP

Vue sur les Vaux-de-Vire depuis la terrasse du château - Touring Club de France - Godefroy
© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-.GP

Les photos de Vire détruite - bombardement juin 1944

BOMBARDEMENTS DU 6 JUIN 1944

En juin 1944, la zone de Débarquement choisie par les troupes alliées sur le continent européen désigne le Calvados et la Manche comme des champs de bataille décisifs. Pour réussir l'opération Overlord, l'intervention de l'aviation est jugée indispensable malgré ses conséquences sur les civils. Elle doit permettre de ralentir l'arrivée des renforts allemands sur le front en bombardant les ponts, les gares et le centre des villes. Comme tous les Français, les Virois attendent le Débarquement. Ils l'espèrent. Ils savent qu'il se produira. « On en avait assez ! » s'écrie encore aujourd'hui Pierre Janvier.

Mais, aucun habitant n'imagine alors le prix de la Libération.

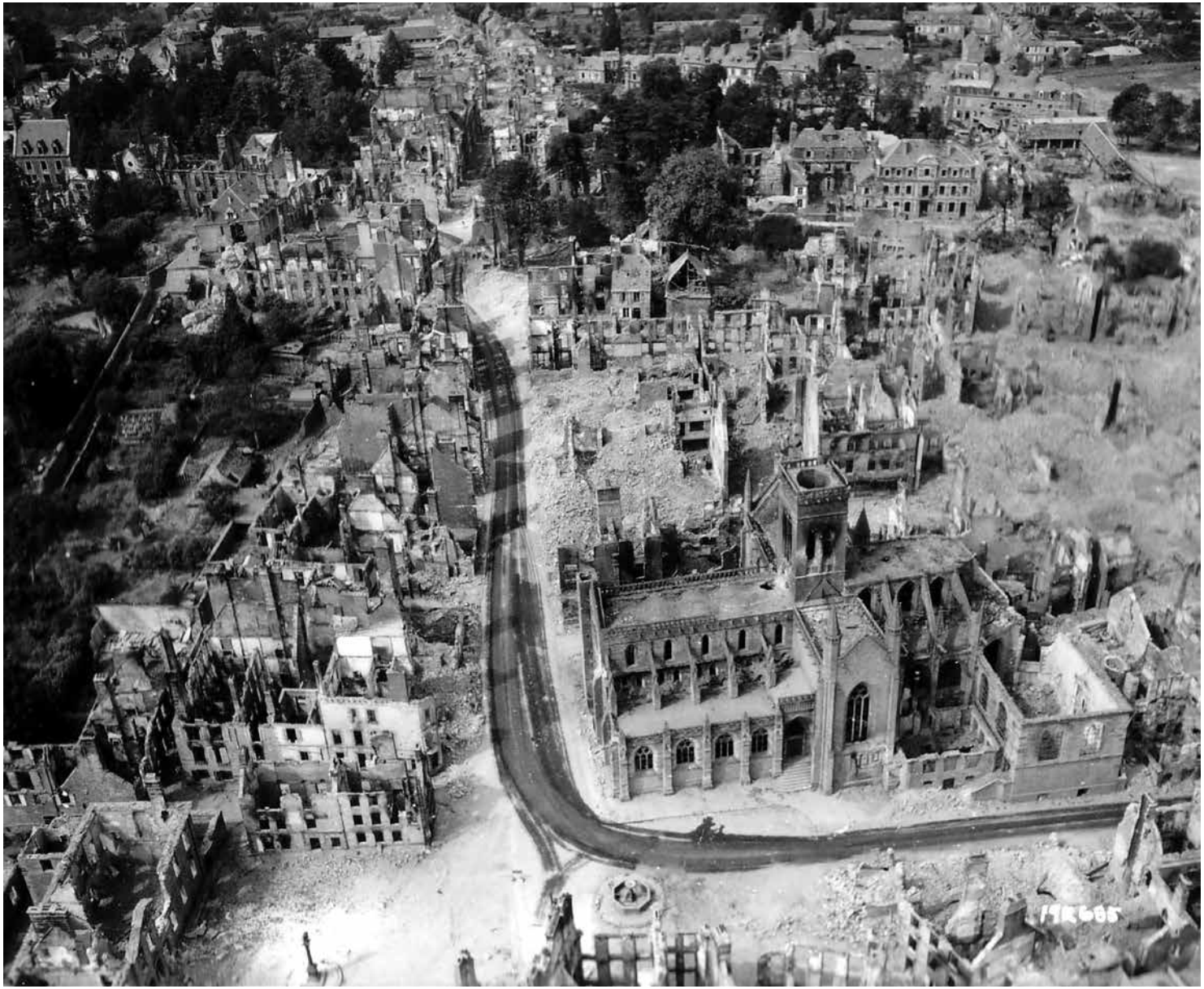
Le 6 juin 1944, les Virois peuvent entendre dès l'aube le bruit sourd de la canonnade provenant des plages situées à près de 60 km. Les tracts largués par les Alliés qui annoncent le bombardement, n'atteignent pas leur but. Le vent les a emportés vers la forêt de Saint-Sever et ils ne mentionnent pas le nom de la ville visée.

À 20 h, la 8e Air Force américaine composée de 28 avions Liberator B-24 bombarde la ville, suivie à 2 heures du matin par 167 Lancaster, Halifax et Mosquito1 de la Royal Air Force britannique.

Les habitants de Vire sont pour la plupart attablés lorsque les premières bombes tombent sur la ville. Jean-Claude Debré se souvient : « Vers 20 heures, j'étais seul dans la rue Saulnerie. J'avais fini de manger et je jouais à la balle sur le rideau métallique de M. Leplain. Au bruit des avions, j'ai vu des Virois sortir pour applaudir nos libérateurs. Mais ensuite quelqu'un a crié : « Attention des fusées ! » Je ne me souviens d'absolument aucun bruit, mais j'ai la vision obsédante d'un plancher et de toutes les vitres qui s'écrasent au milieu de la rue. J'étais tétanisé. C'est M. Duros, le pâtissier qui m'a pris par la main et m'a abrité dans une cave ».

Après ce bombardement, beaucoup d'édifices sont déjà fortement ébranlés. Immédiatement, les membres de la Défense passive se mettent au travail avec des moyens de fortune pour dégager les victimes ensevelies dans les décombres. En haut d'une maison, armé d'une lance à incendie, Jacques Poret tente de sauver l'épicerie Rémy. Mais il doit se réfugier sous la Porte-Horloge avec les autres pompiers lorsque les bombardements reprennent. Avant l'arrivée des bombardiers anglais, les rescapés ont fui vers la campagne n'emportant le plus souvent que les vêtements qu'ils portent. La ville brûle pendant deux semaines. Quatre cents civils sont morts et autant blessés.

1 Florentin E., Quand les alliés bombardaient la France, 1940-1945, librairie Perrin, 1997



Vue aérienne de Vire juin 1944- DP (Conseil Régional de Basse-Normandie, National Archives USA)

Vire en chantier

Quartier de l'église Notre-Dame - Vues aériennes entre 1945 et 1975 - R. Henrad
© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-.P

La Reconstruction

Vire - Vues aériennes entre 1945 et 1975 - R. Henrad
© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-.P

La Reconstruction ...

Reconstruction de la rue pasteur a Villers-bocage la fabrique de patrimoines en Normandie

... devient aujourd'hui un patrimoine

PAYS de VIRE Collines Normandes

Sites et lieux de visite | Loisirs et activités | Où manger ? | Où dormir ? | Infos pratiques | Groupes, semir et réceptio | Recherche

Le patrimoine de la reconstruction dans le Bocage

La reconstruction du Pays de Vire

PAYS de VIRE Collines Normandes

Sites et lieux de visite | Loisirs et activités | Où manger ? | Où dormir ? | Infos pratiques | Groupes, seminaire et réceptions | Recherche | FR

Le Parisien Marcel Chappey est l'architecte en chef de la reconstruction et a pour mission de coordonner les projets de construction des immeubles. L'architecte municipal Raymond David, originaire de Vire, suit la construction sur place. Le granit est utilisé principalement pour les façades de rue, sur l'arrière, les murs sont en moellons enduits. Dans les rues du centre, les immeubles sont distincts les uns des autres et sont animés de lucarnes, de bow-windows, de frontons, etc. En 1951, Claude Herpe, un nouvel architecte en chef est nommé. Désormais, les formes architecturales se distinguent par des murs enduits, des toits monopentes, des étages en porte-à-faux et des loggias. Mais les deux opérations les plus emblématiques sont l'hôtel de ville et l'ensemble de la rue du Haut-Chemin. La reconstruction de la ville a duré une vingtaine d'années, mobilisée une douzaine d'architectes, deux cents entrepreneurs et des milliers d'ouvriers.

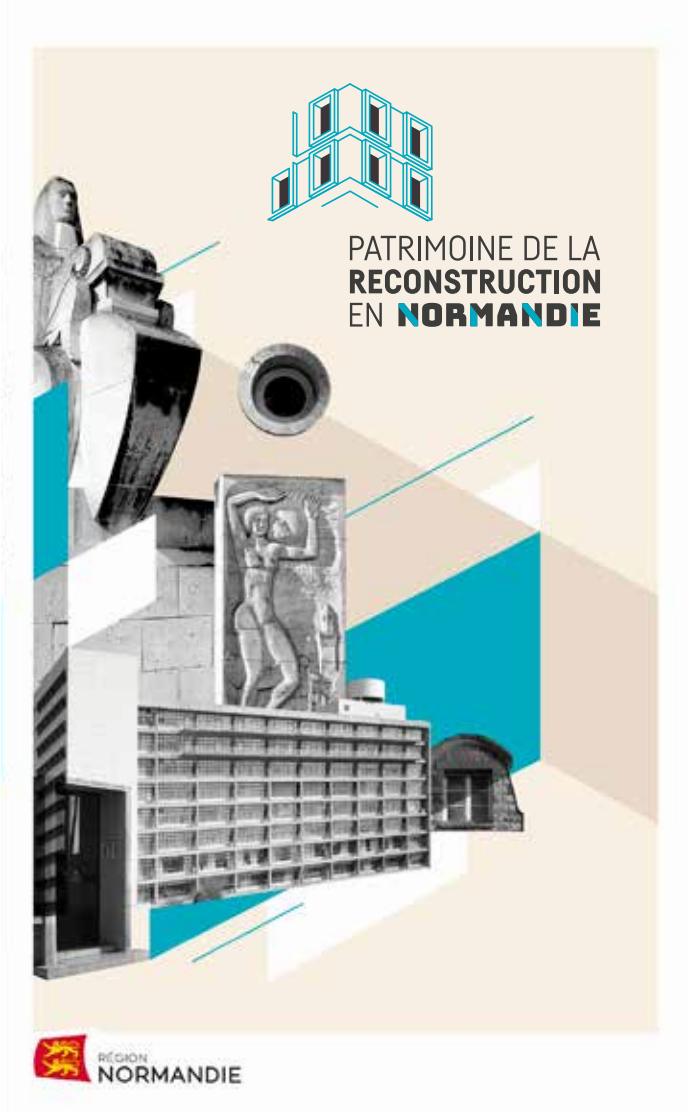
Source : ***site « ma ville, mon patrimoine »***

Un label spécifique

La Région Normandie a créé en 2020, le label « **Patrimoine de la Reconstruction en Normandie** ». Il vise à prendre en compte à la fois son intérêt historique et architectural, son potentiel culturel et touristique, sa place dans l'aménagement du territoire et dans le cadre de vie des habitants. Le but de ce label est de sensibiliser les normands à la richesse de ce patrimoine, soutenir la préservation et la mise en valeur de ce patrimoine et intégrer le patrimoine de la reconstruction dans la sphère du tourisme de mémoire.

ARTICLE PUBLIÉ LE VENDREDI 24 SEPTEMBRE 2021

La Reconstruction patrimonialisée



UN NOUVEAU LABEL

« PATRIMOINE DE LA RECONSTRUCTION EN NORMANDIE »

Rouen. Palais des consuls. Grand Escalier. Bas-relief, Maurice De Bus, sculpteur.

Consciente des atouts de son abondant patrimoine de la Reconstruction et de la nécessité de le mettre davantage en valeur, la Région Normandie lance le label « Patrimoine de la Reconstruction en Normandie ».

OBJECTIFS

Prendre en compte à la fois son intérêt historique et architectural, son potentiel culturel et touristique, sa place dans l'aménagement du territoire et dans le cadre de vie des habitants.

LE CONSTAT

Présentes dans toute la Normandie, les villes reconstruites souffrent d'une perte de vitalité et d'attractivité qui se traduit notamment par une vacance de logements, de commerces et de services.
Les centres en particulier souffrent d'une image négative due à un patrimoine immobilier vieillissant, non adapté aux besoins actuels.

"La reconstruction, c'était avant tout un projet qualitatif. Le but n'était pas de refaire à l'identique mais de faire mieux, de proposer un cadre de vie de qualité, contemporain, solide, confortable, fonctionnel, aéré et harmonieux. Il y avait réellement un projet artistique et esthétique qui s'est caractérisé par une myriade d'expérimentations, techniques, architecturales et stylistiques."

Patrice Gourbin, Docteur en histoire spécialiste de la Reconstruction et enseignant à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Normandie.

"Ce patrimoine a vieilli, il doit aujourd'hui être remis aux normes sur le plan architectural et urbanistique. Il faut également développer une offre culturelle et touristique autour. C'est un patrimoine que nous devons apprendre à regarder. Il faut redonner envie aux habitants d'y vivre et donner envie aux touristes de le visiter".

Guy Lefrand, vice-président de la Région chargé de l'aménagement du territoire.

Saint-Lô. Hôpital Mémorial France-États-Unis. Paul Nelson, architecte.

UN RÉFÉRENTIEL DE 14 ENGAGEMENTS RÉPARTIS EN 4 THÉMATIQUES

Thème 1
APPRÉCIATION QUALITATIVE : QUALITÉ ET ESTHÉTIQUE ORIGINELLES DE L'ENSEMBLE

1] Disposer d'un patrimoine normand de la reconstruction significatif
2] Avoir une concordance de la proposition avec le périmètre de reconstruction
3] Justifier de l'utilisation de matériaux de qualité
4] Présenter des points forts architecturaux et urbains
5] Afficher des éléments de second œuvre de qualité
6] Présenter des éléments d'intérêt artistique

Thème 2
APPRÉCIATION DE L'ÉTAT ACTUEL : ÉTAT D'ENTRETIEN, ACTIONS ENGAGÉES

7] Avoir mis en place des mesures de protection, de contrôle ou d'incitation
8] Avoir mis en place des actions ayant limité les pathologies du bâti dû à l'usure, à la vétusté ou au manque d'entretien
9] Avoir mis en place des actions pour assurer la conservation des points forts

Thème 3
APPRÉCIATION SOCIALE : CONNAISSANCE, MÉDIATION, VALORISATION

10] Détenir des informations sur la ou les personnalités significatives intervenues dans la reconstruction
11] Lister les publications présentant le patrimoine concerné
12] Avoir mis en place des actions de valorisation et de médiation (de moins de 10 ans)

Thème 4
ENGAGEMENTS

13] Prévoir des actions de valorisation et de sensibilisation des habitants et des touristes
14] Prévoir des actions de conservation

POUR TOUTES DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS, LA RÉGION NORMANDIE EST À VOTRE DISPOSITION
label-reconstruction@normandie.fr
02 35 52 57 34

Le Havre. Vue depuis la tour de l'Hôtel de ville vers l'église Saint-Joseph.

APPEL À PROJETS VILLES RECONSTRUITES

Dans le cadre de sa politique de redynamisation des villes moyennes et centres-bourgs, la Région Normandie a déjà lancé en 2017 et 2018 deux appels à projets « Villes reconstruites » pour soutenir les villes dans leurs projets. Résultat, 14 villes lauréates (Argentan, Avranches, Caen, Coutances, Evreux, Falaise, Flers, Le Havre, Lisieux, Louviers, Rouen, Vire, Saint-Lô, Yvetot) pour un total de plus de 21 millions d'€ de subventions.

Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Calvados anime une réflexion sur le paysage urbain de la Reconstruction. Cette valorisation des édifices de la Reconstruction amène à changer le regard des habitants et des visiteurs (ainsi que les décideurs) sur ce qui devient un patrimoine. La création d'un label spécifique contribue aussi à rendre marquants des types architecturaux qui peut-être aux yeux des populations n'étaient pas bien considérés.

QUELQUES ÉDIFICES SINGULIERS

Conçus dans le pur respect des caractéristiques architecturales des typologies auxquelles ils appartiennent, ces édifices doivent leur caractère insolite à leur écriture architecturale, à l'emploi d'une couleur ou à l'utilisation d'un matériau particulier.

Ce guide a pour but de sensibiliser le public à la qualité du patrimoine de la Reconstruction de Vire, afin de le préserver et de le restaurer dans le respect de ses caractéristiques d'origine. Il définit les prescriptions architecturales à mettre en œuvre dans le cas de travaux portant sur l'aspect extérieur des constructions.

Toutes modifications de l'aspect extérieur des immeubles situés à l'intérieur du secteur d'application, doivent tenir compte de ces prescriptions, ainsi que des règles d'urbanisme en vigueur. Dans tous les cas, elles seront soumises, soit à «déclaration préalable de travaux», soit à «permis de construire».

L'avis de l'Architecte des Bâtiments de France sera requis dès lors que les travaux se situeront dans le périmètre de protection ou titre des monuments historiques et des sites protégés.

En cas d'extension ou d'intervention sur des immeubles pour lesquelles ces prescriptions s'avèrent impossibles à appliquer pour des raisons techniques ou économiques, il convient de rencontrer le Service Urbanisme de Vire Normandie, l'Architecte des Bâtiments de France, ou bien l'architecte conseiller du CAUE du Calvados, afin de trouver une solution adaptée.

VOUS AVEZ BESOIN DE CONSEILS ? VOUS AVEZ DES QUESTIONS ? N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER

Service urbanisme de VIRE NORMANDIE
02 31 66 27 90 — urbanisme@virenormandie.fr

CAUE du Calvados
02 31 15 59 60 — contact@caue14.fr
Permanences à Vire de l'architecte conseiller: 1er et 3ème jeudi de 10h à 12h

UDAP du Calvados
02 31 15 61 00
Permanences à Vire de l'Architecte des Bâtiments de France : 2ème mardi de 10h à 12h

ÉDIFICES SINGULIERS
1- Cabinet dentaire, ancienne école, rue Chênedollé
2- Ancien garage Laisney, rue André Halbout — Claude Herpe & Raymond David, architectes
3- Hôtel de ville — Claude Herpe & Raymond David, architectes
4- Immeuble, place du Champ de Foire — Claude Herpe & Raymond David, architectes
5- Ancienne imprimerie, angle rue V. Hunger et rue de Neufbourg
6- Immeuble, rue André Halbout
7- La Poste, rue aux Fèvres — René Lecourt , architecte
8- Espace H. Lesage, ancienne bibliothèque, rue des Halles — Claude Herpe & Raymond David, architectes
9- Immeuble, rue André Halbout
10- Immeuble, angle rue Armand Gasté et rue Turpin — Alix Sarin, architecte
11- Collège Maupas — Claude Herpe & Raymond David, architecte

CAUE du Calvados
28 rue Jean Eudes
14000 CAEN
02 31 15 59 60 — caue14.fr

VIRE NORMANDIE
Hôtel de ville, 11 rue Deslongrais, VIRE
14500 VIRE NORMANDIE
02 31 66 60 00 — ville-vire.fr

Conception et réalisation : CAUE du Calvados — Photos CAUE du Calvados, sauf mention contraire — Tous droits réservés — Photo de couverture : Immeuble, rue des Cordeliers — Alix Sarin, architecte — © Philippe David, Caen

PATRIMOINE DE LA RECONSTRUCTION VIRE

PRESCRIPTIONS ARCHITECTURALES POUR LA PRÉSERVATION ET LA RESTAURATION DES BATIMENTS

UNE DIVERSITÉ ARCHITECTURALE REMARQUABLE

Les bombardements du 6 juin 1944 ont détruit la quasi-totalité de Vire. Dés 1946, l'urbaniste Marcel Clot est nommé pour concevoir un nouveau plan d'aménagement de la ville.

Traduisant un nouvel esprit de modernité, ce plan définissait les règles urbaines et architecturales dans une logique de fonctionnalité, d'homogénéité, de densité et de confort.

La Reconstruction a duré une vingtaine d'années. La première pierre a été posée le 25 février 1949 à l'angle de la rue Chaussée et de la rue de l'Ancienne Poissonnerie, et la bibliothèque, dernier grand édifice public à être réédifié, a été ouverte le 4 décembre 1964.

Elle a généré différentes typologies architecturales caractéristiques du centre de Vire, qui constitue d'un ensemble architectural harmonieux.

La qualité et le caractère des édifices de la Reconstruction sont intimement liés aux matériaux utilisés et aux détails de composition des façades qui démontrent la richesse du vocabulaire architectural déployé par les maîtres d'œuvre de l'époque. En témoigne l'inscription de l'Hôtel de Ville au titre des monuments historiques le 5 juillet 2010.

Les édifices de la Reconstruction doivent être préservés et restaurés afin de sauvegarder ce patrimoine remarquable du XXème siècle.

La Reconstruction dite "TRADITIONNELLE"

Immeuble rue Scullene — Jean-Louis Humbaire, architecte

Initiée par l'architecte Marcel Chappey, entre 1946 et 1949, elle est composée d'îlots fermés et d'immeubles individualisés d'inspiration classique. Elle suit les règles de composition traditionnelle et régionaliste.

Cette typologie se traduit par l'utilisation du granit pour les façades sur rue, de moellons enduits sur les façades arrières, de toits à deux pans en ardoises, de bandeaux saillants, de lucarnes, de frontons, d'attiques (étage de proportions moindres) ...

La Reconstruction dite "MODERNE"

Immeuble rue du Haut Chemin — Claude Herpe & Raymond David, architectes

Développée à partir de 1949 par les architectes Claude Herpe et Raymond David, elle s'inscrit dans une logique de rationalité constructive, de coût et d'organisation. Les nouvelles constructions de style radicalement moderne et novateur, dans un objectif d'ensoleillement, d'aération et de confort.

L'emploi de procédés de construction nouveaux, tels que le béton armé, les panneaux de parements préfabriqués et les charpentes métalliques permettent la réalisation d'immeubles de plus grande envergure et l'accélération de la construction du parc de logement.

Cette architecture "moderne" se traduit à Vire par l'utilisation de matériaux bruts, de galeries couvertes en porte-à-faux, de toits-terrasses, de balcons saillants, de loggias, de hublots ou de pavés de verre, de parements de béton divers et de modénatures.

La Reconstruction dite "HYBRIDE"

Ensemble rue Girard — Jean-Louis Humbaire, architecte

De ces deux grandes typologies découlent des architectures "hybrides".

Empreintes de ces deux styles, elles ont une écriture proche de celles des immeubles traditionnels par leur toiture en ardoise ou l'utilisation du granit, mais par certains aspects, comme les gabarits et les matériaux, elles sont d'inspiration moderne.

Les sites protégés du “bassin de Vire dans son écrin”

Les reliefs, les boisements et l’eau forment le tronc commun des sites protégés de cette unité paysagère. Les patrimoines s’inscrivent dans des paysages où la géographie est perçue comme un socle spectaculaire. L’Homme s’inscrit dans ces paysages sans chercher à les maîtriser mais en s’adaptant, voire en tirant partie de ces composantes. La Vire, les vaux, les rochers et falaises : ce sont des paysages naturels qui sont protégés.

Site pittoresque

Vaux de Vire - 51 ha
Saint-Martin-de-Tallevende

Droits Réservés

Les Vaux de Vire au début du XXe siècle

DREAL/P. Galineau

La vallée de la Virène

DREAL/P. Galineau

La vallée de la Virène

DREAL/P. Galineau

La vallée de la Vire au nord du site

Esplanade du château - 6 ha
Vire

DREAL/F. Gallineau

Archives du Calvados

L'esplanade du vieux château au début du XXe siècle

DREAL/Fgallineau

Le promontoire du château et le bassin de l'écluse

Parc Lenormand - 6 ha
Vire

DREAL/F. Gallineau

L'entrée du Parc Lenormand, rue des Vaux

DREAL

La pointe nord du parc dans les années 1970

DREAL/F. Gallineau

Sentier au centre de l'arboretum

Rochers des Rames - 6 ha
Vire

DREAL/F. Gallineau

La Vire et les rochers des Rames

DREAL/Fgallineau

Les rochers au-dessus de la rue Olivier Basselin

DREAL/Fgallineau

Les Vaux de Vire et la vallée de la Virenne vus des rochers des Rames

Clos Fortin - 10 ha
Saint-Martin-de-Tallevende

DREAL/F. Gallineau

Le corps de logis principal et l'ancienne allée d'entrée

Prairies au sud du logis

Archives du Calvados

Le cadastre Napoléonien du Clos Fortin – 1813

Tourisme à Vire et aux environs

Les sites et lieux mis en avant dans les promotions touristiques sont majoritairement liés à l'eau : rivières, cascades, plans d'eau. L'eau est le trait d'union des activités de plein air, voire de nautisme.

Sites et lieux “instagrammables”

10 lieux Instagrammables

Découvrez les 10 endroits les plus photogéniques de notre destination pour sublimer votre feed Instagram.

“Instagrammable” remplace dans la communication touristique le mot peut-être désuet de pittoresque ! Dignes d’être photographiés, dignes de vous saisir, ces lieux du bassin de Vire et des environs sont une expérience à vivre.
Ici aussi, l’eau, sous différentes formes, occupe le devant de la scène. C’est le personnage principal des “stories” que l’on nous propose de vivre.

Cette aire géographique se situe dans le bassin versant de la Vire. Vous pouvez en voir une partie et entrevoir le moulin-à-foulon d'Olivier Basselin, un foulon en draps et poète populaire du début du XVème siècle. Il est aujourd'hui connu pour ses chansons à boire (un genre typiquement normand), qui ont été popularisées sous le nom de Vaudevire par Jean Le Houx pour se transformer en Vaudeville à la fin du XVIIème siècle. Ce mot désigne la forme théâtrale que nous connaissons aujourd'hui.

14500 Vire Normandie

Le Lac de la Dathée à Saint Manvieu Bocage

Le Lac de la Dathée est situé à 8 km de Vire, c'est un plan d'eau de 43 ha. On trouve sur place une réserve ornithologique de 10 ha avec 86 espèces d'oiseaux (canards, foulques, grèbes, bécassines...). Un sentier de 6 km permet de faire le tour du lac, et c'est aussi le point de départ de circuits de randonnée. Sur place, la base de loisirs vous accueille où vous pourrez pagayer, glisser, pédaler, marcher, profiter de la terrasse ou vous reposer sur la plage. Sont aussi accessibles 2 modules de remise en forme et un golf 18 trous, avec brasserie sur place.

Les étangs de Coulanges et du Vieux Château et Le Lac du Gast à Noues de Sienne

On s'émerveille devant les richesses de la forêt de Saint-Sever : ses étangs, ses 1500 hectares de feuillus et résineux, ses circuits pédestres, équestres et VTT, ses sentiers de découverte de la nature, sa motte féodale du 11ème siècle ou encore son parcours d'orientation. Le Lac du Gast se situe quant à lui en lisière de cette forêt. Découvrez un sentier découverte de la nature avec panneaux explicatifs, verger

Du paysage à l'assiette

Un produit de terroir qui est directement associé à la ville en premier lieu, puis à la Normandie, au Calvados.

L'Andouille de Vire

Issue d'un savoir-faire ancestral, la véritable andouille de Vire est l'un des fleurons de la gastronomie normande. Originaire de la ville de Vire, située entre Granville et Falaise, cette spécialité de Normandie est une charcuterie à base de chaudin de porc.

Aujourd'hui, elle est aussi célèbre que le Camembert ou les tripes. Véritable produit du terroir, l'Andouille de Vire peut se déguster seule ou accompagnée d'un assortiment de charcuterie. Il est vrai qu'elle peut s'apprécier simplement à l'apéritif ou dans des recettes salées comme en tartiflette, tarte tatin, aumônière, à la crème ou même sur une pizza.

L'andouille de Vire est une charcuterie à base de chaudin de porc coupé en lanières avant d'être embossés dans une partie du gros intestin.

La fabrication artisanale de l'andouille de Vire a peu changé depuis le XVIIIe siècle. Au moins 50 % de chaudins entrent dans la composition de l'« andouille de Vire supérieure », principalement composée de l'appareil digestif du porc. Une fois embossés, les boyaux et estomacs sont cuits, fumés avant ou après la cuisson et éventuellement colorés.

La véritable andouille de Vire se compose de la ventrée complète de porc, sans adjonction de gras. Les lanières de boyaux sont montées, après avoir été nettoyées, découpées, salées et laissées à macérer plusieurs jours, en forme d'ellipse sous la « robe », un boyau naturel. Le fumage, de préférence au bois de hêtre, dure plus d'un mois. Après le fumage, les andouilles sont dessalées environ vingt-quatre heures à fin de réhydratation avant d'être mises sous filet puis cuites à l'eau ou au court-bouillon environ six heures à 95 °C. Le produit fini se présente sous une forme cylindrique irrégulière d'une longueur de 25 à 30 cm et d'un diamètre de 4 à 6 cm dont la couleur définitive résulte de l'oxydation avec l'air. La teinte noire, naturelle, dérive du fumage.

Vire sur la toile

Vire

1948 : ***Manon*** d'Henri-Georges Clouzot

17

Le semi-bocage de l'ouest Caennais aux vastes horizons

Aunay-sur-Odon (Normandie, France). Vue générale du bourg. 30 mai 2009- Wikimedia commonC

Le Pré-Bocage :

Il englobe une dizaine de communes sur le plateau qui s'élève progressivement de Caen vers le sud-ouest de part et d'autre de la vallée de l'Odon. Ce pré-bocage offre une double op-

Le pré-bocage à Epinay-sur-Odon

position dans les paysages, l'une avec les plateaux agricoles de grandes cultures remembrées, l'autre avec les vallées bocagères (à l'instar de celle de l'Odon), alternant prairies et habitations.

AUCAME - Les paysages de la région de Caen

Le bocage normand

De Caumont-l'Éventé à Vire en passant par Villers-Bocage ou Aunay-sur-Odon, le Bocage et le Pré-Bocage offrent une grande variété de paysages et d'immenses panoramas. Les routes des Traditions et des Gorges de la Vire vous en feront découvrir les trésors cachés.

Lac de la Dathée © Calvados Tourisme

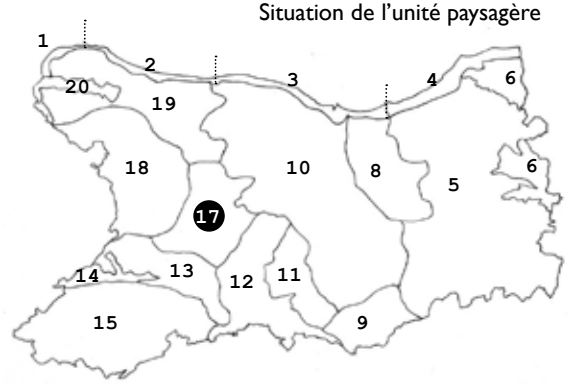
Le semi-bocage de l'ouest Caennais aux vastes horizons

Transition de la grande plaine cultivée aux vallées bocagères
Ni la plaine de Caen, ni les abords de hauts de Vire et de la Suisse Normande, cette unité marque une transition graduelle entre des paysages très contrastés. De la plaine aux monts, le relief prend corps, associé au bocage qui s'intensifie. Les monts de l'Aunay permettent des vues très lointaines sur les paysages de la plaine.

Vallée de l'Odon
Dans cette transition de la plaine au bocage la vallée de l'Odon constitue un évènement : le chevelu de son maillage en provenance des reliefs plus marqués se réunit avant d'aborder la plaine vers Caen.

Une expression des paysages culturels peu marquée
Les représentations culturelles des paysages ne sont pas franchement marquées. Cette unité profite et valorise les paysages et sites très contrastés qui sont de part et d'autre : Caen, Bayeux, La Suisse Normande, ...
Ce sont des sites internet dédiés à la randonnée (piétonne et vélo) qui décrivent le mieux l'atout des paysages de ce semi bocage de l'ouest de Caen. Le titre même de cette unité la contextualise comme une lisière de transition de Caen.

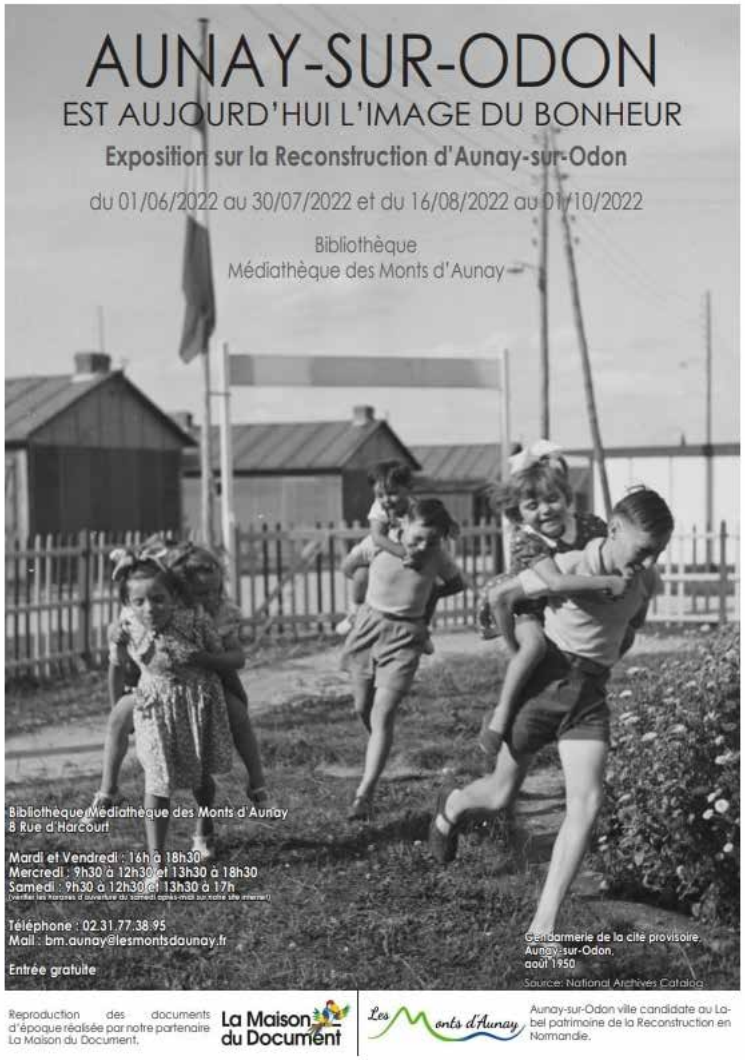
Situation de l'unité paysagère



Aunay-sur-Odon avant la guerre...

... bombardée et reconstruite

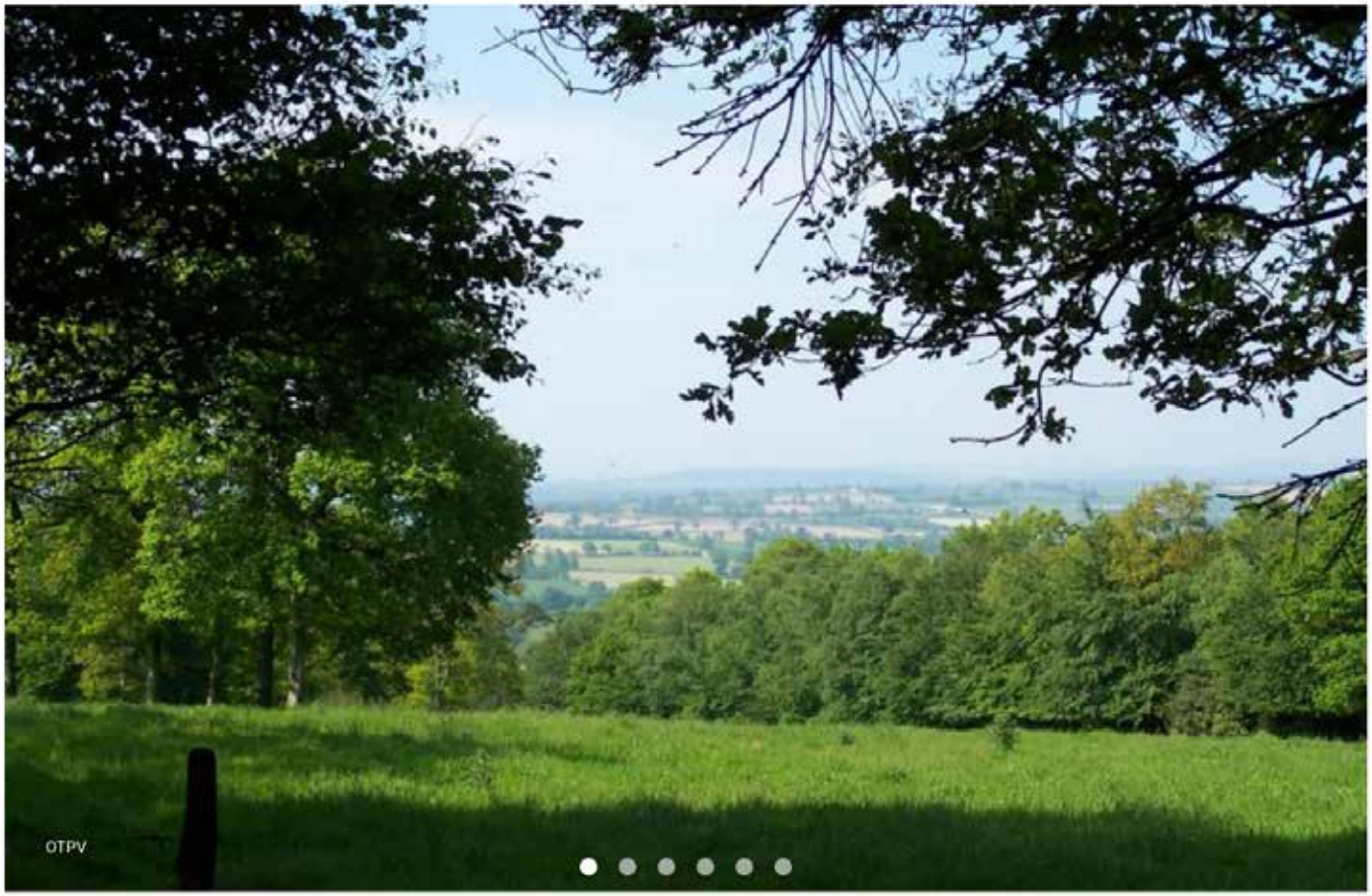
Pays de Vire, Collines de Normandie



Le logo de la commune nouvelle. Les premières collines de l'unité paysagère rassemblent ses eaux avant d'entamer un chemin vers Caen puis vers la mer.

SOUS LES MONTS D'AUNAY

Sites et Lieux de visites, LES MONTS D'AUNAY



Normandie Tourisme

Découvrez le territoire des Monts d'Aunay grâce à cette balade facile.

Normandie Tourisme - Promenade à Aunay-sur-Odon

Les sites protégés du semi bocage de l'ouest Caennais aux vastes horizons

Parc

Propriété du Moustier - 1 ha
Vacognes-Neuilly

DREAL/P. Galineau

La propriété du Moustier vue de l'église

DREAL/P. Galineau

La maison de maître et le parc

Le Bois de l'Ecanet à Villers-Bocage

A+ A A-

SECRETS NORMANDS Chuchotez vos secrets

Rendez-vous des marcheurs, des sportifs, des amoureux de la nature, c'est un parc aménagé au cœur d'un vallon. Il est traversé par l'Ecanet, petit ruisseau au tracé buccolique et très apprécié par les visiteurs et les habitants qui y effectuent leur promenade de santé, environ 1 km 200 autour d'un miroir d'eau. Peut-être y apercevrez-vous un fidèle héron, un pic vert au travail ou une nichée de petits lapins. Quelle que soit la saison, ce site vous enchantera.

L'Ecanet 14310 Villers-Bocage

Les jardins du Domaine d'Albizia à Livry

A+ A A-

SECRETS NORMANDS Chuchotez vos secrets

Paysagiste et passionné de botanique et d'architecture, Frédéric Tinard a créé les jardins du Domaine Albizia. Ces jardins s'articulent autour de 12 espaces paysagés. Chacun regroupant des familles de plantes différentes venues du monde entier. Durant votre promenade, vous ferez un tour du monde du règne végétal. Ce jardin à été labellisé "Jardin Remarquable" en 2020 par le Ministère de la Culture.

La Vitardière, Livry 14240 Caumont-sur-Aure

18

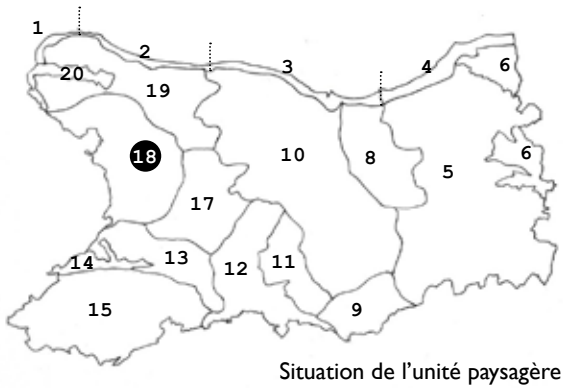
Le bocage en tableaux du Saint-Lois et du Bessin

Photo DREAL - Bocage à Rubercy inventaire des paysages de Basse-Normandie

Photos DREAL inventaire des paysages de Basse-Normandie

C'est en prenant de la hauteur que l'on discerne le mieux l'effet "nappe à carreaux" du bocage. Les plans successifs du bocage finissent par donner l'impression d'une forêt dans le lointain. Les allées, alignements des parcs de châteaux se distinguent parfois des arbres du bocage (gestion et ports différents). Ils soulignent les bâtis qui sont à l'issue de ces allées arborées.

Les saisons changent fortement la perception des paysages de bocage. Lors de la saison non feuillée, la transparence des filtres d'arbres renouvelle notre expérience du bocage dans nos déplacements.



Situation de l'unité paysagère

2008-03-27_bocage_du_bessin_g.gautier_445

Le bocage en tableaux du Saint-Lois et du Bessin

Cette unité de paysage se prolonge dans le Département de la Manche

Une image de la Normandie : le bocage
Les paysages du bocage en tableaux du Saint-Lois représentent un véritable patrimoine agricole et naturel, emblématiques de la Normandie. L'échelle des parcelles montre que ce territoire n'a pas subi des remembrements aussi radicaux que dans d'autres secteurs. La gestion des arbres du bocage montre aussi qu'il est encore fait usage des bois et fruits de coupe.

Des fonds de vallée verdoyants
Les fonds de vallées encaissés et verdoyants, ainsi que les étangs aux côtés de bâtiments emblématiques (châteaux ou abbaye). Les vallées creusées par les affluents de la Vire façonnent des séquences de vallées et renouvellent les tableaux du bocage.

La forêt de Cerisy
Cette forêt est l'une des plus vastes du département. A cheval sur le Calvados et la Manche, elle marque une transition vers le bocage du pays de Saint-Lô

Un maillage de patrimoines
De bourgs en villages, les déplacements sont marqués par la fréquence et la répartition des patrimoines bâtis. La lisière des villages est fréquemment marquée par un domaine, un parc de château et des bâtis qui donnent une image un peu hors du temps à ce bocage normand.

Une transition Calvados-Manche
Situés à cheval sur les départements de la Manche et du Calvados, les paysages du bocage en tableaux sont rattachés culturellement au Bessin. Ils s'étendent à l'est de la ville de Saint-Lô, sur un vaste plateau schisteux creusé par de multiples vallées parallèles orientées du sud-ouest au nord-est.

Une unité de paysage relativement discrète
L'iconographie est principalement portée vers les châteaux et le massif forestier. C'est une image du bocage normand qui est mise en avant. Un territoire d'approche que l'on traverse et qui conditionne notre sentiment d'approche du Calvados tel qu'on se l'imagine.

Des patrimoines liés au bocage

L'abbaye de Cerisy (côté Manche) qui donne son nom à la forêt.

2008-03-27 Bocage du bessin g.gautier CC BY SA 3.0 J.C. Benoist

Cette campagne semble avoir été conservée hors du temps. Ce sentiment est largement donné par la fréquence des bâtis patrimoniaux et châteaux qui s'inscrivent dans la trame du bocage, soit dans des écrins de parcs boisés, soit directement au contact des champs. Ce ne sont pas les seuls bâtis qui sont remarquables : la conservation des allées d'arbres, des écrins boisés, de différents motifs et liens entre ces patrimoines constituent des ensembles remarquables.

“Vue et perspective du château de Basleroy”, 1715

Perspective de 1715 par Louis Boudan

Château de Balleroy

Musée des ballons

Parc et jardins

La forêt de Cerisy présentée dans les guides touristiques anciens

La Forêt de Cerisy

187 **1845** La route traverse une partie de la forêt de Cerisy, qui est généralement bien plantée (...) L'abbaye de Cerisy, l'une des plus considérables de la Normandie dans le Moyen-Age était située dans le voisinage de la forêt de ce nom.
285 **1911** Elle n'a pas moins de trois lieues dans sa plus grande longueur. Le vallon de l'Esque la borde de ce côté, et la Siette y a sa source à 300 m du Rond-Point. Du côté de la Dromme, plusieurs ruisseaux affluents de cette rivière y prennent aussi naissance dans autant de ravins. Tous ces accidents, joints à la beauté des arbres, les rivières rendent les promenades charmantes.
125 **1946** Belle forêt.
123 **1963** Belle forêt domaniale.
043 **1966** Forêt domaniale.
073 **1982** Forêt de hêtres.
022 **1994** La grande forêt domaniale de Cerisy s'étend sur 2 165 hectares. Du XI ème au XIII ème siècle, cette forêt s'appelait « forêt de Bur», puis du XIV ème au XVII ème siècle, la « forêt de Bur-le-Roy d'où l'appellation de Biards qui est le véritable nom de la forêt de Cerisy (...) C'est principalement une futaie de hêtre (80 %) mais aussi de chênes et de bouleaux, châtaignier, érables, etc (2 %). Un arboretum présente les différentes essences que l'on peut trouver en forêt. Cette forêt domaniale a été durement touchée par la tempête de 1987. Sa production, principalement de bois d'œuvre est estimée annuellement à 100 000 m3 (...) Le terrain, assez peu accidenté, est coupé de quelques vallons marqués par des ruisseaux. Le cheptel est assez riche et, en s'enfonçant sous les futaies, on peut avoir la chance de rencontrer des cerfs, des chevreuils, des biches ou des sangliers.

000 Bibliographie des guides touristiques anciens en annexe 1

Foret_de_Cerisy - CC BY SA 3.0 Roi.dagobert

La forêt est marquée par des chemins (allées forestières) et des chemins d'eaux : sources, ravins, ruisseaux, offrant une diversité de paysages forestiers.

Route_forestière_Cerisy - CC BY SA 3.0 Roi.dagobert

Foret-domaniale-de-cerisy - CC BY SA 3.0 Roi.dagobert

Les sites protégés du bocage en tableaux du Saint-Lois et du Bessin

Hormis les ifs de cimetières, c'est le château de Balleroy, son allée et son parc remarquables, qui est la vitrine patrimoniale de cette unité paysagère. Le château-musée et son parc se visitent.

Parc

Ifs du cimetière Castillon

DREAL/P. Galineau

Les deux ifs du cimetière de Castillon

DREAL/P. Galineau

If à gauche du portail occidental de l'église

DREAL/P. Galineau

If à droite du portail occidental de l'église

Parc

Parc et avenues du château - 192 ha
Balleroy

Construit en schiste rougeâtre local, moins onéreux que la brique traditionnelle, sur lequel se détachent les chaînes de pierre de Caen harpées, le château comporte un pavillon central, abritant un grand escalier de plan carré à jour central, couronné d'un lanternon flanqué de deux bâtiments plus bas. Les communs sont disposés de part et d'autre des jardins dessinés par Le Nôtre.

Archives du Calvados

Le domaine au début du XXe siècle

DREAL/P. Galineau

DREAL/P. Galineau

Parterres de broderies devant les écuries

DREAL/P. Galineau

Le jardin anglais au nord du château

DREAL/P. Galineau

Prairie paturée dans le parc

DREAL/P Galineau

L'allée de Tivoli et ses hêtres

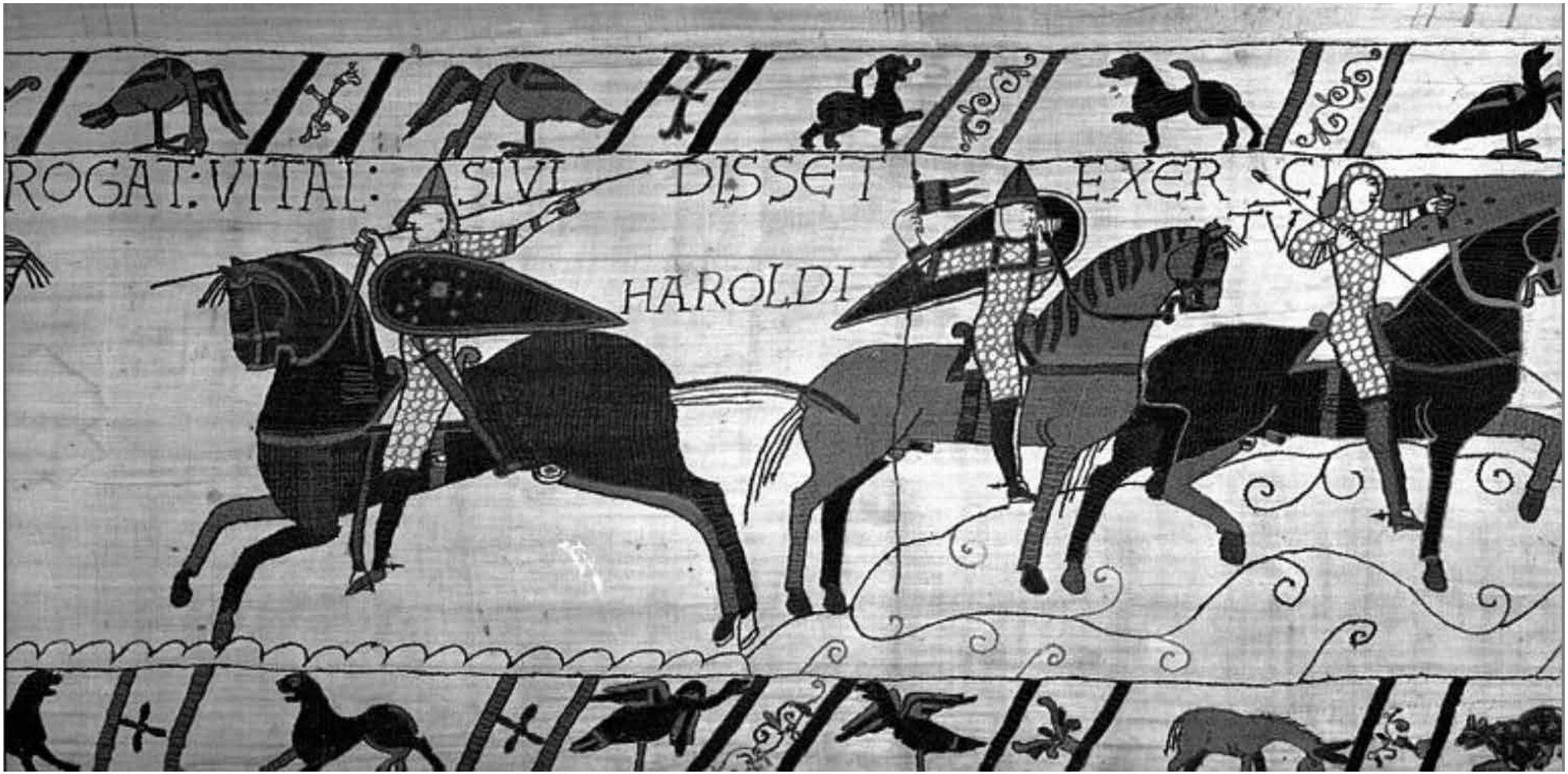
Présentation de la tapisserie de Bayeux
(site internet UNESCO)

"La Tapisserie de Bayeux est en fait une broderie. Cette œuvre d'art est le premier des manuscrits des collections conservées à la bibliothèque municipale de la ville de Bayeux, située en Normandie, France.

La Tapisserie est un récit historique, mais également une source fondamentale pour la connaissance des modes de vie au Moyen Âge en général et au XIe siècle en particulier: c'est donc un témoignage documentaire qui utilise des procédés particuliers de narration et a recours au symbolisme, comme de nombreuses créations littéraires ou artistiques de l'époque romane.

Œuvre unique, pour laquelle aucun document similaire ne permet d'établir de véritables comparaisons, elle conserve à ce jour une part de mystère et plusieurs questions n'ont pas véritablement trouvé de réponses.

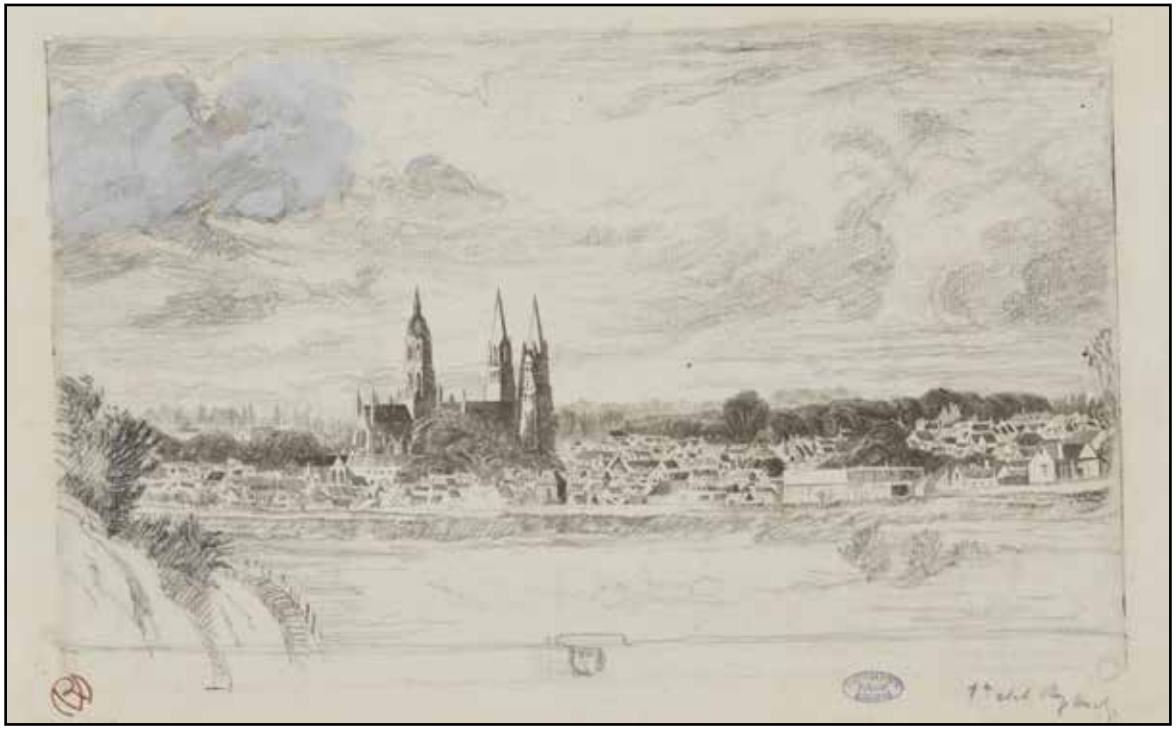
Le caractère tout à fait exceptionnel de cette œuvre textile vient également de ses dimensions: 68,80 mètres de long sur 50 centimètres de haut et de son poids proche de 350 kilogrammes (toile d'origine et de doublage). Ces caractéristiques donnent lieu à une présentation muséographique très spécifique."



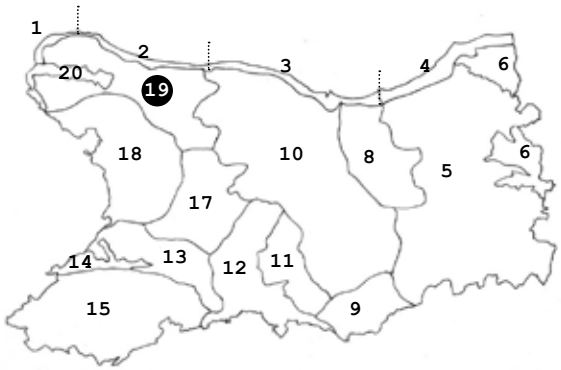
Tapisserie de Bayeux (avers), 62B : Le soldat d'Harold indique à Guillaume où est l'ennemi, le duc le laisse libre J. Gourbeix © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion .MN-GP

19*

Le bocage en damiers du Bessin



Bayeux, vue générale, Raphael Manchon, 1966 - Musée des Beaux Arts de Caen



Situation de l'unité paysagère

Théophile Gautier (1811-1872), auteur du Roman de la momie et du Capitaine Fracasse, a consacré à la Normandie deux chapitres des souvenirs qu'il a réunis dans Quand on voyage. Bien que touriste de passage, il y a saisi et défini en quelques phrases ce que recherchent les Parisiens à l'ouest de leur territoire.

"Nous voilà donc errant par les rues de Bayeux et laissant le train filer vers Cherbourg. L'aspect de la ville, même dans ce moment d'animation insolite, avait quelque chose de tranquille, de reposé, d'ecclésiastique, tranchons le mot. L'ombre de la cathédrale s'étend sur les maisons ; les rues sont propres, silencieuses, presque désertes, et sous le sable répandu pour la fête pointe l'herbe, encadrement des pavés. Peu de boutiques, de longs murs de jardins, une promenade solitaire qui suffirait à une grande ville.
Des prêtres vont et viennent comme à Rome, et sur une enseigne nous lisons : « Manuel, coupeur de soutanes ». L'Eglise a là un grand centre.
Dans notre époque d'anhélation industrielle, c'est une chose rare que de voir une ville paisiblement groupée autour de sa cathédrale, sans cheminées d'usines mêlées aux clochetons et s'étirant les bras dans ce doux ennui provincial qui n'est pas sans charme, et laisse du moins de longues heures à la rêverie.
Tordu comme une paille par le tourbillon parisien, nous avons dit souvent que le Temps n'existait plus qu'en bronze doré sur les vieilles pendules. Le temps existe; nous l'avons retrouvé à Bayeux, très bien conservé pour son age."

Théophile Gautier,
Quand on voyage, 1865

Le quai de Ouistreham - Florence Aubenas
Bayeux

« Au petit matin, un train plein d'écolières met un quart d'heure à traverser la campagne de Caen jusqu'à Bayeux, dans un brouhaha de dortoir et de pensionnat. Le contrôleur pousse la porte du wagon, esquisse un pas pour entrer. Les rires et les plaisanteries des petites filles viennent le submerger comme une vague. Il s'arrête, rougissant, et fait demi-tour.
À Bayeux, il souffle un vent salé, mouillé de pluie qui lustre les ruelles restaurées, les pavés, les pubs à l'anglaise où brille même en plein jour la lumière rousse d'une enseigne. Des statues veloutées de mousse gardent, indistinctement, les églises et les maisons. Parfois, à un coin de rue, surgit la cathédrale, dont l'ombre avale soudain tout le reste. »

« Il faut longer des placettes et des portails, où se laissent entrevoir des jardins foisonnants et des hôtels particuliers, comme on n'en imagine pas ici. Des échoppes patinées succèdent aux antiquaires et aux musées, dans une quiétude immobile comme les eaux d'un étang. Après la Seconde Guerre mondiale, Bayeux a été baptisée « la Miraculée », la seule cité de la région à sortir intacte des bombardements. Sans y avoir pris garde, j'ai changé de quartier. Je remonte maintenant le long de rues toutes droites, plantées de maisons récentes, au toit pointu. Puis, les immeubles deviennent de plus en plus hauts, les voitures roulent de plus en plus vite. Quand on arrive près de l'échangeur d'autoroute, dans la zone industrielle, on y est. »

Le bocage en damiers du Bessin

Bayeux la médiévale
Épargnée par la bombardements de la seconde Guerre mondiale, Bayeux a conservé un caractère médiéval. L'aspect de certaines façades, le dessin des rues et des places, ont conservé une ambiance qui tranche avec les communes proches reconstruites. Certaines séquences "font" même aujourd'hui plus "ancien" que vers 1900 : les colombages et des détails architecturaux ont été découverts ou peints pour être visibles et valorisés.

La tapisserie de Bayeux
Patrimoine mondial de l'UNESCO, la tapisserie attire de très nombreux visiteurs. Sur près de 70 mètres de long, le récit brodé de la conquête de l'Angleterre en l'an 1066 par Guillaume, duc de Normandie, nous est compté.

La cathédrale de Bayeux
La cathédrale fait l'objet de nombreuses représentations, dans des paysages urbains, comme depuis les lointains. Elle apparaît au bout d'une rue comme dans un secteur bocager des environs de Bayeux.
La tapisserie et la cathédrale de Bayeux emportent la majorité des représentations de cette unité paysagère. La nature du bocage, si original et bien préservé soit-il, est rarement un atout mis en avant dans la communication touristique et culturelle faite par les acteurs du territoire. C'est par les actions et la communication du PNR du Cotentin et du Bessin que le bocage, à la rencontre des marais et du littoral, trouve un écho auprès des populations et des visiteurs.

Rencontre du bocage et du littoral
L'unité constitue la bande rétro-littorale des unités paysagères 1 (Baie des Veys) et 2 (Falaises du Bessin). Le bocage vient rencontrer l'arrière des falaises et des séquences de plages et comprend la majorité des pôles urbains du littoral. La transition littoral-bocage est souvent nette et directe.

Le Bocage en damier
C'est en prenant de la hauteur que l'on peut vérifier l'appellation "en damiers". Les vues aériennes sont beaucoup utilisées pour décrire la grande régularité de la maille et la presque absence de remembrement trop sévères.

L'Aure
L'Aure se dirige d'abord vers le nord jusqu'à Commes où, après avoir effectué un virage à 90°, elle adopte la direction de l'Ouest. Elle longe dès lors la côte du Calvados jusqu'à la fin de son parcours. Elle passe principalement à Bayeux et à Isigny-sur-Mer où elle se jette. La rivière traverse les secteurs bocagers et génère des zones humides comme à l'entrée de Bayeux (un ENS de la vallée de l'Aure est une zone humide où se côtoient, ruisseaux, fossés, plans d'eau, mares, prairies humides et roselières, autant de milieux qui offrent une faune et une flore remarquables). Elle est ensuite canalisée et conduite dans le bourg et son imbrication dans les bâtis patrimoniaux de Bayeux en fait un sujet de représentation notable. L'Aure se perd à la Fosse Soucy, véritable curiosité naturelle, elle entre sous terre et réapparaît avant d'arriver à son embouchure.

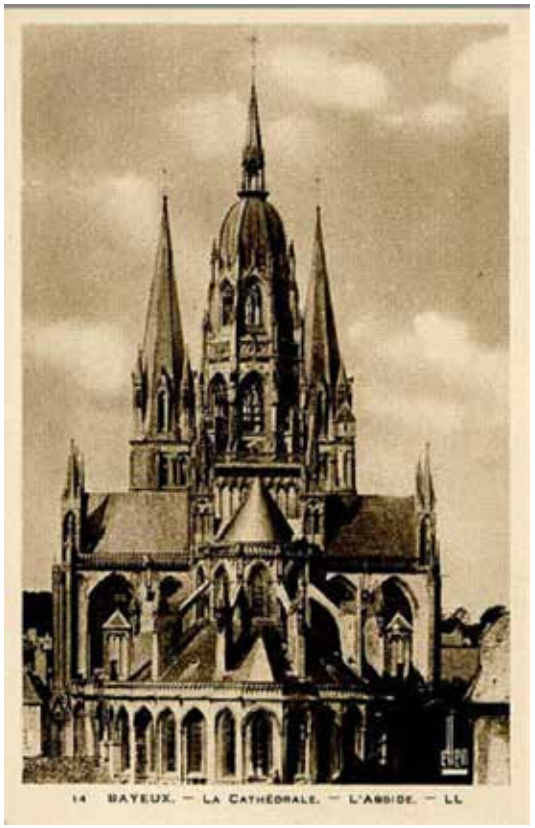
Des savoirs-faire artisanaux mondialement reconnus
La dentelle et la céramique de Bayeux sont certainement plus connus et plus illustrées que les bocages de cette unité paysagère. Un artisanat d'art dont la mémoire est entretenue grâce au musée qui leur est dédié.

Bayeux la médiévale, cathédrale Notre-Dame en ligne de mire

Dans l'iconographie ancienne, voire très ancienne, c'est la cathédrale de Bayeux qui est le principal sujet de représentation : gravures, dessins, peintures, puis photographies.
Les photos prises du lointain sont souvent spectaculaires : l'édifice domine et veille sur la ville et la campagne environnante.

La procession, Cathedrale Notre-Dame Bayeux XVII e
Propriété de l'Etat

Bayeux, Rue des Cuisiniers 1966
Musée des Beaux Arts de Caen



Bayeux, la cathédrale, l'abside
Levy & Neurdein imprimeurs
Propriété de l'Etat, musée national des Arts et Traditions populaires

Notre-Dame de Bayeux, de près, de loin, par au-dessus, ...

Carte postale ancienne.

© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-.P - Noël Le Boyer

© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-.P
Touring Club de France

© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-.P
Roger Henrad

© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-.P
Noël Le Boyer

Mémoire du monde

La cathédrale et la tapisserie se partagent le principal des représentations de l'unité paysagère, en l'occurence de Bayeux.
La tapisserie est inscrite au registre « Mémoire du Monde » de l'UNESCO. Avec le tourisme lié à la mémoire de guerre, c'est un patrimoine qui attire de très nombreux visiteurs dans le Calvados.

Vue sur le chevet de la cathédrale

6G/1417A - AD14

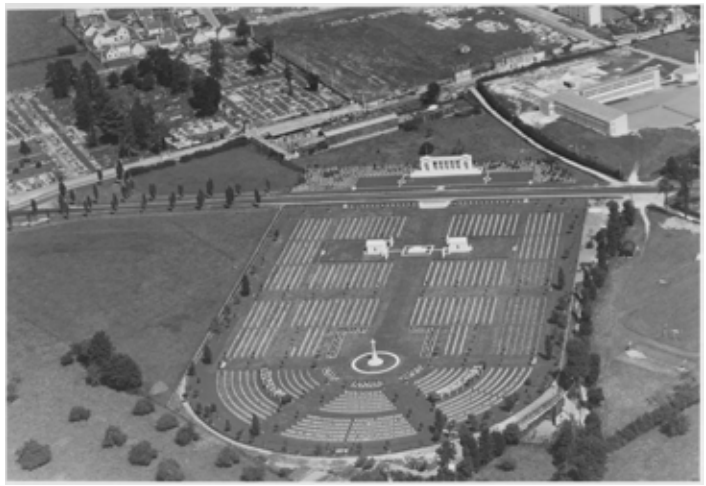
Libération de Bayeux, juin 44

Accueilli par une foule enthousiaste, le général de Gaulle marchant dans les rues de Bayeux, le 14 juin 1944.

Chars M4 Sherman et jeep du 30e corps d'armée britannique traversant Bayeux en 1944 pendant la bataille de Normandie.

La ville épargnée par les bombardements de la guerre s'inscrit fortement dans cette histoire : le cimetière militaire britannique est un site majeur de la mémoire de la Deuxième Guerre mondiale.

Cimetière militaire britanique © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-.P Roger Henrad.



© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-.P

Les autres patrimoines et paysages sont relativement peu représentés. Si l'on trouve des vues des patrimoines jugés très remarquables vers 1900, comme des châteaux, les paysages de bocage, ou comme ici la chaumière et le moulin à vent sont rares.

Toit de chaumière et moulin au fond © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-.P N. Le Boyer

Vienne en Besin, château des Mesnils © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-.P A. Dubosq.

La tapisserie de Bayeux...

L'épopée de Guillaume Le Conquérant en 1066 est visible au Musée de Bayeux.
Un nouvel écrin devrait accueillir la tapisserie en 2025.

Odo bayeux tapestry - Domaine public (DP)

La tapisserie de la Reine Mathilde est unique en son genre. Cette unicité, cette tenture la doit principalement à ses caractéristiques particulières. Avec sa longueur de 70 mètres et sa hauteur de 50 cm, cette broderie en laine, réalisée sur des bandes de toiles de lin, est incontestablement l'une des tapisseries les plus longues jamais tissées en Europe.

... réinterprétée aujourd'hui par David Hockney

L'artiste reprend les motifs paysagers de la Normandie dans cette adaptation contemporaine de la tapisserie. Les paysages agricoles, les pommiers, les maisons à colombages, les cours d'eau, etc.

A Year in Normandie, David Hockney expose ses merveilles au musée de l'Orangerie

Musée de l'Orangerie
Du 13 octobre 2021 au 14 février 2022

David Hockney discovers life's rich tapestry

Artist is moving to France to be closer to his Bayeux inspiration

David Hockney saw the Bayeux Tapestry in 1967
UNIVERSAL HISTORY ARCHIVE/GETTY IMAGES

Depuis 2019, **David Hockney** est installé en ***Normandie***, où il regarde, explore les paysages de cette région. Arbres, granges, prés, verdures, ruisseaux deviennent alors ses modèles, un renouveau dans sa production artistique.

Alors que la **France** est confinée en 2020, **Hockney** travaille longuement sur un nouveau support, la tablette **iPad**. Il réalise de nombreux dessins sans perspective, ni jeux d'ombre, un travail en aplat. Rempli de couleurs franches, l'artiste britannique affirme avec cette nouvelle longue toile une approche particulière, tout en gardant son identité. La relation entre l'espace et le temps est un questionnement perpétuel dans son œuvre, particulièrement dans cette magnifique composition ***A Year in Normandie***, au ***Musée de l'Orangerie***.

Exposée tout près de chez l'artiste, la **tapisserie de Bayeux** marque profondément **David Hockney**. Cette frise (près de 70 mètres) de la **reine Mathilde** interroge l'artiste. Une nouvelle idée lui vient alors, créer une frise semblable à la **tapisserie de Bayeux**, mais avec une iconographie différente : les saisons et les paysages de la **Normandie**. Mais ses inspirations ne s'arrêtent pas à la **Normandie**, il explore d'anciens rouleaux japonais et chinois, pour travailler en profondeur les paysages et la nature.

Il propose alors un cycle narratif sur une année entière, bercé par les saisons. Ainsi se succèdent les arbres en fleurs du printemps, le bleu clair perçant de l'été, les couleurs chaudes de l'automne puis l'hiver et la neige installée.

Le bocage dans l'objectif du Parc naturel régional

Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin

Le Parc naturel régional du Cotentin et du Bessin anime des actions en faveur de la préservation et de la bonne gestion des bocages de son territoire.
En premier lieu il les observe !
La création d'un Observatoire photographique des paysages (OPP) permet de reconduire des points de vue qui ont été sélectionnés selon des critères (liés à la Charte du Parc).
On ne trouve pas ici les point de vue "carte postale" de l'unité. L'OPP propose d'étudier des dynamiques à l'oeuvre, tout aussi bien les évolutions de paysage que les permanences.
La recondution des photographies à un pas-de-temps régulier permet de voir, la preuve par l'image, des évolutions que l'on ne perçoit pas toujours lorsque l'on vit ou travaille dans ces territoires.

La grande originalité de cet observatoire photographique est le choix de vues panoramiques (pages suivantes), qui permettent de faire des observations sur une grande portions de territoire, sans considérer l'angle de vue"naturel".

Les séries sont classées par grands enjeux stratégiques. Le maintien ou l'érosion du bocage en est le sujet principal. : Comment il rencontre les pôles de vie ? Comment est-il géré ou régénéré ?

Partie Nord de la vallée de l'Aure
10/12/2013

B5

Paysage de Marais - Enjeu B : La qualité du paysage de bocage des franges de marais en contraste avec le coeur des marais - Partie Nord de la vallée de l'Aure à Osmanville Fiche PDF

Bocage aéré du Bessin 16/10/2012

D10

Paysage de Bocage - Enjeu D : La prise en compte des éléments représentatifs du bocage (Haies, vergers, mares) - Bocage aéré du Bessin à Géfosse-Fontenay Fiche PDF

Partie Nord de la vallée de l'Aure
30/03/2015

B5

Paysage de Marais - Enjeu B : La qualité du paysage de bocage des franges de marais en contraste avec le coeur des marais - Partie Nord de la vallée de l'Aure à Osmanville Fiche PDF

Ferme du Bessin 22/8/2014

O32

Paysages urbanisés - Enjeu O : Le patrimoine bâti au sein du Parc - Ferme du Bessin (Isigny-sur-Mer) Fiche PDF

Marais boisé de la Vire 29/07/2015

A2

Paysage de Marais - Enjeu A : L'ouverture et l'ambiance prairiales des coeurs de marais - Marais boisé de la Vire à Neuilly-la-Forêt Fiche PDF

Château de Berné 22/8/2014

O31

Paysages urbanisés - Enjeu O : Le patrimoine bâti au sein du Parc - Château de Berné (Saonnet) Fiche PDF

Extension urbaine autour de l'église 22/08/2015

L22

Paysages urbanisés - Enjeu L : Un développement de l'habitat pertinent - Extension urbaine autour de l'église (Bourg de Saonnet) Fiche PDF

Paysages urbanisés - Enjeu L : Un développement de l'habitat pertinent
Point 21 : Dernières parcelles agricoles (Saint-Jean-de-Daye)

19/09/2013

02/09/2020

A suivre
- L'état de la haie, évolution des deux strates : entretien, renouvellement. Son rôle d'écran visuel (opacité)
- L'urbanisation de la parcelle et le devenir de la haie

Evolution
- Disparition des grands arbres

Questionnement
- Rôle des grands arbres dans la structuration des paysages
- Enjeu de la limite d'urbanisation : à qui appartient l'entretien ? Rôle de l'agriculture

Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin

Paysages urbanisés - Enjeu K : Un habitat à construire sur des principes collectifs et propre aux différentes unités paysagères du Parc
Point 20 : Frange urbaine (Grandcamp-Maisy)

29/07/2015

31/08/2021

Paysage de marais - Enjeu O : Le patrimoine bâti au sein du Parc
Point 32 : Ferme du Bessin (Isigny-sur-Mer)

28/08/2014

(1)

(2)

A suivre
- Observer l'évolution du bâti, des façades et le maintien des différents bâtiments

Paysages urbanisés - Enjeu O : Le patrimoine bâti au sein du Parc
Point 31 : Château de Berné (Saonnet)

28/08/2014

02/09/2020

Il est l'Aure...

Vallée de l'Aure

093 **1908** La vallée est bien dessinée et creusée, ses flancs sont couverts de cultures, le fond est tapissé de prairies entre lesquelles se tord un cours d'eau étroit et lent : l'Aure inférieure. La vallée se fait plantureuse, les prés sont plus verts et le bétail plus abondant. Maintenant [aprés Etreham - NDL] l'Aure décrit plus en plus de multiples contours au milieu d'un large bassin, bien cultivé, couvert de pommiers (...) L'Aure inférieure est encore peu abondante [à Russy - NDL], étroit fossé bordé de saules. La prairie marécageuse est coupée de canaux d'où partent des filets d'eau qui peu à peu grossissent la riviére (...) Certaines parties de la vallée, plus sinueuses et profondes avec leurs petits ravins remplis d'arbres forment un joli décor (...) La vallée de l'Aure est ici [à partir de Tréviéres - NDL] profonde, les collines s'écartent pour former l'immense plaine de pâturages de l'Aure inférieure aboutissant à Isigny.

285 **1911** Ici [à Tréviéres - NDL] les eaux sont claires et coulent en abondance, s'étendent les magnifiques herbages qui font la richesse du pays [le Bessin - NDL]. C'est l'endroit où les collines s'écartent et laissent place à l'immense plaine de la Basse Aure.

Les guides touristiques anciens s'attachaient davantage à décrire la géographie et la spécificité des territoires, trouvant dans chacun d'eux la beauté d'un décor agréable aux sens... On ne retrouve pas aujourd'hui de descriptions aussi précises de territoires. Les pôles d'intérêt touristique étant davantage liés à des patrimoines excpetionnels ou à des périodes plus récentes de l'Histoire.

C'est à Bayeux centre que des évocations de l'Aure, sa poésie, sa rencontre avec des ouvrages d'art ou des patrimoines constituent un cadre de promenade bucolique.

L'histoire d'une grande renommée (dentelle et porcelaine)

Une économie qui a fait la richesse et la réputation de Bayeux. Dentelle et porcelaine restent associées au nom de Bayeux après la tapisserie de la reine Mathilde.

LA TAPISSERIE DE BAYEUX

MUSÉE MÉMORIAL BATAILLE DE NORMANDIE

MAHB MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE BARON GÉRARD

LES 3 MUSÉES | aA | FR

PRATIQUE

VOUS ÊT

UNE DENTELLE DE LUXE

La dentelle de Bayeux, en soie blanche ou noire, tient sa renommée de la qualité et la diversité de sa production. Parmi les plus belles pièces exposées au musée, on retrouve les dentelles en soie noire dites « Chantilly » à la finesse inégalée, et les blondes de soie écrues dites « blondes de Caen » aux effets moirés. Si la dentelle aux fuseaux était destinée le plus souvent à orner les vêtements féminins de volants ou de galons, elle pouvait constituer des parures complètes, fichus de tête, mantilles, étoles, ou encore garnir différents types d'accessoires comme les ombrelles ou les éventails.

LES MOTIFS CARACTÉRISTIQUES DE LA DENTELLE DE BAYEUX

Les milliers de pièces de dentelle produites à Bayeux se regroupent en trois familles principales : le « Bayeux » en lin ou coton blanc, le « Chantilly » de soie noire, et enfin la « Blonde » de soie écrue. Très caractéristique, le dessin figuratif du « Chantilly » est à dominante de décors floraux, nuancé par des effets ombrés dans les motifs.

TROIS DYNASTIES DE PORCELAINIERS À BAYEUX

La collection d'objets présentée restitue l'histoire des trois familles de porcelainiers qui se sont succédé à la manufacture de Bayeux, les dynasties Morlent, Gosse et Langlois.

LA PÉRIODE LANGLOIS 1812-1849

Pierre Joachim Langlois et son épouse acquièrent dès le 9 juin 1812 les bâtiments de l'ancien couvent des Bénédictines de Bayeux, mis sous séquestre à la Révolution. Il s'agit de l'acte de fondation de la manufacture de porcelaine de Bayeux. Les pièces les plus anciennes, signées « Bayeux » présentent des motifs posés sur l'émail avec des contrastes d'or mats et brillants, parfois enrichis de fleurettes polychromes dans un style hérité du XVIIIe siècle. Les porcelaines les plus célèbres de la période Langlois sont aux motifs bleu, rouge et or, inspirées des porcelaines

LA PÉRIODE MORLENT 1878-1951

L'acquisition de la manufacture le 9 septembre 1878, par J. Morlent, se caractérise par l'entrée dans l'ère industrielle. Toujours réalisés à la main et au pinceau, les décors « Saxe » et « barbeau » s'ajoutent au décor « pomme ». Enfin, est élaboré le décor « marguerite », une création de J. Morlent spécifiquement bayeusaine. Durant la Seconde Guerre mondiale, la production est totalement désorganisée. A la Libération, le recours à des investissements importants mèneront malgré tout au dépôt de bilan de la manufacture en 1951.

Coiffe typique de Bayeux au début du XXe siècle
Auteur inconnu - Domaine public (DP)

Dentelle de fil au "pointde Bayeux" XIXe siècle (DP)

Week-end à Bayeux, “star du département”

Qualifiée de ville-musée, Bayeux montre ses différentes facettes : un concentré de patrimoines remarquables proches du littoral, et un très grand dynamisme culturel. Cette mosaïque de possibles rend la commune particulièrement attractive dans les guides touristiques actuels.

Les Bayeusains ont profité du poids religieux de leur cité. Si elle fut au cœur des affrontements idéologiques entre catholiques et protestants, elle eût aussi l'honneur de voir fleurir en son sein les plus beaux bâtiments, depuis l'Hôtel-Dieu jusqu'aux couvents des bénédictines et des ursulines.

EPARGNÉE PAR LES BOMBARDEMENTS DE 1944

Capitale provisoire de la France durant l'été 1944 et forte d'un riche passé, la ville dégage une majesté tout en modestie. Petites rues et demeures bourgeoises semblent ici avoir été préservées des fastes superflus et tapageurs pour le calme et la tranquillité de ceux qui prennent le temps de s'y attarder.

Cathédrale de Bayeux © Refuse To Isolate

Moulin sur l'Aure à Bayeux © Thomas Le Floc'H

NOS IDÉES DE WEEK-ENDS À BAYEUX SANS VOITURE

DIRECTION BAYEUX POUR UN WEEK-END « 100% DÉTENTE » ENTRE AMIS !

BAYEUX, POUR NOTRE TÊTE-À-TÊTE EN AMOUREUX

BAYEUX EN FAMILLE POUR UN WEEK-END ENTRE DÉTENTE ET HISTOIRE

MUSÉE MÉMORIAL DE LA BATAILLE DE NORMANDIE

JARDIN BOTANIQUE DE BAYEUX

CC BY-SA 4.0 Selbymay

BAYEUX ESCAPADES- Petit Futé (2021-2022)

Que de richesses miraculeusement préservées ! Sortie indemne des combats de la Seconde Guerre mondiale, première ville de France continentale libérée en juin 1944, Bayeux fut dans l'Antiquité une importante cité gallo-romaine, appelée Augustodurum. Aujourd'hui capitale du Bessin, véritable star du département, la ville est fière de son pedigree architectural, culturel et touristique. A cela, S'ajoutent sans cesse de nouveaux atouts : réhabilitation du musée Baron-Gerard au sein du palais épiscopal, aménagement des bords de l'Aure, mise en forme des espaces verts, location de vélos à assistance électrique, création d'un réseau de pistes cyclables... Car Bayeux est loin d'être une ville-musée aliénée par son riche patrimoine, même si ses musées, celui de la tapisserie en tête, et sa cathédrale, sont incontournables. L'atmosphère y est douce, comme une subtile alliance entre calme provincial et animations saisonnières. Si du fer janvier au 31 décembre, il se passe toujours quelque chose, avec le Festival Graine de Mots, le marché gourmand du cochon de Bayeux, les Fêtes Médiévales, les concerts de Bayeux en Musiques ou la Course à la Bayeusaine, il est tout autant possible de contempler la ville à l'ombre des hordes de touristes.

Tripadvisor Avis Voyages Alertes Connectez-vous Panier

Explorez Bayeux

Bayeux, la médiéval

La ville abore **une architecture et un patrimoine riches à deux pas des plages du débarquement.**

Les murs de **la capitale du Bessin** recèlent quantité d'hôtels particuliers, de **manoirs et de maisons à colombages**, en pierres ou à pans de bois.

En face de la cathédrale, au 6 de la rue du Bienvenu, admirez la maison du XVe siècle dite "d'Adam et Eve". Elle tient son nom des dessins sculptés sur la façade du second étage.

Mais, bien sûr c'est **la fameuse tâpisserie**, miraculeusement épargnée au cours des bombardements de 1944, qui attire les visiteurs à Bayeux.
Elle n'a d'ailleurs de tâpisserie que le nom, car elle est en fait **brodée de laine sur une toile de lin**.

Classée "Mémoire du Monde" par l'UNESCO, cet ouvrage de 70 m de longueur sur 50 m de haut, a été réalisé au XIe siècle à la demande d'Odon, évêque de l'époque. Mille cinq cents personnes, chevaux et bateaux, nous racontent en 58 scènes la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant en 1066.

Bayeux : informations

Bayeux se trouve au nord de la France et est connu surtout pour sa tapisserie du même nom qui dépeint la conquête normande au 11e siècle. Il est bien sûr possible d'admirer ces tapis au musée de la tapisserie de Bayeux. À l'origine, cette tapisserie se trouvait à la cathédrale de Bayeux qui continue à dominer la région. Elle ressemble un peu à une pièce montée gothique. À l'intérieur, vous pourrez contempler des peintures murales dessinées avec beaucoup de précision et des cryptes envoûtantes. Bayeux constitue un excellent point de départ pour une visite des sites historiques de la Seconde Guerre mondiale qui se trouvent à proximité.

Week-end à Bayeux... jusqu'au littoral

BAYEUX - Vivre et s'installer

L'offre touristique se porte sur la randonnée, la tapisserie et le Mémorial de Normandie en premier lieu. La proximité du littoral est un atout également mis en avant avec les sites phares proches de Bayeux. Les paysages de campagne et le bocage ne sont pas sur la "vitrine" des offres de découverte des environs de Bayeux.

Normandie ailleurs, c'est ici !

Le site Normandie Tourisme pour préparer son séjour

Randonnée à pied ou à vélo

De jolies balades sur le territoire

Tapisserie de Bayeux

À seulement 3 minutes (350m) à pied

Mémorial de la bataille de Normandie

À seulement 5 minutes (1,4km) en voiture

Arromanches-les-Bains

À seulement 16 minutes (11km) en voiture

Omaha Beach

À seulement 22 minutes (24km) en voiture

Colleville-sur-Mer

À seulement 22 minutes (20km) en voiture

La Pointe du Hoc

À seulement 30 minutes (31km) en voiture

Je découvre : histoire, culture, gastronomie, ...

Il est toutefois des sites qui qualifient le bocage du Bessin de carte postal de la Normandie. La structure préservée du bocage du Bessin rappelle probablement une image de la Normandie typique qui n'existe plus dans le département.

Les Fosses du Soucy dans les guides touristiques depuis 200 ans

Ce qui figurait comme un événement géologique, une curiosité naturelle du Calvados dans les guides touristiques anciens n'est que peu évoqué dans les guides actuels. C'est davantage en terme de randonnée que les Fosses du Soucy sont évoquées.

000 Bibliographie des Guides touristiques anciens en annexe 1

263 **1819** Nous avions l'intention de visiter les Fosses du Soucy où l'Aure et la Dromme se frayent un passage souterrain jusqu'à la mer.

041 **1866** Ouvertures naturelles où disparaît l'Aure qui vient de recevoir la Dromme.

180 **1895** Ouvertures naturelles où disparaît l'Aure qui vient de recevoir la Dromme.

178 **1900** Endroit où la rivière de l'Aure, qui vient de recevoir la Dromme, disparaît dans les fissures du sol calcaire, en avant de la vallée qui se prolonge jusqu'à Port-en-Bessin. Ces fosses au nombre de quatre, sont situées dans une plaine marécageuse, formée d'étangs, couverte d'herbes aquatiques, de saules et de broussailles. La rivière y disparaît entièrement, ses eaux réapparaissent, en partie après un parcours souterrain de 3 km, dans les nombreuses sources qui sourdent au bas des falaises de Port-en-Bessin.

006 **1901** Cavités naturelles où la rivière d'Aure se perd après avoir reçu la Dromme; une partie réapparaît sur le rivage de Port-en-Bessin en sources nommées «Droues».

093 **1908** Les pertes de la riviére d'Aure: une des curiosités géologiques de la France. La Dromme atteint l'Aure, dont elle triple le débit et presqu'aussitôt, par d'invisibles fissures, dans des bassins où l'eau tournoie lentement, la rivière s'enfuit dans le sol. Le phénomène se produit sans bruit: peu à peu les eaux diminuent, deviennent un mince ruisseau, puis un filet imperceptible et soudain plus rien. Ces pertes de l'Aure s'appellent « fosses». Elles s'ouvrent au sein d'une solitude étrange : la rivière en ses crues a fouillé le sol, l'a coupé en ravins, en cirques, en petits abîmes. Ces fissures et ces cuvettes sont autant de gouffres, de bétoires « comme on dit ici, par lesquels fuit la rivière. Une herbe épaisse croit dans ces bétoires, en cherchant bien entre les touffes, on trouve la roche fissurée (...) Les Fosses du Soucy produisent une impression plus grande que celles des riviéres de l'Angoumois. Les fissures ouvertes dans des roches apparentes paraissent naturelles, mais dans ces grasses campagnes normandes, la perte d'un cours d'eau considérable semble une traîtrise. L'Aure souterraine forme deux bras : l'un peu abondant renaît dans les prairies. L'autre, le plus important coule sous terre pendant 3 km pour aller former de belles sources au pied des falaises de Port-en-Bessin.

036 **1910** Ouvertures naturelles où disparaît l'Aure, qui vient de recevoir la Dromme. Ces fosses sont au nombre de quatre. La Fosse Tourneresse (35 m sur 40) est couverte d'herbes, de plantes aquatiques, de peupliers, de saules, frênes, ormes, remplies de lagunes larges et profondes dans chacune desquelles on remarque des bétoires, petites crevasses où les eaux se perdent sans bruit, avec un léger mouvement circulaire ; sa profondeur est de 3,60 m. La Fosse Grippesulais est la moins curieuse. Un abîme rempli de lagunes, de crevasses, bordé d'arbres et de broussailles épaisses. La Petite Fosse est la plus La Grande Fosse, la plus vaste, est elle profonde. Pendant 9 à 10 mois de l'année, l'Aure ne dépasse pas cette dernière fosse. Dans les hautes eaux, ne se perd pas toute entière et va se jeter à 1400 m de là dans l'Aure Inférieure. Quant aux eaux engouffrées, elles vont en partie rejaillir, après un cours souterrain de près de 3 km, au pied des Falaises de Port-en-Bessin et en partie pour former l'Aure Inférieure.

285 **1911** Ces fosses s'ouvrent à 300 m au dessous de la rencontre de la Dromme et de l'Aure. Elles consistent en plusieurs creux, au fond desquels les eaux réunies de ces rivières se perdent dans les crevasses du sol. Dans le temps des grandes eaux, cette perte ne parvient pas à vider tout à fait le lit de la rivière, et celle-ci continue son cours; mais passé la saison, le cours est interrompu, les eaux qui se font un passage sous terre ne reparaissent que 500 m plus loin. Elles portent alors le nom de Basse Aure et coulent sous ce nom jusqu'à a mer. Les fosses sont au nombre de quatre, nommées d'amont en aval : Toumeresse, Grippesulais, Grande Fosse et Petite Fosse. Le séjour que les eaux y font pendant un temps, est cause que la verdure s'y entasse, moitié plantes aquatiques, moitié gazons, arbustes aux essences diverses. La Fosse Tourneresse est couverte non seulement de saules et de peupliers, mais d'ormes et de frênes d'un délicieux effet ; la Grande Fosse est bordée de broussailles épaisses. La perte des eaux a lieu et se prolonge par place au sein de chacune ; le cours de la rivière rompu continue d'y entretenir une multitude de mares, d'où l'eau met longtemps à s'enfuir. On peut en s'approchant de ces mares apercevoir très bien le phénomène ; on distingue les crevasses du sol, nommées dans le pays «bétoires», et le lent engouffrement des eaux est rendu sensible le par le mouvement qui les anime. On les voit tournoyer sans bruit et sans violence, et s'abîmer en même temps que les renouvelle le ruissellement de la rivière. Quant à ce qui reste du cours principal de celle-ci, on le voit en venant d'amont, diminuer peu à peu, n'être plus qu'un ruisseau, un mince filet et disparaître. Cette curiosité est située au milieu de la campagne [le Bessin - NDL] la plus fertile du monde, parmi les pommiers et les herbages, en sorte que ce qu'elle a de sauvage et d'imprévu est relevé d'impressions riantes. Les eaux ne sont pas toutes emmenées vers la Basse Aure ; une partie prend sous terre une autre direction et suivait la pente vers la mer, sort à trois quart de lieue des fosses au pied des falaises de Port-en-Bessin.

094 **1913** Les curieuses Fosses du Soucy, quatre ouvertures naturelles dans lesquelles disparaît l'Aure pour rejaillir 3 km plus loin au pied des falaises de Port-en-Bessin.

118 **1921** Les Fosses du Soucy, où se perdent les eaux de la rivière l'Aure.

020 **1926** Excavations souterraines où disparaissent les rivières de la Dromme et de l'Aure réunies. Ces gouffres naturels sont au nombre de quatre principaux : « La Fosse Tourneresse», «La Fosse Grippesulais», « La Grande Fosse» et « La Petite Fosse», la plus profonde. Les eaux qui y disparaissent en tourbillonnant vont rejaillir à Port-en-Bessin.

206 **1926** Ouvertures naturelles où disparaît l'Aure, qui vient de recevoir la Dromme les eaux engouffrées vont en partie rejaillir au pied (3 km) des falaises de Port-en-Bessin.

287 **1930** Les véritables gouffres remplis de boue et de broussailles dans lesquelles disparaissent la Dromme et l'Aure, servaient de gîte à un monstre effroyable (...) Récit de la légende.
107 **1942** Ces Fosses sont au nombre de quatre. Ce sont des gouffres souterrains dans lesquels l'Aure, après s'être grossie des eaux de la Dromme, disparaît tumultueusement pour ne reparaître qu'à 1km plus loin.
124 **1946** Les Fosses du Soucy où l'Aure s'enfonce dans les fissures calcaires pour reparaître en partie 3 km plus loin en bas des falaises de Port-en-Bessin, et en à partie à 1,5 km pour former l'Aure Inférieure.
193 **1956** Excavations souterraines où disparaissent les rivières de la Dromme et de l'Aure réunies. Ces gouffres naturels sont au nombre de quatre principaux : «La Fosse Tourneresse», «La Fosse Grippesulais», « La Grande Fosse» et « La Petite Fosse», la plus profonde. Les eaux qui y disparaissent en tourbillonnant vont rejaillir à Port-en-Bessin.
191 **1960** Les curieuses Fosses du Soucy où la rivière disparaît.
022 **1994** Aux Fosses du sources au pied des falaises de Soucy, l'Aure s'enfonce dans la roche perméable; une partie des eaux perdues réapparaît en Port-en-Bessin.

La Fosse Soucy est connue pour son contexte géologique exceptionnel. Une particularité unique en Europe du Nord : deux rivières, l'Aure et la Drôme, se rejoignent à Maisons et disparaissent sous terre, dans des pertes.
Avec un guide de la ligue spéléologique bas-normande, partez à la découverte de dolines (grands trous présents dans les champs) et de la Fosse Soucy où les rivières rejoignent la mer par des galeries souterraines. Un phénomène rare qui a suscité de nombreuse légendes ! Souce : site internet Unidivers, Univers et diversité

Les pertes de l'Aure : particularités géologiques de la Fosse Soucy Maisons Maisons

Catégories d'évènement:

- Calvados
- Maisons

Les sites protégés du bocage en damiers du Bessin

Sites classés
Sites inscrits

La protection des sites de cette entité considère plutôt des points singuliers que de grands paysages : des arbres exceptionnels et alignements d'arbres, des sites proches ou en co-visibilité avec l'abbaye de Bayeux.

Arbres isolés

Arbre de la liberté
Bayeux

DREAL/P. Galineau

Le platane, place de la Liberté

Hêtre pleureur du jardin botanique
Bayeux

DREAL/P. Galineau

A l'ombre du hêtre centenaire

Ifs du cimetière
Russy

DREAL/P. Galineau

L'if du cimetière de Russy

Site bâti et abords

Ruines de l'église Sainte Bazile et Ifs du cimetière Juaye-Mondaye

DREAL/P. Gallineau

Le cimetière et l'église Sainte-Bazile

DREAL/P. Gallineau

Le cimetière au nord de l'église

DREAL/P. Gallineau

Ifs au sud de l'église

Terrain de l'ancienne gare de tramway Bayeux

DREAL/P. Gallineau

La cathédrale et le terrain de l'ancienne gare

Ministère de la Culture

Le site vers 1937-1939

DREAL/P. Gallineau

Le square rue Larcher

Alignement d'arbres

Place du château (Place général de Gaulle) 2 ha Bayeux

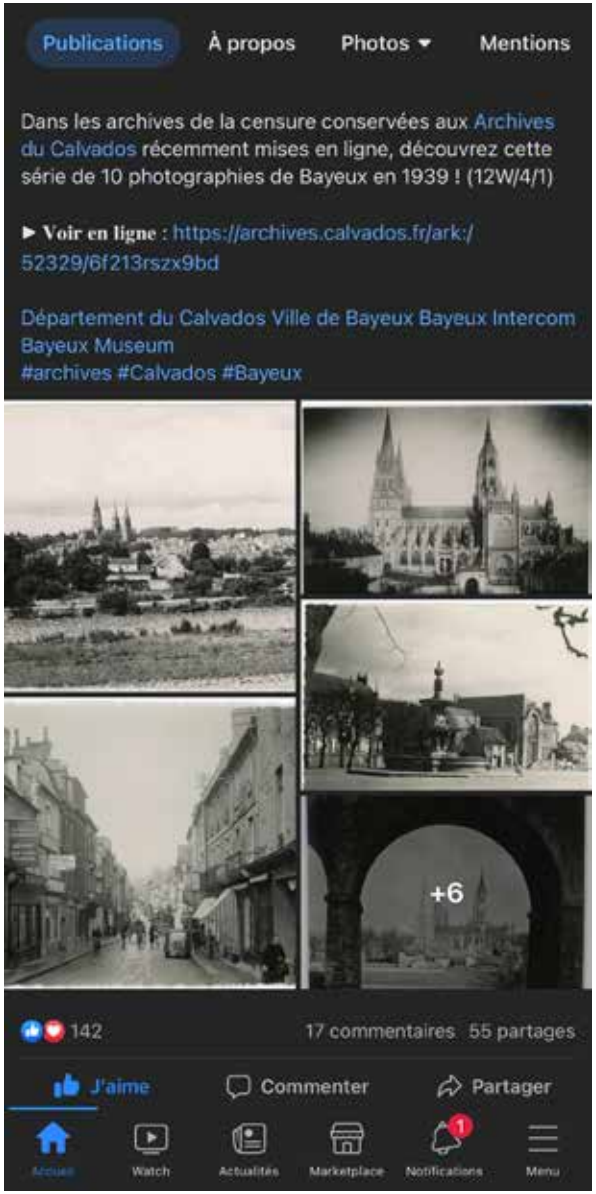
DREAL/P. Gallineau

La place de Gaulle et la fontaine de Popée

Archives du Calvados

La place du château au début du XXe siècle

DREAL/P. Gallineau



Archives Départementales sur Facebook

Bayeux, sur qui se focalise l'image de cette unité paysagère, allie l'image d'une cité médiévale préservée, et un grand dynamisme culturel.

Centre-ville en 2011. CC BY SA 3.0 Anton Bielousov

Une représentation d'une rue de Bayeux entre au Musée (MAHB)

L'huile sur toile *Personnages dans une rue de Bayeux*, réalisée en 1844 par l'artiste François Adolphe Maugendre, peut désormais être admirée au Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard de Bayeux. L'oeuvre a été offerte au musée par l'Association des Donateurs et Amis du MAHB.

Une représentation rare

Rares sont les représentations de ce quartier de Bayeux situé au croisement des rues Saint-Exupère et Saint-Jean. La scène est animée par la présence de divers personnages en activité, à pied ou en carriole. Les femmes figurées portent différents types de coiffes, typiques de la région sous la Monarchie de Juillet.

D'autant plus rare qu'il ne s'agit pas d'une vue sur la cathédrale !

Le MAHB accueille un tableau de François Maugendre

Publié le 15/11/2019

Vendredi 8 novembre 2019, l'Association des Donateurs et Amis du MAHB a remis officiellement à la ville un tableau de François Adolphe Maugendre datant de 1844.

François Adolphe Maugendre

Peintre, dessinateur et lithographe, François Adolphe Maugendre (Ingouville 1809 - Paris 1895) s'inscrit dans la mouvance des artistes qui ont laissé du XIXe siècle une image « monumentale et pittoresque » de nos régions. Le MAHB conserve 14 dessins à la mine de plomb rehaussés de gouache, pastel ou lavis et 22 lithographies de vues exécutées par François Adolphe Maugendre sur le territoire du Bessin. Son travail est en lien étroit avec le développement des chemins de fer et plus particulièrement avec les lignes gérées par les Compagnies des Chemins de fer de l'Ouest à laquelle il était attaché.

Il a couvert amplement le territoire comme en témoigne la publication *Bayeux et ses environs*, un album composé de vues les plus remarquables (châteaux, églises, ruines historiques, etc…) dessinées d'après nature et lithographiées par François Adolphe Maugendre. Accompagné d'un texte historique et descriptif par M. Ed. Lambert, conservateur de la bibliothèque, Paris, Renou et Maulde, 1862-1865, cet ouvrage est composé de 47 lithographies (deux exemplaires sont conservés à la médiathèque intercommunale Les 7 lieux).

Reconduction photographique à partir de la peinture de François Maugendre.
Source : site internet de la ville de Bayeux.

20

Les marais du Cotentin et du Bessin et leurs franges bocagères

PNR des marais du Cotentin et du Bessin

Les sites faisant la promotion du territoire renvoient de façon quasiment systématique vers celui du Parc naturel régional du Cotentin et du Bessin. Les prises de vue présentent des paysages à forte intensité où l'eau, la lumière et le jeu de reflets sont importants. Le paysage paraît naturel, mais on y voit souvent l'action de l'homme qui gère et s'adapte aux contraintes de ce milieu d'eaux.

Au cœur du triangle « Caen, Mont Saint-Michel, Cherbourg », entre deux façades maritimes, les marais du Cotentin et du Bessin bénéficient depuis 1991 du label « Parc naturel régional » attribué par l'Etat.

DES MARAIS ENTRE DEUX MERS

A la charnière des départements de la **Manche** et du **Calvados**, le Parc des Marais s'étend sur près de 150 000 ha et regroupe 150 communes. **Ce territoire rural, entre paysages préservés de bocage, de prairies inondables, de landes et de littoral, offre une formidable diversité de flore et de faune reconnue au niveau international.** Sa particularité et son identité résident dans l'importance de sa zone humide, 30 000 ha de marais, qui représente un enjeu majeur pour ses habitants et l'ensemble de ses acteurs.

Lorsque les crues hivernales recouvrent ou « blanchissent » ces marais, le nom de **presqu'île du Cotentin** prend alors tout son sens.

"Dès les premières pluies d'automne, les niveaux des rivières montent et l'eau envahit progressivement les fonds de vallées repoussant, vers le « haut pays », vaches et chevaux remplacés par les poissons dans les marais. Le phénomène, lié à l'abondance des précipitations, culmine au cœur de l'hiver : l'eau monte si haut que barrières et clôtures sont englouties.

Le spectacle s'avère fabuleux et les paysages extraordinairement différents et chaque jour changeants. Le marais se fige, couleur de ciel : marais blanc qu'embrasent les rougeurs de l'aube et du crépuscule. L'espace semble élargi, étiré par ces nappes infinies que rabote la grande varlope du vent. Le temps lui-même, rythmé par ces crues saisonnières, telle une marée douce, prend une autre dimension.

Puis l'eau baisse...mais remonte après de nouvelles pluies. Il arrive même parfois qu'au printemps, la rivière, revigorée par des giboulées tardives, sorte à nouveau de son lit. De violents orages y suffisent même parfois à la belle saison ! Il faut alors sortir les bêtes dans l'urgence et si les foins ne sont faits, l'herbe, écrasée, est perdue.

Une belle saison pour découvrir nos marais dans le cadre du programme «Marais blancs» ou en autonomie grâce au document Où voir les marais !"

PNR des Marais du Cotentin et du Bessin

Les marais du Cotentin et du Bessin et leurs franges bocagères

Cette unité de paysage se prolonge dans le Département de la Manche

Cette unité de paysage a pour titre celui du PNR (Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin). L'image qui est véhiculée est largement portée par le PNR qui anime et coordonne de nombreuses actions en faveur d'une gestion harmonieuse des marais.
Des paysages mêlant l'eau à la lumière côtoient des images naturalistes.
Ce milieu paraît aujourd'hui "naturel" alors qu'il a été largement façonné par l'homme.

La mouvance et la relative fragilité de ces milieux a conduit à les inventorier ou à les classer à plusieurs titres (ZNIEFF, RAMSAR, NATURA 2000, etc.).
Ces inventaires et classements sont la principale source d'iconographie de l'unité qui apparaît rarement en tant que telle dans les guides touristiques ou dans l'histoire récente de cette portion du territoire.

Ces milieux humides, rencontre des eaux de différentes natures, forment un paysage original, que la marée anime plus ou moins selon les saisons et les coefficients de marées. Les marais blancs sont un paysage original voire spectaculaire, où l'on voit des bâtis ou des bandes de terre qui semblent tout juste émerger des eaux. C'est toute une portion de territoire qui se trouve immergée une partie de l'année.

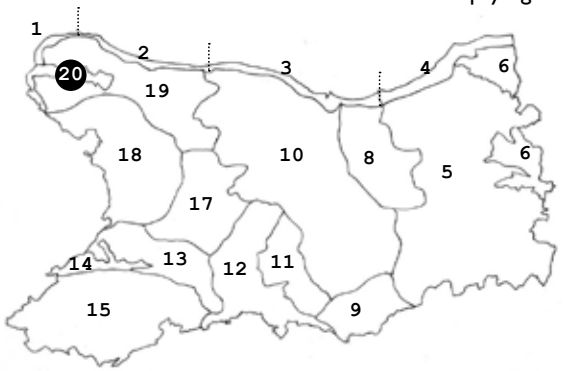
Ces images, souvent spectaculaires, suscitent automatiquement la question du devenir de ces territoires avec la montée inéluctable du niveau des eaux.

Ces paysages d'eaux rencontrent le maillage bocager spécifique qui fait l'objet d'une gestion et d'une attention accrues par les exploitants agricoles, avec le soutien du PNR.
C'est un paysage animé par les différentes exploitations, mais qui semble hors du temps et à l'écart des flux de passage... à l'exception de celui de la faune et de la flore qui trouvent ici un lieu de séjour ou un lieu de passage manifeste.

C'est un territoire en dehors des principaux flux touristiques du Calvados, mais un spot naturaliste et agricole important. Qualifié parfois de "Camargue normande", le caractère secret de cette portion de territoire est souvent exprimé.

Cette unité de paysage se développe de façon plus conséquente dans la Manche.

Situation de l'unité paysagère



Représentations picturales

Les représentations picturales des marais sont peu fréquentes. C'est le port d'Isigny-sur-Mer qui est représenté par le mouvement des impressionnistes avant 1900.

Le port d'Isigny 1883 Frank Myers Boggs

Frank Myers Boggs est l'élève de Jean-Léon Gérôme à l'École des beaux-arts de Paris. Il expose régulièrement jusqu'à la fin de sa vie au Salon des artistes français, où il reçoit plusieurs distinctions, notamment placé hors-concours et médaille d'argent à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris de 1889. En 1885 à New York, il expose La Houle à Honfleur qui remporte un prix de 2 500 dollars. Les marchés animés des petites villes, les ponts, les ports normands, la Rochelle, les Pays-Bas, la Belgique, Venise, sont ses sources d'inspiration qui lui permettent d'élaborer des thèmes et un style personnel prisés du grand public.
Naturalisé français le 14 novembre 1923, Frank Boggs est enterré à Paris.

Le port d'Isigny à la fin du XIXe siècle

Le port d'Isigny, vers 1883, Frank Myers Boggs

Remonter le temps

1900. L'arrivée du chemin de fer et de ce fait l'essor de l'économie va rendre célèbre Isigny pour ses produits laitiers notamment.

Isigny-surMer, La place Gambetta vue d'une rame des Chemins de fer du Calvados, avant la Première Guerre mondiale;.

Une laiterie d'Isigny vers 1900 - ©CC BY-SA 4.0

L'Orne au pont du Vey, 1900 © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP / Paul Lancrenon

L'Orne au pont du Homme, 1900 © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP/ Paul Lancrenon

"Situés au sein d'un impressionnant chevelu hydrographique (ruisseaux, rivières et fleuves) convergeant vers la baie des Veys, les espaces plans de marais possèdent une altitude entre 2 et 5 mètres. Cette immensité plane est limitée par les coteaux bocagers plus ou moins marqués des plateaux alentours. Ces rebords habités et arborés sont omniprésents en arrière-plan des marais aux largeurs variées. Les rivières et fleuves majeurs qui irriguent les vallées sont la Douve, le Merderet, la Sèves, la Taute, la Vire et l'Aure. Ces cours d'eau alimentent des prairies humides, marais et tourbières, qui sont pour la plupart inondables en hiver. C'est la « blanchie » des marais, causé par un écoulement difficile des nombreux cours d'eau alimentés par les pluies et la régulation hydraulique de l'homme. Ces paysages hivernaux sont souvent utilisés comme motif emblématique dans les représentations culturelles, picturales ou photographiques depuis le XIXe siècle, tel que le décrit Jean DE LA VARENDE en 1943 dans son roman « L'homme aux gants de toile » . Les « blanchies » peuvent même isoler en hiver le Cotentin du reste de la Manche et de la Normandie. Cela crée des paysages en effet spectaculaires où le miroitement de l'eau domine les espaces visibles horizontaux et se fond avec le ciel gris hivernal. Seuls quelques arbres émergent de ce vaste miroir d'eau aux teintes argentées. Chaque année les prairies sont fertilisées par les dépôts alluvionnaires des rivières, offrant en été des pâturages riches aux chevaux et aux bovins. Entièrement entretenus par l'agriculture, les vastes paysages des marais ne resteraient pas ouverts si cette gestion par le pâturage et la fauche des prairies n'était pas maintenue. L'amont et l'aval des vallées ne dessinent par les mêmes paysages : les uns sont intimes et plus arborés, tandis que les autres sont vastes et horizontaux. Des aménagements témoignent du savoir-faire humain pour contrôler les niveaux d'eau et participent à l'évolution des paysages des marais tout au long de l'année depuis le XIIIe siècle : les portes à flot permettent d'éviter que la mer pénètre dans les terres lors des marées de forts coefficients, les fossés facilitent l'écoulement de l'eau au sein des prairies, les vannes et écluses servent à freiner ou accélérer l'évacuation des eaux douces vers la mer. Des notes industrielles assez ponctuelles sont apportées aux paysages des marais par certains aménagements plus imposants : canaux, industries laitières (laiterie de Chef-du-Pont par exemple), usine d'exploitation de la tourbe à Gorges comme support de compost."

Atlas des paysage de Normandie - Manche (UP12)

Parc naturel régional des marais du Cotentin et du Bessin

La très grande esthétique des images présentées par le Parc met en scène le spectacle des marais. Le paysage est mi-terrestre, mi-aquatique, en fonction des saisons et des heures. La place de l'Homme qui vit ici et gère ces marais est prégnante sur la plupart des prises de vue. Les paysages immergés restent poétiques et inquiétants à la fois.

Faire le plein d'activités et d'animations responsables :

Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin - Observation des marais blancs © Guillaume Hedouin

Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin

ZNIEFF

Les photographies illustrant le dossier ZNIEFF présentent des paysages de chemins d'eau, quasiment des labyrinthes. On distingue les contours des marais par les horizons de boisements qui dessinent la terre ferme.
Ce sont des paysages plans, donnant une grande profondeur de champ et un horizon lointain.

France 3 Normandie

Ce paysage "naturellement" immergé en fonction des saisons subit lui même des inondations qui viennent contrarier le fonctionnement de cette grande machine hydraulique qui anime les activités de ce trait de côte mouvant.

Inondations: alerte aux crues dans le Calvados et la Manche

Publié le 12/02/2016 à 18h47 · Mis à jour le 11/06/2020 à 05h23

Écrit par F3Normandie

Les marais du Cotentin et du Bessin ce vendredi

Prudence. Après la pluie, l'eau monte par endroit. C'est le cas dans les marais du Cotentin et du Bessin. On dit à cette occasionqu'ils sont blancs. Mais dans la région, rivières et fleuves sont déjà en crue alors qu'il pleuvra une bonne partie du week-end.

L'Orne, la Dives, la Vire sont en crue. Le marais du Bessin et du cotentin est plein. On dit qu'il est blanc. Rien d'exceptionnel pour la saison. Ce qui l'est plus en revanche, c'est l'abondance des précipitations observées depuis le début de l'année. Ce mois de janvier, le cumul des pluies a dépassé de 40% la moyenne habituelle. Et le mois de février semble pursuivre sur cette lancée: en 12 jours il a plu autant qu'un mois complet.

L'inquiétude est donc de mise et ce d'autant plus que le week-end s'annonce particulièrement pluvieux. Météo France a ainsi placé les cinq départments normands en vigilance jaune "inondations". La ville de Caen a de nouveau lancé ce vendredi un appel à la prudence sur son site internet: "*Les niveaux de l'eau pourraient être proches de ceux relevés le mercredi 10 février, qui ont notamment entraîné l'inondation partielle de la Prairie et du parking relais du Parc des expositions*".

Tourisme aux abords des marais - Isigny-sur-Mer (Tripadvisor)

Tripadvisor, dans sa palette de paysages et de sites présentés, évoque peu ou pas les marais blancs. On trouve Isigny sur l'eau, les falaises proches et des images de bocage. Une image évoque la rencontre de l'eau et des cultures.

Isigny-Omaha (Office du tourisme)

Isigny Omaha NORMANDIE
OFFICE DE TOURISME

Le parc des Marais... la faune, la flore et un paysage changeant

Les nombreux **chemins de randonnée** vous feront découvrir une biodiversité riche et variée. Vous serez charmé d'y croiser des vaches, chevaux, ânes, oiseaux et libellules mais vous le serez plus encore quand vous apercevrez des cigognes chassant dans ces **prairies humides** de 28 000 ha entrecoupées de limes.

Les **cigognes** sont nombreuses à avoir élu domicile dans le parc et vous ne pourrez pas les manquer durant les beaux jours. Ce n'est pas un hasard si les cigognes s'arrêtent dans le marais durant leur **voyage migratoire** : ces terres préservées offrent un vrai garde manger ! Également, en plein cœur de la Baie des Veys, il est possible, si vous avez de la chance, d'observer une colonie de **phoques-veaux marins** y vivant toute l'année.

En hiver, le marais se transforme totalement, c'est ce qu'on appelle « **le marais blanc** ». Tout au long de cette saison, les fortes précipitations font déborder le réseau des nombreuses petites rivières et limes qui sillonnent le marais. Le niveau de l'eau monte à tel point que **le marais devient un immense lac** où l'on ne distingue ni végétation, ni parcelles agricoles ; seuls les oiseaux hivernaux y sont rois...un spectacle époustouflant !

L'Office du tourisme valorise l'image d'un pays de terre et d'eaux mêlées. Les marais et vallées sont une ressource majeure (paysages et biodiversité) ... mais aussi la randonnée et la découverte du territoire.

Les marais de Trévières ©Isigny Omaha Tourisme

Les Marais en été ©Isigny Omaha Tourisme

Marais de Neuilly la Forêt ©Isigny Omaha Tourisme

La vallée de l'Aure depuis Monfreville.Les marais à Canchy ©T. Houyel Isigny Omaha

Les marais à Canchy ©T. Houyel Isigny Omaha Tourisme

Randonnée Marais blancs PNR un hiver au marais La vallée de l'Aure depuis Monfreville.Les marais à Canchy ©T. Houyel Isigny Omaha

Marais été, vue sur Monfréville

La Camargue normande

Les marais du Cotentin et du Bessin : une Camargue normande

Imprimer

Par Hughes Derouard

DÉTOURS en France

Au carrefour des départements de la Manche et du Calvados, entre terre et mer, s'étend l'une des zones humides les plus secrètes de France : les marais du Cotentin et du Bessin. Cette fascinante Camargue normande est sillonnée par une multitude de rivières, canaux et fossés.

Un bout du monde discret et superbe

À l'extrême limite ouest du parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin, le havre de Lessay est l'un des huit havres échancrant la côte occidentale de la presqu'île du Cotentin. Biotope prospérant entre immersions salées des marées et afflux d'eau douce, le havre est un milieu très sensible où ne peuvent survivre que les végétaux et animaux ayant une grande faculté d'adaptation.

À l'extrême limite ouest du parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin, le havre de Lessay est l'un des huit havres échancrant la côte occidentale de la presqu'île du Cotentin. Biotope prospérant entre immersions salées des marées et afflux d'eau douce, le havre est un milieu très sensible où ne peuvent survivre que les végétaux et animaux ayant une grande faculté d'adaptation.

C'est une impression de bout du monde qui se dégage ici, mais un bout du monde qui n'aurait pas le charme immédiat de la pointe du Raz ou du cap de la Hague. Un bout du monde discret, calme, sans remous : à marée basse, la mer est tellement loin – jusqu'à cinq kilomètres – qu'elle en devient à peine perceptible, accentuant ainsi encore la sensation d'infini.

Un paysage entièrement créé par l'homme

Au printemps, les fleuves retrouvent leur lit et ce sont les bovins, après les ancestrales fêtes de la mise au marais, qui investissent les prés libérés de l'eau. L'atmosphère est différente, peut-être un peu moins sauvage, mais tout aussi nature. « *Nature oui, naturel, non ! C'est un paysage totalement créé par l'homme, qui a modelé ce territoire marécageux. Aujourd'hui encore, l'agriculture, avec la fauche et le pâturage, est indispensable à son bon équilibre* » rappelle un guide du parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin. C'est au XVIIe siècle que l'on commença à vraiment aménager ces vastes et hostiles terres assaillies par la mer. En 1712 furent construites les premières portes à flots, ces portes qui se ferment automatiquement lorsque la marée monte et s'ouvrent quand elle se retire, puis des vannes et tout un réseau de canaux et fossés quadrillant les prairies.

Calvados, un amour de Normandie - Département du Calvados

Visite guidée dans cette région à la nature indomptée

C'est un des secrets les mieux gardés du Calvados : en hiver, les marais du Cotentin et du Bessin deviennent de vraies mers intérieures et reflètent en miroir les lumières du ciel. Ils plongent la région dans une torpeur naturelle incomparable.

Quand les marais deviennent miroirs

Il n'y a pas de meilleur moment pour toucher du doigt la plénitude des lieux. En hiver, les cinq fleuves qui serpentent dans la vallée gonflent sous l'effet des pluies et inondent les marais : c'est « le blanchis ». Un superbe phénomène expliqué en détail à la Maison du parc régional des marais, qui organise en hiver tout un programme d'animations.

DÉCOUVRIR →

Seuls au monde le temps d'une balade

La flore caractéristique des marais tout autour de vous, et sous le regard bienveillant des cigognes, enfoncez-vous quelques heures dans la nature le long de l'Elle. De nombreux parcours sont détaillés dans le guide « Où voir les marais ? ».

DÉCOUVRIR →

Illustres édifices

Cachés dans tout ce vert et bleu apparaissent ici ou là des châteaux au passé fascinant. Le Comte Etienne de Maupeou d'Ableiges sera enchanté de vous conter les vies de son Château médiéval de Colombières...

DÉCOUVRIR →

Quand la Seulles déborde

Plus à l'est, d'autres lais naturels se forment en hiver et montrent la nature sous son jour le plus sauvage. La Seulles s'observe par exemple à Reviers et depuis une aire de pique-nique située entre Reviers et Banville.

DÉCOUVRIR →

La nature à vos pieds

À Saint-Germain-du-Pert ou à Cerchy, devant l'église de Monfréville ou derrière celle de Tréviers, les points de vue aménagés ne manquent pas pour s'émerveiller du spectacle. Mais pour « s'immerger » un peu plus, rejoignez une visite en attelage !

DÉCOUVRIR →

Annexe

1- Inventaire des paysages touristiques 1788-1996 ..... p. **528**

2- Le Calvados des écrivains ..... p. **533**

3- Arpenter et découvrir le Calvados ..... p. **537**

4- Le Calvados sur la toile ..... p. **541**

Bibliographie / Inventaire des paysages touristiques 1788-1996

La reconnaissance sociale des paysages de Basse-Normandie / Etude sur l'évolution de la réputation et de la fréquentation des paysages touristiques DREAL, Nicolas Chambard 1997

001 ANONYME. - Guide-Notice pour l'église et le pays de Ouistreham. - La Vie Paroissiale, 2 ème éd., Ouistreham, 1912, 15 p.

002 ANONYME. - Guide des étrangers à Bayeux et dans ses environs. - Saint-Ange-Duvant, Bayeux, 1859, 85 p.

003 ANONYME. - Cabourg et sa région. - AREO, Guide Pratique France-Magazine, Paris, 1985, 46 p.

004 SYNDICAT D'INITIATIVES D'ARGENTAN. - Guide du Pays d'Argentan. - Syndicat d'Initiatives d'Argentan, Argentan, s.d., 16 p.

005 SMITH M. - Guide «à la campagne « : Normandie. - Hachette, Guides Bleus, Paris, 1980, 305 p.

006 ANONYME. - La Normandie - Itinéraires vélocipédiques. - Administration des Guides Conty, Guides Conty, 11 ème éd., Paris, 1901, 364 p.

007 FLEURY J., VALLEE H. - Cherbourg et ses environs - Nouveau guide du voyageur à Cherbourg. - Noblet, Cherbourg, 1839, 462 p.

008 ANONYME. - La France en 15 régions, à l'usage des automobilistes, des cyclistes et touristes : la Normandie. - Blondel La Rougery, Guides Campbell, Paris, 1911, 54 p.

009 ANONYME. - Guide historique et descriptif de l'étranger dans Bayeux et ses environs. - Ad. Auvray, Bayeux, s.d., 49 p.

010 LEROY C. - Dix promenades bas-normandes. - Charles Corlet, Condé-sur-Noireau, 1980, 88 p.

012 ANONYME. - Normandie. - Service de Tourisme du Pneu Michelin, Guides Verts, 2 ème éd., Clermont-Ferrand, 1981, 199 p.

0013 RAIMBAULT R-N., TRANCHANT Ch. - Bagnoles-de-l'Orne - Station thermale. - Charles Hirvyl, Guides Ecossais, Angers, s.d., 178 p.

015 BERTOT J. - De Paris à Saint-Malô, Cherbourg et le Havre. - Boudet et Mendel, Guides du Cycliste en France, Paris, 1895, 146 p.

016 ANONYME. - Caen, Bayeux et les bains de mer de la Côte de Caen et du Bessin, de Ouistreham à Saint-Laurent-Plage-d'Or. - Hachette, Guides Joanne, Paris, 1908, 64 p.

018 LHEUREUX J. - Les beaux itinéraires de France : La Normandie. - Hachette, Guides de l'Automobiliste, Paris, 1929, 132 p.

020 MONMARCHE M. (ss dir.). - Normandie. - Hachette, Guides Bleus, Paris, 1926, 513 p.

021 OFFICE DEPARTEMENTAL DU TOURISME DU CALVADOS-SECTION DU BESSIN. - Bayeux et le Bessin. - Office Départemental du Tourisme du Calvados, Bayeux, s.d., 40 p.

022 ANONYME. - Normandie. - Hachette, Guides Bleus, Paris, 1994, 676 p.

032 ANONYME. - Manche. - Nouveaux Loisirs, Guides Gallimard, Paris, 1995, 264 p.

036 JOANNE P. - Itinéraire Général de la France : La Normandie. - Hachette, Paris, 1910, 88-XLVIII-456 p.

041 JOANNE A. - Itinéraire Général de la France : La Normandie. - Hachette, 1ére édition, Paris, 1866, XL-580 p.

043 GAY A. (ss. dir.). - Guide touristique de la Normandie. - MAIF, -, -, Niort, 1966, 629 p.

063 DE TOURS C. - Vingt jours sur les Côtes de Normandie et de Bretagne et à l'Ile de Jersey. - May et Motteroz, Guide Album du Touriste, Paris, s.d., 119 p.

073 BARRANGER M-B., BELY L. - Guide de Normandie. - Ouest-France, Rennes, 1982, 137 p.

077 ANONYME. - Vers la Normandie - Plan guide illustré. - Le Reveil Normand, Le Havre, 1927, 189 p.

082 ANONYME. - L'Ouest touristique. - Automobile Club de la Sarthe et de l'Ouest, 8 ème année, Le Mans, 1913, 204 p.

093 ARDOUIN-DUMAZET. - Voyage en France - Normandie (sauf le Pays de Bray et Dieppe) - 6 éme Série. - Berger-Levrault, 3 ème éd., Paris, 1908, 465 p.

094 BAEDEKER K. - Le Nord-Ouest de la France : de la frontiére belge à la Loire excepté Paris - Manuel du voyageur. - K. Baedeker, Guides Baedeker, 9 ème éd., Leipzig-Paris, 1913, LIX - 484 p.

107 HERVAL R. - De la Dives au Mont Saint-Michel. - Arthaud, Les Beaux Pays, Grenoble-Paris, 1942, 185 p.

108 LANGLOIS H. - Itinéraire abrégé du royaume de France - Guide indispensable aux voyageurs, étrangers, curieux et négociants. - H. Langlois, 5 ème, Paris, 1824, CII-419 p.

118 MONTICONE C. - Itinéraires touristiques de Normandie. - Fédération Normande des Syndicats d'Initiatives, s.l., 1921, 136 p.

123 ANONYME. - La France touristique, thermale et climatique - Normandie. - Fédération Nationale des Syndicats d'Initiatives, Paris, 1963, 96 p.

124 ANONYME. - Nouveau guide «aux léopards « de la Normandie - 1946 : Les étapes du tourisme, le Pélerinage des Batailles. - Société des Editions de Basse-Normandie, Caen, 1946, 156 p.

125 POMMIER P. (ss dir.).. - Normandie. - J. Vautrain, Paris, 1946, 305 p.

127 ANONYME. - Pays normands - Renseignements sur les parcours en chemins de fer de la Compagnie de l'Ouest. - Club Alpin Français, Itinéraires Illustrés Miriam, Mende, 1893, 266 p.

131 SPALIKOWSKI E. - Sur les routes normandes. - La Neustrie, -, rééd., Caen, 1925 (1985), 252 p.

133 ANONYME. - Vacances en Normandie. - Agence Maritime et de Tourisme, Granville, 1935, 112 p.

135 VAYSSE DE VILLIERS. - Itinéraire descriptif de la France par ordres de routes - Région Nord-Ouest. - J. Renouard, Paris, 1830, II-348 p.

148 CAZIN F. - Journal d'un touriste en Basse-Normandie. - Imp. H. Bardot, Vire, 1863, 463 p.

149 COURSIER A. - Normandie. - Duculot, Régio-guides Duculot, Paris, 1981, 175 p.

151 ENAULT L. - De Paris à Cherbourg - Itinéraire historique et descriptif. - Hachette, Paris, 1859, 515 p.

152 RECLUS O.. - Sites et Monuments - Basse-Normandie. - TCF, Paris, 1902, 100 p.

000 GONDINET A. - Voyage en Normandie. - Librairie Encyclopédique, 2 ème éd., Paris, 1832, IV-322 p.

178 COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE L'OUEST. - Livret-guide des Chemins de Fer de l'Ouest - Normandie, Bretagne, Angleterre, Mont Saint-Michel, Iles de la Manche. - E. Alix, Paris, 1900, 312 p.

180 JOANNE P. - Itinéraire Général de la France : La Normandie. - Hachette, Paris, 1889, XL-515 p.

183 CHRIST Y. - Cent heures de visite en Normandie. - Vilo, Paris, 1975, 95 p.

185 ENAULT L. - De Paris à Caen - Itinéraire historique et descriptif. - Hachette, Paris, 1860, 258 p.

187 FRERE E. - Guide du voyageur en Normandie ou description historique, monumentale, et statistique des principales routes qui traversent cette province comprenant les départements de la Seine Inférieure, de l'Eure, du Calvados, de la Manche et de l'Orne. - A. Le Brument, Rouen, 1845, VII-379 p.

191 COTE-COLISSON. - Normandie. - Foldex, Paris, 1960, 64 p.

193 HOULET G. - Normandie. - Hachette, Guides Bleus, Paris, 1956, LXXX-570 p.

201 ANONYME. - Normandie 1937-1938. - Services de Tourisme Michelin, Guides Régionaux du Pneu Michelin, Paris, 1938, XC-662-5 p.

206 ANONYME. - Normandie. - Hachette, Guides Diamant, Paris, 1926, 304 p.

214 DUBOSC. - La Normandie. - Horizons de France, Le Visage de la France, fascicule n°10, Paris, 1925, 273-304 p.

245 CHENU C-M. - La Normandie. - J. Vautrain, Visions et images de France, Paris, 1948, 38 p.

263 ESTRUP H. - Journal d'un voyage en Normandie en 1819. - A. F. Höst, Copenhague, 1819 (1911), 69 p.

264 CADET-GASSICOURT C-L. - Mon voyage, ou lettres sur la ci-devant province de Normandie. - Desenne, Paris, 1788, n. p.

266 NODIER C., TAYLOR J., CAILLEUX A. - Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France - Ancienne Normandie. - Culture et Civilisation, rééd., Bruxelles, 1820 (1979), 150-190-XXXI p.

275 YOUNG A. - Voyages en France en 1787, 1788, 1789 - Les Oeuvres Représentatives, Ailleurs, rééd., Paris, 1788 (1930), 212 p.

277 DAVONS A. - Voyage de l'Empereur en Normandie et en Bretagne - Août 1858. - Paris, 1858, 24 p.

285 DIMIER L., GOBILLOT R. - La Basse-Normandie. - Delagrave, Guides artistiques et pittoresques des Pays de France, Paris, 1911, VII-509 p.

286 DUCKETT W. - La Normandie : Vues de ses monuments et de ses sites les plus remarquables. - Ricoul et Scriba, Paris, 1866, VIII-256 p.

287 HERVAL R. - La Normandie pittoresque - Basse-Normandie. - Duval, Normandie Illustrée, Elbeuf, 1930, 157 p.

288 MONMARCHE G. - Routes de Normandie. - Hachette, Les Routes de France, Paris, 1931, 48 p.

293 ANONYME. - Le guide champêtre : Calvados, Orne, Manche. - Myl-Publicité, Cuverville, 1995, 82 p.

311 ANONYME. - Normandie. - Service de Tourisme Michelin, Guides du Pneu Michelin, 5 ème, Paris, 1957, 194 p.

312 ANONYME. - Normandie. - Hachette, Guides en poche, Paris, 1990, 167 p.

Préambule de l'Inventaire 1997

Les paysages sont l'expression des activités humaines sur un territoire, et ont pour caractéristique principale d'être en perpétuelle évolution. Pendant des siècles, cette évolution est restée relativement lente et marquée par un certain équilibre entre les actions anthropiques et les capacités du milieu à les recevoir.
Dès le XIXème siècle, en Basse-Normandie comme sur l'ensemble du territoire national, cet équilibre séculaire a été altéré pour se rompre lors de la période des "Trente Glorieuses", période où les transformations des paysages ont été accélérées et radicales. Depuis le début des années 70, la crise économique n'a pas représenté un répit pour les paysages, bien au contraire ils ont accusé le choc des mutations structurelles de l'économie.

Avant que certaines de ces transformations ne deviennent totalement irréversibles, s'impose la réalisation d'un état des lieux, sous la forme d'un inventaire, sur la situation actuelle des paysages bas-normands, ainsi que sur les modifications constatées et prévisibles. L'inventaire vise à constituer un cadre régional de référence afin que les décideurs prennent en compte les paysages et leurs sensibilités dans l'ensemble des documents et procédures d'aménagement du territoire. Son objectif est donc d'informer, de sensibiliser et de mettre en relation les différents acteurs.

2

Le Calvados des écrivains

Ecrivains nés dans le Calvados ou ayant des liens importants avec ce département, ainsi que quelques poètes et dramaturges associés à la région. Cette liste couvre des écrivains de différentes époques et genres littéraires :

1. Gustave Flaubert (1821-1880)

Lieu de naissance : Rouen (mais sa famille possédait une propriété à Croisset, dans le Calvados).
Œuvres majeures : Madame Bovary, L'Éducation sentimentale, Bouvard et Pécuchet.

2. Pierre Corneille (1606-1684)

Lieu de naissance : Rouen (ancien Duché de Normandie, aujourd'hui en Seine-Maritime, mais proche du Calvados).
Œuvres majeures : Le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte.

3. François-René de Chateaubriand (1768-1848)

Lieu de naissance : Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), mais il a passé de nombreuses années en Normandie, notamment dans le Calvados, où il se réfugia et écrivit une partie de ses mémoires.
Œuvres majeures : Mémoires d'outre-tombe, Génie du christianisme, Atala.

4. Guy de Maupassant (1850-1893)

Lieu de naissance : Tourville-sur-Arques (Seine-Maritime), mais il passa beaucoup de temps à Étretat, dans le Calvados, où il écrivit plusieurs de ses récits.
Œuvres majeures : Boule de Suif, Une vie, Le Horla, Pierre et Jean.

5. Jules Claretie (1819-1873)

Lieu de naissance : Rouen (à l'époque dans le Duché de Normandie, proche du Calvados).
Œuvres majeures : La Jeunesse de Louis XIV, Les Exilés.

6. Jean-Paul Sartre (1905-1980)

Lieu de naissance : Paris, mais il passa son enfance à Caen, dans le Calvados.
Œuvres majeures : L'Être et le Néant, Les Mots, La Nausée, Les Chemins de la liberté.

7. Éric-Emmanuel Schmitt (1960-)

Lieu de naissance : Lyon, mais ayant des liens familiaux avec le Calvados et y résidant parfois.
Œuvres majeures : Oscar et la Dame rose, Le Sumo qui ne pouvait pas grossir, L'Évangile selon Pilate.

8. Louis-Philippe de Ségur (1753-1830)

Lieu de naissance : Paris, mais sa famille était originaire du Calvados.
Œuvres majeures : Histoire de Charles XII, Les Derniers Jours de Versailles.

9. Marcel Proust (1871-1922)

Lieu de naissance : Paris, mais il passa plusieurs séjours à Cabourg, dans le Calvados, où il s'inspira pour À la recherche du temps perdu.
Œuvres majeures : À la recherche du temps perdu, Du côté de chez Swann.

10. Pauline Réage (1910-1998)

Lieu de naissance : Paris, mais elle a passé une partie de son enfance en Normandie, dont le Calvados.
Œuvres majeures : Histoire d'O.

11. Robert de Montesquiou (1855-1921)

Lieu de naissance : Paris, mais il avait des racines normandes, et la région du Calvados est importante dans son histoire familiale.
Œuvres majeures : Le Poids de la neige, L'Œuvre de ma vie.

12. Michel Bussi (1965-)

Lieu de naissance : Louviers (Eure), mais il a des liens étroits avec le Calvados, où il réside parfois.
Œuvres majeures : Un avion sans elle, N'oublier jamais, Grave erreur.

13. Blaise Cendrars (1887-1961)

Lieu de naissance : La Chaux-de-Fonds (Suisse), mais il passa une partie de son enfance en Normandie, dans le Calvados.
Œuvres majeures : L'Or, La Prose du Transsibérien, Sutter's Gold.

14. Jean Anouilh (1910-1987)

Lieu de naissance : Bordeaux, mais il passa une partie de son enfance en Normandie, dans le Calvados.
Œuvres majeures : Antigone, Le Voyageur sans bagage, Le Bal des voleurs.

15. Joseph Kessel (1898-1979)

Lieu de naissance : Montevideo (Uruguay), mais il passa une partie de sa jeunesse en Normandie, dans le Calvados.
Œuvres majeures : Le Lion, Les Cavaliers, La Passante du Sans-Souci.

16. Louis Le Cardonnel (1880-1946)

Lieu de naissance : Honfleur, Calvados.
Œuvres majeures : Poèmes d'un solitaire, La Chanson du destin.

17. Eugène Le Roy (1836-1907)

Lieu de naissance : Tulle (Corrèze), mais sa famille était originaire du Calvados.
Œuvres majeures : Jacquou le Croquant, Les Nouvelles de Jean.

18. Auguste Maquet (1813-1888)

Lieu de naissance : Paris, mais il avait des liens avec le Calvados.
Œuvres majeures : Co-auteur avec Alexandre Dumas de Les Trois Mousquetaires, La Reine Margot.

19. Jean-François de La Harpe (1739-1803)

Lieu de naissance : Paris, mais il a passé une partie de sa jeunesse en Normandie, notamment dans le Calvados.
Œuvres majeures : Lettres sur quelques écrits modernes, La Harpe.

20. Albert Vandal (1853-1901)

Lieu de naissance : Caen, Calvados.
Œuvres majeures : La vie et l'œuvre de Pierre Corneille, Les Chroniques normandes.

21. Maurice Leblanc (1864-1941)

Lieu de naissance : Rouen (proche du Calvados).
Œuvres majeures : Lupin, L'Aiguille creuse, Lupin contre Herlock Sholmes.

22. Jean-Baptiste Le Rond d'Alembert (1717-1783)

Lieu de naissance : Paris, mais sa famille était originaire de Caen, Calvados.
Œuvres majeures : L'Encyclopédie (en collaboration avec Diderot), Éléments de mathématiques.

23. Michel Tournier (1924-2016)

Lieu de naissance : Paris, mais il passa une partie de son enfance à Saint-Pierre-sur-Dives, dans le Calvados.
Œuvres majeures : Le Roi des Aulnes, Vendredi ou les limbes du Pacifique, Gaspard, Melchior et Balthazar.

24. Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (1732-1799)

Lieu de naissance : Paris, mais il passa du temps en Normandie, notamment dans le Calvados.
Œuvres majeures : Le Barbier de Séville, Le Mariage de Figaro.

25. Gustave Droz (1832-1895)

Lieu de naissance : Paris, mais sa famille était originaire du Calvados.
Œuvres majeures : Le Mariage de Gérard.

3

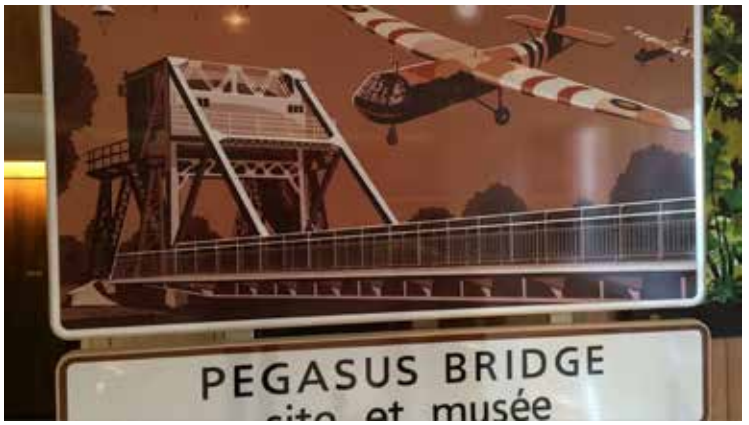
Arpenter et découvrir le Calvados

Les 10 nouveaux panneaux qui jalonneront les routes départementales du Calvados!

Pour la première fois, aujourd'hui, à l'Hôtel du Département, étaient exposés les 10 nouveaux panneaux de signalisation réalisés pour promouvoir les sites touristiques du Calvados

« Cerza Parc zoologique », « Viaduc de la Souleuvre, site de loisirs », « Falaise, Château Guillaume le Conquérant », « Estuaire de l'Orne, Maison de la Nature », « Château de Vendeuvre, musée et jardins », « Jurques, parc zoologique », « Château de Crèvecoeur », « Basilique Sainte Thérèse, Cathédrale Saint Pierre », « Livarot, la fromagerie », « Honfleur, Eglise Ste Catherine » sont les dix sites touristiques qui possèdent désormais un panneau signalétique à leur effigie. « Nous avons choisis des sites côtiers qui comptabilisaient au minimum 100 000 visiteurs par an, les sites de l'arrière-pays comptabilisent quant à eux environ 30 000 visiteurs par an » explique Paul Chandelier, président de la commission Tourisme et du comité départemental du tourisme.

Cette opération figure parmi les actions du plan de développement touristique 2010-2015 du Département. Elle est destinée à répondre aux besoins d'orientation des usagers de la route, et notamment de la clientèle touristique, pour accéder aux principaux lieux d'animation culturelle et touristique du Calvados. La première phase a débuté en 2014, année de commémoration et de grands événements, le département avait alors décidé de privilégier essentiellement les lieux de mémoires liés au Débarquement et à la Bataille de Normandie avec 11 sites emblématiques. Cette année, 44 panneaux supplémentaires viennent illustrer et mettre en valeur 11 sites supplémentaires principalement répartis dans l'arrière-pays. Au total, le projet s'élève aura nécessité 264 824 euros, répartis entre le graphisme, réalisé par le bureau détudes Franck Goubet, et la réalisation et la pose des 86 panneaux. Le Graphisme a été à 100% financé par le département du Calvados, tout comme l'entretien. La réalisation et la pose des 86 panneaux ont quant à eux été financés à 50% par le Département et le partenaire public ou privé.



Une publication des Archives départementales du Calvados, 2009, 80 pages

Dans le Calvados, les premières affiches remontent au XVIe siècle ; la présence d'une importante université a provoqué l'implantation d'imprimeurs qui a permis le tirage d'affiches textuelles en nombre assez réduit. Ces affiches sont rarissimes puisque dès qu'elles n'étaient plus d'actualité elles étaient détruites ou servaient à toutes sortes d'usages ; on en retrouve parfois, découpées, dans des reliures anciennes. Avec la Révolution industrielle, les techniques (lithographie, grandes presses) et le souci de communication commerciale (la « réclame ») augmentent les tirages de façon considérable ; ce qui est abondant se trouve condamné à la raréfaction : éphémère comme le journal, l'affiche est imprimée comme lui sur un mauvais papier de bois rongé par l'acidité.

Les Archives départementales du Calvados conservent pour la Première Guerre mondiale une importante collection léguée en 1937 par Victor Hunger. On peut y ajouter de nombreuses affiches de propagande de l'État français, puis de souscriptions pour la Reconstruction. Ces affiches-là ne sont pas rares. C'est en revanche grâce à des dons récents que les Archives du Calvados peuvent présenter des affiches syndicales ou contestataires parfois uniques. Si les Archives conservent à foison des affiches administratives textuelles, elles n'ont pas reçu les belles affiches touristiques et commerciales. Aussi, la direction des Archives du Calvados mène-t-elle une patiente campagne d'acquisitions en vente publique ou chez les libraires spécialisés et les Archives accepte avec gratitude les dons provenant de particuliers.

Archives départementales du Calvados

Caen (Calvados, France)

4

Le Calvados sur la toile

Benoît Régent
Judith Henry
...à la campagne
Un film de Manuel Pradal

Bernard Blier
Georges Lautner
Arrêtez les tambours

Attention
Une femme peut en cacher une autre !

Audrey Tautou
Benoît Poelvoorde
Alessandro Nivola
Marie Gillain
Emmanuelle Devos
Coco avant Chanel
Un film de Anne Fontaine

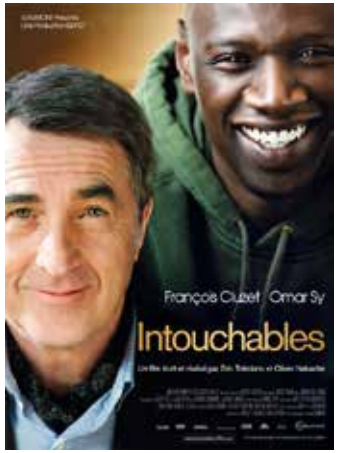
Le film culte d'une génération
Diabolo menthe
Diane Kurys

Jean-Paul Rouve
Mélanie Doutey
Kad Merad
ce soir je dors chez toi
Un film de Olivier Baroux

Tcheky Karyo
Monica Bellucci
Dominique Pinon
Michel Muller
comme un poisson hors de l'eau

Edith et Marcel
Claude Lelouch

tom hanks
il faut sauver le soldat ryan


François Cluzet
Omar Sy
Intouchables

Pierre Richard
Aldo Maccione
Je suis timide mais je me soigne
Pierre Richard

Mélanie Laurent
Kad Merad
Julien Boisselier
Isabelle Renaud
Aïssa Maïga
Je vais bien, ne t'en fais pas.
Philippe Lioret

La Boum
Claude Brasseur
Sophie Marceau
Un film de Claude Pinoteau

Walt Disney Productions
La Coccinelle à Monte-Carlo

Vincent Lindon
Cécile de France
La confiance règne
DVD

Liste de films tournés dans le département du Calvados

Un certain nombre d'œuvres cinématographiques et télévisuelles ont été tournés dans le département du Calvados.

Voici une liste de films, téléfilms, feuilletons télévisés, films documentaires… tournés dans le département du Calvados, classés par commune et lieu de tournage et date de diffusion.

Arromanches-les-Bains
1999 : ***Un pont entre deux rives*** de Gérard Depardieu et Frédéric Auburtin

Basly
1974 : ***Les Valseuses*** de Bertrand Blier

Bayeux
1962 : ***Le Jour le plus long*** de Ken Annakin, Andrew Marton, Bernhard Wicki, Darryl F. Zanuck et Gerd Oswald
1988 : ***La Petite Voleuse*** de Claude Miller (Ancien cinéma «Modern», rue des Bouchers ainsi qu'à la gare SNCF etc.
2003 : ***Un virus au paradis***, téléfilm d'Olivier Langlois

Beaumont-en-Auge
1960 : ***Arrêtez les tambours*** de Georges Lautner

Benerville-sur-Mer
2004 : ***La confiance règne*** de Etienne Chatiliez
2007 : ***Ce soir je dors chez toi*** d'Olivier Baroux

Bénouville (Pegasus Bridge)
1962 : ***Le Jour le plus long*** de Ken Annakin, Andrew Marton, Bernhard Wicki, Darryl F. Zanuck et Gerd Oswald (Sur le Pegasus Bridge scènes de la fusillade sur le pont au moment où les planeurs atterrissent, Café Gondrée)

Cabourg
1954 : ***Sur le banc*** de Robert Vernay
1971 : ***Les Bidasses en folie*** de Claude Zidi (Promenade Marcel Proust, la scène du vol de la cabine de plage)
1977 : ***La Dentellière*** de Claude Goretta
1982 : ***La Boum***
1983 : ***Édith et Marcel*** de Claude Lelouch (La promenade Marcel Proust dans la scène où Jacques (Jacques Villeret) épie Margot (Evelyne Bouix) qui sort du «Grand Hôtel»)
1989 : ***Valmont*** de Miloš Forman (Abbaye aux Hommes)
1993 : ***Profil bas*** de Claude Zidi
1999 : ***Comme un poisson hors de l'eau*** d'Hervé Hadmar (Le Grand Hôtel de Cabourg)
2003 : ***Le Cœur des hommes*** de Marc Esposito (Le casino et la promenade Marcel-Proust)
2007 : ***La Promeneuse d'oiseaux*** téléfilm de Jacques Otmezguine
2008 : ***Coco avant Chanel*** d'Anne Fontaine
2011 : ***Intouchables*** de Olivier Nakache et Éric Toledano

Caen
1957 : ***Les Violents*** d'Henri Calef
1962 : ***Le Jour le plus long*** de Ken Annakin, Andrew Marton, Bernhard Wicki, Darryl F. Zanuck et Gerd Oswald
1970 : ***La Horse*** de Pierre Granier-Deferre (palais de justice de Caen)
1971 : ***Les Bidasses en folie*** de Claude Zidi
1974 : ***Les Valseuses*** de Bertrand Blier (Le Monoprix, les scènes où Jeanne (Jeanne Moreau) s'achète des vêtements)
1977 : ***La Chambre verte*** de François Truffaut (le cimetière des Quatre-Nations)
1981 : épisode 15 de la série ***Silas*** (le château, l'abbaye aux Hommes)
1989 : ***Valmont*** de Miloš Forman (L'Abbaye aux Hommes dans les premières scènes au couvent de Madame de Volanges)
1995 : ***...à la campagne*** de Manuel Poirier (quartier de la gare, rue écuyère et rue Arcisse de Caumont, dans un bar Le stingray)
2000 : ***La Minute de bonheur*** de Cyril Balayn et David Rault
2000 : ***Saint-Cyr*** de Patricia Mazuy (L'Abbaye aux Dames Place Reine Mathilde, L'Abbaye aux Hommes Esplanade Jean-Marie Louvel)
2002 : ***Possession*** de Neil LaBute (Université de Caen, Château de Caen, Bistrot du Palais, rue Guillaume de Conquérant)
2004 : ***Basse Normandie*** de Patricia Mazuy et Simon Reggiani (Le CHU et église Saint-Nicolas)
2013 : ***Les Lendemains*** de Bénédicte Pagnot
2015 : ***Comment c'est loin*** d'Orelsan et Christophe Offenstein (L'esplanade du Stade Michel-d'Ornano, Bar Au Chef Raide)
2021 : ***Ouistreham*** de Emmanuel Carrère

Clécy
1952 : ***Le Plaisir*** de Max Ophüls

Colleville-sur-Mer
1998 : ***Il faut sauver le soldat Ryan*** de Steven Spielberg1 (Le Cimetière militaire américain de Colleville-sur-Mer dans les scènes à la fin du film)

Colombières
2000 : ***Saint-Cyr*** de Patricia Mazuy (Dans les marais de Colombières)

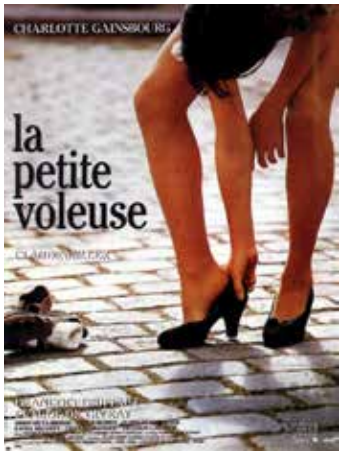
Crépon
1970 : ***La Horse*** de Pierre Granier-Deferre

Creully
1988 : ***La Petite Voleuse*** de Claude Miller

Cricqueville-en-Bessin (Pointe du Hoc)
1962 : ***Le Jour le plus long*** de Ken Annakin, Andrew Marton, Bernhard Wicki, Darryl F. Zanuck et Gerd Oswald

Deauville
1929 : ***Détresse*** de Jean Durand
1959 : ***Les Liaisons dangereuses*** 1960 de Roger Vadim
1960 : ***Le Baron de l'écluse*** de Jean Delannoy
1962 : ***Un singe en hiver*** d'Henri Verneuil
1962 : ***Nous irons à Deauville*** de Francis Rigaud

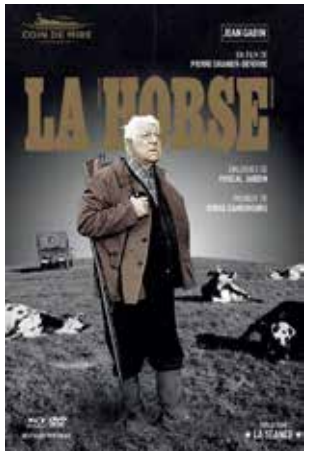
JEAN GABIN
LA MARIE DU PORT
Nicole COURCEL
Blanchette BRUNOY
MARCEL CARNÉ
GEORGES SIMENON


CHARLOTTE GAINSBOURG
la petite voleuse

D'après le roman de Didier Decoin
publié aux Éditions du Seuil
La Promeneuse d'Oiseaux
Vol.2

LA CHAMBRE VERTE
FRANÇOIS TRUFFAUT

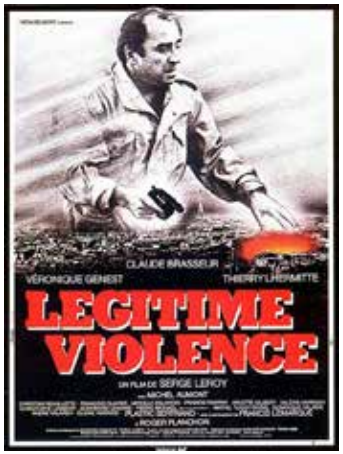
isabelle huppert
yves beneyton
florence giorgetti
la dentellière
un film de
CLAUDE GORETTA
DVD


JEAN GABIN
LA HORSE

GÉRARD DARMON
JEAN-PIERRE DARROUSSIN
BERNARD CAMPAN
MARC LAVOINE
le Cœur des hommes
un film de MARC ESPOSITO

LE JOUR LE PLUS LONG

ANNE GIRARDOT
PAUL MEURISSE
le Gitan
MARCEL BOZZUFFI


CLAUDE BRASSEUR
VÉRONIQUE GENEST
THIERRY LHERMITTE
LEGITIME VIOLENCE
UN FILM DE SERGE LEROY

les Quatre cents coups

LES LIAISONS DANGEREUSES 1960

LES NUITS FAUVES

LES VALSEUSES

PAUL MEURISSE
FRANÇOISE FABIAN
FERNAND LEDOUX
LOS VIOLENTOS

1965 : ***Quand passent les faisans*** d'Édouard Molinaro
1966 : ***Un homme et une femme*** de Claude Lelouch (Hôtel Normandy Barrière)
1970 : ***Les Amis*** de Gérard Blain
1970 : ***Le Clair de Terre*** de Guy Gilles
1972 : ***La Demoiselle d'Avignon*** feuilleton télévisé de Michel Wyn
1977 : ***La Dentellière*** de Claude Goretta
1978 : ***Je suis timide... mais je me soigne*** de Pierre Richard
1982 : ***Légitime Violence*** de Serge Leroy (scène du mitraillage dans la gare de Deauville)
1983 : ***Attention ! Une femme peut en cacher une autre*** de Georges Lautner
1987 : ***Tandem*** de Patrice Leconte (Le casino de Deauville)
1987 : ***Voulez-vous mourir avec moi ?*** de Petra Haffter
1997 : ***La Vérité si je mens !*** de Thomas Gilou
2000 : ***Love me*** de Laetitia Masson
2000 : ***Paris-Deauville*** téléfilm d'Isabelle Broué
2001 : ***La Vérité si je mens !*** 2 de Thomas Gilou
2004 : ***Qui perd gagne !*** de Laurent Bénégui
2004 : ***La confiance règne*** de Etienne Chatiliez
2008 : ***Sagan*** de Diane Kurys
2009 : ***Coco avant Chanel*** d'Anne Fontaine
2013 : ***Hôtel Normandy*** de Charles Nemes
2015 : ***Mon roi*** de Maïwenn

Démouville
1950 : M***a pomme*** de Marc-Gilbert Sauvajon

Dives-sur-Mer
1974 : ***Le Gitan*** de José Giovanni (Les scènes du début sont tournées dans les cités de l'usine, devenues aujourd'hui Port Guillaume.)
1977 : ***Alice ou la Dernière Fugue*** de Claude Chabrol
1998 : ***Hasards ou Coïncidence***s de Claude Lelouch
2000 : ***Saint-Cyr*** de Patricia Mazuy (Dans les marais de Dives-sur-Mer)
2013 : ***Hôtel Normandy*** de Charles Nemes

Epron
1950 : ***Au fil des ondes*** de Pierre Gautherin

Falaise
1971 : ***Les Bidasses en folie*** de Claude Zidi (Rue du Camp Fermé, rue Saint-Gervais, place Belle Croix, rue de la Pelleterie, Rue de la Caserne, Centre de Secours Pompiers (scènes de caserne, extérieures et intérieures)

Géfosse-Fontenay
1970 : ***La Horse*** de Pierre Granier-Deferre

Gonneville-sur-Honfleur
1999 : ***Un pont entre deux rives*** de Gérard Depardieu et Frédéric Auburtin (Intérieurs et extérieur d'un manoir particulier dans les scènes au manoir des Dabovals)

Hermanville-sur-Mer
1979 : ***Tess*** de Roman Polanski
2000 : ***Le Grand Patron***, série télévisée, d'Eric Summer, Stéphane Kappes, Dominique Ladoge…

Honfleur :
1924 : ***L'Heureuse mort*** de Serge Nadejdine
1953 : ***Les Trois Mousquetaires*** d'André Hunebelle
1968 : ***L'Homme à la Buick*** de Gilles Grangier (Côte de Grâce, vieux bassin et chapelle de l'Hôpital)
1971 : ***Les Malheurs d'Alfred*** de Pierre Richard
1972 : ***La Demoiselle d'Avignon*** feuilleton télévisé de Michel Wyn (Le port)
1972 : ***Nous ne vieillirons pas ensemble*** de Maurice Pialat
1975 : ***Docteur Françoise Gailland*** de Jean-Louis Bertuccelli
1977 : ***La Coccinelle à Monte-Carlo*** de Vincent McEveety (Le vieux bassin dans le générique du début, scène de la Coccinelle longeant les boucles de la Seine.)
1977 : ***La Chambre verte*** de François Truffaut
1978 : ***Tendre Poulet*** de Philippe de Broca
1985 : ***Le Quatrième Pouvoir*** de Serge Leroy
2003 : ***Tristan*** de Philippe Harel (dont l'hôtel du Cheval Blanc)
2020: ***La Honfleuraise*** de Laurent Le Bouc, adapté du roman éponyme de Nicole Badouard, édition du Net

Houlgate :
1962 : ***Un singe en hiver*** d'Henri Verneuil
1998 : ***En plein cœur*** de Pierre Jolivet
1992 : ***Les Nuits fauves*** de Cyril Collard

Lisieux
1962 : ***Un singe en hiver*** d'Henri Verneuil (La gare de Lisieux; la dernière scène du film)

Longues-sur-Mer
1962 : ***Le Jour le plus long*** de Ken Annakin, Andrew Marton, Bernhard Wicki, Darryl F. Zanuck et Gerd Oswald (Sur la batterie de Longues-sur-Mer)
2009 : ***Coco avant Chanel*** d'Anne Fontaine

Luc-sur-Mer
1974 : ***Les Valseuses*** de Bertrand Blier (Bord de mer; les scènes avec Jean-Claude (Gérard Depardieu), Pierrot (Patrick Dewaere) et Jeanne (Jeanne Moreau) déjeunant dans le restaurant.)
1980 : ***Un mauvais fils*** de Claude Sautet (scène où Bruno Calgagni (Patrick Dewaere) se déshabille et se jette à l'eau.)

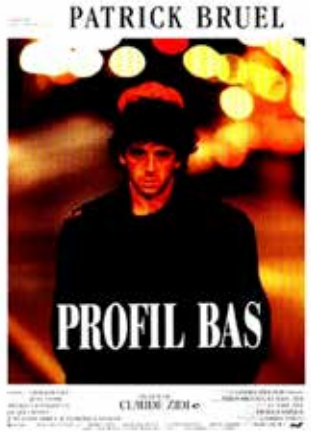
Merville-Franceville-Plage
1999 : ***Un pont entre deux rives*** de Gérard Depardieu et Frédéric Auburtin
2008 : ***Coco avant Chanel*** d'Anne Fontaine

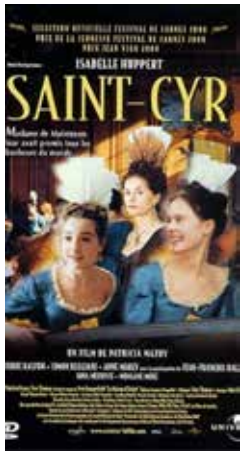
Mézidon-Canon
2000 : ***Saint-Cyr*** de Patricia Mazuy (Dans les jardins du château de Canon)

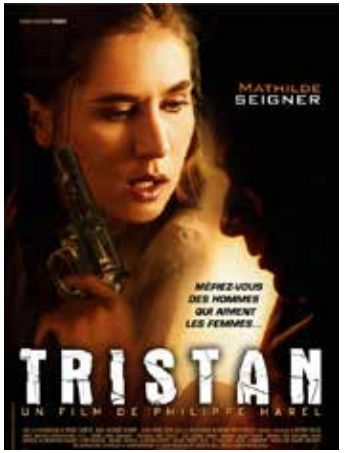
Omaha Beach
2004 : ***Basse Normandie*** de Patricia Mazuy et Simon Reggiani

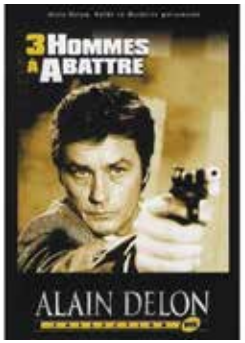
Vire

1948 : ***Manon*** d'Henri-Georges Clouzot









Ouistreham :
1974 : ***Les Valseuses*** de Bertrand Blier
1977 : ***La Dentellière*** de Claude Goretta
2008 : ***Disco*** de Fabien Onteniente36
2013 : ***Turf*** de Fabien Onteniente
2021 : ***Ouistreham*** de Emmanuel Carrère

Pennedepie
1959 : ***Les Quatre Cents Coups*** de François Truffaut

Pontécoulant
1952 : ***Le Plaisir*** de Max Ophüls

Pont-l'Évêque :
2000 : ***Les Misérables*** feuilleton de Josée Dayan (L'ancienne prison de Pont-l'Évêque lors des scènes de prison et de parloir)
2007 : ***La Promeneuse d'oiseaux*** téléfilm de Jacques Otmezguine

Port-en-Bessin-Huppain
1950 : ***La Marie du port*** de Marcel Carné
1962 : ***Un singe en hive***r de Henri Verneuil Scène de marché aux poissons tournée sur le quai devant la criée
1962 : ***Le Jour le plus long*** de Ken Annakin, Andrew Marton, Bernhard Wicki, Darryl F. Zanuck et Gerd Oswald (Dans un bâtiment situé à droite du port à Port-en-Bessin-Huppain (Calvados) / scènes de l'attaque du casino de Ouistreham et scènes dans le bâtiment (qui n'existe plus depuis 2006) où des blessés de l'attaque sont soignés par des sœurs)
1988 : ***La Petite Voleuse*** de Claude Miller
2011 : ***Angèle et Tony*** de Alix Delaporte.

Ranville (Pegasus Bridge)
1962 : ***Le Jour le plus long*** de Ken Annakin, Andrew Marton, Bernhard Wicki, Darryl F. Zanuck et Gerd Oswald

Russy
2004 : ***Basse Normandie*** de Patricia Mazuy et Simon Reggiani

Saint-Aubin-sur-Mer
1974 : ***Mariage*** de Claude Lelouch
1977 : ***Diabolo menthe*** de Diane Kurys
2006 : ***Il sera une fois*** de Sandrine Veysset
2006 : ***Je vais bien, ne t'en fais pas*** de Philippe Lioret (La scène de Lili (Mélanie Laurent) et Thomas (Julien Boisselier) qui se retrouvent sur la plage)

2015 : ***Comment c'est loin*** d'Orelsan

Saint-Germain-de-Livet
1984 : ***Les Cerfs-volants***, série télévisée de Pierre Badel (Au château de Saint-Germain-de-Livet)

Sallenelles
1954 : ***Sur le banc*** de Robert Vernay

Saon
1970 : ***La Horse*** de Pierre Granier-Deferre

Trouville-sur-Mer
1929 : ***Détresse*** de Jean Durand
1952 : ***Le Plaisir*** de Max Ophüls
1974 : ***Le Gitan*** de José Giovanni
1980 : ***Trois hommes à abattre*** de Jacques Deray (La plage de Trouville-sur-Mer dans les scènes de la tentative de noyade de Michel Gerfaut (Alain Delon))
2007 : ***La Promeneuse d'oiseaux*** téléfilm de Jacques Otmezguine
2008 : ***Coco avant Chanel*** d'Anne Fontaine
2008 : ***Sagan*** de Diane Kurys

Troarn
2000 : ***Saint-Cyr*** de Patricia Mazuy

Valorbiquet
2020 : ***Louloute*** de Hubert Viel

Vierville-sur-Mer
1962 : ***Le Jour le plus long*** de Ken Annakin, Andrew Marton, Bernhard Wicki, Darryl F. Zanuck et Gerd Oswald (La pointe du Hoc)

Villers-sur-Mer
1959 : ***Les Quatre Cents Coups*** de François Truffaut
1961 : ***Madame se meurt*** de Jean Cayrol et Claude Durand
1995 : ***Les Misérables*** de Claude Lelouch

Villerville
1962 : ***Un singe en hiver*** d'Henri Verneuil (Appelé également Tigreville, ce village de pêcheurs et cité balnéaire a servi de décor à ce film : maisons typiques, ruelles, vue sur la mer, etc. / Hôtel des Bains à Villerville : cet hôtel s'appelait Stella dans le film et existe toujours aujourd'hui. / Le Cabaret Normand à l'angle de la rue du Maréchal Foch et de la rue Daubigny à Villerville / ce fameux bar existe toujours aujourd'hui / Le chic Parisien, rue Abel Mahu à Villerville / La Tour aux mouettes à Villerville au début, la scène de la tour en feu / Bunker entre Villerville et Trouville-sur-Mer / La départementale D513 à Villerville scène où Gabriel Fouquet (Jean-Paul Belmondo) entame sa corrida avec les voitures)

Vire
1948 : ***Manon*** d'Henri-Georges Clouzot